This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

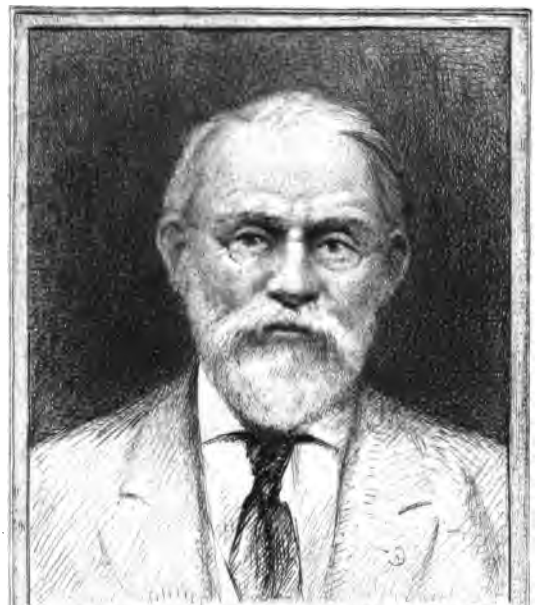
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

CJ
23
S68

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ SUISSE

DE

NUMISMATIQUE

SIXIÈME ANNÉE

BUREAUX DE LA RÉDACTION:
ALB. SATTLER, 7 Blumenrain à BÂLE.

1887.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ SUISSE

DE

NUMISMATIQUE

SIXIÈME ANNÉE

BUREAUX DE LA RÉDACTION:
ALB. SATTLER, 7 BLUMENRAIN à BÂLE.

1887.

Dunning
Chas.
3-20-40
40263

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Die Münzen und Medaillen der fürstlichen Abtei St. Gallen, von ALB. SATTLER 1
L'écusson de Glaris, par ADOLPHE GAUTIER 22
Médaille des Allées de Colombier, par JEAN GRELLET . 29
Das Münzrecht von Lugano, von DR. TH. VON LIEBENAU 31
Nachträge zu A. Sattlers »Münzen und Medaillen der fürstl. Abtei St. Gallen«, von R. VON HÖFKEN . . 37
Ist der Aargauer Thaler von 1812 unter die eidgen. Schützenthaler zu rechnen? von AD. INWYLER . . 42
Eine Münzgenossenschaft der Urschweiz, 1548—1552, von DR. TH. VON LIEBENAU 45
Ueber baselerische numismatische Neujahrswünsche, Schulprämien, Weihnachts- und Friedenspfennige, von Dr. C. F. TRACHSEL 66
Zweiter Nachtrag zu A. Sattler's »Münzen der fürstlichen Abtei St. Gallen«, von ALB. SATTLER 73
Ueber falsche Münzen und deren Erkennung, von EDM. PLATEL 77
Le plus ancien denier de Lausanne, par L. ROCHAT . . 83
Luzernische Münzwirren im Jahr 1621, von Dr. TH. VON LIEBENAU 85
Bericht über die achte Generalversammlung der schweiz. numismatischen Gesellschaft 87
Zur Münzgeschichte von Misocco, von Dr. TH. VON LIEBENAU 93
Médaille officielle du tir fédéral de 1887, par E. DEMOLE 106
Probemünzen der drei Urkantone für die italienischen Vogteien 113
A. Morel-Fatio, quelques mots sur sa vie et son œuvre, par E. DEMOLE 115

Pages.
Das Münzrecht von Brugg, von Dr. Alfred Geigy . . 129
Rollbatzen, von Dr. Alfred Geigy 130
Die Urner Dublonen von 1636, von Dr. Th. von Liebenau 135
Peter Füssli, Glockengiesser von Zürich, als Freund der Numismatik, von Rob. Weber 139
Aus den Münzakten des Basler Staatsarchivs 141
Bericht des luzernischen Münzmeisters Jost Hartmann über das schweizerische Münzwesen im Jahre 1622, von Dr. Th. von Liebenau 144
Die projektierte Münzkonvention zwischen Trivulzio und den Waldstätten von Dr. Th. von Liebenau . . . 148
Medaille dite de la Truite von Dr. A. Geigy 152

CHRONIQUES. VARIA.

Medaille aus Pfahlbautenbronze 44
Münzfund bei Rorschach 44
Münzpreise 44
Verbreitungsart der Zuger und Schaffhauser Münzen . . 107
Eine alte Schiessprämie 108
Unedierte Medaille von Bero-Münster 124
Unedierter goldener Ehepfennig von Zürich 125

NÉCROLOGIE.

A. Morel-Fatio 111
Pierre-Charles Robert 159

AUKTIONEN, CATALOGE, etc. 150, 156

BIBLIOGRAPHIE. Pages 42, 74, 91, 108, 126, 151, 157

AUSSCHREIBUNG.

Modelle für das Gepräge der neuen schweiz. Fünffrankenstücke betreffend 92

VIme Année. 1887. N°s 1 et 2.

BULLETIN

DE LA

Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs; étranger, port en sus.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

A nos lecteurs.

C'est avec un profond regret que nous nous voyons obligés de vous informer de la démission des fonctions de rédacteur du Bulletin de la part de M. Antonin Henseler.

Tout en portant ce fait à votre connaissance, nous tenons à remercier M. Henseler de la manière distinguée dont il s'es toujours acquitté de sa tâche et nous rappelons une fois de plus à votre souvenir les grands services rendus par lui à notre société.

Afin de ne pas susciter des retards dans l'apparition des premiers numéros du Bulletin de cette année, les trois membres du comité résidant à Bâle se sont chargés de la rédaction jusqu'à la prochaine assemblée générale.

En raison de ces difficultés qui ont surgi inopinément, nous vous prions de vouloir bien nous aider de vos bons conseils. Veuillez aussi continuer à nous favoriser de l'envoi de vos articles se rapportant à la numismatique de notre pays.

Les trois membres du comité résidant à Bâle:

Alb. Sattler, Président.
Dr. Alf. Geigy, Vice-Président.
Rod. Brüderlin, Caissier.

An unsere Leser.

Wir bedauern, Ihnen heute die unerfreuliche Mittheilung machen zu müssen, dass unser langjähriger verdienter Secretär Herr Antonin Henseler, der bisherige Redactor des Bulletin, seine Stelle mit Ende 1886 niedergelegt hat. Wir halten es für unsere Pflicht, ihm an diesem Orte unsern Dank für seine vielen Verdienste um das Bulletin und die Gesellschaft auszusprechen.

Um keine Verzögerung im Erscheinen der Zeitschrift zu veranlassen, haben die drei unterzeichneten Mitglieder des eitenden Ausschusses, welche Basel bewohnen, bis zum Zusammentritt der nächsten Generalversammlung die Redaction des Bulletin in ihre Hände genommen.

In Anbetracht dieser Verhältnisse bitten wir unsre Leser um Nachsicht, und ersuchen alle Mitglieder unserer Gesellschaft, uns durch Uebersendung ihrer Beiträge über schweiz. Numismatik zu unterstützen.

Die drei Basler Mitglieder des leitenden Ausschusses:

Alb. Sattler, Präsident.
Dr. Alf. Geigy, Vice-Präsident.
Rud. Brüderlin, Cassier.

Avis.

Messieurs les Sociétaires sont priés de réserver bon accueil au remboursement de leur cotisation pour 1887, qui leur sera présenté dans la huitaine.

Les rembours pour abonnements simples suivront de quinze jours l'envoi du présent numéro.

Le Comité.

Die Münzen und Medaillen
der fürstlichen Abtei St. Gallen.

Vorwort.

In der St. Gallischen Stiftsbibliothek befindet sich ein Manuscript über das Münzwesen der Abtei St. Gallen, welches vom Stiftscapitular Anselm Caspar verfasst, und i. J. 1794 dem damaligen Fürstabt Beda gewidmet wurde.

Dieses Manuscript, welches von Hrn. Reg.-Rath. Hungerbühler in den Verhandlungen der St. Gallisch-Appenzellischen Gemeinnützigen Gesellschaft 1849 (St. Gallen bei Huber & Cie.) veröffentlicht worden, diente mir als Grundlage nachstehender Abhandlung[1]), ferner wurden auch Haller (schweiz. Münz- und Med.-Cabinet) Meyer (Denare & Bracteaten der Schweiz), A. Naef (St. Gallische Denkmünzen) u. s. w. zu Rathe gezogen.

---

1) Da ich behufs Quelleangabe noch mehrmals in Fall kommen werde obiges Werk zu citiren, so werde solches der Kürze halber blos mit »Hungerbühler» bezeichnen.

I.

Die Münzen des Mittelalters.

Die Abtei St. Gallen erhielt das Münzrecht im Jahr 947. Kaiser Otto I. verlieh dasselbe dem Abte Gralo, indem es ihm gleichzeitig den Freihof Rorschach als Münzstätte anwies. [1])

Dass in Rorschach wirklich gemünzt worden, lässt sich nicht urkundlich fesstellen, hingegen ist anzunehmen, dass dies anfänglich geschah, sehr frühzeitig aber wurde die Münze nach St. Gallen verlegt, während in Rorschach blos die Wechselbank verblieb.

Im Jahr 1240 trat der Abt einer Münzconvention zwischen dem Bischof von Constanz und den Städten Radolfszell, Ueberlingen, Ravensburg und Lindau bei. [2]) Es wurde festgestellt, dass die Mark löthigen Silbers nicht höher als für 2 Pfund verkauft werden solle, und sollen aus der Mark Silber 42 Schilling Pfennige gemüntzt werden, und da das Gewicht derselben selten genau übereinstimmte, so werden noch 8 Pfennige auf die Mark zugezählt.

Da die rasch aufblühende Stadt nach und nach verschiedene Hoheitsrechte erwarb, welche bisher die Abtei besessen hatte, so liessen sich die vorsichtigen Aebte von Zeit zu Zeit ihre Privilegien vom jeweiligen Kaiser bestätigen, so z. B. bestätigt Kaiser Karl IV. i. J. 1353 in einer zu Prag ausgestellten Urkunde dem Abte Hermann (v. Bohnstetten) das Münzrecht, und ist ausdrücklich erwähnt, dass der Abt unter anderm auch das Münzmeisteramt zu besetzen habe. [3]) Eine ähnliche Bestätigung seiner Hoheitsrechte erhielt auch Abt Georg (Wartenberger v. Wildenstein) Anno 1370 von demselben Kaiser. [4])

---

[1]) Die in Magdeburg ausgestellte Urkunde ist vollständig abgedruckt bei Hungerbühler S. 21—23.

[2]) Der Titel dieser Urkunde lautet: »Instrumentum de Moneta et officio Monetarii per Hainricum Episcopum Constantiensem editum A. C. 1240« und ist dieselbe in deutscher Uebersetzung abgedruckt bei Hungerbühler S. 32—35.

[3]) Urkunde bei Hungerbühler S. 36—38.

[4]) Hungerbühler S. 38—39.

Diese kaiserlichen Briefe schlichteten hingegen die Streitigkeiten zwischen Stadt und Abtei nicht. Die Stadt St. Gallen suchte die Willkür des Abtes in Veränderung und Verschlechterung des Münzfusses zu hemmen und die Münze nach ihrem grossen commerciellen Verkehr zu ordnen und festzustellen, allein sie konnte weiter nichts erlangen, als dass ihr dieselbe von der Abtei auf unbestimmte Frist gegen jährlichen Pachtzins verliehen wurde. Dieses geschah z. B. Anno 1373 von Abt Georg. [1])

Gegen Ende des XIV. Jahrhunderts war die Stadt St. Gallen in die Reihe der Reichsstädte eingetreten und bewarb sich bei König Sigismund, während dessen Aufenthalt in Constanz, um das Münzrecht, welches derselbe i. J. 1415 der Stadt nebst andern Hoheitsrechten auch verlieh.

Von nun an mehrten sich die Streitigkeiten zwischen Stadt und Abtei; die Erstere hielt sich durch die vom Kaiser erlangten Privilegien für allein befugt, Rechtsame auszuüben, die die Abtei für sich beanspruchte, was zu einem heftigen und langwierigen Rechtsstreit führte, der auf dem Punkte stand, an den Entscheid des kaiserlichen Gerichtshofs zu gelangen, als es den Eidgenossen glückte den Streit zu vermitteln.

Es hatte nämlich während dem Verlauf dieser Streitigkeiten Anno 1451 Abt Caspar mit den eidgenössischen Ständen Zürich, Luzern, Schwyz und Glarus ein ewiges Bündniss geschlossen, diese, in Verbindung mit mehreren Reichsstätten am Bodensee und dem Lande Appenzell, bemühten sich die Sache zu vermitteln, was sich bei der Heftigkeit und Ausdauer beider Parteien sehr in die Länge zog. Inzwischen war auch die Stadt in den ewigen Bund der eidgen. Stände Zürich, Bern, Luzern, Schwyz, Zug und Glarus getreten, und gelang es diesen, Abtei und Stadt zu bewegen, die ganze Angelegenheit dem Entscheid von Schultheiss und Rath der Republik Bern zu unterstellen.

---

[1]) Meyer, Den. & Bract. S. 79.

Im Jahr 1457 verpflichtete dieser Entscheid die Stadt St. Gallen für Erwerbung sämmtlicher von ihr behaupteten Hoheitsrechte, worunter besonders auch das Münzmeisteramt inbegriffen war, der Abtei als Ablösung ihrer Ansprüche eine Entschädigung von 7000 Goldgulden zu leisten.

Der Abt hatte nach diesem Vertrag nicht wie Meyer [1]) angiebt sein Münzrecht der Stadt verkauft, sondern er verzichtet blos auf sein behauptetes Recht, der Stadt einen Münzmeister zu stellen, das heisst, er anerkennt die Berechtigung der Stadt selbstständig, von der Abtei unabhängig zu münzen, während er durchaus nicht auf das eigene Münzrecht verzichtete, im Gegentheil liess Abt Ulrich VIII. (Rösch v. Wangen) eine Revision über die Urkunde des Kaisers Otto I. vornehmen und in einer zu Constanz anno 1485 ausgestellten Urkunde, erneuerte Kaiser Friedrich III. dem Abte Ulrich »die Münz und Slag, wie von alter Herkummen ist.« [2])

In dieser ersten Periode der St. Gallischen Münzthätigkeit wurden nur Bracteaten geprägt und wüssten wir kaum welche derselben der obigen Abtei angehören, wenn nicht der St. Gallische Gelehrte und Bürgermeister Vadian in einer seiner Schriften [3]) die ironische Bemerkung gemacht hätte, dass die Aebte, als sie noch fromm waren, ein Lamm auf ihre Münzen geprägt, während sie später, als ihrem streitbaren Wesen besser entsprechend, einen Bären darauf gesetzt hätten.

Diese Notiz Vadians ist für uns doppelt wichtig, da dieselbe schon Anfangs des XVI. Jahrhunderts niedergeschrieben wurde.

Die erste Gattung dieser Bracteaten, nach dem darauf befindlichen Osterlamm (Agnus dei) Lammpfennige genannt, kommt ziemlich häufig vor, theils klein und viereckig, theils gross und mit Perlenrand, nach Art der schwäbischen Bracteaten. Eine chronologische Ordnung derselben ist nicht wohl möglich,

---

[1]) Die Bracteat. d. Schweiz S. 37.

[2]) Hungerbühler S. 43. Die betreffende Urkunde befindet sich im Stiftsarchiv.

[3]) De Collegiis monasteriisque Germaniae veteribus apud Goldastum III. 41. Die auf die Münzen bezügliche Stelle ist vollständig abgedruckt bei Meyer, die Bract. d. Schw. S. 38.

da uns alle Anhaltspunkte hiezu fehlen, immerhin ist im Allgemeinen anzunehmen, dass die kleinen viereckigen Stücke die älteren, die grossen mit Perlenrand die späteren sind, auch scheint die Stadt anfänglich den Typus des Osterlammes beibehalten zu haben, so dass einzelne dieser Lammpfennige dieser zu zuweisen wären. Nachstehend die Beschreibung einer Anzahl dieser Bracteaten, selbstverständlich können hier nicht alle Varianten derselbe angeführt werden.

Lammpfennige. [1])

1. Viereckig. In hohem Rand das Osterlamm, rechtshinschreitend, mit Nimbus und Kreuz.
   Taf. I. No. 1.
2. Viereckig. In hohem Rand und Perlenkreis das Osterlamm mit Kreuz, linkshinschreitend. Ohne Nimbus, im Felde ein Punkt.
   Taf. I. No. 2.
3. Viereckig. Hoher Rand mit Perlenkreis, nach rechts schreitendes Osterlamm mit Kreuzesfahne. Ohne Nimbus.
   Taf. I. No. 3.
4. Viereckig. Aehnlich wie No. 3, nur ist der Kopf des Lammes v. Nimbus umgeben.
   (Meyer Taf. II. No. 78).
5. Viereckig. Osterlamm mit Kreuzesfahne nach linkshin, im Kreis von grossen eiförmigen Perlen.
   Taf. I. No. 4.
   Dieser Bracteat scheint nicht nach St. Gallen zu gehören, der Vollständigkeit halber habe denselben doch hier angeführt.
6. Rund. In hohem Rand das Lamm mit Kreuzesfahne nach rechts. Am Rand sind 4 Punkte.
   Taf. I. No. 5.

Laut Münzvertrag der Städte Zürich, Schaffhausen und St. Gallen v. J. 1424 sollen die Angsterpfennige jeder dieser

---

[1]) Wo nichts Gegentheiliges bemerkt ist, blickt das Lamm immer rückwärts.

3 Städte mit 4 Punkten am Rand bezeichnet werden, es wäre demnach obiges Stück von der Stadt und nicht von der Abtei geprägt.

Der bei Mayer Taf. I. No. 76 abgebildete Bracteat gehört wahrscheinlich nicht hierher, ebensowenig glaube ich der im Bulletin v. 1883 [1]) Taf. I. Nr. 14 abgebildete Münze hier einreihen zu sollen.

Nachfolgende Bracteaten sind alle rund, von sehr grossem Format und ganz nach schwäbischem Typus gemünzt.

7. Osterlamm mit Nimbus und Kreuzesfahne nach rechts. Der erhöhte innere Kreis ist von einem Perlenkreis umgeben.
   Taf. I. No. 6.
8. Osterlamm mit Kreuz ohne Fahne und ohne Nimbus, im Feld eine Verzierung wie ein verkehrtes S.
   Taf. I. No. 7, (Bulletin 1883 Taf. I, 13).
9. Osterlamm mit Kreuz und Nimbus.
   Taf. I. No. 8, (Bulletin 1883 Taf. I, 15).
10. Osterlamm ohne Nimbus mit Krummstab, um den erhöhten Rand dieser Münze ist ein Kreis, welcher abwechselnd aus Kreuzen und Vierecken besteht, statt dem sonst üblichen Perlenkreis.
   Taf. I. No. 9.

Ueberlinger Bracteatenfund. [2]) Der weitaus grösste Theil dieses Fundes besteht aus Münzen jener Orte, welche im Jahr 1240 mit dem Bischof Heinrich von Constanz eine Münzconvention abgeschlossen, und haben auch zum grossen Theil den auf obigem St. Galler Bracteaten befindlichen Kreis von Kreuzen und Vierecken als Einfassung. Eine Constanzer Münze, welche in etwa 400 Exemplaren vertreten war, zeigt das Bild des Bischofs mit der Umschrift HAINRIC EPC sowie die gleiche Einfassung und wird ohne Zweifel dem gleichen Bischof Heinrich zuzuschreiben sein, der obige Münzconvention zu Stande brachte; sollte dies der Fall sein, so ist oben beschriebener

---

[1]) Dr. C. F. Trachsel, Bracteates inédites.

[2]) Leitzmann, Numism. Zeitung 1870 S. 93.

St. Galler Bracteat in die Zeit gleich nach 1240 zu setzen, und von Abt Walter v. Trudburg (1239—1244) geprägt.

Die zweite Gattung der Aebtischen Bracteaten sind die

Bärenpfennige.

Nach Vadian hat die Abtei Pfennige mit dem Bilde eines Bären geprägt. Von welchem Zeitpunkte an dies geschah ist nicht bekannt, A. Näf [1]) glaubt, es sei dies von 1415 an geschehen, in welchem Jahr die Stadt das Münzrecht erhielt. Wie wir oben gesehen behielt die Stadt noch einige Zeit den Typus des Osterlamms auf ihren Münzen bei, und wäre es nicht unwahrscheinlich, dass zur besseren Unterscheidung die Aebte damals den Bären als Münzfigur angenommen hätten. Dieser Hypothese stehen aber die Münzfunde entgegen. In dem in Füssen i. J. 1867 gemachten Bracteatenfund befand sich unter mehreren tausend schwäb. Hohlmünzen auch ein solcher Bärenpfennig. Es wird angenommen diese Münzen seien gegen Ende des XIII. Jahrhunderts vergraben worden. [2])

Im Jahr 1885 wurden am Rosenberg bei St. Gallen über 400 Stück Bracteaten gefunden, [3]) wobei über ein Drittel von diesen Bärenpfennigen waren, die Vergrabung dieses Fundes fällt auch in das Ende des XIII. Jahrhunderts. Es ist also mit Sicherheit zu bestimmen, das fraglichen Münzen aus der 2ten Hälfte des XIII. Jahrhunderts stammen.

Auch über das Aussehen dieser Bärenpfennige gehen die Meinungen auseinander. Anselm Caspar beschreibt als von der Abtei geprägt diejenigen runden Bracteaten, welche einen Bären mit Kreuz oder Rosette im Perlenkreis tragen, Dr. H. Meyer hingegen tritt dieser Ansicht entschieden entgegen und weist die fraglichen Stücke nach Bern, indem er behauptet, auf den St. Gallischen Münzen würde sich ein aufrecht stehender und nicht ein laufender Bär befinden. Diese beiden An-

---

[1]) Das Münzwesen der Stadt St. Gallen.

[2]) Wiener numism. Zeitschr. Bd. II. S. 71, Füssener Bracteatenfund von Dr. F. Reber.

[3]) Bülletin IV S. 135 A. Jnwyler, Münzenfund.

sichten vorurtheilslos abwägend, nehme ich keinen Anstand der Meinung Anselm Caspars beitzutreten. Es sprechen hiefür verschiedene Gründe.

Erstens sind solch grosse runde Bracteaten mit Perlenrand blos in schwäbischen Landen und hauptsächlich in der Umgebung des Bodensees geprägt worden, was Dr. Meyer in der Vorrede zu den Bracteaten der Schweiz selbst zugiebt, [1]) und passen dieselben durchaus nicht in das Berner Münzsystem; zweitens werden sie auch meistens mit schwäbischen Münzen zusammen gefunden. Wir müssen also Prägeort dieser Münzen unbedingt in der Nähe des Bodensees suchen und bleibt uns dafür nur St. Gallen, und zwar die Abtei.[2])

Schliesslich scheint mir auch das Kreuz, das sich hin und wieder über dem Bären befindet, auf einen geistlichen Münzherren hinzuweisen.

Dr. H. Meyer schreibt allerdings, dass in Münzfunden die im Canton Bern gemacht worden, die Bracteaten mit dem laufenden Bären sehr zahlreich vorhanden waren, leider ist aber nicht angegeben, ob es wirklich diese grossen runden oder die viereckigen Bracteaten mit dem Kopf über dem Bären waren welch Letztere unbestritten nach Bern gehören.

Nachdem Obiges bereits geschrieben, kommt mir eine Beschreibung des Fundes am Rosenberg bei St. Gallen von R. v. Höfken [3]) zu Gesicht, welcher gründliche Bracteatenkenner, ebenfalls aus verschiedenen Gründen die fraglichen Stücke der Abei St. Gallen zutheilt.

Es ist nun wohl kein Zweifel mehr möglich, dass wir es mit St. Galler Bracteaten aus dem Ende des XIIIten Jahrhunderts zu thun haben.

11. Nach rechts schreitender Bär in hohem Rande, um diesen ein Kreis von grossen Perlen.

---

[1]) Er schreibt: »Die runden Bracteaten mit Perlenrand sind am Bodensee »und den angrenzenden Münzstätten vorrherschend, die viereckigen Bracteaten »mit hohem Rand sind in Zürich, Basel, Zofingen, Bern u. s. w. üblich.«

[2]) Dr. C. F. Trachsel schliesst sich dieser Ansicht ebenfalls an, siehe Bülletin Bd. II. S. 4, wo ein solcher Bracteat beschrieben ist.

[3]) Archiv für Bracteatenkunde Bd. I, S. 110.

Taf. I. No. 10.

12. Nach rechts schreitender Bär, über demselben ein Kreuz. Der erhöhte innere Kreis ist von einem Perlenkreis umgeben.

Taf. I. No. 11. Verschiedene Varianten.

13. Nach rechtsschreitender Bär, auf dessen Rücken ein Kreuz, woran ein Stab befestigt ist.

(Ans. Caspar, St. Gallen Stiftsbibliothek.)

14. Linksschreitender Bär, darüber eine aus sieben Blättern bestehende Rosette oder Stern.

Taf. I. Nr. 12.

15. Wie obiges Stück nur ist die Rosette sechsblätterig.

Dr. C. F. Trachsel, Bulletin Bd. II, Taf. I, Nr. 16.

II.

Münzen und Medaillen der Neuzeit.

Seit dem XV. Jahrhundert hatte die Abtei alle Münzprägungen eingestellt, bis Bernhard Müller als Abt erwählt wurde. Dieser hielt i. J. 1620 bei Kaiser Ferdinand II. um Bestätigung des Münzrechts an, da ihm aber dieses Recht bestritten wurde, so sandte er i. J. 1621 abermals ein Schreiben an den Kaiser, worin er behauptet, dass das Stift seit undenklicher Zeit dieses Recht besessen habe. [1]) Im gleichen Jahre noch erhielt er auch die kaiserliche Bestätigung dieses Münzrechtes [2]) und zauderte nicht dasselbe noch im folgenden Jahre auszuüben.

Bernhard II., Müller von Ochsenhausen
(1594—1630).

16. Thaler v. 1622. Av. MONETA ✻ NO ✻ MONA — STERII ◆ S ◆ GALLI ▲ 1622. (Die 3 letsten Buchstaben von GALLI sind verbunden). Der gekrönte Doppeladler über dem mit der Inful und zwei Hirtenstäben geschmückten Wappen.

---

[1]) Abgedr. bei Hungerbühler S. 14.

[2]) Urkunde bei Hungerbühler S. 15.

Rev. ✻ GLORIA ✻ ET HONOR ✻ ✻ ET ✻ PAX ✻ OMNI ✻ OPERANTI ✻ BONVM. (Die Buchstaben sind ungleich gross). Der heil. Gallus das Haupt von Strahlen umgeben, in der linken einen Stab, in der rechten ein Brod haltend und der Bär, welcher rechts an ihm aufsteigt.

Abgeb. Taf. I, Nr. 13.

Dieses Stück kommt auch als Doppelthaler, als Klippe und auch in Gold ausgeprägt vor.

Die Thaler waren 13 Loth 16 Gran fein und wogen 8 Stück 15 Loth 2 Ass.

Gallus II. von Oberried
(1654—1687).

17. Medaille v. 1663.

Av. • ABBAS ∽ — • S • GALLVS • ∽ Der heil. Gallus im Eremitengewand, fast en face, mit Heiligenschein, in der Rechten ein Brod und in der Linken einen Stab haltend. Rechts der Obertheil des aufrecht an den Arm sich anschmiegenden Bären.

Rev. GALLVS • S • R • I • P. — • ABBAS • S • GALLI. Das mit der Inful und zwei Hirtenstäben geschmückte quadrierte Wappen, [1]) zu dessen Seiten getheilt die Jahrzahl 16—63.

Gegossene und ciselierte Medaille in Gold, 10 Dukaten schwer. Durchmesser 41 Millimêtres. Mus. in Bern. Haller 2259.

Abgeb. Taf. II, No. 1.

Diese sowie nachstehende Medaillen sind von den Fürstäbten auch später noch als Gnadenzeichen verschenkt worden.

[1]) Oben rechts ein aufrechtstehender Bär im goldnen Feld als Wappen des Stifts, links das Osterlamm mit Kreuzfahne im blauen Feld, Wappen der inkorporierten Abtei St. Johann im Thurthal, unten rechts ein schwarzer Hahn mit einer Traube im Schnabel im weissen Feld als Familienwappen des Abtes und endlich links ein zchwarzer Hund mit Halsband im goldenen Feld, als Wappen der seit 1468 zur Abtei gehörenden Grafschaft Toggenburg.

18. Medaille v. 1663.

Av. ∽ S • GALLVS ∽ — ∽ ABBAS ∽ Der Heilige genau wie auf obiger Medaille.

Rev. wie bei No. 17, nur ragt hinter dem Wappen ein Hirtenstab und ein Schwert hervor.

In Silber im Werth v. 3 Kronenthalern, Durchmesser 54 Millimêtres, Samml. Aug. Näf. Abgebildet in Näf, St. Gallische Denkmünzen.

19. Medaille v. 1686.

Av. SANCTVS GALLVS ABBAS• Der heil. Gallus mit dem Bären en face, die Zeichnung ist von den obigen 2 Medaillen ganz verschieden.

Rev. GALLVS II. ABBAS S. GALLI & S. R. I. PRINCEPS. 1686.

Das mit Inful und 2 Abtstäben geschmückte vierfeldige Wappen.

Ciselierter Guss in Silber und vergoldet. Durchm. 48 Millimêtres. Samml. Dr. A. Geigy.

Abgeb. Taf. II, Nr. 2.

Cölestin I (Graf Sfondrati-Riviera)
(1687—1695).

20. Medaille v. 1687.

Av. ✻ • S • GALLVS ✻ — ✻ • ABBAS ✻ Der Heilige mit dem Bären in gleicher Zeichnung wie bei No. 17.

Rev. • COELSTINVS • — • ABBAS • S • GALLI. Das vierfeldige Familienwappen des Abtes,[1]) mit Inful und 2 Hirtenstäben geschmückt und der Ordenskette des sardinischen Annunciata Ordens umgeben. [2]) Zu den Seiten des Schildes getheilt 16—87.

Silber, Durchm. 32 Millimêtres. Samml. A. Näf, Copie Mus. Bern.

Abgeb. Taf. II, Nr. 3.

---

[1]) Im ersten und vierten goldenen Feld, ein blauer ausgezackter Schrägbalgen, über und unter demselben ein blauer Stern. Im zweiten und dritten weissen Feld ein grüner Baum.

[2]) Der Anunnciata Orden ist schon Gallus II. i. J. 1686 und seitdem jedem seiner Nachfolger verliehen worden.

Anselm Caspar beschreibt diese Medaille mit der Jahrzahl 1689, was wohl nur auf einem Irrthum beruht.

Beda (Anghern von Hagenwyl)
(1767—1796).

21. Medaille v. 1773.

Av. eLapsIs. | DVCentIs. LVstrIs ¦ festIVa. transLatIo | beatI. othMarI. ¦ abbatIs. Auf einem Hermelinmantel das mit 2 Abtstäben und der Inful geschmückte Familienwappen des Abtes Beda.[1])

Rev. Der stehende heil. Othmar mit der Rechten ein Fässchen, im linken Arm den Abtstab haltend, in einem Kranze, welcher rechts von Lilien und links von Palmzweigen gebildet ist. Unten: I. HAAG

Silber, in Guldengrösse, in Gold zu 4 Dukaten. A. Näf, Schulthess-Rechb. Cat. Nr. 3033.

Im Jahr 1773 wurden die Reliquien des heil. Othmar mit besonderer kirchlicher Feier aus der bisherigen Gruft in die neu erbaute Stiftskirche überführt, auf welchen Anlass obige Medaille geprägt worden.

Seit dem Jahre 1622 waren alle Münzprägungen unterblieben und erst Fürstabt Beda, welcher sich um die Abtei in jeder Beziehung grosse Verdienste erwarb, beschloss dass ihm zuständige Münzrecht wieder auszuüben.

Es wurde im Jahr 1773 der Magistrat der Stadt St. Gallen offiziell in Kenntniss gesetzt, dass die Abtei die Prägung grosser und kleiner Geldsorten nach dem Konventionsfuss werde vornehmen lassen, in der Erwartung, dieselben werden im Stadtgebiet reziprozitätsgemässen Kurs erhalten, womit sich der Rath einverstanden erklärte. In der That wurde auch noch im nämlichen Jahre mit den Ausprägungen begonnen und während einer Anzahl

[1]) Im Schilthaupt drei goldene Sterne in Weiss, darunter rechts und links zwei silberne Flügel in Blau, dazwischen eine grüne Tanne in Silber.

von Jahren lebhaft fortgesetzt. Die letzten von der Abtei St. Gallen geprägten Münzen sind vom Jahr 1796.

1773.

22. Dukaten v. 1773.

Av. BEDA • D • G • S • R • I • P • S • — G • E • S • I • I • V • TH • A • V • A • E • (Beda Dei Gratia Sacri Romani Imperij Princeps Sancti Galli et Sancti Joannis In Valle Thurae Abbas Virginis Annunciatae Eques.)

Im ovalen Schild das vierfeldige Wappen auf dem mit Inful und 2 Krummstäben geschmückten Hermelinmantel.

Rev. G • E • H • E • P • O • O • B - 1773. (Gloria Et Honor Et Pax Omni Operanti Bonum.)

Der sitzende heilige Gallus reicht dem vor ihm stehenden Bären, welcher ein Stück Holz trägt, ein Brod.

Unten am Boden: H. (I. Haag), Haller 2262.

23. Zwölfkreuzer v. 1773.

Av. Das Wappen wie bei Obigem, unter demselben in einer Einfassung 12, darunter H.

Rev. Der mit dem Fürstenhut bedeckte Namenszug, zwischen einen Lorbeer und einem Palmzweig. Unten: 1773, darunter H.

Abgeb. Taf. I, No. 14.

24. Sechskreuzer v. 1773.

Av. Das Wappen wie oben, zu beiden Seiten getheilt 17—73, unten 6.

Rev. Namenszug wie oben, unten H.

25. Sechskreuzer oh. Jahrzahl.

Genau wie obiges Stück nur fehlt die Jahrzahl. Schulthess Cat. No. 3035.

Nach A. Caspar wurden diese wie die nachfolgenden 2 Stücke ohne Jahr, anno 1773 geprägt.

26. Zweikreuzer ohne Jahrz.

Wie obige aber ohne Aufschrift.

Ans. Caspar. [1])

[1]) Von Nr. 26 und 27 sind mir noch keine Stücke zu Gesicht gekommen, da aber unzweifelhaft solche geprägt worden, so führe sie der Vollständigkeit halber hier an.

27. Kreuzer ohne Jahrzahl. Wie No. 26. Ans. Caspar.

1774.

28. Dukaten v. 1774. Av. BEDA • D • G • S • R • I • P • S • — G • E • S • I • I • V • T • H • A • A • V • E.

Das mit der Kette des Annunciata Ordens, Inful und 2 Hirtenstäben geschmückte vierfeldige Wappen auf einem Hermelinmantel. Unten getheilt 17—74.

Rev. SANCTUS GALLUS ABBAS. Der sitzende Heilige reicht dem vor ihm stehenden Bären ein Brod. Haller 2263.

Diese Münze wurde auch in 5eckiger Form in Gold und Silber ausgeprägt und als sog. Gnadenpfennig verwendet.

29. Zwanzig Kreuzer v. 1774. Av. BEDA • D • G • S • R • I • P • S • — G • E • S • I • I • V • TH • A • V • A • E •

Das mit Ordenskette, Abtstäben und Inful geschmückte Wappen auf dem Hermelinmantel, unten zwischen einem Lorbeer und einem Palmzweig in einer Einfassung 20, unten H.

Rev. S. GALLUS ABBAS (Blättchen) Der au einem Stuhl sitzende Heilige, welcher dem Bären das Brod reicht. Im Abschnitt: ✻ 1774 ✻ darunter H.

Abgeb. Taf. I, No. 15.

Haller 2264.

30. Zehnkreuzer v. 1774. Av. Wie bei Nr. 29 nur kleiner, und unten 10 (statt 20).

Rev. S. GALLUS ABBAS. (Blättchen) sonst wie bei No. 29, das H unter der Jahrzahl fehlt.

31. Sechskreuzer v. 1774. Wie No. 24, nur mit der Jahrzahl 1774.

32. Fünfkreuzer v. 1774. Av. Wie bei Nr. 29, nur unten in einer Einfassung 5, ohne Palm- und Lorbeerzweige neben dem Wappen, und unten fehlt das Monogramm des Graveur.

Rev. S. GALLUS ABBAS. Der Heilige mit dem Bären wie bisher, unter dem Stuhl ein H, Im Abschnitt ✻ 1774 ✻

1775.

33. Zehnkreuzer v. 1775. Wie das von 1774, nur mit anderer Jahrzahl, das Blättchen hinter ABBAS fehlt.

34. Sechskreuzer v. 1775. Wie von 1774, nur mit andrer Jahrzahl.

35. Fünfkreuzer v. 1775. Wie von 1774, nur mit andrer Jahrzahl.

1776.

36. Thaler. v. 1776. Av. BEDA • D • G • — S • R • I • P ❀ Das vom Annunciata Orden umgebene vierfeldige Wappen auf dem mit Iuful und zwei Krummstäben geschmückten Hermelinmantel, unten zur Seite ein Lorbeer und ein Palmzweig.

Rev. ABB • S • G • — E • S • I • A • V • E • In einem Kranz von Palm und Lorbeerzweigen der stehende Bär mit dem Holz auf der Schulter, unter demselben: ✻ 1776 ✻ ganz unten V (A. Voster) Haller 2265.

37. Halber Thaler v. 1776. Wie der Thaler, nur kleiner, am Schluss der Unterschrift ist ein Punkt statt der Rosette, und im Revers ist die Jahrzahl ebenfalls zwischen zwei Punkten.

1777.

38. Thaler v. 1777. Av. Wie beim Thaler v. 1776, unten im Orden ein H.

Rev. Wie bei dem von 1776 nur am Schluss der Unterschrift ein Sternchen.

Haller 2267.

39. Halber Thaler v. 1777. Wie der Ganze nur kleiner.

Haller 2268.

40. Kreuzer ohne Jahrz. Av. Der Bär mit dem Holz.
Rev. 1 RREUTZER in einer verziehrten Einfassung.

Anselm Caspar beschreibt obiges sowie nachfolgendes Stück als im Jahr 1777 geprägt.

41. Pfennig ohne Jahrz. Av. Der Bär mit dem Holz.
Rev. 1 PFEN in einer verzierten Einfassung.

1779.

42. Thaler v. 1779. Av. BEDA · D · G · — S · R · I · P Wappen wie bisher.

Rev. ABB · S · G · — E · S · I · A · V · E · Der Bär im Palm und Lorbeerkranz wie bisher, unter dem Bären 1779. Der Name des Stempelschneiders fehlt auf beiden Seiten, die Jahrzahl ist nicht in der Mitte unter dem Bären, sondern etwas seitwärts verschoben.

Dieses in der Sammlung d. Hrn. Dr. A. Geigy sich befindliche Stück ist meines Wissens noch gänzlich unbekannt und da selbst Anselm Caspar nichts von i. J. 1779 gemachten Ausprägungen weiss, so wird vorliegendes Stück vielleicht von einem Probestempel sein. Auffallend ist, dass hier der Name des Stempelschneiders fehlt während er sonst auf allen grösseren Münzen der Abtei, um diesen Zeitpunkt, zu finden ist.

43. Zwanzigkreuzer v. 1779. Av. BEDA · DG · — S · R · I · P ✻ Das Wappen wie bisher, unten ein Palmen und ein Lorbeerzweig.

Rev. · ABB · S · G · — E · S · 1 · A · V · E (statt dem I steht die Zahl 1). Der Bär wie gewohnt im Palm und Lorbeerkranze, unten die Jahrzahl getheilt durch die in einem Schiltchen angebrachte Werthangabe.

17 (20) 79.

Auch hier fehlt der Name des Stempelschneiders. Dieses Stück wurde von Hrn. Dr. C. F. Trachsel

beschrieben in der Numism. Zeitung v. Leitzmann Jahrg. 1870 S. 15 und dürfte auch ein Probeexemplar sein.

1780.

44. Thaler v. 1780. Av. BEDA · D · G · — S · R · I · P ✻ Auf dem Wappenmantel das vom Annunciata-Orden umgebene Familienwappen des Abtes, über welchem eine Fürstenkrone, die Inful mit 2 Hirtenstäben und ein Schwert.

Rev. A · B · B · (statt ABB) S · G · — E · S · I · A · V · E. Im Palm- und Lobeerkranz der Bär mit dem Holz wie gewohnt, darunter 1780, Ganz unten B (Bindernegelin).

Mit Randschrift: FORTITER ✻ ET ✻ CONSTANTER. ✻

45. Thaler v. 1780. Aehnlicher Thaler wie obiger, aber mit Laubrand.

46. Halber Thaler v. 1780. Av. wie bei Nr. 44 nur kleiner.

Rev. ABB · S · G · — E · S · I · V · E Bär im Kranz wie oben, unter dem Bären 1780 ganz unten B.

47. Halber Thaler v. 1780. Ganz wie obiger nur fehlt unter der Jahrzah das B.

48. Zwanzig Kreuzer v. 1780. Av. Wie vorher.

Rev. ABB · S · G · — E · S · I · A · V · E. Der Bär im Kranze, unten neben einer Einfassung worin 20 und B, die Jahrzahl 17—80.

Schulth. Cat. 3042.

49. Vierkreuzer v. 1780. Av. MON · PRINCIPAL · TERRIT · S · GALLI Der stehende Bär mit dem Stück Holz.

Rev. 4 KREUZER 1780 in 4 Zeilen, umfass mit einem Palm und Lobeerzweig.

Ans. Caspar.

50. Zweikreuzer v. 1780. Wie das Vierkreuzerstück nur kleiner und mit abgeänderter Werthbezeichnung.

1781.

51. Dukaten v. 1781. Av. BEDA • D • G • — S • R • I • P ✻ Das Familienwappen wie vorher.

Rev. A - B - B • S • G • — • E • S • I • A • V • E. Der Bär mit dem Holzstück zwischen Palm und Lorbeerzweig. Unten in einer Cartouche 1781.

2 Varianten.

Abgeb. Taf. I, No. 16.

52. Gulden v. 1781. Av. MON. | PRINCIP. | TERRIT S. CALLI 1781. in einer aus Zweigen gebildeten Einfassung, worin unten die Werthangabe 1 (1 Gulden).

Rev. Der Bär mit dem Holze, zwischen Palm und Lorbeerzweig.

53. Halber Gulden v. 1781. Ganz wie der Gulden, nur kleiner und mit der Werthbezeichnung 30 (30 Kreuzer).

54. Fünfzehner v. 1781. Wie obiges Stück, nur mit der Werthbezeichnung 15.

1782.

55. Halber Thaler v. 1782. Av. Genau wie No. 46.

Rev. ABB • S • G • — E • S • I • A • V • E• Der Bär wie gewohnt im Palm und Lorbeerkranz, unter dem Bären 1782.

56. Batzen v. 1782. Av. MON. PRINCIPAL. TERRIT. S. GALLI. Der Bär mit dem Stück Holz.

Rev. 4 KREUZER 1782, in 4 Zeilen umfasst mit einem Palm und Lorbeerzweig.

1796.

57. Dreissig Kreuzer 1796. Wie das dreissig Kreuzerstück v. 1781, nur mit veränderter Jahrzahl.

2 Var. Taf. II, Nr. 4.

Es ist dies die letzte von der Abtei St. Gallen geprägte Münze. Die seit 1780 geschlagenen Scheidemünzen sind sehr geringhaltig und waren überall verrufen.

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

16

15

Alb. Sattler del. F. Bruder Lith.

UNIV. OF MICH.

A. Näf schreibt, es seien unter Abt Beda Münzen in 41 verschiedenen Prägformen geschlagen worden, ich konnte hingegen bis jetzt nicht mehr wie obige 36 Nummern finden, es fehlten also noch die Beschreibungen von 5 Stück, falls nicht unter oben erwähnten 41 Prägformen kleine Varianten inbegriffen sind, welche ich nicht berücksichtigt habe.

Der Vollständigkeit halber seien hier noch eine Anzahl Medaillen erwähnt, auf welchen das Wappen der Abtei vorkommt,

Bundesthaler v. Stampfer Haller 1—6.
Medaille v. Gessner Haller 8 und 9.
Pathengesch. f. eine franz. Prinzessin Haller 30—32.
Aarauer & Badener Frieden 1712 und 1718 Haller 100.
Geburt d. Herzogs v. Burgund 1751 Haller 105.
Bund mit Frankreich 1777 Haller 109.

Nachtrag.

Schliesslich muss ich noch die Bracteaten mit dem Kopfe des heil. Gallus und der Umschrift: MONETA SANCTI • GALLI erwähnen.

A. Näf glaubt, diese Stücke seien von der Stadt St. Gallen v. 1373 an geprägt worden, welcher Ansicht auch Dr. Meyer beistimmt, R. v. Höfken [1]) hingegen setzt sie ins XIII. Jahrhundert, und wären dieselben demnach von der Abtei ausgegangen. Weitere Münzfunde werden hoffentlich auch diese Stücke näher bestimmen lassen.

ALB. SATTLER.

[1]) Arch. f. Bracteatenkunde I, S. 190.

L'écusson de Glaris.

Lettre adressée à M. Henseler.

Monsieur! Dans le No. 7 de l'année 1886 de votre estimable Bulletin, vous émettez l'opinion que je me suis trompé en plaçant dans l'écusson de Glaris l'image de S. Fridolin regardant à dextre et marchant du même côté. Vous dites que j'aurais dû placer ce saint personnage comme l'ont fait la pluplart des graveurs de sceaux et aussi l'auteur de la planche II des *Mittheilungen* de Zurich, volume 9. Je prends la liberté de vous répondre que je n'ai nullement l'idée d'avoir commis une erreur et que je suis persuadé que je suis dans le vrai en faisant ce que j'ai fait.

Avant de discuter ma thèse, je vous ferai observer d'abord que le saint qui décore l'écusson de Glaris est parfaitement connu; que tous ceux qui se sont occupés le moins du monde des armes des cantons savent l'origine de cette figure et que j'en ai parlé là longuement dans mon ouvrage. Mais ensuite, si vous relisez votre article vous verrez que probablement par nadvertance ou pour avoir mal lu un texte, vous avez commis une très-grosse erreur quand vous affirmez que le saint Fridolin ne fit son apparition sur l'écusson de Glaris qu'en *1512!!* Mais il y figurait depuis des siècles, et si j'ai parlé de cette date dans mon ouvrage c'est que, alors, le pape Jules II teinta d'or le vêtement du saint, tandis qu'auparavant il était vêtu de sable, et j'ajoute que les Glaronais n'ont pas fait usage de cette amplification; et c'est vrai. Mais le saint existait depuis fort longtemps et probablement dès le moment où Glaris fut constitué en communauté sous l'abbesse de Säkingen. Les sceaux et les bannières bien plus anciennes que 1512 portent déjà le saint. J'ai parlé du rouge comme couleur nationale des premiers colons, mais c'est une simple supposition et on n'a jamais vu à Glaris un écusson de gueules plein comme à Schwytz.

Alb. Sattler del. F. Bruder Lith.

UNIV

Venons-en maintenant au *sens* dans lequel s'avance le Saint.

Une de vos preuves consiste en ce qu'il faut s'en rapporter implicitement à la planche II des Mittheilungen. Or cette planche renferme plusieurs erreurs manifestes. Sans compter qu'il fait des ours des mammifères digitigrades, il se trompe aux écussons de Bâle, de Schaffhouse, de Saint-Gall, des Grisons, d'Argovie et du Valais! Ainsi sans compter Glaris voilà six fautes, on peut même dire qu'il s'est trompé pour Vaud où il n'a pas teinté les lettres. Je compte donc huit fautes sur 22 écussons. Cela me suffit pour considérer la planche comme n'étant nullement destinée à *faire loi*. Et vous-même, vous ne la suivez point en tous points, puisque vous parlez de la bourse du pèlerin du saint Fridolin en lui donnant la couleur *verte*, tandis qu'elle est *blanche* sur la planche. Mais alors ici, selon moi, c'est la planche qui a raison et vous qui avez tort, et malgré l'autorité incontestable du Dr. Stanz qui a donné cette teinte verte sur le vitrail du palais fédéral, je la repousse parce qu'elle n'est basée que sur des documents imparfaits, tandis que les drapeaux anciens ont tous la bourse et le baudrier blancs. Et le Dr. Stanz en est convenu avec moi dans correspondance que nous avons entretenue et il m'a dit qu'il modifierait cette teinte, mais peu après il mourut.

Votre autre argument, les sceaux, est beaucoup plus fort. Mais ici il faut considérer deux choses. 1° En pays germaniques on a toujours mis fort peu d'importance au sens suivant lequel sont tournées les pièces qui chargent un écu. On les met très indifféremment d'un côté ou de l'autre, sans sortir de Suisse, voyez la clef d'Obwald et la crosse de Bâle; c'est un tort de les *contourner* et constamment on l'a fait. Dans les écus *accolés en alliance*, on retourne toujours les pièces qui changent l'écusson du *mari* et c'est probablement de là que vient le peu d'importance que les Germains donnent au *sens* et la confusion qu'ils font volontiers entre une *bande* et une *barre*, entre un *tranché* et un *taillé*. Mais ce n'est pas une raison pour faire comme eux. 2° Dans les sceaux de

Glaris le saint n'est pas posé dans l'intérieur d'un écusson, mais seulement gravé dans le cercle qui constitue le sceau. Dès qu'on l'a fait entrer dans un écusson on a ordinairement changé son allure, et si on l'a parfois maintenu comme sur l'ancien sceau qui a plus ou moins servi de type aux autres, c'est soit par indifférence germanique, soit parce que les graveurs se sont copiés les uns les autres.

Si je mets le saint marchant sur la dextre c'est que c'est en blason la position *normale* de tous les êtres vivants, hommes ou animaux qui figurent sur les écussons. Et si je le maintiens, c'est que je m'appuie sur toutes les *bannières* et tous les *drapeaux* de Glaris qui tous, *sans exception*, portent le saint regardant la hampe, c'est-à-dire la dextre. On a encore la bannière qui a figuré à Näfels (ainsi bien avant 1512), Fridolin y est tourné comme sur les autres. C'est donc la *véritable position* et à mes yeux cela doit trancher la question. Quand les armoiries sont différentes sur le sceau et sur la bannière, ce sont celles de la bannières qui sont les vraies, et ici les exemples ne font pas défaut pour appuyer mon assertion. Voyez (en restant en Suisse) Zurich, Fribourg, Soleure, Bâle, Schaffhouse, Valais, c'est toujours le blason de la bannière qui l'emporte; voyez même Berne! l'ours de la bannière passant en bande a été dès 1289 le véritable écusson de la république et le sceau a continué pendant 400 ans et plus à porter un ours passant en fasce sans bande. La bannière doit donc primer le sceau et c'est à mes yeux une raison déterminante pour la position de S. Fridolin.

On l'a bien compris, et si vous examinez les peintures, gravures, vitraux, aux armes de Glaris, la grande majorité met le saint dans la position *normale*, c'est ce que le Dr. Stanz a aussi fait sur le vitrail du palais fédéral et dans sa dissertation imprimée dans l'Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern, Band VI, Heft 4. Or malgré son baudrier de simple le Dr. Stanz est une autorité pour tout héraldiste suisse.

Permettez-moi de vous dire encore que de tous les écussons suisses le Fridolin de Glaris me semble devoir être le

dernier personnage qu'il faille tourner du mauvais côté! Quelle figure aurait fait la bannière de Glaris à la bataille de Ragatz (voir ce que j'en dis au bas de la page 59 de mon petit ouvrage) si le saint eut tourné le dos à l'ennemi tandis que les fidèles se précipitaient en avant pour honorer leur saint patron?

Enfin une dernière critique. Vous tournez en ridicule le langage du blason et cela m'étonne! C'est un langage clair et concis, il à une saveur archaïque pleine de charmes, il remplit son but qui est de permettre à un héraldiste de se représenter parfaitement un écusson sur une simple description. C'est vrai que tout le monde ne le comprend pas, mais il n'est pas destiné à tout le monde, et, tout comme nous ne faisons aucune objection quand nous voyons les notaires, les botanistes, les chimistes, les médecins et aussi les numismates, se servir de termes que le public ignore, nous demandons qu'on nous laisse user de notre vocabulaire clair et intelligible pour nous, qui ne s'adresse qu'à nous il est vrai, mais auquel nous tenons de tout notre coeur.

Agréez, Monsieur, etc.

GENÈVE, 26. Janvier 1887.

Adolphe Gautier.

Bibliographie.

Histoire monétaire de Genève de 1535 à 1792, par Eugène Demole. Accompagné de 9 planches avec 85 figures. Genève et Paris, 1887. 369 p. 4°.

L'ouvrage de M. Demole est le plus important qui ait paru sur l'histoire monétaire d'un canton suisse jusqu'à présent; l'auteur ne s'est pas borné à une simple description des monnaies genevoises, mais il a étendu ses recherches à tout ce qui regarde la monnaie: il en a étudié la fabrication et la valeur; il a fait connaître les relations monétaires de Genève avec l'étranger et décrit les diverses espèces mises en circulation de

1535 à 1792. L'ouvrage offre ainsi autant d'intérêt pour l'économie politique et l'histoire que pour la numismatique elle-même. L'histoire monétaire d'un pays, comprise comme elle l'a été par M. Demole, est, en effet, le tableau de son développement économique, développement qui est intimément lié avec son industrie, son commerce et sa prospérité et par le fait avec ses destinées politiques et historiques.

M. Demole a eu le bonheur de trouver dans les archives de son canton, comme dans d'autres sources étrangères, de riches matériaux pour son travail et il les a recueillis avec beaucoup de soin et de patience; il n'a reculé devant aucune recherche pour les compléter le plus possible. Un plan judicieusement conçu lui a servi de guide dans la distribution et la mise en oeuvre de ces matériaux si nombreux et si divers. Chaque détail est à sa place et l'ordre répand la lumière dans un sujet aussi aride que complexe par sa nature.

Après quelques pages d'introduction sur la monnaie de Genève avant 1535 et l'établissement d'un nouveau système monétaire à la suite de la révolution de cette année, l'auteur aborde directement son sujet en étudiant la fabrication de la monnaie; une première partie fait connaître l'organisation de l'atelier, ses officiers et employés, ses emplacements et les procédés de fabrication. La seconde partie qui est la plus importante, est conacrée à l'activité de l'atelier soit à ses produits. L'auteur indique d'abord l'origine et la nature des deux systèmes monétaires (florin et livre courante) qui ont été suivis à Genève de 1535 à 1792, et donne ensuite les renseignements les plus précis sur les monnaies frappées successivement selon ces deux systèmes en billon et en cuivre, en argent et en or; on y trouve tout ce qui est relatif au titre, à la taille, au seigneuriage, brassage, etc., aux diverses émissions, ainsi qu'au nombre de pièces battues. Cette partie est terminée par l'étude des pieds-forts, des essais et des monnaies étrangères contremarquées à Genève. Enfin toute cette partie est résumée dans plusieurs tableaux méthodiques des émissions de l'atelier monétaire de Genève pendant cette période.

A une époque où le droit de battre monnaie était loin d'être centralisé comme de nos jours et où chaque pays avait son système particulier, il est très important de connaître les relations monétaires des divers pays. M. Demole a indiqué ces relations soit pour la circulation des espèces étrangères à Genève, soit des espèces genevoises dans les contrées voisines et il a reproduit dans cette partie les nombreuses taxes qui fixaient la valeur des espèces les plus répandues.

Ces diverses parties occupent environ la moitié du volume; l'autre moitié contient la *description* des monnaies genevoises, dont les variétés principales sont au nombre d'environ six cents. L'auteur distingue ici les variétés proprement dites des simples variantes: «La variété, dit-il, consiste dans la différence voulue et cherchée d'une pièce avec une autre, tandis qu'une variante ne provient que d'une différence de coins très minime qui n'a point été cherchée.» Quand une émission était très considérable, elle exigeait un grand nombre de coins et lors même qu'on s'efforçait de les rendre aussi semblables que possible les uns aux autres, on n'y réussissait pas absolument, de là pour certaines émissions un si grand nombre de variantes ordinairement insignifiantes. Aussi, pour ne pas tomber dans les *infiniments petits*, Mr. Demole a-t-il négligé la plupart de ces variantes.

Les descriptions sont faites par l'auteur d'après les pièces originales ou au moins d'après des empreintes. Il se borne à mentionner les monnaies qui ont été décrites ou citées par divers numismatistes, mais dont il ne lui a pas été possible de découvrir d'exemplaire. Il est inutile d'ajouter que ces descriptions sont faites avec la plus scrupuleuse exactitude et avec la reproduction aussi fidèle que possible des ornements, étoiles, fleurs, etc. qui entrent dans les légendes. Les détails que l'impression n'a pas pu reproduire, sont figurés sur les planches qui accompagnent l'ouvrage; celles-ci, au nombre de neuf et représentant 85 types différents, ont été exécutées par M. Isnard, graveur à Vevey, avec un art et une perfection remarquables. Elles peuvent subir la comparaison, sans désavantage, avec les meilleurs travaux de ce genre.

N'oublions pas de mentionner, en terminant, une attention bienveillante que l'auteur a eue pour les simples amateurs qui ne sont pas numismatistes de profession, c'est une explication des termes techniques employés dans l'ouvrage.

Nous ne doutons pas de l'accueil favorable que rencontrera le travail si sérieux et si important de M. Demole. L'auteur y trouvera un puissant encouragement à compléter son œuvre en nous donnant l'histoire monétaire de Genève pendant la période episcopale et celle de 1792 à 1848. La première présentera bien des difficultés, mais »labor improbus omnia vincit.«

J. Gremaud.

Annonces.

Les demandes, offres ou annonces quelconques, seront payées à raison de 20 centimes la ligne.

Librairie H. Georg, Genève

(H. Georg et W. Kündig)-

Eug. Demole, *Histoire monétaire de Genève* de 1525 à 1792 1 vol. in 4°, accomp. de 9 planches avec 85 fig. fr. 20. —

— *Tableau des monnaies genevoises* frappées de 1535 à 1792. Pet.-in-16 . . . . . » 2. —

*** Carnet pratique du collectionneur. Tiré à 100 ex.

VIme Année. 1887. N° 3.

BULLETIN
DE LA
Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs; étranger, port en sus.

Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

Table des matières.

J. Grellet, Médaille des allées de Colombier.
Dr. Th. v. Liebenau, Das Münzrecht von Lugano.
R. v. Höfken, Nachträge zu A. Sattlers «Münzen und Medaillen der fürstl. Abtei St. Gallen.»
A. Jnwyler, Ist der Aargauer Thaler von 1812 unter die eidg. Schützenfestthaler zu rechnen?
Bibliographie. Chronique.

Medaille des Allées de Colombier.

Nous reproduisons aujourd'hui une petite médaille d'argent du 17e siècle qui se rattache à un épisode mémorable dans les annales du pays de Neuchâtel.

Voici la description de cette rarissime pièce:

Avers: L'écusson surmonté d'une couronne fleurdelisée des princes d'Orléans-Longueville qui se blasonne: d'azur à trois fleurs de lys d'or, l'écusé brisé d'un lambel d'argent en chef, et d'un bâton péri posé en bande et en coeur de même. Légende: « ✠ HENRY · D'ORLEANS · DVC · DE · LONGVEVILLE».

Revers: Une représentation des allées de Colombier surmontant la date • 1657 • et entourée des mots: «PRIMITIAS • FLORVM • THEMIDI • SILVA • DEDIT».

Diamètre: 29 millimètres. *Poids:* 7 grammes.

Plusieurs des lecteurs du bulletin penseront sans doute qu'il ne valait guère la peine de frapper une médaille en commémoration d'une plantation d'arbres; mais les allées de Colombier ont été établies dans des circonstances toutes spéciales. Un certain Abram Mouchet, communier de Colombier qui servait en France sauva la vie au prince de Neuchâtel, Henri I d'Orléans à la bataille d'Ivry (1590). Pour ce fait il fut anobli et reçut en outre la charge de receveur des domaines du prince dans sa terre de Colombier, puis devint conseiller d'Etat et trésorier général bien qu'il ne sût ni lire ni écrire. Loin de s'enrichir dans ses diverses fonctions, il se laissa arriérer dans le règlement de ses comptes, et son fils Jean Mouchet qui lui succéda dans toutes ses charges, ne put jamais s'acquitter, tellement qu'à sa mort survenue en 1634 il était en déficit envers le trésor de 377,000 livres. Ses cautions, les communes d'Auvernier et de Colombier furent hors d'état de rembourser une pareille somme qui s'accrut rapidement par les intérêts. Auvernier, il est vrai, paya en 10 ans 168,000 livres, mais la dette de Colombier se montait encore en 1653 à 290,000 livres et les revenus de la commune ne suffisaient pas à payer les intérêts et à arrêter la progression croissante des chiffres. Cet état de choses causa une profonde misère parmi les communiers. Ils se plaignent de ce que leurs concitoyens ne voulant pas engager leurs enfants dans un pareil gouffre, refusaient de s'allier par mariage avec eux et ils parlent même de quitter leur pays natal en masse pour aller chercher ailleurs un sort plus favorable.

Profitant d'une visite que le prince Henri II d'Orléans, le fils du protecteur d'Abram Mouchet, fit en 1657 à son pays de Neuchâtel pendant laquelle il séjournait fréquemment au château de Colombier pour lequel il avait une prédilection, les principaux de la commune se jetèrent à ses pieds en lui pré-

sentant une supplique demandant l'allégement de leur fardeau. Le prince qui désirait embellir son domaine à l'instar, toute proportion gardée, de ce que Louis XIV faisait à Versailles promit aux communiers de leur remettre leur dette entièrement lorsqu'ils auraient planté des allées d'arbres tendant du château jusqu'au lac. Ainsi fut fait et c'est cet acte de générosité et de justice que la médaille est destinée à rappeler. Fut-elle frappée par ordre du prince ou, comme cela est plus probable, par la communauté reconnaissante? Voilà ce que nous ignorons n'ayant, malgré nos recherches, pu trouver aucun indice à ce sujet ni dans les archives de l'Etat, ni dans celles de Colombier.

Colombier. *Jean Grellet.*

Das Münzrecht von Lugano.

Während die Münzstätte von Bellinzona in neuerer Zeit im Kreise der Numismatiker vorzügliche Beachtung fand, blieb diejenige von Lugano so gut wie unbekannt. Nur diejenigen, welche neben Hallers Schweiz. Münz- und Medaillen Cabinet II, pag. 484 die amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede zum Gegenstande ihres Studiums machten, hatten Kenntniss von der Existenz und Beschaffenheit eines an Stadt und Landschaft Lauis ertheilten Münzrechtes. Aber noch H. Meyer übersah diese Nachweise. Aus den Abschieden stellte zuerst Herr Emilio Motta in seinem Aufsatze: Le Origini della Zecca di Bellinzona (Estratto della Gazetta Numismatica diretta dal Dott. Solone Ambrosoli in Como, 1886, p. 19—21) einige Nachrichten über die Luganeser Münzrechte zusammen, die im Auszuge auch in das Bulletin de la Société suisse de Numismatique (Vme Année, 1886, pag. 59) übergingen. Wir versuchen hier die bereits bekannten Nachrichten mit bisher nicht gedruckten weitern Materialien zur Geschichte der Münzstätte Lugano zu verbinden, um die Frage zum Entscheide zu bringen, ob die Luganesen von dem ihnen eingeräumten Münzrechte wirklich jemals Gebrauch gemacht haben.

Im Jahre 1513 hatte die eidgenössische Tagsatzung in Baden unter dem 10. Mai anlässlich der allgemeinen Bestätigung der Rechte und Freiheiten der Stadt und Landschaft Lugano bewilligt, die mailändische Münze als cursirende Münze anzunehmen, während bis anhin dort die verschiedensten Münzen in Kurs waren. Sie gestattete ferners den Luganesen Gold- und Silbermünzen zu prägen, sofern sie bei der Ausübung dieses Rechtes den zwölf eidgenössischen Orten «geben was zimlich und billich ist.«[1]) Schon an der am 27. Juni 1513 in Baden gehaltenen Tagsatzung wurde das Gesuch der Luganesen in Abschied genommen, man möchte ihnen gegen Entrichtung eines Schlagschatzes von 240 rheinischen Gulden bewilligen, drei Jahre lang zu münzen.[2]) Die Tagsatzung verschob die Behandlung dieser Angelegenheit auf eine passendere Zeit.

Am 8. Februar 1514 anerbot die Stadt Lugano den Eidgenossen einen Schlagsatz von 200 rh. Gulden jährlich zu zahlen, sobald die Münzstatt in Betrieb sei. Dieses Gesuch um Gestattung der Münzung wurde auch am 28. Juni 1514 in Baden erneuert.[3]) Die Kriegsereignisse an der Gränze von Lugano hinderten aber offenbar die projektirte Eröffnung der Münzstätte.

Zehn Jahre ruhte die Angelegenheit. Erst an der am 27. Januar 1524 in Luzern gehaltenen Tagsatzung brachte Ludwig von Diessbach von Bern, Landvogt von Lauis, vor, man möchte der Stadt und Landschaft Lauis erlauben, Gold und Silber zu münzen, kraft der ihnen in Baden ertheilten Freiheiten.[4]) Diesem Ansuchen wurde, wie es scheint, von den meisten Ständen entsprochen, unter Vorbehalt, dass die Luganesen sich äussern, welche Münzsorten sie zu prägen gedächten, wie aus einer Instruktion für die Gesandten von Bern[5]) und den folgenden Briefen des Luzerner-Archivs hervorgeht.

---

[1]) Vgl. E. Motta: Statuti della Svizzera Italiana, p. 32. Fascicolo 4⁰ del Periodico della Società Storica Comense, pubblicato nel marzo 1880. Akten im Staatsarchiv Luzern.

[2]) Abschiede III, 2, 722.

[3]) Abschiede III, 2, 768 und 801.

[4]) Abschiede IV, I, A, 361.

[5]) Ibidem 365.

Den 10. Februar 1524 dankten »die allzyt willigen dyener, ghorsam underthanen des regementz verwalter Räte der gmeind Lowys und Lowystal« der in Luzern versammelten eidgenössischen Tagsatzung „eren und gutthätt, so ir uns verwilliget hand der müntz halb«, mit Versicherung »der münz halb wollend wir nach üwerem willen varen und läben«. Sie verwiesen dabei auf ein Schreiben ihres Landvogtes, das über das Münzprojekt nähere Auskunft ertheilen werde.

In diesem Briefe vom 10. Februar 1524 stellt Landvog Ludwig von Diessbach an die Tagsatzung in Luzern das Gesuch:

»Gnädigen Herren, wellend so gütig sin und uff diesen tag einen probierer usserwelen und In v. g. willens berichten, damit wenn der züg zemollen zusamen käme, wir wüssend, wohin wir noch Im schicken söllend. Denn wenn es v. g. welt gevallen, so meintend sy, die münz ze machen wie in disem ingleiten zedel uffgeschriben stat.«

Diese Beilage lautet:

Item zum ersten kronen der guty vnd gewicht wie dess küngs von Frankrich sunnenkronen. Vff der einen siten vmbschriben. Darvff Moneta noua aurea magnificorum dominorum helvetiorum duodecim Cantonorum dominorum lugani etc. vnd vermeintend jnwendig darin ze machen oder ze schriben: vincit oder was v. g. geualt. Vff der anderen siten ein grad krütz vnd fier L darinn, anzeigend Lugani.

Item dick plapert, der rechten gewicht vnd güty, wie vwer, vnser Herren der eidgenossen, vff der einen siten ringwis vwer, vnser H. der eidgenossen der XII orten schilt vnd aber das wort vincit oder so vch geualt darin; vff der anderen siten sant Lorentzen vnd Lugan darvmb geschriben.

Item bätzen der güte vnd gewycht, wie die üwerer da vssen vnd darvff, wan v. g. geuellig ist vnd ir dem brobierer in beuelch gend sich mit denen hie ze vnderreden was sich aller best darvff schicken welt.

Item halb bätzen grad och die meinung.

Item da fürhin meintend sy siben krützerwerdig ze schlachen vff die weltschen gattung, gut für die werschafft.

Item aber fierthalb krützer werdig, öch vff die weltschen gattung, wie obstatt.

Item da fürhin Katrin in ir güte vnd werschafft, wie ander Katrin, och vff welsch gattung.

Item filicht krützer vnd spagürly gut und verschafft wie die weltschen der güte vnd gattung. Vnd was denn v. g. mit dem brobierer ze rat wirt vnd beuilcht, öch sy hierin mit Im öch rättig wärden.

Wir sehen aus diesem Aktenstücke, dass die Luganesen keineswegs nur kleine Münzen prägen wollten, um nach italienischer Art das Münzrecht als blosse Einnahmsquelle zu verwerthen, wie anderwärts vermuthet wurde, sondern dass sie vielmehr die verschiedensten Münzsorten nach französischem, italienischem und schweizerischem Münzfuss in Circulation setzen wollten, so dass diese neue Münzstätte wesentlich dazu beigetragen hätte, die bestehenden Münzwirren noch zu vermehren.

Gegen die Inschrift der Kronen und Dickplappert, die sich dadurch als gemeineidgenössische Werthzeichen einführen wollten, hatte, wie es scheint, die Tagsatzung keine Einwendung erhoben. Dagegen beschloss sie am 16. Februar 1524, wenn die von Lauis das Silber und Geräth beisammen haben, so soll der Stand Luzern einen Probirer geben; falls dort ein solcher nicht zu finden wäre, Bern oder Basel; die Lauiser aber dürfen nur folgende Münzen schlagen:

1. Kronen, die an Gold und Gewicht den französischen gleichkommen;

2. Dicke Plapparte mit dem Korn derjenigen von Bern oder St. Gallen;

3. Batzen, Halbbatzen, Schillinge und Kreuzer, die der eidgenössischen Münze gleichförmig sind, dagegen keine »Nikart oder Katrin«.

4. Pfennige, die den eidgenössischen Angstern entsprechen.[1])

[1]) Abschiede 372 f.

So modificirte also dieser Beschluss einerseits die frühere Concession betreffend den Kurs der mailändischen Münze im Gebiete von Lugano, und beschränkte andrerseits die in Aussicht genommenen Prägungen auf Münzen französischen und schweizerischen Systems. Durch das Verbot der Münzung nach mailändischem Fusse waren die Lokalinteresen der Luganesen am Meisten betroffen, da das Kleingeld für den Verkehr mit den Nachbaren im Mailändischen sich nach dem dort üblichen Münzfusse richten musste, wenn ein Absatz der neuen Münze ausserhalb des Gebietes von Lugano ermöglicht werden sollte. Trotzdem wurde den Luganesen, die ja von vorneherein sich allen Beschlüssen der Tagsatzung in Bezug auf das Münzwesen unterworfen hatten, durch diese Massnahme die Lust am Münzen nicht benommen. Dagegen traten wieder die Tagesfragen hemmender in den Weg, als die Lauiser mit den eidgenössischen Orten sich noch über den Schlagschatz zu verständigen hatten. »Am Samstag nächst nach der Uffart 1524« schrieben »die fier landtz fürsprächen vnd Rätt gmein Löwys vnd Löwystal« zu Handen der nächsten Tagsatzung nach Altdorf: Gnädige Herren, berürend die müntz so öch dutzmal v. g. vns verwilget vnd mit gedingen nachglassen hat, ist bys her vns nitt müglich gsin vnd der seltzemen jetz vnd sorgklichen löuffen halb fugklich, sölche muntz nach v. g. nachlassung zu uergen; aber doch so bald vnd der löuffenh alb vns müglich sin wirtt: wellend wir zu v. g. vmb ein brobierer vnd so vns sonst zu stat schicken: och allem gedingen ze gläben, der järlichen erig der der stämpfen halb vnd anderer zu v. g. schicken, mit denen abzekommen.«

Wahrscheinlich hatten die Luganesen die deutsche Schweiz als Absatzgebiet für ihre Münzen sich erkoren, nachdem durch den frühern Abschied die mailändischen Staaten ihnen verschlossen worden waren.

Als nach der Vertreibung der Franzosen aus Italien endlich auch in den italienischen Vogteien der Schweiz Ruhe eintrat, wäre die Eröffnung der Münzstätte in Lugano wohl möglich gewesen. Allein die im Staatsarchiv in Luzern liegenden Münzproben vor und nach dieser Zeit erwähnen noch keine

Münzen von Lugano, während von Lauiser-Währung (10 Kreuzer auf 1 ß) sehr häufig die Rede ist. Wie in den Münzproben von 1524 finden wir auch in denen von 1527 wohl »die Rössler mit zweyen Schilten Uri und Underwalden, am andern Ort Sant Martin«, der »dryer Orten Ury, Swytz und Underwalden Rössler«, Rössler mit »eim Schilt mit einem Adler daruf und zu beiden Siten zwen buchstaben, ein M und ein S.«, die »Bellitzer Beczen mit zweyen Schilten Ury und Underwalden« und die »Tribultschen«; dann 1527 auch »die Bellentzer dick plappart«, nicht aber irgend eine Lauiser-Münze.

Es ist also offenbar, dass auch mit dem Eintritte friedlicher Zustände in Ober-Italien die Luganesen von ihrem Münzrechte noch keinen Gebrauch machten.

Erst am 19. März 1537 wurde auf der Tagsatzung in Baden von Seite der Stadt und des Thales von Lauis wieder eröffnet, nach ihren Statuten und Freiheiten besitzen sie das Recht Gold- und Silbermünzen zu prägen, wogegen sie den 12 eidgenössischen Orten ein »Verehrung davon thun sollen.« Da nun im Herzogthum Mailand niemand münze, so haben sie grossen Mangel an Geld. Nur Basler Münzen seien bei ihnen zu finden; diese aber haben ausserhalb der Landschaft (in Italien) keinen Kurs. Daher bitten sie um die Erlaubniss, die Münzstätte zu eröffnen und ersuchen um die Absendung eines Mannes, der die Münze aufsetze und probiere. Sie anerbieten nicht nur die Entrichtung des von der Tagsatzung festzusetzenden Schlagschatzes, sondern auch eine namhafte Bürgschaft für »Prägung einer uffrechten und guten Münze.« Die Tagsatzung verschob den Entscheid über das vorgelegte Gesuch auf die nächste Zusammenkunft.

Die luzernerischen Gesandten an die Tagsatzung in Baden auf Freitag nach Georgy 1537 erhielten folgende Instruktion: »Uff das fürbringen dero von Lowis und Lowistal, si müntzen zu lassen, will uns dasselb nit gevallen nachzelassen, sonders wäger dunken, das sie des müntzens müssig gangen, und Inen sollichs abgeschlagen werde.[1])

[1]) Allgemeiner Abschiedband von Luzern I, Fol. 8 und 13. Amtliche Sammlung der Abschiede IV, I, C, 819.

Der Entscheid der Tagsatzung ist nicht bekannt. Da aber weder in den Rechnungen der Landvogtei Lauis Einnahmen vom Schlagsatze vorkommen, noch Tarifirungen von Luganeser Münzen vorliegen, so ist anzunehmen, entweder sei, wie in frühern Fällen, von Seite der Stadt und Landschaft Lauis das Projekt nicht weiter verfolgt, oder nach dem Vorschlage des Standes Luzern ein erneuertes Gesuch um Gestattung der Münzprägung von Seite der Tagsatzung abgewiesen worden. So gehörte also Lugano zu den Münzherren, die von ihrem Münzrechte keinen Gebrauch gemacht haben.

Luzern. *Dr. Th. v. Liebenau.*

Nachträge zu A. Sattlers „Münzen und Medaillen der fürstl. Abtei St. Gallen".

Indem ich dem Herrn Verfasser für die ehrende Berücksichtigung meiner Ansichten bezüglich gewisser St. Gallener Bracteaten verbindlichst danke, möge es mir gestattet sein, der obengenannten schätzenswerten Monographie noch Einiges beizufügen.

Als ich den kurzen Nachtrag zu derselben, S. 21, las, hatte ich die Empfindung, es könnte mir leicht übel gedeutet werden, dass ich es wagte, eine Ansicht verdienstvoller Männer, wie Näf und Meyer, geradezu als unrichtig zu bezeichnen. Ich fühle mich daher bemüssigt, den Nachweis für die Richtigkeit meiner Behauptung zu erbringen.

Die Annahme, die Bracteaten mit dem Kopfe des heil. Gallus und der Umschrift MONETA · SANCTI · GALLI✱ seien von der *Stadt* von 1373 an, in welchem Jahre sie von der Abtei die Münze zu Lehen erhielt, geprägt, stützt sich darauf, es habe jene Umschrift *nur die Stadt* geführt. Es ist mir um so räthselhafter, dass diese Ansicht Fuss fassen konnte, als wir doch ein so schönes Gegenstück einer andern Abtei in dem Bracteaten mit den Fischen und der Umschrift:

MONETA · ABBATIS · AVGENSIS✱ besitzen.[1]) Ueberdies wissen wir, dass im XIV. Jahrhundert die Blüthezeit der Bractraten schon entschwunden war und nur billige Gepräge von flüchtigerer Arbeit gefertigt wurden; besonders war man von einer mühsamen Umschrift längst abgekommen. Die nachstehend abgebildete Münze, welche als der Wende des XII. Jahrhunderts angehörend [2]) von der Abtei ausging, beweist denn auch, dass *diese schon zu jener Zeit* und *nicht* die Stadt erst anno 1373 sich genannter Umschrift bediente.

In einem Perlenkreise das Lamm von der linken Seite, einen Kreuzstab führend. Die leider etwas verwischte Umschrift lautet: MONETA . Sc'I . GALLI✱. — Viereckig. — 18/19 Mm. — 0,48. — K. k. Münz- und Antiken-Cabinet zu Wien.

Das Alter der Münze prägt sich in ihrem Charakter, ihrer Mache deutlich aus. Professor v. Luschin, der sich eingehender über dieselbe verbreitete, [3]) schreibt: »Ein weiteres Interesse bietet die Münze aber dadurch, dass sie wohl der älteste, bisher bekannte St. Gallener Bracteat ist. Die Aehnlichkeit dieses Stückes mit den Halbbracteaten der Frauenabtei Zürich aus dem XI. und XII. Jahrhundert und den Münzen der Baseler Bischöfe Theodorich und Rudolf († 1122) zeigt sich in den zahlreichen Spuren der Hammerschläge so deutlich, dass die Fabrikation beider Münzsorten einer nahen Zeitepoche angehören muss.« Diese Worte wur-

[1]) Dr. Meyev, Taf. III No. 175; Taf. V No. 81.

[2]) Dannenberg, Zeitschrift für Numismatik XII, S. 409, spricht sich in bekannt gründlicher Weise für das Ende des XII. Jahrhunderts aus.

[3]) Eggers, Wiener num. Monatshefte, 1865, S. 41 fg. Die Umschrift der dort abgebildeten Münze wird durch vorliegende aus dem K. K. Cabinet ergänzt.

den indess durch den Steckborner Fund neuerdings bekräftigt; es ist somit erwiesen, dass die Umschrift nicht erst im Jahr 1373 auf St. Gallenen Münzen eingeführt, sondern — wie auch Gepräge des letzterwähnten Fundes bezeugen — von den Aebten *schon längst* gebraucht wurde.

Dies der eine Theil meines Nachweises; der andere befasst sich direct mit dem Alter der Galluspfennige. Voran sei bemerkt, dass wie im nördlichen, so auch im südlichen Deutschland die älteren Bracteaten gemeiniglich von grösserem Umfange, feinerem Silber, dünnerem Schrötling, flacherem Gepräge waren, als die jüngeren, was in der Entstehungsweise und Beschaffenheit der Bracteaten und in den Zeitverhältnissen seine Erklärung findet. **Schon von diesem** Gesichtspuncte aus kann also unser Bracteat nicht dem Ende des XIV. Jahrhunderts angehören. Zur engeren Zeitbegrenzung aber wird es sich nun um Auffindung eines in jeder Beziehung passenden »Leitstücks« handeln. Und ein solches haben uns die Funde zu Klaus [1]) (1829) am Federsee [2]) (1861) und bei Sigrazhofen [3]) (1876) geschenkt. Es ist dies ein höchst interessantes Gepräge Kaiser Friedrich II., 1212—1250, mit der Aufschrift: FRIDERI-CV?, welches zum besseren Verständniss ebenfalls hier abgebildet wurde.

In allen drei Funden war auch unser Galluspfennig enthalten. Diese zwei Gepräge nun stimmen in Gewicht (0,44—0,47 Gm.) und Grösse (23/24 Mm.) ebenso überein,

[1]) Bei Rankweil in Vorarlberg. Siehe Rechenschaftsbericht des Vorarlberger Landesmuseums zu Bregenz 1865.

[2]) Bei Biberach in Württemberg. Siehe Leitzmanns numism. Zeitung, 1861.

[3]) Bei Waltershofen (O. A. Leutkirch in Bayern). Siehe Correspondenzblatt für Kunst Alterthum in Ulm und Oberschwaben, 1876.

wie in Charakter und Fabrik. Ein äusserer Rand von grossen, ovalen Perlen umschliesst eine feine Kreislinie, innerhalb welcher sich das Münzbild befindet — der Typus einer Reihe von Bracteaten der östlichen Bodenseegegend aus den ersten Jahrzehnten des XIII. Säculums. Das Alter der Galluspfennige ist also, thunlichst enge begrenzt, sichergestellt und dadurch, wie ich glaube, Näfs und Meyers Ansicht vollständig und für immer entkräftet. Ohne Zagen können wir die Galluspfennige mit zu den älteren Bracteaten der Abtei rechnen und nun gewinnt Meyers Bemerkung S. 80, dass die grosse römische Tonsur und die Form des Bartes auf denselben mit Steinbildern und Miniaturen des XII. Jahrhunderts übereinstimme, doppelt an Interesse.

Ebenso unzweifelhaft aber gehören auch Meyers No. 74 auf Taf. I, No. 92 und 96 auf Taf. V der Abtei und dem XIII. Säculum an, gleichwie No. 91 auf Taf V, welches Stück, auch zu Klaus gefunden, in Folge seiner typischen Beschaffenheit dem oben beschriebenen viereckigen Lammbracteaten zeitlich nahe steht.

Was die jüngeren Lammpfennige in Sattlers Monographie anbelangt, so wäre u. a. nach No. 9 ein Stück aus dem Federseer Funde (No. 69 daselbst) einzufügen, welches keinen Heiligenschein, jedoch neben dem Kreuze zwei Ringel zeigt.

Des Ferneren muss aber ganz besonders hervorgehoben werden, dass nicht Bracteaten, sondern **Halbbracteaten,** jene Münzsorte, welche im südlichen Deutschland eine weit wichtigere Rolle spielt, als im nördlichen, die ältesten Münzen der Abtei sind. Denn mag in Dr. Trachsels mühevoller Bearbeitung des Steckborner Fundes (1883) in einzelnen Zutheilungen örtlicher oder zeitlicher Natur auch nicht das Richtige getroffen worden sein, so ist doch nicht zu bezweifeln, dass uns genannter Fund St. Gallener Gepräge aus dem *Anfange des XII. Jahrhunderts* zugeführt hat.

Als jener Abtei angehörend, vermutet Dr. Trachsel auch noch zwei andere Münzen. Die eine ist ein Denar, abgebildet in der Brochüre des Steckborner Fundes unter No. 60; er

zeigt auf der Hauptseite einen Bischofskopf unter vierthürmigem Gebäude, auf der Rückseite das Osterlamm. Auch Cappe, K. M. I, No. 633, lies sich von diesem leiten, entschied sich aber für Brixen; allein Osterlämmer kommen als eine der beliebtesten Darstellungen auf Mittelaltermünzen unendlich häufig vor[1]). Darum kann hier einzig die Fabrik der Münze entscheiden und diese weist deutlich nach Bayern-Franken. Der Fund zu Mittelsteinach (1879) im Territorium des *Bamberger* Bisthums, der an Dr. Riggauer in München einen liebevollen Bearbeiter fand[2]), hat denn auch endgiltigen Aufschluss gegeben.

Die andere Vermutung Trachsels geht laut Monatsblatt der Wiener num. Gesellschaft No. 5 (1883) dahin, dass der von ihm im Bulletin 1883, Taf. I No. 10 vorgeführte kleine Bracteat mit einem Hahne von der rechten Seite ein Gepräge des St. Gallener Abtes Egtolf Blarer, 1426—1444, sei, der in seinem Familienwappen einen Hahn führte. Obwohl letzterer — was unwesentlich — dort von der linken Seite erscheint, hat diese Erklärung als solche Vieles für sich; leider aber lässt sich aus der Zeichnung die ostschweizerische Heimath des Pfennigs nicht mit Sicherheit entnehmen, da der das Münzbild umschliessende, von Perlen umgebene Kreis im XV. Jahrhundert längst seinen eng localen Charakter verloren hatte. Dr. Trachsel bemerkt dazu, dass diese Münze nichts mit jener von Meyer auf Taf. VI unter No. 168 abgebildeten, welche auch einen Hahn zeige, gemein habe. Dies ist richtig, denn sie gehört zur ansehnlichen Reihe der sogenannten »Wiener Pfennige«,[3]) ebenso wie die Nummern 155, 156 und 171, während No. 64 (Taf. V.) ein schwedisches, No. 152 (Taf. VI.) ein pommersches[4]), 164 ein Augsburger [5]), 173 ein schlesisches Gepräge [6]) sein dürfte.

Wien, im März 1887. *v. Höfken.*

---

[1]) Vgl. auch Archiv für Bracteatenkunde I, S. 168.

[2]) Wiener num. Zeitschrift, XI, S. 98 fg.

[3]) Wiener num. Zeitschrift, Band VI, VII, VIII, XVI.

[4]) Gollnow Vgl. v. Sallets Zeitschrift f. n. VI. Taf. II. 6 und XI, Taf. VIII, 94. Berl. Bl. f. Mz.-, Sieg.- und Wap. Kunde II, S. 28.

[5]) Archiv für Bracteatenkunde I, S. 84 fg.

[6]) Friedensburg, Schlesiens Münzen u. s. w., No. 57.

Ist der Aargauer Thaler von 1812 unter die eidg. Schützenfestthaler zu rechnen?

Herr Ant. Henseler erwähnt in seinem Artikel über die Aargauer Prägungen unter Anderm des Thalers von 1812.

Da fragliches Stück Seitens der Sammler von Schützenthalern zuweilen zu den Festmünzen dieser Categorie gezählt wird, in der Meinung, man habe solche im Jahre 1824 zu diesem Zwecke neu geprägt, so dürfte es für weitere Kreise von Interesse sein zu erfahren, dass meine Nachforschungen in den Aargauer Archiven die Unrichtigkeit der Einreihung des betreffenden Stückes in die Festmünzen ergeben haben.

Ich fand in sämmtlichen das Schützenfest betreffenden Regierungsprotokollen keine Stelle, welche die Annahme rechtfertigte, es seien zu oben erwähntem Zwecke neue Ausprägungen vorgenommen worden; das Gegentheil hingegen beweist das Protokoll der Regierungsverhandlungen vom 14. April 1824. Dasselbe lautet wörtlich:

„Auf den Vortrag der Militärkommission wird beschlossen, „dass zu Unterstützung des eidgen. Freischiessens in hier ein „Staatsbeitrag von 600 Franken abgereicht werden soll, und „zu diesem Ende der Militärkommission eine Anweisung von „diesem Betrag auf die Staatskasse ausgestellt, wovon die „Finanz- und die Rechnungskommission, sowie die Staatskassen-„verwaltung in Kenntniss zu setzen sind."

Ich halte dadurch diese Frage für endgültig erledigt.

Luzern. *Ad. Inwyler.*

Bibliographie.

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie. Novembre-Décembre 1886.

1° Recherches des monnaies impériales romaines non décrites dans l'ouvrage de H. Cohen, par M. A. de Belfort (suite et à suivre). 2° Observations au sujet de la trouvaille de Sar-

zana et de quelques pièces publiées, par E. Gariel, par M. W. Boyne. 3° Observations sur les tiers de sol mérovingiens de Vico-Juli, Dia et Vienna-Vico, par M. G. Vallier. 4° Trouvaille de monnaies du XIme siècle, par M. E. Caron. 5° Fabrication de monnaies françaises en 1885, par M. L. Sudre. 6° Chronique. Trouvaille de Grand-Axhe. 7° Vente Mailliet: Monnaies obsidionales (prix d'adjudication).

Numismatisch-sphragistischer Anzeiger. Organ des Münzforschervereins (herausgegeben von H. Walte und M. Bahrfeldt). 18. Jahrgang.

No. 1, Hannover 1887. Jan. 30. 1° Die Rostocker Münzmeister. 2° Preisliste der 3. Dubletten-Auction des königl. Münzkabinets. Berlin. 3° Berichtigungen und Nachträge zu Schwalbach, von v. Schimmelfennig. 4° Nekrolog Louis Brehmer †. 5° Münzfunde. 6° Münzauction. 7° Münzen-Verkehr (verkäufliche Münzen).

No. 3, Hannover, 1887. März, 30. 1° Nachrichten über den Münzprobationstag zu Regensburg, 1705 Dezbr. 7. 2° Münzauktion (Samml. Ponton d'Amécourt) am 25. April durch Rollin & Feuardent in Paris. 3° Münzfunde. 4° Einzelne Preise der am 14. März in Frankfurt a. M. stattgehabten Münzauction. 5° Literatur. 6° Münzen-Verkehr.

Numismat. Literatur-Blatt No. 35/36. (M. Bahrfelt in Bremen). März 1887.

Adolph Weyl, Numismatische Correspondenz. (Catalog von verkäuflichen Münzen etc.) No. 44—52. V. Jahrg.; ausgeg. 15. Jan. 1887.

Berliner Münzblätter. Februar—März 1887. Nos. 78 und 79, enthaltend: Paul Joseph, die Münzen der Grafen von Erbach (Fortsetzung).

Michel Cerexhe, Les Monnaies de Charlemagne, deuxième partie. Gand. S. Leliaert, A. Siffer & Cie. 1887.

Raymond Serrure, Dictionnaire géographique de l'histoire monétaire de la France. Fascicule I et II. Paris, R. Serrure, 1887.

Dieses verdienstvolle Werk enthält die Münzgeschichte der Städte und Landschaften des nördlichen Frankreichs al-

phabetisch geordnet, mit vielen Abbildungen und Literatur-Nachweisen.

Bullettino di Numismatica e Sfragistica per la Storia d'Italia, Volume III, No. 1 & 2 Camerino 1887, compilato a cura del can. prof. Milziade Santoni direttore e cav. Ortensio Vitalini proprietario. Sommario: Ai benevoli soci e colleghi. **La Direzione.** — Alcuni aurei romani inediti nella Collesione Trivulzio a Milano. **F. Gnecchi.** (2 tavole in fototipia) — Sigillo di Tommaso dé Tomasselli storica del Vogel. **F. Rafaelli.** — Di alcune monete inedite e non encora segnalate. **O. Vitalini.** — Bibliografia e notizie, Supplemento di monete vendibili.

Chronique.

Medaille aus Pfahlbautenbronze. Wie wir dem Monatsblatt der Wiener numism. Gesellschaft entnehmen, giebt es **Fälschungen** dieser seltenen, im Bulletin Bd. I beschriebenen Medaille. Dieselben sind gegossen, haben eine eigenthümlich patinirte Farbe, und fehlt darauf der Name des Graveurs «E. Durussel» vollständig.

Münzfund. Bei der Reparatur des St. Anna-Schlosses bei Rorschach, wurde in einer alten Mauer eine ziemliche Anzahl alter Münzen, zum Theil aus dem 16. Jahrhundert stammend, aufgefunden. (Basler Nachr.)

Münzpreise. In der am 14. März und folgende Tage in Frankfurt a. M. stattgehabten Münzauction sind u A. folgende Preise bezahlt worden:

No.	1873	Bern,	Piéfort des Thalers von	1494	M. 205.—
»	1878	Genf,	Thaler o. J. (H. 1945) . .		» 170.—
»	1880	»	» 1589 (H. 1969) . .		» 515.—
»	1891	Zug,	» 1565		» 235.—

BALE, fin Avril 1887.

VIme Année. 1887. No 4 & 5.

BULLETIN
DE LA
Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs; étranger, port en sus.

Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

Table des matières.

Dr. Th. v. Liebenau, Eine Münzgenosssenschaft der Urschweiz. 1548—1552.
Dr. C. F. Trachsel. Ueber baselerische numismatische Neujahrswünsche, Schulprämien, Weihnachts- und Friedenspfennige.
Zweiter Nachtrag zu Alb. Sattlers Münzen der fürtl. Abtei St. Gallen.
Bibliographie. Avis aux sociétaires.

Eine Münzgenossenschaft der Urschweiz. 1548—1552.

Um die Mitte des 16. Jahrhunderts fing man in der Urschweiz an, mehr und mehr industriellen Unternehmungen sich zuzuwenden. Die Verbesserung des Gotthardweges beförderte den Transithandel. Unternehmende Männer aus den vornehmsten Geschlechtern des Landes stellten sich an die Spitze von Gesellschaften, welche in Uri, Obwalden und Luzern Bergbau betrieben. So standen an der Spitze der von Erasmus Krug von Strassburg ins Leben gerufenen Bergwerks-Gesellschaft von Uri Amandus von Niederhofen, Landammann, Josue von Beroldingen, Ritter, Vogt zum Brunnen und Vogt a Pro.

Statthalter Johann Kuhn von Uri erwarb in Verbindung mit Hans Knab von Luzern von den Ständen Uri, Schwyz und Nidwalden 1548 auf 15 Jahre das Recht, mit den Wappen der drei Kantone Münzen zu schlagen. Diese Münzpächter gründeten den 26. März 1548 mit Hans Enders von Bürken im Gebiet von Hessen-Kassel [1]) und Jörg Uebel eine Münz-

[1]) Laut Mannrechtsbrief, citirt 1551 im Rathsprotokoll von Luzern 1551 Band XX, 210.

genossenschaft. Jeder der vier Münzherren sollte 1000 Sonnenkronen einzahlen.

Am 10. März 1548 hatten nämlich von der in Brunnen versammelten Tagsatzung der Stände Uri, Schwyz und Nidwalden alt Landvogt Hans Kuhn von Bollenz und Hans Knab von Luzern auf 15 Jahre das Lehen des Münzstempels erworben, so zwar, dass, wenn durch Krieg oder Pest die Münz gestört würde, die betreffende Zeit nachgeholt werden sollte. Die beiden Unternehmer des Lehens sollten je auf Mitte März 60 Kronen Schlagschatz zahlen. Sie erhielten dafür das Recht, Kreuzer, Doppler, Plappart und Thaler nach dem Basler Münzfusse zu schlagen. Würde ein falscher Pfennig ausgegeben, so sollen die Münzpächter denselben vierfach ersetzen. Wenn aber jemand die Münzgenossen fälschlich verklagen würde, so soll derselbe von jeder falschen Klage den drei Ständen 50 Kronen zahlen und den Beklagten die Kosten ersetzen, die sie zur Rettung ihrer Ehre aufwenden mussten. Würde jemand unter dem Stempel der drei Kantone falsche Münzen schlagen, so sollen diese den Pächtern der Münze berathen und beholfen sein, dass sie zu gemeinen und gebührlichen Rechten gelangen. Die Münzgenossen dürfen einen Schaffner bezeichnen, Tag und Nacht, früh und spät, wenn sie wollen und es nöthig ist, nur nicht an gebotenen Feiertagen münzen. Die Pächter dürfen Silber kaufen, wo und zu welchem Preise sie wollen, nur kein gestohlenes; aber gemünztes Gold und Silber sollen sie nicht einschmelzen, ausser gebrochenes. Auf die Münzen, die grösser sind als ein Kreuzer, sollen sie auf der einen Seite St. Martin, auf der andern die Schilde der drei Orte prägen. Kreuzer und kleinere Sorten sollen sie mit dem Dritttheil des Wappens jedes Ortes schlagen. Die Münzgenossen und ihre Diener stehen unter der Gerichtsbarkeit desjenigen Ortes, in dem sie sich mit der Münze setzen. Die drei Orte versprechen, während der 15 Jahre weder Schlag noch Stempel einem Andern zu leihen oder sonst einen Anderen in ihren Herrschaften münzen zu lassen, doch soll diese Münz »nicht verborgen werden«.

Die Münzknechte sollen, wenn möglich, aus den drei Orten genommen werden. Diese drei Orte geben den Münzern die ihnen zustehenden Rechte und Freiheiten, doch ohne das Recht, jemand zur Annahme der Münzen zu zwingen. Gegen andere Herrschaften wollen die drei Orte den Münzgenossen in deren Kosten behülflich sein. Der Münzmeister soll sich mit Eid und Leib den drei Ständen verschreiben; die Münzgenossen dagegen sollen mit ihrem Gute sich auch mit Bürgen verschreiben. Als solche Bürgen unterzeichnen den Pachtvertrag Junker Leodegar Golder in Luzern und Ammann Brügger von Uri. Endlich wurde den Münzgenossen auch die Pflicht überbunden, nach den in Basel üblichen Gebräuchen Gold gegen Münze den Landesangehörigen auszuwechseln, den Fremden dagegen nach eigener Vereinbarung. [1])

Im August 1548 wurde der in Luzern wohnende Münzer wie der »Probierer« (Wardein) beeidigt.[2]).

Im Oktober 1548 hatte Münzmeister Enders den drei Ständen Doppler und Kreuzer zur Vornahme der Probe eingesendet, die von den 3 Ständen nach Luzern übermittelt wurden, mit der Bitte »ir wellen mit üwern Muntzmeister oder Gwardin reden, sölich Münzen um yr lon, wie prüchlich zu probiren, und in welichem werd die proben funden werden, uns das selbig zuschriben, und sofern die Münz an der prob gerecht und gut, wellent mit den üwern verschaffen, dieselbig in ihrem Werd zu nemen und geben«.[3])

Der Stand Luzern antwortete unter dem 21. November 1548, er könne sich nicht entschliessen, dem Begehren zu willfahren; wenn die Luzerner münzen, senden sie jeweilen die Münzen nach Basel oder Zürich zum Untersuchen; dieses Verfahren sollen die 3 Stände auch innehalten. Zeige es sich dann, dass die Münze nach dem Basler-Fusse geprägt sei, so behalte sich der Rath einen Entscheid über die Bewilligung

---

[1]) Abschiede IV, 1, d, pag. 924—925.

[2]) Daselbst 989.

[3]) Schreiben vom 15. Oktober 1548.

des Münzcurses vor; [1]) inzwischen werde die Annahme der Münzen der 3 Stände verboten. Am 6. December 1548 übermittelten die 3 Stände die inzwischen durch Landammann Brügger von Uri in Basel eingeholte Münzprobe und ersuchten den Stand Luzern um Gestattung der Annahme dieser Münze.

Allein der Rath von Luzern begnügte sich mit der Probe von Basel nicht, sondern liess durch seinen Münzmeister Melchior von Moos einen weiteren Untersuch vornehmen. Dieser ergab, dass die Doppler gut und gerecht seien, die Kreuzer aber viel zu schwach.[2])

Zu diesen Schwierigkeiten kamen bald noch neue unter den Münzgenossen selbst. Hans Knab und Jörg Uebel leisteten nicht die ihnen obliegenden Zahlungen; ersterer starb am 10. December 1548, letzterer einen Monat später. An die Stelle des Herrn Hans Knab trat dann am 13. August dessen Bruder Sebastian, mit dem am 9. December 1549 ein neuer Gesellschaftsvertrag abgeschlossen wurde.[3]).

Inzwischen wurden von Hans Enders Zehnschillingstücke geprägt und im August 1549 bei der in Zürich vorgenommenen Probe währschaft befunden, [4]) während die Stadt Frankfurt und das Parlament von Ensisheim dieselben verrufen liessen.

Inzwischen bildete sich auch in Luzern eine Münzgenossenschaft, bestehend aus Rathsherr Anton von Erlach, Leodegar Golder und Sebastian Knab, die vom Rath von Luzern am 29. November 1549 das Münzrecht von Luzern auf 10 Jahre in Pacht nahm. Sie sollte aber Melchior von Moos noch bis Lichtmess 1550 münzen lassen, dem Rathe von Luzern für 6000 Gulden Bürgschaft leisten und jährlich 100 rh. Gulden Schlagschatz, der Gesellschaft zum Affenwagen aber für Benutzung der Münzstatt jährlich 20 Gulden Zins entrichten. [5]).

[1]) Rathsprotokoll XIX, 128.

[2]) Ibid. XIX, 140, b.

[3]) Beilage 1.

[4]) Schreiben von Uri und Schwyz vom 3. August, von Nidwalden vom Sonntag vor Laurenz 1549.

[5]) Rathsprotokoll XIX, 278.

Diese neue Münzgenossenschaft verschmolz sich mit derjenigen des Statthalter Kuhn von Uri [1]).

Der Rath von Luzern gab der neuen Münzgenossenschaft sehr genaue Vorschriften über die Art der Münzprägung, [2]) die aber gleich darnach in einigen Punkten geändert wurde. So wurde bestimmt: 52 Angster sollen aus 3 Loth feinen Silbers geprägt werden und 193 Schilling aus 4 Loth 3 Quintli Silber.

Schon am 29. Januar 1550 wurde der luzernerischen Münzgenossenschaft eingeschärft, dass sie ohne Wissen des vom Rathe bezeichneten Wardein Jacob Feer und ohne Zuzug des Probierers Melchior von Moss nicht münzen dürfe; diese sollen die Stempel in Verwahr haben.[3]) Am 7. Februar 1550 wurde sogar bestimmt, der Wardein soll alle Abende die Stempel zu Handen nehmen und am Morgen den Münzherrn wieder abliefern, »darby sitzen und lugen was sy machen und dass sie Recht mit den Sachen umgangen.«[4]) Am 17. Februar dagegen wurde dieser Beschluss abgeändert »die wil sy sich dess beschweren, wellen min g-H. Inen in namen gotts truwen uff Ir wol erpieten und bürgschaft«. Die neuen Münzen sollten aber unter dem Stadtsiegel nach Zürich zur Probe eingesendet werden.[5]).

Am 7. Januar 1550 bezogen die Münzgenossen die ihnen vom Rathe von Luzern angewiesene Münzstätte und übernahmen das daselbst vorfindliche Inventar, worunter die vorhandenen Stempel, z. B. einen Schillingstock mit 88 Obereisen, 5 Kreuzerstöcke mit 31 Obereisen.

Am 19. Februar 1550 setzten Schultheiss und Rath von Luzern die eidgenössischen Orte in Kenntniss, dass die Münzgenossenschaft die in Beilage 3 erwähnten Münzen präge.

Münzmeister Enders scheint ungemeine Thätigkeit ent-

---

[1]) Beilage 2.
[2]) Beilage 3.
[3]) Rathsprotokoll XIX, 299, h.
[4]) Rathsprotokoll XIX, 307.
[5]) Ib. 309, b.

wickelt zu haben; denn schon am 1. März 1550 erstatten Bürgermeister und Rath von Zürich Bericht über den Untersuch der ihnen eingesendeten Luzerner Münzen. Das Resultat war folgendes:

1. Die Dicken wurden währschaft befunden, so dass sie wie bisher 17 Schilling hielten;
2. Auch die halben Batzen waren gut;
3. Die Schillinge wurden ebenfalls tadellos befunden; nur meinte Zürich, nicht 50, sondern nur 48 Luzerner Schilling gehen auf einen Gulden Züricher Währung.[1])

Inzwischen wurde auch noch der in französischem Dienste reich gewordene Rathsherr Lur Ritter in die Münzgenossenschaft aufgenommen, wie der Rathsbeschluss vom 9. Mai 1550 zeigt, der dieser Gesellschaft nochmals einschärfte, ohne Bewilligung der Regierung und ohne Anwesenheit des Wardein und Probierers nicht zu münzen und vor Einholung der Proben von Zürich oder Basel keinerlei Münzen auszugeben. [2])

Melchior von Moss scheint damals wie später den Münzgenossen Schwierigkeiten bereitet zu haben, er wurde aber am 20. Juni 1550 zur Ruhe gewiesen.[3])

An seiner statt wurde desshalb Hans Tillmann, der Alte, zum Probierer gewählt.

Zugleich wurde den Münzgenossen erlaubt, Thaler zu schlagen »wie Jochums Taler prob haltet«; doch sollen sie dem Rathe die »Visierung zeigen, wie sys schlachen und pregen wellent«.

Daneben verfertigte die Münzgenossenschaft noch Zehnschillingstücke, die, weil mit dem Wappen der drei Kantone geziert, als Bellenzer-Münzen bezeichnet wurden; auf eine Mark gingen 47½ Stück, die Mark hielt 13 Loth 1 Denier. Diese Münzen mit den Wappen der drei Kantone wurden in Altdorf geprägt. Die verschiedensten Sorten wurden gleichzeitig dort geschlagen und in Zürich geprüft.

---

[1]) Vgl. Abschiede IV, 1, E, p. 436.

[2]) Rathsprotokoll XIX, 336.

[3]) Ibid. 357.

Die Urner Plappert, deren 44 auf die March gingen, hielten 13 Loth 2 Denier. Der Münzmeister erhielt von der March 15 Schilling 8 Denar; sie wurden währschaft befunden. Dagegen hielten die Plappert mit den drei Schilden auf eine Mark 4 Schilling zu wenig. Von einer andern Art Urner Plappert gingen 45 auf eine March und 1 Denier.

Von den Urner Kronen gingen 69 auf 1 Denier weniger als 1 Mark; sie hielten 100 Gulden 10 Schilling 10 Denar; 69 Kronen thun an Geld 103 Gld. 20 Schilling, so dass der Münzmeister 3 Gld. 9 Schilling 2 Denar für Mühe und Kosten erhielt.

Von der neuen Luzerner Dicken gingen 25 auf eine March; an Geld 18 Mark 15 Schilling Basler Währung; die Mark hielt 13 Loth 2 Denier und der Kurs sollte auf 16 Mark 6 Schilling 3 Denar stehen.

Von den Urner Thalern wogen nach der einen Probe 8 = 15 Loth, 3 Quintlein; die Mark hielt 14 Loth 1 Quintlein 1 Denar. Die Thaler sollten gelten 18 Mark 2 Schilling 8 den. und hielten an feinem Silber 18 Mark 4 Denar; nach einer andern Probe wogen 8 Thaler 15 Loth 2 Quintlein 3 denier. 16 halbe Urner Thaler gingen nach der Zürcher Probe auf eine Mark; die Mark hielt 14 Loth 3 Denar, während die Thaler 18 Mark 2 Sch. 8 den. im Preise stunden und an feinem Silber 18 Mark 3 Sch. 6 den. hielten, so dass der Münzmeister an einer geschickten Mark 1 Sch. 2 den. verlor.

Von den Urner Halbbatzen gingen 128 auf die Mark; die Mark hielt 6 Loth an Feinsilber; an Geld 7 Mark 13 Sch. 9 den.; da der Kurs sich auf 8 Mark stellte, profitirte der Münzmeister 6 Sch. 3 den. an der Mark.

Eine zweite Probe zeigte, dass 126 Urner Halbbatzen auf die Mark gingen, eine dritte sogar 131.

Von den Luzerner Halbbatzen gingen 129 auf eine Mark, von den Luzerner Schillingen aber 176. Diese ergaben für den Münzer bei einem Kurse von 6 Mark 9 Sch. 8 den. von einer geschickten Mark einen Gewinn von 11 Sch. 2 den.; eine

zweite Probe ergab, dass 181 Schilling auf die Mark gehen, so dass die Mark 7 Pfund 5 Sch. galt und der Feingehalt 5 Loth 3 den. zeigte.

Die Hauptmasse der Münzen, welche die vereinigten Münzgenossen in Kurs zu setzen suchten, bildeten die Luzerner Schillinge. Bürgermeister und Rath von Zürich beschwerten sich desshalb unter dem 3. September 1550 und hoben hervor: »der Gemein Mann ist by uns mit söllichen Luzerner Schillingen gar überladen und beschwert, dann dero under uns treffenlich vil, und der nüwen mer dann der alten sind« Im Handel wirken diese Münzen störend und in den anstossenden Kronländern wolle man die neuen Luzerner Schillinge gar nicht annehmen. Der Rath von Zürich bat deshalb die Luzerner: sie sollen mit denen, »so sich des Münzens beladent, ernstlich verschaffen, dass sy dieser Zyt mit dem Münzen der Luzerner-Schillingen ab- und still standint«, sonst müsste man diese Münzsorte verrufen.

In Bezug auf die Luzerner Dicken erklärten die Züricher, diese Münze entspreche allerdings derjenigen von Lothringen; aber die neuesten Lothringer-Dicken von 1544 seien zu schwach an Gehalt und seien desshalb im Elsass und anderwärts verrufen worden. Desshalb werde der Kurs derselben auf 5 Batzen und 1 Schilling herabgesetzt.

Unter dem 5. September 1550 beschloss der Rath von Luzern, die Münzgenossen sollen nach Maassgabe der ersten Probe zu münzen fortfahren; schlagen sie schwächere Münzen, so werde der Rath ein Einsehen thun und die Abrufung der Münzen durch die Züricher »lan beschechen«.[1])

Unter dem 8. Juli 1551 wurde den Münzherren, deren Genossenschaft sich inzwischen durch den Beitritt des Theodor Rechenberg von Luzern erweitert hatte, das Münzen der Schillinge untersagt, dagegen geboten, Kreuzer, Angster und Haller zu schlagen. Jost Pfyffer wurde als Wardein bezeichnet. Gleichzeitig wurde die Schliessung der Münzstätte in Aussicht

[1]) Rathsprotokoll XIX, 396.

gestellt, falls die Münzgenossen nicht die verlangte Bürgschaft leisten.[1]) Als Bürgen für die Summe von 6000 Gulden wurden den 27. Juli 1551 gegeben Hauptmann Lur Ritter und Schultheiss Heinserlin von Willisau.

Bald mehrten sich die Klagen gegen die Münzgenossenschaft, so dass der Rath von Luzern sich veranlasst sah, am 11. Januar 1552 die Münzherren wie die Münzmeister vorzuladen und ihnen ernstliche Verweise zu ertheilen, weil sie:

1. zu viel Schillinge schlagen;
2. »körnt Silber« und alte Münzen schmelzen, was im Reiche und überall verboten sei.

Der Rath drohte mit Entzug des Münzrechtes, wenn wieder alte Münzen eingeschmolzen würden; er verbot, ohne vorherige Bewilligung Schillinge und Doppler zu schlagen und verordnete, wenn wieder Doppler und Kreuzer geschlagen werden, so soll der »Crützstempel« geändert werden; die Kreuzer sollen künftig nur mit einem einfachen, nicht mit einem Doppelkreuze versehen werden. Kreuzer und Doppler aber sollen künftig nach der Basler Probe geschlagen werden. Endlich wurde den Münzherrn die gehörige Haltung der Feiertage eingeschärft; der Münzmeister aber wegen unfleissigen Kirchenbesuches in eine Busse von 20 Gulden und jeder Geselle in eine Strafe von 10 Gulden verfällt. Der Münzmeister musste überdies eidlich geloben, keine Münzen mehr einzuschmelzen. Der Geldwechsel wurde dagegen den Münzgenossen gestattet und denselben schliesslich freigestellt, das Münzrecht aufzugeben, wenn sie jemand finden, »der ihnen die Burde abnemen wölle«.

Gleich darauf erhob auch der Rath von Zürich unter dem 13. Februar 1552 wieder Beschwerde wegen der neuen Luzerner Doppler mit dem kleinen Schildchen, die ohne vorherige Einsendung zur Prüfung in Kurs gesetzt worden waren. Nach einer in Zürich veranstalteten Probe wogen 202 Doppler eine Mark; der Geldpreis belief sich auf 10 Mark 15 Schil-

[1]) Rathsprotokoll XXI, 95.

ling 5 Denar, der Gehalt zeigte 7 Loth 1 Quintlein 2 Denier, während der Kurswerth auf 9 Mark 8 Schilling 11 Denar sich stellen sollte. Für die geschickte Mark erhielt der Münzmeister 1 ℔ 6 ß 6 Denar. Der Rath von Zürich fand, die Mark sei ungefähr um 10 Schilling zu leicht, daher sei diese Münze »ganz beschwerlich und unerträglich«. Daneben erhob der Rath von Zürich wieder über die Schillinge Klage, und behauptete »sie nemend von einem werch an das ander ab.« Zürich drohte mit Verrufung beider Münzsorten, wenn deren Prägung nicht eingestellt würde.

Der Rath von Luzern sendete den Münzmeister und Wardein nach Zürich zur Verantwortung; dort legten diese ihre Instruktion zum Münzen mit Proben der beiden beanstandeten Münzsorten vor; von derjenigen der Doppler liessen sie einen zweiten Untersuch vornehmen, da sie behaupteten, es seien von Luzern aus eigens die geringsten Stücke nach Zürich gesendet worden. Von den zur Probe nach Zürich mitgebrachten Dopplern gingen 189 auf eine Mark, »thun an Gelt 10 ℔ 1 ß 7 Haller; halt ein sölliche March an fynem Silber 7 Lot 1 Quintli, 3 Denier, das bringt an Gelt 9 ℔ 10 ß 6 Hl. Blibt für den Münzèr Kosten von einer geschickten March 11 ß 1 Hl.« Zürich behielt sich den 24. Februar 1552 vor, weitere Massnahmen zu treffen.

Schon unter dem 19. Februar 1552 wurde die Münze in Luzern provisorisch, den 29. Februar aber definitiv geschlossen. Der Staat nahm die sämmtlichen Stempel samt dem ihm gehörigen Inventar der Münzstätte zu handen und beschloss, die Münzherrn wie den Münzer und Probierer vorzuladen.[1])

Die Liquidation der Münzgenossenschaft veranlasste langwierige Processe, denen Münzmeister Enders mit Hinweis auf den Gesellschaftsvertrag vorzubeugen suchte. Er fand in Altdorf, wo er sich fortan aufhielt, an Statthalter Kuhn einen einflussreichen Beschützer.

Da Münzmeister Enders unter den Wappen der Urkantone verhältnissmässig bessere Münzen geprägt hatte, so fristete hier

[1]) Rathsprotokoll XXI, 189.

die Münzgenossenschaft ihr Dasein bis zu Ende der ihr eingeräumten Zeitdauer von 15 Jahren. Dagegen befürchtete man zeitweise einen Missbrauch der in Bellenz liegenden Stempel, indem dieselben von Alexius Tütsch 1550 zu Handen genommen[1]) wurden. Der Stand Luzern hielt es für passend, auf der Jahrrechnung in Baden den 12. Juni 1553 eigens noch die drei Orte vor dem Münzmeister zu warnen. Allein erst 1561 gaben die in Uri vorgenommenen Vermünzungen zu ernstlichen Klagen Anlass.

Inzwischen wurde 1557 die Münzstätte in Luzern wieder eröffnet und 1558 dem Münzmeister Hans Koch von Isni übergeben, der aber schon 1561 starb. In Uri dagegen münzte seit 1563 Johann Joachim Guttenson.

Zu den Eigenthümlichkeiten der aus der Münzstätte des Enders hervorgegangenen Luzerner Münzen rechnen wir ausser dem Mangel an Jahrzahlen die Anwendung eines beidseitig ausgeschnittenen Renaissance-Schildes. Die Münzen zeigen einen ungemeinen Reichthum in den Formen und sind in der Zeichnung nicht übel, wenn sie auch in Bezug auf die Ausführung denjenigen des Züricher Stampfer nachstehen. Die Stempel dieser Luzerner Münzen wurden in Basel geschnitten.

Auf den grössern Luzerner-Münzen ist St. Leodegar jeweilen en face dargestellt. Für die Dicken bildete der aus dem Ende des 15. Jahrhunderts stammende Stempel (Geschichtsfreund XXI, Tafel II, Fig. 9) die Vorlage.

In Bezug auf die von dieser Genossenschaft geprägten Münzen der Urkantone bemerkt Herr *Albert Sattler*, der die Gefälligkeit hatte, diese historischen Notizen mit einigen Abbildungen zu illustrieren:

»In den Jahren 1548 bis 50 wurden von Uri, Schwyz und Unterwalden unter Münzmeister Enders drei verschiedene Typen von Thalern geprägt.

Der eine 1548 und 1550 datirte Typus hat im Avers die drei zierlich ausgeschweiften Schilde und im Revers St. Martin

---

[1]) Abschiede IV, 1, E, pag. 379, 412.

zu Pferde, welcher nach einem altdeutschen Bilde aus dem Ende des XV. Jahrhunderts copiert zu sein scheint. (Siehe Taf. III No. 5.) Beim zweiten ist der Avers wie bei Obigem hingegen ist der heil. Martin im Revers von ganz anderer Zeichnung und mahnt an ein italienisches Vorbild. Beim dritten sind die Schilde im Avers nicht ausgeschweift sondern glatt und zwischen denselben sind Lilienstäbe, der Schild von Schwyz ist damasciert (diese Zeichnung wurde bei den Thalern von 1561 wieder angewandt.) Der Revers ist wie beim Thaler von 1548.

Nach Vereinigung mit der Luzerner Münzgenossenschaft (1550) wurden obige Stempel aufgegeben und St. Martin als Bischof auf einem Säulenthrone sitzend dargestellt, in allen Details genau wie St. Leodegar auf den gleichzeitigen Luzerner Thalern, nur dass hier der Bohrer fehlt. Im Avers befindet sich der gekrönte Reichsadler, und die ausgeschweiften Wappenschildchen der 3 Kantone sind zwischen der Umschrift vertheilt. (Siehe Taf. III No. 6.)

Taf. III No. 1 ist ein unter Enders von 1550 bis 1552 geprägter Luzerner Thaler, und unterscheiden sich die Thaler dieser Periode von denjenigen welche später, ebenfalls ohne Jahrzahl, geprägt worden hauptsächlich dadurch, dass die eine Hälfte des Wappens damasciert, bei den späteren aber mit Laubwerk ausgefüllt ist.

No. 2 ist der Reversstempel eines Luzerner Dickens.

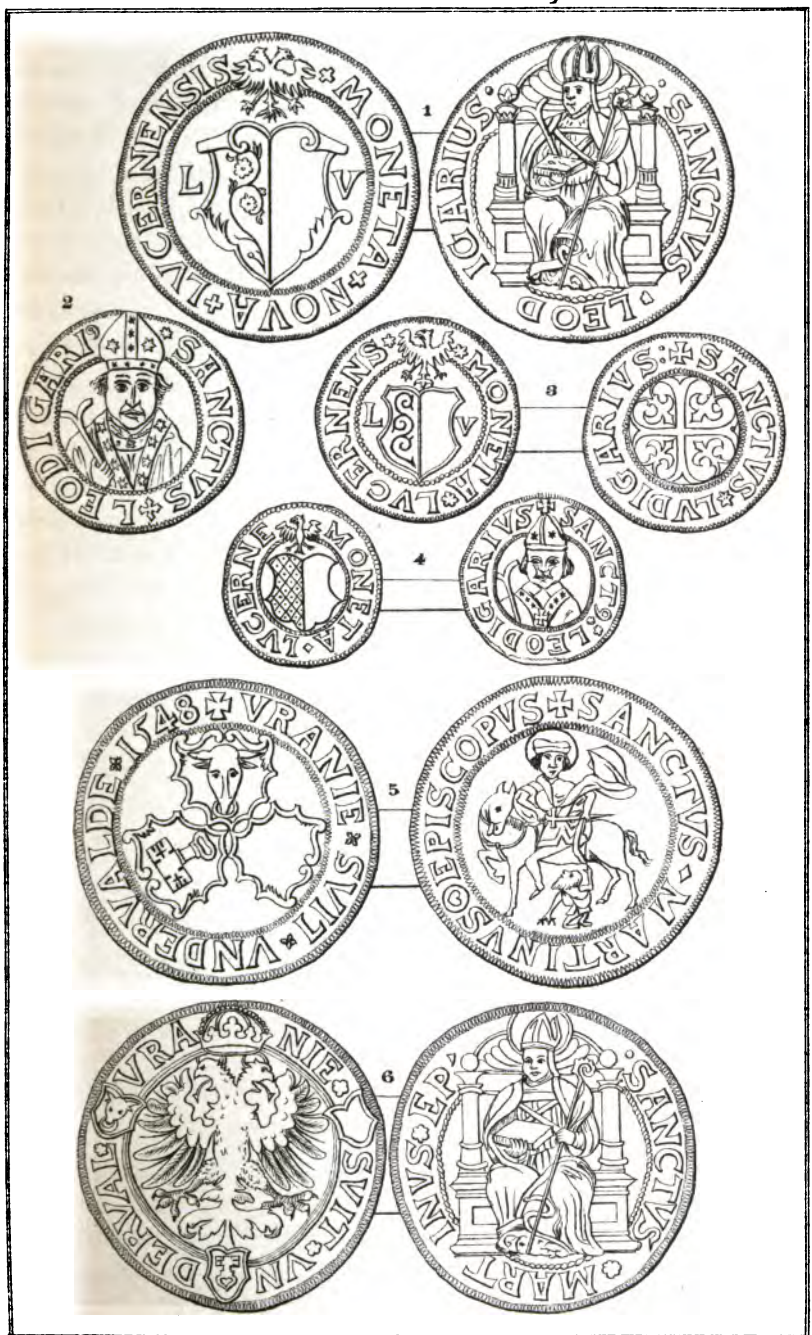
No. 3 ein Batzen, No. 4 ein halber Batzen aus dieser kurzen Periode.»

Luzern. *Dr. Th. v. Liebenau.*

Beilage I.

1549, 9. December.

Wir nachbenempten Johans Khunn, diser zitt Stathalter zu Vry, Meister Johans Endris, burtig von Cassel vss dem land Hessen, vnd Bastian Knab, burger zu Lucern, thund khundt meniglichem hieran offenlich bekennende, als dann dy fromen,



A. Sattler del. Lith. F. Bruder. Basel.

UNIV.

fürsichtigen vnd wisen Landammann, Rhat vnd Landleut der dreyen orten loblicher Eidgnoschafft, namlich Vry, Schweiz vnd Vnderwalden nid dem Kern Waldt den stempfal Ir müntzschlagk dem bemelten Stathalter Khunnen vnd Hans Knaben seligen funffzechen Jar lang verlichen, nach Innhalt eines lechenbrieffes, so Inen von bemelten dryen orten zugestelt, vnd daruf gedachter stathalter Chunn, Hanns Knab, Meister Johannes Enders vnd Jorg Vbel mit ein andern eines verdrages vberkommen, vnd darin versprochen ein anzal geltz vff ein bestinyt zill vnd dagk in das gewerb selicher Muntzung zu erlegen, nach vsswisung des selbigen verdrags, so zweuschen Inen vffgericht worden vff den sechss vnd zwentzigsten tagk Mertzen im dusent fünff hundert acht vnd fierzigsten Jar, welchem verdrag aber nitt gelebt noch nachkomen worden, vss grund das der bemelt Hanns Knab vnd Jorg Vbel Ir gegeburender theil geltz vermog des gemelten verdrags nit erlegt, vnd aber genanter stathalter Chunn vnd meister Johanness Enders Ir theil nach Inhalt gethaner abredung erlegt der halben sy fir obgemelt sich vff den dryzechnisten dag Augusti im obgmelten Jare widerum zusamen verfeugt vnd denen, so Ir gelt in solich muntzgewerg nit dargethan, vss fruntschafft vnd geuttigkeit witer zil versterckt, solch gebeurender theil geltz vff zu brechen vnd in Muntzung vnd gewerb diser muntzung in zu wernden, wie dann solche verschribung do malen witter gegen ein andern gethan als lutter vssweist, welcher versch(r)ibung vnd zusagung genanter Hannss Knab und Jorg Vbel auch nidt nachkomen noch statt gethon haben. Dann sy solich gelt gleich als wenig als vor nitt erlegt, vnd vff den zechnisten dag decembriss darnach gesagter Hanns Knab von diser zitt der genaden verscheiden (gott der seel genadt). Im selbigen man den Jorgk Vbel, die weil Er kein gelt in dem gewirb diser Muntz zugelegt, vnd den verdragen vnd vberkomnussen, so mit Inen zum andern moll beschlossen worden, nit nachkomen noch demselbigen statt gethon, abkundt vnd vss solicher gemeinschafft verflossen, vnd als Itz gemelter Bastian Knab gemelten Hans Knaben seligen bruder vnd beidt hy vor genannt

angesucht, Ine an statt sines bruders in gemeinschaft solicher Muntz gewirb in zu lasen, da aber wir vermeint, des deheinsswegs schuldig noch (verbunden) zu sein, die weil doch sein bruder seligk den vertragen nit nachkomen, sondern vns nach seinem absterben acht zechen hundert gut guldin nach rechnung schuldig blieben, so er von vns an gutem golt vnd muntz entpfangen; nüt dester minder vss fruntschafft vnd guttwilligkeit wir vorgenanten Hanss Chunn vnd Meister Johannis Enderes Inen zu vnd in solchen gewirb vnd gemeinschaft dieser Müntz in gelassen. Vnd haben vns hir vber nachbeschribner stucken vnd ardickeln einheilliglich gegen ein andern vereinbart, verglichen und verbunden, für vns, vnser aller Erben vnd nachkomen, dy wir vestecklich mit vns hierzu verbinden in krafft diss briffs. Namlich, das wir sollen vnd wellen anfengklich in das gewergk solcher Muntzschlagk zu vnser aller dryen gemeinen nutz inlegen vnd dargeben fier thausent kronen sonnen schlags; da nun vnser Itlicher in sonderheit thusent sonenkronen erlegt, vnd demnach hat gedachter stathalter Chunn aber thüsent sonenkronen vber dy thusent kronen, so er vorgeben, in vnser aller dreier namen dargesetzt, vnd glichergestalt in gemeinen nutz gelegt, welche er von einer loblichen stadt Lucern gelichen, vnd darumb vnderpfandt vnd burgschaft geben, mit versprechung der Jerlichen Zins darvon, vff zil vnd dagk, jdes Jares insonderheit vss zu richten und zu bezalen, vnd dermit aber gemelter stathalter Chunn, sine Erben vnd nachkomen solicher düsent sonenkronen, so er in vnser aller namen zu gemeinem nutz ingewent, dester sicherer vnd geweüsser sigent, so haben wir vns also vereinbart vnd gegen Einandern verbunden, das dy vorbemelten zwey düsent sonenkronen, so Bastian Knab vnd Meister Johannes Enders in gemeinen nutz diser Muntzung gethan, vnd dy bemelten dusent kronen vnderpfandt heissen vnd sein sollen, so viel vnd lang, biss seliche dusent kronen hauptgut, sampt allen vervallen zinsen vss vnser aller dryen gemeinen nutz vnd kosten gantz vnd gar vsgericht vnd bezalt worden, nach dem als genanter stathalter Cunn dy suma vssgerichten vnd bezalen versprochen

hat, vnd auch mit denen gedingen, solichen jarlichen zinss der bemelten düsent sonenkronen vss vnser aller dryer gemeinen nutz vnd kosten vsszurichten vnd zu bezalen, och vermog der verschribung, so genanter stathalter Chunn dorumb gethan, vnd auch mit dem lautern anhang, ob sach sein würde, das gemelter stathalter Chunn der bemelten thusent kronen in einicherley gestalt zu Costen vnd schaden komen solt, es wer vmb wenig oder wer vmb viell, wy joch das sein mocht vber kurtz oder lang, das selicher kosten vnd schaden, wir alle drye einandern glichlich sellen helffen tragen vnd haben; vnd der halben den oft bemelten stathalter Chunn nit witter zu schaden kommen lassen, dann als vmb sin gebur(en)den drittheil. Iten wir haben vns auch witer vereinbart vnd gegen einander verbunden, das vnser deheiner sol noch meg von den andern sinen mitgenossen vss dem dracktaten disers verdrags vnd verbundung deheins wegs verstossen werden, sonders biss zu vssdragk der Jaren diser Muntzverlichung bliben, vnd gliche nutzung ünd kosten haben, je einer als viel als der ander, vnd ob sach sin wurdt, das vnser einer oder mer in bemelter zeit von gott dem Almechtigen von diser zeit berufft würdt, das denne des abgestorbenen nechsten Erben, so fer es dem selbigen gefelligk vnd gelieben welt, in disem vertragk vnd vberkomnis an stat des abgestorbenen jn gon megen, vnd in dieser Muntzung in allen stucken gemein vnd theil haben, glich als vor dy person, so abgestorben, dy wiel sy noch by leben gesin, in aller form vnd gestalt vermag vnd Inhalt dieser gegenwertigen verschribung vnd darinne in allen Punchten vnd artickeln glicher gestalt gehalten werden vnd deheins wegs hirinn gantz niemen zu schüpfen weder wenig noch viel, vnd so ver einer oder mer in diser Müntzung nit mer mitgenoss sin welt, sonders sinnete dorvon zu stan vss solicher gemeinschafft, sellen dy selbigen das ein halb Jar vorhin offenbaren vnd den andern Müntzgenossen anzeichen vnd künden. Als dann nach verschinung des halben Jars soll Inen Ir gebeurenheit nach merchzal der zitt nutzung geben vnd vssgericht werden, sampt dem ingelegten Hauptgut mit abdrag Irs ge-

beurenden theil kostens, so darum biss dahin vff geloffen, solches alles haben wir vorgemelten alle dry gelopt vnd versprochen by vnser seelheil, Er, liebs vnd gutz in allen drue vnd by Eidespflicht einandern war, stätt vnd vest zu halten, alle vsszugk, fundt vnd arglist himit hinden gesetzt, als in kraft diss briefs, deren dry glichformig zu vrkundt der warheit geschriben, vnd mit unser aller eigen bitschett vffgedrugkt, verwart und jtlich einem zu eigen handen gestelt, vnd mit vnser aller eignen henden vnderschriben vff montagk den neunden tag decembris nach Christi der heilsamy burt vnsers liben hern gezalt thusent funffhündert fierzigk vnd Neun Jar.

Beilage 2.

1549.

Zu wissen vnd offebar sig aller mengklichem hy mit disem brief, welchi den sehend oder herent lesen, dass zwüschen den nachgenempten personen ein vffrechti gesellschaft kundrackt beret vnd angenomen, mit gutder zitlicher vorbedrachtung, in keinem wegk hindergangen, dan das wir vns vor alli wol bedacht vnd beraten, vnd vns herüber verbunden, verpflicht vnd versprochen habent vor vns selbst vnd aller vnser Erben, dy mit vns hy her festenlich verbunden haben wellent in kraft diss brifes als dan mit nach benengten vnd folgenden ardickeln. Erstlich Jungker Antoni von Erlach, Jungker Ludegarj Golder, alle zwen dess Ratz zu Lucern, vnd den der bescheidene Bastian Knab, Burger zu Lucern, witer der ersam vnd wiss Hans Kunn des Ratz vnd diser zit stathalter zu Vry, und zu letzt Hanns Enderis, bürger von Kassel, vs dem land zu Hessen, der Müntzmeister ytzt zu Lucern vnd Vry. So haben wir fünf obgenempter personen vns zusamen verfügt vnd verbunden zehen Jor lang vor vns vnd vnser aller Erben, als dan die Ersamen vnd fürnemen Jungker Antoni von Erlach vnd Jungker Ludigary Golder vnd Bastian Knab, bürger zu Lucern, ein lehen vnd freiheit zu Müntzen von vnsern genedigen hern vnd obern Schulthessen vnd Rat diser stat Lucern belangt vnd vberkomen habent, nemlich zehen Jor lang, nach laut vnd Inhalt eines

Lehen vnd frigends brif, so sy denn von Iren heren vnd Obern belangt haben, vnd denn der Ersam vnd weis Hans Kun, stathalter zu Vry, auch ein freiheit vnd lehen erlangt vnd überkomen zu Münzen von seinen herren vnd oberen, vnsern genedigen liben alten Eidgenosen, nemlich Vry, Schwitz vnd Vnderwalden nit dem Kärnwald, nach lautend Inhalt einer verschribung, so Er dan von Inen erlangt vnd by handen hat. So habent doch wir obgemelten personen vns herüber verbünden, verlopt und versprochen, dise zwo lehen oder Müntzen zusamen gestossen vnd ein frey, vffrechty gemeinschaft vnd kompennien vnd gesellschaft gemacht an beiden Orten zu Lucern vnd Vry mit einander zu gewinnen vnd verlust, wie dan vns gott der Almechtig das glugk zu schickt, nemlich zehen Jor lang nach laut vnd verneügen vnser freiheit. Vnd hend wir alle 5, fünf, zu gestossen vnd geleit zu gewin vnd verlurst, als obstat, nemlich fünf dusent guter sonenkronen. Dorunder hat Jeder jngeschossen oder erleit in disem gewerb vnd Müntzung alsdann volget. Erstlich Jungker Ludigari Golder dusent guter sonnen kronen, vnd dann zu letzt oder *anfenger vnd vffrichter diser geselschaft und Müntzungen Jungker Antoni von Erlach* vnd Bastian Knab, Hans Kund vnd Hans Enders, der Müntzmeister, diese fir habent auch heryn disen vnsern gewerb vnd müntzung jngeschossen vnd geleid nemlich fir dusent guter sonnenkronen, nach laut vnd Inhalt einer verschribung. so dann zwüschen Hans Kunn, Hans Endrissen vnd Bastian Knaben vffgericht ist worden, so sollent vnd wellent wir vor gemelten personen dy zehen Jor vns verbunden haben vor vns vnd vnser Erben, sol auch keiner den andern vor den gedachten zehen Jarn macht noch gewalt haben weder ihn noch seinen Erben vss disem gewirb oder Müntzung zu ver stossen, alle argklist, geferdt, fünd hindann gesetzt. Es hat auch sich Jeder in sonderheit für sich selbst vnd alle seine Erben verzihen, so man spricht eine gemeine verzüung wider disen vnsern handel vnd Müntzung gantz vnd gar Jn keinerley weis noch wegk zu handlen noch schwechern vnd hindern, sondern in alle weg zu vnserm allem gutem fromen vnd nutz

zu fordern, vnd von sach wery, das wir nach den gedachten zehen Jaren zu beiden seitden mer freiheit vberkement, so sollent wir doch ye einer den andern Jme oder seine Erben, so es im gefelig ist, beliben lassen; so aber sach weri vnd zu truigi, das einer oder mer vss disem vnserm handel welti stan, vnd nit mer darin bleiben, der selbig oder seine Erben sellent vor vnd ee Er vss disem handel ston will ein halb Jor abkünden mit einer ofnen versigelten handgeschrifft, vnd so erst das halb Jor verschinen ist, dann so sellend dy vbrigen Müntzgenossen Jne oder seinen, wir oder vnser Erben, dem so vs disem Handel zu ston willens ist vnd abkunt hat als obstat, seine Ingeleity dusent sonen kronen mit sampt gebürenden gewinn oder verlurst mit allen kosten vnd schaden nach laut vnd Inhalt, so sich in guter Rechnung erfinden mag vssrichten vnd bezalen. Witder, so hent wir uns verbunden vnd einandern versprochen vnd verlopt, welcher vss disem handel oder Müntzung in keinerley wiss noch wegk gantz vnd gar vnd gantz nüt vssgenommen derwider zu handlen by seinen guten waren drüen vnd eren an Eides stat verlopt vnd versprochen. Demnach sol auch keiner kein gelt vss dem gewirb nemen vnd an sein sunderlichen nutz zu brauchen. Wery aber sach, das doch einer etwas geltz darus neme, der selbig soll vff das lengst in moneds frist wider mit guten kronen oder Kostnitzer Müntzen vssrichten vnd bezalen, doch vber hundert kronen keiner nit nemen, man lass Im's dann gutz willens nach. Demnach so sollent wir ally vnd jedes Ior insonderheit zweymal ein gantze vffrechty redliche Rechnung dun vnd machen vnd je einer dem andern dreulich vnd fromenklich Rechnung geben. Vnd wenn dann 1 jar vss ist vnd dy beide Rechnungen beschen sind, das dann Jedem zu seinem gewinn ist worden oder dy nutzung erdragen hat, das selbig sol man Jedem hinaus geben vnd sol doch das houptgut alleweg stillstan biss zu vssgang der Jahren, als vor stat. Wery ouch sach, das wir disers handel oder Müntzung zu nachtheil oder in einichem weg zu kosten vnd schaden kement, daravs vns gott der her well behüten, so sollent wir vnd vnser Erben den selbigen

kosten oder schaden gemeiniglich ein andern helfen abtragen, als dann dreuwe fromme vffrechti redliche leut vnd gemeinder ein andern schuldig sint zu dun; da sol auch keiner in keinerley wis noch weg sich darvon entschuldigen vnd darvon zu anzihen, sonder in alweg den nutz vnd schaden helfen zu dragen vnd haben. Witer so haben wir vereinbart vnd verbunden für vns vnd vnsern Erben, wo sich zudrueg vnd begeby, das einer oder mehr sich diser verschribung nit welt benügen lassen vnd sich widerspenig vnd zerdrenig machen, der selbig oder sine Erben sollend den span oder handel nit witer bringen, weder für gericht noch recht bringen, sonder die andern Müntzgenossen sellent darüber gewalt vnd macht haben (zu) sprechen, vnd was dann dy selbigen sprechen, des sol sich der widerspenig benügen vnd demselbigen stat dun by pflicht vnd gelipt an Eides stat. Witter so hend wir Hans Endriss vnd Bastian Knab vns versprochen vss disem handel nit zu ston, so lang vns gott das leben gibt biss zu ussdrag der zehen Jaren. Weri aber sach, das der Müntzmeister Hanns Endriss nit an seinem leib vermecht den handel zu fergken, so soll Er doch oder seine Erben vns oder vnsern Erben ein andern Müntzmeister geben als wol als er fertigen künn vnd versehen siged. Es sol auch Hans Endris, er oder seine erben, seine dusent sonnenkronen zu ussdrag der Jaren in vnserm handel ligen lassen, domit vnser handel vnd gewerb nit gehindert werdy. Vnd so er vns keinen andern Müntzmeister geben wellt, vnd er keinen vberkomen kunt vnd wir darneben ein aber vberkement, so sol mir (Im) doch sein gebürender theil werden, wie obstat; so sollent wir Ime oder seinen Erben kein gewin nit schuldig zu geben sein. Vnd dise vorgeschriben püncten und artikel mit allem ihrem Inhalt haben wir alle gemeinlich ein andern für vns selbst vnd alle vnser Erben vnderschriben vnd gesigkelt 1549.

— –

Beilage 3.

1549.

Wir der Schultheiss vnd Raat vnd der gross rhat so man nenyt die Hundert der Statt Luzern, tundt kundt mencklichem mit dise m brieff, das vff dem tag synes Datumbs, als wir Raats wyse vollkommenlich versampt gsyn, vor vns erschienen sind die edlen vesten wysen vnser lieben gethrüwen miträt Anthoni von Erlach, Leodegari Golder vnd vnser burger Sebastian Knab vnd Iren fürtrag dermass gethan, das wir Inen die stempfel vnserer müntz sampt selbiger zughört verlichen habent zechen Jar lang nach dato diss brieffs. Namlich das sy Haller, angster, crützer, schilling, halb batzen, batzen, halb dickpfennig vnd dickpfennig müntzen sond, vff vnser alte prob vnd gar nüt ringer dann in dem korn wie vnser ejdtgnossen von Bern halb batzen vnd batzen berürende müntzent; sy söllent aber auch die haller, angster, crützer vnd schilling machen wie unsere alte prob wyst, halb dick pfenig vnd dickpfenig an ghalt besser vnd gar nit ringer dan die Lothringer dickpfenig sind vnd an der prob halten, namlich die Haller sond halten ein mark 3 lot fyn vnd 91 Haller vff das lot; die Angster sol die marck halten 3 1/2 lot fyn silber vnd 51 angster vff das lot; die Crützer sond halten die marck 6 lot 1 quintli2 denier fin silber vnd vff die marck sond gan tryhundert 20 crützer. Die schilling sond halten ein mark 5 lot 1 denier fin silber vnd sond XII ß vffs lot gan. die halben batzen soll die marck halten VI lott vnd gand vff die marck 1 c 29 halb batzen. die batzen sond halten ein marck VIIJ lot fin silber vnd sond gan vff d'marck LXXVI batzen. die dickpfenig werden halten d'marck XIIJ lot vnd 2 denier fyn silber vnd werden vff d'marck gan zwentzig vnd fünff dickdenar vnd die halben dickpfenig an silber vnd vffzal in Irem werdt syn als die dickpfenig, je zwen halb für einen gantzen, vnd soll die marck verstanden werden vnd syn die grecht Rynisch marck vnd kein andre, vnd in alweg müntzen. das wir vnd vnser nachkomen dess kein zu oder nachred, kosten noch schaden habent. Dess soll alles vnd jedes ir tryer hab vnd gut, ligen(d)s vnd

varen(d)s, mers vnd minders, vnser haft vnd pfand darumb syn, vnd darüber vor vnd ee sy müntzent noch vnser stempfel bruchent, sond sy vns zu bürgen geben Erenpersonen, davon wir komen mogent, vmb sechsthusent Gulden in müntz, ie vierzig schilling haller vnser Statt Luzern werung für ein gulden zu rechnen. Allso, wo wir oder vnser nachkomen sölicher müntz, cleiner oder grosser, so sy schlachen vnd müntzen lassen, zu kosten, schaden oder nachteyl kement, das wir dess. an Inen, den gnempten Hauptsecheren ouch den bürgen vnd Iren erben vnd güteren, ligenden, varenden, meren vnd mindren, gar vnd gantz nüt vssgenommen, vor aller mercklichem zukomen mögent. Sy söllent ouch die zechen Jare, so wir Inen vnsere stempfel verlichen hand, vns an allen vnseren kosten vnd schaden (wann wir weder mit stempflen noch anderem, mit grossem noch cleinen, meren oder mindren gar kein kosten han wöllen noch zhan verbunden syn söllent) vns zu rechtem schlegschatz zu vnser statt handen bezalen hundert gulden Rynisch, je fünfzig schilling vnser statt Luzern werung für ein gulden gezallt, vnd der gsellschaft zum Affenwagen von beden gedmen vnd was zur müntz ghört zwantzig gulden jn müntz, viertzig schilling vnser statt Luzern werung für ein gulden zu rechnen, jarlichs zins. Heruf söllent vnd mogent sy müntzen in form, wys vnd mass wie obstedt, vngeirt mencklichs. Wäre aber das durch tod, krieg oder ander jnuäl sy nit müntzen möchten vnd still stan müsten, so lang sy allso still stand, sond wir Inen nechst volgende zyt zu lan, das die stilstendig zyt erfüllt vnd sy zechen Jar lang gemüntzet habent, wie wir Inen vnd Iren erben zugseyt hand. Wäre aber, das sy nit silber ankomen, vnd nit müntzen möchten, vnd nit müntzend, dann sond sy vns deheimen schlegschatz schuldig syn zu geben; so sy aber muntzent, sond sy vns den schlegschatz an vnseren kosten vnd schaden, bsalen wie obstadt. Wäre ouch sach, das sy vnser Raatsbottschaft bedürften der müntz halb, söllent Inen geuolgen lassen, doch in iren kosten an vnseren schaden vnd entgeltnus, als wir Inen als unseren miträten vnd burgern sonst pflichtig

sind. Zu urkunt hand wir Inen disen brieff mit vnser Statt anhangendem secret Insigel verwart geben lassen vff [Frytag vor Andres] 1549.

Ueber baselerische numismatische Neujahrswünsche, Schulprämien, Weihnachts- und Friedenspfennige.

Unter dem gar zu allgemeinen und zu elastischen Titel „**Moralische Pfennige**“ beschreibt G. E. von Haller von Nr. 1316 an bis 1401 verschiedene kleinere und grössere Medaillen, deren zweckmässigere Anordnung und Classifizirung wohl zu wünschen wäre.

Heute will ich versuchsweise nur einige Stücke hervorheben, die als **numismatische Neujahrswünsche** etc. zu bezeichnen sind und welche aus einer grösseren ad hoc seit vielen Jahren angelegten Sammlung ausgewählt worden, die als Grundlage zur Ausarbeitung einer umfassenderen Schrift über diesen Gegenstand zu dienen bestimmt ist.

Ich bevorworte hier noch ganz ausdrücklich, dass es durchaus nicht in meiner Absicht liegt, ein vollständiges Verzeichniss der betreffenden Medaillen zu liefern, und schreite gleich zur Beschreibung der kleinen Serie.

Neujahrspfennige.

I.

Hauptseite. DER HERR GEB EIN NEVW SELIGS IAR ❀ 1629 In einer zweiten concentrischen Zeile ❀ ERRETTE VNS AVS ALLER GFAR mit einer inneren Kreislinie. Im Felde eine einen Kreis bildende Schlange, die ihren Kopf beisst, auf welchem eine Aigrette (Reiherbusch) zu sehen ist. In der Mitte eine Taube mit einem Oelzweige. Die Schlange ist das heidnische Sinnbild der Ewigkeit, die Taube mit dem Oelzweig das christliche Sinnbild des Friedens,

Rückseite. Der Baselstab in einem ovalen, nach Aussen verzierten Schilde, gehalten von dem Basilisken und ohne Umschrift.

Durchmesser der Medaille 32 Millimeter. v. Haller Nr. 1342.

Beschrieben nach einem galvanoplastischen Niederschlag.

2.

Hs. Das Christuskind mit umstrahltem Kopfe sitzt auf einer Rasenbank zwischen Blumen und hält in der rechten Hand die Weltkugel und in der linken eine Palme.

Rs. Auf fünf horizontalen Zeilen:

EIN
NEW
GLÜCK
SALIGES
IAR

rechts eine Palme und links einen Lorbeerzweig, welche um die Medaille herumgebogen und unten zusammen gebunden sind.

Silber. Durchm. 17 Millim. Gew. 2,570 Milligr. v. Haller Nr. 1343. Der Goldabschlag wiegt nach Harscher Seite 355 Nr. 1044 1 Ducaten. Das silberne Exemplar, Harscher Nr. 1045, sollte 1/8 Loth wiegen = 1,825 Mgr., also beinahe um die Hälfte leichter, als mein Exemplar. Hier dürfte im Harscher'schen Catalog ein Druckfehler vorliegen.

3.

Hs. Auf drei Zeilen mit deutscher Druckschrift:

Ein
New Glück
selig Jahr

darunter das Stadtwappen zwischen zwei Röschen.

Rs. In einer Einfassung, der Pelikan, der seine Jungen mit seinem eigenen Blute tränkt.

Beschreibung nach v. Haller Nr. 1344. Nach Harscher Seite 355, Nr. 1046, ist das Gewicht 1/8 Loth = 1,825 Mgr.

4.

Hs. ·.· GLORIA ·IN· EXCELSIS· DEO Das Christuskind

mit umstrahltem Kopfe, in der rechten Hand eine Palme, in der linken die Weltkugel haltend, steht auf einem Blumengrund.

Rs. Der Baselstab in einer Einfassung bestehend aus zwei, unten zusammengebundenen Lorbeerzweigen.

Silber, vergoldet. Durchm. 17 Mm. Gewicht 2,240 Mg. v. Haller Nr. 1355.

5.

Hs. Der stehende Heiland als Jüngling mit umstrahltem Kopfe und wallendem Gewand hält den Zeige- und Mittelfinger der rechten Hand empor und die Weltkugel in der linken.

Rs. Der Baselstab in einem deutschen Schilde gehalten von einem Basilisken. Silber, vierreckig, Durchm. 18. Mm. Gew.: 3,095 Mgrm. v. Haller Nr. 1316. Kommt auch rund vor.

Anmerkungen. Das Christuskind kann nach den vorherigen Beispielen als eines der charakterischen Merkmale der Weihnachts- und Neujahrswünsche betrachtet werden. Die Sprüche **Gloria in excelsis Deo** und **Soli Deo gloria** dürften auch für solche Medaillen als geeignet gewählt worden sein.

In seinen Beschreibungen sagt v. Haller stets **Reichsapfel** statt **Weltkugel.** Der Reichsapfel aber gehört zu den Insignien des römischen deutschen Kaisers, dagegen ist die Herrschaft des Heilandes die ganze Welt.

6.

Hs. SOLI DEO GLORIA. Das Christuskind auf Wolken sitzend, mit erhobener Rechten und der Weltkugel in der Linken.

Rs. Das Stadtwappen in einer niedlichen Einfassung. Nach v. Haller Nr. 1397 beschrieben.

7.

Hs Auf drei Zeilen in einer palmenartigen Einfassung

SOLI
DEO
GLORIA

Rs. Der Baselstab in einem Kranze gebildet durch zwei Lorbeerzweige.

Silber. Durchm. 15 Millim., Gew. 1,460 Mgrm. v. Haller sagt bei Nr. 1396 die Einfassung sei von Palm- und Lorbeerzweigen.

Hier ist es schwer zu entscheiden, ob der Graveur **Oel-** oder **Lorbeerzweige** darstellen wollte. Diese Künstler nahmen es nicht immer sehr genau mit ihren botanischen Zeichnungen. Hätte man hier mit einer Freimaurer-Medaille zu thun, so würde man ohne Bedenken **Acazienzweige** schreiben dürfen.

8.

Hs. Ansicht der Stadt Basel, Klein- und Gross-Basel, verbunden mit der Rheinbrücke. Im Abschnitte

« 1643. »

Rs. Der Baselstab in einer Einfassung von ? Lorbeerzweigen. Silber. Durchm. 23 Mm. Gew. 4,798 Mgr. v. Haller Nr. 1321.

Die einfache Aufzeichnung der Jahreszahl deutet wohl ohne Zweifel auf die Erneuerung des Jahres.

Weihnachtspfennige.

9.

Hs. LVX GENTIVM. Die heiligen drei Könige kommen mit Geschenken zu dem neugeborenen Christuskind. Einer derselben kniet indem er sein Geschenk darreicht, die anderen stehen. Die heilige Maria hält das Kind auf ihrem Schoos.

Rs. Ansicht der Stadt mit der Brücke. Oben der Baselstab in einem einfachen ovalen Schildchen. Silber. Durchm. 26 Mm., Gew. 5,410 Mgrm. v. Haller No. 1373. Kommt auch in Gold als Zweidukatenstück vor.

10.

Hs. Die heil. Maria sitzend, das Jesuskind auf dem Schoos haltend, ob welchem ein Stern zu sehen, vor demselben die drei Könige aus dem Morgenlande, welche Geschenke bringen, von denen zwei stehen während der dritte vor dem Kinde kniet. Im Abschnitt neben Zierrath S. G.

Rs. In einer Einfassung auf vier Zeilen.

WIR
HABEN SEIN
STERNEN
GESÄCHEN

v. Haller No. 1399. Harscher 1086, wiegt $^3/_4$ Loth = 10,950 Mgr.

Varietät: Fast ganz gleich, aber von etwas verschiedenem Gepräge v. Haller No. 1400.

Harscher No. 1087, wiegt $^3/_4$ Loth = 10,950 Mgr.

II.

Hs. Vorstellung der drei Könige, welche dem neugebornen Christkind Geschenke darbringen; einer kniet vor dem Kinde, welches von der Mutter auf ihrem Schoose gehalten wird, die zwei andern stehen. Der heil. Joseph mit einem Arme eine Säule umfassend sieht aufmerksam zu. Durch eine Oeffnung im Innern des sonderbaren, halb verfallenen römischen Gebäudes und halb Stall mit den sichtbaren Sparren ist der Stern am Himmel zu sehen, welcher die Könige leitete. Die Technik ist roh, das Relief der Figuren sehr erhaben und im Widerspruch mit dem Style der Rückseite, welche flach gehalten ist. Die Hauptseite ist keine Fechter'sche Arbeit.

Rs. Ansicht der Stadt Basel mit der aufgehenden Sonne. Diese Rückseite ist genau die der grossen Friedensmedaille von 1648 von Fechter gestochen. Hier sieht die Sonne aus, wie der Kopf eines Indianerhäuptlings mit Federn um die Stirn und Stachelschweinborsten als Strahlen.

Silber, vergoldet, Durchm. 42 Millim., Gew. 15,545 Milligr. Bisher unedirt fehlt daher bei v. Haller.

Anmerkungen. Diese Medaille gehört zu einer Klasse, die man als Zwittermedaillen zu bezeichnen pflegt, weil die eine Seite ursprünglich nicht zu der anderen geschnitten wurde. Hier war die Hauptseite, mit der Darstellung der drei Könige, anfangs im Durchmesser um 5 Millimeter grösser als jetzt und mit einer Umschrift versehen, von der jedoch gegenwärtig nur der untere Theil einzelner Buchstaben zu entziffern ist.

Von dem dergestalt abgefeilten Umschriftskreis sind drei kleine Theile geblieben, welche als Oere gebohrt wurden, um die Medaille an einer dreifachen Kette zu hängen.

Die Rückseite mit der Ansicht der Stadt ist nur als Gegenstempel angewendet worden. Das Ganze scheint durch Guss entstanden zu sein und es ist unmöglich anzunehmen, dass das Stück je geprägt worden ist.

Aus einer Privatsammlung.

Friedenspfennige.

12.

Eine kleine Medaille auf den westphälischen Frieden von 1648.

Hs. Eine Taube mit einem Oelzweige im Schnabel fliegt von den Wolken zur Erde herunter. Im Abschnitt die Jahreszahl 1648.

Rs. ✠ FRIDTEN PENICH. Im Felde der Baselstab in einer Einfassung gebildet durch zwei Lorbeer- oder Oelzweige. Silber. Durchm. 15 Mm., Gew. 1,082 Mgrm., Gew. nach Harscher $^1/_{16}$ Loth = 912$^1/_2$ Mgrm. Diese Angabe scheint unrichtig zu sein. Hier liegt wahrscheinlich ein Druckfehler. Es wird wohl heissen müssen: $^1/_8$ Loth = 1,825 Milligr., was schon ein sehr kleines Gewicht für eine Medaille wäre, obwohl es noch viel kleinere gibt, nämlich **Miniatur-Medaillen,** von denen der Verfasser eine ansehnliche Reihe besitzt, die er publiciren wird. v. Haller 74.

13.

Hs. FRIDEN PFENNING. Ein über eine fruchtbare Landschaft und Wasser fliegender Engel bläst in die Posaune und hält in der rechten Hand einen Palmenzweig. Im Abschnitt 1648.

Rs. Ansicht der Stadt Basel von der Morgenseite, ohne Aufschrift. v. Haller No. 72.

Harscher Seite 325 No. 17. Gewicht $^1/_4$ Loth = 3,650 Mgr.

14.

Fast gleich, die Stadt von einer anderen Seite dargestellt und ohne Jahreszahl v. Haller No. 73.

Harscher Seite 325, No. 18. Gewicht 1/4 Loth = 3,650 Milligramm.

Eine bisher unedirte Schulprämie.

15.

Hs. Drei Rosen aus einem Stengel nehmen die obere Hälfte der Medaille ein. In der untern Hälfte auf vier horizontalen Zeilen:

VT VER DAT FLO
RES, FLOS FRVCT
VS FRVCTVS, O
DORES

Rs. In der oberen Hälfte eine Zackenkrone, eine Zuchtruthe und eine Schale mit Münzen, in dem unteren Theile auf vier Zeilen

SIC SCHOLA DAT
MORES MOS SEN
SVS, SENSVS
HONORES

Das heisst auf Deutsch: Sowie der Frühling Blüthen giebt, die Blüthe eine Frucht, die Frucht Wohlgeruch, so giebt die Schule gute Sitten, die gute Sitte Verstand, der Verstand Ehrenstellen.

Silber. Durchm. 33 Mm., Gew. 8,020 Milligramm.

Diese Medaille ohne Monogramm ist nach dem Kunststyle zu urtheilen im 17. Jahrhundert und aller Wahrscheinlichkeit nach von Samuel Hanhart aus Steckborn geschnitten worden. Bezüglich der Moral vergleiche man den obigen Spruch mit der Lehre auf der von v. Haller No. 1340 beschriebenen Medaille:

Den Hund der Bengel bendig macht,
Zuchtruet der Jugent legt den Pracht.

Damals war die Zuchtruthe noch in Ehren und in Gebrauch und brachte auch gute Früchte hervor. Unsere Zeit hat sie verbannt, aber mit welchem Resultat!

Mein seliger Vater begleitete immer die körperliche Züch-

tigung mit dem abkühlenden Spruch Salomonis: **Wer seiner Ruthe schonet, der hasset seinen Sohn.** Kap. XIII, Vers 24.

Celui qui épargne sa verge hait son fils.

Obgleich die Zuschreibung dieser Medaille nach Basel bestritten worden ist, so liegt es auf der Hand, dass sie durchaus im Geiste anderer baselerischer Schulprämien gearbeitet ist und dass sie ausserdem nirgends anderswo zu legen ist.

Lausanne, im März 1887.

Dr. C. F. Trachsel.

Zweiter Nachtrag zu A. Sattlers „Münzen der fürstl. Abtei St. Gallen".

Herr Altstaatskassier E. Hirzel hatte die Freundlichkeit, mir nachstehende Ergänzungen zu oben erwähnter Monographie mitzutheilen:

23a Zwölfkreuzer v. 1773. — Wie No. 23, nur befindet sich hier im Avers die Jahrzahl 17—73 getheilt zu beiden Seiten der Werthzahl, fehlt dagegen im Revers.

40a Kreuzer v. J. — In einem Exemplar der linksschreitende Bär, im Revers die Schrift im Bogen.

Beim zweiten Exemplar der rechtsschreitende Bär, unten kaum sichtbar H, im Revers die Schrift horizontal.

48a Zwanzigkr. v. 1780 — Wie No. 48, nur fehlt im Revers unten das B.

49a Vierkreuzer v. 1780. — Beim einen Exemplar sind im Revers Palm und Lorbeerzweig mit einer breiten Schlaufe verknüpft, welche beim andern fehlt, wogegen bei letzterem die Null in der Jahrzahl auffallend grösser ist.

54a Fünfzehner v. 1781. — Die Verbindung der beiden Zweige ist verschieden, ferner befindet sich die Werthzahl 15 in einer grösseren ovalen Einfassung.

Weitere Berichtigungen und Ergänzungen wären im Interesse der Vollständigkeit sehr erwünscht.

Basel. **Alb. Sattler.**

Bibliographie.

Nous apprenons que **M. M. Eugène Demole et William Wavre** viennent d'entreprendre un long travail, l'étude de **l'histoire monétaire de Neuchâtel.** Le nom de ces deux auteurs est pour nous une garantie, que cette histoire sera traitée à un point de vue scientifique et documentaire.

Nous apprenons aussi que Monsieur Eugène Demole fait transcrire dans ce moment, aux archives de Turin, tous les documents relatifs au **monnayage de Nyon du XIII au XV siècle,** en vue d'une publication sur le monnayage des Barons de Vaud, des Comtes et des Ducs de Savoie dans cette ville.

Numismatisch-sphragistischer Anzeiger. Organ des Münzforschervereins (herausgegeben von H. Walte und M. Bahrfeld). 18. Jahrgang.

No. 4, Hannover 1887, April 30. 1° Münzstätte Burg auf Fehmarn. 2° Die Münzstätte im Greifswald. 3° Diverses. 4° Münzen-Verkehr.

Verzeichniss verkäuflicher Münzen No. 31, von Zschiesche und Köder in Leipzig. (Mai 1887).

Annuaire de la société française de Numismatique et d'Archéologie 1887.

Janvier-Février. I. — Lettre à M. Lenormant sur les monnaies de cuivre et d'or (suite), par M. *Revillout.* II. Trouvaille de Troyes, par M. *J. Hermerel.* III. Une monnaie inédite d'Abou-Said. Behadour Khan, par M. *W. Troutowski.* IV. Dénéraux pontificaux, par M. *Ch. Barbier de Montault.* V. Chronique. (Bibliographie, les ventes monétaires en Allemagne, vente Mailliet, ventes de monnaies en Belgique).

Mars-Avril. I. Documents pour servir à l'histoire monétaire de la Navarre et du Béarn, de 1562 à 1629, par M. *J. Adrien Blanchet.* II. L'atelier féodal de Lens et Artois, par M. *Raymond Serrure.* III. Monnaies, jetons et medailles des évêques de Metz, par M. *P.-Ch. Robert.* (à suivre). — V. Chronique. (Nécrologie, Bibliographie, Trouvaille de Reims, prix d'adjudication, ventes Malinet, Hoffmann et Vte de Ponton d'Amécourt.)

Berliner Münzblätter Mai-Juni 1887. Nos. 81 und 82. *Paul Joseph*, die Münzen der Grafen v. Erbach (Schluss). *Derselbe*, die Münzen des Elsasses nach Engel und Lehr's »Numismatique de l'Alsace« zusammengestellt. Neue Medaille (Frankfurt-Limburg). Literatur.

Mémoires de l'institut national genevois. T. 16. 1883—1886.

Les Traditions nationales de la Suisse, par M. *le Prof. Pierre Vaucher.* Le procès de Jaques Grue (1546--1547) par M. *Henry Fazy.* Procès et démêlés à propos de la compétence disciplinaire du Consistoire (1546—1547) par M. *Henry Fazy.* Mémoire sur la Généralisation des identités, par M. *le Prof. G. Oltramare.*

Bulletin de l'Académie d'Hippone, No. 21, fascicule 3, 1886.

Supplément à l'épigraphie du Kef, par M. *Espérandieu.* Marques de potier, relévées à Carthage, par le *R. P. Delattre.* Sur une inscription punico-libyque, par M. *C. Mélix.* Sur deux inscriptions latino-puniques, par M. *C. Mélix.* Note sur l'amulette du Kef, par M. *C. Mélix.* Essai de lecture et d'interprétation: 1° d'un cylindre, en terre cuite; 2° d'un petit disque en argent. 3° d'un medaillon en bronze, par M. *Papier.* Corréspondance. Compte rendu des Réunions. Bibliographie. Erratum.

Berichtigung.

In No 3 des Bulletin ist durch ein Versehen des Setzers Seite 39 bei der Beschreibung des Bracteaten Friedrichs II. das Wort CASER vergessen worden. Die Umschrift lautet: FRIDERI-CV? CASER.

Avis.

Die achte Generalversammlung der schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird in Basel Freitag den 24. Juni stattfinden. Das definitive Programm wird allen Mitgliedern und Candidaten unter Kreuzband zugesandt, und hoffen wir auf zahlreiche Betheiligung. Alle die der Gesellschaft beizutreten wünschen, ersuchen wir, sich durch ein Mitglied beim Präsidenten Herrn A. Sattler in Basel anmelden zu lassen.

Die Commission.

L'assemblée générale de la Société suisse de Numismatique aura lieu à Bâle, le vendredi 24 Juin prochain. Le programm définitif sera adressé sous pli, à chaque membre et candidat.

Les personnes désireuses de faire partie de la société, sont priées de s'annoncer à un sociétaire, qui en avisera le comité avant l'assemblée.

Espérons que la réunion de Bâle sera très fréquentée.

Le comité.

Bâle, le 24 Mai 1887.

VIme Année. 1887. N° 6.

BULLETIN
DE LA
Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs; étranger, port en sus.

Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

Table des matières.

Edm. Platel. Ueber falsche Münzen und deren Erkennung.
L. Rochat. Le plus ancien denier de Lausanne.
Dr. Th. v. Liebenau, Luzernische Münzwirren im Jahr 1621.
Bericht über die 8te Generalversammlung der schweiz. numism. Gesellschaft.
Bibliographie. Ausschreibung (Modelle für das Gepräge der schweiz. Fünffrankenstücke betreffend.)

Ueber falsche Münzen
und deren Erkennung.

Die Ausübung des verbrecherischen Gewerbes der Falschmünzerei wird um so mehr erschwert, je grössere Sorgfalt der Staat auf die technische Ausführung und auf die künstlerische Vollkommenheit seiner Münzen verwendet.

Gleichzeitig mit den bedeutenden Fortschritten in der Münztechnik muss leider auch ein successiver Fortschritt in der Erstellung falscher Münzen konstatirt werden. Es dürfte jedoch für den Falschmünzer je länger je schwieriger werden, seine Produkte in den Verkehr zu bringen. Ungeachtet der Thatsache, dass die gegenwärtig vorkommenden falschen Münzen ungleich sorgfältiger erstellt sind, als diejenigen, die in früheren Jahren beobachtet wurden, so haften denselben doch stets gewisse Kennzeichen und Mängel an, die vom Falschmünzer wohl mehr oder weniger verdeckt, niemals jedoch gänzlich beseitigt oder unterdrückt werden können.

Diese Kennzeichen zusammenzustellen und näher zu bezeichnen, somit die Erkennung falscher Münzen leichter und sicherer zu ermöglichen, ist der Zweck dieser Studie.

Der Nachahmung unterworfen sind im Allgemeinen nur Münzen von höherem Nennwerth, also Gold- und Silbermünzen, ebenso die höher werthigen Nickelmünzen. Diese Fälschungen werden gegenwärtig ausschliesslich mit unedlen Metallen ausgeführt.

Wir unterscheiden nach Art der Herstellung zwei ganz verschiedene Arten von falschen Münzen; nämlich: falsche Münzen hergestellt durch Guss, und falsche Münzen hergestellt durch Prägung.

Durch Guss werden hauptsächlich Silbermünzen nachgeahmt; weniger Nickelmünzen; gar nicht, Goldmünzen.

Herstellung durch Guss ist eine, bei der Fabrikation der ächten Münzen nicht gebräuchliche Methode. Kann demnach einer der jetzt kursirenden Münzen mit Sicherheit nachgewiesen werden, dass sie gegossen ist, so ist damit zugleich ausgesprochen, dass sie falsch ist. Das zu gegossenen Münzen verwendete Material besteht gewöhnlich aus leicht flüssigen Metallgemischen von Blei und Zinn, oft mit Zusatz von Zink, Antimon oder Wissmuth. Nur sehr selten werden härtere Legirungen, wie Messing, Neusilber oder gar unversetztes Kupfer verwendet. Mittelst möglichst gut erhaltenen Stücken, am Besten mit ganz neuen Münzen werden Giessformen in Gyps, Lehm, oder auch durch Reproduktion auf Kupferplatten, hergestellt, das Metall hineingegossen, der Gussansatz entfernt, und der gewöhnlich gerippte Rand angebracht. Gegossene Münzen kommen stets nur vereinzelt, niemals in grösserer Anzahl im Verkehr vor. Dieselben sind durch die nachfolgenden, charakteristischen physikalischen Eigenschaften auch bei nur oberflächlicher Betrachtung ohne Schwierigkeit mit Bestimmtheit als Falsifikate zu erkennen, und dürfen deshalb unbedenklich als ungefährlich bezeichnet werden. — Das Gewicht derselben ist um ca. 15--20 % leichter, als dasjenige der ächten Münzen.

Da der Guss eine weniger vollkommene Darstellungsmethode ist, als die Prägung, so hängen der Gussarbeit verschiedene technische Mängel an, welche theils nur schwer,

theils nicht ohne Herbeiführung anderer Eigenthümlichkeiten beseitigt werden können.

Gegossene Münzen haben ohne Ausnahme ein etwas rohes, plumpes Aussehen, herrührend von undeutlichem, verschwommenem Gepräge und schlecht ausgeführtem Rand. Die Oberfläche solcher Stücke ist niemals rein und sauber, vielmehr rauh und uneben, herrührend von den deutlich erkennbaren Gussporen und zusammengeflossenen Buchstaben und Verzierungen. Die Farbe ist gewöhnlich grau, das Anfühlen seifig, fettig.

Bei starkem Reiben der Münze ist der charakteristische Zinngeruch deutlich wahrnehmbar. Der Rand ist stets höchst mangelhaft ausgeführt, und bildet, namentlich wenn er eine erhabene Inschrift trägt, für den Falschmünzer eine Klippe, über welche derselbe so leicht nicht hinwegkommt. — Diese Münzen sind sehr weich, lassen sich leicht biegen, und mit dem Messer schneiden.

Viel gefährlicher, weil gewöhnlich besser ausgeführt und daher auch bedeutend schwieriger zu erkennen, sind falsche Münzen, welche durch Prägung hergestellt worden sind.

Von Billonmünzen sind unsere früheren, nun eingelösten schweiz. Zwanzigrappenstücke massenhaft durch Prägung nachgeahmt und in den Verkehr gebracht worden. Es war unmöglich, die Aecht- oder Unächtheit dieser Stücke nach den physikalischen Eigenschaften zu bestimmen, es bedurfte hiezu der chemischen Analyse, resp. der Untersuchung, ob die fragl. Münze Silber enthielt oder nicht. Im ersten Fall war diese ächt, im zweiten nicht. Von unseren seit 1879 ausgegebenen neuen Nickelmünzen sind glücklicherweise bis dato noch keine geprägten Nachahmungen konstatirt worden.

Geprägte Silbermünzen kommen nur ganz ausnahmsweise vor. Sehr häufig sind dagegen geprägte falsche Goldstücke, hauptsächlich Zwanzigfrankenstücke in den letzten Jahren im Verkehr beobachtet worden. Die hierzu nöthigen Prägstempel werden durch Reproduktion von gut erhaltenen Stücken auf Pfropfen von weichem Stahl erhalten, und von Hand nach-

gearbeitet. Als Metall für solche Münzen wurden früher Kupfer- oder Messingplättchen verwendet, die nach dem Prägen stark vergoldet wurden. Das Gewicht solcher Falsifikate war begreiflicherweise bedeutend geringer als dasjenige der ächten Münzen und wurden dieselben deshalb leicht erkannt.

Zu den falschen Zwanzigfrankenstücken der Neuzeit wird fast ausschliesslich Platin verwendet, dessen spec. Gewicht dem spec. Gewichte des Goldes am nächsten kommt, währenddem alle andern Metalle bedeutend leichter sind als Gold. Die ausgestanzten Platinplättchen werden im Gewichte genau justirt, hierauf mit falschen Stempeln geprägt und schliesslich vergoldet. Solche Falsifikate sind den ächten Stücken täuschend ähnlich, von denselben schwer zu unterscheiden, und müssen deshalb als die allergefährlichsten Produkte der Falschmünzerei bezeichnet werden. Die Erkennung ist um so schwieriger, als davon eine ganze Reihe verschiedener Gepräge existiren. Bis jetzt sind nachfolgende 9 Gepräge, sämmtlich französische, von denen solche falsche Zwanzigfrankenstücke existiren, von uns constatirt worden:

Napoléon III 1854, 1858, 1859, 1864, 1865, 1867, 1868.
République française 1876, 1878.

Die Art der Erstellung lässt darauf schliessen, dass dieselben wenn auch in verschiedenen Emmissionen und zu verschiedenen Zeiten, doch sämmtlich aus der nämlichen Falschmünzerwerkstätte hervorgegangen sind. Zur Erkennung solcher Stücke können nachfolgende Merkmale als Kennzeichen angeführt werden.

Das Gepräge ist im Allgemeinen nicht so scharf und deutlich, sondern mehr abgerundet, als bei den ächten Stücken. Der Rand ist ziemlich scharfkantig wie er sonst nur ganz neu geprägten Münzen eigen zu sein pflegt.

Die Goldfarbe ist etwas blasser als bei den ächten Stücken. Sobald solche Falsifikate auch nur kurze Zeit in Circulation sind, wird die Vergoldung an den Kanten des Randes abgerieben, und die zum Vorschein kommende weisse Farbe

des Platins lässt die Münze als falsch erkennen. Das Gleiche ist der Fall beim Ritzen oder Anfeilen solcher Stücke.

Die Umschriften: République française und Napoléon empereur sind unvollkommener und massiver, und stehen zu nahe am Perlenrad, was bei Vergleichung mit den entsprechenden ächten Stücken sofort auffällt. Bei dem Worte République fehlt das Aigu (') auf dem ersten e bei beiden Geprägen der Republik von 1876 und 1878; bei Letzterem fehlt überdiess noch das Cédille am Buchstaben c im Worte »française«.

Da das spec. Gewicht des Platins grösser ist, als dasjenige des Goldes, diese falschen Zwanzigfrankenstücke aber im Gewichte ganz genau mit dem Gewichte der ächten Stücke übereinstimmen, somit bei gleichem Durchmesser und gleicher Dicke schwerer sein würden als die Letzteren, so sind dieselben ein wenig dünner als die ächten Stücke.

Das sicherste Kennzeichen zur Erkennung von diesen Falsifikaten bildet auch hier wieder die erhabene Schrift am Rand: »Dieu protège la France.« Dieselbe ist stets plump und schlecht ausgeführt, im höchsten Grade mangelhaft, und gelingt es dem Fälscher niemals, diese Schrift so nachzuahmen, dass dieselben den Vergleich mit der Randschrift an den ächten Stücken auszuhalten vermöchte. — Es mag hier beiläufig noch erwähnt werden, dass aus diesem Grunde die schweiz. Zwanzigfrankenstücke seit 1886 nicht mehr mit gekerbtem Rand, sondern mit erhabener Randschrift ausgeprägt werden.

Eine dritte Categorie von Falsifikaten bilden endlich die Fälschungen von ächten Münzen zum Zwecke der unerlaubten Gewinnung von Edelmetall aus Verkehrsmünzen. Es handelt sich hier hauptsächlich um Silbermünzen; namentlich wurden früher, bei dem verhältnissmässig hohen Werth des Silbers Fünffrankenstücke vielfach in nachfolgender Weise verfälscht:

Die ganze Reversfläche sammt Perlen- und Flachstäbchenrand wurde in Form eines papierdünnen Blättchens weggesägt, die Münze hierauf sauber ausgebohrt, so dass nur der Avers mit dem Rand zusammenhängend in dünner Schicht zurückblieb. Die ausgebohrte Silbermenge, die ungefähr 12—16 gr

betragen haben mag, wurde durch eine eingelöthete, genau passende Messingplatte ersetzt, und der abgesägte Revers sauber wieder aufgelöthet. So hergerichtet konnte ein solches Stück von den ächten Münzen nur durch sein etwa um 2 bis 3 gr. zu leichtes Gewicht, sowie durch die schwer erkennbare Löthfuge am Rande erkannt werden. Da die ganze Oberfläche einer so behandelten Münze ächt ist, so müssen solche Falsifikate ebenfalls zu den gefährlichsten Produkten der Falschmünzerei gezählt werden. Das Gewicht derselben betrug ca. 23 gr. statt wie normal 25 gr.

Da bei den sehr gesunkenen Silberpreisen der reele Werth des silbernen Fünffrankenstückes bis auf ca. Fr. 3.60 heruntergegangen ist, so würde eine derartige Industrie kaum mehr lohnend sein, wird deshalb auch nicht mehr ausgeübt.

Aehnliche Fälschungen von Goldmünzen sind uns nicht vorgekommen.

Schliesslich wollen wir noch anführen, dass von den uns zur Untersuchung eingesandten verdächtigen Münzen weitaus der grösste Theil sich als ächt erweist, indem vom Publikum sehr oft Münzen als falsch erklärt werden, die gar keine verdächtigen Eigenschaften aufweisen. Eine grosse Rolle bei solchen Beurtheilungen spielt der Klang, obschon dieses Kennzeichen durchaus unzuverlässig, und nicht zu empfehlen ist.

Falsche Silbermünzen aus Zinn oder Blei und deren Mischungen sind jedenfalls klanglos; für alle härteren Metallmassen tritt dieses Kennzeichen nicht, wenigstens niemals entschieden genug, ein. Dagegen darf man nicht übersehen, dass zuweilen selbst ächten Münzen der Klang fehlt, wenn nämlich ein Riss oder Sprung oder sogenannte unganze Stellen in ihnen enthalten sind, von welchen vielleicht aussen nicht einmal eine Spur zu entdecken ist. Zieht man alle im Vorhergehenden angegebenen Unterscheidungsmittel, ja selbst nur einige davon mit etwas Umsicht zu Rathe, so kann das Urtheil, ob eine beargwohnte Münze wirklich falsch sei, niemals unrichtig ausfallen. Man hüte sich jedoch sehr, nur nach einem einzelnen Merkmale zu unterscheiden, und traue dem ver-

meintlichen Resultate der Untersuchung nicht eher, als bis es durch mehrere Kennzeichen in unzweifelhafter Uebereinstimmung dargethan ist. Zufällige oder absichtliche Misshandlungen eines ächten Geldstückes durch Glühen, Einlegen in Säuren, Erhitzen mit darauf gestreutem Schwefel, Behandeln mit Quecksilber und andere chemische Prozesse, ungewöhnliche Arten mechanischer Abnutzung, Ausstrecken etc. können das Ansehen und die Beschaffenheit auf räthselhafte Weise verändern, wodurch man sich nicht darf irre führen lassen. Ferner kommen Fehler der Prägung zuweilen an ächten Münzen vor, die den Unkundigen überraschen können, aber die Aechtheit gleichwohl nicht beeinträchtigen, z. B. die Versetzung von Buchstaben, Stempelrisse, gleiches Gepräge auf beiden Seiten, jedoch auf der einen Seite verkehrt und vertieft, verschobenes Gepräge, wobei ein Theil desselben nicht mehr Raum gefunden hat, wogegen ein Theil der Münzfläche glatt geblieben ist, Fehlen der Randprägung, wobei die Münze etwas grösser und dünner als normal beschaffen ist.

Alles Dieses sind sogenannte Ausschussstücke, die niemals vermieden werden können, die mitunter trotz der schärfsten Controle übersehen werden, in den Verkehr gelangen, und dann leicht zu Täuschungen Veranlassung geben.

Bern. *Edmund Platel, Eidg. Münzdirektor.*

Le plus ancien denier de Lausanne.

Faisant suite à ses travaux importants sur l'histoire monétaire de Lausanne, Monsieur Arnold Morel-Fatio vient de publier dans les Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, Série II, tome 1, un fragment sur un denier de l'évêché Lausanne émis vers l'an 1000. L'impor-

tance numismatique de ce beau monument n'a pas besoin d'être démontrée.

Il est, ce nous semble, du devoir du Bulletin de la Société Suisse de Numismatique d'enrégistrer et de communiquer à ses membres une découverte qui ne peut manquer de les intéresser au plus haut degré.

Nous donnons une reproduction de la vignette qui illustre l'opuscule de Mr. Morel-Fatio et voici textuellement le passage dans lequel il décrit et explique cette pièce.

»Cette intéressante monnaie, qui apparait aujourd'hui »pour la première fois, a été trouvée aux environs de Lausanne.

»Malgré son type insolite et la légère lacune que présente »la légende, son attribution à l'évêché de Lausanne ne peut »laisser aucun doute.

»Mais à quelle époque a-t-elle été frappée? »Il est facile, »je crois, de l'indiquer au moins approximativement.

»Déjà le caractère de sa fabrique lui assigne une date »bien antérieure à tout ce que nous connaissons, jusqu'à ce »jour, du monnayage de Lausanne, et l'on peut, sans hésiter, »remonter au commencement du onzième siècle, sinon plus haut.

»De plus, ce type inaccoutumé, cette lettre S (sedes, »signum?), placée entre deux petits signes en forme de coins, »confirme cette fixation de date, et comme son origine, rattache »notre denier aux ateliers du territoire de la Bourgogne »Transjurane.

Décrivons ce denier:

Droit: ✻ ANN ✻ ASOL, c'est-à-dire, en lisant en sens inverse, LOSANNA ✻; dans le champ une croix grecque, c. à. d. à branches d'égale longueur.
Revers: SATI ✻ VIC ✻, lisez à rebours: CIVITAS, dans le champ ṣ †, la croix est latine, le pied en étant plus long que les trois autres branches.

Il ne nous reste plus qu'à remercier Monsieur Morel-Fatio d'avoir enrichi notre numismatique de son plus ancien document.

La Vallée le 27 juin 1887

Ludolph Rochat, Instituteur.

Luzernerische Münzwirren im Jahre 1621.

Im Jahre 1621 publicierten Schultheiss und Rath von Luzern das von der eidgenössischen Tagsatzung vereinbarte Münzmandat, durch welches einerseits der Kurs verschiedener Gold- und Silbermünzen festgesetzt und andrerseits eine erhebliche Anzahl von Münzen ausser Kurs gesetzt wurde (Basler Löwen, Bündner Dicken und Halbdicken, ausländische Dicken und Halbdicken). Allein dieses Mandat vom 4. Herbstmonat 1621 erregte Unwillen auf dem Lande. Desshalb sahen sich Schultheiss und Rath von Luzern veranlasst, auf den 27. October 1621 vor einen Rathsausschuss sämmtliche Geschworne der Landschaft vorzuladen. Schultheiss Schürpf stellte diesen vor, was die Tagsatzung und den Rath von Luzern bewogen habe, diese schlechten Silbersorten, mit denen das Land überschwemmt werde, zu verbieten und die bessern Münzsorten auf einem bestimmten Kurse zu halten, da es nicht an Leuten fehle, welche die bessern Münzen »auch allerley Waaren, Kaufmannschaft, Spys und Trank und alles, dessen der Mensch geleben muss steigern und uffs höchste tryben.« Die neue Ordnung bezwecke somit, die Landschaft dieser Beschwerden zu entladen und den allgemeinen Wohlstand zu fördern.

Nachdem das bezügliche Mandat verlesen worden war, mussten sämmtliche Ausgeschossene abtreten. Dann wurden die einzelnen Deputatschaften der Landvogteien, Städte und Aemter der Reihe nach vorgeladen und angefragt, ob sie das Mandat annehmen wollen oder nicht.

Der Verbal besagt: (das Amt) Willisow lasst ime die vätterliche fürsorg und gute Ordnung miner gnädigen Herrn

wolgefallen, und wellent daby verbliben, so feer dass man obhalte, und dass der uffwechsel abgeschafft, und man Inen, den landtsässen, das gelt nit höher ufftrybe und dann Inen nit meer abnemme. — Sempach und Sursee sind zufriden. Rottenburg auch also.

»Entlibuch: Demnach über die ergangnen Rüeff das verrüeffte gelt von den Burgern allhie im Land ussgeben worden, sye ein ursach, dass es im Land über und über gang und ein jeder diss verrüeffte gelt yngenommen, und würde mancher gemeiner arbeiter, taglöhner und Dienst ze grossem schaden und verderben gerathen, und sye eben den gwirbslüten gethan, die an gelt iren gwinn nement, und nützit desto weniger die waaren thür gebent. Bättent ganz underthänig darinn ein mittel zu treffen, dass sy nitt so gar zu schaden komment; wöllent gehorsam syn in allen billichen sachen; habent nit vollkommen bevelch; wöllents den Landsvättern heimbringen, **werde grosse unruw geben.**

Russwyl beschwärt sich, dass sy by eyden uffsehens haben söllent. Wenn dann M. g. H. und eini Burgerschafft daby verblybe, werde ein Ampt auch das syn thun. Das böss gelt werde von den thuchlüten ins land bracht; habent kein ander gelt by inen; wöllent ir bests thun, so vil als möglich.

Münster: Sy wöllent gern M. g. H. väterlichen ordnung geleben und gehorsamen, allein, dass es an anderen orten auch bescheche.

Büren und Triengen und Malters und Littow beschwerent sich, werde kum ze erhalten syn wyl das gut gelt an anderen orten meer giltet. Wöllent ir best thun; sonderlich, wo ein Burgerschaft daby verblyben; könnent nit uffs gelt gryffen. Habspurg will gehorsamen.

Krientz und Horw, Wäggis, Ebicken und Knutwyl wöllent gern gehorsam syn.

Aber dieses Münzmandat wurde weder auf dem Lande, noch in der Stadt, ja nicht einmal im obrigkeitlichen Kauf-, Korn- und Salzhause beachtet, so dass der Rath am Samstag vor Allerheiligen 1621 noch einmal zur gehörigen Beachtung

des Mandates ermahnen und eigne Aufseher in den bezeichneten Lokalitäten in der Stadt ernennen und alle vereideten Amtsleute und Rathsfreunde unter Androhung der Amts- oder Raths-Entsetzung zur Beachtung des Mandates und zum Leiden den Uebertreter desselben ermahnen musste. Mit dieser Massnahme wurde die Opposition besiegt.

Wäre man dreissig Jahre später in ähnlicher Weise bei der Münz - Reformation vorgegangen, so wäre vielleicht den Wortführern des schweizerischen Bauernkrieges 1653 ein Hauptschlagwort zum Kampfe gegen die Obrigkeit entzogen worden.

Luzern.

Dr. Th. v. Liebenau.

Achte Generalversammlung

der

Schweizer. Numismatischen Gesellschaft in Basel.

24. Juni 1887.

Die schwach besuchte Sitzung wurde Vormittags 11 Uhr in der Kunsthalle eröffnet.

Nach Verlesung und Genehmigung des Protocolles der letzten Sitzung legte der Cassier die von Herrn A. Henseler aufgestellte Jahresrechnung pro 1886, sowie die bezüglichen Prüfungsberichte der Rechnungsrevisoren Herren Rob. Weber und Sandmeier vor.

Die Rechnung, welche bei Fr 1086. 97 Einnahmen
und » 1056. 54 Ausgaben

einen Activsaldo von . . . Fr. 30. 43
ergibt, wurde genehmigt und dem Rechnungssteller und den Herren Revisoren ihre Bemühungen verdankt.

Ende 1885 betrug die Zahl der Activmitglieder der Gesellschaft 98

Ausgetreten sind 2

Herr Siegrist, Charles, in Chaux-de-Fonds,
» Stöcklin, Ernst, in Freiburg.

Gestorben 2

Herr A. S. Bally in Genf,
» Jos. Nabholz in Freiburg. 4

bleiben 94

Neu aufgenommen wurden in der Generalversammlung vom 17. Juni 1886 4

Mitgliederzahl Ende 1886 98

In Erledigung der vorliegenden Tractanden wurde hierauf zur Aufnahme neuer Mitglieder geschritten.

Als solche hatten sich gemeldet:

vor der Sitzung:

Herr Albert Steiger in St. Gallen,
» Dr. Th. Engelmann in Basel,
» John Iselin-His in Basel,

nach der Sitzung:

Herr D. Woringer in Basel,
» André Perrin in Chambéry,

welche einstimmig aufgenommen wurden *).

Wahlen.

In Folge der Demission des Herrn Ant. Henseler, welcher bis Anfang dieses Jahres die Stellen eines *Secretärs* und *Redactors des Bulletins* versehen hatte, waren die betreffenden Stellen neu zu besetzen und wählte die Generalversammlung

zum Secretär: Herrn Dr. Th. Engelmann,
zum Redactor: Herrn Alb. Sattler.

*) In der Generalversammlung vom 28. April 1883 wurde die Commission ermächtigt, etwaige Aufnahmsgesuche von sich aus zu erledigen, falls die Anmeldungen erst nach der Generalversammlung eintreffen sollten.

Damit waren die Haupttractanden erledigt und folgte nun noch die Behandlung vorliegender Eingaben von Seite der Mitglieder der Gesellschaft.

Herr J. Sandmeier in Genf hatte zu Handen der Generalversammlung folgende Anträge gestellt:

1. Von der Gesellschaftsbibliothek sollte ein Catalog angefertigt und den Mitgliedern zugestellt werden, damit sie wissen, was sie enthält und sich ihrer bedienen können.
2. Ist ein allgemeines Inventarbuch anzulegen über Münzsammlung, Bibliothek, Vorrath von « Bulletin », Buchdruckerutensilien u. s. w.
3. Ein Verzeichniss der Schenkungen aller Art im Jahresbericht publicieren als Zeichen der Anerkennung.
4. Sollten die Protocolle der Jahresversammlungen vor Bestand des Bulletin gedruckt und mit besonderer Pagination versehen werden, damit sie als geschichtliche Einleitung dem I. Jahrgang vorgebunden werden können.
5. Der Vorrath an ganzen Jahrgängen und einzelnen Nummern vom Bulletin sollte unter besonderer Controlle mit Ein- und Ausgang durch den Cassier à jour gehalten werden; diese Controlle kann an Hand der Buchdruckerrechnungen und dem Ausgang seit der Gründung des Blattes leicht noch festgesetzt werden.
6. Hat die Gesellschaft Druckschriften und Vignetten angekauft; diese Gegenstände sollte ebenfalls der Cassier stets in Verwahr halten und dem Buchdrucker nur zeitweilig, wenn sie gerade gebraucht werden müssen, hinausgegeben werden.

Die Generalversammlung beschloss:

ad 1. Soll der betreffende Catalog erstellt werden.

ad 2. Sollen fragliche Inventarienbücher angelegt werden, soweit sie nicht schon bestehen.

ad 3. Wird der Commission überlassen, eventuell das Nöthige anzuordnen.

ad 4. Es sei auf die fragliche Anregung nicht einzutreten, da ein kurzer Auszug der betreffenden Sitzungsprotocolle bereits in Nr. 1 des Bd. I des Bulletin enthalten.

ad 5. Soll für das laufende und die folgenden Jahre eine derartige Controlle eingerichtet, dagegen von Aufstellung einer Controlle für die vergangenen Jahre Umgang genommen werden.

ad 6. Sich darauf zu beschränken, sich vom Drucker eine Bescheinigung für die in seinem Verwahr befindlichen, der Gesellschaft angehörenden Typen geben zu lassen.

Eine fernere, mit Schreiben vom 28. Juni gestellte Anregung des Herrn J. Sandmeier lautete dahin, es möchte die Schweiz. Numismatische Gesellschaft die Veröffentlichung einer Neuausgabe nebst Fortsetzung bis zum Jahre 1850 von G. E. v. Hallers Schweiz. Münz- und Medaillenkabinet an die Hand nehmen.

Die Versammlung begrüsst die Idee, mit welcher im Princip alle Anwesenden einverstanden waren, war jedoch der Ansicht, dass Mangels genügender Vorarbeiten auf den einzelnen Gebieten, es der Gesellschaft vorerst nicht möglich sei, die Publication eines derartigen Werkes an die Hand zu nehmen.

Die Commission wird beauftragt, die Angelegenheit im Auge zu behalten und, falls sich die nöthigen Mitarbeiter finden sollten, eventuell darauf zurückzukommen.

Auf Antrag des Präsidenten wurde ferner beschlossen, es solle jeweilen in den letzten Nummern des Bulletin der Jahresbericht nebst Mitgliederverzeichniss veröffentlicht werden.

Auf Antrag des Cassiers wird die Commission ermächtigt, für das Jahr 1888 eventuell eine Erhöhung des Abonnementsbetrages des Bulletin für Nichtmitglieder um Fr. 1. — eintreten zu lassen.

Die Bestimmung des Orts der nächsten Generalversammlung wird der Commission überlassen.

Um 1 Uhr Bankett, nach welchem das reichhaltige Münzkabinet, sowie die übrigen Sammlungen des Basler Museums besichtigt wurden.

Bibliographie.

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie. Mai-Juin 1887.

1° Seconde lettre à M. Lenormant sur les monnaies égyptiennes par M. *E. Revillout* (Suite).

2° Une monnaie au monogramme BAY par M. *A. Oreschniklow.*

3° Histoire d'un aureus inédit de l'empereur Quintille par *M. Eug. Demole.*

4° Monnaies, médailles et jetons des évèques de Metz par *S.-Ch. Robert* (Suite).

5° Un aureus inédit de l'empereur Postume par M. *A. de Belfort.*

6° Chronique. — Bibliographie. Ventes monétaires. Vente de M. le Vicomte de Ponton d'Amécourt. Trouvailles de monnaies. (Prix d'abonnement 20 fr. par an.)

Numismatische Zeitschrift. Herausgegeben von der Wiener numismatischen Gesellschaft. 18. Jahrgang. 2. Halbjahr Juli—December 1886 mit 5 Tafeln und 19 Holzschnitten.

1° Jahresbericht der numismatischen Gesellschaft 1886. 2° *Dr. Friedrich Imhoof-Blumer,* zur Münzkunde Grossgriechenlands, Siciliens, Kretas etc. 3° *Dr. A. Klügmann,* Beiträge zur Numismatik der römischen Republik. 4° *Dr. Arnold Luschin von Ehrengreuth,* der Rackwitzer Münzfund. 5° *Dr. Franz Kupido,* ein Beitrag zu der Babenberger Münzen. 6° *Carl Freiherr v. Hertling,* der Kaschowitzer Münzfund. 7° *Béla Posta,* Ueber die Beziehungen der Wiener Pfennige zum Münzwesen in Ungarn. 8° *Max Donebauer,* Münzverkehr in der Kipper-Periode. 9° *Paul Joseph,* Ueber den Hohenlohe'schen Ortsgulden Kaiserlichen Gepräges.

Adolph Weyl, *Auctions-Katalog* Nr. 86. Diverse Münzen. Berlin 1887.

Adolph Weyl, Numismatische Correspondenz, *No. 59 bis 61 1887 VI. Jahrgang.*

Ausschreibung.

Es wird hiermit die Anfertigung von Modellen für das Gepräge der schweizerischen Fünffrankenstücke zur Concurrenz ausgeschrieben.

Massgebende Vorschriften ausser den decorativen Beigaben sind:

1. Für die Vorderseite (Avers):

Ein nach links schauender Kopf, ähnlich dem Kopf des Zwanzigfrankenstückes oder demjenigen des Zwanzigrappenstückes, oder einer Combination beider. Die Landesbezeichnung in lateinischer Umschrift (Confœderatio Helvetica).

2. Für die Rückseite (Revers):

Das eidgenössische Wappen. Die Werthbezeichnung 5 Fr. oder 5 F.

3. Für Vorder- oder Rückseite:

Die Jahrzahl.

4. Avers und Revers:

Die Modelle sollen möglichst symmetrisch angelegt und von einem Perlen- und Flachstäbchenrand umschlossen sein.

Die Darstellung hat in weissem oder röthlichem Wachs auf schwarzem Grund zu geschehen, und zwar im Durchmesser von 100 mm.

Das Relief ist möglichst flach zu halten und darf im Verhältniss zu obigem Durchmesser nicht stärker sein, als das Relief der schweizerischen Fünffrankenstücke im Verhältniss zum Durchmesser der letztern.

Jedem Modell soll dessen Photographie im Durchmesser des auszuführenden Gepräges (37 mm.) beigegeben werden.

Die Modelle sind bis **15. September nächsthin** mit einem Motto versehen dem unterzeichneten Departement einzureichen. Ein verschlossenes Couvert mit dem nämlichen Motto soll den Namen des Künstlers enthalten und darf erst nach Bekanntgabe der Prämirung eröffnet werden.

Für die zur Ausführung geeignet befundenen Modelle werden drei Preise ausgesetzt:

I. Preis	Fr.	600.
II. »	»	450.
III. »	»	300.

Die prämirten Modelle verbleiben Eigenthum der Eidgenossenschaft.

Bern, den 16. Juni 1887.

Eidg. Finanzdepartement:
Hammer.

Bâle, Juillet 1887.

VIme Année. 1887. N° 7 & 8.

BULLETIN
DE LA
Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs; étranger, port en sus.

Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

Table des matières.

Dr. Th. v. Liebenau. Zur Münzgeschichte von Misocco.
E. Demole. Medaille officielle du tir fédéral de 1887.
Bibliographie. Varia. Nekrologie. Annonces.

Zur Münzgeschichte von Misocco.

Als in den ersten Decennien des fünfzehnten Jahrhunderts die einst um die Hohen-Staufen hochverdienten alten rhätischen Freiherrn von Sax[1]) zu Monsax oder Misocco vom römischen Könige Sigismund in den Grafenstand erhoben wurden, erhielten sie wohl auch mit allen andern Prærogativen ihrer Standesgenossen[2]) das Münzrecht, das sie aber faktisch niemals ausübten. Durch Verfolgung einer unglücklichen Politik zur Zeit des Irniser-Krieges (1478) hatte der leichtfertige, mit Schulden beladene Graf Johann Peter von Mosax alle Aussicht auf längere Behauptung seiner den St. Bernhardins-Pass an der Strasse von Bünden nach Mailand beherrschenden Burg und Herrschaft Misox verloren. — Schon während des Krieges suchten die Eidgenossen wie später die Mailänder mit

[1]) Vgl. Diplom Kaiser Friedrich II. vom 26. Nov. 1220 in castris apud Romam. Liebenau: La Battaglia di Arbedo, Estratto dal Bollettino Storico della Svizzera Italiana, Bellinzona 1886, pag. 25.

[2]) Sofern die Mosax nicht wie die jeweiligen Besitzer von Tarasp aus andern Titeln ihr Münzrecht ableiteten. Da König Konrad 1026 dem Bisthum Como die Grafschaft Misox schenkte (Tatti: Annali di Como II, 846) dürften die Sax das Münzrecht ursprünglich als Lehen von Como besessen haben. Die Trivulzischen Güter wurden ja noch im 17. Jahrhundert von Como als Tafelgüter reklamirt.

List und Gewalt sich der Burg zu bemächtigen und beim Friedensschlusse (1480) wünschte Mailand den unbequemen Nachbar unschädlich zu machen; denn seit dem Tage von Arbedo (1422) waren die Mosax sowohl als Feinde der Eidgenossen bekannt und gehasst, als auch den Herzogen von Mailand wegen ihrer schwankenden Politik, die zu unangenehmen Conflikten führte, lästig geworden.

Desshalb verkaufte Graf Johann Peter im Auftrage seines Vaters, des Grafen Heinrich von Mosax, den 20. November 1480 um die Summe von nur 16,000 Gulden die Burg und Herrschaft Misox, samt dem vom Reiche zu Lehen gehenden Münzrechte, an den mailändischen Condottiere Johann Jakob Trivulzio.

Als dieser mit der Auszahlung der Kaufsumme zögerte, machte Graf Johann Peter von Mosax, wahrscheinlich auf Betrieb der Venezianer, 1483 einen Raubzug nach Misox. Denn diese Expedition erfolgte gerade in der Zeit, wo Trivulzio im Dienste des Herzogs von Mailand gegen die Rossi in Parma und die Venezianer zu Felde lag. — Der Papst fürchtete, die Eidgenossen möchten sich in diese Fehde einmischen und der längst begehrten Burg Misox sich bemächtigen. Desshalb ersuchte er mit Breve vom 4. August 1483 die Eidgenossen, sich vom Kriege fernzuhalten und den Herrn Johann Jakob Trivulzio im ruhigen Besitze von Misox und Mesolcina zu belassen.[1])

Den 22. September 1485 gab Johann Galeazzo Visconti, Herzog von Mailand, dem J. J. Trivulzio die Erlaubniss, sich vom Kaiser den Kauf von Misox von Graf Heinrich von Mosax bestätigen zu lassen.

Kaiser Friedrich III. genehmigte in Nürnberg den 18. November 1487 den von Gian Giacomo Trivulzio, Cavaliero aurato e Conte di Mesauco e del Sagro Imperio, mit Graf Johann Peter von Sax um das Schloss Misocco und das Thal Mesolcina

---

[1]) Carlo de' Rosmini: Dell' Istoria intorno alle militari imprese e alla vita di Gian-Jacopo Trivulzio detto il Magno. Milano, 1815, I, 118—119; II, 349.

geschlosssnen Kauf[1]) und gab dem neuen Besitzer das Recht, goldene und silberne Münzen im Schloss Misox oder in seiner Herrschaft zu schlagen.

Allein auch dieser machte von dem Münzrechte vorläufig noch keinen Gebrauch. Im Jahre 1494 trat der ränkevolle Trivulzio, der nach seiner Vertreibung aus Mailand am Hofe des Königs von Neapel gelebt hatte, in den französischen Dienst, in dem er bald zu den höchsten Ehren emporstieg. Das Kriegsglück schien lange Zeit von seinen Fahnen untrennbar. Als Herzog Ludwig von Orleans Ansprüche auf das Herzogthum Mailand erhob, verlieh er den 2. März 1496[2]) in Amboise als Herzog von Mailand und Valois, Graf von Blois, Pavia, Asti etc., dem Grafen Johann Jakob von Trivulzio und Misox das Recht, Münzen nach dem Fusse von Asti und Frankreich zu prägen.

Um seine Besitzungen in der Mesolcina, die 1493 durch Ankauf von Savien und Rheinwald in Bünden vergrössert worden waren, gegen den unruhigen Grafen Johann Peter von Mosax, der am Hofe von Innsbruck sich aufhielt, sicher zu stellen, trat Trivulzio den 4. August 1496 mit seiner Herrschaft Misox dem Bunde von Graubünden bei. Damit erlangte er zugleich Schutz und Schirm gegen Mailand, Oesterreich und den Kaiser.

Bald darnach fiel Mailand in die Hände der Franzosen (1499) und nun begann Trivulzio in Misox Münzen zu prägen.

Diese Münzen erhielten am 19. Januar 1500 in Mailand und gleich darauf auch in der Schweiz Kurs. Seit dem September 1500 beginnen die Klagen über die Rössler, d. h. die italienischen Münzen mit dem Bilde des hl. Georg, die von Trivulzio — und bald auch andern italienischen Herren — geschlagen und massenhaft nach der Schweiz gebracht wurden. Diese Rössler sollten einen Karlin gelten, wurden aber

---

[1]) Rosmini II, 348; Francesco ed Ercole Gnecchi: Le Monete dei Trivulzio, Milano, 1887, dag. XXII.

[2]) Nach franz. Chronologie, wo bis 25. März gezählt wird, 1495. Motta Zeccha di Bellinzona p. 9.

schon im September 1500 in Luzern auf 4 Schilling herabgesetzt.[1])

Im Jahre 1501 [2]) bestätigte auch Kaiser Maximilian das Münzrecht des Ill. Signore Gian-Giacomo Trivulzio, Marchese di Vigevano, gran Maresciallo di Francia e Conte di Misocco.

Von König Ludwig XII. von Frankreich erhielt Trivulzio den 1. Mai 1512 in Blois das Recht, in dem 1508 von Biagio Malacrida erkauften Schlosse Musso, wie früher in Misox, Gold- und Silber-Münzen zu prägen. Diese nach mailändischem Fusse geschlagenen Münzen sollten in Mailand und den Frankreich unterworfenen Theilen Italiens Kurs haben.[3])

Bis Ende des Jahres 1518 liess Trivulzio, seit 1513 Bürger von Bern, Luzern, Uri, Schwyz und Unterwalden, Gold-, Silber- und Kupfermünzen in Misox wie in Musso prägen, die in den verdienstvollen Werken von Rosmini (durch Pietro Mazzucchelli) und Gnecchi abgebildet und beschrieben worden sind.

Wir wollen hier nur auf eine gewöhnlich unbeachtete Eigenthümlichkeit der Münzen des J. J. Trivulzio aufmerksam machen. Bei einigen dieser Münzen, namentlich den Rösslern, ist auf den Seiten des Wappenschildes mit den drei Balken im senkrecht sechsmal getheilten Felde das Geburtsjahr des Marschals in der Weise angebracht, dass die Schildschleifen so verschlungen sind, dass sie die Jahrzahl 1441 bilden.[4])

Von diesen Münzen waren mehrere Sorten nicht sehr gehaltvoll, wie sich aus den im Staatsarchiv Luzern liegenden Münzproben ergibt. So lesen wir z. B. in einem Aktenstück von 1517:

---

[1]) 1506—1528 prägten auch die Stände Uri, Schwyz und Unterwalden in Bellenz »Rössler«, die den hl. Martin mit dem Pferde zeigen.

[2]) Nicht 1505; denn 1501 war die Versöhnung zwischen K. Ludwig XII. von Frankreich, dem Kriegsherrn des damals siegreichen Trivulzio, und Kaiser Max I. projektirt. Arluni: de bello Veneto. Trachsel dagegen (Les Ateliers Monétaires de la Famille des Trivulzio, Extrait de la Revue numismatique belge, T. II, 5e série, p. 13) hält noch am Jahr 1505 fest.

[3]) Rosmini 354.

[4]) Auf den Rösslern von Markgraf Franz Trivulzius, welche genau denjenigen des Joh. Jakob nachgebildet sind, wurde diese Verzierung beibehalten.

die Salüsser sübenthalb Schilling wertigen haltend an finem Silber 8 Lot, 1 Quintli, 1/2 Denier: die Trivulscher 9 Lot 1/2 Quintli; die Rössler 8 Lot 3 Quintli. Der Schlagschatz an den sübenthalb Schilling wertigen ist angeschlagen und gerechnet um 1 dicken Plaphert und an den Rösslern 1/2 Gl. Also ist erfunden, das ein Salusser und sübenthalb Schilling wertig bringt 6 ß 1 den. und des völlig; die Trivulscher 6 ß 1/4 Hl., die Rössler 3 ß 5 den 1/8 Hl.

Eine 1518 vorgenommene Probe ergab folgendes Resultat:

Die nüwen Trivulscher sübenthalb Schilling wertig halt 1 Marck 8 1/2 Lot und gand uff 1 Marck 42. Das fin silber gewerdet in gold bringt die Marck 8 Gulden 13 ß, an Münz 10 Gl. 9 ß. Bringend die 8 1/2 Lot zu Münz gerechnet 5 Gl. 27 ß 4 Hl. Und so wir darzu gerechnet habend dem Meister 16 1/2 ß für Schlagschatz von der Marck, so bringt ein sübenthalb Schilling wertiger nit mer dann 5 ß, 5 Angster, 1 Hl. und 1/2 Hl. Item die nüwen Trivulscher Rössler halt 1 Marck 8 1/2 Lot 3 Denier, und gond uff 1 Marck 64. Das fin Silber gewerdet in Gold bringt die Marck wie obstat. Also dünt die 8 1/2 Lot und 3 Denier zu Münz gerechnet 5 Gl. 32 ß 4 Hl. Der Schlagschatz 20 ß. So nun der Schlagschatz und das Silber in ein Summ gerechnet wirt, so bringt 1 Rössler 3 ß 5 Angster 1 Hl. und 20/64.

Diese Münzen von Trivulzio wurden damals in grossen Massen aus dem Mailändischen in die Schweiz eingeschleppt, namentlich die 6 1/2 Schilling-Stücke und die Rössler. Der Stand Uri begehrte desshalb am St. Katharina Abend 1519, dass Luzern einen Warnungsruf zu Gunsten des Publikums erlasse. In Folge dessen wurden von der eidgenössischen Tagsatzung im Januar 1520 die Trivulzer von 7 auf 6 Schilling herabgesetzt.

Einer neuen Probe wurden die Trivulzio-Münzen 1524 unterworfen. Der hierüber aufgenommene Verbal besagt: Tribultschen gand uff ein Margk lxi. Halten an finem Silber x Lot minder 1 1/2 Qnintli; tut an Müntz VI Gl. V ß VIIII Hlr., bringt an einer Margk Schlegschaz V ß VI Hlr., ein Margk fins Silbers für VIII 1/2 Gulden in Geld gerechnet.

Die letzte mir bekannte Werthung der Trivulzio-Münzen in der Schweiz vom 14. August 1527 lautet: Die alten Rössler, so der Tribultsch geschlagen, sind uffgesetzt und halt die March fins Silbers VIII Lot minder 1 Quintlis.

Wahrscheinlich hatte Trivulzio schon 1506 die Münzstätte aus Misocco nach Roveredo verlegt, da Giovanni Antonio, Comissar von Roveredo, mit den Urkantonen der Münze wegen in Unterhandlung trat.[1])

Im Juni 1532 wurden ernste Massregeln von Seite der eidgenössischen Tagsatzung berathen, um alle »italienischen Rössler« ausser Kurs zu bringen. Aber schon im August gleichen Jahres wurden wieder die alten Rössler als kursfähige Münzen deklarirt. Aber auch diese verschwanden kurz darauf aus dem Verkehre.

Der hochbetagte, kinderlose Marschall Trivulzio suchte kurz vor seinem Ableben die Erbfolge in seinem Hause zu ordnen. Er setzte 1518 den Grafen Francesco Trivulzio von Bassignano, Sohn des Grafen Niccolo, zum Erben der Herrschaft Misox ein. Die Einkünfte von Misocco sollten zum Unterhalte des unveräusserlichen Schlosses verwendet werden. Sollte Graf Franz kinderlos sterben, so sollten die Grafen Gerolamo und Alessandro von Melzi, Söhne seines Bruders Giovanni Fermo, dann Renato Trivulzio, Sohn des Renato, ihm im Besitze von Misox folgen.

Als nun der grosse Marschall am 5. December 1518 ein schreckliches Ende nahm, folgte ihm im Besitze von Misox Graf Franz Trivulzio, Markgraf von Vigevano, Bürger von Luzern. Er hinterliess aber keine Nachkommen, da sein Sohn Johann Jakob, Markgraf von Melzo, vor ihm starb. Testamentarisch traten nun Gerolamo und Alessandro, Söhne des Giovanni Fermo, in den Besitz von Misox. Der älteste Sohn des Gerolamo war Giovanni Jacomo Trivulzio, von dem jener Theodor Trivulzio abstammt, dessen wir später zu gedenken haben.

---

[1]) Amtliche Sammlung eidgen. Abschiede III, 2, 331. — Emilio Motta: Le Origini della Zeccha di Bellinzona, Como, 1886, p. 9.

Inzwischen war die malerisch gelegene Burg Misox im Müsserkriege, mit Zustimmung ihres Besitzers 1526 von den Bündnern zerstört worden. Von 1529—1537 wurden für die Grafen von Trivulzio von Giambattista d'Appiano in Roveredo (Rogoredo, Rore, Ruffle) in Bünden Münzen geschlagen.

Johann Trivulzio, Markgraf von Vigevano, nannte sich zwar nach dieser Zeit immer noch Herr von Misox; faktisch aber übten die Bündner die Hoheitsrechte in Misocco aus, wie derselbe 1543 und 1546 den Luzernern klagte.

Da trat am 2. October 1549 Graf Franz von Trivulzio den Bewohnern der Mesolcina um die Summe von 24,500 Kronen alle seine Rechte in Misox ab.[1]) Man hätte somit meinen sollen, die Rechte der Trivulzio über Misox seien damit erlöschen und es sei auch das Münzrecht an die Gemeinde Misox übergeben worden. Allein die Streithändel im Hause Trivulzio brachten neue Verwicklungen mit sich, die wir nach den im Staatsarchiv Luzern liegenden Akten kurz berühren wollen.[2])

Nach dem Aussterben der Linie des Marschalls Trivulzio (1572), machten die Grafen von Melzi Ansprüche auf die Lehen und Fideicommisse der Grafen von Trivulzio, besonders auch auf Schloss und Herrschaft Misox.

Als nun Graf Theodor von Trivulzio durch Kaiser Ferdinand II. in den Reichsfürstenstand erhoben worden war, liess er sich auch die alten von Kaiser Friedrich III. und Maximilian I. an Johann Jakob Trivulzio ertheilten Privilegien und Lehenbriefe, namentlich auch das Münzrecht, bestätigen, und suchte die vollständige Herrschaft über Misox wieder herzustellen. Er ging, wie es hiess, mit dem Plane um, in Misox selbst sich investiren zu lassen und mit Hilfe Erzherzog Leopolds von Oesterreich und des Herzogs von Feria, des spanischen Statthalters in Mailand, Misox und Mesolcina an Spanien

---

[1]) Rosmini 352.

[2]) Vgl. dazu auch des Ritter's Fortunat Sprecher v. Bernegg Geschichte der bündnerischen Kriege und Unruhen, bearbeitet von C. v. Mohr, I, 322, 438–443.

zu bringen (1621—1623) Im Jahre 1621 rückten unter Francesco Gambarella von Mailand 1000 Spanier in Misox ein; sie wurden aber am 21. April zu S. Giacomo und Soazzo geschlagen und zum Rückzug gezwungen.[1]) Trivulzio glaubte, die Loslösung des Landes von Bünden lasse sich trotzdem schon aus dem Grunde leicht rechtlich begründen und durchführen, weil Misox schon durch Johann Jakob Trivulzio, mit Zustimmung Kaiser Friedrichs (1487, 18. Nov.) und Kaiser Maximilians, zu einem unveräusserlichen Fideicommiss erhoben worden sei, ehe Trivulzio dem Bunde mit Graubünden beigetreten sei.[2]) Sodann sei auch nur ein Theil der Kaufsumme erlegt worden; der Kauf sei also nie perfekt geworden.

Die Bewohner der Mesolcina machten dagegen geltend,[3]) ihre Vorfahren haben den 2. October 1549 die Rechte des Grafen Franz Trivulzio, des rechtmässigen Besitzers von Misocco, um die Summe von 24,500 Kronen erkauft. Graf Theodor Trivulzio könne schon aus dem Grunde keine weitern Ansprüche auf Misox erheben, weil er »genzlich nit von des Verkäufers Linien nacher sige.« Zudem sei Misox nie (?) ein Reichslehen gewesen. Endlich sei auch Graf Theodor genannt Raphael von Trivulzio, durch Urtheile der Gerichte von Sessano 1561 und 1580 in seinen Ansprüchen auf Misox abgewiesen worden. Testamente und Fideicommisse seien nach bündnerischen Gesetzen überdiess nicht zulässig.

Mit Schreiben aus Regensburg vom 21. Februar 1623 erklärte Kaiser Ferdinand II. dem Erzherzog Leopold von Oesterreich: Wir geben E. L. hiemit fründ- und brüderlich zu vernemen, dass wir kurtzverschiner Zeit den hochgebornen unsern und des Reichs Fürsten und lieben getreüen Theodoro Trivultio zu Misoccho und des Thals Misolcina. etc. in An-

---

[1]) Denkwürdigkeiten von Ulisses Salis-Marschlins, v. C. v. Mohr 117.

[2]) Discorso delle raggione dell' Illustrissimo et Ecc.mo Sig.r Principe Teodoro Trivultio nel Contado di Misocco e valle Misolcina.

[3]) Factum tale in risolutione della valle Misolcina al Sig. Conte Trivultio und eine titellose italienische Rechtsschrift. Erste Schrift bei J. C. Füesslin: Staats- und Erdbeschreibung der schweizer. Eidgenossenschaft IV, 295—305.

sehung und gnedigster Erkhandnus seiner Voreltern und seiner selbst, uns, dem h. Reich und unserm löbl. Hauss Österreich geleisten vast angenemb, getreü, langwürig, unverdrossener erspriesslichen Diensten *titulo tenus* auf die Grafschaft Misocco oder Masox sambt dem Thal Misolcio in den Fürsten Stand gesetzt, gewürdiget und erhebt«. Da diese Erhebung besonders von den Eidgenossen übel aufgenommen werde, obwohl er mit dieser Standeserhöhung die Rechte der Eidgenossen nicht habe beeinträchtigen wollen, so erkläre er, Kaiser Ferdinand, hiemit »dass es mit obgehörter Grafschaft Misocco oder Masox und der vorangezogenen Fürsten Erhebung die Meinung und Bewandnuss durchaus nit hat, dass wir ihm, obgesagten Fürsten zu Trivulz erst gemelte Grafschaft, als er besitzlich hergebracht, gegeben und eingeraumbt, sondern darüber allein die alten Lehenbrief sine praeiudicio tertii in massen an unserm und unserer hochgeehrten Vorfahren am Reich, Kayserlichen Höfen vilmahls gebreüchig gewesen und noch üblich observiert, erneuert haben.« Der Erzherzog solle die Eidgenossen hierüber beruhigen.

Eine sehr beruhigende Erklärung erliess auch der von den Eidgenossen misstrauisch beobachtete Duca di Feria, Statthalter von Mailand. Wir lesen in seiner diesbezüglichen Note vom 20. März 1623: che io applicandomi ad assistere al d° Principe Trivulzio, non hebbi mai altro pensiero che d'interponermi a fin che se haveua la giustitia dal suo canto, amorevolmente si terminasse ogni differenza, e se non l'haveva tosto si desinganasse, ne mai havuto animo di tentar cosa veruna contraria a quello, che in vigor delle Leghe con le ss. vv. il Re mio signore et la ser.ma casa del'Austria sono tenuti osservare... fra tanto operarò col Principe, che non passi piu oltre nella sua pretensione, e non permetterò che si faccia alcuna novità ne motivo d'armi ne d'altera maniera.«

Während also der Kaiser offenbar Trivulzio als den rechtlichen Besitzer von Misox betrachtete, liess der Herzog von Feria die Frage über die Rechte des Trivulzio offen.

Die Eidgenossen aber betrachteten diese Standeserhebung anfänglich als einen Ring in einer Kette diplomatischer Verwicklungen, welche Oesterreich und Spanien zum Untergange der Selbstständigkeit Bündens geschmiedet hätten und wollten selbst Frankreich zum Proteste gegen dieses Unterfangen veranlassen.[1]) Diese Ansicht wurde zuerst durch die Haltung Feria's bestärkt, der die bündnerischen Gesandten nicht empfangen wollte, während der spanische Gesandte im Januar 1623 erklärte, der Kaiser habe die Belehnung und Standeserhebung bewilligt, weil er der Ansicht gewesen, es möchte weniger schaden, wenn die Thäler Misocco und Mesolcina unter einem Haupte allein, namentlich unter einem Katholiken, ständen, als unter den Bündnern, deren Handlungsweise der Schweiz schon so viel zu schaffen gemacht habe. Die entschiedene Haltung der gesammten Schweiz bestimmte schliesslich den Kaiser, von seinem ursprünglichen Plane abzustehen. Selbst Truppenaufgebote hatte man im März 1623 auf der Tagsatzung in Luzern in Aussicht genommen, um einem projektirten Einfalle Trivulzio's in die Mesolcina zu begegnen. — Auch später noch, namentlich 1628 bis 1650, liessen die Eidgenossen niemals die geeigneten Massregeln aus dem Auge, um Misox gegen die kaiserlichen und spanischen Truppen sicher zu stellen. Es schien dies um so nothwendiger, weil der Bischof von Como und später der von Cur die Trivulzischen Besitzungen als bischöfliche Tafelgüter in Anspruch nahm.[2])

Stillschweigend verzichtete indessen der Principe Trivulzio-Melzo, der sich darauf dem geistlichen Stande widmete,[3]) auf die Geltendmachung seiner Ansprüche auf Misox; er liess auch

---

[1]) Vgl. die Abschiede von Aarau vom 10. März 1622, von Brunnen vom 2. und 12. Jan. 1623, Gersau 31. Januar 1623, Aarau 17. Febr. 1623, Luzern 6. bis 8. März 1623, Wäggis 10. April 1623, Amtliche Sammlung eidgen. Abschiede V, 2. Abth., 264, 325, 328, 330, 331, 834.

[2]) Sprecher l. l. I, 580; II, 40, 135, 268.

[3]) Er wurde 1629 Cardinal, dann Vize-König von Arragonien, Sizilien und Sardinien; † 1657, 3. Aug. in Rom.

A. SATTLER del.

Lith. F. Bruder Basel.

UNIV. OF MICH.

keine Münzen als Herr von Misox schlagen. Selbst 1635 und 1636, wo seine Truppen gegen den Herzog von Rohan in Bünden operirten, blieb Fürst Theodor Trivulzio ruhig. Während die Leute von Misox hartnäckig auf ihren Rechten beharrten, kauften sich dagegen 1634 die Rheinwalder von Marchese Carlo Trivulzio los.[1])

Eine Aenderung der Verhältnisse trat erst unter Kaiser Ferdinand III ein. Dieser verlieh 1654 den Fürsten von Trivulzio das Recht, sich als Herren von Retegno Barone zu nennen und als solche Münzen zu schlagen.

Der erste Fürst Trivulzo, Herr zu Retegno, liess Filippi, Filippi doppie, tripli und mezzo Filippi schlagen, deren Inschrift lautete: Theodorus Trivulzius, *S. R. J. et Val. Misoc. Pri(nceps).* Auf dem Revers las man: *Comes Musochi,* X Baro Ret. Impe. XIIII. Etc. — Vnica Mens.[2]) Die Bündner erhoben, wie es scheint, keinerlei Einsprache, da der Fürst rechtliche Ansprachen auf Misox nicht geltend zu machen suchte.

Wie nun mit Antonio Teodoro Trivulzio den 26. Juli 1678 der Stamm der Fürsten Melzi-Trivulzio erlosch, wurde das Reichslehen von Retegno mit dem Münzrechte von Kaiser Leopold I. an Antonio Gallio verliehen, mit der Verpflichtung den Namen eines Fürsten von Trivulzio und Grafen von Misox zu führen.[3]) Auf seinen Münzen liess Antonio Gaetano Trivulzio-Gallio den Titel Graf von Misox weg; dieser, spanischer Grande und seit 1702 auch Gouverneur von Pavia, nannte sich nur Princeps und Graf von Retegno. Dem Beispiele dieses Kunstfreundes folgte auch sein Sohn Antonio Tolomeo Trivulzio, dessen Münzen bis 1726 reichen.

Aus dieser Zusammenstellung ergibt es sich, dass nur die von 1499 bis 1539 geschlagenen Münzen der Trivulzio innerhalb der Marken der heutigen Schweiz entstanden sind und in diesem Sinne als Schweizer-Münzen betrachtet werden könnten.

---

[1]) Sprecher II, 101.

[2]) Gnecchi pag. 29—34.

[3]) Gnecchi pag. XXVIII.

Die Trivulzio betrachteten sich ja auch später noch als Nachkommen der alten Herrn von Misox und Mesolcina als Schweizer, so Marchese Teodoro Giorgio Trivulzio, der 1796 nach Lugano floh, als die Franzosen die Lombardei besetzten. Hier bewarb er sich bei den eidgenössischen Ständen um Ertheilung des Vizinates von Lauis für sich und seine ehelichen Nachkommen, um als Angehöriger einer Frankreich befreundeten Nation nicht als Flüchtling behandelt zu werden. Die eidgenössischen Stände willfahrten zwar dem Marchese, erklärten aber, dass man sich mit seinen Angelegenheiten nicht weiter beladen werde.

Luzern. *Dr. Th. v. Liebenau.*

Anhang.

Zum besseren Verständniss habe ich aus dem Prachtwerke von Francesco und Ercole Gnecchi[1]) die hauptsächlichsten Typen der unter Gian Giacomo und Gian Francesco, Grafen von Misox geprägten Münzen auf Taf. IV und V abgebildet. Wer sich für diese Münzen von Trivulzio-Misocco näher interessirt, findet alle wünschenswerthen Details in oben erwähntem Werke.

Gian Giacomo Trivulzio
(1487—1518.)

Taf. IV Nr. 1 *Scudo d'oro del sole*, ein ähnliches Exemplar hat im Revers CRISTVS REGNAT.

» IV » 2 *Scudo d'oro del sole*, eine zweite Varietät hat im Revers IMPER statt IMPERAT.

» IV » 3 *Scudo d'oro del sole*, der Revers ist ähnlich wie bei Nr. 2. Obige Stücke sind den französischen »Ecu au soleil« nachgebildet.

» IV » 4 *Zechino* oder *Scudo d'oro* (Goldgulden). Ist eine Nachahmung der rheinischen Goldgulden.

» IV » 5 *Doppel-Teston.*

---

[1]) Le monete dei Trivulzio, descrite ed illustrate da Francesco ed Ercole Gnecchi; Milano, Fratelli Dumolard. 1887.

A. SATTLER del.

Lith. F. Bruder Basel.

Taf. IV Nr. 6 *Teston.*
Ein andrer Teston hat bei ähnlichem Avers wie Nr. 6, den Revers wie Nr. 5, nur entsprechend kleiner.

» IV » 7 *Halber Teston,* der Revers ähnlich wie Nr. 6.

» IV » 8 *Cavalloto,* 5 Varietäten.

» IV » 9 *Grosso da Soldi,* 20 Varietäten, theilweise mit veränderter Schildform oder anders gezeichnetem Heiligen.

» IV » 10 *Parpagliola,* 3 Varietäten.
Bei einem andern Stück ist das Kreuz von ganz anderer Zeichnung und das Wappen wie bei Nr. 9, ferner gibt es 2 Varietäten dieser Münzsorten mit dem heil. Georg, in Zeichnung wie Nr. 9, nur kleiner.

» V » 11 *Soldino,* 5 Varietäten.

» V » 12 *Sessino,* scheint den Churer Blutzgern nachgebildet. Ein anderer Sessino ist wie Nr. 11, nur kleiner.

» V » 13 *Trillina,* 6 Varietäten.

» V » 14 *Trillina,* 8 Varietäten.

» V » 15 *Trillina,* 15 Varietäten.

» V » 16 *Trillina.*

» V » 17 *Trillina.*

» V » 18 *Denaro,* 3 Varietäten.

» V » 19 *Denaro,* ein in der Zeichnung ähnliches aber etwas kleineres Exemplar dürfte ein Mezzo Denaro sein.

» V » 20 *Denaro,* 3 Varietäten.

Gian Francesco Trivulzio
(1518—1549.)

Taf. V Nr. 21 *Testone,* 2 Varietäten.

» V » 22 *Testone.*

» V » 23 *Cavalotto,* 2 Varietäten.
Andere Cavalotti sind wie die von Joh. Jak. Trivulzio geprägten und Taf. IV Nr. 8 ab-

gebildeten, ebenso sind die Grossi da Soldi wie die von seinem Vorgänger geprägten und Taf. IV Nr. 9 abgebildeten, natürlich mit Abänderung der Umschrift. Bei 2 Varietäten ist St. Georg zu Pferde.

Soldino wie Nr. 11 aber mit veränderter Umschrift.

Taf. V Nr. 24 *Trillina*, 3 Varietäten.

Basel. *Alb. Sattler.*

Médaille officielle du tir fédéral de 1887.

La belle médaille que nous figurons ici marque un progrès dans la numismatique des tirs fédéraux. L'idée exprimée au revers est originale et artistiquement rendue. C'est Genève, bien avant son entrée dans la Confédération, Genève libre, sentinelle avancée du pays auquel un jour elle appartiendra, détachée pour l'heure d'un entourage hostile à son indépendance et sachant la défendre par sa vigilante fermeté. M. M. E. Lossier, dessinateur, et H. Bovy, graveur, ont su rendre avec intelligence et talent cette idée de la patrie libre et forte, si chère à tous les cœurs genevois.

Nous n'adresserons pas les mêmes éloges aux auteurs du droit de cette médaille. Ce n'est pas à dire que le dessin de M. E. Lossier ne soit remarquable, ni que la gravure vigou-

reuse de M. Ch. Richard ne rappelle ses meilleurs travaux, mais cette face est lourde; on y voit trop d'objets superposés: sur un fond *gironné-ondé* se détache une couronne d'olivier et de chêne; par-dessus sont placées les armes de Genève, surmontées d'un soleil et sur le tout l'écu fédéral. Ce qui vient encore alourdir cette composition, c'est la légende à lettres serrées, circonscrite dans un double filet. M. M. Lossier et Richard ne sont pas entièrement responsables de ces imperfections; nous savons que la commission des prix du tir fédéral avait choisi un projet plus simple, et que c'est le comité d'organisation qui, tenant avant tout au fond *gironné-ondé*, rendit nécessaire la couronne qui fait séparation entre le fond et les armes de Genève.

Malgré ces imperfections, la médaille est fort belle; son relief est remarquable et plus encore sa rareté; 4000 ex. ont été fràppés en bronze, 3500 en argent[1]) et 11 en or.

La médaille du tir fédéral de 1887 marque donc un vrai progrès qui, du reste, ne consiste qu'en une réaction; il se résume en deux mots: relief et rareté. *E. D.*

Varia.

Verbreitungsart der Zuger und Schaffhauser Münzen. Melchior Studer, Münzmeister in Luzern, gibt 1615 in einem an den Rath von Luzern gerichteten Memorial folgende Auskunft über die Verbreitungsart der Zuger- und Schaffhauser-Münzen:

« Belangend die Münzer zu Zug und Schaffhusen, das sy den schlagschatz gebend, so ist zu merken, das selbige ein mächtigen Zulauff und vertrib mit den Kauflüthen uss tütsch

---

[1]) A l'heure où nous écrivons, on frappe encore quelques exemplaires de cette médaille, rendus nécessaires par le nombre inusité de tireurs qui ont tenu à la gagner. Nous indiquerons, dans le prochain numéro du *Bulletin*, le nombre définitif des exemplaires émis. Les coins de cette médaille seront déposés au Cabinet de Numismatique de Genève, et il n'en sera plus fait emploi.

und welltschlanden täglichen habend. So hat der zu Zug zudem, das er syne gwüsse extra und ordinari Kauflüth hat, die ime das gemüntzte gelt huffenwyss abnemend, in Italien, Franckhrych, St. Gallen, Basel und in dem Tütschland hin und wider, ja biss in Polen, Ungarn, Österych und andern Landen starcken Wächsel. Glychfahls hat der zu Schaffhusen syne Wächsell, auch das Rych an der hand. » *Dr. Th. v. L.*

Eine alte Schiessprämie: Im J. 1736 erneuerte Markgraf Carl Wilhelm von Baden persönlich das Bürgerrecht zu Basel, welches seine Vorfahren schon seit langer Zeit besessen hatten, und gab bei diesem Anlasse vom 18. bis 21. Brachmonat der Basler Bürgerschaft ein Freischiessen.

Die dazu bestimmten Preise bestunden in sieben goldenen Denkmünzen, jede 53 Gulden an Werth haltend, in vierzehn silbernen zu 6 Gulden 20 Kr. und in hundert neun und achtzig ebenfalls silbernen in herabsteigendem Werthe.

Nachstehend die Beschreibung dieser Medaille:

Av. CAROL · GVILIELM · D · G · MARCH · BADEN ET HACHBERG. Brustbild von der rechten Seite im Harnisch, mit übergeworfenem Mantel.

Rev. Ein liegender Löwe mit landschaftlichem Hintergrund, darüber QUIESCO.

Im Abschnitt: A · MDCCXXXVI ·
I · DASSIER ·

Durchmesser 46 mm. Gehenkelt. A. S.

Bibliographie.

E. Demole, *Denier au nom de Frédéric, évêque de Genève* (XI. siècle). (Extrait de la Revue Numismatique, 2e trimestre 1887). Paris 1887. (Separatabdruck.)

In dieser werthvollen Arbeit bespricht der gelehrte Genfer Münzforscher, Herr E. Demole, einen bisher unbekannten Denar des Bischofs Friedrich, welcher in der Zeit zwischen 1031 und 1073 unter dem Könige Rudolf III. von Burgund, und

den deutschen Königen Konrad dem Salier, Heinrich III. und IV. den Genfer Stuhl inne hatte.

Durch die Freundlichkeit des Hrn. Demole sind wir in den Stand gesetzt, die Abbildung dieses für die Münzgeschichte wichtigen Stückes zu geben.

Av. ✠ GENEVA CIVITAS Tempel mit 4 Säulen auf 2 Stufen.

Rev. ✠ FREDERICS EPS Kreuz im Perlenkreis.

Dieser Denar trägt die deutlichen Bezeichnungen des Bischofs und der Stadt Genf, welches Factum beweise, dass auch nach dem Jahre 1031 und unter der Suzerainetät des deutschen Königthums die Genfer Bischöfe das Recht behielten, ihre Münzen mit ihrem Namen zu versehen. Man hätte sonst bis zu einem gewissen Punkt mit Recht annehmen können, mit dem Uebergang der Oberhoheit über das Bisthum von Burgund an das römisch-deutsche Reich, sei den Bischöfen nur die Ausgabe von *anonymen* Münzen gestattet gewesen, da man aus der Zeit nach 1031 bisher einzig solche kannte. Die in dem ersten Drittel des elften Jahrhunderts geprägten bischöfl. genfer Denare und Obolen, welche den Namen der Bischöfe tragen, wurden, vor der Entdeckung des Denars von Friedrich, als vorübergehende Versuche angesehen, welche gemacht wurden, ehe man zu dem Typus der späteren anonymen Münzen übergieng.

Diese Theorieen erwiesen sich in Folge der Auffindung des von Herrn Demole besprochenen Denars als irrthümliche.

Der Verfasser bespricht zum Schlusse die Veränderungen, welche in den Münzstätten der Gegend des Genfersees die Münztypen im Mittelalter erfahren haben. Die Münzen mit HLVDOVICVS IMPERATOR und mit dem Tempel auf dem Avers und mit XPIANA RELIGIO und dem Kreuz auf dem

Revers, welche den bischöfl. Genfer und Lausanner Münzen als Modell gedient haben, seien nach heutiger Annahme in der durch ihre grosse Thätigkeit bekannten Münzstätte von Saint-Maurice im Wallis geprägt worden.

Numismatisch-sphragistischer Anzeiger. Organ des Münzforscher-Vereins zu Hannover.

No. 2. Hannover 1887. Feb. 28. 1° Berichtigungen und Nachträge zu Schwalbach, v. Schimmelpfennig.

2° Denarfund (Peisterwitz b. Ohlau, Schlesien).

3° Bulgarische Militärmedaille. 4° Münzabbildungen. 5° Schrot und Korn. 5° Neue Medaillen. 6° Münzauction, Adolf Hess. 7° Münzverkehr.

No. 5. Hannover 1887. Mai 30.

1° Helfenstein von *Jul. Isenbeck* (Wiesbaden). 2° Münzfunde, 3° Neue Medaillen, 4° Berichtigung eines Corveyer Denars von *Weingärtner* (Münster). 5° Münzauctionen, 6° Münzenverkehr.

No. 6. Hannover 1887. Juni 30. 1° Die Silbermünzen von Cölnisch Herzogthum Westfalen und Grafschaft (Vest) Becklinghausen von *Weingartner* (Münster). 2° Münzfunde. 3° Neue Medaille. 4° Münzenverkehr.

No. 7. Hannover 1887. Juli 30. 1° Buchhorn. 2° Münzfunde und Diverses. 3° Münzenverkehr.

Antiqua, Unterhaltungsblatt für Freunde der Alterthumskunde.

Nos. 5 und 6. Mai-Juni 1887. Redaction R. Forrer jun. Zürich. 12 Nos. pr. Jahr. Abonnent: Schweiz 5 fr., Ausland 6 fr. 50. 1° Jouilles de la Caverne de Wierzchowska-Górna en Pologne par *Godefroy Ossowski.* 2° Roem. Altarstein mit Inschrift von Genf von *B. Reber.* 3° Archäolog. Mittheilungen, Litteratur etc. 4° Notizen (2 Tafeln).

No. 7 Juli 1887. 1° Die Verbreitung der Pfahlbauten in Europa von *R. Forrer.* (Fortsetzung, nebst 2 Tafeln).

Monatsblatt der Numismatischen Gesellschaft in Wien. April 1887. No. 45. 1° Mittheilungen der Gesellschaft. 2° Verschiedenes (Maria-Theresia-Ausstellung. Samm-

ler-Jubiläum und römische Münzen aus Funden zu Baden bei Wien. Aus der spanischen Münzstätte in Wien. Thalerprägungen in Böhmen).

Mai 1887 No. 46.

1° Mittheilungen der Gesellschaft. 2° Verschiedenes (Kuttenberger Bergwerksthaler. Bergwerksmünze zu Littai. Schlesiens Münzgeschichte im Mittelalter. Münzenfund. Diversa).

Juni 1887 No. 47.

1° Die Versteigerung der Sammlung Amécourt. 2° Verschiedenes (Jahresbericht. Ein Thaler Ferdinand III. Zur Kunde des steirischen Münzwesens).

Juli 1887 No. 48.

Dr. B. Gell, Ueber Medaillen des Stiftes Heiligenkreuz. Verschiedenes.

Adolph Weyl, Berliner Münzblätter No. 83. Juli 1887. (8. Jahrgang.)

1° Chinesische Zinnmünzen v. *Professor Dr. G. Schlegel-Leiden.* 2° Neuere unedirte Marken von *J. Grotefond-Merseburg.* 3° Anfragen.

C. G. Thieme, Numismatischer Verkehr. Nos. 5 und 6. Juli 1887.

W. Schratz, die Wallfahrtszeichen zur schönen Maria und die Regensburger Marienmünzen.

München 1877. Akademische Buchdruckerei von J. Straub

Numismat. Literatur-Blatt Nr. 37/38 (M. Bahrfeldt in Bremen). Inhaltsverzeichniss der numismatischen Zeitschriften, sowie Besprechung selbstständiger numismat. Publikationen und Aufsätze.

Necrologie.

Wir betrauern den Tod eines der hervorragendsten schweiz. Numismatikers unserer Zeit, des Herrn **Morel-Fatio** in Lausanne. In einer der nächsten Nummern des Bulletin sollen seine Verdienste um die Münzwissenschaft eingehend besprochen werden.

ANNONCES.

LIBRAIRIE H. GEORG à GENEVE.

(H. GEORG & W. KÜNDIG).

Médaille commémorative de **l'achèvement des Travaux du Rhône** à **Genève,** dessin par Lossier et Leyselle, gravée par Richard et H. Bovy. 62 mm. En bronze 25 frs.; en argent 60 frs.

*** *La Librairie Georg se charge de fournir les médailles frappées à Genève.*

LIBRAIRIE STAPELMOHR

24 CORRATERIE, **GENÈVE.**

Eug. Demole. — Denier au nom de Frédéric, évêque de Genève (XIe siècle) . . . . . Fr. 1. 50
Blanchet. — Notice sur quelques monnaies inédites de l'Evêché de Sion . . . . . » 1. 30
Morel-Fatio. — 8 différentes brochures. Détail sur demande.
Haller. — Die Münzen der Schweiz . . . . » 80. —
Hess. — Münzen und Medaillen der geistl. Fürsten und Herren . . . . . » 2. —
Jenner. — Die Münzen der Schweiz . . . . » 6. —
Joseph. — Goldmünzen des XIV. und XV. Jahrhunderts . . . . . » 7. —
Trachsel. — Monographie der Münzen des Gotteshausbundes . . . . . » 2. —

Avis. Tafel V kann erst der nächsten Nr. beigelegt werden.

Bâle, Août 1887.

VIme Année. 1887. No 9.

BULLETIN
DE LA
Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs; étranger, port en sus.
Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.
Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.
Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

Table des matières.

Probemünzen der drei Urkantone für die italienischen Vogteien.
E. Demole. A. Morel-Fatio; quelques mots sur sa vie et son œuvre, avec une appendice bibliographique.
Varia. Bibliographie. Avis. Annonces.

Probemünzen der drei Urkantone für die italienischen Vogteien.

Unser Gesellschaftsmitglied Herr J. Birchler in Einsiedeln besitzt nachstehend beschriebene und Taf. VI abgebildete drei äusserst seltene Kupfermünzchen,

1.

Avers: MO. R. URANIAN. SUITEN. SUBSILVA. Die drei Wappen kleeblattförmig zusammengestellt.
Revers: In einem Lorbeerkranz in drei Zeilen: UN | SOLDO 1788.

2.

Avers: Die Wappen der drei Kantone kleeblattförmig zusammengestellt.
Revers: In einem Lorbeerkranz: MEZZO | SOLDO | 1788.

3.

Avers: Die Wappen wie bei Obigen.
Revers: UN | QUATRINO | 1788.

Ueber diese projektierten Münzen schreibt uns Herr Dr. Th. v. Liebenau:

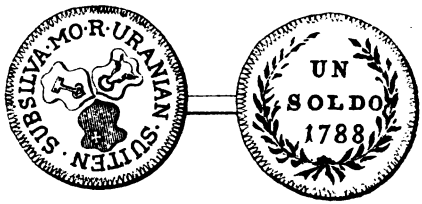
« Im Jahre 1779 wurde auf der eidgenössischen Tagsatzung von den Ständen Zürich und Uri die Anregung ge-

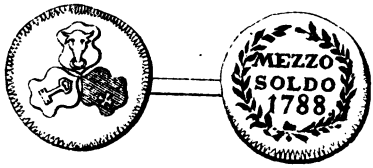
macht, es sollte in allen vier italienischen Vogteien *ein gleiches Münzsystem* eingeführt werden. Die Gesandten der Stände Zug, Freiburg, Solothurn und Schaffhausen unterstützten diese Motion. Sie wurde desshalb an eine Commission gewiesen, in welcher die Gesandten der Kantone Zürich, Luzern, Schwyz und Schaffhausen vertreten waren. Eingeholte Gutachten der Vorgesetzten des Landes bestimmten die Commission zu dem Vorschlage, der Anregung keine Folge zu geben, da eine Abänderung des Münzfusses dem Lande zum grössten Nachtheile gereichen müsste (Abschiede VIII. 2. pag. 568). Dagegen hielten diese dafür, wenn zwischen den Landschaften und Oertern und den italienischen Landvogteien ein anderes Münzsystem gemeinschaftlich festgesetzt werden könnte, dieses ohne Zweifel von guter Wirkung sein müsste.

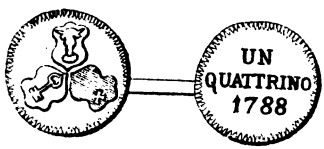
Längere Zeit ruhte diese Angelegenheit. Erst im September 1786 wurde auf der in Bellenz gehaltenen Jahrrechnung der die Vogteien Bellenz, Bollenz (Blenio) und Riviera regierenden Stände beschlossen, die Hoheiten zu befragen, ob nicht statt der mailändischen Sesini und Quatrini, wie auch der Heller, welch' letztere wirklich im Mailändischen verboten seien, 1-, 1/2- und 1/4-Kreuzer *mit dem Stempel der drei regierenden Orte* geprägt und in Kurs gesetzt werden sollten (Abschiede VIII, 607).

Wahrscheinlich in Folge dieser neuen Anregung wurde der Münzmeister von Schwyz beauftragt, Zeichnungen für diese Münzsorten vorzulegen, nach welchen Stempel von einem der damals in der Urschweiz bekannten Stempelschneider — Fueter in Bern, Brupacher in Wädenschwyl, Meyer in Sursee — geschnitten wurden.

Münzmeister von Schwyz war damals David Anton Städelin (Stedelin) von Schwyz. Geboren in Steinen 1737, hatte Städelin in Luzern und Sitten studiert. Seit 1755 als Goldschmied in Zug thätig, gieng Städelin nach Italien, um sich beim königlichen Hofgoldschmied in Turin weiter auszubilden. In die Heimat zurückgekehrt, wurde Städelin 1762 Landesfürsprech, 1772 Münzmeister und Wardein, 1781 Landrath,







Probemünzen der 3 Urkantone von 1788, für die italienischen Vogteien bestimmt.

A. SATTLER del

Lith. F. Bruder Basel.

UNIL

Ingenieur und Artilleriehauptmann in Schwyz. Vor 1791 war er auch einige Zeit Münzmeister in Sitten. Seit 1803 war Städelin wieder Mitglied des dreifachen Landrathes und Münzdirektor in Schwyz, 1803—1812 auch Münzdirektor in Luzern — wo 1810 auch für Uri und 1812 für Nidwalden Vermünzungen stattfanden —, 1807—1812 auch Münzdirektor in Aarau. 1803 war er mit Verwaltungskommissären verschiedener Kantone zur Abgabe eines Gutachtens über Aufstellung eines schweizerischen Münzfusses berufen worden. Für den Kanton Tessin besorgte seit 1820, unter Garantie seines Vaters, David Städelin Sohn (dessen Monogramm auf dem Prämium von Schwyz steht), als Münzmeister in Luzern Vermünzungen. 93 Jahre alt starb Städelin 1830 als Landrath in Schwyz. Die Zeichnungen für die Münzen der Kantone Schwyz, Wallis, Luzern, Uri, Nidwalden, Tessin und Aargau lieferte jeweilen der alte Städelin (Holzhalb: Lexikon V. 587, Dettling: Schwyzer Chronik 255, Akten im Staatsarchiv Luzern).

Diese projektierten Münzen mit dem Wappen der drei Urkantone wurden, mit Ausnahme einiger Probestücke, nie geprägt, da weder die eidgenössischen Abschiede noch die Münzakten von Luzern dieselben erwähnen. »

Vermuthlich wurde die definitive Annahme dieser Gepräge durch die eidgen. Stände aus irgend einem Grunde verzögert, und durch die bald darauf ausbrechende französische Revolution und Befreiung der betreffenden Unterthanenlande fiel das Projekt von selbst dahin. A. S.

A. Morel-Fatio.

Quelques mots sur sa vie et sur son œuvre.

L'archéologie suisse vient de faire une perte cruelle en la personne de M. Arnold Morel-Fatio, conservateur du musée des antiquités, à Lausanne, et savant distingué.

Né à Rouen, de parents vaudois, le 15 août 1813, il fit ses études classiques à Paris et à Lausanne, puis il entra dans

la maison de banque de son père, à Paris, et continua plus tard à la diriger pour son compte, de 1849 à 1859. Excellent financier, il sut faire prospérer ses affaires et put ainsi se retirer d'assez bonne heure, pour se vouer principalement à son étude favorite, celle de la numismatique.

En 1848, il publiait dans la *Revue numismatique* son premier mémoire: *Méréaux et jetons de Villefranche-sur-Saône, en Beaujolais*, suivi, deux ans plus tard, d'une judicieuse étude sur des monnaies suisses du moyen âge trouvées à Rome, en 1843. Dans ces deux travaux, on remarque déjà les qualités qui ont fait de lui un numismatiste distingué; sa critique, bien que serrée, était impartiale; il apportait une extrême conscience dans la recherche et l'observation des faits, et montrait beaucoup de solidité et d'autorité dans l'argumentation.

Par dessus-tout, il aimait le travail et s'y livrait avec ardeur: « C'est un ami sûr, qui ne trompe jamais » disait-il souvent. Ces qualités, on les vit grandir encore dans les deux travaux principaux auxquels il a attaché son nom, nous voulons parler de l'*histoire monetaire de Lausanne*, et de l'étude des monnaies contrefaites dans le nord de l'Italie, au XVI et XVII siècle.

L'histoire monétaire de Lausanne commence sous les princes mérovingiens et prend fin, en 1536, avec le dernier évêque de Lausanne, Sébastien de Montfaucon Sans parler des monnaies mérovingiennes, fort rares du reste, les pièces épiscopales se divisent en deniers anonymes, frappés depuis le X ou le XI siècle, jusqu'à l'épiscopat de Guy de Prangins (1375), et en monnaies signées, émises depuis ce prélat jusqu'à la conquête bernoise. Morel-Fatio étudia tout d'abord la seconde série, dont les attributions étaient en général faciles et prêtaient peu à contestation; quant à la première série, celle des deniers anonymes, il l'aborda pour ainsi dire à reculons; à partir de l'épiscopat de Guy de Prangins, il rétrograda, procédant du facile au moins facile, du connu au moins connu, et là, il rencontra de sérieuses difficultés. Qu'on se figure une suite de monnaies sans millésime et sans nom d'évêque, frap-

pées à un type immobilisé et pendant une succession de cinq siècles. Classer ces monnaies par siècle est une chose relativement aisée, grâce aux légères transformations des types qui sont propres à chaque siècle, mais, sans le secours d'aucun document écrit, ou peu s'en faut, devoir attribuer à chaque prélat celles des monnaies qu'il a frappées, en ne s'aidant que des titres, des poids et des types des pièces, c'est là un tour de force qui, cependant, n'a pas fait reculer Morel-Fatio. Malheureusement, ce grand travail d'érudition et de patience n'a pu être achevé, la partie la plus obscure, celle qui va du X au XIII siècle, est à peine entamée, la période mérovingienne est intacte. Malgré ces regrettables lacunes, l'œuvre restera, parce qu'elle est solide et que toutes les pièces de l'édifice ont été placées avec soin et réflexion.

Les imitations monétaires exécutées dans le nord de l'Italie par de petits princes souverains ont également beaucoup occupé Morel-Fatio. Entre la copie servile et frauduleuse d'une monnaie et l'inspiration éloignée fournie par un type, il y a toute une échelle d'imitations plus ou moins déguisées qu'excellaient à faire les seigneurs de Dezana, de Messerano, de Crepacuore et tant d'autres. Car, à une époque où le peuple ne pouvait juger une monnaie que d'après son type, il était aisé de le tromper en lui présentant une pièce frappée à un titre bas, mais ayant une grande ressemblance extérieure avec une autre pièce reçue et courante. Le changement des légendes garantissait d'habitude le faussaire des poursuites que méritait sa détestable industrie. Ainsi, en 1583, Jules-César Gonzague, seigneur de Pomponesco, imita une monnaie genevoise sur laquelle il inscrivit la légende suivante: *Jul. Cæs. Gon. M. S. R. I. P. 1583.* Un archéologue proposa pour cette légende la lecture *pour Jules César Consul.* Morel-Fatio releva immédiatement l'incorrection de cette lecture, à laquelle il substitua la suivante: *Julius Cæsar Gonzaga Marchio Sacri Romanorum Imperii Princeps.* Il excellait à ce genre d'enquêtes qui convenait si bien à son esprit lucide et perspicace. Disons aussi que son horreur pour toute espèce

de fraude archéologique le stimulait à de telles recherches. Ce n'était pas seulement un érudit qui, la loupe à la main, détaillait une monnaie imitée, en analysait les légendes, c'était aussi et en quelque sorte un juge d'instruction qui, remontant le cours de l'histoire, cherchait et retrouvait, la fraude, la mettait à nu et la rendait haïssable.

Nous ne pouvons analyser tous ses travaux; ils ont succesivement paru dans les *Revues numismatiques* de la France et de la Belgique, dans l'*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, de Zurich, dans les *Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, etc. Tous ont le même caractère d'exactitude, d'autorité. D'autres savants ont plus écrit que lui; son œuvre comprend environ 700 pages in-8°, mais cette œuvre ne sera jamais oubliée, parce que c'est celle d'un esprit sagace, consciencieux et remarquablement instruit.

* * *

Dans un autre domaine, qui est celui de la conservation des antiquités et surtout des antiquités nationales, Morel-Fatio a rendu d'éminents services; le musée cantonal vaudois lui doit une bonne partie de son importance actuelle.

Nommé conservateur du cabinet des médailles, le 30 novembre 1864, il succédait à Troyon, comme conservateur du musée archéologique, le 15 novembre 1866. En prenant possession de ses fonctions, Morel-Fatio a inscrit sur la registre du musée archéologique la mention suivante; « J'ai donné et donnerai au musée archéologique des milliers d'objets et de médailles, mais sous l'expresse condition qu'aucun d'eux ne sera distrait des collections du musée.« Parmi ces objets figurent des poteries étrusques, de petits monuments égyptiens, babyloniens et assyriens, des objets phéniciens, grecs et romains, des antiquités mexicaines et surtout toute une collection d'antiquités cypriotes, acquises par lui en 1867 et données au musée. Ces objets proviennent tous de source authentique; beaucoup viennent des ventes Raoul-Rochette, Durand, Bugnot, etc. Parmi les antiquités nationales, les deux séries

qui ont le plus de valeur sont les objets lacustres et les monnaies de Lausanne.

Les stations lacustres de nos lacs ont été, comme on sait, fouillées, exploitées et finalement épuisées dans la seconde moitiée de ce siècle. Morel-Fatio, par sa diligence, son active surveillance, on peut même dire sa sévèrité bien justifiée, sut empêcher nombre de vols et de fraudes. Sans cesse sur le lieu des fouilles, au bord du lac de Neuchâtel, il notait scrupuleusement les moindres circonstances accompagnant les trouvailles; plus tard, il faisait déterminer les poids spécifiques des objets de pierre et parfois même leur composition chimique, si bien que le Musée de Vaud a non-seulement aujourd'hui une remarquable série lacustre, mais aussi de précieuses archives, minutieuses et exactes comme point d'autres.

On a vu ce que Morel-Fatio a fait pour l'histoire monétaire de Lausanne. Il est bon d'ajouter que si ce travail a été rendu possible, c'est grâce aux matériaux considérables qu'il avait réunis dans ce but et dont il a enrichi le Musée de Lausanne. A l'affût de toutes les trouvailles monétaires, il a fini par amasser une série de monnaies lausannoises, la plus riche connue. Il est juste de dire qu'en ceci il a été fréquemment aidé par des amis prenant de l'intérêt au Musée, entre autres par M. Henri Carrard, professeur. C'est grâce à lui que l'inestimable trouvaille de Ferreyre a pris sa place au Musée de Lausanne, en 1871.

Nous ne savons combien de monnaies et de médailles Morel-Fatio a données ou fait entrer au Musée depuis 1864; ce doit être un nombre considérable. Il a fait faire à ses frais plusieurs des meubles spéciaux qui renferment cette collection. Quant aux objets archéologiques, le catalogue du Musée en indique 3229 lors de son entrée, aujourd'hui, il y en a plus de 22,630!

Morel-Fatio prit une part active aux travaux et aux publications de la Société d'histoire de la Suisse romande, dont il était un des secrétaires; il se trouvait aussi membre correspondant de plusieurs sociétés savantes, telles que celle des

Antiquaires de France, de la Numismatique de Belgique, d'histoire et d'archéologie de Genève et d'autres encore.

* * *

Après avoir parlé du savant distingué, de l'administrateur diligent et consciencieux, nous devrions encore, si nous faisions une biographie complète, dire ce qu'était l'homme, ce que valait cette nature vigoureuse et droite qui, toute énergique qu'elle était, fut au fond si sensible, si humaine. Ceux qui ont eu le privilège de pénétrer dans son intimité et de le bien connaître, l'ont bien aimé.

Son accueil, un peu brusque, éloignait parfois, mais quand on avait franchi ce que nous pourrions appeler la première enceinte de son caractère, quand on avait senti que derrière cette écorce un peu rude il y avait un coeur chaud, large, généreux, on revenait promptement de l'impression première et l'on se donnait à lui sans retour.

Morel-Fatio jouissait d'une excellente santé. Le printemps dernier, il résista, chose rare à son âge, à une fluxion de poitrine. C'est pendant sa convalescence qu'un mal douloureux, et qui ne pardonne guère, vint l'atteindre, le miner peu à peu et finalement l'emmener. Il est mort le 10 août 1887, entouré des siens et ayant dit adieu à la plupart de ses amis. Pendant sa maladie, il a montré une résignation et un courage touchants chez un homme de cette trempe.

Nous ne pouvons trop le répéter, notre pays a fait une perte irréparable en perdant Morel-Fatio, mais ceux qui l'ont connu ne l'oublieront jamais. *Eug. Demole.*

Appendice bibliographique.

Méréaux et jetons de Villefranche sur-Saône, en Beaujolais. Paris, 1848, br. in-8o de 12 p. avec une planche. — (Extr. de la *Revue numismatique*, 1848, p. 435—444.)

Monnaies suisses de la trouvaille de Saint-Paul, frappées à Zurich, Bâle, etc., au XIe siècle. Blois, 1850, br. in-8° de 24 p. avec 3 pl. (Extr. de la *Revue numismatique*, 1849, p. 378—391 et 465—475.)

Monnaie de Jacques Mandello, comte de Macagno, dans l'*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, VIIIe année, 1862, p. 20—21.

Imitations ou contrefaçons de la monnaie suisse fabriquée à l'étranger aux XVIe et XVIIe siècle. Zurich, 1862, br. gr. in-8° de 7 p. avec 2 pl. — (Extr. de l'*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, VIIIe année, 1862, p. 74—78).

Bractéate de Tottnau, variété inédide, dans l'*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, VIIIe année, 1862, p. 80.

Monnaie inédite de Gillei-Franquemont. Bruxelles, 1863, br. in-8° de 3 p. avec une pl. (Extr. de la *Revue de la numismatique belge*, 4e série, t. I, 1863, p. 44—46.)

Macagno et Pomponesco. Imitations de diverses monnaies suisses. Zurich, 1864, br. gr. in-8° de 6 p. avec une pl. — (Extr. de l'*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, X^e^ année, 1864, p. 51—53.)

Denier de Louis IV de Germanie, frappé à Anvers. Bruxelles, 1864, br. in-8° de 6 p. avec vign. — (Extr. de la *Revue de la numismatique belge*, 4e série, t. III, 1864, p. 140—144.)

Cortemiglia et Ponzone. Monnaies inédites. Bruxelles, 1865, br. in-8° de 20 p. avec une pl. — (Extr. de la *Revue de la numismatique belge*, 4e série, t. III, 1865, p. 427—442.)

Monnaies inédites de Dezana, Frinco et Passerano. Paris, 1865, in-8° de 110 p. avec 9 pl. — (Extr. de la *Revue numismatique*. 2e série, t. X, 1865, p. 72—114, 268—284 et 347—374.)

Les sequins fabriqués par les princes de Dombes à Trévoux. Paris, 1865, br. in-8° de 11 p. avec une vign. — (Extr. de la *Revue numismatique*, 2e série, t. X. 1865, p. 194—204.)

Numismatisches Legenden Lexicon des Mittelalters und der Neuzeit, par Wilhelm Rentzmann, un vol. in-8°, Berlin, 1865—1866. (Article bibliographique dans la *Revue numismatique*, 2e série, t. X, 1865, p. 125—128 et 461—464.)

Monnaies inédites des marquis de Montferrat, frappées à Chivasso, Casal, etc. Bruxelles, 1866, br. in-8° de 10 p. avec une pl. — (Extr. de la *Revue de la numismatique belge*, 4e série, t. IV, 1866, p. 190—199.)

Faux kreutzers de Berne et du Valais fabriqués en Italie. Lausanne, impr. Georges Bridel. 1866. br. in-8° de 12 p. avec une pl.

Faux kreutzers de Berne et du Valais. Supplément. Lausanne, impr. Georges Bridel, 1866. br. in-8° de 8 p.

Essai sur le mot *Querne*, employé par les monnayeurs lausannois au XVIe siècle et sur quelques anciens noms de monnaies usités chez les Suisses. Lausanne, impr. Georges Bridel, 1866, br. in-8° de 8 p.

Bellinzona. Teston anonyme frappé dans cette localité par les cantons d'Uri, Schwytz et Unterwald au XVIe siècle. Paris. 1866, br. in-8° de 11 p. avec vign. — (Extr. de la *Revue numismatique*, 2e série, t. XI, 1866, p. 49—57.)

Neuchâtel en Suisse. Monnaies inédites d'Anne-Geneviève de Bourbon (duchesse de Longueville) et de son fils Charles-Paris. Paris, 1866, br. in-8° de 11 p. avec vign. — (Extr. de la *Revue numismatique*, 2e série, t. XI, 1866, p. 356—566).

Monnaies scandinaves trouvées à Vevey, en Suisse. Paris, 1866, br. in-8° de 23 p. avec une pl. — (Extr. de la *Revue numismatique*, 2e série, t. X, 1865, p. 442—460).

Genève. Monnaies inédites et imitations italiennes fabriquées à Bozzolo, Dezana, Passerano et Messerano. Zurich, 1867, br. in-8° de 11 p. avec une pl. — (Extr. de l'*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*. XIe année, 1865, p. 64—66, et XIIe année, 1866, p. 10—14). Le même travail a paru dans les *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XVI, 1867, p. 65—81.

Monnaies et médaille apocryphes de Bargen et Saugern, au canton de Berne. Paris, impr. F. Thunot et Co., 1867, br. in-8° de 6 p. avec une pl. -- (Extr. de l'*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, XIIe année, 1866, p. 63--65.) Le tirage à part doit être une réimpression.

Bibliographie numismatique italienne, dans la *Revue de la numismatique belge*, 4e série, t. V, 1867, p. 328—331 et 499—502.

Bractéates genevoises, dans les *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XVI, 1867, p. 192—193.

Histoire monétaire de Lausanne. Fragment. Guy de Prangins (1375—1394). Bruxelles, 1869, br. in-8° de 17 p. avec une pl. — (Extr. de la *Revue de la numismatique belge*, 5e série, t. II, 1869, p. 252—268.)

Histoire monétaire de Neuchâtel, 1343—1373. Lausanne, impr. L. Corbaz et Cie, 1870, br. in-8° de 8 p. avec une pl. — Extr. du *Musée neuchâtelois*, 1869, p. 266—299. Le tirage à part doit être une réimpression.

Trouvaille monétaire de Rumilly. Annecy, 1870, br. in-8° de 24 p. — (Extr. de la *Revue savoisienne*, XIe année, 1870, p. 77—82).

Ferreyres. Description de quelques monnaies du XIIe siècle trouvées dans cette localité. Annecy, 1871, br. in-8° de 36 p. avec une pl. — (Extr. de la *Revue savoisienne*, XIIe année, 1871, p. 33—38.)

Histoire monétaire de Lausanne. Fragment. Amédée de Clermont-Hauterive (Saint-Amédée), 1144—1159. Bruxelles, 1871, br. in-8° de 5 p. — (Extr. de la *Revue de la numismatique belge*, 5e série, t. III, 1871, p. 164—168.)

Lettre de monsieur Morel-Fatio, conservateur du Musée de Lausanne (sur une trouvaille monétaire faite à Moudon, Vaud), dans l'*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, nouvelle série, t. II, 1872, p. 365.

Histoire monétaire de Lausanne (1394 à 1476). Fragment. Lausanne (s. d.). in 8° de 107 p. avec 5 pl. et des vign. — (Extr. des *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. XXXIV, 1876, p. 359—465.)

Histoire monétaire de Lausanne (1476—1588). Fragment. Lausanne (s. d.), in-8° de 118 p. avec 4 pl. — (Extr. des

Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, t. XXXV, 1881, p. 1—118.)

Histoire monétaire de Lausanne. Aimon de Cossonay (1355—1375). Fragment. Lausanne (s. d.), br. in-8° de 9 p. avec une pl. — (Extr. des *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. XXXV, 1881, p. 243—251.)

Histoire monétaire de Lausanne (1273 à 1354). Fragment. Lausanne (s. d.), br. in-8° de 36 p. avec une pl. — (Extr. des *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. XXXVI, 1882, p. 579—414.)

Les Louis Vareins, dans le *Bulletin de la Société suisse de numismatique*, IVe année, 1185, p. 32.

Teston de Sébastien de Montfaucon, dans le *Bulletin de la Société suisse de numismatique*, IVe année, 1885, p. 48—49, avec une vign.

Histoire monétaire de Lausanne. Fragment. Les deniers à la légende *Beata virgo*, 1229—1231. Fribourg, 1885, br. in-8° de 7 p. avec une vign. — (Extr. du *Bulletin de la Société suisse de numismatique*, IVe année, 1855, p. 111—117.)

Les annelets lacustres de bronze ont-ils fonctionné comme monnaie, peut-on leur donner ce nom? dans le *Bulletin de la Société suisse de numismatique*, Ve année, 1886, p. 54—55.

Histoire monétaire de Lausanne. Denier émis vers l'an 1000. Fragment. Lausanne (s. d.), br. in-8° de 8 p. avec vign. — (Extr. des *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 2e série, t. I (en préparation).

(Extrait de la Gazette de Lausanne, du 12 Août 1882).

Varia.

Unedirte Medaille von Beromünster.

Av. Das behelmte Wappen der Grafen von Lenzburg wie auf den Michelspfennigen, aber ohne Umschrift.

Rev. CONSTITVI-TE-PRINCIPEM. Der heil. Michael, in der Rechten ein geflammtes Schwert, in der Linken die

Wage haltend, bekämpft den zu seinen Füssen liegenden Satan.

Messing, 32 mm. Gehenkelt nach Art der Wallfahrtspfennige. Es scheint dieses meines Wissens unedirte Stück ab einem Rosenkranze zu sein. *A. S.*

Ein unedirter goldener Ehepfennig von Zürich ist mir neulich zu Gesicht gekommen. Derselbe ist 5 Dukaten schwer und hat folgendes Gepräge: Av. WAS GOT ZVSAMEN GFVEGT DAS SOL DER MENSCH NIT SCHEID. Zwei aus Wolken kommende Hände, die mit einer Kette verbunden, halten ein brennendes Herz. Darüber der strahlende Name Jehova, unten ein Ring durch welchen zwei Palmzweige gesteckt, auf jeder Seite zwei Blümchen, darunter HIB (Hans Jak. Bullinger Münzmstr. und Stempelschneider in Zürich 1660—1700). Rev. In einer von einem Engelsköpfchen überragten Einfassung (ähnlich wie bei den Zürcher Thalern von 1647) MEIN | GELIEBTER | ❀ IST MEIN ❀ | VND ICH BIN | ❀ SEIN.❀ | CANT9. *A. S.*

Münzauktion. *Die Sammlung W. B. Sedgwick-Bérend in Paris,* eine der bedeutendsten Sammlungen von deutschen, italienischen und schweizerischen Münzen, fast ausschliesslich Raritäten ersten Ranges enthaltend, und namentlich reich an Dickmünzen, Doppelthalern und seltenen Goldmünzen, wird Ende October a. c. durch die Firma Adolph Hess in Frankfurt a. M. zur Versteigerung gelangen. Der mit 5—6 Tafeln Abbildungen ausgestattete Catalog ist Anfangs October von der obigen mit der Expertise betrauten Firma zu beziehen. Ebendaselbst wird zu gleicher Zeit, ausser einigen kleineren Collectionen, die sehr hübsche Sammlung von »bayrischen und pfälzischen Münzen, sowie Medaillen des Hauses Wittelsbach«, welche von einem namhaften süddeutschen Sammler mit ebensoviel Liebe als Sachkenntniss angelegt und gepflegt wurde, zum öffentlichen Verkauf kommen. Diesem Catalog werden auch mindestens 2 Tafeln Abbildungen beigegeben.

Bibliographie.

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie. Juillet-Août 1887.

1° Recherches des monnaies impériales romaines non décrites dans l'ouvrage de H. Cohen, par *M. A. de Belfort.* (Suite.)

2° Drachmes des Pictavi, par *M. A. Changarnier.*

3° Numismatique lorraine, par *M. J. Hermerel.*

4° L'atelier monétaire des patriarches d'Aquilée, par *M. Alberto Puschi.*

5° Lettre à M. le président de la société de numismatique à propos d'un derham »Alide du Guilan«, appartenant à M. A. de Saint-Laumer, par M. *H. Sauvaire.*

6° Chronique. (Bibliographie. Les ventes monétaires en Belgique. Trouvailles de monnaies. Erratum.)

Bullettino di Numismatica e Sfragistica per la Storia d'Italia. Vol. III, Nr. 3, Camerino 1887. Sommario:

1° *V. Capobianchi,* Origine della zecca del Senato Romano, nel XII secolo (Continua).

2° *A. Toxiri,* Spigolature del Medagliere (Mantova, Reggio, Arezzo).

3° *A. Anselmi,* Una zecca sconosciuta (Arcevia).

4° Bibliografia e Notizie. Supplemento di libri vendibili.

Antiqua. Unterhaltungsblatt für Freunde der Alterthumskunde. Nr. 8.

Die Verbreitung der Pfahlbauten in Europa von R. Forrer (Fortsetzung), Archäologische Mittheilungen, Litteratur, etc.

Monatsblatt der numismat. Gesellschaft in Wien. August 1887. Nr. 49.

Der Münzfund von Gallbitsch, v. *Domanig.*

Ueber Medaillen des Stifts Heiligenkreuz, von *Dr. B. Gsell.* (Schluss.)

Verschiedenes.

Numismatisch-sphragistischer Anzeiger. No. 8, Hannover, Aug. 1887. 1° Münzsammlungen. 2° Preisausschreiben

(Mod. für schweiz. Fünffrankenstücke). 3° Münzfund. 4° Auktionspreise. 5° Münzen-Verkehr.

Les écus de tirs fédéraux, par MM. *M. R.* & *E. D.* Genève 1887. (Extrait des numéros 1 und 2 du Journal officiel du tir fédéral à Genève, 1887).

E. Demole. Jetons inédits de Savoie, de Genève, de l'évêche de Genève et de Vaud. Thonon, imprimerie A. Dubouloz. (Ce travail a été lu au Congrès des Sociétés savantes de la Savoie, tenu à Thonon les 20—22 Août 1886.)

E. Demole. A. Morel-Fatio, quelques mots sur sa vie et son œuvre. Lausanne 1887. (Extrait de la Gazette de Lausanne).

Berliner Münzblätter von A. Weil. Nr. 84. Aug. 1887. Neue unbeschriebene Gepräge. Neuere unedirte Marken (Fortsetzung). Einrichtung der Münze in Peking nach europäischer Art. Die Münzen Japans. Litteratur.

Ad. Hess. Verzeichniss verkäuflicher Münzen. Frankfurt 1887.

Ad. E. Cahn. Catalog Nr. 8 enthält verkäufliche Münzen und Med. Frankfurt 1887.

R. Serrure. Catalogue de livres de Numismatique et d'Archéologie qui sont à vendre chez l'auteur. Paris, rue de Lille 11.

AVIS.

La Société suisse de numismatique possède encore un certain nombre d'exemplaires du bulletin des années 1883, 1884, 1885, 1886, qu'elle met à la disposition de ses membres et abonnés au prix réduit de frs. 5. — le volume.

Prière d'adresser les demandes à la rédaction du bulletin.

AVIS.

Die Schweiz. Numismatische Gesellschaft besitzt noch eine Anzahl Exemplare des Bulletin der Jahre 1883, 1884, 1885, 1886, die sie ihren Mitgliedern und Abonnenten zum ermässigten Preis von Fr. 5. — per Band zur Verfügung stellt.

Bestellungen sind an die Redaction des Bulletin zu richten.

ANNONCES.

LIBRAIRIE STAPELMOHR

24 CORRATERIE, **GENÈVE.**

Demole (Eug.) — Jetons inédits de Savoie, de Genève, de l'évêché de Genève et de Vaud avec 1 pl. Fr. 1. —
— Histoire d'un aureus inédit de l'empereur Quintille . . . . . » 1. —
— A. Morel-Fatio; quelques mots sur sa vie et son œuvre, avec une appendice bibliographique » 1. 50
— Genève et les projets monétaires du gouvernement de Neuchâtel en 1722 . . . . . » 1. 50
— et **A. R.** — Les écus de tirs fédéraux . . » 1. 50

Münzauktion.

Im Laufe dieses Monats erscheinen die folgenden Kataloge und sind auf vorherige Bestellung von dem Unterzeichneten franco zu beziehen:

a) **Die Sammlung W. B. Sedgwick-Berend, Paris.** Deutsche, Italienische und Schweizer Münzen und Medaillen, vorzugsweise Dickmünzen (Piéforts), Raritäten und Portraitmedaillen. *Mit 5 Taf. Abbildungen.* Preis Mk. 4. —.
Auktion am 31. October und 1. November 1887.

b) Catalog von **Antiken, Mittelalterlichen und Neueren** Münzen und Medaillen aus verschiedenem Besitz. Gratis.
I. Antike Münzen. II. Mittelalter und kleine Münzen. III. Päpstliche Bronzemedaillen. IV. Medaillen, grössere Münzen, etc. V. Papiergeld, Blokadebillets etc. VI. Ingauer Guldenfund.
Auktion am 2. November 1887.

c) Die **Bayerischen und Pfälzischen** Münzen und Medaillen des Hauses Wittelsbach. Beschrieben von J. V. Kull. *Mit 2 Taf. Abbildungen.* Preis Mk. 2. —.
Auktion am 3. November 1887 und folgende Tage.

NB. Die nach Beendigung der Auktionen im Druck erscheinende Preisliste wird seiner Zeit zum Preis von Mk. 2. —, gleichfalls nur auf vorherige Bestellung, zu beziehen sein.

Frankfurt a. M., September 1887.

Adolph Hess,
Westendstrasse 7.

Bâle, Septembre 1887.

VIme Année. 1887. N° 10 & 11.

BULLETIN
DE LA
Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs; étranger, port en sus.

Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

Table des matières.

Dr. A. Geigy. Das Münzrecht von Brugg.
Derselbe. Rollbatzen.
Dr. Th. v. Liebenau. Die Urner Dublonen von 1636.
Robert Weber. Peter Füssli, Glockengiesser von Zürich als Freund der Numismatik.
R. Brüderlin. Aus den Münzacten des Basler Staatsarchivs.
Dr. Th. v. Liebenau. Bericht des luzernischen Münzmeisters Jost Hartmann über das Schweizerische Münzwesen i. J. 1622.
Derselbe. Die projectirte Münzkonvention zwischen Trivulzio und den Waldstädten.
Münzauktionen. Bibliographie.

Das Münzrecht von Brugg.

Im « Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde », XI. Jahrgang 1865, Juli, Nr. 2, findet sich auf pp. 26—28 ein kürzeres Referat von Herrn Dr. J. J. Bæbler (Brugg, derzeit Professor in Aarau), worin der Verfasser auf Grund einer Habsburgisehen Urkunde und des Rothen Buches von Brugg die Behauptung aufstellt, dass die Stadt Brugg, ähnlich wie Zofingen und Laufenburg, im Besitze des Münzrechts sich befand und eigene Münzen ausprägte und in Umlauf setzte. Herr Bæbler stützt sich auf die Erwähnung eines « W. monetarius civis noster in Brucgo » und auf die im Rothen Buche stehende Behauptung der Brugger: « wir mögend müntzen ».

Für Zofingen (und wahrscheinlich auch Laufenburg) ist es nun ziemlich erwiesen, dass sie selbst kein Münzrecht be-

sassen, sondern dass die sogenannten Zofinger und Laufenburger Münzen, aus den habsburgischen Münzstätten dieser Städte hervorgegangen sind. Aus den bekannten Zofingen-Bernischen Streitschriften aus den Jahren 1726 u. s. w. ist zu ersehen, dass Zofingen allein das Recht auf den Schlagschatz der innerhalb seiner Mauern geprägten Münzen, aber niemals das Recht zur Prägung solcher besessen hat.

Was nun Brugg betrifft, so könnte allenfalls, wie Herr Bæbler meint, diese Stadt Münzen geprägt haben, wenn man auch deren bis heute keine gefunden hat. Aber Brugg, welches das Münzrecht nie auf längere Zeit besessen hat, scheint überhaupt auch gar nie eine Münzstätte gehabt zu haben, weder zur habsburgischen noch zu einer früheren oder zu einer späteren Zeit. Brugg war ebenso wenig als Zofingen jemals eine reichsunmittelbare Stadt, denn der Freierklärung von Brugg seitens Kaiser Sigismunds folgte die Verpfändung an Bern unmittelbar nach. Endlich, was wohl als ausschlaggebend anzusehen ist: aus den Eidg. Abschieden Bd. 1 pp. 1344 ff. geht deutlich hervor, dass Brugg niemals ein eigenes Münzrecht hatte, denn bei den Münzkonventionen und Münzwerthungen ist von Brugg und seinen Münzen niemals die Rede.

Basel. Dr. *A. Geigy.*

Rollbatzen.

Herr Dr. A. Luschin von Ebengreuth hat im XII. Bande der Wiener Numismatischen Zeitschrift von 1880 die « Rollbatzen » zum Gegenstande seiner Besprechung gemacht (« Die Rollbatzen, Ein Beitrag zur numismatischen Etymologie »). Der Verfasser bemerkt in seinem Aufsatze, an das Ende des 15. und den Anfang des 16. Jahrhunderts sei der Beginn des Schlagens einer neuen Gattung breiter Münzen zu setzen. Hugo von Landenberg, Bischof von Konstanz, habe als einer der ersten solche Müntzen, « Batzen » genannt, geprägt, « Unter diesen neuen Münzen erfreuten sich die bischöflich « konstanzischen in Folge ihrer Güte alsbald der grössten Be- « liebtheit » (p. 14 des Separatabdrucks). Die unter der Re-

gierung dieses Bischofs Hugo geprägten Batzen enthalten das bischöfliche Wappen und ein Feld desselben sein Familienwappen, die drei landenbergischen Ringe, « Zum ersten Male « kommen die Rollbatzen meines Wissens in einem Gutachten « vor, welches Dr. Peter Paumgartner im Jahre 1506 dem « Herzoge Albrecht III. von Baiern erstattete » (pag. 6), Die « Konstanzer Rollopatzer » hätten zu den besten und beliebtesten überhaupt gehört, « in letzterer Beziehung werden ihnen nur « die Isny'er- und Kemptner Gepräge gleich gehalten, gerade « diese beiden können aber den Konstanzern das höhere « Alter nicht streitig machen, da jene schon 1506 vorkommen, « Isny hingegen erst 1507, Kempten sogar erst 1510 das « Münzrecht erwarb. Es kann also nicht zweifelhaft sein, « welche unter der bessern Sorte der Rollbatzen als Vorbild, « welche als Nachahmung anzusehen sind. Aber auch den « Schweizer Rollbatzen gegenüber muss den Kostnizern unbe- « dingt die Priorität zuerkannt werden, denn es würde aller « Erfahrung über das mittelalterliche Münzwesen widerspre- « chen, wenn man das Stück mit bessern Schrot und Korn « als Nachmünze des leichtern Gepräges hinstellen wollte. « Konstanz, und nicht Bern, ist sohin die ursprüngliche Heimat « der Rollbatzen, und damit ist auch die Erklärung der räthsel- « haften Münzbenennung gegeben » (p. 13). « Denn », fährt der Verfasser fort, « das Volk griff nach dem augenfälligsten « Merkmal des Gepräges, den 3 landenbergischen Ringen oder « **Rollen**, um sie von den anderen ihresgleichen zu unter- « scheiden, und der Name **Rollbätzner** war entstanden » (pag. 14).

Ich habe mir gestattet, in den vorliegenden Sätzen die wichtigeren Folgerungen, welche in der Schrift von Herrn Dr. Luschin aufgestellt sind, möglichst wörtlich wiederzugeben. Da die Fragen über die Rollbatzen für die Münzgeschichte der Schweiz unbedingt ihre Wichtigkeit haben, so habe ich die Angaben des Verfassers durch schweizerische Quellen zu prüfen versucht. Die Resultate, zu denen ich gelangte, sind wie folgt:

1) Die Rollbatzen kommen *vor* 1506 in der Schweiz vor, und zwar jedenfalls schon im Jahre 1498. Es ist das ersichtlich aus Eidgen. Absch, 3. Bd. 1. Abth. (p. 572) 606. Baden 1498, 24. Juni, uu: « Der Vogt im Thurgau hat nach seinen « Einnahmen und Ausgaben jedem Ort 13 Rollenbatzen (im « Original steht R*a*llenbatzen) gebracht. » Gilg Tschudi (abgedruckt in Helvetia, 4. Bd., Aarau, Christen, 1828, p. 593) bemerkt in seiner Schweizerchronik unter dem Datum **1500**, dass Rollbatzen seit einigen Jahren gemünzt worden seien: « Als « die von Bern, Fryburg und Solothurn etliche vergangne Jahr « Rollenbatzen geschlagen hattent, also fiengen es die von « Zürich, Luzern und St. Gallen auch an, und wurden ihrer 15 « für ein Guldin geschlagen. Diese Batzen wurdent glich in « dem Schwabenland abgestimmt; desshalb dem Rhinschen « Geld ufgieng, dass der Guldi dry Pfund galt; das nun gar « ein grosse Beschwerd was dem gemeinen Mann. » Da in einer Luzerner Münzwerthung von 1496, Dezember, die Rollbatzen noch nicht erwähnt sind, so wird das Datum der Ausgabe von solchen in der Schweiz zwischen 1496 und 1498 fallen, also wesentlich früher als laut Herrn Dr. Luschin von Rollenbatzen innerhalb der Grenzen des jetzigen deutschen Reiches die Rede war. (Konstanz prägte 1503 Batzen und erst seit 1506 Rollenbatzen, bemerkt Hr. Dr Th. v. Liebenau).

2) Ob die Konstanzer Rollbatzen zu den besten und beliebtesten ihrer Gattung gehört haben, scheint mir eine offene Frage zu sein. Im jetzigen deutschen Reiche waren solche Batzen möglicherweise beliebter als die rein schweizerischer Herkunft. Aber aus den vom Verfasser angeführten Angaben kann doch kaum entnommen werden, dass das Bisthum Konstanz die **erste** Erzeugungsstätte der Rollbatzen war. Im Gegentheil, es scheinen die schweizerischen Stücke dieser Art **älter** zu sein als die konstanzischen. Andernfalls müssten alle anfangs in der Schweiz im Umlauf gewesenen Rollbatzen konstanzischen resp. deutschen Ursprungs gewesen sein, was man aber laut Tschudi nicht wohl annehmen kann. Wenn genau erwiesen wäre, dass zuerst in Süddeutschland Rollbatzen

geprägt wurden, so wäre dadurch nicht entschieden, dass das Bisthum Konstanz ihr erster Prägort war, und wenn sogar letzteres der Fall wäre, so würde die Herkunft der Bezeichnung von « Roll- », « Ralla- », « Ralle- » und « Ralli- » Batzen von den landenbergischen Ringen wohl schwer zu beweisen sein. Ich führe unten noch diverse, die Rollbatzen betreffende Stellen aus den Eidg. Abschieden und kantonalen Münzwerthungen an.

Wie daraus zu ersehen ist, gab es ganze und halbe Rollbatzen. Die Werthung der Rollbatzen und der gewöhnlichen Batzen war theilweise dieselbe, theilweise eine verschiedene. Herr Dr. v. Liebenau bemerkt dazu: « Aus den « Münzwerthungen geht hervor, dass Batzen und Rollenbatzen « verschieden an Gehalt waren. Aber der Unterschied ist auch « zwischen den Batzen zu bemerken. Zudem ist der Gehalt « einzelner Batzen den Rollenbatzen gleich. Das Wappen ist « jedenfalls Nebensache. Es kann auch der Gehalt nicht in « Betracht kommen. Es muss also der Name aus der Prä- « gungsart oder aus einem äussern Merkmale hergeleitet wer- « den, wie mir scheint. »

Trotz ihrer ihnen von Herrn Dr. Luschin zugeschriebenen Güte in Schrot und Korn scheinen die Konstanzer Batzen (und wohl auch die Rollbatzen) auch uns Schweizern schwer auf dem Magen gelegen zu haben. Der sub Nr. 9 zitirte Passus aus den Eidg. Abschieden vom Jahre 1521 giebt davon Kenntniss. Wie Herr Dr. Luschin anführt, wurde in Deutschland den Roll- und ähnlichen Batzen gleich nach ihrem Erscheinen der Krieg erklärt: so auch in der Schweiz. (Tschudi erwähnt in der oben angeführten Stelle, schon anno 1500 seien die schweizerischen Rollbatzen im Schwabenlande im Werthe herabgesetzt worden.) Energisch wurde aber erst in den 1520er Jahren in beiden Ländern gegen diese Münzsorte vorgegangen.

Zweck dieser Erörterungen war, den gelehrten Verfasser des Aufsatzes über die « Rollbatzen » auf die schweizerischen Quellen über diesen Gegenstand aufmerksam zu machen. Ich zweifle nicht daran, dass es ihm an der Hand dieser und der

deutschen recht bald gelingen werde, die Fragen betreffend den Namen, die Herkunft und die Geschichte der Rollbatzen auf eine befriedigendere Weise als bisher zu beantworten.

Basel. Dr. *Alfred Geigy.*

1) Eidgen. Absch. 3. Bd. 2. Abth. 606. p. 123 d. 5 (v. 1501, Juni, Baden). «Der Vogt im Thurgau giebt . . . Gulden, je 15 Rollenbatzen für einen Gulden.»

2) Eidgen. Absch. 3. Bd. 2. Abth. 62. (v. 1501, 13. Juli, Brunnen). « a. In Betreff der Münze meint man, dass insbesondere die Rollenbatzen nach « ihrer Währung zu leicht seien und nicht den Werth haben, für welchen sie « cursieren, woraus den Leuten grosser Schaden erwachsen könnte. Man soll « daher heimbringen, dass die Rollenbatzen verrufen und das Publikum ge- « warnt werden möchte, dieselben nicht anders anzunehmen, als wie es sie « wieder loszuwerden glaube. Dabei soll man rathschlagen, wie man sie « fürderhin nehmen wolle, und auf den ausgesetzten Tag zu Luzern Antwort « geben.» (*Nota.* Am Tag zu Basel, 1501, 1. Sept, wurde die Berathung über diesen Gegenstand auf denjenigen von Zürich vom 14. Sept. verschoben und dann zum Tag der Münzgenossen der niederen Orte in Neuenburg, behufs Verhörung des Abschieds der Letzteren. Was weiter erfolgte, ist mir unbekannt.)

3) Im Allg. Abschiedsband im Staatsarchiv von Luzern D. 1500—1509 p. 91 B. werden die « Rallabatz » erwähnt.

4) Eine Münzwerthung des Rathes von Luzern vom 26. Juli 1502 taxiert 1 Rollebatzen = 16 Angster.

5) Eidgen. Absch. 3. Bd. 2. Abschn. p. 200 (1503, Januar). Münzproben von Zürich:

	halten an der March an finem Silber
Züricher Rollabatzen	8 Loth minder 3 Gran.
Berner »	8 » 1 Gran.
Luzerner »	8 » 1 »
Solothurner Bätzen	8 » 1 »
St. Galler »	8 » 3 »
Costanzer »	8 » 3 »
Die halben Züricher Bätzen	7 » 1 Q. 1 Gr.
» » Luzerner »	6 » minder 3 Gr.
Costanzer Bätzen	8 » 1½ Gr.

6) 1503. Samstag nach Luc. « 3 β Hans Marti um 2 halb Ulmer Rollbatzen, so man ufsetzt.» (Im luzernerischen Umgeldbuch)

7) Eidgen. Absch. 3. Bd. 3. Abschn. p. 291 (von 1504, 11. Sept., Luzern). 1 Rallenbatzen = 17 Angster, 2 Rallenbatzen = 17 Angster.

8) Eidgen. Absch. 3. Bd. 2. Abschn. p. 339 (1506, März). Probe der Batzen und Rollenbatzen von Bellenz:

Batzen = 14 Angster.
Rollabatzen = 15½ Angster.

9) Eidg. Absch. 4. Bd. 1. Abth. A. p. 106 (von 1521, 9. October, Zug). « b. In Betreff der neuen Constanzer Batzen wird erkannt, es könne « sie Jedermann nehmen, wenn er glaube, sie wieder loszuwerden. Zürich, « Bern, Basel, Freiburg, Solothurn und Schaffhausen sollen die Rallibatzen « prüfen und werthen und den Eidgenossen darüber Bericht erstatten. »

10) Strickler, Aktensammlung I. N. 261. 1521, 18. Oct. Mandat von Bern, dass die neuen Constanzer Batzen, von denen 16 auf einen Gulden gehen, nicht besser seien als die Berner Batzen, deren 15 auf 2 Pfund diesseitiger Währung geschlagen werden.

11) Strickler, Aktensammlung I. N. 796. 1524, 18. April. Nürnberg. Ein kaiserliches Mandat verbietet bei 100 Mark lötigen Goldes, ganze und halbe Batzen zu schlagen.

12) Strickler, Aktensammlung IV. N. 1858. 1532 klagt Bern über die Imitation der Berner Batzen (Rollenbatzen) in « Chieri » und Dezano.

(Nota. Herr Dr. Luschin erwähnt die sogen. « Rolabassi « in seiner Schrift.)

Die Urner Dublonen von 1636.

Die doppelten Goldkronen oder Dublonen von Uri waren einige Jahre unbeanstandet im Kurse geblieben [1]), als 1636 Luzern zuerst am 16. Juni darauf aufmerksam machte, dass zu leichte Stücke im Kurs seien, die man nicht annehmen könne. Der Stand Uri wurde desshalb um Auskunft über die Beschaffenheit dieser Münze ersucht. Die Regierung von Uri verhörte sofort den Münzmeister. Die Art, wie derselbe sich verantwortete, erforderte aber die Einvernahme weiterer Personen; man bat desshalb vorläufig, solche zu leicht befundene Münzen mit Beschlag zu belegen und der Regierung von Uri einzusenden (20. Juli). Auf der im Juli 1636 in Baden gehaltenen Tagsatzung wurde inzwischen die Urner Dublone zu 4 Gute Florin 6 Gute Batzen taxirt. [2]) Hier wurde nun auch die Verantwortung des Münzmeisters von Uri vorgelegt [3]) aus welcher sich ergab, dass

---

[1]) 1634 setzten die Stände Freiburg, Solothurn und Neuenburg den Kurs derselben auf 82 Batzen fest. Abschiede V, II, 909.

[2]) Abschiede 994.

[3]) Abschiede 997.

derselbe für verschiedene Privaten aus dem ihm gelieferten Golde unter dem Stempel von Uri Dublonen geprägt hatte, und zwar

für den Juden Salomon zu Rheineck .	1500	Stück,
» Passavant von Basel	4000	»
» Martin Besenwald von Solothurn .	300	»
» Goldschmid Peter Brändlin in Bregenz	800	» und
» den Juden Jakob von Feldkirch .	200	»

Wie viele Dublonen er sonst noch geprägt habe, konnte Münzmeister Jonas, der sich als einen einfältigen Mann darzustellen suchte, nicht mehr sagen. Natürlicher Weise suchte der Münzmeister sich so unschuldig wie möglich hinzustellen und die Schuld auf die Mandatgeber abzuwälzen. So behauptete er, er habe diese Duhlonen jeweilen so gemünzt, wie das Gold gewesen, auch nie einen Zusatz hinzugethan, weil er kein Feingold gehabt habe. Dabei habe er noch sehr schlechte Geschäfte gemacht, da er von Etlichen nur 4 Schilling oder einen Batzen vom Stück empfangen habe. Der Jude Salomon habe ihn zudem hintergangen, indem er ihm zuerst Gold geliefert habe, das nicht probehaltig gewesen sei. Passavant und Besenwald dagegen haben erklärt, sie wollen diese zu leichten Stücke ausserhalb der Schweiz absetzen. Die Tagsatzung fand, es liege ein Missbrauch des Stempels von Uri vor, die Bestrafung des Münzmeisters aber stehe nur dem Stande Uri zu. Die Städte Basel und Solothurn sollten ihre Bürger examiniren, um zu ermitteln, wer mit denselben unter der Decke stecke. Der Stand Zürich sollte dieselben anhalten, jedes Stück zu 5 Florin einzuwechseln und zu bestrafen, wenn man ihrer habhaft werden sollte. Der Landvogt im Rheinthal sollte heimlich nach dem Juden Salomon fahnden und denselben streng bestrafen.

Die Regierung von Uri brachte zu ihrer Entschuldigung vor, die Prägung sei zur Pestzeit erfolgt, wo kein Wardein zur Verfügung gewesen sei.

Schon am 1. August 1636 konnte der Stand Zürich den eidgenössischen Orten die Verantwortung des Martin Besenwald mittheilen. Besenwald protestirt gegen das ihm ange-

dichtete crimen lesæ majestatis und gegen den Vorwurf, er habe einen sonst einfältigen Münzmeister verführt, auch sonst noch an andern Orten dergleichen Münzsorten prägen lassen. Nie werde der Münzmeister beweisen können, dass er ihm den Auftrag ertheilt habe, diese Dublonen leichter zu prägen, weil er sie ausser Landes gebrauchen wolle. Er, Besenwald, habe dem Münzmeister gutes Gold und goldene Ketten geliefert, die er von fremden vertriebenen Leuten erkauft habe, Nie habe der Münzmeister das ihm gelieferte Gold als unwährschaft erklärt oder zurückgeschickt.

Einen einfältigen Mann dürfe man nie zum Münzmeister ernennen. Es wäre auch Pflicht der Regierung gewesen, einen tüchtigen Wardein zu bestellen. Etlich tausend Dublonen seien von diesem Münzmeister geprägt worden, ehe ihm Besenwald den Auftrag zur Lieferung von 300 Stück ertheilt habe. Deshalb könne Besenwald nicht als Urheber dieses Uebels bezeichnet werden. Besenwald erklärt, er habe keinen «Gmeiner», habe auch anderwärts nichts prägen lassen und verlange deshalb auch Restitution seiner Ehre.

Am 6. August theilte auch der Stand Solothurn die Retorsionsklage seines Bürgers mit.

Auch Claudio Passavant verantwortete sich schriftlich. Er bekannte, dass er die von seinem Bruder in Strassburg von mehreren Fremden an Zahlungsstatt erhaltenen goldenen Ketten zur Vermünzung nach Uri gesendet habe. Er habe aber dem Münzmeister gar keine Instruktion wegen der Vermünzung ertheilt, vielmehr habe er geglaubt, der Münzmeister werde kein Geldstück herausgeben, es wäre dann zuvor von andern Münzstätten probirt worden. Im Vertrauen auf die Treue und Redlichkeit dieses beeidigten Beamten habe er diese Dublonen in Lindau und Rheineck gegen erkauftes Salz wieder ausgegeben. Er versichere, in guten Treuen gehandelt zu haben.

Als der Stand Zürich am 10. August von dieser Vertheidigungsschrift den eidgenössischen Orten Kenntniss gab, machte er zugleich die Anregung, bei der nächsten Tagsatzung

den Münzmeister mit den Herren von Solothurn und Basel zu konfrontiren, um die Wahrheit zu ermitteln.

Der Stand Uri theilte am 1. September an die Regierung von Luzern mit, der Münzmeister sei bereits abgestraft worden; ohne vorherigen Beschluss des Landrathes könne gegen denselben nichts weiter vorgenommen werden.

Auf der Mitte September in Solothurn gehaltenen Tagsatzung wurde die Frage aufgeworfen, wer den Schaden wegen dieser Münzen zu ersetzen habe? Die Regierung von Uri habe den Stempel hergegeben; sie habe auch die Pflicht, einen fleissigen Wardein zu bestellen. [1])

Ohne Zustimmung des Landrathes von Uri wurde an der am 24. und 25. Oktober 1636 in Zug gehaltenen Tagsatzung der VII Orte beschlossen, der Münzmeister soll an der nächsten eidgenössischen Tagsatzung mit den andern Schuldigen confrontirt und bestraft werden. Auf der im März und April 1637 in Baden gehaltenen Tagsatzung der XIII Orte wurde die Vorladung nochmals beschlossen, mit der Erklärung, diese Citation soll durchaus nicht als Eingriff in die Hoheitsrechte der Obrigkeiten betrachtet werden; man halte das Vorgehen als zulässig, da die Beklagten sich niemals vor gemeinen Orten verantwortet haben.

Im Juni 1637 anerbot sich Besenwald zur Verantwortung, wenn ihm sicheres Geleit von und zum Rechte ertheilt werde. Nicht nur Besenwald, sondern auch Passavant und der Münzmeister erschienen darauf an der Tagsatzung in Baden im Juni und Juli 1637. Nach Anhörung der Verantwortung erklärten die Stände Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden, Zug, Solothurn und Appenzell Innerrhoden einerseits mit Hinblick auf mangelnde Beweise und andererseits wegen des ertheilten Geleites und der bereits erfolgten Bestrafung des Münzmeisters die Sache als dahingestellt und für Passavant unnachtheilig. Der Arrest über die in Zurzach liegenden Waaren Passavants wurde aufgehoben und dessen Klage über die ergangenen

[1]) Abschiede S. 1003—1004.

Scheltungen an den Civilrichter gewiesen. Die Klage gegen Besenwald wurde schon aus dem Grunde fallen gelassen, weil er nicht überwiesen war, vielmehr die zum Einschmelzen bestimmten Ketten, Armbänder und das schlechte Gold zurückerhalten hatte. — Die übrigen Orte behielten ihren Regierungen den Regress gegen die Schuldigen wegen des Schadenersatzes vor. Noch im November 1637 suchte sich die Regierung von Zürich durch Arrestirung von Waaren Socins von Basel für die durch Passavant erlittenen Verlurste zu entschädigen.

In seiner Verantwortung hatte Münzmeister Jonas behauptet, die für Passavant geprägten Dublonen halten « bey 20 Grad »

Die Urner entschlugen sich der Entschädigungspflicht aus dem Grunde, weil sie niemals dem Münzmeister bewilligt haben, « solche Dublen zu schlagen, noch den Stämpel darzu erlaubt, auch in wehrender diser Zeit kein Guardin gehabt — were zur Pestzeit. » Meister Jonas wurde in Uri, nach einer in Luzern liegenden Relation, nur mit einer Geldstrafe belegt.

Dr. *Th. v. Liebenau.*

Peter Füssli, Glockengiesser von Zürich, als Freund der Numismatik.

Das « Vaterland » brachte unter Nr. 230 vorigen Jahres folgende Korrespondenz:

« In Zug befindet sich eine 1619 von Peter Füssli in Zürich gegossene 63 Zentner schwere Glocke mit 15 Heiligenbildern, Zugerschild und Umschrift: Moneta nova Tugiensis.

« Es wird dies wohl die einzige Glocke sein mit einer Current-Münzumschrift. »

Wahrscheinlich hat der des Lateinischen unkundige Glockengiesser den Schild einer Münze entnommen und die Umschrift als eine dazu gehörige Devise betrachtet. Hoffentlich wird man diese Glocke läuten, wenn einmal die schweizer. numismatische Gesellschaft in Zug ihre Generalversammlung hält!

Da oben erwähnte Glocke in Wirklichkeit auch einiges Interesse für den Numismatiker bietet, so bitte eine richtige Darstellung in diesem Blatte gütigst zu entschuldigen.

Die Füssli waren ein altes, schon seit 1278 verbürgertes Geschlecht in Zürich. [1])

Das Geschlecht hat sich schon frühe der Glockengiesserei hingegeben und sollen aus deren Werkstätte im Laufe von 1421 bis 1837 circa 300 Glocken hervorgegangen sein. Unser Peter war der fünfte seines Namens und zwar von 1591 bis 1622.

Er war also derselbe, der oben citirte grösste Glocke der Pfarrkirche St. Michael im Gewichte von 6294 Pfd. goss.

Als Glockenverzierung nämlich halten zwei Engel einen Schild, worin das Wappen der Füssli — eine Glocke — hängt.

In einem Täfelchen steht der Spruch:

VS HITZ VND FVR BIN ICH GEFLOSSEN
PETER FVSSLI VO ZVRICH HAT MICH GEGOSSEN.

Gar interessant macht sich nun ein Hohlpfennigstempel von Zürich mit dem Zürcherschild ohne Umschrift.

Im Kranze von 15 Heiligenbildern aber finden sich an zwei Stellen ein von zwei Engeln gehaltener Zugerschild und unter diesen zeichnen sich ferner gar prächtig je ein Schillingstempel von Zug aus dem Ende des 16. Jahrhunderts oder Anfang des 17. Jahrhunderts aus.

Es ist zwar nur die Aversseite, bestehend in dem Reichsadler und einem kleinen Zugerschild im Abschnitte. Umschrift: Moneta Tugien.

Es ist auch in Grösse die genaue Zeichnung eines Schillings ohne Jahr von Zug.

Diese beiden angebrachten Münzen von Zürich und Zug können aber keineswegs dahin deuten, dass der Glockengiesser Füssli deren Umschrift als eine Devise benutzen wollte, vielmehr nehme ich an, dass Peter Füssli ebenfalls ein Verehrer der Münzkunde war.

---

1) Nach Dr. Nüscheler-Usteri im Geschichtsfreund der V Orte, 40. Bd.

Diese Wiedergabe von Münzen aus seiner Zeit mochte er der Nachwelt hinterlassen, die nun wirklich auch zum Gegenstande heutiger Aufmerksamkeit geworden ist. Es mag nun auch sein, dass der fernere Wunsch unseres früheren Collegen Peter Füssli dahin gieng, die schweizerischen Numismatiker mögen einmal in dem kleinen Zug, wenn solches denselben nicht allzu klein erscheinen mag, tagen.

Zug. *Robert Weber.*

Aus den Münzacten des Basler Staatsarchivs.

Das Staatsarchiv des Kantons Basel-Stadt birgt eine grosse Anzahl bisher unverwerthet gebliebener gedruckter und handschriftlicher Documente, welche geeignet sind auf die verschiedenen Epochen des baslerischen Münzwesens neues Licht zu werfen.

Wir beabsichtigen unter obigem Titel nach und nach eine Reihe der interessantesten dieser Schriftstücke hier zu reproduziren. *R. B.*

1. Stadtbaslerisches Münzmandat von 1625.

Dieweil fortellhafftige vnzimlichen gewihn suchende Leuth / ringheltige / hiesiger Statt außgeprägten kleinen Müntzen / am Korn vnnd Schrott vngemässe / halb vnd gantze Oberländische*) Batzen / ohngeacht daß solche am Zoll vnd Saltzkauff nit gangbar / dannocht jhrem Nebenmenschen auffstossen / ja das Land schier damit anfüllen: vnd aber hierdurch guter grober Geltsorten verderbliche steygerung vnd außführ / wie zugleich weitere Vngelegenheit mehr veranlasset wirdt;

Als haben vnsere Herren, der Herr Burgermeister vnd die Rhät erkannt: daß erwehnte halb vnd gantze Oberländische Batzen / zu Statt vnd Land Basel nit ferners an Bezahlung

*) d. h aus der oberen Schweiz: Bern, Solothurn etc.

weder eyngenommen / noch außgegeben / sondes die jenigen welche dergleichen / bevorab mit grösseren Summen ins Land bringen / nach beschulden / etwan auch durch berürter halb vnd gantzer Batzen Confiscation, abgestrafft werden sollen.

Decretum Sambstags den 17 Decemb. 1625.

Johan friderich Rychiner
der Rechten Doctor vnd
Stattschreiber zu Basel ssst.

2. Stadtbaslerisches Münzmandat von 1631.

Vnsere Herren / der Herr Burgermeister vnd die Räth der Statt Basel / lassen hiemit allen vnd jeden jhren Burgeren / Eynsessen vnd Vnderthanen / gebietlich ansagen / daß alle vnd jede / außserhalb löblicher Eydgnosschafft gemüntzte Dreybätzner / nach verfliessung nechsttolgender vierzehen tagen / niemand höcher / als vmb zehen Kreutzer / oder vier Schilling vnd einen Rappen: In gleichem Oberländische gantze Batzen vmb acht: vnd halbe Batzen vmb vier Rappen / eynnemen vnd außgeben.

So dan Oberländische Kreutzer / wie auch Lothringer / vnd andere von vnden dem Rhein herauff einschleichende halbe Batzen vnnd Kreutzer / zu verhütung aller hierauß besorgender Vngelegen: vnd Beschwerligkeiten / wie obgemelt nach vierzehen tagen / gar vnd allerdings bandisirt vnd verruefft / auch demjenigen / so solche einem anderen auffzudrächen vnderstehn wirdt / confiscirt: Beneben dem Anzeiger der vierte Pfenning eingezogener Confiscation zur Verehrung gegeben / aber seine Person geheimb gehalten werden solle. Warnach sich mäniglich zu betragen / vnnd vor schaden zu bewahren wüße.

Mittwochen den 2. Martii Anno 1631.

Cantzley zu Basel ssst.

3. Schreiben des hohen Raths der Stadt Zürich vom 11. August 1638, aus welchem sich das Prägungsjahr der baselstädtischen Doppelassis „ohne Jahrzahl" ergibt.

Unnser früntlich willig dienst, vnd waß wir Ehren Liebs vnd guts vermögend zuuor, fromm, fürsichtig, Ehrsamm, wyß, Innsonders gut fründ vnd gethrüw Lieb Eidtgnoßen.

Wiewoln wir biß dahin Inn dem guten Versechen gestannden, vnd haben ohn zwyffenlich verhofft, Es würde dem so hochschädlichen eigennüzigen vnnd vnordenlichen Münzen, wordurch alle guten Gold- vnd Silbersorten Vfgewechßlet, vnd an statt derselben allerhand vnwehrschaffte Sorten vnnd kleine Münzen gemachet werdent, deß einen vnd anderen Orts gebürender maßen abgewehrt werden, müßen wir jedoch denme allem zuwider, fürwahr mit befrömbden vernemmen, wie den deßwegen ergangnen Vnderschidlichen Badischen Verabscheidungen vnd sonst gethanner abred zuwider, vwer Münzmeister abermaln ein gattung ganz nüw geprägter Blapparten oder Dupplex, so kein Jahrszall, wie aber die alten habent, auch am halt vnd schrot, luth vfgesetzter vnnß hüt dato erscheinter prob, den anderen by wythem nit enlich sind, zu machen sich vnderwinden dörffen; Seyen wir vß Oberkeitlicher schuldigkeit, vnd tragender bysorg, vofehr denme nit by Zythen remerdiert werden solte, daß wir vnd die Vnseren darmit nit allein mehrers beschwert, sondern auch vff nechst bevorstehenden Zurzach Markt, einen schwal verursachen würden, bezwungen worden, Jetzt gedachte gattung solch nüwer plapparten, krafft angezogner Verabscheidungen alsobald genzlich allerdingen zuuerrüffen, vnd zuglych vch vnnser G. L. E. (alss denen, wie vnnß wol bewußt hardurch einich gefallens, vil

weniger vß derselben beuelch beschüchen syn wirt *) dessen zu Jrer nachrichtung, wie hiemit beschicht, wolmeinlich zu berichten, Bynebents auch dieselben nochmaln vmb Abschaffung fernern Müntzens so wol obiger als auch anderer Gattung Münzen vnd Dickpfenningen, Eidtgnössisch fründtlich zu ersuchen, Solches nun, glych wie es bester Vfrichtigkeit beschiecht, also tragen wir keinen Zwyfel, Jr Vnser G. L. E. es dergestalten von vns auch zu uermerken gemeint syn werdint.

Die wir hiemit sambt Vnß Göttlicher Gnaden Protection gethrüwlich empfelchend.

Dat. den 11t Augusti Ao 1638

Burgermeister vnd Rhat
der Statt Zurich.

Den frommen, fürsichtigen, Ehrsamen, Wysen, Burgermeister vnd Rath der Statt Basel, vnseren jnnsonders guten Fründen vnnd gethrüwen lieben Eidtgnoßen.

Bericht des luzernerischen Münzmeisters Jost Hartmann

über das schweizerische Münzwesen im Jahre 1622.

Zürich.

Zu Zürich ist die Müntz von altem har ally zeyt under der Oberkeit handen erbuwen und erhalten worden, und hat der Müntz Meyster seinen Lon von der Mark von einer sor-

*) d. h. als welchen, wie uns wohl bewusst ist, hierdurch viel eher ein Gefallen geschieht, als dass die Ausgabe dieser Münzen auf derselben Befehl erfolgt sein wird.

den zur anderen vür abgang, kupfer, kol, gsellenlon, sampt allem umcosten, als volget:

Von dicken: uf jedi Mark eïn dicken; wery diss mol — fl. — β 25 von Schillig und Batzen uf jedi Mark — fl. — β — je 9 gut batzen. Diser zeit vür gwüss in Zürich vom Müntz Meyster selbs und von Heren Stampfer, dem oberen Gwardin, verstanden, seyge dise zeyt onmüglich bey dem Lon der Oberkeit zu dienen; dann alli Sachen in grosem ufschlag. Was zum Müntzwerk von nötten, hat Ime ouch die Oberkeit ingwilget den Lon zu beseren.

Bern.

Zu Bern wirt diser zeyt wenig gemüntz; sunsten hört das Müntzwerk, wie ich verstanden, der Oberkeit. Zu anderen Zeyten sy die Müntz einem Müntzmeister übergeben, um ein gwüss Schlaggelt järlich zu bezalen.

Luzern.

Luzern hat gmüntz, wie Ihr, Mein gnedig Heren, wol wüssen, Ist vill gmüntzet worden, hand Ihr M. g. H. vill Schlagschatz darvon empfangen, also das üch, M. g. H., verschinen Jor Schlaggelt worden Summa fl. 310 β — d. —

Ury.

Zu Ury hört die Müntz, sampt dem Werkzüg, prifattpersonen, und hand biss Anno 1620 der Oberkeit järlich zalt 50 Cronen vür Schlagschatz. Anno 1621 hand Sy der Oberkeit zallen müsen Summa 80 Cronen. Diss Jars ist die Müntz verlien worden von der Oberkeit 6 Jar lang. Sol jedes Jar zallen 100 Cronen vür Schlagschatz.

Schwytz.

Zu Schwytz hört die nüw Müntz zweyen Heren, die sy erbuwen; also wirt man verstendiget, selbige nüwe Müntz seige der Oberkeit zu kauffen andragen worden. Was sy für Ornung im Müntzwerk (haben), ist biss dado noch nit vil erfaren worden.

Underwalden.

Underwalden müntzet nit.

Zug.

Zu Zug hört das Müntzwerk sampt dem Verlag alles dem Müntzmeyster, wie Ihr, Mein g. H., gnugsamen bricht, und hat vor disem biss Anno 1620 der Oberkeit järlich bezalt 200 Cronen vür Schlaggelt; aber im 1621 Jar ist jme uferlegt worden der Oberkeit järlich zu zallen 500 Cronen Schlaggelt.

Glarus.

Zu Glarus wirt diser zeyt gar nüt gemüntzet.

Basel.

Zu Basel hat es gmelte Ornung alss volget. Und sind (da) zwey Müntzen in Basel, und werden bedi Müntzen von Einem Müntzmeyster versähen. In der alten Müntz werden gmacht Rapen und fierer. In der nüwen Müntz werden gmacht Daller, drey gut bätzner und blabertt, auch golt gulti. Die alt Müntz hört der Oberkeit, die nüw Müntz hat der Müntz Meyster vom grund uf nüw buwen losen in seinen eignen Costen. Der Werkzüg aber hat Ime die Oberkeit in Ihrem Costen erbuwen, wil Ime, Müntzmeyster, der Costen gar zu gross worden. Diser Zeyt ist der gantz verlag in beyden Müntzen des Müntzmeysters, samt der Wexel. Darvon muss der Müntzmeyster zallen der Oberkeit vür Ihr gwüss Schlaggelt von jeder Mark 6 krützer von allerlei gelt, was er macht. Wan man stark müntzet, gibt es järlich ein grosse Summa.

Im überigen ist der Müntzmeyster stark verpflicht und verbunden der Oberkeit, voruss Ihren Stadtwexel ally Zeyt zu beförderen, wess Sorden gelt sy von nötten. Darvon hat er seinen gebürenden Lon von der Mark, vür abgang, kupfer, gsellen lon, den werkzüg zu erhalten, sampt allem umcosten. Von einer Sorden gelt zur anderen, jede Sorden sein sunderbaren Lon.

Freyburg.

Zu Freyburg ist die Müntz gar gering und schlecht zu achten; allein hört, das gantz Müntzwerk der Oberkeit vor disem im gebruchen, die Müntz zu übergeben. Allein wie man vernimpt, hat die Oberkeit vor disem gar ein geringen husszinss gunnen und schier müsen dem Müntzmeyster halb erhalten,

nur das sy Müntz vür Ihre Statt machen losen. Und weyst man nie, das Fryburg stark gemüntzet.

Sollodurn.

Zu Sollodurn müntzet (man) diss moll gar nüt.

Schoffhusen.

Zu Schoffhusen hört die behusung der Müntz sampt der strecki alles der Oberkeit. Der Werkzüg aber ist des Müntzmeysters, welchen er vom nüwen uf erbuwen und machen losen, und diss Jars sölchen werkzüg der Oberkeit zu kauffen anerbotten und angeschlagen worden um 8000 gut fl.

Der Müntzmeister hat diser zeit allen verlag und biss Anno 1620 der Oberkeit järlich vür Ihr Schlaggelt zalen müsen Summa 300 gut fl.

Diss Jar aber ist Ime, dem Müntzmeyster, von der Oberkeit uferlegt worden järlich vür Schlaggelt zu zallen Summa fl. 1000.

Dor gegen ist der Müntzmeister verbunden, monendtlich der Oberkeit in Ihren Stattwexel zu müntzen vor allen anderen Seinen Sachen 8000 gut fl. allerlei Sorden gelt, wass von nötten zu gmeiner Stattwexell. Darvon hat der Müntzmeyster seinen gebürenden Lon von der Oberkeit, überiger Wexell, so vil er weyss anzukumen, ist Ime frey zuglosen. Mit dem geding, so er, der Müntzmeyster, etwas nomhafts von Silber kouft, oder ein starki Summa gelt inwexlet, ist der Müntzmeyster verbunden und schuldig, der Oberkeit das halb Deill von der glichen keuffen, wie ers erkaufft, im selben breyss der Oberkeit auch zu lassen.

Also hat der Müntzmeyster von der Oberkeit seinen Lon, was er in der Statt wexel müntzet, alles von der Mark als volget:

von einer Mark Daler — 6 gut Batzen,
von Dicken gut fl. 1,
von Bemst [1]) und kleinem gelt gut fl. 1 1/2.

Doruss nimpt er allen abgang, kupfer, koll, werkzüg zu

[1]) D. h. Drei-Kreuzer-Stücke.

erhalten, in Summa vür allen umcosten und sin Lon von jeder Mark als wie oben vermelt.

Apotzell.

Zu Apotzell müntzet man diser zeit nit.

Münzmeister Hartmann hat das Münzwesen der mit den Eidgenossen verbündeten Orte nicht mit in Betracht gezogen, so dass über die Münzstätten von St. Gallen, Bünden, Wallis, Genf, Mülhausen, Rotweyl etc. hier keine Auskunft ertheilt wird. Was die bischöflich churische Münze anbelangt, so war dieselbe damals wohl noch an alt Stadtvogt Martin Näf verpachtet, der Johann Jacob Wegerich von Bernau als seinen Münzverwalter 1613 bezeichnet hatte.

Dr. *Th. v. Liebenau.*

Die projektirte Münzkonvention zwischen Trivulzio und den Waldstätten.

Im Aufsatze « Zur Münzgeschichte von Misocco » wurde bereits aus den eidgenössischen Abschieden vom Jahre 1506 die unklare Stelle mitgetheilt, welche von Unterhandlungen zwischen Johann Jakob Trivulzio und den Waldstätten über das Münzwesen eine Andeutung gibt. Der in Bezug auf die Chronologie äusserst unzuverlässige Chronikschreiber Diebold Schilling von Luzern, ein eifriger Parteigänger der Sforza von Mailand, gibt in seiner Chronik (Fol. 289: Druckausgabe, Luzern 1862, 226) hierüber eine bemerkenswerthe, einlässlichere Nachricht. Er berichtet nämlich: Johann Jakob « Triwuls », der « rechte Anfänger » der am Herzog von Mailand begangenen Verrätherei, besass Schlösser und Herrschaften, die an das Gebiet der Graubündner und der Bellenz besitzenden drei Länder anstiessen. Da Trivulzio immer dem Kaiser feindselig gesinnt war, besetzten die Bündner, die dessen politische Stellung verdross, diese Schlösser, um einen Einfall der Franzosen aus denselben zu verhindern. Nun fürchtete Trivulzio, wenn der Kaiser die Oberhand gewänne, und ihm

die mit dem Kaiser verbündeten Bündner und Waldstätte übel wollten, um das Seinige zu kommen. Desshalb anerbot sich Trivulzio, der wie die drei Länder münzte, vom König von Frankreich sich ganz zurückzuziehen und zum Kaiser hinüber zu treten, oder wohin sich die drei Länder neigten, damit sie sähen, dass er ihr guter Nachbar sei, unter dem Vorbehalte, « dass sie Ihn liessen mit ihnen müntzen ». In diesem Falle wollte er ihnen gestatten, in seine Schlösser gleich den Bündnern Besatzungen zu legen. Hierüber ward nun viel geredet, man fürchtete aber, es stecke eine List dahinter, indem er dadurch nur den König von Frankreich reizen wolle, Bellenz wieder in seine Hand zu nehmen. « Jedoch namend sy die sach mit im an, doch so ver, das er der sinen nieman gan Bällentz legen und sich des küngs von Frankrich gantz abtuon solt, als er ouch inen ze tunde zuo seit. »

Schilling meint, Trivulzio hätte damals den König von Frankreich, der ihn zu hohen Ehren erhoben, ebenso treulos verlassen, wie einst den Herzog von Mailand, wenn die Eidgenossen ihn zum Kriege gemahnt hätten. « Darum », endet er seine Betrachtung, « hüt man sich vor solchen Katzen, die vor under Augen läckend und dahinden kratzen; man muss aber zu Ziten ein Bösswicht ab dem Galgen nämen, so man sie notturftig ist, ein Lucken ze füllen, und dann wider umhin hencken. »

Allein diese Erzählung entspricht den Verhältnissen nicht vollkommen. Trivulzio blieb Frankreich damals treu ergeben, er unterschied aber seine Schlösser an den Schweizergrenzen von denen im Herzogthum Mailand. Für erstere hatte er schon am 4. August 1496 mit dem obern Bunde in Churwalchen ein Schutzbündniss abgeschlossen, das den Bündnern das Besatzungsrecht der Schlösser und die Benützung der in denselben vorhandenen Geschütze einräumt (Anzeiger für Schweizer Gesch. I, 323).

Wie mir scheint, kam der Vertrag nicht zu Stande, indem Trivulzio 1516, 14. Mai, an den Schultheissen und Rath von Luzern schrieb: « Sciunt, quod eis dixi, quod non pote-

ram deserere cervicia christianissimi Regis et me oportebat procurare ut recuperarem bona mea et dominationes vestre fuerunt contente. Illi de Torfo et Vnderualden volebant eciam me acceptere, sed volebant ut non servirem Christianissimo Regi et promitterem non venire contra Dominum Maximilianum Sforziam. Ego eis respondi non posse relinquere servitutem prefati chr^mi^ Regis et eram coactus, querere remperare res meas, quia aliter non habebam unde vivere. Ipsi noluerunt me acceptare cum hac condicione: nec ego volui Illud acceptare et recessi ab eis cum hoc accordio: hoc ideo ipsi nec persona mundi me poterit imputare quod unquam defecerim. . . . »

Wie 1516 war die Lage auch 1506; desshalb scheint es mir nicht wahrscheinlich, dass die von Schilling erwähnte Vereinigung wirklich zu Stande gekommen sei; ich möchte dieselbe nur als ein Projekt bezeichnen, über das lange verhandelt wurde.

Luzern. Dr. *Th. v. Liebenau.*

Münzauktionen.

Die Sammlung W. B. Sedgwick-Behrend, Paris, enthaltend deutsche, italienische und Schweizer Münzen und Medaillen,

Versteigerung: 31. Oktober und 1. November 1887.

Adolph Hess [Experte], Westendstr, 7, Frankfurt a. M.

Schweizer Stücke Nrn. 333—367, pp. 52—56 des Katalogs. Preise, zu denen verschiedene Exemplare theils verkauft wurden:

Nr.	333.	Bellinzona [?]. Dicken mit « In libertata sumus » [vide Morel-Fatio]	140 M.
»	334.	Bisthum Chur. Johann IV. Flugi. 7facher Ducato von 1613	465 M *
„	335.	id. id. Varietät ohne Jahrzahl	205 M.
„	336.	id. id. Variet. v. vorigen	205 M.
„	337.	id. Math. Goldgulden	90 M.*

Nr. 338.	id. Ferd. II. id.	95 M.*
„ 339.	id. id, Thaler o. J.	110 M.*
„ 340.	id. id. Thaler 1626	105 M.*
„ 341β.	St. Gallen. 3 kleinere Stücke (Klippen 1620 und 21)	37 M.
„ 345.	Haldenstein Thomas, Goldgld. e. J.	130 M.
„ 346.	id. id. id. Varietät	155 M.
„ 347.	Freiburg, Goldgulden [?] 1598	880 M.*
„ 348.	Lausanne. Aymon de Montfaucon. Ducaten	950 M.*
„ 349.	Saint-Maurice [Agaumun], merovingischer Triens	49 M.*
„ 350.	Sion. Meroving. Triens	110 M.*
„ 351.	id. Bisthum. Nic. Schinner. Thaler von 1498	250 M.*
„ 352.	id. id. id. weniger schön	190 M.*
„ 353.	id. Math. Schinner. Thaler 1501	340 M.*
„ 354.	Bund zw. Wallis u. d. VII kath. Orten. Med. v. 1780	36 M.
„ 355.	Solothurn. Dicken o. J.	52 M.
„ 356.	Bund zwischen Zürich und Bern mit Venedig. Med. v. 1706	9 M.*

Die mit * bezeichneten Stücke wurden vom Experten selbst gekauft.

Bibliographie.

Annuaire de la société française de numismatique. Septembre-Octobre 1887.

1° Recherches des monnaies impériales romaines non-décrites dans l'ouvrage de H. Cohen, par M. *A. de Belfort.* (Suite).

2° Numismatique lorraine par M. *J. Hermerel.*

3° L'atelier monétaire des patriarches d'Aquilée, par M. *Alberto Puschi.* (Suite).

4° Monnaies, jetons et médailles des évêques de Metz, par M. *P. Ch. Robert.* (Suite).

5° Monnaie inédite de Philippe de Saint-Pol, par M. *Alphonse de Witte.*

6° Numismatique gauloise: Potins et bronzes séquanes, éduens et éduoségusiaves; variétés de quinaires du chef séquane Q. Doci, par M. *A. Changarnier.*

7° Chronique, négrologie, les ventes monétaires, bulletin bibliographique.

Der Sammler. Illustrierte Zeitschrift für das Sammelwesen jeder Art und Richtung, redigirt von Dr. H. Brendike in Berlin, W. 57 (IX. Jahrgang, halbjährlich 12 Nummern, Mk. 3. 40). Enthält wissenschaftliche Aufsätze aus allen Sammelgebieten, Berichte über Museen, Sammlungen, Funde u. s. w.

Kongl. visterhets historie och Antiquitets Akademiens Monatsblad. Femtonde argangen, med 29 figurer. 1886. Stockholm pa akademiens forlag. (Pris: 3 kr.)

IX. Jahrgang 12 Nrn. halbj. 3.40 Mk.=2 fl. **Der Sammler.** IX. Jahrgang 12 Nrn. halbj. 3.40 Mk.=2 fl.

Illustrirte Fachzeitschrift und Insertionsorgan für das Sammelwesen jeder Art und Richtung.

Red. **Dr. H. Brendicke,**
Inhaber des eisernen Kreuzes etc.

Münzen, Siegel, Wappen, Gemmen. Stiche, Schnitte, Autographe und Antiquitäten. Naturwissenschaftliche, Kunst- und Bücher-Liebhabereien. Postwerthzeichen und Völkerkunde. Kunstgewerbe.

Zu beziehen durch jede Postanstalt und Buchhandlung.

(**Ed. Strauch in Leipzig** und durch die Expedition **Berlin W 57**).
1 Probe-Nummer durch den Buchhandel unentgeltlich.
3 Probe-Nummern durch die Expedition 0,50 Mk. = 30 Kr. ö. W.

Geschmackvolle Ausstattung, holzfreies, satinirtes Papier, gediegene Abbildungen, gedrungene Sprache und erfrischende Kürze des Ausdrucks zeichnen diese Fachzeitschrift aus, die gegenüber den einzelnen bewährten Specialblättern in der Universalität der Berücksichtigung aller Sammelbestrebungen ihre Bedeutung sucht und in den besten Kreisen, bei Behörden und Vereinen findet.

Bâle, Novembre 1887.

VIme Année. 1887. N° 12.

BULLETIN
DE LA
Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs; étranger, port en sus.

Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

Table des matières.

Dr. A. Geigy. Médaille dite de la Truite.
Kataloge. Bibliographie. Nécrologie. Annonces.

Médaille dite de la Truite.

Nous donnons d'autre part une photogravure de l'intéressante médaille genevoise dite de la Truite et cela d'après un exemplaire que nous avons eu en notre possession il y a quelque temps. Un autre exemplaire fait partie de la collection de feu M. Burki de Berne. La médaille est conservée à Genève dans presque toutes les collections. Elle se trouve aussi au Cabinet des Médailles de la Ville. M. Eug. Demole nous en fait parvenir la description. Comme elle correspond en tout à celle de la pièce photographiée et qu'on ne lui connait pas de variantes nous la faisons suivre.

Av. QUOD INEUNTE SECULO XVIII SENAT, REIP. GENEVENS. PUBLICUM CUM SACRO PASTORUM PROFESSORUMQ! ORD: CONVIUIUM MUTUI AMORIS ET HONORIS SIMBOLŪ. INSTAURAVERIT UT ET SECULARE FIAT, NOTUMQUE NEPOTIBUS, SIQUIDEM NEMO TESTATURUS NUMISMATE TESTARI CURAVIT B. LECTIUS I. C. SENATOR.

en 14 lignes occupant le champ. Au-dessous un ornement.

Rev. VNO SPIRITV DVCE. Table sur laquelle figure un poisson et divers mets; autour de la table sont assis 16 personnages. Huit d'entre eux alternant avec les huit autres,

se distinguent par un chapeau gausé au lieu d'un chapeau rond, de plus longues perruques et sont assis sur des chaises dont le dossier est orné. Ces huit personnages sont des membres du Conseil; les huit autres sont des pasteurs et professeurs.

Sur la tranche: DE SECULO IN SECULUM IN SECULA SECULORUM AMEN.

Argent. — Module $0^{m},058$.

Dans quatre ouvrages il est question de notre médaille, dans le »*Thesaurus*« publié à Nuremberg au commencement du dix-huitième siècle, dans le travail de *G. Em. de Haller* sur les monnaies et médailles suisses, dans l'*Armorial genevois* de Blavignac, enfin dans l'étude du Prof. *Charles Le Fort* sur l'introduction du calendrier grégorien à Genève (voir les titres de ces ouvrages et les renvois ci-dessous*).

Le »*Thesaurus*« contient seul une gravure de la médaille, gravure assez exactement faite. Un texte la suit. M. de Haller ne donne qu'une description de la médaille. Cette description il l'a copiée de la gravure du »*Thesaurus*« (qu'il cite), puisqu'il a même copié l'erreur commise par le graveur dans le revers de la médaille (puplicum au lieu de publicum) et cette

---

*) 1° *Thesaurus* numismatum modernornum hujus seculi, sive numismata mnemonica et iconica quibus præcipui eventus et res gestæ ab anno MDCC illustrantur, figuris æneis expressa, addita latina et germanica explicatione (édité par Joachim Negelin et Melchior Kœrnlein) in-fol. Norimbergae, sumtibus et typis Joh. Andr. Endteri p. m. filii et hæredum. — Le premier cahier avec le sous titre »Numismata historica anni MDCC« contient à la page 7 la gravure de la médaille.

2° *G. Em. v. Haller*, Beschreibung der Eydgenössischen Schau- und Denk-Münzen, nach den Kantonen und zugewandten Orten; nebst Anzeige der Münzwardeins und Anagrammen von Künstlern. Zweyter Band. Bern, im Verlag der typographischen Societät 1795. — La description de la médaille se trouve à la page 222 sous le N. 1910.

3° *J.-D. Blavignac*, Armorial genevois. Genève chez l'auteur 1849 (voir aux pages 208 et 352).

4° *Charles Le Fort*, l'Introduction du calendrier grégorien à Genève en 1701 (extrait du tome XXII des Mémoires et documents publiés par la Soc. d'histoire et d'archéologie de Genève (Genève impr. Charles Schuchardt. 1886 tiré-à-part). (Voir aux pages 9 à 12 incl.)

erreur les auteurs du »*Thesaurus*« ne l'ont pas commise, car leur texte qui suit la figuration donne pu*b*licum avec un b au milieu du mot. De même, il prétend que l'ouvrage allemand contient la figuration sans l'inscription qui existe sur la tranche de la médaille. Et pourtant le texte du »*Thesaurus*« en parle! Haller ne parait pas avoir vu la médaille quoiqu'il cite la collection de l'auditeur Jallabert à Genève comme la possédant. Elle ne se trouve pas dans la collection de la bibliothèque publique de Berne qui contient les monnaies et médailles modernes qui formaient son cabinet. La description donnée par l'auteur bernois est suivie de quatre observations, dans trois desquelles il nous est dit que le conseiller Lect a fait graver la médaille, que les coins ont été perdus et qu'elle est fort rare. Ces remarques sont exactes. Dans la quatrième de ces observations nous apprenons que Pierre Violier (probablement Viollier) en fut l'inventeur. M. Demole croit possible que le projet (dessin) en soit dû au crayon de cet artiste.

Ni dans le »*Thesaurus*«, ni dans Haller nous ne recontrons des éclaircissements relatifs à l'historique de la médaille. Pour cela il faut s'adresser aux deux autres auteurs, à Blavignac et surtout à M. Ch. Le Fort. Ceux-ci s'appuient sur des Registres du Conseil de Genève des 4 juin et 20 décembre 1701 dont le premier contient la demande du conseiller Lect de lui permettre la frappe d'une medaille et le second les remerciements à lui adressés par le Conseil pour la médaille frappée. Blavignac en donne la description exacte, il mentionne que la médaille a pris son nom de la truite énorme qui, sur l'avers, figure au centre de la table. Quant aux raisons qui en justifient la frappe, il les trouve dans la solennité avec laquelle fut célébrée l'ouverture du dix-huitième siècle, époque fixée pour l'adoption de »certaines mesures d'amélioration.« Il paraît ignorer une des principales causes de cette fête. M. Le Fort nous la donne, c'est l'introduction du calendrier grégorien à Genève, introduction faite d'un commun accord avec les cantons évangéliques de la Suisse. Afin d'avoir la même date avec les pays qui se servaient déjà du nouveau

calendrier, il fallait retrancher onze jours de l'année première du dix-huitième siècle qui à Genève ne commença qu'avec le douze Janvier 1701. Le Conseil fêta le même jour par un banquet et l'ouverture du siècle et l'introduction du calendrier. Il convia à ce festin les membres de la Vénérable Compagnie et les professeurs. Et c'est de ce banquet que le conseiller Lect voulait conserver la mémoire. Pour cet effet il fit frapper avec la permission du Conseil la médaille dite de la Truite.

Dans ce qui précède nous avons mentionné tout ce que nous savons sur ce sujet. Nous ignorons et le nombre des pièces frappées et le nom du graveur. M. Demole croit qu'il est probable que le coin fut gravé par Domaine Dassier, graveur de la monnaie genevoise de 1677 à 1719.

Bâle. *Alfred Geigy.*

Kataloge.

IV. Verzeichniss der Dubletten des königl. Münzkabinets von Berlin.

Versteigerung unter Leitung von Ad. Weyl d. 7. bis 10. November.

Verzeichniss von Münzen und Medaillen aller Zeiten.

Versteigerung unter Leitung von *Ad. Weyl* d. 6. und 7. Dezember.

S. Egger & Comp. in Wien. Verkaufs - Katalog von Münzen und Medaillen (mit Preisen).

Alb. Sattler in Basel. Verzeichniss verkäuflicher Schweizer-Münzen und Medaillen (mit Preisen).

Julius Hahlo in Berlin. Periodisch erscheinendes Verzeichniss verkäuflicher Münzen und Medaillen verschiedener Länder, sowie numismatischer Werke (mit Preisen).

C. G. Thieme in Leipzig. Numismatischer Verkehr. 1888. Nr. 1 und 2 enthält verkäufliche Münzen aller Länder und Zeiten mit Preisangabe.

Auktionskatalog der **Sammlung Reichenbach** (Münzen und Medaillen des deutschen Reiches, des österreichischen,

Lichtdruck, H. Besson, Basel.

bayrischen und fränkischen Kreises) ist mit der später erscheinenden Preisliste à Mark 5. — zu beziehen bei C. G. Thieme in Leipzig.

Die Auktion beginnt am 5. März 1888.

Bibliographie.

Bollettino storico della Svizzera italiana. Bellinzona Tipografia e Litografia Carlo Colombi.

Anni IV, V, VI, VII, VIII, IX No. 1—8 (1882, 83, 84, 85, 86, 87). (ricevuti in cambio)

Anno IX.. No. 9—10, Settembre-Ottobre 1887.

No. 11—12. Novembre-Dicembre 1887.

Sommario: Agli associati. — Le zecche di Mesocco e di Roveredo. — L'architetto Adamini. — Omicidj e ladronecci in valle di Blenio nella seconda metà del quattrocento. — Curiosità di storia italiana del secolo XV tratte dalle archivj milanesi.— Furti di arredi sacri in Lombardia. — Saggio intorno la famiglia Morosini. — Notizie luganesi e bellinzonesi della seconda metà del secolo scorso. — Trattato d'estradizione. — Varietà. — Le Tipografie del Canton Ticino dal 1800. — Cronaca e bibliografia.

In quanto alla numismatica svizzera troviamola fine del articolo « Le zecche di Mesocco e di Roveredo.» (Resultati parecchi a quelli del Dr. de Liebenau.) « Della Zecca di Milano in quel periodo (i. e. nei tempi sforzeschi) si occuperemo », dice il sig. Motta, « in un lavoro separato, ora in preparazione. »

Emilio Motta, Il tesoro ducale di Pavia e tentativo di furto o quello di Venezia (1473—76). (Estratta dalla Gazz. Numism. di Como.) Como 1886, Carlo Franchi.

Emilio Motta, Gian Giacomo Trivulzio in Terra Santa. (Estratto dell' archivio storico Lombardo anno XIII. 31 dic. 1886.) Milano, tipogr. Bortoletti 1886.

Antiqua. Unterhaltungsblatt für Freunde der Alterthumskunde. No. 9.

R. Forrer. Die Verbreitung der Pfahlbauten in Europa (Schluss). Archäologische Mittheilungen. Bronzebeil und Wasserleitung zu St. Moritz. Bronzemesser von Bologna und Goldschmuck aus Chiusi. Primitive menschliche Statuetten aus Bronze. Falsche Pfahlbautenalterthümer von Bosisio.

No. 10. *H. Messikommer:* Ein Bronzebeil aus Robenhausen. *A. Krause:* Der kaukasische Prometheus. Archäologische Mittheilungen: Dolmenfund am Grossen St. Bernhard, Spuren von Pfahlbauten bei Rappersweil. Habitations lacustres en Alsace.

No. 11. *Dr. Julius Naue:* Zwei figürliche Bronzebleche aus Italien. *A. Krause:* Der kaukasische Prometheus (Schluss.) Archäologische Mittheilungen, Litteratur etc., Notizen.

No. 12. *H. Messikommer:* Die verschiedene Resistenzfähigkeit des Pfahlbauholzes im Wasser. Archäologische Mittheilungen, Litteratur etc.

Numismatisch-sphragistischer Anzeiger No. 9. Hannover, 30. September 1887. Ein Fund polnischer Münzen in Schlesien von *Graf Colonna-Walewski.* Münzfunde. Französische Nickelmünzen. Die Münzen für den Congostaat. Münzauktionen.

No. 10. Hannover, 30. Oct. 1887. Funde von römischen Münzen im Hannoverschen. Gräflich Karl zu Knyphausen'sches Münzkabinet. Archäologen-Congress Jaroslawi. Münzenverkehr.

No. 11. Hannover, 30. November 1887. Münzsammlungen (Schluss). Münzfunde. Litteratur. Münzen-Verkehr.

No. 12. Hannover, 30. December 1887. Lüneburg von M. Bahrfeld. Preise der Auction Sedgwick-Berend. Münzauktion. Litteratur. Neue Medaillen. Münzenverkehr.

Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft zu Wien. No. 50. *von Bruimann:* Siebenbürger bracteatähnliche Kupfermünze. Verschiedenes.

No. 51. Mittheilungen der Gesellschaft. *R. Wiesner:* Johann Sultys von Felsdorf. Verschiedenes.

Nr. 52. Mittheilungen der Gesellschaft. Verschiedenes (Münzfunde, Kataloge etc.).

Nr. 53. Mittheilungen der Gesellschaft. Verschiedenes (Münzfunde, Litteraturberichte etc.).

Numismatisches Litteraturblatt. Nr. 39. *von J. Bahrfeldt.* November 1887. Besprechungen neu erschienener Werke.

Blätter für Münzfreunde. Nr. 145. Leipzig, October 1887. Eine Münze des Speierer Bischofs Philipp I. v. Rosenberg *von Julius Isenbeck.* Ein österreichischer Groschenfund. Der Münzfund von Sangerhausen *von P. Th. Stenzel.* Numismatische Erinnerungen an das fünfzigjährige Regierungsjubiläum der Königin Victoria von Grossbritannien und Irland etc. Die Versteigerung der Sammlung Ponton d'Amécourt zu Paris. Sammlungen. Personalnachrichten. Köhler-Denkmal. Neu erschienene Kataloge. Versteigerungen.

Annuaire de la société française de numismatique et d'archéologie 1887. Novembre-Décembre.

1) Seconde lettre à M. Lenormand sur les monnaies de cuivre et d'or, par M. *Eug. Revillout.* (Suite.)

2) Recherches des monnaies impériales romaines non décrites dans l'ouvrage de H. Cohen, par M. *A. de Belfort.* (Suite.)

3) La pile de Charlemagne par M. *Louis Blancard.*

4) Monnaies, jetons et medailles des évêques de Metz, par M. *P.-Ch. Robert.* (Suite.)

5) Denier d'Henri de Sully, Sire de Chateau-Meillant, au type périgourdin, par M. *E. Caron.*

6) Fabrication des monnaies françaises au 1886, par M. *L. Sudre.*

7) Chronique. Nécrologie. Bibliographie. Publications periodiques.

Nécrologie.

Am 15. Dezember 1887 starb in Paris, im Alter von 76 Jahren, unser correspondirendes Mitglied und Ehrenpräsident

Herr Pierre Charles Robert.

ANNONCES

IX. Jahrgang
N 1 2rn. halbj.
340.Mk.=2 fl.

Der Sammler.

IX. Jahrgang
12 Nrn. halbj.
3.40 Mk.=2 fl.

Illustrirte Fachzeitschrift und Insertionsorgan für das Sammelwesen jeder Art und Richtung.

Red. **Dr. H. Brendicke,**
Inhaber des eisernen Kreuzes etc.

Münzen, Siegel, Wappen, Gemmen. Stiche, Schnitte, Autographe und Antiquitäten. Naturwissenschaftliche, Kunst- und Bücher-Liebhabereien. Postwerthzeichen und Völkerkunde. Kunstgewerbe.

Zu beziehen durch jede Postanstalt und Buchhandlung.

(**Ed. Strauch in Leipzig** und durch die Expedition **Berlin W** 57).
1 **Probe-Nummer** durch den Buchhandel unentgeltlich.
3 **Probe-Nummern** durch die Expedition 0,50 Mk. = 30 Kr. ö. W.

Geschmackvolle Ausstattung, holzfreies, satinirtes Papier gediegene Abbildungen, gedrungene Sprache und erfrischende Kürze des Ausdrucks zeichnen diese Fachzeitschrift aus, die gegenüber den einzelnen bewährten Specialblättern in der Universalität der Berücksichtigung aller Sammelbestrebungen ihre Bedeutung sucht und in den besten Kreisen, bei Behörden und Vereinen findet.

A VENDRE

Une médaille argent et une en bronze du tir fédéral de Genève.

Prix Fr. 75. —.

S'adresser à la rédaction du Bulletin qui indiquera.

ON DEMANDE

Bulletin de la Société Suisse de Numismatique, vol. I. 1882.

Adresser les offres à la rédaction du Bulletin.

Bâle, Janvier 1888.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ SUISSE

DE

NUMISMATIQUE

SEPTIÈME ANNÉE

BUREAUX DE LA RÉDACTION:
ALB. SATTLER, 7 Blumenrain à BÂLE.

1888.

TABLE DES MATIÈRES

pages.

Jeton de Louis de Longueville, par EUG. DEMOLE . . 1
Das Münzwesen von Zug und dessen Pfennige und Heller, von ROB. WEBER 3
Zur Münzgeschichte von Chur, von Dr. TH. v. LIEBENAU 17
2me supplément à mon travail intitulé: Ant. Bovy, sa vie et ses œuvres, par ANT. HENSELER 18
Schweizerische Münzen in deutschen Münzfunden . . . 22
Erwerbungen in die eidgenössische Münzsammlung während 1887 22
Dicken von Solothurn vom Jahre 1624, von Dr. A. GEIGY 33
Description des médailles non officielles du tir fédéral de Genève 1887, par TH. HENLÉ 35
Medaille auf die V. Säcularfeier der Schlacht bei Näfels, von J.-E. J. 44
Contribution à l'histoire numismatique des pays voisins du Léman (deuxième notice), par le Dr. LADÉ . . . 49
Imitation von Luzerner Angstern in Schwyz, von TH. VON LIEBENAU 56
Numismatica Ticinese? di E. MOTTA 59
Medaille auf die Errichtung des H.-B. de Saussure-Monumentes in Chamounix, von J.-E. ISELIN 67
Die Luzerner Ducaten von 1656, eine Nothmünze, von Dr. TH. VON LIEBENAU 68
Jahresbericht der Schweiz. numismatischen Gesellschaft über das Jahr 1887 (Rapport annuel de la Société suisse de numismatique pour l'exercice 1887) . . 73
La médaille pour le 300me anniversaire du premier synode national des églises réformées de France, par J.-E. ISELIN 83

pages.
Eine unbekannte Spottmünze von Zürich, von R. FORRER 88
La médaille du tir de Carouge, par A. H. 90
Die von Uri, Schwyz und Unterwalden gemeinschaftlich geprägten Münzen, von Dr. TH. VON LIEBENAU und ALB. SATTLER 93
La médaille de l'inauguration du monument Jean Richard au Locle, par A. BACHELIN 135
Monnaies des comtes de Ferrette, par L. LEROY . . . 141
Imitations d'anciennes monnaies suisses, par TH. H. . . 150
Neunte Generalversammlung der Schweiz. numismatischen Gesellschaft in Luzern, den 20. Sept. 1888 . . . 152
Emanuel Froben von Basel und die Medaillen auf den Sieg des grossen Churfürsten bei Fehrbellin 1675, von R. BRÜDERLIN 161
Synopsis des monnaies fédérales fabriquées à Berne par la Confédération suisse depuis 1850 jusqu'à la fin de l'année 1886 et de celles de ces espèces en course le 1er Janvier 1887, par L. LEROY 172
Die angeblichen Münzen von Gersau und Tessin, von Dr. TH. V. LIEBENAU 177
3me supplément au travail de Mr. Ant. Henseler, intitulé « Ant. Bovy, sa vie et ses principales œuvres », par I.-E. ISELIN 180

NÉCROLOGIES 92, 154

VARIA 23, 46, 91, 136 185

BIBLIOGRAPHIE 17, 47, 69, 138, 156, 186

VERKAUFSCATALOGE, AUCTIONEN 32, 48, 71, 92, 159, 188

VIIme Année. 1888. N° 1, 2 & 3.

BULLETIN
DE LA
Société suisse de Numismatique

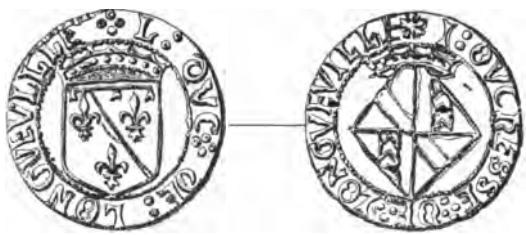
Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **huit francs**; étranger, port en sus.
Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.
Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **acht Franken** jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.
Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

Table des matières.

Eug. Demole. Jeton de Louis de Longueville.
Rob. Weber. Das Münzwesen von Zug und dessen Pfenninge und Haller.
Dr. Th. von Liebenau. Zur Münzgeschichte von Chur.
Ant. Henseler. 2me supplément à mon travail intitulé: Ant. Bovy, sa vie et ses principales œuvres.
Schweizerische Münzen in deutschen Münzfunden.
Erwerbungen in die eidg. Münzsammlung während 1887.
Varia. Bibliographie. Verkaufskataloge und Auktionen.

Jeton de Louis de Longueville.



Le Musée de Genève possède depuis longtemps un jeton en argent qui offre de l'intérêt pour l'histoire de Neuchâtel et dont voici la description:

L : DVC ✤ DE : LONGVEVILLE ✤

Écu d'Orléans-Longueville couronné.

Rev. I : DVCHESSE ✤ DE ✤ LONGVEVILLE ✱

Écu en losange couronné et écartelé de Baden-Hochberg et de Neuchâtel.

A première vue, on pourrait croire ce jeton commémoratif d'un mariage, mais avant d'aborder cette question, rappe-

lons quelques faits concernant les personnages pour lesquels il fut frappé.

Jeanne de Hochberg, héritière du comté de Neuchâtel en Suisse, épousa, en 1504, Louis d'Orléans, frère puiné de François d'Orléans, comte de Longueville et petit-fils du célèbre Dunois. Le nouveau comte de Neuchâtel renouvella alliance et combourgeoisie avec les Cantons Suisses de Berne, Lucerne, Fribourg et Soleure et ne tarda pas à partir pour l'Italie, où son cousin le roi Louis XII faisait la guerre. On sait qu'en 1510, les Suisses qui jusqu'alors avaient combattu pour la France, s'allièrent avec le St. Siège contre Louis XII, de telle sorte que Louis d'Orléans, comte de Neuchâtel, se trouva fréquemment appelé à se battre contre ses combourgeois.

Mécontents du double rôle que jouait leur allié, les Cantons Suisses se saisirent, en 1512, de son comté de Neuchâtel et le gardèrent jusqu'en 1529. Dans cette même année 1512, Louis d'Orléans devint duc de Longueville par le décès de François, son frère, en faveur de qui, en 1505, le comté de Longueville avait été érigé en duché.

Mais le second duc de Longueville ne devait pas jouir longtemps de cette dignité ni même de la vie. Prisonnier de guerre, le 16 août 1513, à la bataille de Guinegate, il fut enmené à Londres, où il parvint à négocier le mariage de Louis XII avec Marie d'Angleterre. Puis, ayant obtenu sa liberté contre la somme de 100,000 écus, il revint sur le continent, prit part à la bataille de Marignan, et mourut à Baugency, le 1er août 1516.

Il résulte de ces faits que le jeton où figurent les mots duc et duchesse de Longueville ne peut pas avoir été frappé à l'occasion du mariage de Louis avec Jeanne de Hochberg, puisque, lors de ce mariage, le duché de Longueville n'était pas encore créé. De plus, il n'est pas admissible que Louis ait osé prendre le titre de duc du vivant de son frère qui mourut le 12 février 1512. Si le jeton de Longueville a été frappé pour rappeler un évènement, ce n'est à coup sûr pas la saisie du comté de Neuchâtel, ni la déroute de Guinegate,

ni la captivité de Louis en Angleterre, pas plus que l'énorme rançon exigée pour sa mise en liberté. Ce serait plutôt son élévation à la dignité de duc de Longueville, honneur qui venait couronner une carrière toute consacrée au service de la France.

Genève. Eug. Demole.

Das Münzwesen von Zug und dessen Pfenninge und Haller.

Wenn ich aus dem kleinsten aller Kantone gerade die bescheidensten der Münzen zum heutigen Versuche wähle, so wird dies wohl Niemand anders als nur gerecht finden; es sind dies die Pfenninge und Haller von Zug. Es soll mich freuen, wenn die heutigen Zeilen ihren Zweck, etwas zur schweizerischen Münzgeschichte beizutragen, erfüllen, und bin ich für alle auf diese noch so wenig beschriebenen und daher auch noch so wenig bekannten Münzgattungen, wie überhaupt für alle auf Zugermünzen bezügliche Mittheilungen sehr dankbar. Es ist mein Bestreben über das Münzwesen und die Münzsorten Zugs möglichst vollständiges Material zu sammeln, um solches später zu veröffentlichen.

Da viele Sammler die zugerischen Hohlpfenninge zu den Brakteaten zählen und glauben Zug habe schon frühzeitig Münzen geschlagen, so bin ich genöthigt das Münzwesen von Zug in Kürze zu berühren.[1])

Die Grafen von Lenzburg waren die eigentlichen Gründer Zug's und hatten schon im 9. Jahrhundert einige Besitzungen daselbst.

Nach dem Tode des letzten seines Namens, des gewaltigen und reichen Grafen — Ulrich von Lenzburg — kam die ganze Erbschaft und sonach auch Zug an die Gräfin Richenza und somit an das Haus Kyburg, endlich 1264 an den Grafen Rudolf von Habsburg und dadurch an die Herzoge von Oesterreich. 1352 trat Zug in den Bund der Eidgenossen.

[1]) Bis gegen das Ende des 16. Jahrhunderts.

In dem Bundesbriefe waren alle Rechte und Nutzungen den österreichischen Herzogen vorbehalten.

So ward [1]) unter Vermittlung von Bürgermeister und Rath zu Zürich und Rathsboten von Bern und zwischen Herzog Leopold von Oesterreich der für sich und seinen Bruder Albrecht urkundet und den Landleuten von Schwyz verabredet, dass die Sache wegen Zug und dem dazu gehörenden Amt bis nächstkünftigen St. Martinstag 11. November 1370 » in einem guten Dinge ungefahrlich besten « soll.

Den Herzogen von Oesterreich sollen inzwischen auch ihre Steuern und Nutzungen und Zinse zu Zug, zu Aegeri und Glarus wie bisher gewöhnlich entrichtet werden und 1394 ward in dem Friedensbrief [2]) umb Zug beredt dass dieselben von Zug und das Ampt dasselbs disen Fried uss nit mehr dann 20 Mark Silbers jährlich uff St. Martinstag der Herrschaft und dien Ihren zu Stür geben sollend, oder aber so viel Zürcherschilling für jede Mark als man zu Zürich in der Stadt je gewöhnlich für eine Mark Silbers zu Währung gibt.

Zug lag nämlich wie auch Luzern und die Urkantone im Münzkreise von Zürich. Der Münzbezirk der dortigen Abtei [3]) » soll gehn in allem Zürichgau uf durch Glarus für Wallenstatt uf unz an den grünen Hag, auch sie gahn durch alle Waldstatt untz an den Gothardt, aber durch alles Argau unz an die wagenden Studen, aber nid sich ab unz an Hauwenstein und durch alles Thurgau unz an die Murgen. Dazwischen sol kein eigne Münz syn dan allein zu Zofingen. »

Obschon Luzern schon frühzeitig Verbote von Silberausfuhren, Münztarifierungen etc. erliess, erhielt es doch in Wirklichkeit erst mit dem Jahr 1418 an St. Laurenzenabend von König Sigismund das Münzrecht [4]) mit der Verpflichtung nach dem Reichsmünzfusse zu münzen was aber, wie auch anderswo, nicht eingehalten wurde.

---

[1]) Eidgenössische Abschiede, Archiv Schwyz.

[2]) Tschudi's Chronik.

[3]) Dr. H. Meier, die ältesten Münzen Zürichs.

[4]) Segessers Rechtsgeschichte.

Schon 1421 finden wir nun Zürich und Luzern in Unterhandlung [1]) in Betreff der Münze und deren Tarifierung und 1424 auf 31. März sind « all eidgenossen ze Sursee of eim Tag von der Münz wegen bi einander gsin, da die von Zürich in eim Monad zwo Müntzen geschlagen hand da nieman der eidgnossen ir nüwen Münz nemen wil das man nit vergessen soll darüber ist ein Tag har gebracht. »

Als dann am 6. Juli 1424 die Boten der Eidgenossen mit Ausnahme Berns — dagegen aber mit Zug — vor die Räthe von Zürich traten mit der Bitte von der neuen Münze abzustehen, so erklärte Zürich, dass es sich von Schaffhausen und St. Gallen, mit denen es einen fünfjährigen Vertrag eingegangen, ohne deren Einwilligung nicht sondern könne.

Es stehe den Eidgenossen frei in den Vertrag zu treten und sollten es auch schon desswegen thun, da in der Eidgenossenschaft Niemand eigenes Münzrecht habe als Zürich.[2])

Nach vielen Unterhandlungen der Eidgenossen zeigten sich Schaffhausen und St. Gallen bereit, die von Zürich aus dem Münzverbande zu entlassen und gaben auf einem Tage zu Winterthur die Münzbriefe von Zürich zurück.[3])

Obschon Bern zu einer Vereinbarung in Betreff der Münze nicht zu bewegen war, kam nun doch zwischen den 7 Kantonen unterm 25. April 1425 das erste Münzkonkordat zu Stande, welches am 18. Mai besiegelt wurde.[4])

Dieser Münzvertrag war auf 50 Jahre lang vereinbart und ward beschlossen der « mangerley Irrsal und Gebrüsten in Werrung und Werschaft der Münz wegen, dass wir die guten Fründ und Eidgenossen die von Zürich und von Luzern ankommen und gebetten habend (als si des gefriet und wohl mächtig sind), dass sie die egenannten nüwen Münz schlachen und die mit Ihr beiden Stett Zeichen, wie Inen das gefällig

---

[1]) Eidgenössische Abschiede Staatsarchiv Zürich III. 88.

[2]) Staatsarchiv Zürich Stadtbuch III. 117. (Eidgenössische Abschiede.)

[3]) Staatsarchiv Zürich Stadtbuch III. 127. (Eidgenössische Abschiede.)

[4]) Abgedruckt im Tschudi II. Theil Seite 157, sowie in Eidgenössische Abschiede 2. Band Beilage 4.

ist, zeichnen vnd von Ihrer selbs vnd unser aller wegen usgeben sollend. »

Damit finden wir nun Zug zum ersten Male an den Berathungen über das Münzwesen Theil nehmen.

Wenn schon die Städte Zürich und Luzern durch den geschlossenen Vertrag allein bevollmächtigt wurden, die neuen Münzen zu schlagen, mit ihrer Städte Wappen zu versehen und dieselben im Namen aller 7 Orte auszugeben, so ward damit doch Zug, sowie auch den übrigen Orten [1]) ein gewisses Aufsichtsrecht eingeräumt, bis sie schliesslich das Münzregal auch selbstständig ausübten.

Mit aller Bestimmtheit prägte Zug wie auch die Urkantone in dieser Zeit keine Münzen, was nach obigem Vertrag auch als selbstredend erscheint.

Nach obiger Vereinbarung wurden drei Münzen, nämlich Plappart zu 15 Pfenning, Angster zu 2 Pfenning und Pfenninge zur Ausmünzung bestimmt.

Als Grundlage des neuen Münzfusses ward der rheinische Goldgulden zu 30 Schillingen neuen Geldes bestimmt.

Man muss aber nicht glauben, dass durch diesen 50jährigen genaue Bestimmungen enthaltenden Vertrag etwa das Münzwesen geregelt erscheint, vielmehr traten die Boten nur zu bald und oft wieder zusammen, um dem Unwesen zu steuern.

Der mit so grosser Mühseligkeit geschaffene Vertrag hatte ebenso wenig Erfolg, wie derjenige von 1487, die bestehenden wie die kommenden Verhältnisse waren stärker und so zerfielen beide in sich selbst.[2])

Auch bei letzterem Vertrage fand eine neue Tarifierung der Münzen statt, und der Münzfuss musste dahin abgeändert werden, dass der rheinische Goldgulden auf 40 Schillinge stieg, also der Münzfuss bedeutend schlechter wurde.

---

[1]) Haller glaubt mit Unrecht, dass Uri und Schwyz 1424 das Münzrecht von Kaiser Sigismund erhalten haben. Von Zug sei das Münzrecht nicht recht zu bestimmen.

[2]) Pestalozzis Beiträge zur Münzgeschichte der Schweiz.

Kaum war dieser Vertrag abgeschlossen, so erhob aber schon nach wenigen Tagen der Stand Zürich auf einem Tage zu Zug Einsprache wegen der Münz und will den Münzbrief nicht siegeln. Da auch Zug denselben noch nicht besiegelt hatte, wurde dessen Bote [1]) ersucht, dass solches bald geschehen möchte [2]) « vnd ist daby angsen, dz mengklich bi sinen Briefen vnd siglen bliben sol. »

Luzern erliess 1490 aber eine eigene Münzordnung seiner Münze.[3]) Die Münze wurde in Abwechslung wieder an den bekannten Münzmeister Stutzenberg verpachtet.

Es wurde ihm auferlegt, Haller, Angster, Schillinge, Fünfschillinge und Zehnschillinge zu schlagen, und 1500 fieng Zürich an die ersten Batzen zu schlagen.[4])

Stets war man — aber immer erfolglos — bemüht, Ordnung in das Münzwesen zu bringen.

Im Jahre 1504 wurden erneute Anstrengungen gemacht und am 24. September wirklich wieder ein neuer Vertrag und eine Münztarifierung von den 5 Orten vereinbart. Zürich wurde durch deren Boten ersucht der beschlossenen Münzwährung beizutreten.[5]) Als Antwort hat Zürich die Orte freundlich eingeladen « mit Inen in Ir münz ze gand. » [6])

Auf einem Tage zu Luzern [7]) wurde in Betreff der Münze beschlossen, da die Ordnung, welche die 5 Orte gemacht, nicht gehalten werde, so sollte man die beschnittenen Münzen und bösen Gulden ganz verrufen und die 3 Orte sollten sich des Münzens enthalten.

Nach diesem ist anzunehmen, dass die 3 Orte schon zu Anfang des 16. Jahrhunderts das Münzrecht ausübten, und noch sicherer ist, dass im Jahre 1548 den 10. März auf einem

---

[1]) Sekelmeister Stoker.

[2]) Eidgenössische Abschiede.

[3]) Segessers Rechtsgeschichte.

[4]) Leonhard Pestalozzis Beiträge zur Münzgeschichte.

[5]) Eidgenössische Abschiede III. Band I. Abtheilung. (1504 5. November.)

[6]) Eidgenössische Abschiede III. Band I. Abtheilung. (1505 3. Juni.)

[7]) Eidgenössische Abschiede III. Band I. Abtheilung. (1506 4. März.)

Tage zu Brunnen dem Hans Kuhn von Uri und Hans Knab, Bürger zu Luzern die Münze von den 3 Orten gegen einen jährlichen Zins von 60 Kronen geliehen wurde.

Denselben wurde erlaubt Tag und Nacht zu münzen, früh und spät.

Sollte aus ihrer Schmiede ein falscher Pfenning ausgehen, so sei dieser 4 fach zu ersetzen.

Endlich mögen sie nach Gutdünken kleines und grosses Silber und Gold schlagen. Was grösser als ein Kreuzer ist, sollen sie auf der einen Seite Martin, auf der andern die Schilde der drei Orte thun.

Auf *Zug* zu Anfang des 16. Jahrhunderts zurückkommend, hat es in den ersten Jahren noch keine Vermünzungen vorgenommen, dagegen ergieng es in der Folge auch so weit, eigene Münzwerthungen aufzustellen.

So ward zu Beggenried 1521 den 16. September [1]) erwähnt: Und zum dritten, « so habend üwer und unser lieben Eidgenossen von *Zug* etliche münz abgesetzt, namlich die rössler umb ein angster, die zwei batzen wertig umb ein halben schilling und die vier batzen wertig dickpfenning umb ein schilling. »

Mit dem Eintritt der Reformationszeit übten die kirchlichen Reformen auch auf das Staatswesen und somit auch auf das Münzwesen ihren Einfluss aus.

Wie Zürich auch das Münzrecht der dortigen Aebtissin s. Z. nicht mehr achtete und das Münzwesen überhaupt ganz an sich zog, so wären Zustände, wie solche sich in Folge der Reformation gestalteten, dazu angepasst gewesen, dass Zug das Münzregal an sich ziehen und eigene Vermünzungen vornehmen konnte. In Wirklichkeit erwähnt Haller [2]) einen *Groschen* aus dem Jahre 1526. Auch Dr. Stadlins Chronik [3]) (von Zug)

---

[1]) Eidgenössische Abschiede III. Band I. Abtheilung. Luzerner Abschiede Abtheilung D. 198.

[2]) In seinem Münz- und Medaillen-Cabinet.

[3]) Seite 469.

nennt einen solchen Groschen und würdigt dessen Schrot 120, Korn 7 Loth 17 Gran.

Leider ist mir aber noch kein solches Stück zu Handen gekommen.

Wenn nun schon um diese Zeit Münzen geschlagen wurden, so sind solche jedenfalls nicht in grosser Menge dem Prägstock enthoben worden, und nur zu gewiss hat Stadlin seine Notiz aus Haller's Münzkabinet geschöpft, der den Gehalt der Groschen von 1599 und nicht von 1526 nach obigen Ansätzen erwähnt, denn die Eidgenössischen Abschiede, die so reichhaltiges Material über das Münzwesen bringen, machen erst um die Mitte des 16. Jahrhunderts Erwähnungen von Zugermünzen. Leider lauten solche nicht günstig, denn das schlechte Geld, das der Münzmeister Oswald Vogt für Zug prägte, gab auf den Tagsatzungen oftmals Anlass zu grösseren Beschwerden.

Die grössere Münzkonferenz vom 15. August 1565 förderte eine Aufstellung über die Gleichmässigkeit in Korn und Schrot der Münze zu Tage.

Dennoch fand man sich veranlasst zu klagen,[1]) dass einige Orte der Münzordnung nicht nachleben und nicht währschafte Doppelvierer und andere kleine Münzen geschlagen werden.

Natürlich wurde Zug als Hauptsünder angeklagt. Es war z. B. bestimmt worden, dass Doppelvierer (Doppler), deren 171 Stück eine feine Mark wiegen mögen und 7 Loth fein halten sollen.

Nach der aufgestellten Münzprobe [2]) wiegen 1565 von den *Zugerdoppler* 194 Stück eine Mark und hielten 7 Loth 3 d. fein. 1566 den 10. April waren die neulich geschlagenen Doppler wieder untersucht worden und wogen schon 209 Stück eine Mark und hielten nur 6 Loth 3 d. fein. Begreiflicherweise kamen erneute Klagen, als das Uebel noch ärger wurde.

---

[1]) Eidgenössische Abschiede: 23. Juni 1566 zu Baden.

[2]) Laut Münzprobirbuch auf der Stadtbibliothek Zürich

Der Münzmeister Vogt [1]) musste sich auf der Tagsatzung zu Baden verantworten.[2])

Der Rath von Obwalden fand sich wegen der schlechten Zugerkrützer zu folgender Erkanntniss genöthigt:

Von wägen der Zugerkrützer old die man vür eines angster gipt, ist vorratt schlaget, dass man in allen kilchen so verrufen wie si sy geschlagen vnd unser bott befälch habe vnd anhalte, dass man zu gemeiner münz ordnung kommen möchte.[3])

Wenn es auch nicht wohl anstand, so beklagte sich 1572 auch Luzern gegen Oswald Vogt in Folge Prägung schlechter Dicken.

Wieder eine Münzkonferenz fand 1573 statt.

Man sah, dass es gegenwärtig unthunlich sei, dass man die Münzen festsetze, doch wurden Verfügungen erlassen über den Kurs der französischen und lothringischen Dicken und über die Dreibätzler von Zug, sowie über das Einziehen der *Zuger Haller und Angster.* (Angsterpfenninge.)

Solche Massregeln waren für Oswald Vogt stark genug, ihn zu dem Entschlusse zu zwingen auf dem Tage vom 17. August 1573 zu Luzern die ergebene Bitte zu stellen, man möchte die Zugerangster nicht verrufen, indem er sich erbot jedem Orte etwa für 100 Kronen wieder abzunehmen. Er erwarte, dass die übrigen sich bald verlieren werden. Es ward dies ad referendum genommen.[4])

Was nun den Gehalt dieser beiden so verhasst gewordenen Münzen betrifft, so sind solche denen von Luzern so ziemlich nahestehend, im Vergleich zu denen von Zürich in Wirklichkeit viel zu gering.[5])

Darüber halten wir uns wieder an das Züricher Probierbuch.

---

[1]) Auch Uri und Luzern wie Chur waren im gleichen Fehler.

[2]) Eidgenössische Abschiede: 25. März 1571.

[3]) Rathsprotokoll von Obwalden 1. Mai 1572.

[4]) Es ist mir nicht bekannt, dass man ihm entgegen kam.

[5]) Ebenso schlechte prägte dieser Oswald Vogt 12 Kreuzer und andere Münzen für den Bischof von Chur.

Die neuen Zugerplappert die zu 12 Kreuzer (3 Bätzler) geschlagen und im Jahre 1569 gemacht und ebenfalls zu schwach am Silber gefunden wurden, hier übergehend, machte der züricherische Seckelmeister am 6. November 1573 folgende Proben über:

Zugerangster. Gand vff 1 Loth 60 Stück thut 1 Mark 2 Loth 1 q. 3 d.

Zugerhaller, thut vff 1 Loth 109 und 110 Stück vnd halt 1 Mark fin 2 Loth 1 q.

Dagegen erzeigte eine Probe, die mit Züricherhaller 1578 gemacht wurden, dass von denselben nur 75 Stück auf 1 Loth giengen. Die Mark hielt fein 2 Loth 3 d.

Zürcherangster wiegen 48—49 Stück 1 Loth und hielten fein 3 Loth 2 q.

Diese grosse Ungleichheit in Schrot und Korn rief mit Recht den nur zu sehr begründeten Reklamationen, und gerne mag Zug dem Augenblicke entgegengesehen haben, als gegen Ende des 16. Jahrhunderts Kaspar Weissenbach als Nachfolger bessere Ordnung und dadurch auch mehr Credit in das Münzwesen brachte.

Wie aber so oft, erntete auch dieser grosse Mann, der in der Geschichte des Vaterlandes denkwürdig und unsterblich ist, schnöden Undank aller Art und litt an Verfolgungen ohne Zahl.[1])

In Folge der Abrufung und Einlösung dieser Pfenninge und Haller, sind solche nicht mehr zahlreich vorhanden und die meisten Münzkabinete weisen deren nur in geringster Zahl auf. Dieselben kursirten neben den meisten andern Zuger Münzsorten und sind schwerlich vor die Mitte des 16. Jahrhunderts anzusetzen. Mit dem 17. Jahrhundert hörte deren Prägung auf. Auffallen mag es, dass Zug auch goldene Hohlpfenninge geschlagen.

Herr Jenner nennt dieselben 1/8 Dukaten mit Hohlpfenningstempel. Andere taufen solche als goldene Rappen.

---

[1]) Dr. Stadlins Zugerchronik.

Diese goldenen Pfenninge sind jedoch keine Currentmünzen gewesen. Ich schliesse mich der Meinung des Herrn H. Meier [1]) an, wonach diese Pfenninge in Gold ausgeprägt etwa zu Neujahrs- oder andern Geschenken verwendet wurden. Dieselben sind selten und werden gesucht. Aehnlich wie Zug haben solche Goldpfenninge auch Zürich und andere Orte geprägt.

Nachstehend die Beschreibung aller mir bekannten Varietäten.

A. Hohlpfenninge.

Nr. 1.

In einem spanischen Schilde das Zuger-Wappen, nämlich ein blauer Querbalken im silbernen Felde. Der Querbalken ist nicht blasonirt, dagegen hachurirt, ähnlich einem liegenden ∽

Den Schild umgibt ein glatter Kreis. Das Ganze umringt ein Kreis von Perlen.

Durchmesser 17 Millimeter. 0,8 Gramm in Gold. Abgebildet Taf. I. Hr. Alt Ständerath Hess in Unter-Aegeri. Abgebildet ferner in H. Meier's die Brakteaten der Schweiz. Blatt 6 Nr. 124.

Herr Meier aber liess sich durch die einem liegenden S ähnlichen Verzierung täuschen und betrachtete diesen Hohlpfennig, als nach Solothurn gehörend (Seite 70).

Die Pfenninge von Solothurn tragen allerdings oft die Bezeichnung S oder S.-O.

Obiges Exemplar aber hat mit den Solothurnermünzen nichts gemein, indem Zuger-Pfenninge und hauptsächlich die $^1/_6$ Assis, die den Ort ganz genau mit Z V G bezeichnen, diese Verzierung oft nachweisen.

Nr. 2.

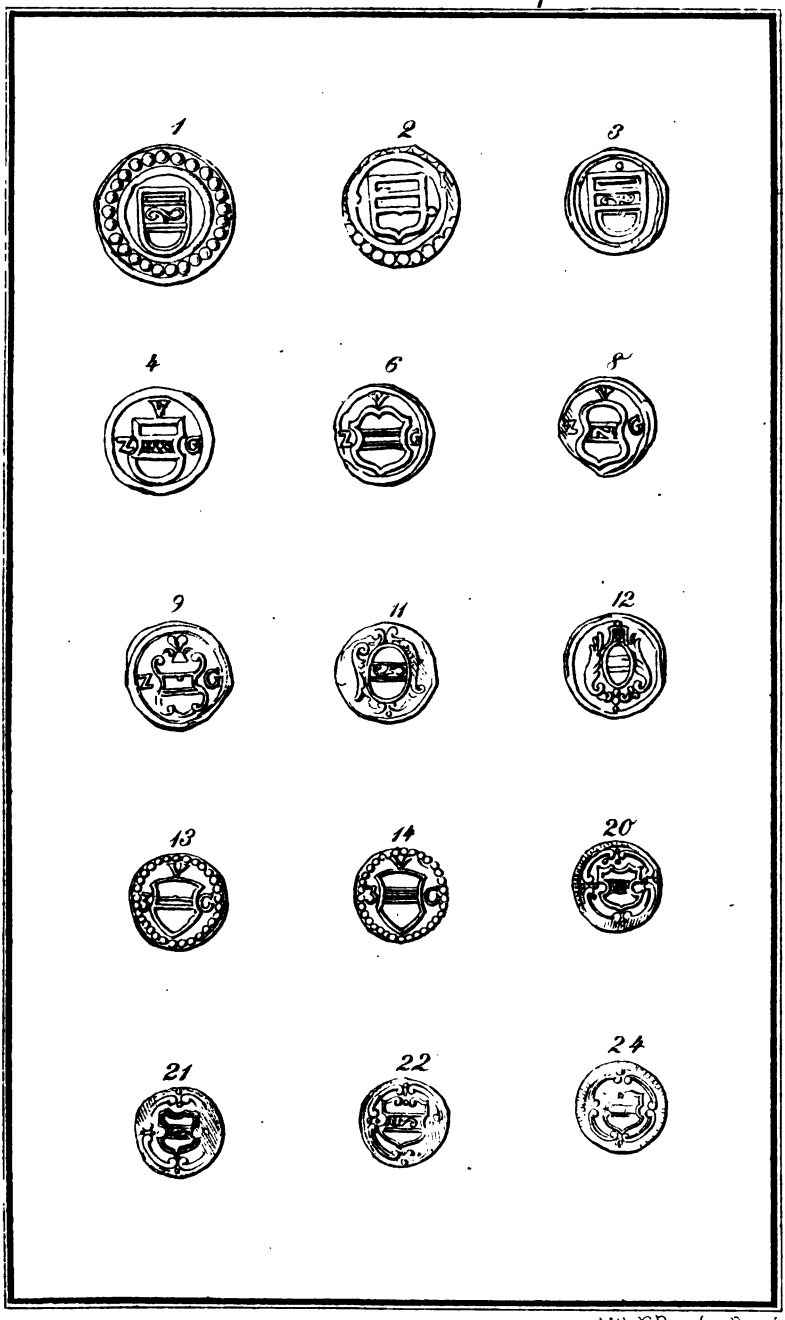
Der Perlenkranz umgibt den inneren glatten Kreis. Inmitten der Zugerschild mit nach unten zugespitzter Form. Der Querbalken ist glatt.

Durchmesser 15 Millimeter. Abgebildet.

Hr. Weiss a. d. Aa. Zug.

---

[1]) In seinen Brakteaten der Schweiz.



Lith. F. Bruder Basel.

UNIV. OF M.

Nr. 3.

Der Zugerschild wie bei Nr. 1. Im Querbalken findet sich wieder dieselbe Verzierung, ähnlich einem liegenden verkehrten S.

Das Ganze umschliesst ein doppelter glatter Kreis.

Durchmesser 13 Millimeter. Abgebildet.

Hr. Weiss a. d. Aa. Zug.

Nr. 4.

Ein glatter Kreis umgibt den Zugerschild in abgeänderter Form. Der Querbalken ist blasonirt.

Zur Seite des Schildes Z-G oben V

Durchmesser 14 Millimeter. In Gold 0,4 Gramm. Abgebildet. Eigene Sammlung.

Nr. 5.

Wie oben umgibt ein glatter Kreis den unten und oben abgerundeten Zugerschild. Der Querbalken ist glatt.

Zur Seite Z G oben V

Durchmesser 14 1/2 Millimeter. In Gold 0,45 Gramm. Eigene Sammlung.

Nr. 6.

Der Zugerschild umgeben von einem glatten Kreis. Der Querbalken ist mit zwei seitlichen Linien durchzogen.

Unten und oben läuft der Schild in Spitzen aus. Zur Seite desselben Z-G oben V

Durchmesser 12 1/2 Millimeter. Abgebildet.

Hr. Alt Staatskassier Hirzel in Zürich.

Nr. 7.

Ganz unbedeutend abweichend v. Nr. 6. Vom Stempel herrührend, befindet sich im Querbalken ein Streifen.

Die Buchstaben Z V G sind etwas verschieden.

Durchmesser 13 Millimeter. 3 Gramm. Eigene Sammlung.

Nr. 8.

Auch hier umgibt ein glatter Kreis den unten und oben abgerundeten Schild. Zur Seite desselben Z-G oben V

An Stelle der frühern S förmigen Verzierung erscheint im Querbalken ein liegendes N (Z).

Durchmesser 13 Millimeter. 2 Gramm. Abgebildet. Eigene Sammlung.

Nr. 9.

Der Zugerschild mit Verzierungen. Der Querbalken ist seitlich mit je einer Linie durchzogen. An der obern befindet sich mitten ein Punkt.

Zur Seite des Schildes Z-G oben V. Das Ganze umschliesst zwei Kreis.

Durchmesser 14 Millimeter. Abgebildet. In Gold in der Sammlung von Dr. Imhoof-Blumer, Winterthur.

Nr. 10.

Aehnlicher Schild wie oben, nur läuft er unten in eine Spitze aus. Mitten im Querbalken steht ein Punkt. Zur Seite des Schildes Z-G oben V. Die Buchstaben sind grösser als oben. Unterhalb dem G sind 2 Punkte und der Buchstabe Z scheint nachverbessert worden zu sein.

Durchmesser 14 Millimeter. Eigene Sammlung.

Nr. 11.

Inmitten einem glatten Kreise ein ovaler Schild. Der Querbalken ist ähnlich einem liegenden S hachuriert.

Eine schöne Cartouche umgibt den Schild.

Durchmesser 13 Millimeter. Gehört ins 17. Jahrhundert. In Gold in der Sammlung des Hn. Alt Staatskassier Hirzel in Zürich. Abgebildet.

Nr. 12.

Der ovale Schild ist ebenfalls mit einer schönen Cartouche geziert. Der Querbalken ist glatt. Ein äusserer glatter Kreis vollendet die Zeichnung.

Durchmesser 14 Millimeter. Gold 0,4 Gramm. Gehört ebenfalls ins 17. Jahrhundert. Eigene Sammlung. Abgebildet.

B. Haller.

Nr. 13.

Ein heraldischer Schild. Ein blauer Querbalken theilt denselben in ein oberes und unteres Silberfeld.

Am obern Abschnitt des Balkens einen Punkt. Zur

Seite Z-G oberhalb des Schildes ein V. Das Ganze umgibt einen Kreis von Perlen.

Durchmesser 13 Millimeter. Gewicht 0,3 1/2 Gramm. Abgebildet. Eigene Sammlung.

Nr. 14.

Gleicher Schild wie oben. Zur Seite ebenfalls Z-G und oben V. Der Querbalken ist mit einer Linie durchzogen. Am obern Abschnitt des Balkens ebenfalls ein Punkt. Auch der Perlenkreis fehlt nicht.

Durchmesser 12 1/2 Millimeter. Gewicht 0,3 Gramm. Abgebildet. Eigene Sammlung.

Nr. 15.

Bereits genau wie Nr. 14. Der Buchstabe G steht höher.

Durchmesser 12 1/2 Millimeter. Alt Staatskassier Hirzel in Zürich.

Nr. 16.

Aehnlicher Schild wie bei Nr. 13. Doch ist der obere Rand abweichend.

Am obern Abschnitt des Querbalkens ein Punkt. Wie gewohnt die Buchstaben Z V G

Um den Schild ein Kreis von Perlen. Zu äusserst ein glatter Kreis.

Durchmesser 13 Millimeter. Gewicht 0,3 Gramm.

Nr. 17.

Fast gleich wie oben. Der Schild ist kleiner, ebenso die Buchstaben. Im Querbalken befindet sich mitten ein Punkt.

Durchmesser 13 1/2 Millimeter.

Nr. 18.

Aehnlich wie oben. Die Buchstaben sind grösser, doch bleibt der Schild gleich wie Nr. 17.

Am obern Abschnitt des Querbalkens einen Punkt.

Durchmesser 13 Millimeter. Weis a. d. Aa., Zug.

Nr. 19.

Der ähnliche Schild von Nr. 16, doch sind die untern Schenkel des Schildes weniger geschweift oder bereits gerad.

Am obern Abschnitt des Querbalkens fehlt der Punkt nicht. Ebenso sind die Buchstaben Z V G vorhanden. Das Ganze umgeben zwei glatte Kreise und zwischen diesen ist der Perlenkreis.

Durchmesser 13 Millimeter. Hirzel.

Nr. 20.

Ein gezierter Zugerschild mit dem Querbalken. Inmitten diesem eine Verzierung gleich einem liegenden S. Der Schild läuft oben und unten in Spitzen aus. Um das Wappen eine kreuzweise gestellte Cartouche mit je 3 Perlen in den vier Seiten.

Um Alles ein glatter Kreis und endlich einen Kreis von Gerstenkörner.

Durchmesser 12 Millimeter. Gehört in das 17. Jahrhundert. Abgebildet. Dr. Imhoof-Blumer.

Nr. 21.

Wenig abweichender Schild von Nr. 20. Die Cartouche weist nur noch je 2 Perlen nach. Um Alles einen Kreis von Gerstenkörnern.

Gehört ebenfalls ins 17. Jahrhundert. Abgebildet. Dr. Imhoof-Blumer.

Nr. 22.

Wieder ein ähnlicher Schild wie bei Nr. 20. Derselbe läuft oben und unten in Spitzen aus. Am obern Rande des Schildes steht mitten von Verzierungen ein Punkt. Im Querbalken ist der S förmige Hacharus.

Die Cartouche hat an den vier Seiten je zwei Punkte wie oben. Der Kreis von Gerstenkörnern zeigt nur wenige Spuren.

Durchmesser 11 $^1/_2$ Millimeter. Aus dem 17. Jahrhundert. Abgebildet. Dr. Imhoof-Blumer.

Nr. 23.

Aehnlicher Schild wie bei Nr. 20. Etwas kleiner. Die Punkte in der Cartouche fehlen. Um diese ein glatter Kreis mit vier kreuzförmig gestellten halbrunden Abschnitten, in welchen ein Punkt. Zu äusserst einen Kranz von Gerstenkörnen.

Durchmesser 12 Millimeter. Dem 17. Jahrhundert angehörend. Dr. Imhoof-Blumer.

Nr. 24.

Fast gleich wie bei Nr. 23. Um die Cartouche ein glatter Kreis mit 4 kleinen Ringen, die vierseitig sich vertheilen. Um das Ganze einen Kreis von Gerstenkörnern.

Durchmesser 12 Millimeter. Gehört ins 17. Jahrhundert. Abgebildet. Sammlung von Hn. Maurice de Palézieux, Vivis.

Zug. *Robert Weber.*

Zur Münzgeschichte von Chur.

Bischof Beat von Chur (1565—1581) hatte dem Hauptmann Rudolf von Schauenstein den Stempel der bischöflichen Münze von Chur unter der Bedingung verliehen, dass er «nach Reichs Ordnung müntzen soll oder doch ufs wenigist nach der Eidgenössischen Ordnung». Die Münzen sollten jeweilen, ohne des Stiftes Schaden, auf Kosten des Herrn von Schauenstein, vor der Ausgabe nach Zürich und St. Gallen zur Prüfung eingesendet werden. Der Herr von Schauenstein aber verpachtete sein vom Bischof von Chur zu Lehen gehendes Münzrecht an Luzius Dagg, Stadtvogt von Chur, und Peter Sprecher. Diese beriefen als Münzmeister Hieronimus Kerlin. Als dieser nach dem schweizerischen Münzfusse münzen wollte, erhob sich die Frage, ob der Bischof «usser der Reichs Ordnung zu schreiten befugt sei.» Die Münzpächter sollten dies «in ihren Kosten ausfindig machen.» Wie es scheint, wurde die Frage bejaht. Der Münzmeister aber hielt sich weder an den Reichsfuss, noch an die eidgenössischen Vorschriften. Die von ihm 1571 geschlagenen Kreuzer waren so gering an Gehalt, dass man in Zürich einen Ruf erliess, dass fünf Churer Kreuzer nur drei Kreuzer gelten sollen. Es entspann sich desshalb vor dem Pfalzgerichte in Chur zwischen den Münzpächtern und dem Münzmeister ein Streit, aus dem sich ergab, dass diese Kreuzer in grosser Zahl geschlagen wurden.

Luzern. Dr. *Th. v. Liebenau.*

2me supplément à mon travail intitulé: Ant. Bovy, sa vie et ses principales oeuvres.

Depuis 1884, où dans le No. 2 du *Bulletin*, je publiais le premier supplément à mon travail de 1881, quelques personnes ont bien voulu me céder ou me communiquer encore quelques médailles *signées* par *Antoine Bory*.

Avant d'en donner la description, je dois faire remarquer que si l'on peut attribuer au célèbre graveur genevois toutes les monnaies et médailles frappées *depuis sa mort* avec des coins *anciens*, j'aurais plus d'un supplément encore à éditer.

Telle n'est pas ma pensée toutefois, car ce système ne sert qu'à tromper les amateurs ou collectionneurs; une médaille ne peut pas être attribuée à un graveur *mort depuis 5 ans*, quoique l'un ou même les deux coins employés portent encore la signature du dit graveur.

I.

Sous le No. 89 page 57 de mon travail de 1881, j'avais décrit un médaillon de **Frantz Liszt**, d'après les notes qu'avait bien voulu me fournir alors Mr. le Dr. C. F. Trachsel à Lausanne.

Le cliché de Mr. Trachsel parait être une épreuve *du droit* de ce médaillon, à en juger par l'inscription *allemande*, *gravée* au revers, *en creux*.

Depuis lors j'ai pu me procurer une épreuve *en bronze* également du droit.

Voici par contre la description *du revers* qu'un ami a bien voulu me procurer. Le médaillon complet (droit et revers) qu'il a vu est en métal anglais, mais j'ai dit que l'exemplaire *en bronze* était un des chefs-d'oeuvre d'Ant. Bovy.

Revers. En cercle: ANNÉES DE PÉLERINAGE ... ÉTUDES ... HARMONIES POÉTIQUES ET RELIGIEUSES • ✻ • . Dans le champ en six lignes horizontales: NÉ ‖ A REIDING ‖ COMITAT D'ŒDENBG ‖ LE XXII OCTBRE ‖ M.D.CCCXI. ‖ — ‖. (Description du revers d'après un gypse de l'auteur.) — Module 102 millim.

2.

Médaille des exercices de la *Navigation.* (Genève.)

Droit. Ecus accolés de Danemarck *(timbré de la couronne royale et orné du cordon de l'Ordre de l'Eléphant)* et de Genève *(timbré d'un soleil avec I H S; au dessous une banderole avec la devise:* POST TENEBRAS LUX*)*, le tout brochant sur des branches de lierre.

Revers. Couronne, formée de branches de laurier et de chêne, réunies par un noeud de ruban. Dans le champ en neuf lignes horizontales: FRÉDERIC ‖ CHARLES CHRÉTIEN ‖ PRINCE DE DANEMARCK ‖ FAIT DES VŒUX ‖ POUR LA PROSPÉRITÉ ‖ DU NOBLE EXERCICE ‖ DE LA NAVIGATION ‖ — ‖ MDCCCXXVII.

Au bas, au dessous de la couronne: A. BOVY.

Bronze. Module 50 millim. — (Collection de l'auteur.)

Blavignac, page 154, No. 17, en cite un exemplair *en or.*

3.

Médaille des Exercices *de l'Arc.* (Genève.)

Droit. Comme au No. 2.

Revers. Ne diffère No. 2 que par les lignes 6 et 7 ou les mots *du noble exercice* ‖ *de la navigation* sont remplacés par: DU NOBLE ‖ EXERCICE DE L'ARC. Il y a quelques petites modifications dans la couronne et la signature: A. BOVY, a disparu.

Même module.

Blavignac, page 155, No. 13.

4.

Mr. John. E. Iselin à Bâle a bien voulu m'adresser *la description* d'un médaillon uniface de *Chaponnière.* (Voir mon travail de 1881 page 32, No. 40, et notes supplem. pag. 98) Légende J. E. CHAPONIÈRE. Dans le champ, son buste, tête découverte regardant à droite. Derrière la tête, en quatre lignes horizontales: AN̄O ·M· ‖ ·D·C·C·C· ‖ XXIX, puis la signature: ANT. BOVY. F.

Module 170 millim. Bronze.

5.

Médaille du Concours musical de Genève 1882.

Droit. Légende circulaire: CONCOURS MUSICAL puis en sens contraire ✠ GENÈVE, AOUT 1882 ✠. Dans le champ une couronne formée d'une branche de laurier et d'une branche de chêne reliées par un noeud de ruban; le centre est réservé pour le nom du récipiendaire.

Revers. Celui du No. 26 de mon travail de 1881, figuré planche III, No. 10.

Module 50 millim. (Coll. de Mr. J. E. Iselin.)

Nous savons que cette médaille a été frappé *en or*, en *argent* et en *bronze*.

6.

Médaille de Paul Foffa 1873.

Droit. ✠ ELVEZIA ✠. Dans le champ, l'*Helvetia* assise, tournée vers la droite. Elle est ceinte d'une couronne *murale* (??), tend de la main droite une couronne de laurier et retient, du bras gauche, un faisceau, en s'appuyant sur l'écusson fédéral ovale.

A l'exergue: A. BOVY. F.

Revers. En dix lignes horizontales: AL ‖ BENEMERITO ISPETTORE ‖ PAOLO FOFFA ‖ IL CORPO ‖ DELLE GUARDIE FEDERALI ‖ DI CONFINE ‖ NEL IV⁰ CIRCONDARIO ‖ RICONOSCENTE ‖ ✠ ‖ 1873.

Bronze. Module 40 millim.

(Coll. de Mr. J. E. Iselin).

7.

Médaille (récompense) de la ville de Chambéry.

Droit. Ecusson de la ville soutenu par deux lévriers le tout reposant sur un cartouche orné de deux branches de laurier et ouvert avec place unie, pour y graver le nom du récipiendaire.

Au bas: A. BOVY.

L'écusson est timbré d'une couronne de duc.

Revers. En sept lignes horizontales: DONNÉE PAR L'ADMINISTRATION DE LA VILLE DE CHAMBÉRY

Bronze. Module 40 millim.

(Coll. de Mr. J. E. Iselin)

Il doit probablement en exister des exemplaires *en argent.*

Parmi les pièces envoyées par Mr. J. E. Iselin, se trouve une médaille de bronze de Neuchâtel, dont suit la description, et que Mr. Ulysse Landry, père de Mr. Fritz Landry, croit pouvoir attribuer à *Ant. Bovy.*

Je ne veux pas contester l'autorité de Mr. Ulysse Landry dans cette question, mais néanmoins je me permets *de douter* que cette médaille soit l'oeuvre du célèbre artiste genevois. Je devrais plutôt l'appeler *jeton*, vu son module de 31 millim. seulement et dans ce cas, je comprendrais que s'il est vraiment d'*Ant. Bovy*, celui-ci n'ait pas voulu le signer.

Droit. En cercle: VILLE DE NEUCHATEL. Dans le champ, un bâtiment formé d'un corps principal et de deux ailes. A l'exergue, en deux lignes horizontales: NOVEMBRE 1853.

Revers. En cercle: INAUGURATION puis en sens contraire: DU COLLÈGE DES FILLES. Dans le champ, l'aigle simple, portant en coeur l'écusson de la ville de Neuchâtel et accosté de: 15—9.BRE

Bronze. Module 31 millim.

En terminant, je prie Mr. Iselin, auquel je dois la majeure partie des communications ci-devant de bien vouloir accepter mes remerciments pour sa bienveillance; je me ferai toujours un plaisir de continuer à compléter mon travail par toutes les descriptions que l'on voudra bien me fournir ou me procurer l'occasion d'ajouter aux précédentes par la communication des oeuvres d'Antoine Bovy.

Montreux, 16 Février 1888.

Ant. Henseler.

Schweizerische Münzen in deutschen Münzfunden.

a) Münzfund in Sangerhausen (6. März 1886). Silbermünzen aus der Zeit von vielleicht 1512 bis 1662. (Thieme's Blätter f. Mzfrde. Januar 1887 ff.)

(Schweizer Münzen)

Basel. 1 Thlr. v. 1622
1 Thlr. v. 1640
1 Guldenthaler v. 1569
1 Guldenthaler v. (15)81.
St. Gallen. 3 Thaler v. 1620, 21 & 22
1 Thaler v. 1627. (?)
Genf. 1 Thaler v. 1589.
1 Thaler v. 1622.
Schaffhausen. 1 Thaler v. 1550
3 Thaler v. 1620
6 Thaler v. 1621 versch. Stempel.
Zug. 1 Thaler v. 1620
1 Thaler v. 1622.

b) Münzfund von Groschen in Oesterreich. (Thieme's Blätter f. Mzfrde. Oct. 1887.)

Schweizer Stücke:

Bisth. Chur. Paul Ziegler 1528.
Zürich. Kreuzer (2 St.) mit Santus Karlus.

Erwerbungen in die eidg. Münzsammlung während 1887.

(Schweizer Münzen und Medaillen).

I. Münzen.

Haldenstein, 60-Kreuzerstück von 1689 und 1690.
Chur, Bischof, X-Kreuzer von 1630.
Chur, Bischof, 2-Kreuzer von 1646, 48, 63, 80.
Neuenburg, 20-Kreuzer von 1695.
Neuenburg (Henry de Longueville), 16-Kreuzer s. a.

Luzern, Groschen von 1562.
Bern, Zwitterbazen s. a. (beiderseits Bercht. dux).
Die neuen eidgenössischen Münzen des Jahres 1887, darunter ein 20-Frankenstück (Essai).

II. Medaillen.

Carlo Fontana, Portrait-Medaille.
J.-J. Rousseau, Portrait-Medaille.
Bruderklausenfeier von 1887 (3 Med.).
Genf, Société des arts.
Chaux-de-fonds, Schützenfestmedaille 1886.
Andreas Ryff von Basel, Portrait-Medaille.
Basel, Bischof Joh. Conrad, Medaille 1724.
Basel, Bischof Josef, Medaille 1788.
Frau von Staël, Portrait-Medaille.
Allianz 1582 mit Frankreich.
Bischof Mermillod, Portrait-Medaille.
Tessiner Medaille für Prof. K. G. König, 1880/82.
Stabio-Medaille für Advocat Respini, 1880.

NB. Letztere zwei, galvanoplastische Reproduction der goldenen Originale. (Mitgetheilt von Herrn Bundesarchivar Dr. Kaiser.)

Varia.

Schreiben Hildebrands v. Riedmatten, Bischof von Sitten, an den Rath von Luzern. Den Fromen, vesten, fürnemen, ersamen wysen Schulthes vnd Rhadt der Statt Lutzeren, vnseren insonders guten frinden, getrüwen lieben Pundtsgenossen, mitburgeren vnd Landtlütten.

Unser fründlich willig dienst, sampt was wir Eeren, Liebs vnd gutz vermögen allzüt zuvor. Fromm, vest etc. Nach dem meister Joseph Eggli von Haal vss dem Inthall der müntzmeyster, zeiger diss, vns etwas vff zwei Jar lang mit sinem handtwerck gedienet, vnd aber leyder vnser Bergwerck, vnd Ertzgruben sich nitt der massen rychlichen erzeigendt, das er übencklichen zu arbeiten habe, vnd sich genugsamlichen hie erhalten könne, ist er in willen kommen einmal anderstwa,

vnd fürnmelichen by üch arbeit anzusuchen, biss das er widerumb von vns berüfft vnd angestellt werde. Deshalb er vns vmb schyn sines wolhaltens ouch disere vnsere fürgeschrifft erbetten. So dann diser meister Joseph sich alhin in übung sines handtwercks mit Schrott vnd Korn dermassen geflissen erzeigt, das wir ein gut vernügen doran gehegt, vnd sunst ouch, als wytt vns ze wissen, sich fromlich, vffrecht, fründlich, vnd erbarlichen getragen, das wir jme vff das künftig, wen wir dazu mittel haben müchten, dienst nitt versagen, sunders Ine lieber dann andre bruchen welten, So haben wir im diss sin begärn nitt abschlachen, Sunders vill me öch hiemit bitten wellen, das (so echt üwer gelegenheit solches ertreyt) ir ime arbeit zustellen, vnd sunst fründlichen für beuolhen haben wellendt. Domitt er gespür diser vnser fürgeschrifft wolgenossen haben. Welches wir hinwider vmb üch vnd die üwren geneigt syn zu beschulden. Vch hiemit in schirm Göttlicher gnaden beuelchend. Datum zu Sitten den 24 July Anno 1574.

Hiltebrandus von Riedtmatten von gnaden Gottes Bischoff zu Sitten.

(Mitgetheilt von Herrn Staatsarchivar Dr. Th. v. Liebenau in Luzern).

Bei der **III. Säcularfeier der Universität Basel 1760** wurden bekanntlich zwei Medaillen geprägt, welche J. G. v. Haller unter No. 1289 bis 1291[a] beschreibt.

Näheres über diese Ausprägungen, sowie die vorhergegangenen Projekte dazu, entnehmen wir dem Basler Jahrbuch von 1887. (Die dritte Säcularfeier der Universität Basel 1760 von Dr. Rud. Wackernagel).

Der kleine Rath hatte für Prägung zweier Medaillen, einer grösseren und einer kleineren, die Kosten bewilligt, die Ausführung aber der Regenz anheimgestellt, welche sich von verschiedenen Medailleurs Entwürfe für Bild und Inschrift vorlegen liess. Die einlaufenden Entwürfe brachten sehr manigfaltiges zur Auswahl; zwar der Revers war bei allen ungefähr gleich, eine Inschrift mit dem Datum des Jubiläums, auf dem

Avers dagegen zeigten sich verschiedene Darstellungen: eine Pallas mit Spiess, und Baselstab geschmückter Aegis; ein Phönix; ein Herkules Musagetes mit Tibia und Lyra; ein Brennspiegel, der scheinenden Sonne exponiert; ein zugleich Blüthe und Früchte tragender Pomeranzenbaum; eine stehende Weibsperson mit einer Fackel und einem Buche, zu deren Füssen allerhand mathematische und andere Instrumente; «ein Weibsbild à la Romaine» sitzend, mit der Mauerkrone, mit Buch, Füllhorn und Baselschild; endlich eine Diana der Epheser mit 18 Brüsten, die Universität und die zur Zeit des Jubiläums an derselben lebenden 18 Professoren andeutend.

Die Wahl fiel zuletzt für die grössere Münze, auf das Weibsbild à la Romaine, in der Meinung, dass das Weibsbild die Stadt Basel, das Füllhorn den über dieselbe an zeitlichen Gütern ausgegossenen reichen Segen, das Buch die Universität darstellen solle.

Nachstehend die genaue Beschreibung:

Av. ATHENAE RAVRACAE. Die sitzende Basilea mit Mauerkrone stützt sich mit dem linken Arm, in welchem sie ein Füllhorn hält, auf einen ovalen Schild mit dem Baselstab. Mit der Rechten hält sie ein offenes Buch. Im Abschnitt PRID. NON. APR. | CIↃ IↃ CCLX.

Rev. ACADEMIAE SAECVLO QVARTO FELICITER INITO ✻ Ein bekränzter Obelisk zwischen S—C.

Die Stempel sind von J. M. Mörikofer geschnitten und wurde für das Münzkabinet ein Exemplar in Gold (3 Dukaten schwer) geprägt, in Silber wurden 1121 Stück ausgetheilt an die Mitglieder der Universität, die Regierung, Beamte u. s. w.

In Kupfer wurde der Stempel des Avers auch ausgeprägt, die Rückseite glatt; zu welchem Zwecke ist mir nicht bekannt, vielleicht als Eintrittsmarke oder etwas dergleichen.

Die kleine Medaille ist ebenfalls von Mörikofer.

Av. MVSARVM NVTRIX. Sitzende Pallas, mit der Rechten einen Spiess haltend, stützt sich mit dem linken Arm auf einen ovalen Schild mit dem Baselstab. Der Schild ist erhaben gewölbt. Im Abschnitt: MK.

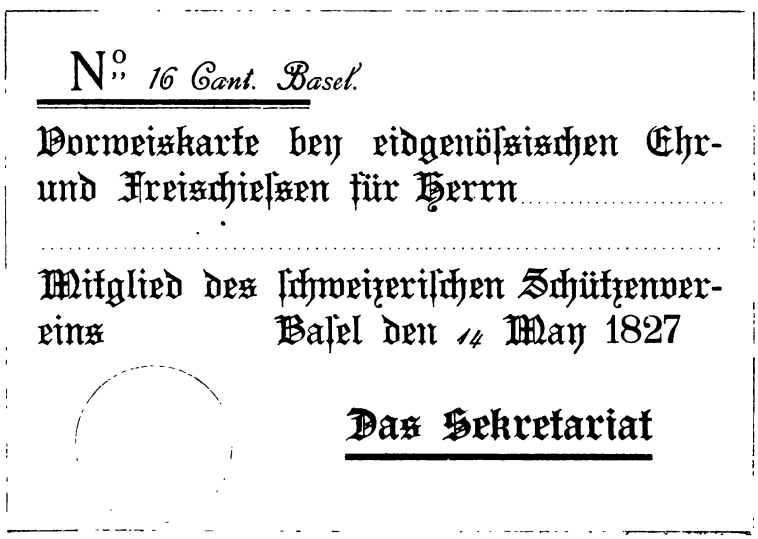
Rev. ✱ SAECVL · ACAD · III · CELEBR · PRID · NON APR · CIↃ IↃ CCLX. In der Mitte S—C in einem Lorbeerkranz.

Auch hievon wurde ein Exemplar in Gold (1 Ducaten schwer) für's Münzkabinet geprägt, in Silber wurden nur sehr wenige geschlagen, da sich der Stempel des Avers bald senkte. Es wurde hierauf dieser Stempel von Handmann neu gestochen, wobei das Monogramm Mörikofers MK weggelassen wurde, der Schild des Pallas ist vertieft gewölbt, auch ist die Schrift nicht genau von gleicher Grösse wie bei Obigem. Der Revers ist derselbe wie oben.

Hievon wurden 1196 Stück in Silber ausgetheilt.

Vom eidgenössischen Schützenfest in Basel 1827 wurde uns von Herrn John Iselin-His eine Eintrittskarte nebst Cocarde vorgezeigt, deren Beschreibung nachstehend folgt.

Die Cocarde welche vermuthlich am Hut getragen worden ist von Blech gestanzt und bemalt; sie zeigt den halb auf einer schwarz und weissen runden Cocarde liegenden eidgen. Schild. Die Karte lautet:


N.° 16 Cant. Basel.

Vorweiskarte bey eidgenössischen Ehr- und Freischiessen für Herrn .....

.....

Mitglied des schweizerischen Schützenvereins Basel den 14 May 1827

Das Sekretariat

Monnaie de nickel. — Nous lisons dans un journal financier:

« La Monnaie de Paris vient de frapper, à titre d'essai, des pièces de nickel dont la tranche, au lieu d'être ronde, est coupée de vingt pans; les arêtes de ces pans serviront à éviter toute confusion entre la nouvelle monnaie et les pièces d'argent.»

Il paraît décidément que les chercheurs, comme les beaux esprits, peuvent se rencontrer; car, ces pièces dont la tranche est coupée de vingt pans, nous les avons vues à l'exposition régionale d'horlogerie de la Chaux-de-Fonds (1881). Elles avaient été exposées par notre concitoyen, Mr. Ch.-Ed. Jacot, à la suite d'une confusion qu'il avait faite entre une pièce de 10 centimes et une de 50, ayant oublié, disait-il plaisamment, de mettre ses lunettes sur son nez.

Ces monnaies furent envoyées à Berne par les soins d'un ami, et l'on n'en entendit plus parler. Il paraît que le gouvernement français n'a pas trouvé l'idée mauvaise, puisqu'il va l'adopter pour sa nouvelle monnaie de nickel.

(Le National Suisse.)

Volés. Il a été volé dans la nuit du 15 au 16 Mars 1888, chez MM. Rollin & Feuardent à Paris, une grande quantité de médailles et monnaies romaines en or, des médailles de l'époque Byzantine également en or, une suite de monnaies françaises en or, un certain nombre de monnaies grecques en argent et quelques bijoux artistiques en or. Ces monnaies et médailles représentent une valeur intrinsèque de frs. 30,000. (Valeur numismatique frs. 500,000).

Bibliographie.

Antiqua. Unterhaltungsblatt für Freunde der Alterthumskunde, Special-Zeitschrift für Prähistorie. Redaction: R. Forrer, Hagenauerplatz 1, in Strassburg i. E. Abonnementspreis pro Jahr (12 Nummern) Fr. 5. —.

1888, No. 1 und 2. Ueber primitive menschliche Statuetten von *R. Forrer.* Bronze-Helm gefunden an den Ufern des Sempacher-See's von Dr. *Julius Naue.* Tène-Grab von Biel von *R. Forrer.* Kleinere archäologische Mittheilungen, Litteratur etc.

Archives héraldiques et sigillographiques, publiées à Neuchâtel, par Maurice Tripet. Abonnement annuel Fr. 5.

No. 13 (Janvier 1888). Programme et but de ce journal Les armoiries des édifices publics, monuments etc. (suite). Ordres principaux de Chevalerie, représentés à la Salle des Etats au château de Neuchâtel. Observations relatives à trois armoiries de la Salle des Etats (à suivre). Les animaux du Blason. L'aigle (à suivre).

No. 14 (Février 1888). Beiträge zur Kenntniss der Heraldik und Sphragistik der deutschen Schweiz, II. und III., von *G. Ulrich Stutz* (Fortsetzung folgt). La maison du tirage et sa galerie héraldique.

No. 15 (Mars 1888). St. Blaise et ses couleurs. Notes sur les armoiries de quelques familles neuchâteloises, par *J. de Pury.* Armes des Cribles, par *Alf. Godet.* Sceau de J. Wallier. Armes de Hochberg. Bannière de la société Néocomia. Sentences nobiliaires. Attributs. Couleurs neuchâteloises.

Berliner Münzblätter, herausgegeben von Adolph Weyl, (Adlerstrasse 5, II). Abonnementspreis pro Jahr (12 Nummern) Mark 2. 50.

Nr. 85 (September 1887). Die Münzen Japans. Neues Werk über annamesische Münzen. Litteratur.

Nr. 86 (October 1887). Stettiner Vierchen von *W. Blaschke.* Ein Bacheracher Goldgulden von *A. Noss.* Münzfund zu Kleinsteinbach bei Durlach von *H. Wenty.*

Nr. 87 & 88 (November und Dezember 1887). Die Münzen Japans (Fortsetzung). Münzfund zu Kleinsteinbach (Schluss). Neuere Medaillen, Vereinszeichen und Marken Deutschlands von Hauptm. a. D. *Würst.* Neues Werk über annamesische Münzen (Fortsetz.). Litteratur.

No. 89 (Januar 1888). Kleine Beiträge zur Münzgeschichte ausser-europäischer Länder (Fortsetzung). Die Münzen Japans (Fortsetzung).

No. 90 (Februar 1888). Altflandrische Münzen von *Menadier*. Die Münzen Japans (Fortsetzung). Neuere unedirte Marken. Litteratur.

Das Münzwesen der Schweiz, von *Edm. Platel*, eidgenössischer Münzdirektor. Bern, 1888. (Separat-Abzug aus Furrer's «Volkswirthschafts-Lexicon der Schweiz»).

Diese äusserst fleissige Arbeit zerfällt in 3 Abtheilungen; der erste Theil behandelt das Münzwesen der Schweiz bis 1848, der zweite Theil von 1848 bis 1854 (Erstes eidgenössisches Münzgesetz) und schliesslich der dritte Theil das Münzwesen von 1854 bis 1886 (Revision des Münzgesetzes von 1850, eidgenössische Münzstätte, lateinische Münzconvention, Einführung der Goldmünzen etc.)

Blätter für Münzfreunde, Correspondenzblatt des deutschen Münzforschervereins. Herausgegeben von Julius und Albert Erbstein. Verlags-Expedition von C. G. Thieme in Leipzig. Abonnementspreis pro Jahr (8 Nummern) 6 Mark.

No. 146 (Dezember 1887). Numismatische Erinnerungen an das fünfzigjährige Regierungsjubiläum der Königin Victoria von Grossbritannien und Irland etc., von J. Erbstein (Schluss). Die Versteigerung der Sammlung römischer und byzantinischer Goldmünzen des Vicomte de Ponton d'Amécourt zu Paris (Schluss). Neue Ausmünzungen, Preisvertheilungen, aus numismatischen Gesellschaften, Personalnachrichten, Versteigerungen und Verkäufe.

No. 147 (Januar 1888). Die Münze in Hildburghausen, von *Otto F. Müller*. Nicht Ballenstedt, sondern Belgern, von *J. Erbstein*. Die Schüsselpfennige von Selzen und Mürlenbach, von *J. Isenbeck*. Thalerfund von Cöthen von *Th. St.* Preisausschreiben, Personalnachrichten, Versteigerungen, Cataloge.

Numismatisch-sphragistischer Anzeiger, Zeitung für Münz-, Siegel- und Wappenkunde. Organ des Münzforschervereins zu Hannover. Herausgegeben von H. Walte und M. Bahrfeld. Abonnementspreis pro Jahr (12 Nummern) M. 2.—.

No. 1 (Januar 1888). Lüneburg (Fortsetzung). Münzfunde. Neue Bismarck-Medaille. Münzen-Verkehr (verkäufl. Münzen).

No. 2 (Februar 1888). Die Münzmeister der Stadt Wismar, von *Ed. Grimm.* Münzauktionen. Münzenverkehr.

Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft in Wien. Zu beziehen von der numismatischen Gesellschaft in Wien, Universitätsplatz 2. Preis pro Jahr (12 Nummern) fl. 1 öst. W.

No. 54 (Januar 1888). Mittheilungen der Gesellschaft. Johann Sultys von Felsdorf, von *R. Wiesner* (Schluss). Verschiedenes.

No. 55 (Februar 1888). Mittheilungen der Gesellschaft. Maria Theresia-Ausstellung. Jahresversammlung vom 18. Jänner 1888. Verschiedenes.

Der Sammler, Organ für die allgemeinen Angelegenheiten des Sammelwesens jeder Art und Richtung. Redaction: Dr. H. Brendike in Berlin W 57. Abonnementspreis halbjährlich (12 Nummern) M. 3. 40.

No. 18 (1. Januar 1888). Le truquage im 20. Jahrhundert. Eine Doppelausstellung im Kunstgewerbemuseum in Berlin. Ausgestopfte Menschen. Eine alphabetische Gemäldesammlung. Museen und Sammlungen. Funde und Ausgrabungen. Bunte Steine. Litteratur, Sprechsaal, Kataloge. Als Beilage: Bericht des Vereins der Briefmarken-Sammler in Berlin.

No. 19 (15. Januar 1888). Die Fortschritte auf dem Gebiete der Photographie. Ueber insektenfressende Pflanzen. Medaillen und Gedächtnisszeichen der deutschen Hochschulen. Verlags-Catalog von Ulrich Hœpli in Mailand. Der künstlerische Nachlass Emil Hütter's. Bunte Steine. Litteratur, Briefmarken-Berichte u. s. w.

No. 20 (1. Februar). Berichte aus Italien. Die Sammler von Einst. Ueber insektenfressende Pflanzen. Der Kunstnachlass Fried. Meyer. Die Flucht der Königin Louise, nach französischer Auffassung 1806. Des Landsknechts Einkehr (gereimtes Tischlied eines schweizer Landsknechts, von 1485). Funde und Ausgrabungen. Vereinsberichte. Bunte Steine. Briefmarken-Berichte.

No. 21 (15. Februar). Die Hallstadt und La Tène-Zeit. Berichte aus Spanien. Bunte Steine. Daniel Chodowiecki, der Peintre-Graveur. Der Kunstnachlass Fried. Meyer. Der amtliche Catalog der Postwertzeichen-Sammlung des Reichs-Post-Museums. Litteratur, Cataloge aus allen Fächern, Briefmarkenberichte.

No. 22 (1. März). Die Erfinder der Spielkarten. Der Prachtcatalog der Sammlung Bovet. Vermischtes. Die Hallstadt und La Tène-Zeit (Schluss). Darf Volapük Weltsprache werden? Bunte Steine. Cataloge, Litteratur, Briefmarkenberichte.

Rivista italiana di Numismatica. Unter diesem Titel wird vom Monat März an in Mailand eine neue numismatische Zeitschrift erscheinen, in welcher sich die beiden italienischen Zeitschriften «Bulletino di Numismatica e Sfragistica» herausgegeben von Vitalini und Santoni in Camerino und «Gazzetta Numismatica», herausgegeben von Dr. S. Ambrosoli, vereinigen werden. Abonnementspreis Fr. 22. — pro Jahr (4 Hefte = circa 500 Seiten mit 8 Tafeln).

Zuschriften sind an Lod. Fel. Cogliati in Mailand (Via Pantano 26) zu richten.

Archiv für Bracteatenkunde. Band I, Heft 7 mit Tafeln V & VI.

v. Höfken: Zur Bracteatenkunde Süddeutschlands (Schluss).

Fr. Bardt: Der Bracteatenfund zu Culm. *D.:* Bracteatenfund zu Prag. Litteratur.

Bulletino di Numismatica e Sfragistica per la Storia d'Italia, compilato à cura del Cav. Prof. Milziade Santoni, Direttore e Cav. Ortensio Vitalini, Proprietario. Camerino 1888. Volume III. No. 4. Un giulio inedito ed unico del pontefice Leone XI, *M. Santoni.* La zecca di Macerata e della provincia della Marca, *M. Santoni.* F. Raffaelli. La zecca di Montebruno, *L. F. B.* Un sigillo bolognese dei Gozzadini, *G. Gozzadini.* Bibliografia e Noticie.

Annuaire de la société française de Numismatique et d'Archéologie. Paris, au siège de la société de Numismatique (25 rue Las-Cases). Prix d'abonnement fr. 20 par an.

1888 Janvier-Février. Nouvel essai de chronologie des monnaies d'Asandre, par M. *A. Oreschnikow.* Monnaies, jetons et médailles des évêques de Metz, par M. *P.-Ch. Robert* (suite). L'atelier monnétaire des patriarches d'Aquilée, par M. *Alberto Puschi* (suite). Un demi-gros de Charles VI, par M. *M. de Marchéville.* Jean Varin, notes biographiques, par M. *A. Blauchel.* Chronique. Nécrologie. Bibliographie. Prix d'adjudication des monnaies romaines de la collection A. de Belfort.

Verkaufs-Cataloge und Auktionen.

Numismatischer Verkehr von C. G. Thieme in Leipzig. No. 1 und 2 enthält 3520 Nummern verkäuflicher Münzen und Medaillen.

Numismatische Correspondenz von Ad. Weyl in Berlin. No. 63 bis 65 enthält 1042 Nummern verkäuflicher Münzen. No. 66 enthält verkäufliche Bücher über Numismatik.

Zschiesche & Köder in Leipzig. Verzeichniss verkäufl. Münzen und Medaillen. No. 33.

Auctionscatalog No. 94, von Ad. Weyl in Berlin, über Münzen und Medaillen aller Zeiten. Versteigerung 7. und 8. März 1888.

Bâle, Mars 1888.

VIIme Année. 1888. N° 4.

BULLETIN
DE LA
Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **huit francs**; étranger, port en sus.
Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.
Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **acht Franken** jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.
Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel.** zu adressiren.

Table des matières.

Dr. A. Geigy. Dicken von Solothurn vom Jahre 1624.
Th. Henlé. Description des médailles non officielles du Tir fédéral de Genève 1887.
J.-E. I. Medaille auf die V. Säcularfeier der Schlacht bei Näfels.
Varia. Bibliographie. Verkaufskataloge und Auktionen.

Dicken von Solothurn vom Jahre 1624.

Wir gestatten uns, auf einen seltenen Solothurner Dicken vom Jahre 1624 aufmerksam zu machen, von dem sich Exemplare in der städtischen Münzsammlung (in der Stadtbibliothek) in Solothurn und im Cabinet des médailles de la Ville de Genève befinden. Die Zeichnung, nach dem das Cliché geschnitten wurde, dessen Abdruck hier folgt, wurde nach dem Genfer Exemplar gemacht.

Avers: In einem Perlrand das Brustbild des heiligen Ursus, darum die Inschrift: SANCTUS ✻ VRSVS (ein Oechslein) MART:

Revers: Ein Kreuz, darunter ✠ WARD ✠ | GEMARDE | RT ✻ IN ✻ SAL | ODORN ✻ AN | NO — *ZΘO*, darunter drei Wappen, wovon in der Mitte ein grösseres, links und rechts zwei kleinere, Das grössere ist das Solothurnische, das kleinere links vom Beschauer das von Roll'sche und dasjenige von rechts das Wagner'sche. Unter dem Solothurner Wappen steht die Jahrzahl 1624.

Behufs Erklärung dieses eigenthümlichen Geldstückes sind wir leider einzig auf das Solothurner Wochenblatt angewiesen, das in Nr. 35 vom Samstag den 27. August 1825 unter dem Titel «Eine Münz-Anekdote» uns das folgende im wesentlichen darüber mittheilt:

«Seit einigen Tagen ist diese Silbermünze eine Zierde unserer Stadtbibliothek. Sie ist durch die gleiche mit derjenigen, welche 1823—1824 in dem ersten Bande von «Alterthümer und historischen Merkwürdigkeiten der Schweiz,» Tab. XIII lit. e., bekannt gemacht worden; nur fehlt ihr die Jahrszahl 1624; diese ist abgeschliffen. Desto besser ist das Thierchen erhalten, welches zwischen Ursus und Martyr sich befindet; es ist wirklich ein Oechslein. — Wer aber wissen will, was die zwei Wäppchen bedeuten, welche gleichsam den Solothurnerschild halten, dem sagt unser Hafner: dass im Jahre 1624 Herr Johann Georg Wagner und Jkr. Johann von Roll die Schultheissenwürde zu Solothurn bekleideten. Der Wagnersche Stier und das von Rollische Rad sind die Stellvertreter beider Standeshäupter. — Diese Schildhalterei, einzig in ihrer Art in den Jahrbüchern des Schweizerischen Münzwesens, ermangelte nicht in Solothurn einiges Aufsehen zu erregen. Herr Johann Gibelin war Gemeinmann der Republik, ein Mann, der nach Hafners Zeugniss (II. 78) sein Amt ohne Ansehung der Person verwaltete. Am 23. August 1624 verklagte er vor dem grossen Rathe den Münzwardein, Joseph Roggenstiel, dass er unbefugter Weise zu münzen fortfahre — «Item, so mache er meiner beiden Herren Schultheissen Wappen auf die Münze; darum soll er anzeigen, ob meine gnädige Herren, die beiden Schultheissen, es geheissen.» —

Darauf der Münzwardein sich verantworten: «Er habe aus «Einfalt fortgemünzet, weil der Werkgezeug schon geschmolzen «gewesen; hätte er mehr dann die 200 Mark vermünzet, sei «er erböthig der Schlagpfennig von den übrigen Marken zu «geben. — Dass er das Oechslein auf die Batzen geschlagen, «das habe er aus gutem Willen gethan, und nicht vermeint, «dass es etwas schaden sollte, weil gemeiniglich alle Münz-«meister ein sonderbares Zeichen auf ihre Münzen schlagen.» Alles mit vielen Umständen, — sagt das Protokoll.

Dem Wardein wurden die Schlüssel abgefordert; das fernere Münzen ward eingestellt. Ueber die Schildhalterei schweigt das Protokoll. — Darum sind die Solothurner Dicken vom Jahre 1624 in unsern Tagen eine wahre Seltenheit. Sie sind weder Schau- noch Denkmünzen.»

Basel. *Dr. Alfred Geigy.*

Description des médailles non officielles du Tir fédéral de Genève 1887.

Il m'est arrivé bien souvent après avoir regardé les collections de mes amis, après avoir admiré des pièces superbes d'or et d'argent, de demander à l'heureux possesseur de ces richesses: où avez-vous maintenant vos monnaies de billon, vos médailles en métal, en plomb?

Neuf fois sur dix la réponse fut la même: des monnaies de billon, des médailles en plomb? mais cela ne vaut pas la peine d'être ramassé, cela n'a aucun interêt et bien souvent alors j'ai rompu une lance pour ces enfants dédaignés de la numismatique.

Il est vrai, qu'au point de vue ésthétique, la superbe médaille officielle du tir fédéral de Genève, faite par nos premiers artistes genevois n'est pas à comparer avec ces petits riens — articles de commerce — fabriqués souvent, Dieu sait où.

Mais tout le monde ne possède pas les moyens d'acheter la médaille officielle en argent; qui vaut aujourd'hui fr. 40 à

50, le collectionneur peu fortuné, mais désireux cependant de posséder dans sa collection quelque souvenir de la grande fête nationale est bien forcé d'acquérir une de ces modestes pièces en étain ou en plomb, facilement à la portée de sa bourse; la médaille qu'il possédera restera aussi bien que la médaille officielle un document historique.

Si on demande ce que doit être une médaille, quel est son but, son interêt pour le collectionneur, personne ne répondra: son poids d'or ou d'argent; non, c'est le souvenir historique d'un évènement quelconque et la question de savoir si cet évènement est plus ou moins dignement représenté, rentre dans le second plan.

On a donc tort, bien tort de négliger ces petits jetons, ces petites pièces: citons encore comme preuve à l'appui le jeton en papier du premier tir fédéral à Genève, le seul monument numismatique resté de cette fête.

Cela dit, nous croyons avoir suffisamment justifié, non seulement la valeur numismatique de ces médailles, mais aussi la place que leur description va prendre dans ce bulletin.

I.

✻ TIR FÉDÉRAL À GENÈVE 1887 ✻ dans un double filet. Armes de Genève portant en cœur l'écu fédéral, posées sur une guirlande formée d'une branche d'olivier et d'une branche de chêne réunies par le bas. De la guirlande jusqu'à la légende s'étend un fond gironné-oudé, divisé par une ligne de parti. Au-dessus des armes un soleil au centre duquel IHS. Dans le champ à gauche en bas: LOSSIER INV, à droite RICHARD. F.

Rev.: Scène du tir à l'oiseau. Un jeune tireur en costume du XVI siècle vise d'une arbalète une cible placée en cœur d'un aigle et située au sommet d'un mât portant une banderole et sur lequel est fixé l'écu fédéral. Sur l'écu fédéral d'appui celui de Genève à la droite du tireur, par terre un carquois rempli de fléchons et tout à côté un second tireur bandant son arbalète — à gauche du tireur un troisième jeune

homme, couvert d'un béret, de la gauche tient des fléchons et de la droite son arbalète.

Derrière ce premier plan, vue de la ville de Genève prise du port avec IHS rayonnant Mod. 45 mill. Arg. et Bronze.

Cette médaille a été faite sous l'initiative du président de la commission des prix et distribuée à ses collègues. Elle est formée du droit de la médaille officielle du tir et de la cuvette de la montre officielle; ces deux parties sont soudées ensemble et réunies par une cravate, l'intérieur est plein.

2.

TIR | FÉDÉRAL | À | GENÈVE | 1887 | en cinq lignes dans le champ entouré de deux branches de laurier liées ensemble en bas par un ruban, ouvertes dans le haut. Dans l'ouverture l'écu genevois.

Rev.: FREI SEIN WOLLEN WIR WIE UNSIRI (sic) VÄTER ES WAREN. Le serment du Grütli.

Plomb 45 mill. (Notre collection.)

3.

TIR FÉDÉRAL À GENÈVE 1887. Sign. JÆCKLE-SCHNEIDER. La tête de la Suisse à droite.

Rev.: GENÈVE dans le haut. Vue de la ville de Genève avec l'île Rousseau.

Plomb. 45 mill. (Notre collection.)

4.

✲ TIR FÉDÉRAL ✲ GENÈVE 1887 Ecus de la confédération et de Genève surmontés d'un soleil rayonnant et flamboyant au centre duquel IHS.

Rev.: UN POUR TOUS TOUS POUR UN. La Suisse debout appuyant son bras gauche sur l'écu fédéral, levant de son bras droit une couronne. A droite de la Suisse s'avance un tireur saluant de son chapeau, à gauche vers l'écusson un soldat suisse s'appuye sur son fusil.

Plomb. mod. 40 mill. (Notre collection.)

5.

Le droit de la médaille No. 4.

Rev.: AU PLUS ADROIT LA RÉCOMPENSE. La Suisse debout, appuyée sur un glaive couronné qui est posé devant un écu fédéral, lève de son bras droit une couronne de laurier au-dessus de la tête d'un suisse en costume de moyen-âge tenant dans sa main droite une arbalète posée à terre.

Plomb. mod. 40 mill. (Notre collection.)

6.

TIR FÉDÉRAL GENÈVE 1887. Sign. Gerbel. Les armes de Genève dans un petit cercle qui contient dans sa partie supérieure la devise: POST TENEBRAS LUX en petites lettres incuses. Le tout entouré de deux branches de laurier et de chêne.

Rev.: UN POUR TOUS TOUS POUR UN. ✲ Un grand soleil portant en coeur l'écu fédéral.

Galvanoplastic. Mod. 38 mill. (Notre collection.)

Cette médaille n'a pas été frappée, mais gravée à la main et reproduite en galvanoplastie.

7.

TIR FÉDÉRAL 24 JUILLET 4 AOUT 1887 GENÈVE Sign.: Curval. Les armes de Genève dans un cartouche posé sur un faisceau formé de 22 drapeaux, sommé d'un soleil rayonnant ayant au centre IHS.

Rev.: POST TENEBRAS LUX. GENEVENSIS CIVITAS. Vue de Genève avec le pont du Montblanc surmonté d'une croix fédérale rayonnante.

Plomb. Mod. 38 mill. (Notre collection.).

8.

Même droit que la médaille No. 7. sauf sans signature et quelque légère différence de la gravure.

Rev. de la médaille No. 7.

Métal. Mod. 34 mill. (Notre collection.)

9.

SOUVENIR TIR FÉDÉRAL DU 24 JUILLET AU 4 AOUT ✻ ✻ ✻. Dans un cercle de grenetis les armes de Genève entourées de deux branches de chêne, liées ensemble en bas, ouvertes dans le haut. Dans l'ouverture 1887, en bas, entre les branches et le cercle de grenetis À LA GENÈVE. (sic.)

Rev.: Entre deux branches de chêne un trophée formé d'une cible, sommée d'un chapeau et portant deux carabines en sautoir, un sabre, une poire à poudre et une gibecière.

Plomb. Mod. 34 mill. (Notre collection.).

10.

Le droit de la médaille No. 9 sauf A GENÈVE.

Rev. de la médaille No. 9.

Plomb. Mod. 34 mill. (Notre collection.)

11.

Le droit de la médaille No. 10.

Rev. MONUMENT NATIONAL À GENÈVE. Sign. Bloch-Laupensdorf. Le monument national.

Plomb. Mod. 34 mill. (Notre collection.)

12.

TIR FÉDÉRAL DE GENÈVE. Les écus de la confédération et de Genève, surmontés d'une petite tête de la Suisse entourée de deux branches de laurier. Sous les écussons un ruban portant l'inscription: DU 24. JUILLET. 4. AOÛT 1887. En bas entre deux branches de chêne un trophée formé d'une cible, surmontée d'un chapeau de tireur, deux carabines en sautoir et d'une poire à poudre.

Rev. UN POUR TOUS TOUS POUR UN Guillaume Tell avec son fils. Dans l'arrière plan la vue des Alpes.

Plomb. Mod. 34 mill. (Notre collection.).

13.

TIR FÉDÉRAL À GENÈVE ✻ DU 24 JUILLET AU 4. AOUT ✻ POST TENEBRAS LUX 1887. Les armes de Genève entre deux branches de chêne et de laurier.

Rev. Sign. LAUER NÜRNBG. Un trophée formé d'une cible posée sur deux carabines en sautoir surmonté d'un chapeau de tireur, le tout entre deux branches de chêne.

Métal. Mod. 34 mill. (Notre collection.)

14.

TIR FÉDÉRAL À GENÈVE ✻ DU 24 JUILLET AU 4 AOÛT 1887 ✻ L'écu de la confédération sommé d'un chapeau entre deux branches de laurier et de chêne.

Rev. WILHELM TELL. Guillaume Tell avec son fils. A l'arrière plan les Alpes.

Métal. Mod. 34 mill. (Notre collection.)

15.

TIR FÉDÉRAL À GENÈVE ✻ DU 24 JUILLET AU 4 AOÛT 1887 ✻ Trophée formé d'une cible, une carabine, une branche de laurier et d'un drapeau; la cible est sommée d'un chapeau.

Rev. HELVETIA. Une femme sur un socle la main gauche levée, personnifiante la Suisse.

Métal. Mod. 34 mill. (Notre collection.)

Les Médailles No. 13, 14 et 15 sont faites par le même graveur.

16.

✻ SOUVENIR ✻ | DU | TIR | FÉDÉRAL | ✻ 1887 ✻ | — ✻ — | en six lignes dans le champ.

Rev. • ✻ ✻ GENÈVE ✻ ✻ • L'écu genevois surmonté d'un soleil flamboyant et rayonnant ayant au centre I H S.

Or. Argent. Métal. Mod. 28 mill. (Notre collection.).

17.

TIR FÉDÉRAL DE GENÈVE DU 24 JUILLET AU 3 AOUT 1887. Trophée formé d'une cible posée sur quatre drapeaux; deux carabines en sautoir entre deux branches de chêne et de laurier, le tout surmonté d'une croix fédérale rayonnante.

Rev. UN POUR TOUS TOUS POUR UN. Entre deux branches de laurier et de chêne dans un cartouche les armes de Genève sommé de la moitié supérieure d'un soleil portant en cœur I H S, le tout surmonté d'un ruban dans lequel on lit le mot: «TENEBRAS».

Métal. Mod. 30 mill. (Notre collection.)

Il nous semble que le graveur ait jugé au premier abord la devise de Genève suffisamment connue, pour pouvoir l'indiquer par le mot ayant le plus grand nombre de lettres; a-t-il eu plus tard des remords de conscience? Il parait, car nous possédons dans notre collection un second exemplaire de cette médaille sur laquelle on lit dans les coins du ruban en lettres incuses le complément: «Post» et «lux». A côté de ces deux pièces nous possédons une troisième variété, probablement une seconde frappe avec le coin corrigé, qui porte aussi les mots Post et lux en relief.

18.

TIR | FÉDÉRAL | GENÈVE | 1887 en quatre lignes dans le champ.

Rev. POUR ÊTRE FORT SOYONS UNIS. Trois ours se tiennent enlacés; deux sont armés d'une carabine, un d'eux lève une coupe.

Plomb. Mod. 34 mill. (Notre collection.)

19.

Médaille carée. TIR FÉDÉRAL À GENÈVE ✻ 24. JUILLET 4. AOUT 1887. Dans un milieu de métal doré orné de quatre petites branches de chêne les armes de Genève; au-dessus, dans un demi-cercle en deux lignes: POST TENEBRAS LUX — I H S.

Rev. EINIGKEIT MACHT STARCK ✻ L'UNION FAIT LA FORCE ✻ Dans les quatre coins des ornements, au milieu dans un cercle de grenetis une arbalète ornée de rubans, sur lequel sont posées une cible et deux carabines; le milieu est en métal doré.

Métal. Mod. 28 mill. (Notre collection.)

20.

TIR FÉDÉRAL ✻ 1887 ✻ GENÈVE. Deux carabines en sautoir sur lesquelles est posée une coupe surmontée d'une croix fédérale rayonnante.

Rev. Les armes de Genève entre deux branches de laurier sommées d'une croix fédérale rayonnante.

Plomb. Mod. 24 mill. (Notre collection.)

21.

TIR FÉDÉRAL | DE | GENÈVE | DU 24 JUILLET| AU 3 AOUT | 1887 | en six lignes dans le champ.

Rev. CONFÉDÉRATION SUISSE. La liberté avec le bonnet phrygien.

Métal. Mod. 24 mill. (Notre collection.)

22.

Le droit de la médaille No. 21.

Le revers de la médaille No. 21.

Métal. Mod. 18 mill. (Notre collection.)

23.

SOUVENIR D. TIR FÉDÉRAL GENÈVE 1887 DU 24 JUILLET AU 4 AOUT. Les armes de Genève.

Rev. La Suisse debout sur un rocher, tenant d'une main l'écu fédéral, s'appuyant de l'autre sur un faisceau.

Plomb. Mod. 30 mill. (Notre collection.)

24.

TIR FÉDÉRAL ✻ GENÈVE 1887 ✻ L'écu genevois surmonté d'un soleil rayonnant et flamboyant au centre duquel I H S.

Rev. Un suisse en costume de moyen-âge, la droite appuyée sur son arquebuse, lève de la gauche une couronne au-dessus d'un écu fédéral posé à terre. Dans le second plan l'ancienne Genève avec ses fortifications et le temple de St. Pierre.

Plomb. Mod. 32 mill. (Notre collection.)

25.

Médaille carée. Dans un cercle de grenetis orné de quatre arabesques TIR. FÉDÉRAL. A. GENÈVE . . . 1887 . . . L'écu Genevois entre deux branches de laurier et de chêne surmonté d'un soleil rayonnant ayant au centre I H S.

Rev. G. H. DUFOVR. HELVET. D V X. Le monument du Général Dufour de Genève dans un cercle de grenetis, dans les 4 coins des ornements.

Métal. Mod. 25 mill. (Notre collection.)

26.

UN POUR TOUS ✠ TOUS POUR UN. TIR FÉDÉRAL GENÈVE 1887. Dans un cartouche l'écu fédéral.

Rev. Entre deux branches de laurier et de chêne l'écu genevois sommé de la partie supérieure d'un soleil portant en coeur I H S. Sur le soleil est posé un ruban portant la devise POST TENEBRAS LUX.

Plomb. Mod. 22 mill. (Notre collection.)

27.

✠ TIR FÉDÉRAL . DU 24 JUILLET AU 3 AOUT 1887. Trophée formé d'une cible posée sur un faisceau de quatre drapeaux et de deux carabines en sautoir, le tout entre deux branches de chêne et de laurier sommé d'une croix fédérale rayonnante.

Rev. SOUVENIR DE GENÈVE. Entre deux branches de laurier au-dessus d'un ruban portant la devise: POST TENEBRAS LUX, les armes de Genève sommées de la partie supérieure d'un soleil ayant au centre I H S.

Métal. Mod. 22 mill. (Notre collection.)

28.

SOUVENIR DU TIR FÉDÉRAL | DE | GENÈVE DU 23 JUILLET | AU 4 AOUT | 1887 en sept lignes dans le champ.

Rev. HONNEUR AU PLUS ADROIT. Un tireur visant une cible.

Métal. 22 mill. (Notre collection.)

Th. Henlé.

Medaille auf die V. Säcularfeier der Schlacht bei Näfels.

Im Bulletin von 1886 Seite 68, ist eine Medaille beschrieben, welche zur Feier des 1386 errungenen Sieges bei Sempach von Hugues Bovy gestochen worden ist. Sie ist auf Tafel VII, Fig. 1 abgebildet.

Diesem guten Beispiel der 4 Waldstätte folgend, haben die von Glarus, welche zwei Jahre nachher ebenfalls einen Sieg über österreichische Uebermacht erfochten, beschlossen, nach einem halben Jahrtausend die damals gerettete Freiheit besonders festlich zu feiern und unter anderm auch, durch eine Denkmünze dem Andenken der Nachwelt zu überliefern.

Dieselbe ist bezeichnet: Chr. Bühler inv. — E. Durussel.

Dieser Letztere in Bern lebende Künstler hat hiemit seinen bisherigen Werken, in denen er manches Mustergültige mit seinem Grabstichel hervorgebracht hat, ein neues zugefügt, das man als ein wahres Meisterstück betrachten kann.

Der Avers stellt den Vorgang dar, wie er mit historischer Treue auf Seite 89 der Festschrift steht, welche Herr Pfarrer Gottfried Heer in Betschwanden aus Auftrag der Regierung des Kantons Glarus verfasst hat.

Daselbst heisst es:

«Während so die östreichischen Krieger nach herzens-«lust plünderten und sich nach allen Seiten hin zerstreut hatten, «hatte Matthias Ambühl, mit dem Banner des heiligen Fridolin, «(dem heute noch erhaltenen, als köstliche Reliquie aufbe-«wahrten «Landsfendli») und einer Schaar Getreuer sich an den «Abhang des Rauti, westlich von Näfels, durchgeschlagen.» [1])

Obigen Moment hat der Künsler erfasst. Vor uns steht ein bärtiger Krieger; auf dem Haupte trägt er einen offenen Eisenhut, über die Schultern ein Panzerhemd, an seiner Linken hängt ein gerades Schlachtschwert, mit der Rechten fasst er

[1]) Wer sich für die genaue Beschreibung des heiligen Fridolin interessirt, findet im Bulletin von 1886 Seite 86, und in dem von 1887 Seite 22, hinreichende Belehrung.

das Banner etwa in der Mitte der Stange; den linken Arm mit offener Hand erhebt er, wie seine Getreuen ermahnend. Die Züge des Gesichtes, die Maschen des Panzerhemdes, die Finger der Hand sind mit der grössten Feinheit behandelt. Wenn etwas fehlt, so ist es eine, wenn auch leise, Andeutung des abhängigen Terrains, der zum Erfolg viel beitrug. Es wäre links und rechts von der Figur genugsam Raum dafür gewesen.

Die Umschrift lautet:

RUFET GOTT AN IN (hier trennt die Spitze des Banners das vorige Wort vom folgenden) DER NOTH, ER KANN UNS HELFEN!

Beim Schwertknauf wagrecht nach rechts 9 APRIL 1388.

Im Abschnitt stehen die oben erwähnten Unterschriften auf einer wagrechten Linie. CHR. BÜHLER INV. E. DURUSSEL.

Die oben angegebene Inschrift giebt den Sinn folgender Strophe eines gleichzeitigen Liedes wieder, das auf Seite 91 der Festschrift abgedruckt ist.

«Da ruofte als behende der von Glarus houbetman
«er rufte unsern herren Christ vom himmel an,
«Ach, richer Christ von himel und Maria, reine Magd,
«wellend ir uns helfen, so sind wir unverzagt.»

Auf Seite 186 bis 189 ist das ganze Lied abgedruckt; aber diese Stelle mit einigen unwesentlichen Varianten.

Revers. Stellt einen Obelisken mit wenigen Zierrathen dar, der auf einem länglichen Rechteck, ebenfalls spärlich verziert, steht. Links und rechts von dieser Unterlage stehen je 2 Gränzsteine die durch eine Kette verbunden sind. Im Abschnitt in der Mitte, und theilweise die Unterlage bedeckend ist ein verzierter Schild mit dem Wappen von Glarus, zur Seite des Schildes getheilt die Jahrzahl 18 — 88.

Umschrift:

FUENFTE SAECULARFEIER — DER SCHLACHT BEI NAEFELS. Die Spitze des Obeliskes, die mit einem 5spitzigen Stern verziert ist, trennt die Umschrift.

Der Entwurf zu diesem Denkmal ist von Herrn Romang gemacht worden, der bei unsern Mitbürgern Müller und Linder, Architecten, Mitarbeiter ist.

Die Medaille hat einen Durchmesser von 44 Millimeter und wiegt in Silber 40 Gramm. Sie ist auch in Bronze geprägt worden.

Basel, 4. April 1888.

J.-E. I.

Varia.

Monsieur A. Henseler a donné dans le bulletin de 1886, au bas de la page 20 la description d'une médaille sur David de Purry, gravée par F. Landry, élève de Antoine Bovy.

Nous sommes à même de compléter cette description sur l'autorité de Mr. Ulysse Landry, père du graveur Fritz Landry, qui écrit en date du 22 Mars, ce qui suit:

«La médaille a été gravée par mon fils Fritz en 1860, pendant son séjour à Paris, et sous la direction de Mr. Antoine Bovy. — Elle a parue en 1861.»

Son modèle a été le buste en marbre blanc de David de Purry, qui est placé sur un socle dans le grand corridor de l'hôtel-de-ville de Neuchâtel.

D'après un renseignement de la même source, datant du 17 Mars 1887, elle avait obtenu le prix de gravure à Genève.

L'exemplaire de notre collection a un diamètre de 40 millimètres, tandis que Mr. A. H. dit 35.

Bâle, Mars 1888. J.-E. I.

Münzendiebstahl. Der Urheber des im Hause Rollin & Feuardent in Paris verübten Münzendiebstahls im Werth von Frs. 500,000 wurde verhaftet. Es ist dies ein Grieche Namens Raftopoulos und man muthmasst, dass er gleichfalls im Münzkabinet von Athen den Diebstahl von Medaillen im Werth von 30 Millionen verübt habe. Eine in der Wohnung des

Griechen vorgenommene Untersuchung führte zur Entdeckung von mehr denn fünftausend Stück Münzen. Die übrigen befanden sich im Reisekoffer des Diebes bei seiner Ankunft in Turin, wo er verhaftet wurde.

Bibliographie.

Archives héraldiques et sigillographiques, par M. Tripet à Neuchâtel.

No. 16 (Avril 1888). Les armoiries des édifices publics etc. (suite). Les armoiries du Vallais et de ses treize dixains ou disains.

No. 17 (Mai 1888). Notes sur les armoiries de quelques familles neuchâteloises, VIII, par *Sandoz-Rollin.* Sceaux de quelques évêques de Sion. Documents pour servir à l'histoire des couleurs de Neuchâtel (suite). Bibliographie.

Der Sammler No. 23 (15. März). Kaiser Wilhelm I. †. Polygnot und die lykischen Marmorreliefs. Kaiser Friedrich III. Wappenwand in der Burg zu Wiener-Neustadt. Beethoven-Sammlung. Museen und Sammlungen. Gedanken und Bilder aus der Plastik. Neue Kupferstiche. Funde und Ausgrabungen. Totenschau. Briefmarkenberichte.

No. 24 (1. April). Eine Welt im Kleinen. Beiträge zur Kunstgeschichte. Drei prähistorische Denkmale in Nieder-Oesterreich. Funde und Ausgrabungen. Litteratur. Briefmarkenberichte.

Bollettino storico della Svizzera italiana. Anno X. 1888. Ni. 1—2. Gennajo-Febbrajo.

Sommario: Di Anton Maria Morga (A. G. Spinelli). — Battista e Gian Antonio Verda, architetti alla corte di Savoja ed in Sardegna. — In memoria del padre Gian Alfonso Odelli. — Una lettera dell'arcivescovo di Milano per il Collegio d'Ascona. — L'inondazione in Vallemaggia nell'anno 1648. — Cappellanie scolastiche nelle Tre Valli. — Per la storia del

collegio dei Benedettini di Bellinzona. — Curiosità di storia italiana del secolo XV tratte dagli Archivj milanesi. — I documenti svizzeri del periodo Visconteo nell'Archivio di Stato di Milano. — Tariffe mediche nel secolo passato. — Le Tipografie del cantone Ticino dal 1800 al 1859. — Varietà. — Cronaca.

Verkaufs-Cataloge und Auktionen.

Numismatischer Verkehr von C. G. Thieme in Leipzig, No. 3 und 4 enthält circa 3400 Nummern verkäuflicher Münzen, Medaillen und Bücher.

Numismatische Correspondenz von Ad. Weyl in Berlin. No. 67 bis 70 enthält die genaue Beschreibung einer Sammlung *japanesischer Goldmünzen* nebst Preisen.

Edmund Rappaport in Berlin. IX. Verzeichniss verkäuflicher Münzen und Medaillen.

Otto Helbing in München versteigert am 7. Mai die Collection eines österreichischen Sammlers, welche hauptsächlich Portraitmedaillen enthält. Auch von Schweizer-Münzen sind einige Seltenheiten dabei.

J. Jullien à Genève. Catalogue de livres de numismatique provenant de la bibliothèque de feu M. *Morel-Fatio.*

Der Herausgeber des **„Archiv für Bracteatenkunde“** beabsichtigt, Nachträge von Bracteaten zu Dr. H. Meyers Werken zusammen zu stellen, welche auch im «Bulletin» veröffentlicht werden sollen. Es sind daher alle Besitzer von in obgenannter Schrift fehlenden Bracteaten höfl. ersucht, Abdrücke derselben mit Gewichts- und Fundangaben gütigst gelangen zu lassen an

Herrn **Rudolf von Höfken**
in **Wien-Währing.**

Bâle, Avril 1888.

VIIme Année. 1888. N° 5 & 6.

BULLETIN
DE LA
Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **huit francs**; étranger, port en sus.
Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.
Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **acht Franken** jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.
Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

Table des matières.

Dr. Ladé. Contribution à l'histoire numismatique des pays voisins du Léman.
Dr. Th. v. Liebenau. Imitation von Luzerner-Angstern in Schwyz.
E. Motta. Numismatica Ticinese? . .
J. Iselin. Medaille auf die Errichtung des H. B. de Saussure Monumentes in Chamounix.
Dr. Th. v. Liebenau. Die Luzerner Dukaten von 1656, eine Nothmünze.
Bibliographie. Verkaufskataloge und Auktionen. Annonces.

Contribution à l'histoire numismatique des pays voisins du Léman.

DEUXIÈME NOTICE.

J'ai dit dans un précédent travail (Vème année de ce Bulletin, n°s 1 et 2) que je me proposais de recueillir des matériaux pour l'histoire des monnaies frappées en Suisse par les comtes et ducs de Savoie; je viens de faire dans cet ordre d'idées une trouvaille [1]) qui est en même temps une petite découverte: il s'agit d'une pièce de Charles II, frappée à Cornavin près Genève par Henri Goulaz et qui porte, sans contestation possible, la marque de ce maître; je m'empresse de

[1]) Cette pièce a été déterrée dans un champ, près de la tour du Laissus, à St-Triphon, qui a fourni déjà beaucoup d'antiquités et de monnaies de toutes les époques; le propriétaire, M. l'ancien assesseur Henri Durand n'a pas hésité à me la céder dans l'intérêt de la science numismatique et je tiens à l'en remercier ici publiquement.

la publier et j'y joins, pour allonger cette notice et la rendre plus intéressante, la description de quelques autres pièces, émises par ces souverains à Nyon et à Genève, qui ne sont pas inédites, il est vrai, mais qui sont rares (sauf le n°. 1) et peu connues: elles ne se trouvent ni dans le grand ouvrage de D. Promis (Monete dei reali di Savoia, 1841) ni dans le supplément (Sulle monete del Piemonte. Supplemento, 1866).

1.

Ecu de Savoie de forme antique dans un contour quadrilobé: ✠ AMEDEVS © COMES, entre deux grenetis.

Revers. Croix alésée cantonnée de 4 croisettes; ✠ DE ⁘ SABAVDIA, entre deux grenetis.

Bas billon. Diamètre: 17 millimètres. Poids: 0 gr. 72. Pl. II. Figure 1.

2.

Ne diffère de la précédente que par le solécisme DE SABAVDIE au lieu de DE SABAVDIA.

Même métal et même module. Poids: 0 gr. 74.

Ces deux pièces ont été décrites, la première par M. F. Rabut dans la seconde série des mémoires de l'Académie de Savoie que je n'ai pas eus entre les mains et que je ne connais que par les publications de M. A. Perrin, la seconde par M. Perrin (Monnayage en Savoie, 1872, page 127). Ce sont, très probablement, des oboles de blanchet, de 24 au gros de Savoie. Elles doivent être attribuées à l'atelier de Nyon à cause du croissant, différent de Jean Picoz, maître de monnaie en cette ville. La première mention de cette marque: *ad formam unius crescentis* se trouve dans une ordonnance de 1420, mais celle-ci ne peut être que la confirmation ou le rétablissement d'un état de choses antérieur car nos pièces, qualifiant le souverain de *Comes*, doivent être antérieures à l'érection de la Savoie en duché qui eut lieu au commencement de l'an 1416. Cela a été établi déjà par M. Rabut.

On peut serrer la question d'un peu plus près: J. Picoz avait eu pour prédécesseur J. de Rezetto qui travailla à Nyon

1

2

3

4

Dr LADÉ del. Lith. F. Bruder Basel.

UNIV.

jusqu'en 1410. Ces pièces auraient donc été frappées de 1410 à 1416.

Cette manière de voir est confirmée par le poids de ces monnaies: les oboles frappées d'après l'ordonnance de 1405 étaient à la taille de 372 au marc de Troyes, ce qui fait 668 milligrammes (d'après l'ordonnance de 1400 elles étaient encore plus légères). Même en tenant compte de la tolérance, il n'est pas permis de croire que des monnaies usées par la circulation aient encore un poids supérieur de 7 ou de 11 p. °/₀ à celui qu'elles devaient avoir lors de l'émission. J'en conclus que ces deux pièces doivent avoir été frappées d'après une ordonnance postérieure à 1405 qui ne nous est pas parvenue. Or, il se trouve justement qu'il y a, pour Nyon, dans les comptes et les ordonnances une lacune [1]) qui va de 1407 à 1418.

3.

Ecu de Savoie dans un double contour quadrilobé; ✠ AMEDEVS ©ₒ DVX SABAVDIE entre deux grenetis.

Revers. Croix alésée dans un double contour formé de 4 lobes réunis à leurs angles intérieurs par des fleurons et cantonné de 4 croisettes;

✠ CHAB' ⁘ IN ⁘ ITAL' ⁘ MAR ⁘ PRN entre deux grenetis, ce qui doit se lire, j'ai à peine besoin de l'ajouter: CHABLASII, IN ITALIA MARCHIO PRINCEPS.

Haut billon. Diamètre: 22 millimètres. Poids: 1 gr. 71. Figure 2. Pl. II.

Un second exemplaire, plus mal conservé, pèse 1 gr. 63.

C'est un demi-gros frappé à Nyon par J. Picoz depuis 1416. Cette pièce aussi a été décrite par M. Rabut que je cite toujours d'après M. Perrin. Seulement ces deux auteurs sont d'accord pour la dire frappée en 1420 et je me permets de n'être pas de cet avis. Indépendamment de ce qu'une

---

[1]) Cette lacune sera probablement comblée par les documents recueillis à Turin par notre collègue M. E. Demole et qui doivent, nous l'espérons, être publiés prochainement.

pièce de même dénomination, frappée dans un autre atelier d'après l'ordonnance de 1420 et figurée par Promis (Pl. VI, fig. 15) est d'un tout autre type, je remarque que le demi-gros de 1420 à la taille de 153 au marc de Troyes ne devait peser qu' 1 gr. 625 mais devait par contre être au titre de 8 deniers soit 667 millièmes, tandis que la pièce frappée d'après l'ordonnance de 1418, à la taille de 123 au marc et à 4 deniers de fin, devait peser 2 gr. 021 et être au titre de 333, ce qui s'accorde assez bien avec l'aspect de notre pièce qui paraît être de billon et non d'argent. J'admets donc, jusqu'à preuve du contraire, que ce demi-gros a été frappé de 1416 à 1420 soit d'après l'ordonnance de 1418 soit d'après une ordonnance qui ne nous serait point parvenue.

4.

Ecu de Savoie de forme espagnole;

✠ PHILIPVS ∘ DVX ∘ S ∘ B ∘ D ∘ G G entre deux grenetis.

Revers. Croix pattée fourchetée cantonnée de 2 points l'un au 2ème ,l'autre au 3ème quartiers;

✠ (SABA)VDIE ∘ ET ∘ P entre deux grenetis.

Très bas billon. Diamètre: 17 millimètres. Poids 0 gr. 61. Pl. II. Figure 3.

M. Perrin a publié une pièce semblable à celle-ci (Catalogue du Musée de Chambéry, n° 233) différant de la nôtre 1° par un tiret entre les deux G; 2° par les lettres S B B au lieu de S B D; 3° par la position des points qui sont aux 1er et 4ème cantons.

Je pense que le P est l'abréviation de PRINCEPS et S B D celle de SABAVDIE. On m'objectera peut-être que ce mot se trouve tout au long au revers, mais je réponds qu'on connaît plusieurs monnaies portant le mot SABAVDIE en toutes lettres sur l'une et l'autre face.

Quant à G G, ce sont les initiales de l'atelier de Genève (plus exactement Cornavin près Genève) et de Gatti, Nicolas, maître de monnaie sous 4 règnes, de 1485 à 1500.

Tout cela est assez simple. Ce qui l'est beaucoup moins, c'est de savoir quelle était la valeur de cette monnaie. M. Perrin donne à la sienne le nom de *fort*; mais elle n'y ressemble pas du tout; c'est bien plutôt le module et le type qu'on trouve depuis Philibert I jusqu'à Charles II aux blanchets et mailles de blanchet. A laquelle de ces deux pièces avons-nous affaire? Il n'existe pas d'ordre de frappe de Philippe II; on pense que les monnaies émises pendant son règne de 18 mois l'ont été conformément à la dernière ordonnance de son prédécesseur Charles-Jean-Amédée, celle de 1492, d'après laquelle le blanchet devait peser 0 gr. 987 et la maille de blanchet 0,586. Notre pièce serait donc un blanchet très faible.

5.

Ecu de Savoie dans un contour trilobé;

✠ CAROLVS : II : DVX : SABA(VDIE) entre deux grenetis.

Revers. Croix pattée cantonnée de 4 lacs d'amour et entourée d'un quadrilobe dont les angles rentrants adhérent aux extrémités des lacs;

(✠ MA)RCHION · IN · ITAL · G H G

Billon. Diamètre: 23 millimètres. Poids : 1 gr. 27. Pl. II. Figure 4.

Cette pièce est une parpaïole de Charles II [1]); elle est intéressante à plus d'un point de vue.

D'abord la marque G H G : ces initiales ne peuvent pas signifier autre chose que Genève, Henri Goulaz. Je disais dans un premier mémoire que le sens des deux lettres G G, c'est-à-dire à une certaine époque Genève Gatti et à une époque ultérieure Genève Goulaz était connu et admis «sans contestation». Cette affirmation était exacte pour la première de ces deux lectures, mais je me trompais pour la seconde: depuis lors, à mon grand étonnement, j'ai appris que M. V.

[1]) C'est le prince que les auteurs suisses et français s'obstinent, je n'ai jamais bien compris pourquoi, à appeler Charles III; c'est sous son règne qu'eurent lieu l'émancipation et la réformation de Genève, la conquête du Pays de Vaud par Berne, etc.

Promis, directeur du cabinet des médailles de Turin, pensait que la marque d'Henri Goulaz, maître de monnaie à Cornavin, n'est pas connue et j'ai vu que M. E. Demole, conservateur du cabinet de numismatique de Genève, est du même avis. Pourtant on connaît des monnaies de Charles II qui portent G G (voir entre autres celles du Musée de Chambéry, nos 249, 270 et 278) et je me demandais quelle autre interprétation ces deux savants pouvaient donner de ces deux lettres.

Il me semble que la pièce que je décris tranche indirectement, mais définitivement, la question en faveur de M. A. Perrin qui avait été le premier à reconnaître dans les initiales G G la marque de Goulaz et dont je n'avais fait qu'endosser l'opinion.

Goulaz a dirigé la monnaie de Cornavin du 27 Mai 1528 au 29 Octobre 1532. Il se pourrait que l'existence de deux marques différentes, G G et G H G, permît de serrer de plus près la question de la date de ses émissions.

Je remarque en effet que Goulaz n'est pas le seul qui soit dans ce cas: on observe la même particularité pour deux autres maîtres contemporains, Henri Pugniet à Bourg (1528—1532) qui signe tantôt B P, tantôt B H P, et Barthélemy Brunasso à Turin (1519—1535) qui signe T B et T B B. Il est évident que la marque la plus complète, la plus régulière, doit être postérieure à l'autre: la marque composée de deux lettres, introduite en Savoie à la fin du règne de Charles I et conservée sous ses successeurs, se retrouve pendant les premières années de Charles II, mais sans aucune régularité [1]) tandis qu'on trouve la marque trilittère dans les ateliers ouverts en Italie (Verceil, etc.) après l'invasion de 1536.

Je remarque en outre que les trois maîtres qui ont signé leurs émissions de ces deux manières différentes ont tous travaillé avant et après l'année 1530 et représentent 3 des 4

---

[1]) Tantôt l'initiale de l'atelier précède celle du maître, tantôt elle la suit, etc. etc. — Nous aurons peut-être occasion de revenir une fois sur ce sujet qui demande à être étudié sérieusement à nouveau.

ateliers [1]) qui existaient alors. Quant au quatrième, on ne connaît pas, je crois, de pièce portant la marque d'une sorte ou de l'autre, de François Savoie [2]), maître à Chambéry de 1524 à 1536.

Je remarque enfin qu'Henri Pugniet à Bourg devint maître-général des monnaies de Savoie à la fin de 1529, en cumulant ces fonctions avec celles de maître particulier dans la ville où il résidait. — En combinant toutes ces données est-il téméraire d'admettre que c'est lui qui a adopté pour lui-même et pour ses subordonnés la marque composée de 3 lettres? Je ne le pense pas. C'est une hypothèse, et je la donne comme telle, mais elle rend bien compte des faits. D'après ce système les monnaies d'Henri Goulaz qui portent G G auraient été frappées de 1528 à 1530, celles qui portent G H G de 1530 à 1532.

Une seconde particularité de notre pièce, c'est qu'on y lit MARCHION au lieu de MARCHIO; c'est à peu près [3]) la seule pièce de Savoie où se trouve ce mot. Comment l'expliquer? M. Demole, à qui j'ai communiqué cette monnaie avant de la publier, un peu comme les avocats se communiquent leurs moyens d'attaque ou de défense et leurs conclusions avant de les produire devant le tribunal. et surtout pour avoir son avis, me suggère l'idée que ce mot pourrait être l'abréviation de MARCHIONATVS, marquisat, ou, mieux encore, celle du pluriel MARCHIONES auquel cas ce titre se rapporterait non seulement à Charles II mais aussi à ses prédécesseurs. C'est fort possible. Quant à moi je crois plutôt à une erreur du graveur. Qui sait si cet artiste n'avait pas

---

[1]) L'atelier de Monluel fut fermé au commencement de 1530: on ne connaît de son dernier maître, Sabatier, qu'une seule marque, S M.

[2]) Ne pas confondre avec Claude Savoie, prédécesseur d'Henri Goulaz à la monnaie ducale de Cornavin, son prédécesseur aussi à la monnaie de la République de Genève,

[3]) Je dis: à peu près, parce qu'il existe au Musée de Chambéry, sous le No. 187, une parpaïole portant aussi MARCHION. Elle est classée, peut être à tort, à Charles I.

vu dans le bureau du maître, avant de se mettre au travail, un placard venu de Turin renfermant un ordre ducal (justement il en avait paru un à la fin de 1529) qui décriait les monnaies du «marchionato» (aujourd'hui on dirait «marchesato») de Saluces et d'une quantité d'autres petits états du Nord de l'Italie? ou, plus simplement, n'avait-il pas tout bonnement confondu en gravant son coin sans attention la fin d'un mot avec celle du mot suivant? On en voit bien d'autres, en fait d'erreurs, à cette époque-là et plus tard. Il serait superflu d'en citer des exemples.

Ollon. *Dr. Ladé.*

Imitation von Luzerner-Angstern in Schwyz.

Dass grössere Schweizer-Münzen im Auslande von armen Münzherren imitirt wurden, ist längst bekannt; dass aber auch die kleinste aller Münzen Luzerns durch Angehörige eines eidgenössischen Standes nachgemacht wurde, dürfte weniger bekannt sein. Diese unbegreifliche Thatsache wird durch folgendes, unter dem 21. Juli 1685 von Schultheiss und Rath von Luzern an Landammann und Rath von Schwyz gerichtetes Schreiben erwiesen.

«Vor etwas wenigen Zeiten her seind vnderschidliche mahl eine Anzahl neüw geprägter Angsterpfenning in vnsere Statt gebracht worden, welche vnserem alt gewohnten gepräg ganz änlich, am halben aber geringer, da wir anfangs nit wüssen können, von weme solche geprägt vnd ausgeben worden, bis erst vor wenig tagen wir vernommen, dass solche hinder Eüch V. g. l. a. E. weren geschlagen worden. Nun ist Eüch ohne anders Erinnern bekhannt, dass wider Recht vnd alles herkommen ist, das bey einigen Fürsten oder Stenden der andern gewohnte gepräg nachgemacht vnd zu offentlicher Münz gebraucht werdent, wesswegen wir auch keineswegs glaubent, dass solches von Eüch weder aus Oberkheitlichem geheiss noch Erlaubnus deme oder denen so es dergestalt vorgenommen,

zuegelassen worden, sonder auss einiger particularen eigenen Vorsezlichkeit beschehen seyn, welches denselben aber nur desto schwärer vnd ohnverantwortlicher ist. Allso haben Eüch V. g. l. a. E. Wir dise Begegnuss hiemit in bester freundt-Eidtg.scher Meinung klagen vnd zu mahl ersuchen wollen, Ihr geruhwen wollent, den Jenen, die sich solcher frechheit vnderfangen, mit oberkheitlichem Ernst die gebühr zu vndersagen, vnd solche verordnung darüber zu thun, dass weder Sie noch andere sich anderer, alle Ihrer eigenen Landtobrigkheit geprägformen, wo es Ihnen von denselben erlaubt wird, zugebrauchen gelusten lassent, damit allso alle vnbeliebenheiten, so aus dem widrigen begegnen könnten, verhüetet verbleibent, wie denn solches die höchste billikheit erfordert, vnd wir in hoffnung guten Ervolgs vns sambten zu gottes heil. Bewahrung durch Mariae starckhe vorpitt wohl verlassent. Datum 21ten July 1685.»

Die Antwort des Rathes von Schwyz, aus welcher sich ergeben musste, ob der Münzmeister oder Münzpächter diese Imitation anordnete, liegt im Archiv von Luzern nicht vor. In Schwyz sah ich zur Zeit nur die Ausfertigung des Schreibens von Luzern, dessen Concept im Staatsarchiv in Luzern vorhanden ist. Münzpächter scheint seit 1677 Hauptmann Gilg Christoph Schorno gewesen zu sein, gegen den 1688 die Klage erhoben wurde, er lasse zu viele und zu leichte Schwyzer-Schillinge prägen. Empfindlich berührt, antworteten Landammann und Rath von Schwyz auf die Klage Luzerns vom 11. Februar 1688 unter dem 21. Februar «uns wundert nit wenig, dass man allein auf unsere Münz so genaue Aufsicht traget; denn sicherlich sich befindet, dass dergleichen Münz von einem ald anderen namhaften eydtgenössischen Stand noch dero gegen unser Valuta gepreget, nicht eben um ein Korn oder Halt geringer so wol durch Euere Statt und Land, als unser Land und Pottmässigkeit täglich und häufig lauffet.»

Schorno hingegen verantwortete sich unter dem 23. Febr. 1688 mit Schreiben an Münzmeister Jörg Krauer in Luzern, das Silber sei jetzt nicht mehr so billig wie früher; die Zürcher-Schillinge z. B. seien aus dem gleichen Grunde nicht besser

als diejenigen von Schwyz. Unbegründet sei die Klage, dass so viele Schwyzer-Schillinge in Kurs seien. Seit dem Weinmonat 1677 seien nur für 600 Gulden Schwyzer-Schillinge geprägt worden.

Die von dem luzernerischen Münzmeister Hartmann sel. geprägten Schillinge hatten gar nur 2 Lot 3 Quintchen an feinem Silber auf die Mark, und doch stammen diese noch aus einer Zeit, wo das Silber im Preise niedriger gestanden sei. Ueber den Gehalt der Luzerner-Angster spricht sich Schorno nicht aus.

Auffälligerweise beklagte sich der Rath von Luzern, so viel uns bekannt, nicht, als zum erstenmale Luzerner-Münzen in Schwyz nachgeprägt wurden. Den 1. März und 14. Juni 1676 führte nämlich der Stand Bern Beschwerde, dass Luzerner Schillinge »neuern Schlags von ungleichem Halt und Werth« ein ungewohnter Viele verspürt werden.« Luzern erklärte unter dem 27. Juni 1676, diese Schillinge »müssen wyr us dem schlag abzunemen, von unsern beiderseits getreue lieben alten Eidgenossen loblichen Orts Schwytz gepräget worden seyn,« denn, wir uns gar nit zu entsinnen wissen, das von mehr dann 25. Jahren hero by uns dergleichen Müntz geschlagen worden, welche aber gueten und allerseits angenommen halts gewesen.« Der Rath von Luzern verlangte dann die Einsendung der angeblichen Luzerner-Schillinge, um zur Wahrung der Ehre die nöthige Schritte zu thun. Wie es scheint, war aber nur St. Martin ähnlich dargestellt wie St. Leodegar, so dass der Stand Luzern formell nicht berechtigt war, Klage über eigentliche Münzfälschung einzureichen. So hatten ja auch die Münzmeister von Desana etc. in der Regel nicht ganz genau die schweizerischen Münzen nachgeahmt, sondern gewöhnlich durch irgend einen Zusatz die italienische Herkunft der imitirten Stücke angedeutet.

Erst am 11. Februar 1688 erkundigten sich Schultheiss und Rath von Luzern beim Stande Schwyz, ob die neu geprägten Schillinge, welche unter »den Ehrennahmen geschlagen worden«, wirklich von Schwyz herstammen.

Luzern. Dr. *Th. v. Liebenau.*

Numismatica Ticinese?....

(I. Ritrovi di monete. II. Raccolte e raccoglitori. III. Zecchieri. IV. Zecche di Bellinzona, Mesocco, Roveredo e Lugano. V. Monete cantonali. VI. Medaglie. VII. Bibliografia.)

Scrivere della numismatica del Cantone del Ticino? la è cosa da ridere, quando si pensa che quasi nessuna pubblicazione in proposito è finora comparsa; che nel Cantone non vi sono raccolte pubbliche di medaglie e monete; e che non s'è nemmeno tenuto un registro delle scoperte numismatiche fatte negli scavi archeologici.

Il Ticino poi, per se stesso, non offre contributi d'archivio per la storia della numismatica. È appenase vi furono la zecca di Bellinzona, e nel Grigione italiano quella di Mesocco-Roveredo, oramai illustrate *ad abundantiam*. E soltanto nella prima metà del secolo nostro si coniò nelle zecche di Cantoni Confederati qualche moneta ticinese, cantonale.

È perciò che a scrivere di monete e medaglie ticinesi sembrerà ai più cosa strana. Nè noi abbiamo pretese per la quale, tutt'altro. Vogliamo puramente quì radunare le notizie di ritrovi di monete antiche, dare una bibliografia ticinese numismatica (invero scarsissima!) ed indicare quelle poche medaglie a noi note, per pubblicazioni già fattene. E ciò facciamo allo scopo d'incitare i diligenti numismatici d'Oltr'Alpi a dircene di più e meglio e a farci, a mezzo del *Bulletin*, conoscere altre medaglie che interessino la Svizzera Italiana ed in essa irreperibili. Il voto nostro — oramai, e da mesi, espresso nei fogli cantonali [1]) è quello di raccogliere e dare in luce la serie delle medaglie commemoranti nel Ticino le feste di tiro, di ginnastica, le feste religiose e di società diverse, di uomini celebri, di avvenimenti diversi — in somma di tutto. Nutriamo fiducia che nella Svizzera Interna di tali medaglie siavi un tesoro migliore e meglio conservato che

[1]) Nel *Bolletino storico* 1887, No. 8 e nel *Dovere* di Locarno, No. 144, 19 settembre 1887.

non da noi. Rendano i colleghi un servigio alla patria numismatica: ce le facciano conoscere.

E noi intanto, a provare quanto poco se ne sappia nel paese nostro, procederemo nell'inventario e ben pedestramente.

I.

Ritrovi di Monete.

Il Ticino è terra feconda per iscavi archeologici, ma il non esserci fino ad oggi (cosa invero scandalosa) un museo che raccolga e salvi dagli antiquarj e dalla distruzione paesana gli oggetti trovati, fà sì che delle molte monete romane e mediaevali trovate quà e là, nel Sotto e nel Sopra Cenere, a diverse epoche, non se ne conosca la fine fatta. È molto anzi sapere che se ne siano trovate.

Citeremo i pochi esempj antichi a noi noti.

Nel 1817, nel costrurre la strada cantonale da Lugano a Melide, nel territorio di Calprino, ai piedi del S. Salvatore, trovaronsi più di 400 monete romane, che i giornali ticinesi d'allora dissero dell'epoca «da Cesare fino a Licinio»!.... e passate poscia, in parte, nelle mani del maestro di disegno Sartori. [1]) Se ne sa forse altro?....

Un anno prima (1816) «a detta d'alcune persone di Mairengo» si sarebbero trovate sull'Alpe di Formaggiora, di ragione di Faido e vicino alla montagna che mette per la Formazza e per il Vallese, «molte antichissime monete e di considerevole valore, sparse per la terra.» [2])

Noi riferiamo le notizie di scavi, colle medesime parole dei giornali del tempo, e però non ci si vorrà fare addebito delle indicazioni poco critiche. Servono a caratteristica di una conoscenza numismatica, oggidì tuttodì debole.

---

[1]) Cfr. *Giornale della Società Ticinese di utilità pubblica* ecc. 1846, p. 247. — *Franscini.* La Svizzera Italiana. — *Lavizzari.* Escursioni nel Cantone Ticino, p. 184. — *Nessi.* Memorie storiche di Locarno, p. 17, ed altri. — Il *Barrera* (Storia di Valsolda, Pinerolo 1864, p. 25) le dice di argento e di bronzo colla effigie di Alessandro Severo, di Giulio Cesare e di Probo Costantino.

[2]) Cfr. *Giornale della Società* citata, p. 279.

Negli anni della carestia 1816 e 1817 (scrive il *Giornale d'utilità pubblica* menzionato) una povera donna di Miglieglia, scavando un fondo da secoli abbandonato, trovava una bella medaglia d'oro della dimensione d'un Luigi, intatta e lucida. Da una parte vedevasi in rilievo l'effigie di Giove seduto, con aquila e fulmini, e all'ingiro la leggenda *Jupiter Custos*. Dall'altra la testa di Nerone, pure in gran rilievo, colle parole *Nero Imperator Augustus*. Questa moneta passava nelle mani dei signori Bianchi in Lugano. [1]) Ed ora?....

Nel 1835—36 a Cimo, sopra Agno, un contadino lavorando il campo scopriva un vaso di terra cotta pieno di piccole monete d'argento del peso complessivo di 11½ kg. o poco più ch'egli vendette all'orefice Carlo Baglia in Lugano a peso d'argento. I giornali del tempo ne spacciarono di belle intorno a quelle monete. Udiamo il *Repubblicano* (1836, No. 50, 21 giugno): «Quelle monete hanno tutte la dimensione alquanto più di un ½ franco di Francia, ma più grosse: sono concave da una parte, convesse dell'altra, e di un metallo finissimo. Dalla parte convessa hanno una testa d'uomo o di donna; dall'altra o un toro o un leone od altro animale. Le teste sono in quasi tutte ben distinte; ma le iscrizioni sono per lo più sbiadate dal tempo. Ma se noi non abbiamo letto male, alcune portano in caratteri greci il nome di un Alessandro, in altre ci parve di poter leggere quello di una Cleopatra o cosa simile (!); pure è da avvertirsi che le teste portano ornamenti, fasciature, veli, ma non regi diademi. Il vaso che le conteneva fu dal contadino per ignoranza, credendolo sulle prime un embrice, fatto in pezzi colla zappa; e le monete che parevano piccoli ciottoli interrati sarebbero state ancora disperse se non era la curiosità di sua moglie, vera figlia di Eva, ma di lei più felice! Del vaso non abbiamo potuto vedere i cocci; ma ci venne descritto di forma conica, ornato di figure, e a quanto sembra un vaso etrusco. — Mostrate a dotti numismatici di Milano dal signor Baglia,

[1]) *Giornale* l. cit. 1846, p. 247. — *Lavizzari*. Escursioni, p. 283.

gli fu detto che sono monete coniate a Marsiglia, mentre era colonia greca, in onore di alcune delle vittorie di Annibale sui Romani e delle quali se ne trovano sparse in vari luoghi d'Italia. Ma chi puo averne portato tanta quantità in luogo cosi remoto?.... Sarebbe esso un indizio che i Ticinesi fin da tempi antichissimi emigravano, come ora fanno in paesi longingni, esercitandovi la loro industria e portandone a casa gli avanzi? (!!...) Sono problemi che lasciamo all'altrui curiosità.» E qui termina, per buona fortuna, il racconto del foglio luganese. [1])

Nel 1840, presso Airolo, si rinvenne nello scavo fatto dal Ticino nelle precedenti alluvioni alcune monete d'oro «assai antiche, che furono vendute all'ingegnere Somazzi a L. 30 milanesi circa.» Cosi il già menzionato *Giornale d'utilità pubblica* (1846, p. 278). L'ingegnere Somazzi è tuttora vivente e potrebbe informare.

Ed ancora per informazione di quel *Giornale* (loc. cit.) abbiamo notizia di un ritrovo numismatico a Madrano, ancora in vicinanza d'Airolo. Scrive: «Nel 21 febbrajo 1844, in Madrano un certo Giacomo Beffa nel far lo scavo pelle fondamenta d'una casa in poca distanza e verso il Ticino, trovò nella profondità di circa 5 braccia e sull'arena un piccolo gruppo di ferro tutto corroso, che poteva forse essere una cassettina, ed ivi parte disperse e parte unite assieme circa 25 monete, la maggior parte di rame, ed alcune di buona composizione, non d'oro o d'argento, di grandezza diversa e di diversi imperatori romani, le quali furono comperate dal signor Carlo Forni, parroco di Bodio. Egli ne conserva ancora parecchie portanti l'effigie e l'iscrizione d'imperatori romani dei primi secoli della Chiesa, fra le quali notasi una

---

[1]) Nel 1846 il Baglia possedeva ancora di quelle monete. Il *Giornale d'utilità pubblica* ecc. (1846, p. 247) dice che «da una parte rappresentano un guerriero con elmo, dall'altra una quadriga. Nell'esergo in fondo trovansi le seguenti lettere: L. POS. FAB. ROMA, che da alcuni s'interpretano *Lucius Postumus Fabius*. Alcune pare raffigurino anche imperatori romani; altre credonsi egizie.» —

coll'iscrizione «*Trajanus Caesar Aug.* — *Senatus Consultu Optimo Principi;* un'altra di Gordiano; tre altre di Costantino; una di Settimio Severo; ed infine una coll'impronta d'un idolo e colle lettere *S. C.* e all'intorno *Pax.* Di queste alcune si conservano ancora presso il sig. Curato Forni (ed ora?....), altre furono da lui donate a varj amici e passarono anche al Gabinetto di Numismatica del Seminario di Milano.» — I ritrovi archeologici alle falde del Gottardo hanno un'importanza grandissima, inutile il dirlo, e noi l'abbiamo avvertito in un nostro precedente lavoro. [1]) Ci meraviglia percontro che di tali ritrovi non abbia fatto cenno l'egregio Dr. Cattaneo ne' suoi *Leponti* (Lugano, Veladini, 1874, 2 vol.) [2])

A Pura nel 1850 rinvennensi, vicino al paese, alcune olle con stiletti in ferro, quasi consunti dal tempo e v'erano assieme alcune monete romane, passate nella raccolta (ora dispersa) del col. Cesare Bernasconi, in Riva S. Vitale. [3])

E nel 1851, a pochi minuti da Morbio Inferiore si rinvenivano diversi sepolcri con vasi lagrimatori ed assieme ad una sola moneta di bronzo del diametro di 17 cm. colla leggenda: *Antoninus Aug. Pius P. P.* — *Tr. Pot. Cos. IIII.* — Così il *Lavizzari* (loc. cit. p. 77).

Ma la scoperta più abbondante, anzi abbondantissima, fu quella del febbrajo 1852 avvenuta alle *Rongie* di Malvaglia, in Val di Blenio, dove dicesi *alla Torretta.* Più di 6000 furono le monete romane scavate, in occasione di dissodamento per piantagioni di viti, e quindici giorni dopo la scoperta, n'erano diggià andate in quà ed in là più di mille!.... Duecento circa soltanto ebbe a vedere l'avvocato *Pietro Bianchi* di Olivone, che di quel ripostiglio ebbe a darci per le stampe

---

[1]) Dei personaggi celebri che varcarono il Gottardo nei tempi passati. Tentativo storico (Estr. dal *Bolletino storico* 1882—83). *Bellinzona,* C. Colombi, pag. 9—10.

[2]) Che cita, e non con sufficiente chiarezza, altri oggetti scavati nei dintorni di Faido e di Giornico (cfr. vol. I. p. 24 e 25). Conservansi presso il segretario del Tribunale di Faido, *Emanuele Orelli.*

[3]) *Giornale* citato, 1846, p. 248. — *Lavizzari.* Escursioni, p. 283.

una descrizione, tutt'altro che completa e critica. [1]) Le monete erano di rame, in buona parte inargentate, a contorno irregolare e di varie dimensioni, da 2 cm. a $2^1/_2$ di larghezza, coll'effigie degli imperatori da Aureliano a Costantino, e con emblemi e leggende tra cui: *Concordia militum.* — *Oriens Augustus Jovi conservatori Aug.* — *Restitutus Augustus.* — *Fortuna redux.* — *Annona Augusti.* — *Providentia Augusti.* — *Herculi consacrat.* — *Virtus Aug.* — ed altre. Un inventario peraltro ci manca, e la prosa dell' avvocato Bianchi è di magra garanzia! La dispersione delle monete trovate fu completa, e bravo chi sa trovarcene ancora un centinajo nel Cantone!....

Per l'epoca posteriore, e fin al 1873 o per lì, ci mancano notizie; ma annualmente e nel Sotto e nel Sopra Cenere si trovarono e tuttavia si rinvengono oggetti d'antichità e monete preziose. A quando quel benedetto *Museo Patrio* che li salvi dalla dispersione?....

Nè abbiamo notizie precise per ritrovi di monete medioevali, che pur devono essere stati fatti. Ma anche l'elenco nostro procedendo oltre il 1873 diventerebbe troppo lungo, e vi mancherebbe la parte critica nella descrizione dei ripostigli: limitiamoci dunque a segnalare scoperte di monete Romane a *Locarno*, negli scavi del Grande Albergo (inverno 1872—73) [2]) ed a *Tenero* (1881—82) [3]) perchè trovate in discreto numero, e ricordate dai fogli nostri. [4]) E basti di ritrovi numismatici.

---

[1]) Dapprima nella *Gazzetta Ticinese* di Lugano, No. 44, 1852 (cfr. anche il No. 31) e poi col titolo «Sulle monete romane scoperte a Malvaglia nel febbrajo del 1852. Dissertazione» nei suoi *Cenni storici sul Lukmanier ed altri scritti* (Lugano, 1860) a pp. 51—60.

[2]) Cfr. *Gazzetta Ticinese* No. 83 del 9 aprile 1873 (nota e descrizione del Dr. *L. Lavizzari*). — *Arnaldi*, ing. in *Anzeiger für schweiz. Alterthumskunde* 1873, p. 426 e *Bolletino storico* 1884, p. 36.

[3]) Cfr. *E. Balli.* Le monete romane scoperte a Tenero nell'inverno 1881—82 *(da Augusto a Commodo)* in *Bolletino storico* 1882, p. 287.

[4]) Per scavi a Lavorgo, sulla linea del Gottardo, nel 1879 (moneta dell'imperatore Gordiano). cfr. *Bolletino storico* 1879, p. 196. Per trovaglia di monete di Marco Aurelio ed Antonino Pio nell'ottobre 1884 a Cavigliano Pedemonte. fr. *Bolletino storico* 1884, p. 255. — Per monete romane trovate a Mesocco nel marzo 1885. cfr. *Anzeiger für schweiz. Alterthumskunde* 1885, No. 3, p. 176—77.

II.

Raccolte e Raccoglitori.

Il non potere offrire un migliore elenco di quanto trovatosi è colpa la mancanza di raccolte nonchè pubbliche anche private. È il lamento del Franscini fin dal 1837! *(La Svizzera Italiana* I. 350). Raccolte numismatiche in allora nessuna! «Sonosi trovate quà e là monete romane ed altre anticaglie di pregio, ma andarono disperse, perchè niuna autorità si curò mai di farne l'acquisto onde giovare o a istabilimenti di pubblica istruzione od all'istoria del paese.» Nel 1837 coloro che si dilettavano di raccogliere monete nel Ticino erano, in Mendrisio *Giuseppe Lavizzari* ed in Olivone l'abate *Vincenzo D'Alberti.* [1]) Nel 1846 in Bidogno «la famiglia del fu signor *Carlo Quirici* tiene una raccolta d'armi e monete, fra le quali vuolsi ve ne siano di molte antiche.» [2]) Niente sapevasi della più importante raccolta *Cesare Bernasconi* di Riva S. Vitale, per tristi cause andata venduta. [3])

Oggidì chi può aspirare a possedere una vera raccolta numismatica, e l'unica crediamo nel patrio cantone, è il cugino nostro *Emilio Balli* in Locarno. Noi vorremmo che egli della medesima ci facesse conoscere qualcosa per le stampe. Un voto condiviso da molti.

Un valente *collezionista* Ticinese, ma domiciliato all'estero, e che forse pochi ricorderanno, fu *Carlo di Ottavio Fontana* in Trieste. Nato a Castello di Mendrisio, professò la mercatura in Trieste, [4]) dove si stabiliva e, numismatico appassionato, ebbe ad impiantare un ricchissimo museo, intorno al quale

---

[1]) *Franscini* loc. cit.

[2]) *Giornale d'utilità pubblica* 1846, p. 249.

[3]) Menzionata a pag. 15, nota I della «Storia della Valsolda» del *Barrera* (Pinerolo 1864).

[4]) Cfr. *Gazzetta Ticinese* di Lugano, Appendice letteraria No. IV, 29 gennajo 1825.

[illegible]

Zecchieri.

[illegible] Tici- [illegible] ricisore [illegible] ritenuto [illegible] Como, [illegible] A dir [illegible] divisi [illegible] Scilla lo fa [illegible] 1785; [illegible] e fu ripetuto [illegible] *estensi.* [illegible] 1840, e [illegible] Lo [illegible]

[illegible] *Fontana* [illegible] — *Detta* [illegible]

[illegible] Fontana d- [illegible] la descri- [illegible]

[illegible] le feu Octave [illegible] 1860 (2465 [illegible]

[illegible] *A. Bertolotti,* [illegible] Gaspare Mola e [illegible] *Archivi storici* [illegible] 1877, fasc. [illegible] 245—335

[illegible] *E. Buonarotti,* [illegible] VI 1870 [illegible] Gaspare Mola, orefice, zecchiere ed [illegible]

Lichtdruck H. Besson, Basel.

Il discorso è caduto sugli zecchieri. [1]) Aggiungiamo un particolare ai più ignoto. L'ingegiere *Francesco Meschini*, ticinese, il ben noto costruttore delle vie del Gottardo, dell' Hauenstein e di grandiose fabbriche in Italia, quali l'ospedale militare di Mantova, otteneva una medaglia d'oro dall'Accademia di Parma per il proprio disegno sul pubblicato programma di una zecca; e trasceltone il suo progetto. [2]) Il Meschini moriva la mezzanotte dal 2 al 3 dicembre 1840.

Milano. *[Continua.]*

E. Motta.

Medaille auf die Errichtung des H. B. de Saussure-Monumentes in Chamounix.

Am 28. August 1887 wurde in Chamounix ein Denkmal enthüllt, welches zu Ehren des bekannten Naturforschers H. B. de Saussure und zur Erinnerung an dessen erste Montblanc-Besteigung i. J. 1787 errichtet worden. Dasselbe ist in Bronze und wurde nach dem Entwurf des Professor Salmson in Paris gegossen.

Auf den gleichen Anlass wurde eine Medaille geprägt, welche wir auf Taf. III abbilden. Dieselbe ist von J. Trotin in Paris graviert.

Av. A HORACE BENEDICT — DE SAUSSURE 1787. 1887. Ansicht des Denkmals, auf welchem de Saussure und sein Führer Jacques Balmat in dem Momente dargestellt sind, wie sie die Montblancspitze erreichen. Unten auf dem Felsen vertieft: JULES SALMSON INVENIT — J. TROTIN FEC.

Rev. LE 3 AOUT 1787 | H. B. DE SAUSSURE | SOUS LA CONDUITE | DE JACQUES BALMAT | ATTEINT LA CIME DU MONT—BLANC | — | LE 28 AOUT 1887 | CE MONUMENT | TEMOIGNAGE D'ADMIRATION | ET

[1]) *Andrea Neuroni*, ticinese, era maestro della zecca di Bellinzona in 1512. (Cfr. il nostro opuscolo *Le origini della zecca di Bellinzona* ecc. p. 11.)

[2]) *Gazzetta Ticinese*, di Lugano, No. 50, 1840 e No. I. 1841.

DE RECONNAISSANCE | A ETE ERIGE | PAR LA COMM^E DE CHAMONIX | AVEC LE CONCOURS | DES CLUBS ALPINS.

Bronze 50 mms. (Mitgetheilt von Herrn J. Iselin-His.)

Die Luzerner Dukaten von 1656 eine Notmünze.

Unter dem 14. September 1656 fasste der »verordnete Eerenusschuss zur Reformation der Oberkeitlichen Haushaltung« folgenden Beschluss: Das im Wasserthurm befindliche Emmengold soll »ohne Gschrey und rumor förderlich zu ducaten geprägt werden«; »Das stuck soll uf den halt und gewicht einer sonnenkronen gerichtet werden, mit dem luteren und ustruckenlichen beding und reservat, das solche sorten, sobald sie usgefertiget, widerum in die Schatzcammer gelegt, auch daruss nit mehr erhebt oder geendert sollent werden, es begebe sich dan die aller userste noth der Stat und gemeinen Vaterlandts, der vor uns Gott trüwlich bewahren wolle. Uff das sich aber nit etwan wegen dess halts abenderung um 3 gran uff iedes stuck, ein Irrung erheben könne, ist solchem vorgesechen, das M. G. H. der meinung und unbeschwärt sind Ihrem lieben getreuwen Rathsfründ und Münzmeister Landvogt Jost Hartman, ein ordentlich authentischer Urkund zu sein und seiner Erben Handen zu ertheilen, das solches vermüntzen uss Oberkeitlichens ansechen beschechen und ihme ohn einichen seinen anlauss anbefolen worden seyn und also hierumb inskünftig weder uf ihme noch seine Erben und angehörigen kein verantwortung beruwen solle.«

Der Vorschlag zur Erstellung dieser Notmünze ging den 31. August 1656 von den luzernerischen Kriegsräthen aus. Jost Hartmann folgte dem 1620 verstorbenen Melchior Studer im Amte eines luzernerischen Münzmeisters nach. Geboren 1593, seit 1633 Grossrath, seit December 1671 Kleinrath, starb Hartmann 1673.

Luzern. Dr. *Th. v. Liebenau.*

Bibliographie.

Numismatisch-sphragistischer Anzeiger (H. Walte in Hannover). No. 3 (30. März). Unbekannte bleierne Klippe. Verschiedenes. Münzauktionen. Münzenverkehr.

Nr. 4 (30 April). Wallmoden-Gimborn. Münzenverkehr.

Bulletin de l'Institut national genevois. Tome XXVIII (Genève 1888).

Discours de M. *le Professeur Charles Vogt*, Président de l'Institut, à la séance générale de l'Institut le 21. Mai 1885. Description d'une 4me série de cent medailles genevoises inédites par *M. Charles Roumieux.* Essai sur les limites du Code fédéral des Obligations, par *M. A. Flammer.* Exposé des rapports entre Genève et Berne au sujet du mouvement insurectionnel et de l'exécution du major Davel, par M. *Cl. Fontaine-Borgel.* Journal du siége de Turin en 1640, par M. *Ch. DuBois-Melly.* Marc Cambiago, drame en quatre actes et huit tableaux, par M. *E. Sigogne.* Des moyens de développement du commerce extérieur de la Suisse par M. *Frank Lombard.* Le project de loi fédérale sur la poursuite pour dettes et la faillite et le droit genevois, par M. *E. Golay.* Notice sur Isaac Cornuaud, d'après ses mémoires, par M. *L. Karcher.* L'évolution mécanique de l'industrie, par M. *A, Verchère.* Projet d'organisation du service de la police sanitaire des animaux domestiques, par M. *A. Clément.* La promenade de la Treille à Genève, par M. *L. Dufour.* Esquisses et souvenirs, deux condamnés, par M. *J. Vuy.*

Berliner Münzblätter. No. 91 und 92 (März-April). Ein Jenaischer Pfennig der Herren von Lobdeburg v. *Menadier.* Ein badischer Münzfund v. *Paul Joseph.* Litteratur.

Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft in Wien. No. 56 (März). Mittheilungen der Gesellschaft. Maria Theresia-Ausstellung. Verschiedenes.

No. 57 (April). Mittheilungen der Gesellschaft. Maria Theresia-Ausstellung. Bissante Ossidionale v. *Dr. Guido Werdnig.* Verschiedenes.

No. 58 (Mai). Mittheilungen der Gesellschaft. Die Medaillen des k. k. Kammer-Medailleurs Anton Scharff auf der Jubiläums-Ausstellung im Künstlerhause. Verschiedenes.

Bulletin de l'Académie d'Hippone. (Bone 1888). Bulletin Nr. 22, facicules 3 et 4.

Etude sur Tébessa et ses environs (suite) par M. *le Dr. Sériziat*. La stèle d'Abisar, par M. *le capitaine Mélix*. Du projet de restauration des cisternes d'Hippone, par M. *A. Papier*. Correspondance. Errata.

Blätter für Münzfreunde, Correspondenzblatt des deutschen Münzforschervereins. Nr. 148. Die Münze von Hildburghausen von Amtsgerichtsrath *Otto F. Müller* (Fortsetzung). Die Schüsselpfennige von Selzen und Mürlenbach *von J. Isenbeck*. Der kgl. sächsische Thaler von 1816 mit Laubrand und Randschrift von *W. v. Zahn*. Litteratur. Die Münz-Kataloge des Britischen Museums. Personalnachrichten.

Numismatische Zeitschrift herausgegeben von der Numismatischen Gesellschaft in Wien. XIXer Jahrgang, 1887. (Mit 8 Tafeln und 16 Holzschnitten). Der römische Medaillon von *Dr. Friedrich Kenner*. Der Rakwitzer Münzfund von *Dr. Arnold Luschin von Ebengreuth*. Senitzer Münzfund von *Eduard Fiala*. Münzfund bei Gross-Kanisza von *Rudolph Ritter von Höfken*. Ueber zwei österreichische Denkmünzen des 13. Jahrhunderts von *Dr. Carl Domanig*. Der Goldguldenfund von Stainz von *Dr. Carl Domanig*. Kleine Beiträge zur mittelalterlichen Münzkunde Tirols von *Dr. Arnold Busson*. Die Münzen der Stadt Dortmund (Nachtrag) von *Adolph* Meyer. Noch ein Hohenlohe'scher Ortsgulden kaiserlichen Gepräges von *Paul Joseph*. Die Rechenpfennige und die operative Arithmetik von *Dr. Alfred Nagl*. Drei Vorträge uber die theoretischen Grundlagen zum Studium der mittelalterlichen und modernen Numismatik von *Dr. Alexander Ritter v. Pawlowski*. Miscellen.

Annuaire de la société française de Numismatique et d'Archéologie. 1888 Mars-Avril. Monnaies de Cambrai

découvertes depuis 1861, par M. *V. Delattre.* Les anges d'or de Jean IV., duc de Brabant, comte de Hainaut et de Hollande, par M. *R. Serrure.* Jetons de Jean de Saulx, vicomte-maieur de Dijon en 1426, 1430, 1431 et 1432 par M. *Préau.* Monnaies polonaises, par M. *M. G.* Chronique. Prix d'adjudication des collections Bruet (d'Elbeuf) et de l'Écluse.

Bolletino storico della Svizzera italiana. Anno X (1888) No. 3—4 Marzo-Aprile.

Sommario: I Sax Signori e Conti di Mesocco *(Dr. T. di Liebenau).* In memoria del padre Gian Alfonso Oldelli. Notizie intorno a frate Giovanni Fraschina, Arcivescovo di Corinto *(Avv. Giov. Fraschina).* Curiosità di storio italiana del secolo XV tratte dagli Archivj milanesi: *Incendio nelle botteghe di via Frisari in Milano; Abbelimenti al muro di cinta dell'Ospedale Maggiore di Milano.* I documenti svizzeri del periodo Visconteo nell'Archivio di Stato di Milano. Tariffe mediche nel secolo passato. Le Tipografie del Cantone Ticino dal 1800 al 1859. Gli Statuti di Brissago (1289—1335) con aggiunte posteriori fino al 1470. Varietà.

Verkaufs-Cataloge und Auktionen.

Numismatische Correspondenz von Ad. Weil in Berlin, Nr. 71—74 enthalten 1255 Nummern verkäuflicher Münzen und Medaillen mit Preisangabe.

Zschiesche und Köder in Leipzig. Verzeichniss verkäuflicher Münzen und Med. Nr. 34.

Auktionscatalog der Sammlung des Vicomte E. de Quelen enthält 2600 Nummern Römer und Byzantiner. Versteigerung 14.—20. Mai in Paris durch Rollin et Feuardent.

Auctionscatalog Nr. 95 von Ad. Weil in Berlin. 959 Nummern div. Münzen. Versteigerung 14. und 15. Mai.

Auktion der Sammlung *A. Morel-Fatio* (Lausanne) 3000 Nummern. Versteigerung durch A. Hess in Frankfurt a./M. am 25. Juni u. ff. Tage.

Auktion der Sammlung v. *Stadtrath Hirzel-v. Escher* (Zürich). Circa 1500 Nummern. Versteigerung am 25. Juni u. ff. Tage durch A. Hess in Frankfurt a./M.

ANNONCES

Münz-Auktion

bei

Adolph Hess in Frankfurt a./M.

am 25. Juni d. J. u. ff. Tage.

I. Sammlung des verstorbenen **Arnold Morel Fatio** (Lausanne): **Mittelalter und Neuzeit,** universell mit Ausnahme von Frankreich und der Schweiz, enthaltend in allen Abtheilungen viele Seltenheiten. (ca. 3000 No., 2 Tafeln Abb.)

II. Sammlung des verstorbenen **Stadtrath Hirzel-v. Escher** (Zürich): Reichhaltige Suiten **Schweizer Münzen und Medaillen,** darunter sehr viele Goldmünzen und Seltenheiten. (ca. 1500 No.)

Cataloge gratis zu beziehen vom Experten

Adolf Hess,
Frankfurt a./M., Westendstrasse 7.

Avis.

Messieurs les Sociétaires sont priés de réserver bon accueil au remboursement de leur cotisation pour 1888, qui leur sera présenté dans la huitaine.

Les rembours pour abonnements simples suivront de quinze jours l'envoi du présent numéro.

Le Comité.

Bâle, Mai et Juin 1888.

VIIme Année. 1888. N° 7.

BULLETIN
DE LA
Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **huit francs**; étranger, port en sus.
Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.
Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **acht Franken** jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.
Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

Table des matières.

Jahresbericht (Rapport).
I. E. Iselin. La médaille pour le 300me anniversaire du premier synode national des églises réformées de France.
R. Forrer. Eine unbekannte Spottmünze von Zürich.
A. H. La médaille du tir de Carouge.
Varia. Nécrologie. Kataloge und Auktionen.

Jahresbericht
der
Schweiz. Numismatischen Gesellschaft
über das Jahr 1887.

An die Mitglieder der Schweiz. Numismat. Gesellschaft!

Geehrte Herren!

Sie haben in Ihrer General-Versammlung vom 24. Juni 1887 die Bestimmung der Zeit und des Orts für das Abhalten der diesjährigen General-Versammlung Ihrer Commission überlassen.

Um mehrfach geäusserten Wünschen Rechnung zu tragen, hat die unterzeichnete Commission in ihrer letzten Sitzung beschlossen, die fragliche Versammlung dieses Jahr erst im *September* abzuhalten und hat als Ort der Zusammenkunft das für die Mitglieder aus den meisten Kantonen leicht erreichbare *Luzern* gewählt.

Wenn die Commission — in der Hoffnung, hierdurch den Besuch der General-Versammlung zu erleichtern — auf die Verschiebung bis zum Spätjahr eingetreten ist, so glaubt sie doch der Ordnung halber den Jahresbericht und die Jahresrechnung für 1887 jetzt schon erstatten zu sollen, unter dem selbstverständlichen Vorbehalt der Genehmigung Beider durch die Generalversammlung.

I. Jahresbericht.

Die Zahl der Mitglieder der Schweiz. Numismat. Gesellschaft betrug Ende 1886 100

Im laufenden Jahre 1887 sind

ausgetreten:

die Herren H. Schopfer in Freiburg.
Ls. Reutter in Chauxdefonds.
Ls. Springer in Biel.
E. Lehr in Lausanne.
H. Hoffmann in Paris.
P. Besse in St. Maurice.
Ch. Morton in Lausanne.
Marc Borel in Bex.
Ad. Inwyler in Luzern.
Ant. Henseler in Freiburg.
E. Picard in Genf.
H. Dreyfus in St. Gallen
(1888 wieder eingetreten)
Ch. Montandon in Bern. 13

gestorben:

die Herren Rob. Burckhardt in Richterswyl.
Morel-Fatio in Lausanne.
H. Hirsch in München. 3

wurden ausgeschlossen:

die Herren S. Mognetti in Genf.
Perriard in Freiburg. 2 18

82

Uebertrag 82

Dagegen wurden neu aufgenommen:
die Herren Albert Steiger in St. Gallen.
Dr. Th. Engelmann in Basel.
J. E. Iselin-His in Basel.
D. Woringer in Basel.
André Perrin in Chambéry. 5

Es betrug somit die Zahl der Mitglieder Ende 1887 87

Angesichts der stets wachsenden Anforderungen, welche an das Organ der Gesellschaft gestellt werden müssen, sofern sich dasselbe, was Inhalt und Ausstattung anbetrifft, auf der Höhe der Publikationen anderer numismatischer Gesellschaften erhalten soll, muss es das ernste Bestreben aller Mitglieder sein, die Lücken, welche Tod und Austritt in ihren Reihen hervorgerufen haben, wieder auszufüllen. Die Commission benützt daher den gegenwärtigen Anlass um die Mitglieder der Gesellschaft einzuladen, ihr durch Aufgabe der Adressen von Personen, welche sich für schweizerische Numismatik interessiren und der Gesellschaft noch fern stehen, gütigst an die Hand gehen zu wollen.

II. Cassarechnung.

Einnahmen.	Fr.	*Ausgaben.*	Fr.
1. Activsaldo alter Rechnung	49. 43	1. Bulletin:	
2. Eingänge von Restanzen	61. 10	a. *Druck*	641. 50
3. Jahresbeiträge 1887:		b. *Illustrationen*	164. 50
a. Mitglieder . .	620. 25	2. Bibliothek: Buchbinder-Rechnungen	42. 68
b. Abonnenten .	180. 05	3. Diverses, Einzug d. Beiträge, Porti, kl. Spesen, Rückvergütungen etc.	113. 70
4. Eintrittsgelder . .	20. —	4. Baarsaldo in Cassa	90. 60
5. Verkauf von Bulletins	97. 55		
6. Annoncen	17. 55		
7. Zinsen	7. 05		
	1052. 98		1052. 98

Die detaillirte Rechnung wurde von den Rechnungsrevisoren, den Herren J. Sandmeier in Genf und R. Weber in Zug, geprüft und richtig befunden.

Mit Hochachtung

Die Commission
der schweiz. numismat. Gesellschaft.

An die bisherigen Mitarbeiter am Bulletin, an die Mitglieder und Abonnenten.

Die unterzeichnete Commission ergreift den Anlass der Mittheilung des Jahresberichtes und der Ablage der Rechnung für 1887 um allen Denjenigen, welche sie während des vergangenen Jahres durch Lieferung von Beiträgen in der Herausgabe des Bulletins unterstützt haben, Namens der Gesellschaft ihren verbindlichen Dank auszusprechen. Gleichzeitig erlaubt sie sich den Wunsch damit zu verbinden, dass sich zu der Zahl der alten bewährten Mitarbeiter immer neue Kräfte — namentlich auch aus dem Schoosse der Gesellschaft — gesellen möchten.

Die Commission
der schweiz. numismat. Gesellschaft.

Rapport annuel
de la
Société suisse de Numismatique
pour l'Exercice 1887.

Aux membres de la Société suisse de Numismatique!

Très honorés Collègues!

Lors de l'assemblée générale du 24 Juin 1887, vous avez abandonné à votre Comité le soin de fixer l'époque et le lieu de la prochaine assemblée générale.

Pour satisfaire les vœux exprimés à plus d'une reprise, le Comité soussigné a décidé, dans sa dernière réunion, de retarder

la dite assemblée générale, jusqu'en *Septembre* et a désigné comme point de rendez-vous la ville de *Lucerne*, celle-ci offrant des avantages de participation incontestables pour les sociétaires de la plupart des cantons.

Si le Comité, dans l'espoir de faciliter la fréquentation de l'assemblée générale, s'est décidé à la reculer jusqu'en automne, il croit néanmoins devoir dès à présent, et pour le bon ordre, publier le rapport et les comptes de 1887, sous réserve, bien entendu de leur ratification par l'assemblée générale.

I. Rapport annuel.

L'effectif des membres de la Société suisse de Numismatique, au 31 Décembre 1886, était de . . 100

Pendant l'exercice 1887,

se sont retirés :

Messieurs B. Schopfer à Fribourg.
Ls. Reutter à Chauxdefonds.
Ls. Springer à Bienne.
E. Lehr à Lausanne.
H. Hoffmann à Paris.
P. Besse à St. Maurice.
Ch. Morton à Lausanne.
Marc Borel à Bex.
Ad. Inwyler à Lucerne.
Ant. Henseler à Fribourg.
E. Picard à Genève.
H. Dreyfuss à St-Gall
(ce dernier est rentré en 1888)
Ch. Montandon à Berne. 13

sont *décédés :*

Messieurs Rob. Burckhardt de Richterswyl.
Arnold Morel-Fatio de Lausanne.
Henri Hirsch de Munich. 3

cnt été *exclus* :

Messieurs S. Mognetti de Genève.
Perriard de Fribourg. 2 18

82

Report 82

Par contre, ont été *reçus* :

Messieurs Albert Steiger à St-Gall.
J. E. Iselin-His à Bâle.
le docteur Th. Engelmann à Bâle.
D. Woringer à Bâle.
Andrè Perrin à Chambery. 5

L'effectif des Sociétaires à fin 1887 était donc de 87

Des exigences toujours croissantes se présenteront pour l'Organe de la Société.

Si l'on prétend que celui-ci, tant pour la rédaction que par ses moyens d'existence, parvienne à la hauteur des publications d'autres sociétés de Numismatique, tous les efforts des membres doivent surtout tendre à combler les vides faits dans leurs rangs par la mort et les démissions. Le Comité saisit cette occasion pour inviter tous les sociétaires à lui communiquer les adresses des personnes qui s'intéressent à la Numismatique suisse et qui ne font pas encore partie de la Société.

II. Compte de caisse.

Entrées.	frcs.	*Dépenses.*	frcs.
1. Solde ancien . . .	49. 43	1. Bulletin :	
2. Rentrée d'arriérées	61. 10	*a)* Impression . .	641. 50
3. Perceptions annuelles :		*b)* Illustrations .	164. 50
a) des sociétaires	620. 25	2. Bibliothèque : Compte de reliure	42. 68
b) des abonnés .	180. 05	3. Divers, frais de recouvrement, ports, menus frais, bonifications	113. 70
4. Finances d'entrées	20. —	4. Solde en Caisse .	90. 60
5. Vente de Bulletins	97. 55		
6. Annonces	17. 55		
7. Intérêts	7. 05		
	1052. 98		1052. 98

Les comptes détaillés ont été examinés par Messieurs les réviseurs J. Sandmeier à Genève et Rob. Weber à Zoug et approuvés par ceux-ci.

Avec parfaite considération

Le Comité

de la Société suisse de Numismatique.

Aux collaborateurs du Bulletin, aux sociétaires et abonnés.

Le Comité soussigné profite de la communication du rapport et du dépôt des comptes de l'exercice 1887, pour exprimer ses plus sincères remercîments au nom de la Société à toutes les personnes, qui pendant l'année écoulée, ont bien voulu contribuer par leurs travaux à la publication du Bulletin.

Il se permet aussi de former le vœu de voir de nouvelles forces, particulièrement des rangs même de la Société, se joindre au nombre des anciens collaborateurs.

Le Comité

de la Société suisse de numismatique.

Liste der Mitglieder

der

Schweizer. Numismatischen Gesellschaft

am 31. Dezember 1887.

Etat des membres au 31 Décembre 1887.

Commission. — Comité central.

HH. Sattler, Alb., Präsident.
Geigy, Alf., Dr., Vice-Präsident.
Brüderlin, Rud., Cassier.
von Jenner, Ed., Archivar.
Engelmann, Th., Dr., Actuar.

Ehrenmitglieder. — Membres honoraires.

HH. Bahrfeldt, Max, in Stade.
Berend, William, in New-York.
Busson, Arnold, Dr., in Innsbruck.
di Dio, Odoardo, in Berlin.
Eysseric, Marcel, in Sisteron (Basses-Alpes).
Isenbeck, Julius, in Wiesbaden.
Lange, Paul, in Hâvre.
van den Peereboom, Alph, in Brüssel.

Correspondirende Mitglieder. — Membres correspondants.

HH. Châlon, Renier, H., in Brüssel.
Dannenberg, H., in Berlin.
Heiss, Aloys, in Paris.
Hitz, John, in Washington.
Luschin-von Ebengreuth, A., Dr., in Graz.
Riggauer, Hans, Dr., in München.
Stuart-Poole, R., in London.

Activ-Mitglieder. — Membres actifs.

1. HH. Bachofen, Wilh., in Basel.
2. Balli, Emilio, in Locarno.
3. Balliard, César-M., in Reignier (Hte. Savoie).
4. Bally, Arthur, in Schönenwerth.
5. Bally, Otto, in Saeckingen.
6. Baud, Eugène, in Lausanne.
7. Birchler, J. M., in Einsiedeln.
8. de Blonay, Gustave, in Grandson.
9. Bovet, Victor, le Dr., in Monthey.
10. Bovy, Hugues, in Genf.
11. Breitmeyer, Jules, in Chauxdefonds.
12. Bruand-Vaucher, Alf, in Montreux.
13. Brüderlin, Rudolf, in Basel.
14. Burckhardt-von Salis, Achilles, in Basel.
15. Burri, Amédée, in Genf.

16. Caspari, Aug., in Avenches.
17. Chopard, G., in Sonvillier.

18. Delachaux, J. P., in Chauxdefonds.
19. Demole-de Joffrey, in Genf.
20. Du Lon, Eugène, in Vevey,
21. Duplan, Albert, in Evian.
22. Durussel, Ed., in Bern.
23. Duval, David-J., in Genf.

24. Engelmann, Th., Dr., in Basel.

25. Fama, Charles, in Saxon.
26. Favre, Ed., le Dr., in Genf.
27. Furet, Jean-Louis, in Genf.

28. Galiffe, John, in Genf.
29. Gebert, C. F., in Nürnberg.
30. Geigy, Alf., Dr., in Basel.
31. de Gottrau, Ed., in Freiburg.
32. Grellet, Jean, in Colombier.
33. Gremaud, J., in Freiburg.
34. Guyon, Jules-M., in Thonon (Savoie).

35. Helbing, Otto, in München.
36. Hess, Adolf, in Frankfurt a/M.
37. Hirzel, Ed., in Zürich
38. Homberg, Francis, in Bern.

39. Jæckle-Schneider, B., in Zürich.
40. von Jenner, E., in Bern.
41. Iselin-His, J. E., in Basel.

42. Kaiser, Jacob, Dr., in Bern.
43. Kœchlin, Emile, in Mülhausen.
44. Kohler, Xavier, in Porrentruy.

45. Ladé, fils, le Dr., in Ollon.
46. Landry, F., in Neuchâtel.
47. Le Fort, Charles, in Genf.
48. Le Roy, Louis, in Bern.

49. de Mandrot, Albert, in Echichens (Vaud).
50, Merzbacher, Eug., Dr., in München.
51. Meyer, Arnold, in Genf.
52. Michaud, Albert, in Chauxdefonds.
53. Michéli, Louis, in Genf.
54. Münch, Arnold, in Rheinfelden.

55. Odot, Auguste, in Lausanne.

56. de Palézieux, Maurice, in la Doges (Vevey).
57. Perdonnet, Gustave, in Lausanne.
58. de Perregaux, Samuel, in Neuchâtel.
59. Perrin, André, in Chambéry.
60. Perrochet, Edouard, in Chauxdefonds.
61. van Peteghem, Ch.-Louis, in Paris.
62. Petitpierre, Alphonse, in Neuchâtel.
63. Platel, Edouard, in Bern.

64. Reber, Burkhard, in Genf.
65. Reiff-Moppert, Ch., in Bern.
66. Revilliod, Th.-Alph., in Genf.
67. Richard, Ch. J., in Genf.
68. Rod, Emile, in Lausanne.
69. Rœllin, Jean, in Utznach (St. Gallen).
70. Roth, Erhard, in Oftringen (Aargau).
71. Roth-Rosat, F., in Bern.
72. Rossi, Umberto, in Guastalla.

73. Sandmeyer, Jacques, in Genf.
74. Sattler, Albert, in Basel.
75. Steiger, Albert, in St. Gallen.
76. de Stoutz, F., in Genf.
77. Stroehlin, Paul (von Genf), in Leipzig.
78. Sturzenegger, Robert, in St. Gallen.

79. Tissot, Ch. Eug., in Neuchâtel.
80. Trachsel, C. F., Dr., in Lausanne.
81. Turrian, Emile, in Biel.

Lichtdruck H. Besson, Basel.

82. Weber, Robert, in Zug.
83. de Weiss, Emile, in Lausanne.
84. Woog, Louis, in Bern.
85. Woringer, D., in Basel.
86. Wunderly-v. Muralt, H., in Zürich.
87. Ziegler, C. F, in Solothurn.

(Die Redaction ersucht höflich sie auf allfällige Unrichtigkeiten in der Angabe der Namen und Vornamen aufmerksam zu machen.)

La médaille pour le 300me anniversaire du premier synode national des églises réformées de France.

(Planche IV, N° 1.)

J'ai découvert une erreur historique dans les descriptions de la médaille pour le 300me anniversaire du premier synode national des églises réformées de France, qu'ont publiées M. Roumieux sous son N° 236 et M. Henseler sous son N° 148.

Ces deux auteurs disent:

« *Av.* Une salle décorée dans le style du XVIme siècle au « milieu de laquelle on voit *Calvin* en robe de pasteur, la « tête nue, les mains jointes devant une table sur laquelle est « la Bible etc. etc. »

Monsieur le pasteur Bernus de l'église française de Bâle, qui s'est occupé avec beaucoup d'intérêt du Synode de 1559, à l'occasion de Chaudieu, dont il prépare la biographie, et qui en fut le promoteur, a bien voulu me fournir les moyens de rectifier cette erreur, et je le remercie au nom de tous ceux qui regardent une médaille comme un vrai document historique.

Monsieur A. Bernus a recueilli avec soin tout ce que l'on sait sur ce synode par des contemporains; et il a été précédé dans ce travail par deux publications spéciales sur ce sujet.

1. La réformation en France pendant sa première période, par Henri Lutteroth. Note historique en commémoration du premier synode des églises réformées françaises assemblé à Paris en Mai 1559. Paris 1859.

2. Le synode général de Paris 1559. Etude historique par H. Dieterlen de Rothau. (Vosges) Paris 1873.

Voici le résultat, dans les termes mêmes que M. Bernus a employés.

1° *Quant au lieu où le synode se réunit*, une tradition désigne la Rue des Marais, (aujourd'hui rue Visconti, entre la rue de la Seine et la rue Bonaparte) qui fut pendant le seizième siècle le centre des huguenots de Paris; si bien qu'on l'appelait ironiquement: « la petite Genève. »

M. Coquerel, qui a fait d'une manière pleine d'intérêt l'histoire de cette rue de Paris, dit que l'on ne peut préciser davantage le lieu où se réunit le synode. (Bulletin de l'histoire du Protestantisme français Tome XV, page 192).

2° *Quant aux assistants*, l'incertitude est plus grande encore.

Malgré les persécutions, les séances du synode semblent avoir été publiques pour tout le peuple de l'Eglise, à ce que nous apprend Chaudieu; au moins, à certaines occasions importantes, et pour autant que l'étendue de la salle le permettait. Quant aux membres du synode, ils furent probablement assez nombreux, puisque 72 églises étaient représentées soit par les pasteurs, soit par des anciens. Il est vrai, que probablement il y avait des délégués chargés de représenter plusieurs églises.

J'espère toujours que l'on finira par retrouver une des copies de la liste de ces délégués, copies qui furent envoyées aux Eglises avec la confession de foi et la discipline, votées par ce synode; mais en attendant on ne peut nommer avec certitude qu'un fort petit nombre des membres du synode,

Le président fut *François Morel*, Sieur de Collonges. pasteur de *Genève ;* prêté temporairement à l'Eglise de Paris.

Les églises, encore peu nombreuses, de Bretagne furent représentées par le pasteur *Pierre Legendre, Sieur du Fossé,* et par le *Sieur de Beaulieu,* ancien.

Les églises de Poitiers, Saintes, Marennes et St Jean d'Angely furent représentées par leurs pasteurs, qui paraissent avoir été en ce moment *Pierre Chrestien, Claude de la Boissière, Charles de Clermont,* dit *de La Fontaine,* et *Lucas Védocque,* dit *Du Mont.* Peut être étaient-ils accompagnés d'anciens !

Antoine de Chaudieu, pasteur de Paris, assista très probablement à ce synode, et il y eut sans doute une grande action.

Les églises de St. Lô, Dieppe, Angers, Orléans, Tours et Chatelleraut, et certainement bien d'autres étaient représentées, sans que nous sachions par qui.

L'Eglise de Troyes ne put se faire représenter ; de l'Eglise de Ste Foy, le pasteur ne put venir, mais bien un ancien.

Enfin, après les trois premiers jours de séance du synode, trois pasteurs venant de Genève purent assister partiellement à la fin, mais sans y prendre une grande part, semble-t-il. C'étaient : Nicolas des Gallars, Sieur de Saules, originaire de Paris, alors pasteur à Genève et venu à Paris pour affaires de famille. Il était accompagné de deux jeunes pasteurs, envoyés de Genève pour prêcher en France, Arnaud, qui, après peu de temps passé à Orléans, est devenu pasteur à Anvers ; et Pierre Gilbert, dit de La Bergerie, qui, après peu de temps de ministère à Paris, a remplacé son collègue à Orléans.

De ces renseignements donnés par M. le pasteur Bernus li erssort avec une certitude absolue

1° que Calvin n'était pas présent. Les trois Genevois, qui sont nommés, parmi lesquels on n'eût certes pas passé sous silence Calvin, s'il y eut été, sont arrivés en retard; et n'étaient pas présents les trois premiers jours, qui, suivant la médaille furent le 26, 27 et 28 May. L'un d'eux était porteur d'une lettre de Calvin, datée de Genève, à un des participants du synode. Calvin ne regardait pas ce synode avec sympathie, parcequ'il y voyait une scission de l'église française et de celle de Genève

En outre, Antoine Bovy a fait un magnifique portrait de Calvin, qui a des traits très caractéristiques; entre autres une barbe dont la pointe descend, et disparait dans les plis de sa pelisse au-dessous de ses épaules. Elle dépasse les pointes de son col de chemise d'au moins la largeur d'une main d'homme. De plus, si dans la force de l'âge, Calvin portait un bonnet par dessus les oreilles, et une forte pelisse autour du cou, il n'est pas admissible, que cinq ans avant sa mort; qui l'atteint « corpore fractus, » quoique « animo potens » en 1564, il eut exposé sa calvitie après un voyage fatigant. La personne principale de la médaille montre aussi, et la pointe de sa barbe, et les pointes de son col de chemise; mais celles-ci sont beaucoup plus longues.

2° que le président, placé au centre, est le sus-nommé *François Morel.*

Avec ces deux points, la certitude s'arrête. Arrivons aux conjectures.

Du côté gauche de la médaille, soit à la droite du président, on voit distinctement 8 personnes, dont 4 paraissent être laïques, 2 sont évidemment des ecclésiastes et les 2 qui sont les plus près du président, n'ont rien qui puisse les faire reconnaître comme l'un ou l'autre.

A la gauche du président sont trois groupes de trois personnes chacun. Des trois près de la fenêtre, deux n'ont aucun signe distinctif. Celui du milieu semble porter un casque, et doit être laïque. Dans le groupe suivant, celui qui baisse les

yeux et joint les mains sur son ventre, est évidemment un ancien. Le profil que l'on voit à côté n'a aucun signe distinctif, tandis que celui qui est le plus en évidence, est un ecclésiaste; et vu la position prédominante qu'il occupe, on est en droit de le regarder comme Antoine de Chaudieu. Les deux personnes à sa droite sont aussi en habits d'ecclésiastes; celui à l'extrémité, qui tient son chapeau à la main, semble être un soldat.

Il y a donc 18 personnes sur la médaille, et il faut admirer le savoir-faire de l'artiste, qui a su leur donner à chacune quelque variété de physionomie ou de contenance.

Nous avons déjà reconnu *Morel* et *Chaudieu*; il y a sur la médaille au moins quatre ecclésiastes en sus d'eux. Seraient-ce peut-être

Pierre Chrestien, pasteur de Poitiers,
Claude de la Boissière, pasteur de Saintes,
Charles de Clermont, dit de La Fontaine, pasteur de Marennes,
et Lucas Védocque, dit Du Mont, pasteur de St. Jean d'Angély.

Les représentants bretons pourraient bien être le Sieur de Beaulieu, ancien, vis-à-vis de Chaudieu, qui évidemment est une personne de qualité; et à droite son collègue Pierre Legendre, pasteur.

Il convient de rappeler que la médaille de Bovy et l'ouvrage scientifique de Lutteroth ont été produits en même temps à l'occasion du 300me anniversaire du Synode. Bovy a sans doute consulté l'historien sur les noms et les états des personnes présentes; et Lutteroth connaissait toutes celles qui ont été nommées jusqu'à présent, mais il ignorait que St. Foy était représenté par un ancien; cette découverte n'a été faite qu'après Lutteroth. C'est donc imprudent d'affirmer que l'ancien à la gauche de Morel représente St. Foy; toutefois, le hasard pourrait avoir fait, que Bovy soit tombé juste à son insu.

Bâle, en Juin 1888. *I. E. Isclin.*

Eine unbekannte Spottmünze von Zürich.

Die räthselhafte Medaille, welche wir hier abbilden, wurde vor einigen Jahren bei Grabungen gefunden, welche man in der Limmat bei Gelegenheit des Umbaues der Zürcher Gemüsebrücke vorzunehmen hatte. Dort kamen damals neben prähistorischen, römischen und mittelalterlichen, wie auch modernen Sachen, zahlreiche Münzen zum Vorschein: Gallisch-helvetische, römische, mittelalterliche und neuere Stücke, theils in Kupfer und Potin, theils in Silber etc. Die Funde kamen zum Theil in die Sammlungen der antiquarischen Gesellschaft zu Zürich, zum Theil gelangten sie durch die Finder (Arbeiter und nachsuchende Knaben) in Privatbesitz. Auf diese Weise erhielt Schreiber dieses neben zahlreichen prähistorischen, römischen und mittelalterlichen Gegenständen auch das hier abgebildete, eigenartige und jedenfalls nicht uninteressante Fundstück.

Dasselbe besteht aus *Blei*, wiegt beiläufig ca 45 gr. und ist von ziemlich guter Erhaltung; der Rand ist an 2 Seiten etwas beschnitten und das Ganze von der Färbung bezw. Patina bedeckt, die sich auf Bleigegenständen bildet, wenn diese sehr lange im Wasser gelegen haben.

Die *Vorderseite* zeigt einen in sehr starkem Relief dargestellten männlichen oder weiblichen Kopf: Starke, scharf angedeutete Nase, stark vorstehende Stirn und Augenbrauen,

grosse Augen, langer Hals, sind die auffallendsten Merkmale des Kopfes. Nicht minder grotesk macht sich aber auch die auffallend grosse, grossgelockte und bis auf die Schultern herabfallende Perrücke.

Die *Rückseite* erscheint auf den ersten Blick glatt und ohne Gepräge, doch zeigt sich, bei genauer Untersuchung am untern Rande der Rest eines ovalen Stempels. Derselbe erinnert an die Stempel der Zinngiesser, doch ist das Wappen, das er getragen zu haben scheint, nicht mehr zu entziffern. Er zeigte vielleicht das Zeichen des Giessers dieser Medaille.

Die Perrücke wird für das Stück zum chronologischen Merkmal und lässt uns dasselbe in die *erste Hälfte des XVIII. Jahrh.* setzen. Weniger leicht erscheint die Bestimmung der hier dargestellten Person. Ist schon die Angabe des Geschlechts unmöglich, so ist es noch weit schwieriger, festzustellen, *was* für eine Person wir hier vor uns haben. Die ganze Darstellung macht den Eindruck einer *absichtlichen Carricatur* und dies führt uns zu der Vermuthung, dass wir es hier mit einer *Spottmünze* (médaille satyrique) zu thun haben: mit der Spottmünze auf eine gewisse Persönlichkeit im alten Zürich, vielleicht auf einen Zürcher Rathsherrn, den zu verhöhnen andersgesinnte Collegen eine Anzahl solcher Spottbilder hatten anfertigen und in Umlauf setzen lassen. Damit steht es im Einklang, dass die Münze nur *gegossen* ist — also nur in einer relativ kleinen Zahl von Exemplaren hergestellt zu werden bestimmt war. Das vorliegende Stück ist denn auch das einzige dieser Art, das uns bis dato zu Gesicht gekommen ist und wird wohl in der schweizerischen Numismatik als einzig dastehendes Curiosum zu betrachten sein!

Strassburg i./E. *R. Forrer.*

La Médaille du Tir de Carouge.

Les 5, 6 et 7 Mai dernier, la Société des Carabiniers de Carouge donnait un grand-tir pour fêter l'inauguration du nouveau stand.

Cette circonstance devait ajouter un monument numismatique à la série déjà nombreuse des médailles de tirs genevoises.

L'exécution en a été confiée à Mr. C. Richard, qui s'est acquitté de sa tâche d'une manière vraiment distinguée.

Nos lecteurs en trouveront avec plaisir la description et la reproduction. Beaucoup, nous en sommes persuadé, chercheront à se procurer cette médaille qui sera *toujours rare*, puisqu'il n'en a été frappé que 90 exemplaires en argent du poids de 39 gr. et 130 exemplaires en bronze.

Droit. Légende circulaire: SOCIÉTÉ DES CARABINIERS DE CAROUGE. Dans le champ, l'écusson de Carouge,*) dans un cartouche orné, reposant sur deux carabines en sautoir, deux fusils munis du sabre-baïonette et les drapeaux de Genève et de la Confédération; au-dessous deux branches, de chêne à droite, de laurier à gauche, puis la signature du graveur C. RICHARD F. Le trophée est sommé d'un soleil

*) Etabli d'après un dessin signé Blavignac. (Archives 16 Août 1867).

flamboyant et lumineux, montrant au centre le millésime: 1829 (fondation de la Société).

Revers. Couronne formée de deux branches de chêne et de laurier reliées par un nœud de ruban. En exergue: C. R. Dans le champ en cinq lignes horizontales: TIR ‖ D'INAUGURATION ‖ DU STAND ‖ 5. 6. 7 MAI ‖ 1888.

Module 43 millim.

Une petite observation cependant. La médaille de Carouge 1888, comme le droit de la médaille officielle du tir fédéral de Genève 1887, eussent gagné encore en montrant pour les légendes des caractères *romains* ou *égyptiens*, au lieu de caractères *de fantaisie* qui devraient à jamais être bannis des ateliers de graveurs en médailles.

Ceci n'ôte toutefois rien à la valeur de la médaille de Carouge, qui fait honneur à M. C. Richard, dont la réputation d'artiste n'est du reste plus à faire.

A. H.

Varia.

Médaille de l'internement de 1871. Un membre de notre honorable Société Numismatique nous a autorisés à photographier son exemplaire en argent de la médaille qui était en possession de notre collègue M. Charles Reyff-Moppert et qui est décrite dans le Bulletin Numismatique de 1885, page 119. Cette pièce en argent a été cédée après le décès de cet honorable membre par ses héritiers à un autre collègue qui nous fourni les renseignements qui suivent.

L'assertion de M. A. Inwyler (bulletin 185, p. 139) qu'un second exemplaire en argent est en possession d'un collectionneur distingué de Genève, a été confirmée par celui-ci, M. Arnold Meyer, un des membres fondateurs de notre société.

D'après M. Inwyler, il possède lui-même un exemplaire en bronze, et quatre sont à Paris. Total 7 exemplaires, ce qui, croyons-nous, justifie une reproduction photographique de cette pièce. (Planche IV No. 2).

L'erreur héraldique qui a causé l'abandonnement et la frappe d'un plus grand nombre d'exemplaires de la médaille, est évidemment le remplacement de la croix fédérale par la croix de Savoie.

Nécrologie.

Am 17. Mai starb in der Anstalt Préfargier bei Neuenburg, wohin er auf ärztliche Anordnung jüngst gebracht worden, **Eduard Durussel** von Morges, 45 Jahre alt, welcher als Graveur, namentlich vieler Festmedaillen, einen guten Namen als Künstler erworben hatte. Derselbe ist geboren den 19. Februar 1842 in Morges, wo sein Vater lange Zeit Zeughausmeister war.

Nachdem er in Paris und Berlin künstlerischen und technischen Studien obgelegen hatte, errichtete er in Bern eine Gravir- und Prägeanstalt, in welcher er ausser Medaillen auch meist geschmackvolle Uhrgehäuse aller Art für die jurassische Uhrenindustrie erstellte.

(Basler Nachrichten).

Kataloge und Auktionen.

Numismatischer Verkehr. Nr. 5 und 6 (Juli 1888) enthält 2739 Nummern verkäuflicher Münzen und Medaillen sowie Kaufgesuche.

Numismatische Correspondenz. Nr. 75 und 76 enthält 673 Nummern verkäuflicher orientalischer Münzen.

Nr. 77—80 enthält 1560 Nummern verkäuflicher Bücher und Münzen.

Die Engelhardt'sche Münzauktion (sächsische Thaler und Medaillen) wird voraussichtlich im September d. J. stattfinden. Kataloge bei C. G. Thieme in Leipzig.

Juillet 1888.

VIIme Année. 1888. N° 8 & 9.

BULLETIN
DE LA
Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour es personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **huit francs**; étranger, port en sus.

Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à **M. Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **acht Franken** jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

Table des matières.

Die von Uri, Schwyz und Unterwalden gemeinschaftlich geprägten Münzen.

I. Uebersicht über die gemeinsame Münzgeschichte der Urkantone von 1503—1610, von Dr. Th. von Liebenau.

II. Beschreibung der von den 3 Cantonen gemeinschaftlich geprägten Gold und Silbermünzen, von Alb. Sattler.

La médaille de l'inauguration du monument Jean Richard au Locle.

Varia. Bibliographie. Errata. Annonces.

Die von Uri, Schwyz und Unterwalden gemeinschaftlich geprägten Münzen.

I. Uebersicht über die gemeinsame Münzgeschichte der Urkantone von 1503—1610.

Schon G. E. Haller hat, trotz der von ihm irrig aufgestellten Behauptung, dass Kaiser Sigmund den Ständen Uri und Schwytz im Jahre 1424 das Münzregal verliehen habe, [1]) ganz richtig bemerkt, dass die Urkantone Uri, Schwyz und

[1]) Münz-Kabinet II, 443, 451. Pestalozzi: Beiträge zur Schweizer. Münz-Geschichte 4, Meyer, Brakteaten pag. XI, u. a. M. Eine Urkunde existiert nicht. Die zuerst von Leu (Lexikon XVI, 626 und XVIII, 760) und Zur Lauben (Tableaux I, fol. 301) aufgestellte Behauptung stützt sich wohl auf die Thatsache, dass die Urkantone 1424 an einer schweizerischen Münzkonferenz Antheil nahmen, wenn nicht auf einem Missverständniss des Diploms K. Sigismund vom 9. Februar 1424 für Schwyz betreffend Verleihung des Rechtes der Münzwürdigung. Archiv für schweizer. Gesch. XVIII, 319. Dieses Diplom bezeichnet den Endtermin des Zürcher Münzkreises, der seit der Mitte des 13. Jahrhunderts existierte.

Unterwalden erst im 16. Jahrhundert in Bellenz gemeinsam das Münzrecht ausgeübt haben, obwohl ihm gerade die entscheidende Stelle in den eidgenössischen Abschieden entgangen war. Dagegen haben neuere Forscher, namentlich Herr Dr. Meyer in Zürich und Bernardino Biondelli die gemeinsame Münzstätte der Urschweiz wieder in zu frühe Zeit und an einen unrichtigen Ort versetzt. Biondelli nahm für die ältesten Münzen der 3 Orte in Bellenz die Zeit von 1413—1422 in Anspruch. [1]) Meyer dagegen, [2]) einer unglücklichen Hypothese Lohner's folgend, theilte der Münzstätte der 3 Orte jenen mit einem Bischofskopf und den Initialen S M versehenen Brakteat zu. [3]) Er stellte zugleich die Hypothese auf, dieser Brakteat sei in *Luzern* für die Waldstätte geschlagen worden und es haben dort zuerst die Stände Uri und Unterwalden gemünzt, später auch Schwyz.

Der Typus der ältesten Münzen der Urkantone weist, wie schon im Jahre 1883 Umberto Rossi im Bulletin de la Société Suisse de Numismatique T. II. nachgewiesen hat, durchaus nicht auf so frühe Zeit hin. Dazu fehlen alle urkundlichen Zeugnisse für die gemeinsame Ausübung des Münzrechtes der 3 Orte in Bellenz vor dem Jahre 1503.

Trat irgendwo in der Schweiz eine neue Münzstätte in's Leben, so prüften die eidgenössischen und benachbarten Orte ganz genau Schrot und Korn der von dieser in Circulation gebrachten Münzen. Nun erscheinen in einer im December 1503 von den eidgenösischen Orten vorgenommenen Münzwerthung die Bellenzer Münzen noch nicht, [4]) wohl aber in einer solchen vom 24. September 1504, welche von den V eidgenössischen Orten ausging. [5])

---

[1]) Archivio Storico Lombardo, Milano 1879. — Motta hat dagegen richtig hervor gehoben, dass gerade in dieser Periode theils die Herrn von Sax, theils die Herzoge von Mailand und nur die geringste Zeit die 3 Orte Bellenz inne hatten.

[2]) Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft von Zürich, XII, 83.

[3]) Brakteaten, Taf. III, 188.

[4]) Valerius Anshelm's Chronik III, 243 ff.

[5]) Geschichtsfreund, Einsiedlen, VIII, 266.

Die Urner hatten allerdings am 12. April 1500 die ihnen schon im Jahre 1495 für die Mitwirkung an dem vom König von Frankreich projektirten Kriege gegen Mailand anerbotene Stadt Bellenz [1]) eingenommen, [2]) und behaupteten später, von den Ständen Schwyz und Unterwalden unterstützt, diese Eroberung gegen den König von Frankreich, der sich des Herzogthums Mailand bemächtigt hatte. [3]) Im Frieden zu Arona wurde vom Könige von Frankreich, der früher schon auf Bellenz zu Handen der Eidgenossen auf 2 Jahre verzichtet hatte [4]) den 10. April 1503 Stadt und Grafschaft Bellenz den Urkantonen definitiv abgetreten. Dieser Friedensvertrag erwähnt einfach alle mit der Grafschaft verbundenen Rechte, ohne dieselben näher zu bezeichnen. [5]) Unter dem 24. Mai 1503 bestätigte König Ludwig XII in Lyon den von dem französischen Gesandten mit den Ständen Uri, Schwyz und Unterwalden geschlossenen Vertrag betreffend Bellenz. Hienach verzichtete der König ausdrücklich auf Bellenz und die damit verbundenen Rechte: castra, oppidum, et comitatum Bellinzonæ cum majore et minore jurisdictione, fundo, privilegiis, immunitatibus, juribus et pertinentiis, universalibus, nullis demptis, nec reservatis, . . . reversato tamen jure feudi Imperii. [5])

In dieser Abtretung ist also von einem den Urkantonen gemeinsam überlassenen Münzrechte in Bellenz noch nicht die Rede. Möglich wäre allerdings, dass sich in Bellenz eine provisorische französische Münzstätte befunden. Aber von einer solchen ist, so viel bis jetzt bekannt, nirgends die Rede. Wir wissen aus der Schrift von Herrn E. Motta, über die Münzstätte in Bellenz nur, dass 1494 in Bellenz Falschmünzer ihr Wesen trieben. [6])

---

1) Fuchs: Mailändische Feldzüge I, 200—201.
2) Glutz: Fortsetzung v. J. v. Müller 185.
3) Glutz 187. Fuchs I, 361.
4) Anshelm III, 244 ff. Glutz 190.
5) Dumont: Corps diplom. IV, 37—38.
6) Hieraus auch Trachsel im Bulletin 1886, pag. 59.

Nach allgemeinen Rechtsanschauungen jener Tage konnte nur der Kaiser oder der Papst ein Münzrecht verleihen.

Von einem kaiserlichen Münzprivilegium für die Urschweiz ist nirgends eine Spur zu finden.

Auf eine päpstliche Verleihung des Münzrechtes deuten scheinbar die päpstlichen Schlüssel, die auf der später zu erwähnenden Goldmünze der drei Urkantone erscheinen, die bereits Zurlauben in seinen Tableaux de la Suisse I, 299 besprochen hat.

Pabst Alexander VI. († 1503, 8. August) hatte in seinen letzten Lebensjahren keine besonders freundschaftlichen Beziehungen zu den 3 Orten. Sein Nachfolger, Pius III., erwählt den 22. September, gestorben den 18. October 1503, schied, ehe noch die Eidgenossen Zeit gefunden, Unterhandlungen mit ihm zu eröffnen. Der kriegerische Julius II., erwählt den 1. November 1503, trat erst in nähere Relation zu den Eidgenossen, als die 3 Orte bereits das Münzrecht factisch ausgeübt hatten, nämlich anlässlich der Errichtung der Schweizergarde in Rom (1506), besonders aber zur Zeit, als er den Plan gefasst hatte, die Franzosen aus Italien zu vertreiben. In den Jahren 1503 und 1504 fehlen noch diese Verbindungen.

Weit grösser ist überdiess die Zahl jener gemeinsamen Münzen der Stände Uri, Schwyz und Unterwalden, auf welchen statt der päbstlichen Schlüssel der doppelköpfige Reichsadler, gekrönt oder ungekrönt, erscheint, so dass man deutlich ersieht, dass die 3 Orte das Münzecht als einen Ausfluss der vom Reiche herrührenden hohen Gerichtsbarkeit, als ein dem Reich reservirtes Lehen nach der Urkunde König Ludwigs vom 24. Mai 1503, betrachteten, wie sie denn auch in spätrer Zeit einzeln, gestützt auf das ihnen vom Reiche verliehene Recht der hohen Gerichtsbarkeit ihr Münzrecht ausübten.

Ursprünglich war das Münzrecht nicht direkt vom Kaiser an die 3 die Grafschaft Bellenz gemeinsam beherrschenden Orte verliehen worden, sondern gewissermassen nur als ein Afterlehen zu betrachten, als eine Dismembration des mailändischen Münzregals. Der Reichsadler wurde wohl auch

erst auf den Münzen angebracht, als der römische König Maximilian am 16. März 1508 den 3 Ländern in Betracht der guten Dienste, die sie dem Reiche gethan, und wegen ihrer Bereitwilligkeit zu dem von ihm beabsichtigten Römerzuge, die Grafschaft Bellenz als Reichslehen verlieh. [1])

So hat denn weder der Kaiser noch der Papst den Urkantonen das gemeinsame Münzrecht in Bellenz verliehen, aber auch nicht derjenige, der laut Abschied von Mailand vom 3. December 1515 ausdrücklich versicherte, *er* habe den Urkantonen dieses Privilegium ertheilt. Herzog Maximilian brachte damals vor: *Er* habe den 3 Orten bewilligt, in Bellenz eine Münze zu schlagen, welche im Herzogthum Mailand Kurs haben soll. [2]) Diese Münze anzunehmen werden sich die Eidgenossen hoffentlich nicht weigern. Wenn übrigens die 3 Orte auf dieses Münzrecht verzichten wollten, so wäre er erbötig, ihnen jährlich aus seiner Schatzkammer so viel zu geben, als die Münze in Bellenz eintrüge; denn gerade diese Münze trage zur Verwirrung des Münzwesens in seinem Herzogthum das Meiste bei. [3])

In der Zeit nämlich, wo die 3 Länder in Bellenz gemeinsam zu münzen anfingen, war Maximilian Sforza noch nicht Herzog; also kann nicht er, sondern nur derjenige seiner Amtsvorgänger im Herzogthum, der 1503 regierte, das Münzrecht den Urkantonen verliehen haben.

Nach dem Sturze des Herzogs Lodovico Moro (1500, 9. April), gelangte König Ludwig XII von Frankreich zur Regierung. Erst am 15. December 1512 folgte ihm Herzog Maximilian, Sohn des Herzogs Lodovico Moro.

In der Vereinigung zwischen Herzog Maximilian von Mailand und den eidgenössischen Orten vom 3. October 1512 [4])

---

[1]) Blumer: Rechtsgeschichte I, 302.

[2]) Besunder so hab er unsern lieben Eidtgenossen von den dryen lendern nachgelassen zu Bellitz zu müntzen und Ir wärung in disem Herzogthum louffig zu lassen.

[3]) Amtliche Sammlung eidgenössischer Abschiede III, 2, 748.

[4]) Abschiede III, 2, 1352 ff.

ist überdies weder von der Abtretung des Münzrechtes, noch von der früher erwähnten Verfügung über den Kurs der Bellenzer Münze die Rede, so dass man deutlich sieht, dass auch in dieser Beziehung der Wortlaut jenes Abschiedes an Genauigkeit zu wünschen übrig lässt.

Unter der Verfügung über den Kurs ist offenbar das Mandat König Ludwigs vom 22. November 1503 zu verstehen, laut welchem in Mailand ein Ruf erging, dass man für gut befundene Dickplapharte von Bellenz, wie auch andere dort geprägte Münzen, deren Gehalt sich als gut bewähre, in Mailand annehmen soll. Auch wolle man zu Bellenz geschlagene Angster gegen gute Münze auswechseln. [1])

Die Verleihung des Münzrechtes in Bellenz an die 3 Orte muss also durch ein eigenes, nicht mehr erhaltenes Diplom König Ludwig XII, von Frankreich, als Herzog von Mailand, erfolgt sein, das zwischen dem 24. Mai und 22. November 1503 ausgestellt wurde, die im Akt vom 22, Nov. 1503 genannten Münzen waren damals wohl noch nicht vorhanden, sondern nur projektirt.

Von diesem Münzrechte machten die Urkantone gleich den ergiebigsten Gebrauch, indem sie rasch eine Menge von Münzsorten in Kurs brachten: Angster, Plappert, Rössler (halbe Dicken) zu 4 Schilling, wie der Abschied der eidgenössischen Orte vom 24. September 1504 zeigt. [2])

Allein diese neuen Münzen wurden in Luzern schon im Jahre 1505 beanstandet; denn

1505, Zinstag post Andree (2. December), schreiben die Rathsboten von Uri, Schwyz und Unterwalden aus ihrer Versammlung in Brunnen an Schultheissen und Räthe zu Luzern: als dann üwer liebe uff nechst gehaltnem tag in üwer statt geleist unsern botten die müntz, so wir zu Bellenz schlachen lassen vor augen uffgesetzt und probiert, die selbig villicht minder denn vormals erfunden, als wir dann söllichs durch

---

[1]) Abschiede III, 2, 247.

[2]) Ibid. III, 1318 - 1319.

vnser botten auch die abgeschrifften der prob bericht sind, hettend (wir) uns nicht versechen die selbig müntz durch unsre müntzmeister geschwechert. Habend heruff vnserm Comissary geschriben, die müntzhütten zu verschlachen und die meister und gesind stil ligen lassen biss fürer an unser erlouben. Darum, lieben Eidgnossen, ist unser ernstlich pitte an üwer liebe, Ir wellend uns in der sach, als wir dess einandern schuldig sind, bedencken und die sach zum minsten offnen. Wellend wir In den sachen handlen, dz die notturft erfordert und unser glimpf und Ehre höischet, wellend ouch die sach dermass abstellen, das üwer liebe spüren sol, dz wir nit gefallens daran haben, als uns nit zwiffelt uwer liebe uns dermass erkenne.

Der strenge Winter gestattete dem Münzmeister, der wohl zugleich auch Münzpächter war, nicht sofort zu seiner Verantwortung über den Berg zu kommen. Erst im Anfang Februar 1506 suchte derselbe sich zu rechtfertigen, indem er auch darauf hinwies, dass die Bellenzer Münze der 3 Orte in Italien unbeanstandet kursiere.

1506, am Montag vor Appolonien tag (2. Februar) schrieben die in Brunnen versammelten Sendbotten der Stände Uri, Schwyz und Unterwalden, an Schultheiss und Rath von Luzern: unser müntzmeister zu Bellentz hand uns geschrieben, wie sy uss Strenge der strassen und ungewitters sich nit herus haben mögen thun, uns antwort zu geben umb die prob, so üwer liebe nach den uffsetzen minder dan anvengklich funden, mit erscheinen, sy verhoffen vns mit antwort zu begegnen, daran wir gefallens nemen und des chein nachteil enphan werden. Denn die Müntz in Italia dess künigs land wie siner königlichen Majestät müntz genommen werde; vertruwen, sy solle sich andrer müntz glichen, und sidmalen wir sollich müntz bi üwer liebe und den üweren fürer bruchen und üben und aber die selbig unser Müntz nach eines jeden geniess ze nemen und geben gerüfft, darus dem gemeinen menschen Irrung erwachset, pittend wir üwer liebe flissig und ernstlich, die welle unser müntz um den pfennig nemen und geben,

darum er geschlagen sye und den selbigen ruff also in üwer gepiet thun. Wo wir denn sollichs und anders konnend verdienen, sind wir gutwillig, und wie wol wir unser bitte und beger abschlag nit versechen, so begerend wir doch dero fürderlich antwurt. »

Wäre das Münzrecht nicht verpachtet gewesen, so hätte der Münzmeister von Bellenz wahrscheinlich zu seiner Rechtfertigung einfach darauf verwiesen, dass er nach der ihm von den 3 Ständen gegebenen Instruktion gemünzt habe.

Die Münze muss an ein Consortium verpachtet gewesen sein; denn Gabriel Morosini anerbot sich im Februar 1506 den 3 Orten 1000 Dukaten als Sicherheit zu geben, wenn man ihm die Münze allein anvertraue.

Die Münzen, welche damals geprägt wurden, waren ganze und halbe Batzen, Rössler und Spagürli.

Die Unterwaldner waren im Juni 1506 geneigt, die Münze in Bellenz einzustellen, [1]) während Schwyz auf der Ausübung des Münzregals beharrte.

In Folge dessen, trat ein Conflikt ein, der zur Trennung der Münze führte. Schwyz münzte für sich allein in Bellenz. Später schlugen Uri und Unterwalden in gemeinsamer Münzstätte Münzen mit den Wappen der beiden Kantone.

Da kam dann noch der listige Johann Jakob Trivulzio, Herr zu Misox, im Februar 1506 mit dem Anerbieten, gemeinsam mit den 3 Orten in Bellenz zu münzen. [2])

Diese Trennung der Münzstatt befremdete in Mailand. Unter dem 31. October 1508 protestierte der Gesandte von Mailand auf der Tagsatzung in Beggenried gegen die Trennung der Münzstätte und verlangte, dass die 3 Orte zu Bellenz nur eine gemeinsame Münze haben, oder auf einige Zeit, ein Jahr, ein halbes Jahr, minder oder mehr, die Prägung einstellen. In diesem Falle wolle der Herzog von Mailand jedem der 3 Orte 100 Gulden zahlen. Auf den 14.

---

[1]) Abschiede III, 2, 439.

[2]) Ib. 148 u. 331; Bulletin 1887, 148—150.

November versprachen die 3 Stände dem Herzog Antwort zu geben. Der Wortlaut derselben ist nicht bekannt. Am 24. Juli 1509 und 27. Juni 1510 gestattete der Herzog von Mailand, wie F. Motta nachgewiesen hat, wieder den Kurs der Bellenzer Münzen.

Aus dieser Zeit, d. h. nach der Belehnung der Urkantone mit der Grafschaft Bellenz durch den römischen König Maximilian [1508, 16. März] dürfte sowohl die Pistole von Uri, als jene mit dem Wappen von Uri und Schwyz stammen, wo über dem Schilde der doppelte Reichsadler mit der Reichskrone erscheint. [1])

Am 22. Oktober 1512 verpachteten die 3 Orte ihr Münzrecht in Bellenz an Andreas Neuroni, wie zuerst E. Motta nachgewiesen hat. [2]) Neuroni gelobte, an Leib und Gut sich strafen zu lassen, wenn er Gold- oder Silbermünzen mit dem Wappen von Schwyz oder jenem von Uri und Nidwalden schlage, die nicht währschaft befunden würden.

Diese Münzen erhielten durch Dekrete vom 9. April 1513 vom 24. März 1514 im Herzogthum Mailand Kurs, obwohl nach der Erklärung des Herzogs gerade diese Münzstätte von Bellenz eine grosse Confusion im Münzwesen von Italien verursachte.

Zu den von Neuroni mit den Wappen eines Standes geschlagenen Münzen gehört vielleicht noch der schöne Dickplappert von Uri von 1520 mit der Inschrift ✠ MO. NO. VRANIENSIS 1520.

Aus der Münzstätte von Neuroni ging sicher zur Zeit der heiligen Liga, wo die Eidgenossen im Bunde mit Kaiser und Papst die Franzosen aus Italien zu vertreiben unternahmen, nicht nur der von Morel-Fatio zuerst besprochene Teston [3])

---

[1]) Abgebildet in der Ordonnance et Instruction pour les Changeurs, Anvers 1633. Vgl. die Abbildungen bei Zur Lauben: Tableaux No- 209.

[2]) Gazetta numismatica di Como, 1886.

[3]) Bellinzona. Teston anonyme frappé dans cette localité par les Cantons d'Uri, Schwytz et Unterwald au XVIe siècle. Revue numismatique. Paris, n. série, T. XI. 1866.

mit der Inschrift „Jn libertate sumus“ hervor, [1]) sondern auch die Pistole mit den 3 neben einander gestellten Schilden von Uri, Schwyz und Unterwalden [2]), unter dem Reichsadler und den über letzterm angebrachten päpstlichen Schlüsseln. Denn man betrachtete allgemein die Vertreibung der Franzosen als einen Befreiungskrieg, der sowohl die Freiheit Italiens als jene der Kirche gerettet habe [3]) — ecclesiasticam libertatem recuperatam, Italiamque liberatam.

Nach der entscheidenden Schlacht bei Navarra hatte Papst Julius II. den eidgenössischen Orten Panner geschenkt, auf welchen die päpstlichen Schlüssel angebracht waren [4]), und denselben auch das Recht verliehen, diese Schlüssel im Wappen zu führen — vexilla... cum clavibus, armis et insigniis nostris et prefate ecclesie, quibus ipsi perpetuo utantur et gaudeant. [5])

In Bellenzer-Münze leistete 1515 der Herzog von Mailand beträchtliche Zahlungen an die Eidgenossen. Diese aber wollten die Münze ihres Landes nicht einmal annehmen, da sie zu geringhaltig sei. Auf der im März 1515 zu haltenden Tagsatzung sollten Massregeln gegen die Bellenzer-Münze getroffen werden. [6]) Die Klage richtete sich besonders gegen die kleine Münze, die 2 Kreuzerstücke. Im folgenden Jahre beanstandete Luzern die Annahme der 8 Angsterstücke, die in Konstanz zu 7 Angster angenommen wurden. [7])

[1]) Das Pferd auf dem Revers diente vielleicht als Vorlage für den Teston des Herkules Gonzaga (1534—1559.) Auch eine Goldmünze von Uri und Unterwalden mit der Inschrift SALVE CRVX SANCTA ET BENEDICTA im Münzcabinet in Paris, abgebildet bei ZurLauben: Tableaux de la Suisse zeigt das frei laufende Pferd.

[2]) Abgebildet z. B. in der Ordonnance et Instruction pour les Changeurs, Anvers 1633.

[3]) Breve des Papstes vom 22. Juli 1512. Abschiede III, 2, 632—633.

[4]) Vgl. die Abbildung bei S. Vögelin: Geschichte der zürcherischen Holzschneidekunst. Neujahrsblatt der Stadtbibliothek Zürich 1882.

[5]) Abschiede III, 2, 632—633. G. v. Wyss, die päpstlichen Geschenke. — Neujahrsblatt der Stadtbibliothek Zürich 1881, p. 20.

[6]) Abschiede 861.

[7]) Abschiede 958.

Im Jahre 1518 prägten Uri und Unterwalden Rollenbatzen [1]) und Rössler [2]), wie eine in Luzern erhaltene Münzprobe zeigt.

Ob der Pachtvertrag um die Bellenzer-Münze mit Neuroni später erneuert wurde, ist nicht ersichtlich. Thatsächlich münzte man hier wie bisher fort. So lautet eine Luzerner Münzprobe von 1524:

Die rössler mit zweyen Schilten Vry und Vnterwalden, am andern Ort Sant Martin, gant uff ein march LXII; halten an finem silber VIIII$^1/_2$ lott I$^1/_2$ quintly; tut an gelt, ein march für VIII$^1/_2$ gulden in gold gerechnet, VI gulden an müntz, XII ß minder I guten Heller, und ist jede march IIII ß besser dann silber costet.

Der dryer lendern gand uff ein margk LXI, halten an finem silber VIIII$^1/_2$ lott I quintly, tut an gelt an müntz VI gulden VIII ß VII Hl. Jst ein margk IIII ß besser dann dz silber; gilt ein march Silbers gerechnet um VIIII$^1/_2$ gulden in gold.

Die bellitzer bazn mit zweyen Schilten Vry, vnderwalden; gat uff ein margk LXXIII. Halten an finem silber VII$^1/_2$ lot I quintly. Sind eins quintlis an silber schwecher, vnd gatt eins batzen me vff die vffzall, denn vff die andern batzen. Bringt Jr Schlagschatz, dass sy nün Schilling schwecher sind dann ander batzen. Bringt der schlegschatz ein margk vm VIII$^1/_2$ gulden in gold XXI ß. [3])

Wir sehen daraus, dass gleichzeitig Münzen mit den Schilden der zwei und drei Orte geschlagen wurden.

Am 3. April 1527 klagte auf der Tagsatzung in Einsiedlen der Commissär von Bellenz über die in Mailand erfolgte Herabsetzung der Münzen der 3 Orte, namentlich der Dickplapperte mit dem geharnischten Mann, derjenigen mit dem Mönchskopfe und der neuen Plapperte.

---

[1]) Diese » Rollebatzen « hielten an feinem Silber 7 Loth. Cod N. 55, Fol. 19 im Staatsarchiv Luzern

[2]) Sie hielten an feinem Silber 22$^3/_4$ Angster; 64 gingen auf die Mark. Schlagschatz 9 Schilling 5 Häller.

[3]) Abschiede p. 1071.

Unter dem 26. April 1527 wurde desshalb von der Tagsatzung eine Münztarifierung vorgenommen, laut welcher die neuen Bellenzer-Dicken 9 Schilling 4 Häller gelten sollten, ebensoviel die Bellenzer-Münzen mit dem glatten Kreuz auf der einen und dem quadrierten Schild auf der andern Seite.

Zu Handen der am 24. Juli zusammen tretenden Tagsatzung nahm im Jahre 1527 der Münzmeister von Luzern eine Münzprobe vor. Der » Rodel der Müntz vff Zinstag vor Maria Magdalena « verzeichnet folgendes Ergebniss: [1])

Die bellentzer dickplappert haltend an finem silber VIII lod richlich, und XXVI dick uff ein march gerechnet ein march um VIIII rinsch gulden oder siebenzechen batzen für ein gulden, tut der schlegschatz an einer march V ß II Hlr. Die mag man nemmen einen um X ß zum höchsten gerechnet.

Die Belletzer tickenplappert, so uff einer Syten drü schiltli der dryen orten Vre, Schwitz, Vnderwalden, darob ein adler vnd darumb geschriben stot: Uranie, Suit, et Vnnder. und vff der anderen syten eines geharnesch(t)en mansbild mit ein vffgethanen mantel anhatende in der rechten hand ein langs stengli mit eim fendli vnd in der lingken hand nieder glasen ein schwert habende, vnd stant im circkel darumb geschriben diese buchstaben S. Martinus episcopus.

Die dickenplappert wegend XXV ein march nach der prop. So halt die ganz march an finem silber VIII lot 1 quintli vnd ein XVI teil. [2])

Auf dem Tage der 4 Waldstätte wurde dann unter dem 24. Juli 1527 bestimmt: die Bellenzer Plappart sollen statt 10 Schilling 8 Häller nur 10 Schilling gelten, eben so viel die Dickplappart mit dem breiten Kreuze; die mit dem geharnischten Mann 8 Schilling; die Rössler nur 22 Angster. [3])

Am 14. August gleichen Jahres wurde in Luzern in Gegenwart der Gesandten der 5 Orte eine nochmalige Münz-

---

[1]) Cod. No. 55 im Staatsarchiv Luzern.

[2]) Cod. No. 55, Fol. 24.

[3]) Abschiede p. 1134.

probe vorgenommen, deren Resultat der im Staatsarchiv Luzern liegende » Rodel der Müntz « also verzeichnet:

Die nüwen Bellezer rössler, so nüwlich zu Bellez geschlagen worden, sind uffgesetzt, halt die march fins Silber VII lot.

Die Belletzer dickplappart halt die erst prob an finem silber ein march VIII lot $^1/_2$ quintli.

die ander Brob der belletzer dick plappert hat VIII lot.

Die Bellenzer sonz nemen vm X ß Inen zu gfallen, doch das sie verschaffen, das Ir müntzmeister keine me mach.

Item gfallt minen Herrn, das jedes ort vffsech, wenn nüwe müntz komm, das man die probier; vermeinen aber bas, den nüwen müntzmeister abzukommen, denn kein nüw müntz ze nemen. Vnd wo man die, so die nüw münz herus bringen, ergriff, das man die straff, vnd sy sond die müntz wieder inhin tragen.

Es blieb nun beim Beschlusse betreffend den Kurs der Bellenzer Münzen, wie derselbe früher gefasst worden war. [1])

Unter dem 24. April 1528 wurde auf der Tagsatzung der 4 Waldstätte in Luzern eine neue Probe der 2 Batzen-Stücke und Plappert aus der Münzstatt von Bellenz vorgenommen [2]), der im Jahre 1529 noch eine solche von Nikolaus Russ über die Bellenzer-Dicken und Rössler folgte.

Von da an bis zum Jahre 1544 muss die Münze von Bellenz nicht mehr in Betrieb gewesen sein. Erst mit den neuen Versuchen im Bergbau scheint die Lust zum Münzen nach Eintritt der Friedenszeit in der Schweiz wieder erwacht zu sein.

Aus dem Jahre 1544 liegen wieder Münzproben vor,[3]) die folgendes Resultat zeigen:

Dis sind die broben von der zwey batzen wertigen, Die Bellitzer haltind VIII lot minder I$^1/_2$ quintly vnd gand XXXXIII$^1/_2$ vff ein march vnd ist ein march angschlagen vmm VIIII gl., fünfzig schilling für I gl., und für den schlagschatz von einer

[1]) Abschiede pag. 1147—1149

[2]) Abschiede pag. 1306.

[3]) Cod No. 55, Fol. 47.

march zu machen VIII ß. Erbütt sich unser müntzmeister Sy darum zu machen. Und so man sölliches gerechnet, so mag einer nit mehr gelten, denn V ß vnd ist an einer ganzen march eben III angster für.

Die mit den Schilten haltind VIII lot minder I½ quintly.

Die mit den esten haltind VIII lot minder I quintly.

Einen neuen Aufschwung nahm das Münzwesen der 3 Urkantone mit der Gründung der Münz-Genossenschaft von 1548, deren Geschichte wir bereits erzählt haben. [1]) Die auf 15 Jahre gepachtete gemeinsame Münzstätte der 3 Orte wurde von Bellenz nach Altdorf verlegt und lieferte unter Münzmeister Hans Enders von Bürken zahlreiche grosse und kleine Gold- [2]) und Silbermünzen, ganze und halbe Thaler seit 1548, im October 1548 Doppler und Kreuzer mit dem Wappen der 3 Stände, nach dem Münzfusse von Basel; 1549 im August 10 Schilling-Stücke.

Im Jahre 1550 fürchtete man, die alten Münzstempel der Bellenzer-Münze seien aus dem Hause des Alexius Tütsch nach Roveredo verschleppt worden. Es stellte sich aber heraus, dass dieselben im Hause des Fiscals lagen und vom Erzpriester von Lauis (Marco Zezzio?), dessen Vater (Nicola?) Münzmeister gewesen war, als Erbe beansprucht wurden. [3])

Nach der Erweiterung der Münzgenossenschaft der Urschweiz durch den Beitritt einiger Staatsmänner von Luzern, wurde von Münzmeister Enders gleichzeitig die Münze in Luzern und Altdorf betrieben. Aber die Klagen über die Luzerner-Münzen wurden rasch laut und es folgte die Schliessung der Münzstatt in Luzern, während jene in Altdorf noch im Betriebe blieb.

---

[1]) Bulletin 1887. No. 4 u. 5.

[2]) Die im kaiserlichen Münz-Edikt vom 28. April 1551 erwähnte Krone von Uri in »Schwytz«, nicht von Uri und Schwytz, wie Haller N. 1191 sagt, trägt die Inschrift »In hoc signo ejicies deemonia.« Sie wird auch erwähnt von Melchior Goldast: Cathol. rei monet. 173. Ihr Werth wird aber 1551 auf nur 85 Kreutzer fixiert.

[3]) Abschiede 379.

Das kaiserliche Münzmandat vom 28. Juli 1551 setzte den Thaler der 3 Orte auf 65 Kreuzer herab, die Groschen auf 8 Kreuzer, die Urner-Krone auf 85, die Schwyzer-Krone auf 73½ Kreuzer. Das kaiserliche Münzmandat vom 19. August 1559 hingegen warnt (Fol. 12) besonders vor der Annahme der Münzen von Uri, Schwyz und Unterwalden. [1])

Inzwischen war auf Enders Johann Joachim Gutensohn von St. Gallen als Münzmeister der 3 Länder gefolgt, der 1554—1561 als Münzmeister in Zürich gewirkt hatte. [2]) Aber auch dieser lieferte Münzen die wenig befriedigten. Um 14. Juni 1561 berichtete Zürich an Luzern:

» es ist diser tagen ein anzal Behemschen, so der Müntzmeister zu Uri nüwlich geschlagen, unsern verordneten zu probieren für gepracht worden, weliche dieselben am halt gering und der gestalt funden, das namlich deren 111, item 110 und 109 ein march wegen. Thund zu 109 gerechnet 5 Gl. 18 β; haltend fin 6 loth 9 q. 2 d. Bringen an gelt 4 Gl, 16 β.

Also komt an müntzmeyster costen von einer geschickten march 1 Gl. 2 β. Wann nun dise Behemschen nit allein, wie obstet, zu ring, sonder auch an den wercken einander unglych und je eins schwecher dann das ander ist, und nit allein jetz, sonder vorher, wie wir üch auch bericht, mit den Toppelfiereren von bemeltem müntzmeyster gefelt ist« ... so bitten sie den Gesandten an die Tagsatzung zu instruiren, dass dort Wandel geschafft werde.

Schon im April 1561 waren in Zürich und Luzern die in Uri (Altdorf) mit dem Wappen der drei Stände geschlagenen Doppler nicht als währschaft befunden worden; auch die Dickpfenninge (Doppelvierer), Kreuzer und Kronen wiesen grosse Fehler auf. Luzern setzte am 9. Juni 1561 die Urner-Doppler auf 1 Schilling, die Kreuzer auf 3 Angster herab, liess aber die Dicken als währschaft kursieren. — Der Münzmeister von Uri beharrte darauf, diese Münzen seien so gut wie andere. Er verlangte im Juni 1561 an der eidgenössischen Tagsatzung,

[1]) Gedruckt in Mainz.

[2]) Pestalozzi: Beiträge 23.

dass man eine allgemeine Münzordnung und ein »Remedium« aufstelle. Die 3 Kantone erklärten sie lassen ihre Münze, nicht » verschupfen. « [1])

In Juli 1561 wurde in Luzern der Antrag eingebracht, die französischen Dicken für die 5 Orte in Uri in drei örtische umschlagen zu lassen, von denen 25 auf eine Mark zu 13 Loth 19 Quint feinen Silbers gehen sollen. [2]) Vermuthlich wurde dieser Vorschlag, der den Kredit der Münzstatt von Altdorf heben sollte, abgelehnt, da man allgemein das Vermünzen von Geld anderwärts verpönte.

Gutensohn's Sturz beförderte ein sonderbarer Injurienstreit mit dem Rathe von Luzern.

Am 1563, 10. Februar beschloss der Rath von Luzern, zwei dem Münzmeister von Uri gehörige Fässchen mit Silber im Werthe von 4000 Gulden mit Beschlag belegen zu lassen, weil

1. der Münzmeister auf 1000 Gl. Luzerner Schilling aufgewechselt, den Schreiber und andere beauftragte, die leichtesten Stücke auszulesen und nach Baden zu schicken, um die Regierung zu verkleinern;
2. weil derselbe mit Umgehung des Zolls Gold und Silber aus Strassburg durch Luzern geführt;
3. weil derselbe gesagt, er habe so ehrlich gemünzt wie die Luzerner.

Auf das Gesuch, in Uri ihn zu suchen, wurde nicht eingetreten, weil das forum delicti Luzern sei. Auf Ansuchen des Rathes von Uri ertheilte Luzern dem Münzmeister Geleit. [3]) Gutensohn wurde von Uri als Münzmeister der III Orte entlassen und verkaufte 1564 um 400 Fl. sein Münzwerkzeug an die Stadt St. Gallen [4]) und zog als Münzmeister nach Meysenheim in Zweibrücken, wo er 1566 starb. [5])

---

[1]) Abschiede pag. 184.

[2]) Daselbst pag. 185.

[3]) Rathsprotokoll XXV, Fol. 310, b. Schreiben vom 9., 18. und 17. Februar 1563.

[4]) K. Wild: Auszüge aus handschriftlichen Chroniken, St. Gallen, 1847, 19.

[5]) Haller II. 492—493.

Nach Gutensohn's Entlassung scheint in den III Orten bis in den August 1565 nicht mehr gemünzt worden zu sein. Wenigstens nahm der Münzmeister von Uri nicht an der im Juli und August 1565 in Zürich gehaltenen Münzconferenz Antheil, die in umfassender Weise das Münzwesen regulierte und das Verleihen der Stempel an Privaten verbot [1])

Erst 1569 erscheinen wieder Münzen mit der Jahrzahl und den Wappen der 3 Kantone. Zugleich beginnen auch im Oktober 1569 die Klagen über die unwährschaften Münzen, die in Uri geschlagen werden. [2])

Nach dem Zürcher Probier-Buch wurden die Urner Münzen 1569 um 18 bis 20 % schlechter befunden, als wie die neue Münzordnung vorschrieb. [3])

Auf einer am 1. Juni 1570 in Schwyz gehaltenen Tagsatzung erlaubten die 3 Orte dem Münzmeister Peter zu Uri zu münzen; er sollte

1. für 1000 Gulden Bürgschaft leisten;
2. jedem der drei Orte jährlich 15 Kronen Schlagschatz entrichten;
3. noch 6 Jahre mit 3 Gesellen und einem Buben nach der Probe von Luzern, bei Strafe an Leib, Ehre und Gut, münzen;
4. die drei Orte behalten sich das Recht der Kündigung vor, für den Fall einer besondern Vereinigung;
5. der Münzmeister soll den Wardein und Aufzieher besolden. [4])

Inzwischen hatte die Tagsatzung das Münzen verboten, Allein bei dem Kampfe zwischen Kantonssouveränität und Unitarismus wagte man in Uri doch, die Münze in Betrieb zu setzen, unbekümmert darum, dass im deutschen Reiche laut dem 1571 in Strassburg gedruckten Münzmandate die Münzen der Urkantone speciell vom Kurse ausgeschlossen worden waren.

---

[1]) Abschiede p. 320, 323 ff.

[2]) Abschiede p. 435.

[3]) Pestalozzi: Beiträge 25.

[4]) Abschiede p. 447.

Im August 1571 wurde der Stand Uri von der Tagsatzung gemahnt, dem Münzmeister das Münzen zu untersagen. [1]) Als Uri dieser Weisung nicht nachkam, fahndete Luzern im September nach dem Münzmeister. [2])

Wie es scheint, gingen damals besonders 3-Kreuzer-Stücke aus der Münzstätte von Altdorf hervor; denn am 5. November 1572 setzt Erzherzog Ferdinand von Oesterreich « die Underwaldner Bemisch oder 3 Krützerer mit den 3 Schilten » auf 8 schwere oder 9 leichte Angster herab.

Unter dem 27. Juni 1573 erneuerte die eidgenössische Münzconferenz in Zürich wieder den Beschluss betreffend das Einstellen des Münzens und verordnete, dass alle Münzstempel zu Handen der Obrigkeiten genommen werden sollen. [3]) Die Urkantone kümmerten sich auch um diesen Beschluss gar nicht, sondern setzten auf der im Juli 1573 in Brunnen gehaltenen Conferenz den Kurs der neuen Doppler auf $7^1/_2$ Angster fest. Uri stellte an Luzern das Ansinnen, diesen Kurs nicht zu beanstanden. [4])

Erst mit Ablauf des Pachtvertrages mit Münzmeister Peter scheinen die 3 Orte den allgemeinen eidgenössischen Münzverträgen sich gefügt und für längere Zeit die Münze geschlossen zu haben. Dann wurde Salomon Giger, vormals Münzmeister in Zug, als Münzmeister angestellt. Er starb in Altdorf vor dem 15. März 1592 laut den im Staatsarchiv Luzern liegenden Akten. Ihm folgte als Münzmeister der drei Orte Christian Meyssberger von Schwarzberg im Bregenzerwald, der 1594 wegen schlechter Besorgung der Münze Luzern verlassen hatte und dann auch 1598 aus Uri wegen Schulden floh, aber schon 1599 wieder dorthin zurückkehrte.

Am 21. Juli 1595 hatte der Stand Nidwalden die Anregung gemacht, wieder gemeinsame Münzen der 3 Orte zu

---

1) Abschiede 480.
2) Abschiede 483.
3) Abschiede 518.
4) Abschiede 421.

schlagen [1]); den 17. August folgte der wie eine Selbstanklage lautende Beschluss der Urkantone, die Nothwendigkeit der Münzung beim Stande Luzern, nach Anstellung des daselbst entlassenen Münzmeisters, zu rechtfertigen, da Luzern das Münzen der drei Orte nicht gerne sehe. [2])

Als Meyssberger einige Zeit in Altdorf gemünzt hatte, wurden auch wieder die alten Klagen über die schlechten Münzen laut, so besonders diejenige über die Schillinge der 3 Orte. [3]) Meissberger aber suchte sich zu rechtfertigen. Unter dem 13. Februar 1599 schrieb Uri an Luzern: Münzmeister und Gwardin behaupten, die beanstandeten Schillinge seien « ohne einiche gfar » geschlagen worden; einige mögen an Silber « ring » sein, « doch an der gwicht gnugsam sonsten ». Man habe dem Münzmeister bedeutet, bei der nächsten Klage werde man ihm nicht mehr gestatten zu münzen. Auf der Rückseite dieses Schreibens steht folgende den Verlauf des Handels illustrirende Notiz des Stadtschreibers Cysat: « Ir münzer ist von hinnen entloffen unerbarlicher ursachen seines bösen müntzen. »

Eine im Februar 1599 vorgenommene Probe der Schillinge der 3 Länder hatte folgende Resultate ergeben:

1.	Probe:	die	Mark	haltet	4	Lot	1	g. 5 d.
2.	»	»	»	»	4	»		
3.	»	»	»	»	3	»	2	g.
4.	»	»	»	»	3	»	2	»

197 Stück gehen auf die Mark.

Auf Meyssberger folgte als Münzmeister der 3 Orte der Freiburger Stephan Phillot.

Wahrscheinlich durch Münzmeister Phillot war der berühmte und berüchtigte Goldschmied Martin Martini aus Bünden, der in Luzern und Freiburg sich aufgehalten hatte, nach Uri gekommen, wo er 1601 bis 1602 sich aufhielt. [4])

---

[1]) Abschiede 373.

[2]) Abschiede 385.

[3]) Abschiede 431, 434.

[4]) Anzeiger für schweiz. Alterthumskunde 1879, pag. 933, 934.

Im April 1599 hatte Phillot den Auftrag erhalten, Angster und 3-Kreuzer-Stücke mit dem Wappen der 3 Orte zu schlagen.[1]) Allein Phillot setzte diese Münzen, ohne das Gutachten des Wardein abzuwarten, in Circulation. Selbst in Uri wurden diese Münzen als nicht währschaft befunden. Der Münzmeister durfte desshalb nur bis St. Johann Baptist seines Amtes walten [2])

Schon im November 1599 ist wieder von einem neuen Münzmeister der 3 Orte die Rede. [3]) Dieser muss eine ungemeine Thätigkeit entfaltet und nur zu viel, nicht zu schlecht gemünzt haben, denn im Jahre 1601 hören wir Klagen über die massenhafte Verbreitung der Schillinge der 3 Orte. [4]) Mit dem Wappen von Uri und Unterwalden erschienen Groschen mit der Jahrzahl 1600. [5])

Zu Anfang des 17. Jahrhunderts gerieth das Münzwesen der Schweiz in immer grössere Confusion. Geldwechsler kauften die guten Münzen auf, besonders die grössern Stücke. Man berechnete 1603 und 1604 in Luzern, dass jährlich in der Schweiz 300,000 Kronen mit Agio verloren gehen. Selbst an guter kleiner Münze war Mangel, die Urner hingegen meinten, man sollte selbst für ihre geringhaltigen Schillinge Aufwechsel zahlen. Der Rath von Luzern schlug desshalb 1603 vor, die 5 katholischen Orte sollten sich mit Zürich und Basel ins Einvernehmen setzen, damit diesen Missständen abgeholfen werden könnte. (Geheime Auszüge von Luzern, Cod. Nr. 42, Fol. 21.) Eine Einigung, die so nothwendig gewesen wäre, liess sich nicht erzielen. Noch 1607 musste man wegen Mangel an Schillingen und Angstern in Luzern diese kleinen Münzen aus der Münzstätte in Altdorf mit Aufwechsel beziehen. (Geheime Auszüge.)

---

1) Abschiede 497.

2) Abschiede 499.

3) Abschiede 521. Philo von Orsonnens war 1608 Münzmeister von Freiburg. Berchtold: Histoire de Fribourg III, 22.

4) Abschiede 568.

5) Spätere gemeinsame Münzen der Urkantone mit Jahrzahlen sind mir nicht bekannt; von 1609 an beginnen die mit den Wappen der einzelnen Kantone versehenen Münzen.

Die drei Stände liessen sich inzwischen bewegen, das Münzen der « Bemscher » einzustellen; denn am 9. November 1610 fragen die Stände Zürich, Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug die Regierung von Schaffhausen an, « ob sy nit von Irem Müntzen der Behembschen » nunmehr « ouch wie die sechs Ort abstan (welle) oder was sy zu thun gesinnet? »

Grössere Münzen der drei Orte scheinen, doch ohne Jahrzahl, vielleicht noch im Jahre 1610 geprägt worden zu sein, sofern der Wortlaut der eidgenössischen Abschiede, der von einem Sechsbätzner mit dem (gemeinsamen?) Wappen der Stände Uri und Schwyz spricht, [1]) genau ist. Ich vermuthe aber, da Uri und Schwyz nie zusammen mit einander münzten, es sei hier eine Ungenauigkeit des Ausdruckes vorhanden, da von 1609 an Münzen mit den Wappen der einzelnen Urstände vorkommen.

Den Lokalforschern und Münzkennern wird es vorbehalten sein, nicht nur die zahlreichen Lücken dieser Skizze zu ergänzen, sondern auch die Motive zu ermitteln, die zum Verzichte auf die Ausübung des gemeinsamen Münzrechtes durch die Urkantone führten. Dr. *Th. v. Liebenau.*

II. Beschreibung der von den 3 Cantonen gemeinschaftlich geprägten Gold- und Silber-Münzen.

(Rechts und links ist heraldisch zu verstehen, d. h. die rechte Seite der Münze ist zur Linken des Beschauers.)

Goldmünzen.

I.

Ducaten o. J.

Av. ✻ VRANIE • SVIT • ET • VNDERVALDI Die 3 kleinen, auf ihrer rechten Seite ausgeschweiften Wappenschildchen neben einander, darüber der gekrönte Doppeladler und über diesem die gekreuzten päpstlichen Schlüssel.

---

[1]) Abschiede pag. 1094. Die bei Zurlauben abgebildete Münze von Uri mit der Jahrzahl 1524 gehört, wie die Schildform zeigt, in's Jahr 1624.

Rev. S·—MART—I—NV—S· Der rechtshin reitende [illegible] dessen unbedecktes Haupt ein Schein umgiebt, schneidet [illegible] Schwert ein Stück seines Mantels ab für den neben [illegible] Pferde hinschreitenden Bettler.

[illegible] Haller 1155. Bern.

[illegible] V. Nr. [illegible]

[illegible] *Ducaten, in L. W.* [illegible] *dasselbe jedoch nur 1 Ducaten* [illegible]

[illegible]

[illegible] J.

M * [illegible] * VRANIE * SVIT * VNDERV Auf [illegible] ein dreitheiliger Schild mit [illegible] Die Krone theilt die Um- [illegible]

[illegible] Blätterkreuz, des- [illegible] Krone endigen.

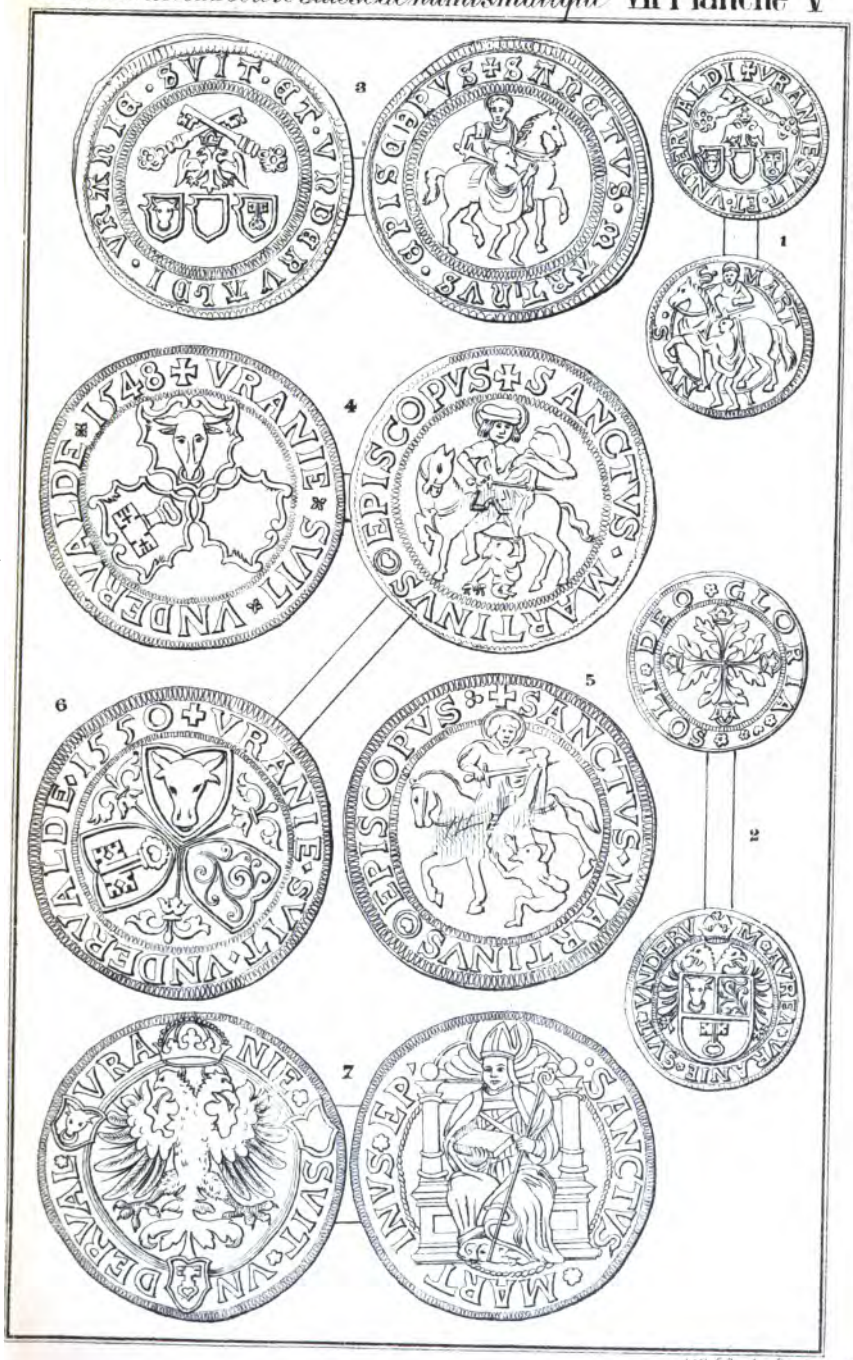
[illegible]

[illegible] Blätterkreuz, dessen [illegible]

[illegible] Pistole?).

[illegible] Die 3 Wappen [illegible] denselben je eine [illegible]

[illegible] Kreuz mit Ver- [illegible]



Lith. F. Broder Basel

Rev. S •—MART—I—NV—S • Der rechtshin reitende Heilige, dessen unbedecktes Haupt ein Schein umgiebt, schneidet mit dem Schwert ein Stück seines Mantels ab für den neben dem Pferde hinschreitenden Bettler.

Haller 1155. Bern.

Taf. V, Nr. 1.

Haller taxiert das Stück zu 1 1/2 Ducaten, in L. W. Hoffmanns Münzschlüssel ist dasselbe jedoch nur 1 Ducaten gewerthet.

2.

Goldgulden o. J.

Av. M ❀ AVREA ❀ VRANIE ❀ SVIT ❀ VNDERV Auf dem gekrönten Doppeladler liegt ein dreitheiliger Schild mit den Wappen der drei Kantone. Die Krone theilt die Umschrift.

Rev. ❀ SOLI ❀ DEO ❀ GLORIA ❀ ❦ ❀ Blätterkreuz, dessen 4 Schenkel mit je einer Krone endigen.

Haller 1156. Bern. Wunderly.

Taf. V, Nr. 2.

3.

Goldgulden o. J.

Av. wie Nr. 2.

Rev. SOLI ❀ DEO ❀ GLORIA ❀ Blätterkreuz, dessen Schenkel mit je einem Kreuz endigen.

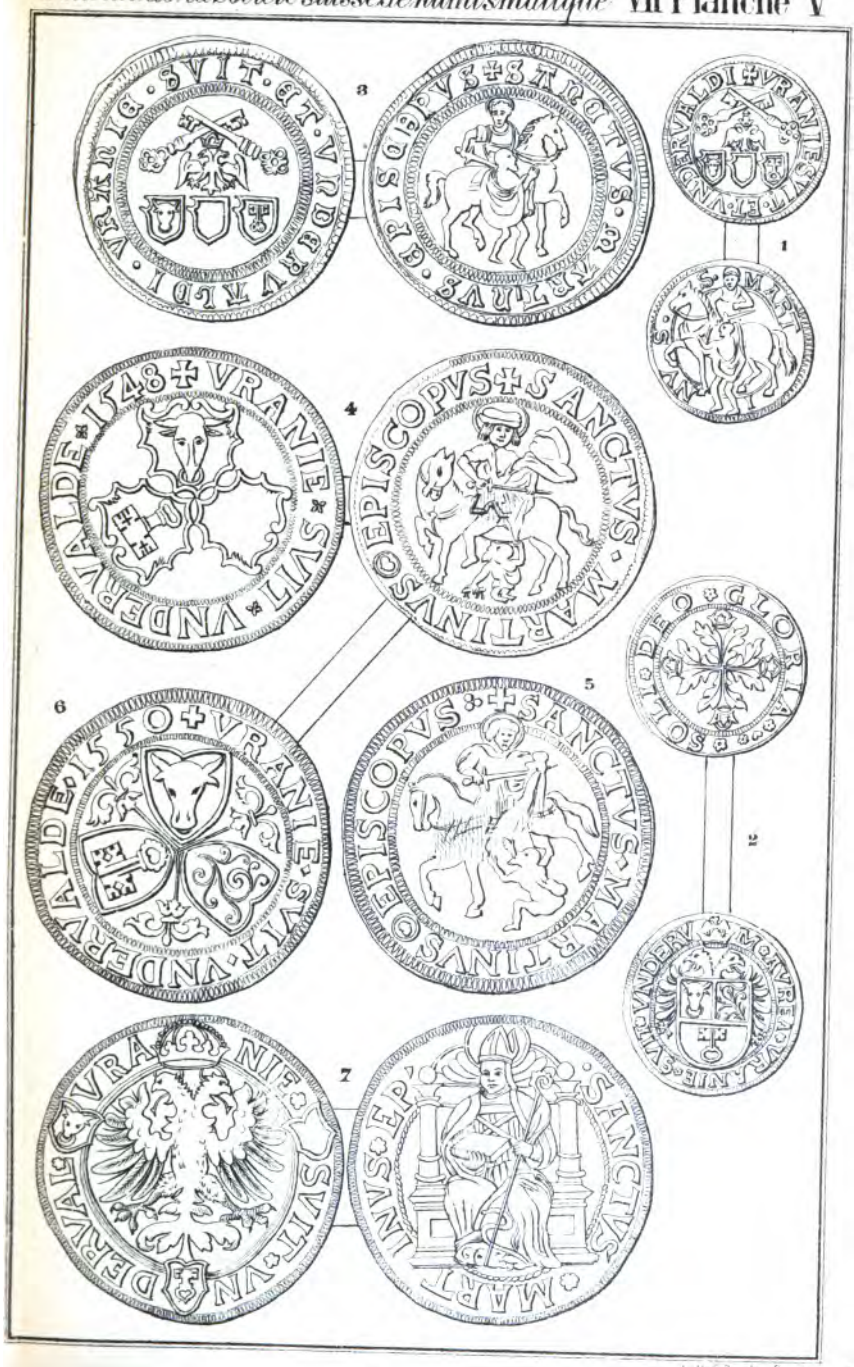
4.

Goldabschlag des Batzenstempels von 1569 (Pistole?).

Av. ✻ VRANIE ✻ SVIT ✻ VNDERVAL Die 3 Wappen kleeblattförmig zusammengestellt, zwischen denselben je eine lilienförmige Verzierung.

Rev. SOLI ✻ DEO ✻ GLORIA ✻ 69 ✻ Kreuz mit Verzierungen zwischen den Schenkeln.

Haller 1190. Bern.



Lith. F. Bruder Basel

UNIV OF M

Thaler.

5.

Thaler o. J., Mönchsschr.

Av. VRANIE· SVIT· ET· VNDERVALDI·
Die drei kleinen, auf der rechten Seite ausgeschweiften Wappenschildchen neben einander; darüber der mit der Krone bedeckte Doppeladler und über diesem die gekreuzten päpstlichen Schlüssel.

Rev. SANCTVS· MARTINVS· EPISCOPVS*
Der linkshin reitende Heilige, dessen unbedecktes Haupt ein Schein umgiebt, schneidet mit dem Schwerte ein Stück seines Mantels ab für den neben dem Pferde hinschreitenden Bettler.

Haller 1161. Bern. Winterthur. Wunderly.

Taf. V, Nr. 3.

Dieser Thaler wurde ohne Zweifel während des ersten Drittels des XVI. Jahrhunderts in Bellinzona geprägt.

6.

Thaler von 1548.

Av. VRANIE ✠ SVIT ✠ VNDERVALDE ✠ 1548 ✠ Die drei zierlich ausgeschnitzten Schilde mit ihren Spitzen kleeblattförmig zusammengestellt.

Rev. SANCTVS ◆ MARTINVS ⊚ EPISCOPVS ✠ Der rechtshin reitende Heilige, dessen *mit einem Hut bedecktes* Haupt ein Schein umgiebt, schneidet mit dem Schwerte ein Stück von seinem Mantel für den unter dem Pferde kauernden, mit der Linken auf ein Bänkchen sich stützenden Bettler. Das Pferd blickt rückwärts.

Der Heilige scheint nach einem altdeutschen Bilde aus dem Ende des XV. oder Anfang des XVI. Jahrhunderts copiert zu sein.

Haller 1177. Winterthur.

Taf. V, Nr. 4.

7.

Thaler von 1550.

Av. VRANIE ◆ SVIT ◆ VNDERVALDE ◆ 1550 ✠ Die drei Wappen wie bei Nr. 6.

Rev. Wie Nr. 6, doch nicht vom gleichen Stempel, der Kopf des Heiligen berührt beinahe den innern Kreis, während bei Nr. 6 derselbe mehr davon entfernt ist.

Haller 1180. Bern.

8.

Thaler von 1550.

Av. Wie Nr. 7.

Rev. SANCTVS ◆ MARTINVS ♡ EPISCOPVS ▲ ✠ Der rechtshin reitende Heilige, dessen *unbedecktes* Haupt ein Schein umgiebt, schneidet dem unter dem Pferde sitzenden Bettler ein Stück von seinem Mantel. Der Bettler streckt beide Hände in die Höhe, das Pferd blickt vorwärts.

Scheint nach einem italiänischen Vorbilde zu sein.

Haller 1179. Bern.

Taf. V, Nr. 5.

9.

Thaler von 1550.

Av. VRANIE ◆ SVIT ◆ VNDERVALDE ◆ 1550 ✠ Die drei einfachen, nicht ausgeschweiften Wappenschilde kleeblattförmig zusammengestellt, der Zwischenraum ist mit lilienähnlichen Verzierungen ausgefüllt. Das Wappen von Schwyz ist damascirt.

Rev. Genau wie Nr. 6.

Dr. A. Geigy.

Taf. V, Nr. 6.

10.

Thaler o. J.

Av. VRA—NIE ❀ —SVIT ❀ VN—DERVAL ❀ Der Doppeladler mit Kopfscheinen unter der Krone. In der Umschrift rechts das Wappen von Uri, links der leere Schild von

Schwyz, unten das Wappen von Unterwalden. Die vierte Feder des rechten Adlerflügels steht gegen die Mitte des Urner Schildchens.

Rev. • SANCTVS — ❀ MART—INVS ❀ EP' Der Heilige sitzt vorwärts gekehrt auf einem Säulenthron, in der Rechten ein geschlossenes Buch und in der Linken den Krummstab haltend. Die Säulen des Thrones sind glatt.

Haller 1158. Bern. Wunderly. Bachofen.

Taf. V, Nr. 7.

11.

Thaler o. J.

Av. Wie Nr. 10.

Rev. • SANCTVS — ❀ MART—INVS ❀ EPI • Sonst wie bei Nr. 10.

Winterthur.

12.

Thaler o. J.

Av. Wie Nr. 10.

Rev. • SANCT⁹ — ❀ MART—IN⁹ ❀ EPI' Sonst wie bei Nr. 10.

Winterthur.

13.

Thaler o. J.

Av. Wie Nr. 10, nur berührt hier die fünfte Feder des rechten Adlerflügels das Urner Schildchen. Das R und A in VRA stehen etwas weiter auseinander.

Rev. Wie Nr, 10.

Winterthur.

14.

Thaler o. J.

Av. VRA—NIE ❀ — SVIT ❀ VN—DERVA ❀ Sonst wie bisher.

Rev. Wie Nr. 10.

Schulthess Cat. Nr. 6520. Wunderly.

15.

Thaler o. J.

Av. ❀ VRA—NIE ❀ — SVIT ❀ VN—DERVAL' Sonst wie bisher.

Rev. Wie Nr. 12.

Haller 1159. Dr. A. Geigy.

16.

Thaler o. J.

Av. VRA—NIE — ❀ SVIT ❀ VN—DERVALD Sonst wie bisher.

Rev. SANCTVS — ❀ MART—INVS ❀ EPI Der Heilige wie bisher, nur sind die Säulen des Thrones mit Ornamenten verziert.

Eidg. Sammlung. Bachofen.

17.

Thaler o. J.

Av. Wie Nr. 13, doch nicht vom gleichen Stempel.

Rev. Wie Nr. 16.

Haller 1157. Bern. Wunderly. Münzfund von Saint-Cergues sur Nyon.

18.

Thaler o. J.

Av. Wie Nr. 14.

Rev. Wie Nr. 16.

Haller 1158 [a]. Schulthess Cat. Nr. 6521.

Obige Thaler o. J. sind von 1551—1560 geprägt und wiegen je nach der Erhaltung Gr. 27.95 bis 29.—.

Haller 1160, 1162 und 1163 sind nach Abbildungen beschrieben. Originale konnte keine davon finden, wesshalb ich dieselben blos erwähne, von einer Beschreibung aber hier Umgang nehme.

19.

Thaler von 1561.

Av. VRANIE ◆ SVIT ◆ VNDERVALDE ◆ 1561 ✻ Die drei einfachen herzförmigen Wappenschilde mit den Spitzen zusammengestellt, dazwischen Lilienstengel, wie bei Nr. 9. Der Schild von Schwyz ist damasciert. Die Spitze des einen Lilienstengels steht gegen das N in VNDER.

Rev. Wie Nr. 11.

Haller 1182. Eidg. Samml. Winterthur.

20.

Thaler von 1561.

Av. Wie Nr. 19, nur steht die Jahrzahl etwas weiter auseinander und die Lilie steht gegen das D in VNDER.

Rev. Wie Nr. 10.

Haller 1183. Bern.

21.

Thaler von 1561.

Av. Wie Nr. 19.

Rev. DOMINE ❀ SERVA ❀ NOS ❀ IN ❀ PACE ✻ Der gekrönte Doppeladler mit Kopfscheinen.

Haller 1181.

22.

Thaler von 1561.

Av. Wie Nr. 19.

Rev. • DOMINE ❀ SERVA ❀ NOS ❀ IN ❀ PACE • ✻ • Der gekrönte Doppeladler mit Kopfscheinen.

Bern.

23.

Thaler von 1561.

Av. Wie Nr. 20.

Rev. Wie Nr. 22.

Eidg. Sammlung.

24.

Thaler von 1561.

Av. VRANIE ❀ SVIT ❀ VNDERVADDE (sic) ❀ 1561 ✻ Die drei Schilde wie bisher.

Rev. DOMINE ❀ SERVA ❀ NOS ❀ IN ❀ PACE ❀ 1561 Der gekrönte Doppeladler wie oben.

Haller 1184. Bern. Winterthur.

25.

Thaler von 1561.

Av. VRANIE ✻ SVIT ✻ VNDERVALDE ✻ 1561 ❀ Sonst wie oben.

Rev. Wie Nr. 24.

Haller 1185 [a]. Bern. Wunderly.

26.

Thaler von 1561.

Av. Wie Nr. 25.

Rev. Wie Nr. 22.

Wunderly. Dr. Geigy.

27.

Thaler von 1561.

Av. VRANIE ❀ SVIT ❀ VNDERVALDE ❀ 1561 ✻ Die drei auf den Seiten zierlich ausgeschweiften Schilde wie beim Thaler von 1548, dazwischen Lilienstengel.

Rev. Wie Nr. 24.

Haller 1185. Wunderly.

28.

Thaler von 1562.

Av. VRANIE ❀ SVIT ❀ VNDERVALDE ❀ 156z ✻ Die einfachen herzförmigen Schilde wie bisher. Die Spitze der einen Lilie steht gegen die 1 der Jahrzahl.

Rev. Wie Nr. 24.

Winterthur.

29.

Thaler von 1562.

Av. Wie Nr. 28, nur steht die Spitze der Lilie gegen das E in VALDE.

Rev. DOMINE ❀ SERVA ❀ NOS ❀ IN ❀ PACE ❀ 61 Der gekrönte Doppeladler.

Haller 1187. Bern.

30.

Thaler von 1562.

Av. Wie Nr. 29.

Rev. Wie Nr. 24.

Wunderly.

31.

Thaler von 1563.

Av. VRANIE ❀ SVIT ❀ VNDERVALDE ✠ Die drei Schilde schön ausgeschweift wie beim Thaler von 1548, zwischen denselben Lilienstäbe. Der Schild von Schwyz ist leer.

Rev. DOMINE ❀ SERVA ❀ NOS ❀ IN ❀ PACE ❀ 63 Der gekrönte Doppeladler.

Haller 1188. Bern.

32.

Thaler von 1563.

Av. VRANIE ❀ SVIT ❀ VNDERVALDE ❀ Die drei ausgeschweiften Schilde wie oben, der Schild von Schwyz ist damascirt.

Rev. Wie Nr. 31.

Wunderly.

Haller beschreibt unter Nr. 1189 nach Madai einen Thaler von 1565; da mir noch kein solcher zu Gesicht gekommen, so bezweifle ich dessen Existenz.

Halbe Thaler.

33.

Halber Thaler von 1548.

Av. VRANIE ◆ SVIT ◆ VNDERVALDE ◆ 1548 ✻ Die ausgeschweiften drei Schilde kleeblattförmig zusammengestellt.

Rev. SANCTVS ◆ MARTINVS ♡ EPISCOPVS ✻ Der stehende Heilige von vorn, bekleidet wie auf dem Thaler von 1548, schneidet ein Stück seines Mantels ab, nach welchem der zur Linken kauernde Bettler die Hand ausstreckt.

Gr. 14.25.

Haller 1178. Winterthur.

Taf. VI Nr. 1.

Dicken.

34.

Dicken o. J.

Av. • VRANIE • SVIT • ET • VNDER • Die drei kleinen Wappenschilde neben einander, darüber der Doppeladler und über diesem, den Perlenkreis durchbrechend, die Krone. Die Punkte am Anfang und Ende der Umschrift befinden sich über der Krone.

Rev. • S • MARTINVS • EPISCOPVS Der stehende Heilige von vorn, im Harnisch und Mantel, hält in der Rechten die mit einem Kreuz bezeichnete Fahne und stützt sich mit der Linken auf sein Schwert. Die Fussspitzen des Heiligen berühren die Buchstaben V in MARTINVS und E in EPISCOPVS.

Haller 1175. Winterthur.

Taf. VI, Nr. 2.

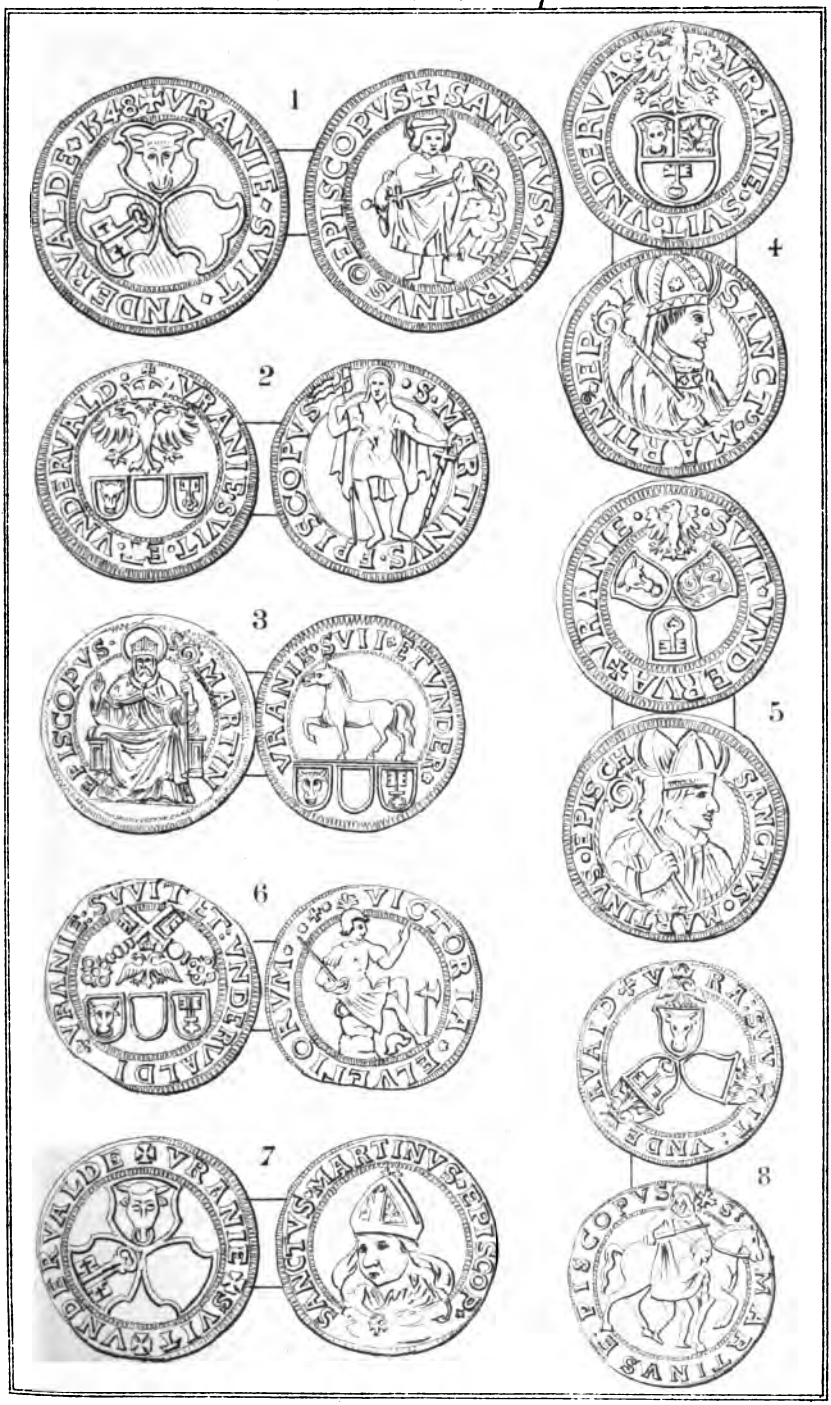
35.

Dicken o. J.

Av. Wie Nr. 34.

Rev. Wie Nr. 34, doch berührt der eine Fuss des Heiligen den Buchstaben V nicht.

Dr. Geigy.



Lith. f. Bruder Basel

UNIV.

36.

Dicken o. J.

Av. Wie Nr. 34, doch ist der Zwischenraum zwischen dem Ende der Umschrift und der Krone viel grösser und der Punkt am Ende der Umschrift ist nicht über der Krone, sondern zwischen derselben und der Umschrift.

Rev. • S • MARTINVS • EPISCOPVS • — • Der Heilige wie oben, die Füsse desselben berühren das S in INVS und EP in EPISC.

37.

Dicken o. J.

Av. • VRANIE • SVIT • ET • VNDERVALD • Wappen und Adler wie vorher. Die Punkte am Anfang und Ende der Umschrift sind über der Krone.

Rev. Wie Nr. 34.

Haller 1175. Bern. Bachofen.

38.

Dicken o. J.

Av. Wie Nr. 37.

Rev. Wie Nr. 34, die Füsse des Heiligen berühren das S und E der Umschrift.

Wunderly.

39.

Dicken o. J.

Av. Wie Nr. 37.

Rev. Wie Nr. 34, der Heilige berührt mit dem Fuss das E, das V hingegen nicht ganz. Der Punkt am Anfang der Umschrift berührt den Heiligenschein.

Winterthur.

40.

Dicken o. J.

Av. Wie Nr. 37, mit unbedeutenden Abweichungen.

Rev. • S • MARTINVS • EPISCOPVS • Der Heilige wie bisher, das E von EPISC ist zwischen den Füssen desselben.

4 Varianten.
Winterthur, Dr. Geigy, Woringer, Bachofen.

41.
Dicken o. J.

Av. Wie 37, doch anderer Stempel.
Rev. Wie Nr. 40, doch berühren die Füsse des Heiligen die Buchstaben S und E.
Winterthur.

42.
Dicken o. J.

Av. Wie Nr 37.
Rev. Wie Nr. 40, doch berühren die Füsse des Heiligen das S in MARTINVS und P in EPIS.
Winterthur. Bachofen.

43.
Dicken o. J.

Av. wie Nr. 37, doch nicht vom gleichen Stempel.
Rev. • S • MARTINV—S — • EPISCOPVS Die Füsse des Heiligen trennen die Umschrift.
Eidg. Sammlung.

44.
Dicken o. J.

Av. wie Nr. 37.
Rev. •S• MARTINVS• EPISCOPVS • Der Heilige wie bisher, das E ist zwischen den Füssen des Heiligen.
Wunderly.

45.
Dicken o. J.

Av. wie Nr. 37.
Rev. • S •MARTINVS• E—PISCOPVS • Der Heilige.
Wunderly.

46.
Dicken o. J.

Av. • VRANIE • SVIT• ET• VNDERVALD • Wappen und Adler wie bisher, nur sind die Punkte am Anfang und

Ende der Umschrift neben der Krone, welche den Perlenkreis nicht durchbricht, sondern sich über demselben befindet.

Rev. wie Nr. 44 mit kleinen Abweichungen.

Eidg. Samml. Winterthur.

47.

Dicken o. J.

Av. wie Nr. 46.

Rev. • S· MARTINVS • EPISCOPVS —• Der Heilige wie bisher, sein rechter Fuss steht zwischen E und P, der linke berührt das S in MARTINVS.

Woringer, Bachofen.

48.

Dicken o. J.

Av. VRANIE . SVIT . ET . VNDEVALD . (sic). Wappen und Adler wie bisher. Der Punkt am Anfang der Umschrift ist über der Krone und derjenige am Ende, neben derselben.

Rev. wie Nr. 44.

Bachofen.

Obige Dicken sind während der ersten Hälfte des XIV. Jahrhunderts in Bellinzona geprägt und variert ihr Gewicht je nach der Erhaltung von Gr. 8.20 bis 9.20.

49.

Dicken o. J.

Av. VRANIE ❀ SVIT ❀ ET VNDER ❀ Ein nach rechts schreitendes ungesatteltes Pferd, im Aschnitt die drei Wappenschilde der Urkantone nebeneinander.

Rev. S — MARTIN — EPISCOPVS • Der Heilige im bischöflichen Ornate auf einem Throne sitzend.

Haller 1175. Münzkab. in Paris.

Taf. VI, Nr. 3.

Hier sei noch ein Dicken erwähnt, welchen Hr. Morel-Fatio, als in Bellinzona geprägt, den drei Urkantonen zuweist.

Av. SANCTV—S ❀ PETRVS ❀ Brustbild des heiligen Petrus nach rechts.

Rev. ✠ ❀ IN LIBERTATE ❀ SVMVS ❀ Auf einem nach rechts schreitenden ungesattelten Pferde ein nackter Knabe, der in seiner Rechten eine Kugel (Apfel ?) und in der Linken einen Pfeil hält.

2 Varianten.

Ohne den Gründen, die diesen hervorragenden Numismatiker bewogen haben dieses Stück den 3 Urkantonen zuzuweisen, entgegentreten zu wollen, so scheint mir doch diese Herkunft, wenn auch möglich, doch noch nicht absolut erwiesen. Besonders das Fehlen irgend eines Wappens ist auffallend, wenn man berücksichtigt, dass die 3 Urkantone durch Eroberung von Bellenz erst das Münzrecht erhielten und sie sicher darauf hielten, dass das Zeichen ihrer Oberhoheit auf den aus dieser Münzstätte hervorgegangenen Münzen nicht fehlte. Auch der heil. Petrus statt dem sonst auf den Münzen der Urkantone ausschliesslich vorkommenden Landespatron St. Martin ist schwer zu erklären.

Die Aehnlichkeit des Typus mit oben beschriebenem Dicken Nr. 49 beweist nicht viel, wenn man bedenkt, wie oft die kleinen oberitalienischen Fürsten fremde Münztypen nachahmten.

50.

Dicken o. J.

Av. VR—AN ❀ SVIT ❀ V—NDERVA ❀ Der gekrönte Doppeladler; die Wappen der drei Orte unterbrechen die Umschrift.

Rev. SANCT9 — ❀ MART—IN9 ❀ EPI— ❀ Der Heilige von vorn mit Buch und Krummstab auf einem Säulenthron sitzend.

Gr. 9.10.

Haller 1164. Bern. Winterthur.

Dieser Dicken ist von ganz gleicher Zeichnung wie die Thaler Nr. 10 bis 18, nur entsprechend kleiner.

Zwischen 1550—1561 geprägt.

51.

Dicken o. J.

Av. VRANIE ❀ SVIT ❀ VNDERVA ❀ Ein ausgeschweifter Schild, in welchem die Wappen der drei Orte vereinigt, darüber der einköpfige Adler. Der Schlüssel von Unterwalden steht gegen das I in SVIT.

Rev. SANCTVS • MARTINVS • EPISCH (sic) Des Heiligen Brustbild von der rechten Seite, mit Inful und Nimbus, und mit der Rechten den Krummstab haltend.

Haller 1167. Bern.

52.

Dicken o. J.

Av. wie Nr. 51.

Rev. SANCT⁹ ❀ MARTIN⁹ ❀ EP—I Der Heilige wie oben, auf dem das Pluvial vor der Brust zusammenhaltenden Band zwei Rös'chen.

Haller 1166. Bern. Bachofen.

Taf. VI Nr. 4.

53.

Dicken o. J.

Av. wie Nr. 51, nur steht der Schlüssel gegen das T in MARTINVS.

Rev. wie Nr. 52.

Haller 1165. Bern. Wunderly.

54.

Dicken o. J.

Av. (rechts unten beginnend) VRANIE • — • SVIT ❀ VNDERVA ✠ Die kleeblattförmig zusammengestellten drei Wappen, darüber der einköpfige Adler. Das Wappen von Schwyz ist damascirt. Die Schilde sind unten rund.

Rev. wie Nr. 51.

Haller 1171. Bern. Dr. Geigy.

55.

Dicken o. J.

Av. VRANIE • — • SVIT ❀ VNDERVA ✻ Sonst wie Nr. 54. Der Schwanz des Adlers ist von den Wappen etwas entfernt.

Rev. wie Nr. 51.

Haller 1168. Bern. Wunderly. Bachofen.

Taf. VI Nr. 5.

56.

Dicken o. J.

Av. wie Nr. 55.

Rev. wie Nr. 52, aber auf dem Band vor der Brust nur ein Rös'chen.

Haller 1169. Eidg. Samml. Winterthur. Bern. Bachofen

In verschiedenen kleinen, nicht zu beschreibenden Varianten.

57.

Dicken o. J.

Av. wie Nr. 55, der Schwanz des Adlers berührt die Schilde von Uri und Schwyz.

Rev. wie Nr. 56.

Winterthur. Eidg. Sammlung.

58.

Dicken o. J.

Av. VRANIE • — • SVIT • VNDEVA •(sic) Die drei Wappen wie oben, nur sind hier die Schilde unten zugespitzt.

Rev. wie Nr. 56.

Haller 1170. Bern.

59.

Dicken o. J.

Av. VRANIE ❀ • — SVIT ❀ VNDEVA ✻ (sic) Die drei Schilde wie bisher, unten abgerundet.

Rev. SANCT ✢ MARTIN ❀ EP—I Brustbild des Heiligen wie bei Nr. 51, nur steht die Bischofsmütze oben weiter auseinander.

Winterthur.

60.

Dicken o. J.

Av. VRANIE • — • SVIT ❀ VNDERVA ✠ Sonst wie Nr. 59.

Rev. wie Nr. 58.

H. 1169 a. Bern. Winterthur. Wunderly.

61.

Dicken o. J.

Av. wie Nr. 57.

Rev. wie Nr. 59.

Wunderly.

62.

Dicken o. J.

Av. VRANIE • — SVIT ❀ VNDERVAL ✠ Die drei Wappen wie bisher, das Wappen von Schwyz ist mit Laubwerk und Blumen angefüllt.

Rev. wie Nr. 52.

Haller 1172. Bern. Winterthur.

63.

Dicken o. J.

Av. (links oben beginnend) • VRANIE ❀ SVIT ❀ VNDERVA • Die drei Wappenschilde wie bisher. Der Schild von Schwyz ist damascirt.

Rev. wie Nr. 56.

Eidg. Samml.

Obige Dicken von Nr. 51 an, wiegen Gr. 8.80 bis 9.32.

Halbe Dicken.

64.

Halber Dicken o. J.

Av. (rechts unten beginnend) ✠ VRANIE ⁘ SVVIT ⁘ ET ⁘ VNDERVALDI ⁘ Die drei auf der rechren Seite ausgeschweiften Wappenschildchen neben einander, darüber der gekrönte Doppeladler, worüber die beiden gekreuzten Schlüssel,

Rev. VICTORIA ✻ ELVETIORVM ✻ — ✻ ✻ ✻ Ein auf einem Harnische sitzender Krieger (Mars) in römischer Kleidung, den Helm mit Federbusch auf dem Haupte, hält in der Rechten ein Schwert und zeigt mit der Linken nach oben. Zu seinen Füssen ein Helm und vor ihm eine Streitaxt. Sein Schwert und Federbusch ragen in die Umschrift.

Winterthur. Taf. VI Nr. 6.

65.

Halber Dicken o. J.

Av. (rechts unten beginnend) VRANIE ✻ SVVIT ✻ ET ✻ VNDERVALD ✻ Wappen und Schlüssel wie bei Nr. 63. Der obere Theil eines Schlüssels weist gegen das I in SVVIT.

Rev. VICTORIA ✻ ELVETIORVM— ✻ ✻ ✻ Mars wie bei obigem.

Winterthur.

66.

Halber Dicken o. J.

Av. (rechts unten beginnend) VRANIE ✻ SVVIT ✻ ET ✻ VNDERVALDI ✻ Sonst wie Nr. 64. Der eine Schlüssel steht gegen das T in SVVIT.

Rev. VICTORIA ✻ ELVECIORV—M ✻ Mars wie bisher.

Haller 21. Winterthur.

67.

Halber Dicken o. J.

Av. wie Nr. 66, nur steht der eine Schlüssel gegen die Rosette nach SVVIT.

Rev. ✻ VICTORIA ✻ ELVECIORVM— ✻ Mars wie bisher.

Winterthur.

68.

Halber Dicken o. J.

Av. (rechts unten beginnend) VRANIE ✻ SVVIT ✻ ET VNDERVALDI ✻ Wappen und Schlüssel wie bisher. Der Schlüssel steht gegen das E in ET.

Rev. ✻ VICTORIA ✻ ELVECIORVM — ✻ ✻ Mars wie bisher.

Winterthur. Bachofen.

69.

Halber Dicken o. J.

Av. (oben in der Mitte beginnend) VRANIE ✻ SVVIT ✻ ET ✻ VNDERVALDI ✠ Wappen und Schlüssel wie bisher.

Rev. ✻ VICTORIA ✻ ELVECIORV—M ✻ Mars wie bisher.

Winterthur.

70.

Halber Dicken o. J.

Av. (rechts unten beginnend) VRANIE ✻ SVIT ✻ ET ✻ VNDERVALDI ✻ Wappen und Schlüssel wie bisher. Die Schlüssel berühren die Wappen nicht.

Rev. wie Nr. 69.

Dr. Geigy.

71.

Halber Dicken o. J.

Av. wie Nr. 70. Die beiden Griffe der Schlüssel berühren die Wappen von Uri und Unterwalden.

Rev. ✻VICTORIA✻ ALAMANORV—M Mars wie bisher.

Haller 22. Winterthur.

72.

Halber Dicken o. J.

Av. (rechts unten beginnend) VRANIE • SVIT • ET • VNDERVALDI • Wappen wie bisher, die Schlüssel sind von den Wappen weit entfernt.

Rev. MONETA • NOVA • COMVNITATVM • Mars wie bisher, hinter demselben lehnt ein runder Schild.

Winterthur.

Obige halben Dicken No. 64—72 sind in Bellinzona geprägt und bezieht sich deren Revers auf die italienischen Feldzüge.

Gewicht je nach Erhaltung Gr. 4.20 bis 4.80.

Gian Francesco Trivulzio (1518—49) hat Cavalotti geprägt, deren Revers mit dem sitzenden Mars den obigen ganz ähnlich ist, nur lautet die Umschrift: MONETA NOVA ARGENTEA. (Siehe Bulletin Bd. VI Taf. V Nr. 23.)

73.

Halber Dicken o. J.

Av. VRANIE ✠ SVIT ✠ VNDERVALDE ✠ Die drei ausgeschweiften Wappen kleeblattförmig zusammen gestellt. Der Schild von Schwyz ist leer.

Rev. ✠SANCTVS ✠ MARTINVS ✠ EPISCOP ✠ Brustbild des Heiligen mit der Bischofsmütze, von vorn.

Gr. 4.70.

Winterthur. Bern. Wunderly. Dr. Geigy.

Taf. VI Nr. 7.

74.

Halber Dicken o. J.

Av. VRANIE ✠ SVIT ✠ VNDERVALDE ✠ Die drei ausgeschweiften Wappen wie oben, das Wappen von Schwyz ist damasciert.

Rev. SANCT9 ✠ MARTIN9 ✠ EPISC ✠ Brustbild wie bei Nr. 73.

Gewicht Gr. 4 70 bis 5.20.

Wunderly.

Rössler.

75.

Rössler o. J.

Av. V—RA : SVV—ITZ : VNDE—RVALD : Die drei an der rechten Seite ausgeschweiften Wappenschilde kleeblattförmig zusammengestellt, über jedem derselben ein gekrönter Doppeladler, welcher die Umschrift trennt. Der Schild von Schwyz ist leer.

Rev. ✠ — S : — MARTINVS : E—PISCOPVS • Der linkshin reitende Heilige, dessen unbedecktes Haupt ein Schein umgiebt, schneidet dem neben dem Pferde herschreitenden Bettler ein Stück von seinem Mantel.

Winterthur.

76.

Rössler o. J.

Av. V—RA : SVV—IT : VNDE—RVALD ✻ Sonst wie Nr. 75.

Rev. ✻ S : — MARTINVSE : PISCOPVS (sic) Der Heilige wie bei Nr. 75.

Winterthur.

Taf. VI, Nr. 8.

77.

Rössler o. J.

Av. V—RA : SVV—ITZ : VNDE—RVALD ✻ Die Wappen wie bisher.

Rev. ✻ S • — MARTINVS : — EPISCOPVS : Der Heilige wie bisher.

Dr. Geigy.

78.

Rössler o. J.

Av. V—RA • SVV—ITZ • VNDE—RVALD • Die Wappen u. s. w. wie bisher, nur ist der Schild von Schwyz durch eine aus Vierecken bestehende Zeichnung ausgefüllt.

Rev. S — MARTINVS • EP—ISCOPVS • Der Heilige wie bisher.

Winterthur.

79.

Rössler o. J.

Av. wie Nr. 78, nur ist der Schild von Schwyz leer.

Rev. S — MARTINVS• EPI—SCPVS • (sic) Der Heilige wie bisher.

Dr. Geigy.

80.

Rössler o. J.

Av. V—RA : SVV—IT VNDE—RVALD ✻ Die drei Wappen wie bisher, der Schild von Schwyz ist leer.

Rev. : S — MARTIVS (sic) : E—PISCOPVS . Der Heilige wie bisher.

81.

Rössler o. J.

Av. V—RI • SVV—ITZ • VNDERVALD Die Wappen wie bisher. Der Schild von Schwyz ist schachbrettartig schattirt.

Rev. S — MAR—TINVS • EPISCOPVS • Der Heilige wie vorher, der rechte Vorderfuss des Pferdes ragt in die Umschrift.

82.

Rössler o. J.

Av. VR—A : VNDE—RVALD : S : — : M ✠ Die drei Wappenschilde wie oben, nur ist im Schilde von Schwyz das Brustbild eines Bischofs (St. Martin). Während bei allen vorhergehenden Stücken die Wappenschilde in folgender Reihenfolge sind: Uri, Schwyz, Unterwalden, sind sie hier wie folgt: Uri, Unterwalden, Schwyz.

Rev. ✠ S : — MARTINVSE : PISCOPVS (sic) Der Heilige wie bisher.

Wunderly.

Diese Rössler scheinen Bellenzer Gepräge zu sein.

Gewicht Gr. 3.33 bis 3.82, also etwas leichter als ein halber Dicken und sehr geringhaltig.

E. v. Jenner (Die Münzen der Schweiz) erwähnt ein von Uri und Unterwalden geprägtes Silberstück mit der Jahrzahl 1406, was augenscheinlich auf einem Irrthum beruht. Es sollte wohl heissen 1604 oder 1606?

Derselbe Autor erwähnt auch von den drei Urkantonen halbe Thaler o. J. in 7 Varietäten, desgleichen von 1561, ferner einen Doppeldicken von 1520, von welchen Stücken ich in keiner Sammlung etwas finden konnte.

Basel. *Alb. Sattler.*

La médaille de l'inauguration du monument Jean Richard au Locle.

Le Comité du Monument Daniel Jean Richard a compris qu'en élevant une statue à un illustre citoyen neuchâtelois, il accomplissait un acte important, et qu'il était bon de consacrer par un témoignage durable; il fallait rappeler le souvenir de cette date mémorable par une médaille, comme Neuchâtel-ville l'a fait pour l'érection de la statue de David de Pury et pour celle de Guillaume Farel.

Réaliser une médaille n'est pas chose facile, on le sait, mais la volonté montagnarde ne craint pas les obstacles, elle vient à bout des choses les plus difficiles et c'est avec plaisir que nous saluons cette nouvelle preuve de sa vitalité.

C'est avec les ressources locales que la médaille du Monument Daniel Jean Richard vient d'être réalisée. La gravure des coins est l'œuvre de MM. Eug. et Alf. Jacot-Guillarmod père et fils et F. Huguenin-Jacot; la frappe en a été faite dans les ateliers de MM. Huguenin frères au Locle.

Cette médaille qui mesure 50 millimètres de diamètre, porte à l'avers la statue de Jean Richard avec la légende:

A DANIEL JEAN RICHARD PÈRE DES HORLOGERS NEUCHATELOIS · 15 JUILLET 1888 ·

Signature en lettres creuses: HUGUENIN FRÈRES.

L'ensemble de cette figure, d'une grande exactitude, est d'un relief fortement accusé, qui lui donne un accent vigoureux, sans les sécheresses que l'on remarque souvent dans les débuts des graveurs en médaille.

Le revers porte les armoiries juxtaposées de la Sagne et du Locle dans un cartouche découpé, surmonté de la croix fédérale avec rayons et les dates · 1665 · — · 1741 · , une branche de laurier et une branche de chêne nouées entourent le cartouche dans le bas. Plus bas en caractères à peine lisibles: F. JACOT F.

Nous croyons que cette pièce est le début de MM. Jacot-Guillarmod et Huguenin dans se genre, il est des plus heureux et du meilleur augure, on ne peut que les en féliciter. La frappe est exécutée avec netteté. On sait que le Locle a eu le privilège de posséder déjà de puissants balanciers, c'est à celui d'Ami Jean Jacques Landry que MM. John et Marc-Louis Bovy eurent recours pour la confection de la grande et remarquable médaille de Calvin par Antoine Bovy. Les balanciers de MM. Huguenin frères ne cèdent en rien à leur historique prédécesseur.

La médaille du Monument Daniel Jean Richard sera favorablement accueillie par les amis de l'art et de l'histoire.

A. Bachelin.

(Journal de fête.)

Le prix de vente est fixé à fr. 5. — pour celles de bronze, et fr. 20. — pour celles d'argent. Pour ces dernières la frappe à été limitée à 100 exemplaires et pour celles de bronze à 400.

Varia.

Ueber **Goldbrakteaten** hielt in der 2. Versammlung der numismatischen Gesellschaft in Wien Herr R. v. Höfken einen Vortrag, welcher auch unsere schweizerischen Leser interessiren dürfte. Der Vortragende kommt zuerst auf die Silberbrakteaten zu sprechen, da dieselben vielfach mit einem gewissen Misstrauen betrachtet werden, und führt sodann, angeregt durch Dr. Menadiers Ausführungen in einer Sitzung der Berliner numismatischen Gesellschaft, alle die bisherigen Anschauungen der verschiedenen Schriftsteller über die den Florenis vorausgehenden deutschen Goldmünzen und diese selbst, zum Theil in Abdrücken oder Silber, vor, um so diese Gepräge und ihren Leumund zu skizzieren.

Wenn er auch Grotes Erklärungen über die Bedeutung solcher in Urkunden erwähnten Goldmünzen im Principe bei-

pflichten müsse, so scheine ihm der Brauch, ächte Goldmünzen als « Spielereien » zu betrachten, gewagt, wenigstens nicht erwiesen berechtigt. Es müsse doch in Erwägung gezogen werden, ob sie nicht etwa bei besondern Gelegenheiten oder zu besondern handelspolitischen Zwecken geprägt wurden, eine Frage, die er auch auf die jüngeren sogenannten Hohlpfennige, deren Anzahl nicht so gering sei, wie man allgemein anzunehmen pflegt, ausgedehnt sehen möchte.

Endlich sei es nicht unumgänglich nothwendig, den goldenen Erfurter « Freipfennigen » jede numismatische Bedeutung abzusprechen, da die Freizinsordnung besage, es solle bei Prägung derselben jedesmal dem Vitzdum, Schultheissen u. s. w. ein Schilling, also 12 Freipfennige eingehändigt werden, welches Geschenk aber sehr wohl in einem Goldstück (AR : AV = 1 : 12), als schöner und feierlicher, überreicht worden und so selbst in Umlauf gekommen sein konnte.

Der Vortragande schliesst seine Ausführungen mit dem Wunsche, die Forschung möge sich der goldenen Hohlmünzen wärmer annehmen, um endgiltige, wirklich begründete und allseits befriedigende Resultate, ob nun bejahend oder verneinend, ins Leben zu rufen.

(Monatsblatt der Numismat. Gesellschaft in Wien. 1888 Nr. 58.)

Numismatisches Museum in Athen. Wie der « P. C. » aus Athen geschrieben wird, ist die Reorganisation des dortigen Numismatischen Museums beschlossene Sache. Die verschiedenen Missstände, welche gelegentlich des bedeutenden Münzendiebstahles in diesem archäologischen Institute zu Tage getreten sind, wie beispielsweise, dass es unmöglich war, ein authentisches Verzeichniss der gestohlenen antiken Münzen aufzustellen, haben die griechische Regierung veranlasst, den Direktor des Berliner Numismatischen Museums, Herrn Salet, um die Entsendung eines Fachmannes zu ersuchen. Auf Empfehlung des Letztgenannten wird nun demnächst Herr Pick,

Beamter der Berliner Nationalbibliothek, auf 2 bis 3 Monate nach Athen kommen, um die Kataloge und die Sammlungen des dortigen Numismat. Museums in Ordnung zu bringen.

(Frankfurter Zeitung vom 29. Mai 1888.)

A l'hôtel Dromot, **la vente des monnaies romaines et byzantines** formant **la collection de feu le vicomte de Quelen** a produit 226,620 fr. 50 c.

La Bibliothèque nationale a acheté dans cette vente les quatre lots suivans:

Une pièce en or, fleur de coin, buste d'Uranius Antonin lauré, drapé et cuirassé à gauche; au revers: la Fécondité (avec les attributs de la Fortune) debout à gauche tenant un gouvernail et une corne d'abondance. Cette pièce, qui est inédite, a été adjugée 4030 fr.

Une pièce buste de Trajan Dèce lauré et cuirassé, à droite; au revers, Victoire marchant à gauche; payée 665 fr.

Une monnaie en or, fleur de coin, buste d'Antonin lauré drapé et cuirassé à droite; au revers, quadrige au pas, à droite, orné de quatre parasols et portant la pierre conique Elagabal sur laquelle est représenté un aigle (221 de J.-C.), vendue 605 fr., et, enfin, 61 fr. une pièce de monnaie mérovingienne.

(Débats du 30 Mai 1888.)

Bibliographie.

Antiqua. Nr. 5, Mai 1888. Früh La Tène — Grab bei Basel von Dr. *R. Hotz.* Nouvelles Fouilles de la Têne par *E. Vouga.* Das Gräberfeld in der « Speck » von *H. Messikommer.* Archäologische Mittheilungen, Literatur etc.

Archives heraldiques et sigillograqhiques. Nr. 18, Juin 1888. Les armoiries des edifices publics, monuments etc. etc. Collégiale de Neuchâtel. Le Cénotaphe des comtes (Suite). Chronique et Bibliographie.

Archiv für Brakteatenkunde, herausgeg. von *R. von Höfken.* Band I, Heft 8. Beiträge zur Brakteatenkunde von *E. Bahrfeldt.* Ein numismatisches Curiosum als Nachtrag zum Brakteatenfund zu Freckleben von *Th. Stenzel.* Literatur. Zur Brakteatenkunde Süddeutschlands (IV. Die aus Kreuzen und Vierecken bestehende Randverzierung) von *R. v. Höfken.*

Numismatisch-sphragistischer Anzeiger. Nr. 5 (30. Mai 1888). Wallmoden-Gimborn (Forts.). Diverses. Bücher- und Münzenverkehr.

Nr. 6 (30. Juni). Wallmoden-Gimborn von *M. B.* (Schluss). Zur Münzgeschichte des Bisthums Verden von *M. Bahrfeldt.* Münzfund von Geishofen. Neue Münzen. Münzenverkehr.

Nr. 7 (30. Juli). Zur Münzgeschichte des Bisthums Verden von M. Bahrfeldt. Diverses. Münzenverkehr.

Numismatisches Literatnrblatt, herausg. von *M. Bahrfeldt* in Freiburg (Baden). Nr. 40, 41 und 42 (Juni und Juli 1888). Inhaltsverzeichniss der numismatischen Zeitschriften. Selbstständige Publikationen und Aufsätze in nicht numismatischen Zeitschriften.

Berliner Münzblätter. Nr. 93 (Mai 1888). Ein Pfennig der Herren von Dahme von *Menadier.* Münzen von Jever von *Paul Joseph.* Literatur.

Der Sammler. Nr. 4 (1. Juni 1888). Karl Georg Anton Graeb. Ueber die Münzausstellung zur Enthüllungsfeierlichkeit des Kaiserin-Maria-Theresia-Denkmals von *J. Spöttl.* Heraldische Typen von *Guido List.* Literatur. Auktionen. Briefmarkenberichte.

Nr. 5 (15. Juni 1888). Einiges über Cacteen und ihre Zucht von Dr. *E. Roth.* Numismatik und Philatelie. Ausstellungen. Briefmarkenberichte. Literatur. Redende sächsische Städtewappen und Siegel von *O. Kausch.*

Nr. 6 (1. Juli 1888). Kaiser Friedrich †. Eine Reise des Kardinals von Aragonien, Vicekönigs von Neapel, von *Hans Koch.* Das Wappen von Dahme von *L. Clericus.* Neue Medaillen. Bunte Steine. Briefmarkenberichte u. s. w.

Annuaire de la Société française de Numismatique et d'Archéologie. (Mai-Juin 1888). L'atelier monétaire des patriarches d'Aquilée (suite et fin) par M. *A. Puschi.* Un florin inédit de Raymond IV, prince d'Orange par M. *Laugier.* L'origine du marc, par M. *Louis Blancard.* Monnaies de Berthold, évèque de Toul (995—1019), par M. *Raymond Serrure.* Un florin inédit d'Avignon, par M. *Laugier.* Monnaies de Cambrai découvertes depuis 1861, par M. *V. Delathre.* Numismatique liégeoise. Un esterlin frappé à Fosses, par M. *Raymond Serrure.* Chronique. Prix d'adjudication.

Errata.

Im Mitgliederverzeichniss (Nr. 7 d. B.) wurden vergessen zu erwähnen die

Ehrenmitglieder:

H. H. Ed. von Fellenberg-von Bonstetten, in Bern.
Dr. José do Amaral, B. de Tóro à Vizeu (Portugal).

ANNONCES.

MÉDAILLE COMMÉMORATIVE

DE

L'ACHÈVEMENT DES TRAVAUX DU RHONE

À GENÈVE

gravée par C. J. Richard et H. Bovy.

☛ **Voir Planche VII.** ☚

EN BRONZE Frs 20.—, EN ARGENT Frs 50.—.

S'adresser à **Mr. ALPHONSE REVILLIOD**
CORRATERIE 11, GENÈVE.

Bâle, Août 1888.

VIIme Année. 1888. N° 10.

BULLETIN
DE LA
Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **huit francs**; étranger, port en sus.
Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.
Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **acht Franken** jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.
Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel** zu adressiren.

Table des matières.

Ls. Le Roy. — Monnaies des comtes de Ferrette.
Th. H. — Imitations d'anciennes monnaies suisses.
Neunte Generalversammlung der schweiz. numismatischen Gesellschaft.
Nécrologie: Odoardo di Dio. Charles Lefort.
Bibliographie. Verkaufskataloge. Annonces.

Monnaies des comtes de Ferrette.

L'Alsace, si riche en monuments historiques, ne l'est pas moins en fait de souvenirs numismatiques des différents régimes qu'elle a traversés. Retracer ici les phases les plus saillantes de ses annales, dans lesquelles se sont trouvées confondues pendant des siècles celles de notre patrie, c'est dire quel intérêt elles offrent aussi aux numismates suisses.

Conquise par Jules-César sur Arioviste, cette contrée fut incorporée à l'empire romain, partie dans la Gaule lyonnaise et partie dans la Germanie supérieure. A la chûte de la domination romaine, elle subit le sort des Gaules, que se partagèrent les rois mérovingiens et carlovingiens. Entrée dans le royaume des Francs après leur victoire à Tolbiac (495), l'Alsace se vit ensuite comprise dans l'Austrasie, l'une des quatre divisions issues du partage du royaume à la suite de la mort de Clovis (511). Au VIIme siècle, époque où les annales austrasiennes se confondent avec celles de la Bourgogne, l'Alsace fut érigée en duché, avec Pépin d'Héristal pour chef du nouveau gouvernement austrasien. En 717, Charles-Martel

supprima ce duché et fit administrer l'Alsace par deux landgraves, un pour le Sundgau et la Haute-Alsace, l'autre pour la Basse-Alsace. Le partage de l'immense empire de Charlemagne ayant engendré la guerre civile, Charles-le-Chauve, Louis et Lothaire, tous trois petits-fils de ce souverain, souscrivirent en 843 le traité de Verdun, en vertu duquel l'Alsace et la Lorraine, entre autres, échurent à Lothaire et la Germanie à Louis, qui prit dès lors le surnom de *Germanique*. C'est ce traité qui a consacré le premier démembrement de l'empire des Francs, en créant trois Etats distincts : la France, l'Allemagne et l'Italie. Les guerres que suscita dans la suite la possession de l'Alsace et de la Lorraine dont Louis-le-Germanique s'était emparé à la mort du fils de Lothaire, se terminèrent sous Henri Ier, roi de Germanie, qui réunit définitivement ces deux pays sous son sceptre. L'Alsace, sous ses nouveaux maîtres, fut donnée à Hermann, duc de Souabe, dont les successeurs ajoutèrent alors à leur titre celui de duc d'Alsace, jusqu'en 1268. Au XIme siècle, le Landgraviat de la Haute-Alsace devint héréditaire dans la maison de Habsbourg; celui de la Basse-Alsace finit par arriver dans les mains des Evêques de Strasbourg au cours de la seconde moitié du XIVme siècle. Au XVme siècle, Sigismond, duc d'Autriche, vendit au duc de Bourgogne le landgraviat de la Haute-Alsace, avec le Sundgau, le comté de Ferrette et le Brisgau. Par la paix de Westphalie (1648), les deux landgraviats d'Alsace, de même que Brisach, advinrent à la France; le traité de Ryswick (1697) y joignit Strasbourg. La nouvelle organisation territoriale de la France en 1790, fit de la Haute-Alsace le département du Haut-Rhin et de la Basse-Alsace le département du Bas-Rhin. Enfin, le traité de Francfort s./M., du 10 Mai—12 Oct. 1871, qui suivit la guerre franco-allemande, détacha de la France ces deux départements et une partie de la Lorraine, pour en faire, sous le nom d'Alsace-Lorraine, un des Etats de l'Empire d'Allemagne qui venait d'être rétabli. — Les deux landgraviats d'Alsace avaient chacun son écusson propre, celui de la **Haute-Alsace** portant *de gueules à une*

bande d'or accostée de six couronnes du même, et celui de la **Basse-Alsace**, de *gueules à une bande d'argent fleuronnée et contre-fleuronnée du même.*[1])

A côté des innombrables monnaies rappelant toutes ces époques, viennent encore se ranger celles qui témoignent des prérogatives qu'exerçaient les Evêques et la ville de Strasbourg, la ville de Haguenau, l'abbaye et la ville de Wissembourg, les villes de Colmar, Brisach, Bergheim, Mulhouse, Thann, l'abbaye de Murbach, etc. Comme on le voit, la numismatique alsacienne embrasse un vaste champ d'étude. La numismatique **suisse** s'y relie intimement par le numéraire qu'ont frappé celles des villes prénommées situées dans la Haute-Alsace, particulièrement Colmar, Mulhouse et Thann, longtemps alliées des cantons helvétiques.[2]) Il en est de même de la numismatique **épiscopale bâloise**, à raison de ce que la juridiction des Evêques de Bâle s'étendait au Sundgau et à toute la Haute-Alsace, plusieurs siècles avant que le comté de Ferrette devînt la propriété de l'Eglise de Bâle.

Le comté de Ferrette, situé dans le Sundgau, ressortait de la Haute-Alsace et du diocèse de Bâle. Tout fait admettre qu'il a été formé lors du démembrement de l'ancien duché d'Alsace. Après avoir fait partie du second royaume de Bourgogne, il fut réuni à l'Alsace à l'extinction de ce royaume,

---

[1]) En parlant *incidemment* dans un précédent écrit *(Monnaies et médaille de Sogren et de Bargen)* des écussons que l'*Armorial de Muri* donnait aux landgraves d'Alsace, nous supposions les armoiries d'Alsace trop connues pour qu'il fût besoin d'ajouter que le premier des écussons en question était celui de la Basse-Alsace, que les deux autres se rapportaient à la Haute-Alsace, nonobstant la transformation de la bande en barre, et qu'enfin il ressortait de leur description le fait que le dessinateur avait reproduit isolément des écussons accolés, sans tenir compte du contournement.

[2]) L'atelier monétaire de Mulhouse, fondé en 1622, cessa d'exister au siècle dernier. Le droit de monnayage de Bergheim remonte à 1375. Les Princes-Evêques de Bâle avaient un établissement monétaire à Brisach aux XIIIme et XIVme siècles; plus tard il passa aux ducs d'Autriche et enfin à la ville de Brisach même. Colmar reçut le droit de monnayage en 1376 et Thann en 1387, mais cette dernière ville ne l'exerça que de 1418 à 1628. L'Abbaye de Murbach possédait le même droit dès 1544.

en 1032. Le chef-lieu du comté était le château de Ferrette, élevé sur des ruines de l'époque romaine. Quoique les actes de nos archives ne fassent mention du château de Ferrette qu'en 1144, on sait cependant que ce manoir existait déjà antérieurement à 1049, anné où le Pape Léon IX en consacra la chapelle. Walch, dans ses *Miscellanea Lucellens.*, décrit très en détail l'antique château de Ferrette; on y cherche vainement quelque trace d'un local ayant servi d'atelier de monnayage, tandis que p. ex. l'arsenal et l'habitation du receveur sont soigneusement rapportés; nulle part non plus il n'est question d'un » monétaire « parmi les ministériels des puissants dynastes de Ferrette. Le comté, dont l'étendue était considérable, fut acquis à l'Eglise de Bâle par le Prince-Evêque Henri de Neuchâtel; il resta inféodé, sous les réserves ordinaires, aux comtes de Ferrette, devenus par là vassaux de l'Eglise de Bâle, puis à la maison d'Autriche leur héritière, jusqu'au congrès de Westphalie. Durant les préliminaires du traité de 1648 et plus tard encore, nos Princes-Evêques produisirent de nombreux mémoires appuyés de pièces authentiques établissant les droits de propriété de l'Eglise de Bâle sur le comté de Ferrette, l'un des grands fiefs jurés de la Principauté; rien n'y fit et les Puissances, sourdes à ces revendications, annexèrent le comté à la France, avec les deux Landgraviats d'Alsace.

Les comtes de Ferrette ont pour souche les comtes de Montbéliard, issus des ducs d'Alsace. Des sept enfants de Louis IV, comte de Montbéliard, de Pont-à-Mousson et de Bar, nous ne retiendrons que Frédéric et Thierry; Frédéric, qui eut en partage la partie de l'Alsace dépendant du comté de Montbéliard, est celui qui fit consacrer en 1049, comme nous l'avons dit, la chapelle du château de Ferrette, devenue dans la suite le lieu principal de la sépulture des comtes de Ferrette. Quant à Thierry, il obtint le comté de Montbéliard, Pont-à-Mousson et Bar; c'est lui qui, le premier, joignit à son titre celui de *comte de Ferrette*, après le décès de son frère Frédéric, survenu en 1091. Thierry étant mort vers 1105,

son fils aîné Frédéric continua de porter le double titre de comte de Montbéliard et de Ferrette jusqu'au 8 Janvier 1125, date à partir de laquelle on ne le voit plus prendre que le dernier de ces titres. Pour terminer, ajoutons que ses frères Thierry II et Renaud perpétuèrent, celui-ci la souche des comtes de Pont-à-Mousson et de Bar, celui-là la descendance de la maison de Montbéliard.

Frédéric Ier de Ferrette mourut peu après 1160, laissant le comté à son fils Louis Ier, qui l'administra jusqu'en 1188. Ulrich Ier, aîné des enfants de Louis, et son frère Frédéric II ayant été assassinés le premier en 1197 et le second en 1232, le comté advint aux enfants de Frédéric I, au nombre desquels nous citerons Louis II, dit l'Irascible (Grimmel), condamné pour parricide avoué, mort bientôt après (1236); Berthold, qui occupa le siége épiscopal de Bâle de 1249 à 1262, et Ulrich II, qui vécut jusqu'en 1275 [1]). C'est Ulrich II qui, d'accord avec son fils Thiébaut, vendit, le 15 Janvier 1271, son comté de Ferrette et d'autres biens à Henri de Neuchâtel, alors Evêque de Bâle, précédemment coadjuteur de Berthold de Ferrette; en même temps les vendeurs re-

---

[1]) Nous rejetons la soi-disant » *Confession de mort* « de Ulrich II, que le possesseur de cette pièce, A. Quiquerez, a rendue publique dans la *Revue d'Alsace* (v. année 1853, p. 311), et que, par exception, l'auteur des *Monuments* a reproduite sans en avoir examiné l'original (v. tome II, p. 257). Elle a un éminent parfum de parenté avec les prétendues monnaies et la médaille de Sogren et de Bargen. Unique dans son genre et sa facture et marqué du sceau de l'invraisemblance, cet acte est, comme les monnaies en question, un produit du *XIXme siècle*. Selon nous, il avait peut-être moins pour objectif l'annihilation d'une vérité historique datant de six siècles, que d'établir documentalement l'assassinat de Rodolphe, comte de Sogren, et son inhumation secrète dans la chapelle du château de Sogren, faits restés sans preuve authentique. Cette » Confession « n'aurait, en effet, pas été complète si le faussaire n'y eut intercalé un aveu de ce chef, aussi étrange que le premier, et qui corroborait le résultat des fouilles opérées en 1822 précisément dans les ruines du château de Sogren par A. Quiquerez, à la fois le propriétaire de ce manoir et l'historien des maisons de Sogren et de Ferrette. Rappelons ici que ces recherches avaient, entre autres, mis au jour » *les débris* » *poudreux d'un corps humain près duquel il y avait un poignard*, un fer

prenaient en fief, pour eux et leurs successeurs, tous les domaines qu'ils venaient d'aliéner. C'est ainsi que les Ferrette entrèrent dans la vassalité de l'Eglise de Bâle. Ulrich III, fils de Thiébaut, à défaut d'héritier mâle et après avoir obtenu du Prince-Evêque Gérard de Vuippens que ses filles fussent déclarées habiles à lui succéder dans la possession de ses fiefs, assura cette possession à Jeanne et Ursule de Ferrette, par acte en date du 30 Mai 1318 que ratifièrent l'Archevêque métropolitain de Besançon et le Pape Jean XXII. Ulrich III vécut jusqu'en Mars 1324 ; sa fille Jeanne, par le mariage qu'elle contracta, la même année, avec Albert II, duc d'Autriche, avoué d'Alsace, et par la cession de droits que lui fit sa sœur Ursule, porta le fief de Ferrette dans la maison d'Autriche. L'acte d'investiture en faveur du duc Albert et de son épouse Jeanne de Ferrette, est du 5 Juillet 1327 et émane du Prince-Evêque Jean de Châlons. Ainsi s'est éteinte en 1324 la dynastie des comtes de Ferrette, mais le titre a continué d'être porté par les ducs et les archiducs d'Autriche, notamment sur leurs monnaies, jusqu'en 1648. Les comtes de Ferrette étaient *grands maréchaux du palais* à la Cour épiscopale de Bâle. — Les armoiries de la maison de Montbéliard sont *de gueules semé de croix recroisettées et fichées d'or*,

---

» de flèche et quatre monnaies d'argent, dont deux de Philippe-Auguste et » deux de son successeur Louis VIII « (v. notre écrit *Monnaies et médaille de Sogren et de Bargen*, et *Archiv des historischen Verein des Kantons Bern*, année 1863, p. 473)

Voici; du reste, le texte de ce *factum*, d'après la **copie** communiquée à l'auteur des *Monuments :*

» Coram Deo suaque genitrice Maria. Nos *Houricus* comes *Ferretarum* » notum facimus quod interfector patris nostri *Friderici* non est *Lodoycus* » frater noster quem injuste accusauimus, hereditate quem excludimus ob ma- » ledictionem patris, sed nos *Houricus*. Utinam Deus absolvet nos de par- » ricidio, sed etiam de morte *Rudolfi* comitis de *Sogren*. Quapropter ad exi- » tum vite perventus, peccata omnia denuntio R. *Benedicto*, qui hanc confes- » sionem meam scribet ut sit monumentum mei criminis et vere penitentie. » In cujus rei testimonium presens carta est sigilli nostri munimine roborata. » Datum anno Domini, M⁰. CC⁰. LXX⁰. V⁰, pridie Kalend. Februarii « (1275, Janvier 31).

à deux bars adossés du même; celles des comtes de Ferrette *de gueules, à deux bars adossés d'or.* L'écusson des ducs et des archiducs d'Autriche est *de gueules à une fasce a'argent.*

Parmi les documents que contient le précieux cartulaire édité par J. Trouillat sous le titre de *Monuments de l'histoire de l'ancien Evêché de Bâle,* dans lequel nous avons abondamment puisé pour le narré de ce qui précède, il en est qui nomment, entre autres, un Sigfried et un Adelbert de Ferrette comme témoins à un acte antérieur à 1124 (v. Vol. I, p. 262). Or, ces personnages appartiennent à une famille noble tout-à-fait étrangère à celle des comtes de Ferrette et qui n'est point à confondre avec cette dernière. Les nobles de Ferrette sont incontestablement d'origine très ancienne et à rechercher au XIme siècle, alors que les comtes de Montbéliard faisaient administrer leurs possessions dans le Sundgau, par des ministériels ou officiers, vassaux nobles, habitant le château de Ferrette dont ils prirent le nom. Aussi, les voit-on dans la suite appelés » *chevaliers* « et » *barons* « de Ferrette, se diviser en diverses branches, dont l'une florissait encore dans l'Evêché de Bâle au commencement du siècle passé, et avoir un blason complètement différent de celui des comtes du même nom. Les **nobles** [1]) de Ferrette portaient *de sable, au lion d'argent couronné d'or, armé et lampassé de gueules, la queue fourchue.*

Une charte de l'année 1225, donnée en faveur de l'Abbaye de Lucelle, en présence et sous la médiation de Henri, roi des Romains, énumère à peu près tous les droits et les prérogatives que possédaient les comtes de Ferrette. Aux termes de cet acte, le comte Frédéric II concède à l'Abbé Berthold d'Aurach, son beau-frère, tous ces droits, en particulier celui de rechercher et exploiter les mines dans le comté de Ferrette, de battre monnaie petite et grande au coin de

---

[1]) Mgr. Vautrey, dans son *Histoire des Evêques de Bâle* (v. Vol. I, p. 224), s'est donc improprement servi de l'expression » *nobles* « de Ferrette en donnant les armoiries de l'Evêque Berthold, qui est bien de la maison comtale.

l'empire. Or, l'Abbaye de Lucelle n'a jamais fait usage du droit spécial précité. Par contre, selon certains auteurs il en serait autrement des comtes de Ferrette; ainsi:

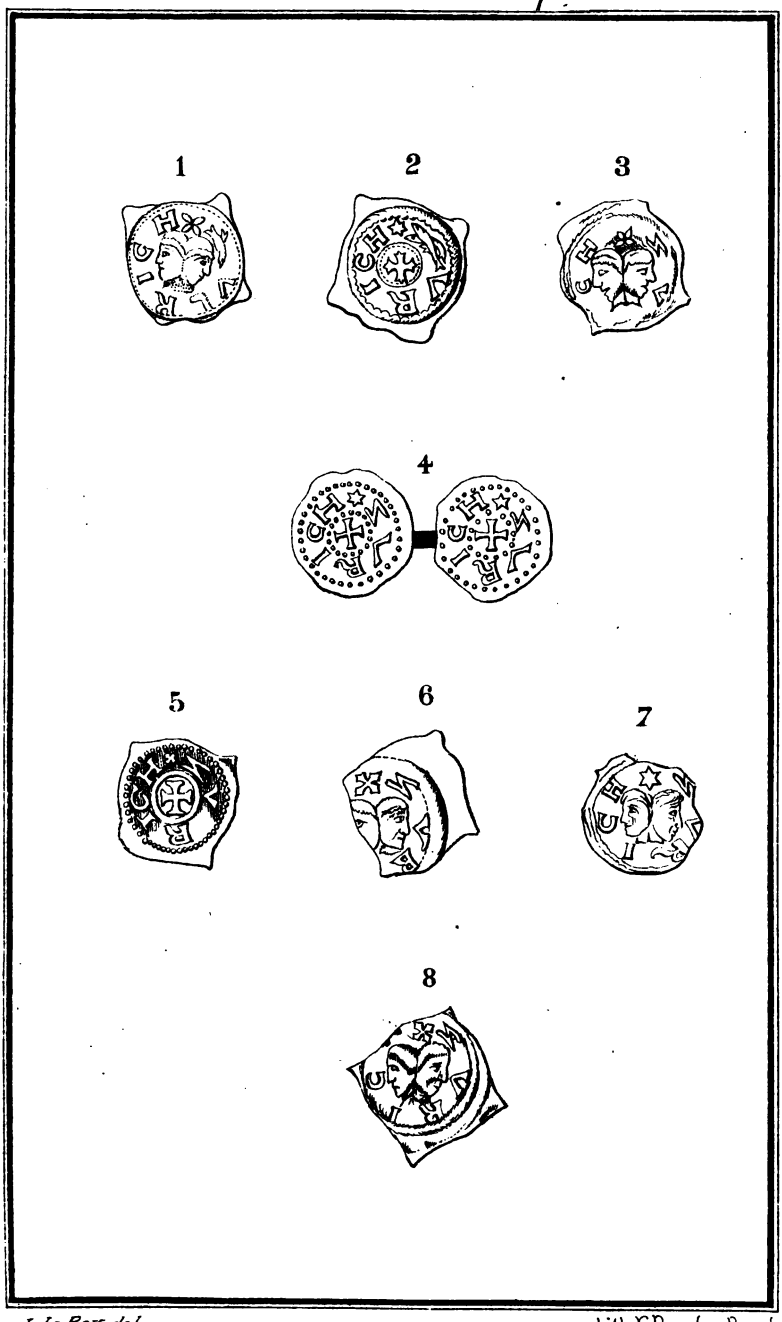
1. Schœpflin attribue à Ulrich, comte de Ferrette, les monnaies figurées dans son *Alsatia illustrata*, II, tab. 1, n°s 9 et 10,

2. Lelewel (v. *Numismatique du moyen-âge*, IIIme partie, p. 223, fig. 1), tout en rapportant fidèlement le dessin N° 10 de Schœpflin, assigne cette pièce à Ulrich ou Valdrich, 1207—1215. L'atlas qui accompagne l'ouvrage montre encore (v. pl. XVIII, fig. 29) un autre type, exactement semblable au N° 9 du même auteur alsacien, sauf que c'est la lettre *Z*, très visible et retournée, qui occupe la place des poissons et que les lettres L, R et I font défaut. Comme pour la première, Lelewel assigne cette seconde monnaie au même Valdrich.

3. A. Quiquerez (v. *Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard*, année 1863, » *Histoire des comtes de Ferette* «) décrit dans les termes ci-après, l'unique monnaie de billon qu'il a vue et qui constituerait un type inédit, ayant sur ses *deux* faces les mêmes figures que celles de Schœpflin: „d'un „côté, une tête avec deux figures de profil, entre celles-ci et „au-dessus une petite croix et deux poissons croisés, avec la „légende VLRICH; et sur le revers, au milieu une croix et „à l'entour la même légende avec une étoile ou croix et les „deux poissons croisés." Il ajoute en note, que Lelewel n'a pas compris le sens de ces poissons, qui ne sont autre chose que les bars des armoiries des comtes de Ferrette.

4. Trouillat (v. *Monuments*, II, p. XII, note 2) se borne à dire qu'on ne connaît qu'une seule monnaie des comtes de Ferrette.

Notre planche reproduit sous ses figures 1 et 2 les n°s 9 et 10 de Schœpflin et la fig. 3 celle de la seconde pièce de Lelewel; les fig. 4—7 sont des variétés empruntées aux dessins de l'éminent et regretté Dr. H. Meyer, directeur du Cabinet des médailles de Zurich; enfin, la fig. 8 est encore celle d'une variété, mais qui provient de la trouvaille faite à



L. Le Roy. del.

Lith. F. Bruder Basel.

UNI

Wolsen (Zurich) en 1869. En considérant ces divers types, on voit de prime abord qu'il s'agit de *bractéates* ou *deniers* d'argent, unifaces, à la forme carrée usitée au XIIIme siècle dans les établissements monétaires de la Principauté-Evêché de Bâle, à Zofingue, ainsi que dans la circonscription de l'Abbaye de Zurich. A l'égard de l'interprétation de Schœpflin il ne reste pas de place pour un doute au sujet de son inexactitude, déjà en présence de la seconde pièce signalée par Lelewel.

Les observations faites depuis longtemps relativement aux monnaies du moyen-âge, conduisent à donner la priorité d'ancienneté à celles de ces bractéates qui portent la croix; les variétés à deux têtes viennent en seconde ligne et les unes aussi bien que les autres sont incontestablement du XIIIme siècle. Mais pour attribuer ces pièces — surtout les dernières, aux comtes de Ferrette, comme le font Schœpflin et A. Quiquerez, il faudrait rétrograder jusqu'à l'époque où Thierry et Frédéric gouvernaient conjointement les comtés de Montbéliard et de Ferrette, soit de 1102 à 1125; or, nous avons dit qu'en 1125 ils partagèrent leurs domaines et que dès ce moment-là leurs titres cessèrent d'être confondus; au surplus, le XIIme siècle n'a pas produit de bractéates. On ne pourrait davantage avoir en vue Louis II et Ulrich II, fils de Frédéric II assassiné en 1232, aucun document ne mentionnant une administration simultanée du comté de Ferrette à cette époque. En croyant voir les bars caractéristiques des armes de la maison de Ferrette, les deux auteurs précités n'ont pas songé non plus à la place insolite de ce qu'ils considéraient comme des armoiries. Lelewel, en attribuant ces mêmes pièces à un Evêque de Bâle du nom de Ulrich ou Valdrich (Walther de Rötheln, qui a occupé le siége de 1213 à 1215), n'a pas accordé la même valeur aux prétendus poissons des Ferrette et s'est prononcé eu égard à la forme dénotant les bractéates prélatales bâloises. De son côté, A. Quiquerez, quoique suivant habituellement Schœpflin, a décrit, dans la circonstance, une monnaie si différente du type représenté par la fig. 4 de notre planche, qu'on ne saurait la tenir que comme une pièce

de fantaisie, à envoyer rejoindre celles de Sogren et de Bargen, — abstraction faite de l'absence d'un autre important élément d'appréciation, le silence en ce qui touche l'indication du poids de cette monnaie de billon.

De ce qui précède il résulte que c'est erronément que les bractéates dont il s'agit ont été assignées aux comtes de Ferrette et à un Evêque de Bâle ; que la véritable lecture de ces monuments numismatiques du XIIIme siècle est «ZURICH»; que ces pièces, essentiellement prélatales, appartiennent sans conteste à l'*Abbaye de Zurich*, sous le vocable de Sts. Félix et Régule symbolisés par les deux têtes (v. Dr. H. Meyer, *Die Denare und Bracteaten der Schweiz*), abbaye à laquelle le droit de monnayage a été octroyé entre 1039 et 1056 et qu'elle a conservé jusqu'à l'époque de sa dissolution (1524).

Berne, Juillet 1888.

Ls. Le Roy.

Imitations d'anciennes monnaies suisses.

Ce n'est pas de galvanoplastie ou d'un autre genre d'imitation facile à reconnaître dont nous voulons parler aujourd'hui ; c'est d'une fabrication presque parfaite qui pourrait même tromper des collectionneurs expérimentés.

La recherche de l'ancien dans tout et par tout est devenue une vraie maladie, nous disons presque une folie de notre époque. L'artiste et le fabricant de n'importe quelle branche ne recherchent plus aujourd'hui de nouvelles formes : c'est à l'imitation d'un genre ancien d'un style quelconque qu'ils se vouent et le public les suit, les pousse malheureusement dans cette voie.

Il y a un an les pièces de cinq Batz suisses, les quinze et vingt et un Sols genevois et les pièces analogues étaient recherchées de tous côtés, non par des collectionneurs, mais par les fafricants d'orfèvrerie et bientôt on a vu apparaître

dans les devantures de leurs magasins des objets divers fabriqués avec ces monnaies.

On avait découvert entre autres » un style « pour les cuillers à café en plaçant une ancienne monnaie au bas d'un manche oxydé qui portait à l'autre bout l'armoirie de la pièce. Le tout était gracieux et le numismate pouvait seulement regretter de voir disparaître ces monnaies pour le futur collectionneur. Mais ces pièces une fois ramassées devenaient plus rares, le fabricant avait plus de peine de se les procurer et il commença à en fondre. Seulement, ces imitations fondues n'avaient guère l'aspect des pièces véritables, elles étaient grossières [1]) et le fabricant songea à une amélioration.

Que fit-il? Il fit graver des coins des pièces de 21 Sols, du décime et de la pièce de 15 Sols de Genève, des Kreutzers de Neuchâtel, peut-être d'autres que nous ignorons. Et quels coins! Ils sont admirablement bien faits et les nouvelles frappes ressemblent étrangement aux anciennes pièces.

Si Monsieur J. R. à Genève, qui est le fabricant et qui est certainement un homme loyal et droit s'était contenté de fabriquer des cuillers, personne n'aurait le droit de faire une réclamation. Mais il a aussi vendu des pièces isolées, soit des frappes en or, en argent, soit même des pièces carrées, des » Klippes. « Nous savons bien qu'il les a vendues comme fausses, mais nous trouvons qu'il aurait dû s'abstenir de le faire; même sur commande, parceque ces pièces peuvent tomber dans les mains d'un marchand déloyal, d'un collectionneur de mauvaise foi, qui les vendra certainement pour vraies.

En tous les cas, nous espérons que ces quelques mots suffiront pour mettre en garde les collectionneurs lorsqu'ils feront leurs achats.

Th. H.

---

[1]) 5 Batz de Bâle.

Neunte Generalversammlung
der
Schweizer. Numismatischen Gesellschaft in Luzern
am 20. September 1888.

Die gut besuchte Sitzung wurde Vormittags halb elf Uhr im Café Alpenclub eröffnet.

Nach Verlesung und Genehmigung des Protocolles der letzten Sitzung wurde die Jahresrechnung pro 1887, welche nebst Jahresbericht schon in No. 7 des Bulletin veröffentlicht worden, vorgelegt und genehmigt.

Auf Antrag des Rechnungsrevisors Herrn Weber wird dem Kassier Herrn R. Brüderlin für seine ausgezeichnete Rechnungsführung der Dank der Gesellschaft ausgesprochen.

Da der letztes Jahr gewählte Secretär die Wahl nicht angenommen hat, so musste eine Neuwahl vorgenommen werden, in welcher Herr D. Woringer in Basel einstimmig zum Schriftführer ernannt wurde.

Hierauf wurden folgende 12 Mitglieder in die Gesellschaft aufgenommen.

HH.	Joseph Neustätter	Wien,
	Th. Henlé	Genf,
	Dr. A. Blankenhorn	Karlsruhe,
	Ed. Rappaport	Berlin,
	H. Dreyfuss	St. Gallen,
	Adolf Fluri	Muristalden (Bern),
	C. F. Bödecker	Wollishofen,
	A. Henseler	Montreux,
	Arnold Droz	Porrentruy,
	Fritz Widmer	Luzern,
	H. Goldlin	Luzern,
	W. Häfliger	Luzern.

Nach Erledigung dieser Tractanden, wurde auf Antrag der Commission der Artikel 26 der Statuten dahin abgeändert, dass nun auch Schweizer und nicht blos Ausländer zu Ehrenmitgliedern ernannt werden können. Dieser Paragraph wird nun lauten:

«Zu Ehrenmitgliedern können nur *solche* Persönlichkeiten «ernannt werden, welche sowohl durch ihre Arbeiten und «ihre Kenntnisse in der Numismatik sich einen Namen er-«worben haben, als auch die Bestrebungen der Gesellschaft «zu fördern im Stande sind.»

Die Commission wird ferners beauftragt, die Frage einer allgemeinen Statutenrevision in Erwägung zu ziehen und das Resultat der Berathungen der nächsten Generalversammlung vorzulegen.

Auf Antrag der Commission wird hierauf Herr Dr. Th. v. Liebenau in Anbetracht der grossen Verdienste, die er sich um die Gesellschaft durch seine litterarischen Arbeiten erworben, einstimmig zum Ehrenmitglied ernannt.

Herr v. Palézieux beantragt, in Zukunft das Bulletin statt in Monatsnummern in einem jährlichen Bande herauszugeben. Es wird die Commission beauftragt, diese Frage bis zur nächsten Generalversammlung zu prüfen.

Die nächste Generalversammlung soll im Herbste 1888, und zwar an einem Samstag, in *Bern* stattfinden.

Nach Schluss des geschäftlichen Theiles der Sitzung wurde eine Arbeit des Herrn Dr. Th. v. Liebenau über vermeintliche Münzen von Gersau verlesen, ferner referierte Herr v. Palézieux über unrichtig bestimmte Sittener Münzen, sowie Herr Dr. A. Geigy über Münz-Prägungen der Freiherren v. Schauenstein. Letzterer theilt mit, er beabsichtige:

I° Ein Verzeichniss der gedruckten schweizerischen Münzmandate oder Placards monétaires herauszugeben und

II° ein Repertorium oder Bibliographie der das schweizerische Münzwesen betreffenden ungedruckten und gedruckten Arbeiten (Monographieen, Auszüge aus Werken, Zeitschriften) zusammenzustellen,

Herr Dr. A. Geigy ersucht die Mitglieder der Gesellschaft um ihre Beihilfe.

An diesen zweiten Theil schloss sich ein gemeinschaftliches Mittagessen, dem auch unser neues Ehrenmitglied beiwohnte.

Nachher wurden die Münzsammlungen des Städtischen und des Staats-Archives, sowie die in Letzterem befindlichen Münzstempel, Siegel, Urkunden u. s. w. besichtigt.

Nécrologie.

ODOARDO DI DIO.

Unser Ehrenmitglied, **Odoardo di Dio**, Kgl. preuss. Polizeihauptmann a. D., ein eifriges Mitglied der Berliner und Dresdner Numismatischen Gesellschaft, auf dem Gebiet der antiken Numismatik auch literarisch thätig, ist am 2. April in Folge eines Herzschlages im Alter von bald 63 Jahren zu Blasewitz bei Dresden gestorben.

Er war geboren zu Stargard am 5. Mai 1825.

LE PROFESSEUR CHARLES LE FORT.

La Mort, l'impitoyable Mort semble jalouse de l'existence cependant si peu gênante de notre Société et chaque année elle décime nos membres, elle nous enlève quelques amis.

Hier c'était *Edouard Durussel* l'un des fondateurs de la Société qui disparaissait à l'âge où tout sourit encore dans la vie, aujourd'hui c'est **Charles Le Fort** de Genève, qui était venu renforcer nos rangs en 1885 seulement.

Né en 1821, Charles Le Fort était le fils de Jean Louis Le Fort-Mestrerat, qui fut pendant 21 ans secrétaire d'Etat.

Doué ainsi que son père d'une mémoire prodigieuse, il se voua particulièrement à l'étude de l'Histoire et du Droit et

ne tarda pas à se faire dans ces deux branches une éclatante réputation.

Comme historien, il connaissait à fond les plus petits détails de l'histoire de Genève et lègue à la postérité de nombreuses monographies principalement sur les origines de cette ville.

Comme jurisconsulte il occupa la chaire de Droit de 1854 à 1872 puis devint juge à la Cour de Cassation.

Si Charles Le Fort appartenait par ses idées politiques à l'extrême droite du parti conservateur, il n'en était pas moins un de ces citoyens de la vieille roche, tolérant et dévoué à son pays; il entra au Grand Conseil et à la Constituante en 1862 et resta député jusqu'en 1870.

Il fut aussi un des membres les plus dévoués de l'Union nationale évangélique.

Comme homme privé, Charles Le Fort sera universellement regretté de tous ceux qui l'ont connu.

Modeste et serviable dans les relations de la vie quotidienne, il était toujours disposé à donner un renseignement, un conseil.

Combien en a-t-il reçu dans son cabinet de travail, qu'il a renvoyés soulagés et satisfaits après les avoir renseignés ou mis sur la voie de ce qu'ils voulaient savoir.

Aussi bon patriote suisse que genevois dévoué, il avait su en donner des preuves éclatantes surtout dans les réunions des Sociétés d'histoire, dont il était un des membres les plus actifs.

Le *Journal de Genève* dit avec raison que la perte de cet homme excellent, qui a beaucoup travaillé pendant sa vie, mais dont le mérite est encore supérieur à son oeuvre, sera ressentie à Lausanne, à Bâle, à Berne, à Zurich, dans toute la Suisse presqu'aussi vivement qu'à Genève.

Charles Le Fort est décédé à Genève le 31 août dernier.

Bibliographie.

Bollettino storico della Svizzera italiana. Anno X. 1888. C. Colombi, Bellinzona.

No. 5—6. Maggio-Giugno.

Sommario: Progetto di una Università svizzera in Lugano. — Inimicizie tra Rusca e Muralto. — I Provosti di Biasca dal 1663 al 1883 e una lettra autografa di S. Franscini. — Curiosità di storia italiana del secolo XV tratte dagli Archivj milanesi: Il primo elefante in Milano. — Alcune lettere di Giocondo Albertolli. — I documenti svizzeri del periodo Visconteo nell' Archivio di Stato di Milano. — Ancora dell' Arcievescovo Fraschina. = Le Tipografie del Cantone Ticino dal 1800 al 1859. — Gli statuti di Brissago (1289—1335) con aggiunte posteriori fino al 1470. — Varietà. — Cronaca e Bibliografia. — De Castro Giovanni: Milano nel sette cento giusta le poesie, le caricature e altre testimonianze dei tempi.

No. 7. Luglio.

Sommario: J. Sax Signori e Conti di Mesocco. — L'architetto Aristotele da Bologna ai castelli di Bellinzona. — Cursiosità di storia italiana del secolo XV tratte dagli Archivj milanesi: Serpentie draghi nel Tevere nel 1476 ecca. — Alcune lettre di Giocondo Albertolli. — Le tipografie del Cantone Ticino dal 1800 al 1859. — Gli statuti di Brissago (1289—1335) con aggiunte posteriori fino al 1470. — Varietà. — Cronaca e Bibliografia. (Monete vecchie trovate; Zecche di Maccagno e di Mesocco.)

No. 8. Agosto.

Sommario: I. Sax Signori e Conti di Messocco. — Un documento per l'ing. Pietro Morettini. — Ancora del padre Oldelli. — Sul giuramento repubblicano nel 1798. (Lettera inedita del vescovo Tosi.) — Alcune lettere di Giocondo Albertolli. — Le Tipografie del Cantone Ticino dal 1800 al 1859. — Gli statuti di Brissago (1289—1335) con aggiunte posteriori fino al 1470. — Varietà. — Pubblicazioni recenti.

Archives héraldiques et sigillographiques. No. 19 et 20. (Juillet-Août.) Ex-Libris. Le lion de Lucerne. Notes sur les armoiries de quelques familles neuchâteloises (suite). Couleurs et emblèmes de la République helvétique. Les armoiries de la ville et commune de Neuchâtel. Bibliographie. Himly ou Himely. Sceau d'Anne de Kybourg. Documents pour servir à l'histoire des couleurs de Neuchâtel. Suisses à l'Etranger.

No. 21. Edouard Durussel. Schweizerkreuz und Baselstab von *Dr. Th. Im Hof.* Résumé de la Généalogie du Prince Guillaume I. d'Orange et d'Emilie de Nassau sa fille, mère de Marie Belgia de Portugal à Monsieur P. A. Exchaget de Mortairier.

Annuaire de la Société française de Numismatique et d'Archéologie. (Juillet-Août 1888.) Les deux follis des édits impériaux au IVe Siècle, par M. *Louis Blancard.* Sceau de la monnaie de Tournai, par M. *J. Adrien Blanchet.*

Méreaux inédits de l'église paroissiale et collégiale de Poissy, par M. *Charles Préau.* Monnaies et jetons des évèques de Metz par M. *P. Ch. Robert.* Note sur quelques acquisitions faites en 1887 par le cabinet de numismatique de l'état, à Bruxelles, par M. *C. Picqué.* Les plus anciennes monnaies de Lille, en Flandre, par M. *R. Serrure.* Jetons de la maison du roi, par M. *F. Mazerolle.* Chronique. Necrologie. Pubications periodiques. Ventes monétaires en 1888.

Bulletin de l'académie d'Hippone. Bulletin No. 22, fascicule 2, 1887. Etudes sur Tébessa et ses environs par M. *le docteur Sériziat.* Sur quelques inscriptions néo-puniques, (suite) par *C. Mélix.* De l'étymologie des mots employés par les Grecs, les Romains, les Arabes et les Français pour désigner le Djebel-Aurès par M. *A. Papier.* Correspondance.

Der Sammler. No. 7/8, 15. Juli 1888. Ueber die Einordnung von Wappenbildern von *Freiherrn v. Linstow.* Zwei Stammbücher des 17. Jahrhunderts. Das Sammeln und Prä-

parieren von Spinnen von *Harrach*. Die Ahnentafel S. M. des Kaisers Wilhelm II. von Deutschland von *L. Clericus*. Ein historisches Museum der Stadt Wien von *A. Müller-Guttenbrunn*. Alte Lotterieloose von *Dr. Wilh. Angerstein*. Kurzgefasste Regeln zur Erhaltung von Alterthümern. Bunte Steine. Briefmarkenberichte.

No. 9/10. Die Münchner internationale und Jubiläums-Kunstausstellung. Das neue Kunstgewerbe-Museum in Köln von *Damian Gronen*. Das Sammeln und Präparieren der Spinnen (Fortsetzung). Seltene Porzellanschnecken. Handbuch für Käfersammler von *A. Bau*. Die Einführung des Papiergeldes in Preussen von *v. Schimmelpfennig*. Technisches, Museen und Sammlungen. Todtenschau. Briefmarkenberichte.

Archiv für Bracteatenkunde. Bd. I, Heft 9. Zur Bracteatenkunde Süddeutschlands (die aus Kreuzen und Vierecken bestehende Rand-Verzierung, Schluss) von *R. v. Höfken*. Drei unedierte Bracteaten Markgraf Albrecht des Bären von *Th. Stenzel*. Moritzpfennige des Gross-Rosenburger Bracteatenfundes von *Th. Stenzel*. Literatur.

Antiqua. No. 6/7. Juni—Juli 1888. Kupfergegenstände aus den Tridentischen Alpen von *L. v. Campi*. Zwei Thonwirtel mit gallo-etruskischen Inschriften von *Dr. C. Pauli*. Ein Schleuderblei von Korinth von *Dr. C. Pauli*. Ueber primitive menschliche Statuetten (Fortsetzung) von *R. Forrer*. Grabfund auf der «Burg» im Robank bei Wetzikon von *H. Messikommer*. Archäologische Mittheilungen. Literatur etc.

No. 8. August 1888. Die Conservation prähistorischer Alterthümer. Archäologische Mittheilungen. Literatur etc.

Numismatisch-sphragistischer Anzeiger. No. 8. 30. August 1888. Berichtigungen und Nachträge zu Schwalbach von *v. Schimmelpfennig*. Nachtrag zu «Verden». Bücher und Münzen-Verkehr.

Blätter für Münzfreunde. No. 149. Medaillen auf den den Tod S. M. des deutschen Kaisers Wilhelm I., Königs von Preussen. Die Münze von Hildburghausen von Amtsgerichts-

rath *Otto F. Müller* (Fortsetzung). Der Königl. Sächsische Thaler von 1816 mit Laubrand und Randschrift von *W. v. Zahn* (Nachtrag). Die Schüsselpfennigfunde von Selzen und Mürlenbach von *J. Isenbeck*. Die Münzen von Tinnevelly in Ostindien von *E. F. Hobusch*. Münzfunde. Personalnachrichten.

No. 150. Die Münzen von Hildburghausen von *Otto F. Müller* (Fortsetzung). Die Schüsselpfennigfunde von Selzen und Mürlenbach von *J. Isenbeck*. Personalnachrichten.

Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft in Wien. No. 59. Der Besuch Allerhöchst Sr. Majestät des Kaisers in der numismatischen Ausstellung. Zwei Gedenkmünzen der numismatischen Gesellschaft. Verschiedenes.

No. 60. Kaiser Franz-Josephs Ausstellung der numismatischen Gesellschaft. Franz Graf Folliot de Crenneville von *F Kenner*. Verschiedenes.

No. 61. Kaiser Franz-Josephs Ausstellung. Festversammlung der numismatischen Gesellschaft in Wien zur Feier der Enthüllung des Monumentes Ihrer Majestät der Kaiserin Maria Theresia. Verschiedenes.

Verkaufskataloge.

Otto Helbing in München. Verzeichniss No. VI enthält 1769 Nummern Münzen und Medaillen.

Edmund Rappaport in Berlin. Verzeichniss No. X enthält 1161 Nummern verschiedener Münzen und Medaillen.

Zschiesche & Köder in Leipzig. Verzeichniss No. 35 enthält 3524 Nummern verkäuflicher Münzen und Medaillen.

Numismatischer Verkehr (C. G. Thieme in Leipzig). No. 7 und 8 enthält 3042 Nummern verkäuflicher Münzen und Medaillen.

Eugen Seligmann in Frankfurt a/M. Verzeichniss No. 1 von 712 Nummern verkäuflicher Münzen und Medaillen.

ANNONCES.

MÉDAILLE COMMÉMORATIVE

DE

L'ACHÈVEMENT DES TRAVAUX DU RHONE

À GENÈVE

gravée par C. J. Richard et H. Bovy.

Voir Planche VII.

EN BRONZE F^RS 20.—, EN ARGENT F^RS 50.—.

S'adresser à **Mr. ALPHONSE REVILLIOD**
CORRATERIE 11, GENÈVE.

On demande à acheter des

placards monétaires imprimés

ayant rapport au territoire actuel de la Confédération ou à l'une de ses parties.

Prière d'adresser les offres avec indication de prix à la *Rédaction du Bulletin.*

Man sucht

gedruckte Münzmandate,

welche entweder auf die ganze Schweiz oder einzelne Gebiete derselben Bezug haben, zu kaufen.

Gefl. Offerten mit Preisangabe sind an die *Redaction des Bulletin* zu richten.

Bâle, Octobre 1888.

Emil Birkhäuser, Basel.

VIIme Année. 1888. N° 11 & 12.

BULLETIN
DE LA
Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **huit francs**; étranger, port en sus.
Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.
Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **acht Franken** jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.
Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel**, zu adressiren.

Table des matières.

R. Brüderlin. — Emanuel Froben von Basel und die Medaillen auf den Sieg des grossen Churfürsten bei Fehrbellin 1675.

Ls. Le Roy. — Synopsis des monnaies fédérales fabriquées par la Confédération Suisse depuis 1850 jusqu'à la fin de l'année 1886, et de celles de ces espèces en cours au 1er Janvier 1887.

Dr. Th. von Liebenau. — Die angeblichen Münzen von Gersau und Tessin.

J.-E. Iselin. — 3me supplément au travail de M. Ant. Henseler, intitulé « Ant. Bovy, sa vie et ses principales œuvres » (à suivre).

Varia. Bibliographie. Verkaufskataloge. Auktionen. Annonces.

Emanuel Froben von Basel
und
die Medaillen auf den Sieg des grossen Churfürsten bei Fehrbellin 1675.

D. Johann Carl Conrad Oelrich in seinem » Erläuterten Chur-Brandenburgischen Medaillencabinet (Berlin 1778) reproduzirt neben 4 kleinen » Geschichtsthalern «, die zum Gedächtniss des Sieges, den der grosse Churfürst am 18. Juni 1675 bei Fehrbellin über die Schweden erfochten hat, geprägt worden sind, 5 grössere Medaillen, die er mit folgender Beschreibung begleitet:

N° XLII.

Eine überaus wichtige und seltene Medaille auf die Weltberühmte Schlacht bey Fehrbellin und den dadurch über die Schweden erhaltenen Wundervollen Sieg, auch derselben gänzliche Vertreibung aus der Marck. 1675.

(Folgt die Abbildng des Revers und Avers.)

Siehe die Abbildung des Avers nach einem in der Basler Sammlung befindlichen, aus der Falkeisen'schen Sammlung stammenden Original in Silber. Taf. IX No 1. Durchm.: 70 mm., Gewicht 91½ gr.

Beschreibung und historische Erklärung:

Auf der *Hauptseite* ist die Schlacht und der muthige Churfürst zu Pferde mit dem Commandostab in der Hand, auch dessen Stallmeister von *Froben*, kurz vor demselben zur Seiten reitend, wie er von einer Stückkugel getroffen, vom Pferde rückwärts herabsinket, nebst der flüchtigen Schwedischen Armee und der zum Nachhauen begriffenen Brandenburgischen Cavallerie, in der Ferne aber das Städtgen Fehrbellin, so ein Fluss, oder Morast, in welchem, wie es scheinet, todte liegend abgebildet sind, vom Schlachtfelde trennet, zu sehen, mit dieser, aus *Psalm* CXVIII, 23, entlehnten Umschrift: A DOMINO HOC FACTUM, ET MIRABILE EST IN OCULIS NOSTRIS, d. i.: Das ist vom Herrn geschehen und wunderbarlich in unsern Augen.

Dass übrigens, wie einige meynen, der, rechter Hand unter einen Baum stille stehende Reuter zu Pferde, den Churfürsten, wie er sein Gebet verrichtet, und den Panzer angezogen, vorstellen solte, bestehet nur in einer Einbildung; da die Geschichte hievon nichts meldet, und auf der hiesigen königl. Naturalien-Cammer sich auch keine besondere Abbildung dieses Baumes, wie in des *Küsterschen Alten und Neuen Berlin 3. Abth. a. d. 543 S.* gesagt wird, wohl aber der ganzen Schlacht in Elfenbein, in eben der Art, als auf dieser Medaille, sehr künstlich ausgearbeitet, vorhanden ist.

1

2

Lichtdruck H. Besson, Basel.

Die *Gegenseite* hat lauter unabgekürzte Schrift in 15 Zeilen, welche daher, hier zu wiederholen, unnöthig, sondern genug ist, den Inhalt derselben übersetzt mitzutheilen: *

Friederich Wilhelm Churfürst zu Brandenburg hat die vollständige Armee der Schweden, welche, eben zu der Zeit, da er anderswo den Bedrängten im Reiche zu Hülfe gezogen war, in die Mark und Pommern feindlich eingefallen waren, endlich nachdem er sie bey Fehrbellin den 18. Jun. 1675 eingeholet, bloss mit seiner Reuterey angegriffen und allein auf die göttliche Hülfe sich verlassend, überwunden, in die Flucht geschlagen, und also diejenigen, welche sieben Monath lang seine Länder verwüstet hatten, in sieben Tagen daraus vertrieben.

Gott allein die Ehre.

Dieses schwerste, meist siebenlöthige Stück, kann man eigentlich vor dasjenige halten, welches der Churfürst selbst mit der obigen Umschrift angegeben und verfertigen lassen, auch daher wohl als die Mutter aller übrigen von verschiedenen Künstlern mit allerley Veränderungen nachgemachten Medaillen und Geschichtsthaler auf diese Begebenheit ansehen.

---

* Die Inschrift lautet:

FRIDERICUS.
WILHELMUS.
ELECTOR. BRANDENB.
IUSTUM. SVECORUM. EXERCITUM.
QVI. MARCHIAM. POMERANIAMQVE.
DUM. IPSE OPPRESSIS. IN. IMPERIO.
ALIBI. ADEST. INVASERAT. TANDEM.
AD. FEHR-BELLINUM. DIE. XVIII. IUNII.
ANNO. MDCLXXV. NACTUS. SOLO.
CUM. EQVITATU. SUO. EUM. AGRESSUS.
SOLA. OPE. DEI. FRETUS. CÆDIT. FUNDIT.
QVIQVE. SEPTEM. MENSES.
PROVINCIAS. SVAS. VASTARANT.
SEPTEM. DIEBUS. IISDEM. EIICIT.
S. D. G.

N° XLIII.

Eine andere grosse saubere und nicht weniger sehr rare Medaille auf gleiche höchst merkwürdige Begebenheit. 1675.

(Folgt die Abbildung des Revers und Avers.)

Beschreibung und historische Erklärung.

Die *Hauptseite* kommt mit der vorhergehenden in den Hauptvorstellungen, die nur hier anders dargestellt sind, überein. Die Veränderung besteht hauptsächlich darin, dass hier oben beym Anfange der Umschrift ein offenstehendes Auge und darunter eine zwischen Wolken fliegende Fama, welche mit der rechten Hand des Churfürsten wohl kenntliches ovales Bildniss, mit der linken Hand aber eine zum blasen angesetzte Trompete hält, auch unten bey dem vom Pferde sinkenden Stallmeister von *Froben* sich ein zur Hülfe eylender Stallbedienter befindet. *

---

* Diejenigen, welche sich nur des *Uhse Leben des Churfürsten*, so ein fehlerhafter deutscher Auszug des bekannten Pufendorfschen Commentar ist, bedienet und diese sichere Quelle übergangen haben, schreiben: Der Stallmeister von Froben sey hinter dem Churfürst reitend vom Pferde geschossen worden; *Pufendorf* aber sagt dies nicht, sondern: globus Em. Frobenium stabuli præfectum retro istum equitantem prosternebat; das heisst nicht, dass der Stallmeister hinter dem Churfürsten geritten (denn retro gehet nicht auf equitantem, sondern auf prosternebat: er sey, wie auch hier der Augenschein zeiget, durch eine Stückkugel so getroffen worden, dass sie ihn rückwärts vom Pferde geworfen oder gerissen habe. Solches Schicksal würde den theuersten Helden selbst getroffen haben, wenn es nicht gedachter sein Stallmeister durch seine grosse Treue verhütet hätte. Denn es ritte der Churfürst anfangs auf einem weissen Pferde, er ward von einem schwedischen Ueberläufer gewarnet, das Pferd mit einem andern von gemeinerer Farbe zu verwechseln, weil man es bey der Schwedischen Armee schon kennte und darnach am meisten zielete. Dies hatte der Stallmeister auch schon bemerkt und erinnert. Der Held achtete aber darauf nicht. Sein Stallmeister bath Jhn hierauf, unter dem Vorwande, dass dessen Pferd etwas stolpre und scheu sey, es mit seinem, einem gelblichten, zu vertauschen.

Der Churfürst liess sich endlich gefallen, sein weisses Pferd mit des Stallmeisters Pferde zu verwechseln. Nach sehr kurzer Zeit ward dieser getreue Diener gedachtermassen von einer Stückkugel dergestalt verwundet, dass er nach wenigen Stunden seinen Geist aufgegeben; worauf er nach geendigter

Die *Gegenseite* hat dieselbe, auf der vorhergehenden Taf. ihrem ganzen Inhalt nach schon mitgetheilte Schrift, ebenfalls in 15 Zeilen, worüber hier zweene über einander liegende Palmzweige zu sehen, und unten zweene dergleichen die Buchstaben S. oli D. eo G. loria umschliessen. Wiegt 5 Loth.

(Der Abbildung in Oelrich nach hat der Revers von Nr. XLIII an Stelle der U im Revers der Nr. XLII lauter V.)

N⁰ XLIV.

Eine kleinere etwa 3 Loth und 3 Qu. schwere, ebenfalls sehr seltene Medaille auf gleiche aussserordentlich grosse Begebenheit. 1675.

(Folgt die Abbildung des Revers und Avers.)

S. die Abbildung des Avers nach einem in der Basler Sammlung befindlichen, aus der Falkeisen'chen Sammlung stammenden Original in Silber Taf. IX N⁰ 2. Durchm.: 55 mm., Gewicht 58¼ gr.

Beschreibung und historische Erklärung.

Die *Hauptseite* stellet den Churfürsten eine Feldbinde umhabend, wie er mit einigen Generals bey einer Bataille herum reitet und neben ihm sein sehr getreuer, von einer Stückkugel getroffener, und vom Pferde gestürzter Stallmeister *von Fro-*

---

siegreichen Schlacht, nach Berlin abgeführet, und zum Gedächtniss seiner Treue mit vielen Feyerlichkeiten in der Domkirche begraben, auch das Andenken seines Todes, wodurch er seines Herrn Leben erhalten, in den Siegesmedaillen und auf anderen Abbildungen dieser Glorreichen Schlacht mit verewiget worden.

Man sehe hievon und von dem ansehnlichen *von Froben*'schen Geschlechte. des *Freyh. von Krohne Allgem. Teutsch. Adels-Lexikon* in des I B. 1. Th. a. d. 314 S. *u. folg.* auch hier Num- XXX.

Obige merkwürdige Geschichte mit dem weissen Pferde muss dem seel. Hofr. *Lentz* unbekannt geblieben sein, da er derselben in seiner *Historisch Nachricht von weissen Pferden*, in der *Hallisch gel. Anzeig.* vom 1746sten J. 13 St. und in denen im folg. J. ans Licht gestellten *Zusätzen* und *Erläuterungen* gar nicht gedacht hat.

ben lieget, dar, mit selbiger Umschrift, wie auf den vorhergehenden Tafeln, nur dass sie hier getheilt und nur halb Umschrift ist.

Die *Gegenseite* hat wiederum in 15 Zeilen gleiche Inschrift; nur hat der sich hier so wenig, als auf den beyden vorhergehenden Medaillen genannte Stempelschneider viele Fehler begangen, welche auf der Kupferplatte mit Fleiss genau beybehalten worden. *

N° XLV.

Eine etwas kleinere meist 4 Loth schwere Medaille auf gleiche, sonst noch unerhörte Begebenheit. 1675.

(Folgt die Abbildung des Revers und Avers.)

Beschreibung und historische Erklärung.

Die *Hauptseite* kommt in den Vorstellungen und der Umschrift, mit der *ersten* hieher gehörigen, auf der XLII. Taf. befindlichen Medaille überein; nur dass sich hier, neben den Hinterfüssen des Pferdes des Churfürsten die Namensbuchstaben des Stempelschneiders: H. R. befinden.

---

* FRIDERICVS.
WILHELMVS.
ELECTOR. BRANDENB
IVSTVM. SVECOR: EXERCITVM
QVIMARCHIAM POMERANIAMO.
DVM. IPSE. OPPRESSIS. IN IMPERIO
ALIBI· ADEST. INVASERAT. TANDEM.
AD. FEHR-BELLINVM. DIE. XVIII. IVNII.
ANNO. MDCLXXV. NACTVS. SOLO.
CVM. EOVIIAIE. SVO. EVM. AGGRESSVS
SOLA. OPE. DEI. ERETVS. CÆDIT. FVNDIT
QVIQVE. SEPTEM. MENSES.
PROVINCIAS. SVAS. VASTARANT.
SEPTEM. DIEBVS. IISDEM. EIICIT.
S. D. G.

Die *Gegenseite* bestehet aus 17 Zeilen Schrift, gleichen Inhalts, wie auf allen solchen vorhergehenden Medaillen. Sonst aber hat gegenwärtige noch diese besondere Randschrift: TANDEM BONA CAUSA TRIUMPHAT, d. i. Endlich triumphiret die gerechte Sache, welche bey keiner andern von diesen Siegesmedaillen ist. *

N⁰ XLVI.

Eine noch etwas kleinere, nur 3 Loth schwere Medaille auf gleiche erstaunende Begebenheit, aber von einem andern von dem vorhergehenden etwas verschiedenem Gepräge. 1675.

(Folgt die Abbildung des Revers und Avers.)

Beschreibung und historische Erklärung.

Die *Hauptseite* ist gleicher Art, wie auf der vorgehenden Medaille, doch aber von einem verschiedenen Stempel und Urheber, inmassen unter des Churfürsten Pferde die Buchstaben I. H. zu sehen sind.

---

* FRIDERICUS.
WILHELMUS.
ELECTOR. BRANDENB
IUSTVM. SVECORŪ. EXERCITU.
QVI. MARCHIA. POMERANIA QVE
DUM. IPSE. OPPRESSIS. IN. IMPERIO
ALIBI. ADEST. INVASERAT. TANDĒ
AD. FEHRBELINII. DIE. XVIII. JUNII
ANNO. MDCLXXV. NACTUS. SOLO.
CUM. EQVITATU. SUO. EŪ. AGGRES.
SUS. SOLA. OPE. DEI. FRETUS. CÆ
DIT. FUNDIT. QVI. QVE. SEPTĒ
MENSES. PROVINCIAS. SU.
AS. VASTARANT. SEP
TEM. DIEBUS. IISDE
EIICIT.
S. D. G.

Die *Gegenseite* hat zwar hier wiederum dieselbe Schrift, wie auf der *vorhergehenden Taf.* aber nur in 15 Zeilen. *

So weit Oelrich, welcher der Beschreibung der Stücke noch eine «historische Erklärung», d. h. eine confuse Schilderung der Schlacht, folgen lässt. —

Der Grund, warum wir die oben beschriebenen 5 Denkmünzen in die Zahl der Schweizer Medaillen einreihen dürfen, ist aus dem Titel unserer Abhandlung ersichtlich: die Wiege des Stallmeisters Froben, des treuen Dieners des grossen Churfürsten, hat auf baslerischem Boden gestanden. —

Ueber den Lebensgang unseres Landsmannes finden wir in schweizerischen historischen Schriften nur wenige kurze Notizen; so erwähnt Buxtorf—Falkeisen in seinen « Baslerischen Stadt- und Landgeschichten », Bd. II., S. 10 desselben wie folgt:

» Eman. Froben, Sohn des Landvogts Aurel von Farns-
» burg, Stallmeister des Churfürsten von der Pfalz, später des
» Churfürsten von Brandenburg, fand bei Fehrbellin (1675)
» auf dem Leibpferd seines Herrn, dem Zielpunkt der schwe-
» dischen Schützen, den Opfertod. « —

---

* Dieselbe lautet nach der Zeichnung:

FRIDERICUS.
WILHELMUS.
ELECTOR. BRANDENB.
IUSTUM. SUECORUM. EXERCITUM.
QVI. MARCHIAM. POMERANIAMQVE.
DUM. IPSE. OPPRESSIS. IN. IMPERIO.
ALIBI. ADEST INVASERAT. TANDEM.
AD FEHR-BELLINUM. DIE. XVIII. IUNII.
ANNO. MDCLXXV. NACTUS. SOLO.
CUM. EQVITATU. SUO. EUM. AGGRESSUS
SOLA. OPE. DEI. FRETUS. CÆDIT. FUNDIT.
QVIQVE. SEPTEM. MENSES.
PROVINCIAS. SUAS. VASTARANT.
SEPTEM DIEBUS. IISDEM. EIICIT.
S. D. G.

Eingehenderen Bericht finden wir dagegen in der » Allg. Deutschen Biographie « Leipzig 1878, Duncker u. Humblot, die im 8. Band Froben folgenden Artikel widmet:

Froben: Emanuel F. in directer Linie von dem bekannten Baseler Buchdrucker Johannes F. (s. d.) abstammend, geb. den 4. März 1640 auf dem bei Basel gelegenen Schloss Benken. Nachdem sein Vater mit seiner Familie von dort nach Heidelberg übergesiedelt war, um die Stelle eines Stallmeisters bei dem Kurfürsten Karl Ludwig von der Pfalz zu übernehmen, trat Emanuel, der älteste von 6 Brüdern, 1663 in gleicher Eigenschaft in die Dienste des Kurfürsten Friedrich Wilhelm von Brandenburg. Aus seinem weiteren Leben ist wenig mehr bekannt, als dass er sich mit einem Hoffräulein der Kurfürstin, Elisabeth von Wangenheim, verlobte, 1674 den Kurfürsten auf dessen Feldzug an den Rhein begleitete und mit ihm in die Marken zur Vertreibung der Schweden zurückkehrte. In dessen unmittelbarer Nähe wurde er in der Schlacht bei Fehrbellin am 18/28. Juni 1675 von einer Stückkugel über dem Knie getroffen, und starb kurz darauf. Noch an demselben Tage verlieh der Kurfürst an Emanuel's jüngsten Bruder, Jacob Christoph, den er an des Verstorbenen Stelle in seine Dienste nahm, den Adel und als Wappen ein weisses Pferd auf blauem Grunde.

Froben's Leiche aber liess er, wie auch die der anderen gefallenen Offiziere nach Berlin bringen und dort, da dessen Familie reformirt war, im Dom beisetzen. Auch mehrere auf die Schlacht von Fehrbellin geprägte Medaillen welche die Verfolgung der Schweden darstellen und die Umschrift tragen: » A Domino hoc factum et mirabile est in oculis nostris « zeigen im Vordergrund neben dem Kurfürsten auch den eben vom Pferde sinkenden F. (Oelrich's Churbr. Medaillencabinet Taf. 42—46).

Die Art, wie der Churfürst das Andenken des Verstorbenen geehrt hatte, trug wesentlich dazu bei, die bekannte Tradition zu stützen, dass F. der Lebensretter des Kurfürsten geworden sei, indem er ihn bewog, den bisher in der Schlacht

gerittenen Schimmel, eine willkommene Zielscheibe für die Geschosse der Feinde, mit seinem eigenen Braunen zu vertauschen.

Soweit bekannt, gedenkt ihrer zuerst S. P. Grundling in seiner noch handschriftlichen Biographie des Gr. Kurfürsten (1708) und wol aus dieser Quelle ging diese Angabe in Friedrich's des Gr. » Mémoires de Brandebourg (1751) « über.

Sie fand dann bald die weiteste Verbreitung und besonders bei Dichtern — ich erinnere nur an H. v. Kleist in seinem » Prinzen von Homburg « — begeisterten Wiederhall. —

Und dennoch entbehrt sie der historischen Grundlage, denn keine der zeitgenössischen, später weniger beachteten Quellen: weder das Tagebuch des Augenzeugen, Kammerjunkers Dietr. Sigism. v. Buch (im französischen Original noch ungedruckt, in's Deutsche übersetzt von v. Kessel 1865) noch die Verfügung des Kurfürsten über Froben's Begräbniss, noch die auf ihn gehaltene Leichenpredigt u. a. gedenkt jenes durch F. veranlassten Pferdetausches, dem sogar eine im Auftrage des Kurfürsten Friedrich III. 1693 angefertigte Gobelintapete (jetzt im Schlosse Monbijou in Berlin) direct widerspricht, sofern sie den Kurfürsten noch auf einem Falben reitend darstellt, während F. auf seinem Braunen am Boden liegt.

Man hat daher die schon vom Ordensrath König (Jahrb. der preuss. Monarchie 1799 I., S. 346) angezweifelte Tradition aus einer sagenhaften Deutung des Wappens erklärt, welches als ein Symbol für das Amt des Stallmeisters anzusehen ist, wie denn auch der 1698 geadelte brandenb. Stallmeister Conr. Bauer ein Pferd als Wappenhelmzier erhielt. (Gritzner, Chronolog. Matrikel der brandenb. Standeserhöhungen).

Doch hat neuerdings W. Schwartz aus Notizen in Feldmann's Ruppiner Collectaneen (1761 u. 69) nachgewiesen, dass in der That in der Schlacht bei Fehrbellin ein Leibjäger Uhle, offenbar nach Froben's Tod, dem Kurfürsten sein Pferd aufnöthigte, *) welches alsbald unter ihm erschossen ward. «

*) Hier fehlt offenbar der Satz: « und dagegen dasjenige seines Herrn bestieg. » R. B.

Uhle wurde dafür, so jung er war (geb. um 1653, gest. 1699) mit dem einträglichen Landjägerposten in Ruppin belohnt.

Somit hat die Tradition, wie es ihre Art ist, den Hergang vereinfachend, auch dessen That auf den Gefallenen übertragen, der das dem Kurfürsten bestimmte Geschoss, wenn auch nicht auf sich gelenkt, doch empfangen hatte und dessen Namen sie um so fester bewahrte, als auch seine fünf Brüder sämmtlich als Stallmeister theils dem gr. Kurfürsten, theils dem verbündeten Prinzen Wilhelm von Oranien in aufopfernder Treue gedient hatten. —

Vgl. die Artikel v. W. Schwartz in der Zeitschrift f. preuss. Geschichte 1863—76. Schwarze. Die Froben'schen Grabschriften in Frankfurt a. O. (Mitth. des Histor. Vereins das. 1867. S. 144 ff.) Brecht. E. Froben u. seine Familie. (Der Bär. Berlinische Blätter. 1875. S. 81 ff.) Fehrbellin v. Witzleben u. Hassel. Schwarze.

Es ist hier nicht der Ort zu untersuchen, in wie weit die Bedenken, welche die » Deutsche Biographie « gegen die Richtigkeit der Tradition, dass Froben mittelst des Pferdetausches dem Kurfürsten das Leben gerettet, äussert, begründet sind oder nicht; für uns kommt lediglich in Betracht, ob der vom Pferde sinkende Reiter auf den Fehrbelliner Siegesmedaillen den Stallmeister Froben vorstellen soll? — und dass dies wirklich der Fall ist, daran zweifelt, wie wir gesehen haben, auch der Verfasser des Artikels in der » D. B. « nicht. —

Um über die Frage selbst — ob Froben oder Uhle der Lebensretter gewesen ist — urtheilen zu können, müsste man vor allem die angeführten preussischen Quellen zur Verfügung haben; so ganz sonnenklar scheint uns die Sache schon darum nicht als zu Gunsten des späteren Ruppiner Landjägers entschieden betrachtet werden zu dürfen, weil doch kaum anzunehmen ist, dass Friedrich der Grosse, dem für die Abfas-

sung seiner » Mémoires de Brandebourg « doch gewiss alle nur denkbaren mündlichen und schriftlichen Quellen zu Gebote gestanden haben, 76 Jahre nach der Fehrbelliner Schlacht über diesen Punkt so unrichtig berichtet gewesen sein sollte. — [1])

Basel *R. Brüderlin.*

Synopsis des monnaies fédérales

fabriquées par la Confédération Suisse depuis 1850 jusqu'à la fin de l'année 1886, et de celles de ces espèces en cours au 1er Janvier 1887.

I. OR.

Pièces de 20 francs.

1871. — *Essai* (2 variétés). [2])
1873. — *Essai* (2 variétés). [3])
1883. — 250,000 pièces.
1886. — 250,000 »

500,000, en cours 500,000 p. = fr. 10,000,000

---

[1]) Die betreffende Stelle in den « Mémoires de Brandebourg » lautet : » Il est digne de la majesté de l'histoire, de rapporter la belle action, que fit un écuyer de l'Electeur dans ce combat : l'Electeur montait un cheval blanc ; Froben, son écuyer, s'aperçut, que les Suédois tiroient plus sur ce cheval, qui se distinguoit par sa couleur, il pria son maître de le troquer contre le sien sous prétexte que celui de l'Electeur était ombrageux ; et à peine ce fidèle domestique l'eut-il monté quelques moments, qu'il fut tué et sauva ainsi par sa mort la vie à l'Electeur.

[2]) Il n'existe que 30 exemplaires de la variété à l'écusson fédéral, et 200 de la variété à une tête de femme entourée de 22 étoiles, l'écusson fédéral au côté opposé.

[3]) 1000 exemplaires de la variété à l'Helvétia assise et au revers 3 points dont le supérieur est une tête d'ange, ont été frappés à Bruxelles. L'autre variété à 50 exemplaires faits à Berne, ne diffère de la précédente que par l'absence de ces 3 points.

II. ARGENT.

Pièces de 5 francs.

1850. —
1851. — } 500,000 p. [1])
1874. — 1,595,650 „ [2])

2,095,650, en cours 2,095,650 p. = fr. 10,478,250

Pièces de 2 francs.

1850. —
1851. — } 2,500,000 p. [3])
1857. *Essai.* [4])
1860. — 2,760,000 „
1862. — 1,000,000 „
1863. — 500,000 „

6,760,000, 6,760,000 p. démonétisées. [5])

1874. — 1,000,000 p. [6])
1875. — 982,250 „
1878. — 1,500,000 „
1879. — 517,750 „
1886. — 1,000,000 „

5,000,000, en cours 5,000,000 p. = fr. 10,000,000

11,760,000

Pièces de 1 franc.

1850. —
1851. — } 5,750,000 p. [7])
1857. *Essai.* [8])
1860. — 515,288 „
1861. — 3,002,270 „

9,267,558, 9,267,558 p. démonétisées.

---

[1]) La moitié porte le millésime 1850 et l'autre moitié celui de 1851. Frappées à Paris.

[2]) Frappées à Bruxelles.

[3]) Mêmes observations que sous note 3.

[4]) 622 exemplaires.

[5]) Les espèces d'argent démonétisées sont toutes à l'Helvétia assise (type primitif).

[6]) Nouveau type (à l'Helvétia debout).

[7]) Mêmes observations qu'à note 3.

[8]) 526 exemplaires.

	Transport	9,267,558	
1875. —	1,035,500 p. [1])		
1876. —	2,500,000 „		
1877. —	2,520,000 „		
1880. —	944,500 „		
1886. —	1,000,000 „		
		8,000,000,	en cours 8,000,000 p. = fr. 8,000,000
		17,267,558	

Pièces de 1/2 franc.

1850. — } 1851. — }	4,500,000 p. [2])		
		4.500,000 p. démonétisées.	
1875. —	1,000,000 p. [3])		
1877. —	1,000,000 „		
1878. —	1,000.000 „		
1879. —	1,000,000 „		
1881. —	1,000,000 „		
1882. —	1,000,000 „		
		6,000.000,	en cours 6,000.000 p. = fr. 3,000,000
		10,500,000	

III. BILLON DE NICKEL.

Pièces de 20 centimes.

1850. — } 1851. — }	11,559,783 p. [4])		
1858. —	1,547,860 „		
1859. —	2,775,965 „		
		15,883,608,	15,883,608 p. démonétisées. [5])
1881. —	1,000,000 p. [6])		
1883. —	2,500,000 „		
1884. —	4,000,000 „		
1885. —	3,000,000 „		
		10,500,000,	en cours 10,500,000 p. = fr. 2,100,000
		26,383,608	

---

1) Nouveau type (à l'Helvétia debout).

2) Mêmes observations qu'à note 3.

3) Nouveau type (à l'Helvétia debout).

4) Environ la moitié au millésime 1850 et l'autre moitié à celui de 1851. Pièces frappées à Strasbourg.

5) Le billon démonétisé est à l'écusson fédéral.

6) Nouveau type (tête diadémée).

Pièces de 10 centimes.

1850. —	13.316,548 p. [1]	
1851. —		
1871. —	844,000 „	
1873. —	1,398,100 „	
1875. —	174,000 „	
1876. —	1,962,200 „	
		17,694,848, 17,694,848 p. démonétisées.
1879. —	1,000,000 p. [2]	
1880. —	2,000,000 „	
1881. —	3,000,000 „	
1882. —	3,000,000 „	
1883. —	2,000,000 „	
1884. —	3,000,000 „	
1885. —	3,000,000 „	
		17,000,000, en cours 17,000,000 p. = fr. 1,700,000
		34,694,848

Pièces de 5 centimes.

1850. —	20,012,066 p. [3]	
1851. —		
1872. —	1,211,800 „	
1873. —	1,622,200 „	
1874. —	1,700,000 „	
1876. —	989,500 „	
1877. —	978,000 „	
		26,513,566. 26,513,566 p. démonétisées.
1879. —	1,000,000 p. [4]	
1880. —	2,000,000 „	
1881. —	2,000,000 „	
1882. —	3,000,000 „	
1883. —	3,000,000 „	
1884. —	2,000,000 „	
1885. —	3,000,000 „	
		16,000,000, en cours 16,000,000 p. = fr. 800,000
		42.513,566

[1]) Mêmes observations que sous note 14.

[2]) Nouveau type (tête diadémée).

[3]) Mêmes observations qu'à note 14. — Trois variétés, mais de 1850 seulement: l'une au monogramme AB à gauche du millésime, la seconde au millésime accosté d'une abeille et d'une tête de lévrier, la troisième sans marque aucune.

[4]) Nouveau type (tête diadémée).

IV. CUIVRE.

Pièces de 2 centimes.

1850. —	11,000,000 p. [1])	
1851. —		
1866. —	1,000,000 „	
1870. —	540,000 „	
1875. —	983,000 „	
1879. —	989,800 „	
1883. —	1,000.000 „	
1886. —	2,000,000 „	
	17,513,300;	2,000,000 p. retirées, en cours 15,513,300 p. = fr. 310,266

Pièces de 1 centime.

1850. —	5,000,000 p. [2])	
1851. —		
1853. —	2,007,500 „	
1855. —	500,485 „	
1856. —	2 500,492 „	
1857. —	1,586.565 „	
1863. —	500,855 „	
1864. —	501,000 „	
1865. —	1,000,000 „	
1868. —	2,000,000 „	
1870. —	500,000 „	
1872. —	2,080,000 „	
1875. —	975,000 „	
1876. —	1,000,000 „	
1877. —	922,900 „	
1878. —	981,300 „	
1879. —	997,900 „	
1880. —	992.100 „	
1882. —	1 000,000 „	
1883. —	1,000,000 „	
1884. —	1,000,000 „	
	27,046,097,	en cours 27,046,097 p. = fr. 270,460. 97

---

[1]) Mêmes observations que sous note 3.

[2]) Mêmes observations qu'à note 3.

Il a donc été fabriqué de 1850 à 1886 inclusivement:

			démonétisées	en cours	valeur fr.
1.	Pièces de 20 fr.:	500,000;	— ;	500,000	10,000,000. —
2.	„ 5 fr.	2,095,650;	— ;	2,095,650	10,478,250. —
3.	„ 2 fr.:	11,760,000;	6,760,000;	5,000,000	10,000,000. —
4.	„ 1 fr.:	17,267,558;	9,267,558;	8,000,000	8,000,000. —
5.	„ 1/2 fr.;	10,500,000;	4,500,000;	6,000,000	3,000,000. —
6.	„ 20 ct.:	26,383,608;	15,883,608;	10,500,000	2,100,000. —
7.	„ 10 ct.:	34,694,848;	17,694,848;	17,000,000	1,700,000. —
8.	„ 5 ct.:	42,513,566;	26,513,566;	16,000,000	800,000. —
			retirées		
9.	„ 2 ct.:	17,513,300;	2,000,000;	15,513,300	310,266. —
10.	„ 1 ct.:	27,046,097;	— ;	27,046,097	270,460. 97

Total des p. fabriquées 190,274,627 pièces.

„ démonétisées . . . . 82.619,580 pièces.

„ en circulation . . . . . 107,655,047 pièces.

Valeur des espèces en circulation au 1 Janvier 1887 . . fr. 46,658,976. 97

Berne, en Août 1888.

Ls. LeRoy.

Die angeblichen Münzen von Gersau und Tessin.

Während die Forscher der Schweiz sich eifrig bemühen, die unhaltbaren Angaben älterer Chronikschreiber zu berichtigen, sorgt die gegenwärtige Generation unter anderm auch dafür, dass immer neue legendäre Erzählungen unter dem Volke sich verbreiten, die einige Zeit in kleinern Kreisen sich eines gewissen Ansehens erfreuen, und dann plötzlich, in ihrem wahren Wesen erkannt, verschwinden. Auch auf dem Gebiete der Numismatik tauchen periodisch selbst über ganz moderne Münzen legendäre Angaben auf. So wurden seit etwa 40 Jahren die sog. Frankfurter Judenpfennige von 1810 und 1819 von den Einen dem Kanton Tessin, von den Andern der vormaligen Republik Gersau zugeschrieben.

Allerdings hat dieser Pfennig, der die Grösse der Denari Sei von Tessin hat, und auf der einen Seite nur die in einem

einfachen Blätterkranze stehende Inschrift und Jahrzahl trägt, zum Exempel

I

1819

im Typus sehr viel Aehnlichkeit mit den in Luzern für den Kanton Tessin geprägten Denari Sei. Die Schildform ist auch ganz ähnlich derjenigen der tessinischen Soldi tre von 1833, 1838, 1841 und der Denari Tre von 1841 oder der luzernerischen Rappen von 1839 etc. Allein das Wappen dieser Pfennige stimmt nicht mit jenem der Tessiner Münzen, das immer den senkrecht roth und blau getheilten Schild zeigt. Diese angeblichen tessinischen oder gersauischen Pfennige dagegen zeigen im senkrecht getheilten Schilde heraldisch rechts ein weisses, links ein purpurnes Feld (schräg von links nach rechts aufwärts gezogene Linien).

Wenn auch die luzernerischen Münzmeister und Stempelschneider im Anfang des 19. Jahrhunderts keine grossen Heraldiker waren, so dürfen wir doch nicht annehmen, dass sie das durch Dekret des tessinischen Grossen Rathes vom 25. Mai 1803 bestimmte Wappen willkürlich oder aus Unwissenheit geändert haben, da ja ohne Zweifel der Regierung Probeabdrücke und Entwürfe der Zeichnungen zu den Münzen geliefert wurden [1]). Ebenso fehlt die Einrahmung des Schildes mit Oelbaumzweigen, die für Tessin 1803 vorgeschrieben wurde.

Noch bedenklicher als diese von Herrn Bundesarchivar Dr. J. Krütli selig im Inventar der luzernerischen Münzsammlung aufgestellte Hypothese über die Herkunft dieser Münzen ist die von bernerischen Münzhändlern versuchte Zuweisung dieser Pfennige an die angebliche Republik Gersau.

Die vormalige Republik des heiligen Marcellus am Fusse des Rigi führt in ihrem senkrecht getheilten Schilde die gleichen Farben wie Tessin (vgl. z. B. Kurzgefasste Geschichte des Freystaates Gersau, Zug, 1817, pag. 8, 2. Aufl., pag. 6;

[1]) Luzern prägte 1819 für Tessin für 45,000 Fr. 4-, 2- und 1-Franken-Stücke, Soldi tre und Soldi Sei, 1837—1839 512,000 Stück tre Soldi; 1841—1842 für 40,000 Fr. 1/4, 1/2 und 3 Soldi.

A. Gauthier: La république de Gersau, Genève et Bâle 1868, Titelblatt).

Seit 1332 im Bunde der Eidgenossen, besass Gersau auch als Republik niemals die volle Souveränität, da z. B. das Blutgericht immer nur in Anwesenheit von Gesandten der Schirmorte gehalten werden durfte. Niemals erwarb die Republik das Münzrecht. Durch Urkunde vom Aller Heiligen Abend (31. Oct.) 1433 bestätigte Kaiser Sigismund in Basel allerdings den Leuten von Gersau die von Kaisern und Königen erworbenen Rechte und Freiheiten, ohne dieselben näher zu bezeichnen (Kurzgefasste Geschichte von Gersau, pag. 39—42). In Wirklichkeit aber bestätigte Kaiser Sigismund den Gersauern Rechte und Freiheiten, die sie gar nicht besassen, sei es nun, dass die Gersauer behaupteten, sie besitzen die gleichen Rechte wie die übrigen eidgenössischen Orte, oder dass die Reichskanzlei statt eines speziellen Diplomes, welches die Exemption Gersaus von der habsburg-österreichischen wie von der eidgenössischen Gerichtsbarkeit verbriefte, dieses allgemein lautende und daher nichtssagende Aktenstück ausstellte, das höchstens der Reichskanzlei die üblichen Sporteln einbrachte und die Gersauer in eitle Träume hüllen mochte.

Mit dem Untergange der alten Eidgenossenschaft wurde Gersau dem Kanton Waldstätten zugetheilt, der sich seit 1798 der helvetischen Münzen bediente. 1801 und 1803 wurde Gersau dem Kanton Schwyz zugetheilt, bei dem es bis 1814 blieb und sich auch fortan der schwyzerischen Münzen bediente. 1814 wurde Gersau von den Urkantonen wieder als Republik anerkannt, nicht aber von den übrigen Kantonen. 1818, 26. April, wurde endlich der Vertrag unterzeichnet, laut welchem Gersau bleibend dem Kanton Schwyz einverleibt wurde (Geschichtsfreund der V Orte, XIX, pag. 76—77; Nachtrag zur Geschichte des Freistaates Gersau, Zug 1817, pag. 5).

Die Münzen von 1810 und 1819 stammen also aus einer Zeit, in welcher die Republik Gersau gar nicht mehr existirte. Niemals hat ein Gersauer für sein Heimatland Münzen in Anspruch genommen, die durch ihr Gepräge schon den fremden

Ursprung verrathen; es konnte das nur von Leuten geschehen, die mit der Geschichte von Gersau nicht vertraut sind. Als die eidgenössische Tagsatzung 1820—1839 über die Vermünzungen in den einzelnen eidgenössischen Orten Erhebungen aufnehmen liess, wurde niemals der Münzen von Gersau gedacht. Wir reihen daher mit Neumann (Kupfermünzen) und Herrn Dr. Eugen Merzbacher in München diese Pfennige unter die Frankfurter Judenpfennige ein.

Luzern. Dr. *Th. v. Liebenau.*

3me supplément au travail de M. A. Henseler,

intitulé

„Ant. Bovy, sa vie et ses principales œuvres."

pour faire suite au 2me supplément, publié par M. Henseler aux pages 18/21 du B. N. de 1888.

Pour commencer, je dirai que je dois la presque totalité des faits et des renseignements que je suis à même de fournir, à un honorable membre de la Société numismatique, qui est Genevois, qui possède dans sa collection les grands et importants médaillons que je décris; qui du reste est renseigné par les meilleures sources, sur Hugues Darier, par lequel j'entre en matière. D'après le désir formel qu'il m'a exprimé, je ne le nomme pas. Comme je serai souvent appelé à mentionner les 400 médailles de M. Roumieux, et l'ouvrage de M. Henseler, que je crois connaître à fond, l'un et l'autre, je citerai le premier par R, et le second par H, avec leurs numéros respectifs. —

I.

R. 174. Buste d'un homme, ayant tous ses cheveux et toute sa barbe, tourné vers la droite. Sa redingote est bordée de pelisse. Derrière sa tête HUGUES, devant sa figure DARIER, au-dessous de l'épaule A. BOVY 1872. Cercle de

grenetis, diamètre 147 mm. Cuivre uniface, galvanoplastique. Cette pièce a passé de la collection de M. Roumieux dans la mienne.

Hugues Darier, né en 1804 était le chef d'une des principales industries se rattachant à l'horlogerie. Esprit réfléchi inventif, il sut développer, perfectionner et modifier l'outillage et les produits de sa maison, pour conserver à l'horlogerie genevoise sa supériorité. Il fut un des premiers à introduire dans sa maison l'usage de la participation des ouvriers aux bénéfices. —

Les opinions politiques l'engagèrent à adopter les principes de la révolution genevoise de 1846. Ses capacités et son caractère le désignèrent aux suffrages de ces concitoyens et il occupa pendant plusieurs années la dignité de membre du Conseil administratif. Il mourut en 1879 estimé et regretté de tous. —

En 1872, date de son portrait, il était donc âgé de 68 ans.

2.

CHARLES BOVY-LYSBERG. Tête et col nu vers la droite,

derrière la tête, NÉ A GENÈVE I. MARS 1821.
derrière la nuque 1873.

En exergue A BOVY F^T au-dessous ÆT. 78.

(Hedlinger a signé » septuagenarii opus, 1761 les médailles décrites par Haller, N^0 231 etc. représentant sa fille, comme fiancée de son neveu.)

Diamètre 170 millimètres.

Ce médaillon a été moulé sur un autre médaillon, taillé en marbre blanc par Antoine Bovy, qui est la propriété d'une famille de Genève.

3.

JAMES FAZY. profil à droite A. BOVY. Plâtre. Diam. 160 mm. Modèle de la médaille N^0 32 de H.

4.

FRANÇOIS ARAGO, profil à gauche. MDCCCXLIII. Sous le col A. BOVY. Bronze. 220 mm., diam. 25 mm. de relief.

5.

EUGÉNIE IMPÉRATRICE, buste à gauche en bas. A. BOVY. Plâtre. 190 mm.

6.

EUGÉNIE IMPÈRATRICE, buste à droite en bas. A. BOVY D'APRÈS | WINTERHALTER.

Les médailles N° 106 et 107 126 à 129 de H, dont l'avers représente l'impératrice Eugénie, ont des différences très notables avec ces N° 5 et 6.

7.

Avers. Semblable aux N° 126/8 de H.

Revers. N et 2 E enlacés en sens contraire formant menogramme du couple impérial.

Cercle de grenetis sur les deux côtés. Sans signature. Diam. 20 mm.

8.

A FRANÇOIS PRE GME GUIZOT. En rond par le haut. SES AMIS ET SES ADMIRATEURS. En rond par le bas.

Pas signé, mais probablement de Antoine Bovy. Cuivre galvanoplastique. Diam. 95 mm. La médaille plus petite existe, mais elle manque dans H.

9.

Buste de Calvin, identique avec celui de H. N° 42, qui représent avec lui Farel, Viret et Theodore de Beze, derrière sa figure JOHANNES, devant CALVIN. Ce changement du latin en français se répète sur H. 42. Bronze. 24 mm. collect. J. E. I.

Roumieux la décrit sous son N° 369. Le même, sous le N° 398, décrit un Buste de Theodore de Beze, qui, très probablement est aussi identique avec celui sur N° 42.

Je sais, par M. Hugues Bovy, qu'il n'a pas été frappés de médaillons de Farel ni de Viret.

10.

A. Buste vers la gauche. Expression très énergique : type plutôt italien que germain. Tête imberbe coiffée d'un chapeau mou, à petits bords retroussés par devant et par derrière. Trois mêches de cheveux passent derrière sous le chapeau. Inscription W. TELL devant, 1307 derrière la tête.

R. Un faisceau dans une guirlande d'olivier, sans signature. Diam. 19 mm. Bronze. Ce petit jeton a été gravé très rapidement par Antoine Bovy sur un poinçon, pour servir d'essai à un nouveau balancier, que son frère Marc Louis venait de monter.

Ce Marc Louis, dont mon correspondant genevois tient ce renseignement, a ajouté qu'il croyait que cette tête tout-à-fait en dehors du type convenu, était une copie d'une petite sculpture ancienne existant à Genève au cercle des vieux Grenadiers.

Collection *J. E. Iselin.*

Je trouve dans le Journal Numismatique (Numismatische Zeitung) 38me année de 1871, sur page 2, sous les numéros 9 et 10 et sur les pages 21 et 22, No 52 et 55/58 la description de sept pièces que H a omises. L'article en question a été écrit par notre redacteur actuel, M. Sattler, qui avait alors la plupart des pièces décrites en sa possession, et, pour les autres, il s'était adressé à M. Marc L. Bovy, frère d'Antoine, dont les descriptions sont tant soit peu sommaires.

Elles ont, l'une et l'autre comme Avers Napoléon III Empereur, tel que H le décrit au No 109 et ont 77 mm. de diamètre.

11.

Rev. du No 9 est pour le chemin de fer de Paris à la Méditerranée par Dijon, Lyon et Avignon. Pont sur le Rhône à Lyon. 1855. signé L. Merley f., ce qui est aussi le cas du No 108 de H.

12.

Rev. du No 10 et pour le chemin de fer en Espagne, par Orléans, Tours, Bordeaux et Bayonne, signé Oudiné.

13.

Sur la page 22 4 pièces, 55 à 58 communiquées par M. L. Bovy.

Av. LUDOVICUS PHILIPPUS I FRANCORUM REX. La tête couronné de chêne.

Rev. Symbole des quatre écoles de peinture représentées au Louvre; soit celle d'Italie, de France, d'Allemagne et des Pays Bas.

Le roi, debout, reçoit celle d'Espagne, DOMICILIO ARTIUM AMPLIATO MUNIFICENTIA REGIA.

Dans l'exergue: **1834**. 68 mm.

14.

Av. NAPOLEON III EMPEREUR. Tête couronnée de laurier.

Rev. BATAILLE DE L'ALMA 20 7bre 1854. Une Victoire, tenant dans sa gauche deux drapeaux, celui de la France et celui de l'Angleterre, met en fuite l'armée russe avec une branche de palmiers. La double aigle se sauve par les airs. Diam. 73. S. 56.

Les cinq pièces qui suivent N°s 15 à 19 ont l'avers des pièces de dix francs de A. Bovy décrites par H sous le N^0^ 3, comme ayant un diamètre de 45 mm.

Je me bornerai donc à décrire le revers, et à indiquer le diamètre des pièces. Il varie souvent de la frappe originale.

15.

Rev. Légende: En haut entre deux rosettes de 6 feuilles » SOCIÉTÉ GENEVOISE « par en bas » POUR LA PROTECTION DES ANIMAUX. « Une guirlande de laurier nouée à une guirlande de chêne. Centre vide.

D'après R. 38, diam. 50 mm.

Il en a été frappé dix exemplaires en argent et vingt en bronze en 1872.

L'exemplaire de ma collection m'est venu en Mai 1888 de M. Eugène de Budé, président de la dite société.

Son diam. est de 52 mm.

Il est en argent et pèse 62 grammes. La signature est sur l'avers. ANT. entre le P et le O de POST et BOVY sous le X final vis-à-vis.

16.

Légende : » AUX FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNE « et dans le champ en 4 lignes et en lettres incluses » LES CATHOLIQUES DE GENÈVE RECONNAISSANTS « entouré d'une guirlande de chêne et laurier.

Argent et bronze. R. 64, Diam. 48 mm.

17.

Une guirlande de laurier et de chêne.

Inscr. A LA SOCIÉTÉ | DES DAMES | POLISSEUSES DE BIJOUX | ET CHAINISTES | DE GENÈVE | 10me ANNIVERSAIRE LE 20 MARS | 1880.

Légende » SOUVENIR COMMÉMORATIF « (probablement en haut). » Offert par la Société des ouvriers bijoutiers. « Argent. R. 259, Diam. 52 mm.

18.

R. 333 ne diffère du supplément de H. (Bulletin Numismatique 1888 page 20 N° 5) que par le fait que le Revers porte.

CONCOURS MUSICAL GENÈVE AOUT 1882, au lieu de AOUT GENÈVE 1882. Diam. 52 mm. ce qui est R. 332.

19.

Guirlande de chêne avec 6 lignes.

Rev. LE CERCLE | DES ARTISTES | A SON PRÉSIDENT P. E. WOLFF. | 7 DÉCEMBRE 1872. R. 400.

(A suivre.)

Varia.

Dans le 2me supplément du travail de Mr. A. Henseler : «Ant. Bovy, sa vie et ses principales œuvres,» à propos de la médaille d'inauguration du collège des filles de Neuchâtel, l'auteur émet l'opinion suivante: « Je ne veux pas contester l'autorité de Mr. Ulysse Landry dans cette question, mais

néanmoins je me permets de douter que cette médaille soit l'œuvre du célèbre artiste genevois » etc.

Or dans l'excellente iconographie neuchâteloise du peintre A. Bachelin je trouve page 293 une remarque à l'appui de l'opinion de Mr. Landry que je me permets de soumettre à Mr. Henseler: 1853.

Inauguration du collège des filles, 15 Nov.: Médaille de petit module, non signée, de Bovy, d'après un dessin de Louis Schuller. Revers: Façade méridionale du collège, avec l'inscription: Ville de Neuchâtel, Novembre 1853.

Porrentruy. *A. Droz*, prof.

Académie des inscriptions et belles-lettres. (Séance du 6 Juillet.) Le prix biennal de numismatique, fondé par Madame veuve Duchalais et dont la valeur est de 800 fr., a été ensuite accordé à MM. *A. Engel* et *E. Lehr* pour leur volume sur la numismatique d'Alsace.

Bibliographie.

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie. (Septembre-Octobre 1888.) Recherches des monnaies impériales romaines non décrites dans l'ouvrage de H. Cohen (suite), par Mr. *A. de Belfort.* Quelques monnaies russes rares ou inédites, par Mr. *N. Tschernew.* Jetons de la maison du roi (suite), par Mr. *F. Mazerolle.* Monnaies et médailles de Lindau, par Mr. *C. F. Trachsel.* Numismatique lorraine, par Mr. *J. Hermerel.* Chronique.

Der Sammler. Nr. 14 (November 1888). Die verfallenden Denkmäler des Tinathales bei Dresden, von *O. Kausch.* Ueber die Eier der Schmetterlinge, von *F. Rühl.* Kunstgeschichtliche Ergebnisse der Ausgrabungen auf der Akropolis von Athen im laufenden Jahre. Museum-Sammelheim. Bunte Steine. Briefmarkenberichte u. s. w.

Nr. 15 (15. November 1888). Berichte aus Italien von *H. Koch.* Vorträge von Prof. Dr. J. Lessing im kgl. Kunstgewerbe-Museum zu Berlin. Einige häufiger vorkommende Giftpflanzen. Kataloge, Briefmarkenberichte u. s. w.

Antiqua. Nr. 9/10. (September-Oktober 1888). Die vorgeblichen Dolmen auf dem Mont-Bavon von *B. Reber.* La Tène-Funde aus der Umgebung von Worms, von Dr. *Koehl.* Zur Altersfrage unserer Refugien, von *H. Messikommer.* Archäologische Mittheilungen, Literatur u. s. w.

Antiquitäten-Zeitschrift (Revue des Antiquités). Redaction: R. Forrer in Strassburg. Von dieser neuen Zeitschrift liegen uns bis jetzt drei Nummern vor, welche zahlreiche Fachartikel, sowie Berichte über Auktionen u. s. w. enthalten, ferner die verschiedenen Händler- und Auktionskataloge, Inserate mit Angeboten und Desideraten. Die Zeitschrift erscheint alle 3 Wochen zum Abonnementspreise von Fr. 6. 50 per Jahr und ist allen Sammlern bestens zu empfehlen.

Archives héraldiques et sigillographiques. No. 22 (Octobre 1888). Schweizerkreuz und Baselstab (Schluss) von Dr. *Th. Im Hof.* L'Ecusson fédéral suisse, par *Ant. Henseler.* Les armoiries de la commune de Cressier.

Berliner Münzblätter. Nr. 94 (Juni 1888). Ein Pfennig der Abtei Reinhausen, von *Menadier.* Ein badischer Münzfund von *Paul Joseph.* Literatur.

Nr. 95 und 96 (Juli-August 1888). Die Heilandspfennige der Abtei Prum, von *Menadier.* Unedirte polnische Kipper-Schillinge, von *Nadrowski.* Boleslaw Chrobry oder Boleslaw von Masorien? von *H. Dannenberg.* Medaille der Stadt Mähr. Neustadt von *F. A. Parsch.* Inhaltsverzeichniss der Medaillen der 1869 zu Danzig versteigerten Sammlung des Dr. med. Carl Ludwig von Duisburg. Literatur.

Numismatisch-sphragistischer Anzeiger. Nr. 9 (30. September 1888). Die Rostocker Münzmeister von 1262—1864 von *U. Brümmer.* Huldigungsmedaille. Münzenverkehr.

Nr. 10 (30. Oktober 1888). Eine Execution gegen Hecken-Münzstätten 1689, von *M. B.* Münzfunde. Literatur. Bücher- und Münzenverkehr.

Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft in Wien. Nr. 62 (September 1888). Mittheilungen der Gesellschaft. Die Ausstellung der numismatischen Gesellschaft von Münzen und Medaillen der Kaiserin Maria Theresia und ihrer Zeit. Verschiedenes.

Nr. 63 (Oktober 1888). Mittheilungen der Gesellschaft. Kaiser Franz Joseph's Ausstellung. Die Ausstellung der numismatischen Gesellschaft von Münzen und Medaillen der Kaiserin Maria Theresia und ihrer Zeit. Verschiedenes.

Verkaufskataloge und Auctionen.

Münzauction der Sammlung des verstorbenen Herrn Joh. Siebert in Kassel. Ueber 20,000 Stück Kupfermünzen und Jetons aller Länder. Versteigerung den 3. und 4. Dezember bei Ad. Hess in Frankfurt a./M.

Versteigerung der Münzsammlung der Herren Carlo Fontana in Triest, Baron v. Bernus in Heidelberg, Gregor Ulbing in Frankfurt a./M., Karl Friedrich in Posen, enthaltend antike Münzen (Griechen und Römer) und Münzen und Medaillen der Neuzeit. Auction 5. Dezember und folgende Tage bei Ad. Hess in Frankfurt a./M.

J. Baer in Frankfurt a./M. Antiquarischer Bücherkatalog (Numismatik).

W. Weber in Berlin. Antiquarischer Bücherkatalog (Nr. 157), enthaltend Numismatik und Sphragistik.

Eugen Seligmann in Frankfurt a./M. Verzeichniss (Nr. 1) von 712 Nummern verkäuflicher Münzen aller Länder und Zeiten.

Adolf E. Cahn in Frankfurt a./M. Verzeichniss (Nr. 9) verkäuflicher Münzen und Medaillen aller Länder. 1432 Nummern.

Albert Sattler in Basel. Verzeichniss (Nr. 2) verkäuflicher Münzen und Medaillen der Schweiz, Baden und Elsass.

ANNONCES.

MÉDAILLE COMMÉMORATIVE

DE

L'ACHÈVEMENT DES TRAVAUX DU RHONE

À GENÈVE

gravée par C. J. Richard et H. Bovy.

Voir Planche VII.

EN BRONZE F^RS 20.—, EN ARGENT F^RS 50.—.

S'adresser à **Mr. ALPHONSE REVILLIOD**

CORRATERIE 11, GENÈVE.

Bâle, Décembre 1888.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ SUISSE

DE

NUMISMATIQUE

HUITIÈME ANNÉE

BUREAUX DE LA RÉDACTION:
ALB. SATTLER, 7 BLUMENRAIN à BÂLE.

1889.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Das neue schweiz. Fünffrankenstück von EDM. PLATEL . 1

3me supplément au travail de M. A. Henseler intitulé « Ant. Bovy, sa vie et ses principales œuvres » par J. E. ISELIN 10

Synopsis des monnaies fédérales par EDM. PLATEL. . . 14

Jahresbericht der schweiz. Numismatischen Gesellschaft über das Jahr 1888. 21

Numismatica Ticinese? per E. MOTTA 29

Una Medaglia commemorativa nel Ticino per GIOV. NIZZOLA. 45

Aus schweizerischen Archiven von Dr. A. GEIGY 47, 61, 112

3ter Nachtrag zu den Münzen der Abtei St. Gallen von ALB. SATTLER 55

Die Thaler von Zürich aus dem sechszehnten Jahrhundert von C. F. BÖDECKER 77

Nachtrag zu den von den Kantonen Uri, Schwyz und Unterwalden gemeinschaftlich geprägten Münzen von ALB. SATTLER 96

La médaille de Marc Monnier par A. H. 97

Notice sur deux monnaies biennoises par EMILE TURRIAN 98

Warnung. 100, 169

Numismatische Reminiscenzen aus den Aargauer Klöstern, von A. MÜNCH 105

Eine Medaille auf Gottfried Keller 123

Pages

Haldenstein und Schauenstein—Reichenau und ihre Münzprägungen von Dr. A. Geigy 125
Falsche Münzen von Edm. Platel 164
Umprägen von Luzerner Schillingen in Doppler von Dr. Th. von Liebenau 166
Varia 167
Ein numismatischer Denkspruch 168
Ein falscher Thaler von Solothurn von Alb. Sattler . 173
Deux médailles du Général Herzog par B. Reber. . . 174
Rollbatzen von Dr. A. Geigy. 177
Die Münzen des Kantons Appenzell von Alb. Sattler . 181
Zehnte Generalversammlung der schweiz. Numismat. Gesellschaft in Bern 1889 201
Necrologie 60
Bibliographie 18, 56, 101, 123, 169, 203
Verkaufskataloge 20, 59, 100, 172, 204
Geschenk-Liste 59

VIIIme Année. 1889. N° 1.

BULLETIN
DE LA
Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **huit francs**; étranger, port en sus.
Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.
Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **acht Franken** jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.
Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel** zu adressiren.

Table des matières.

Edm. Platel. — Das neue schweiz. Fünffrankenstück.
J.-E. Iselin. — 3me supplément au travail de M. Ant. Henseler, intitulé « Ant. Bovy, sa vie et ses principales œuvres » (suite et fin).
Edm. Platel. — Synopsis des monnaies fédérales.
Bibliographie. Verkaufskataloge. Errata.

Das neue schweiz. Fünffrankenstück.

Unsere schweizerischen Verkehrsmünzen sind kürzlich durch Ausgabe eines neuen silbernen Fünffrankenstückes vermehrt worden. Es dürfte die Leser dieser Blätter interessiren, etwas Näheres über dieses neue Stück zu erfahren.

Als im Jahre 1874 mit der Umprägung unserer schweizerischen Silbermünzen (2, 1 und $^1/_2$ Frankenstücke) begonnen worden war, wurden diese $^8/_{10}$ und $^9/_{10}$ feinen Silbermünzen gemäss der lateinischen Münzkonvention vom Jahr 1865 durch Stücke zu $^{835}/_{1000}$ Feingehalt ersetzt. Man gab gleichzeitig diesen neuen Münzen zur besseren Unterscheidung von den Silbermünzen früherer Emissionen ein neues Gepräge, indem für den Avers das Bild der sitzenden Helvetia durch ein solches der stehenden Helvetia ersetzt wurde. Seit dem Jahre 1874 hat die Schweiz keine silbernen Fünffrankenstücke mehr geprägt, theils wegen der stetigen Entwerthung dieses Stückes, hervorgerufen durch das fortwährende Sinken des Silberpreises, theils weil vom Jahr 1878 an, durch Zusatzver-

träge zur lateinischen Münzkonvention vom Jahre 1865 die sämmtlichen diesem Münzverbande angehörenden Staaten sich verpflichtet hatten, während der Vertragsdauer keine silbernen Fünffrankenstücke mehr zu prägen. Es war deshalb auch keine Nothwendigkeit vorhanden, dem schweizerischen Fünffrankenstück ein neues Gepräge zu geben.

Bei der letzten Erneuerung des lateinischen Münzvertrages im Jahr 1885 wurde der Schweiz das Recht eingeräumt, die Umschmelzung ihrer silbernen Fünffrankenstücke bis zum Betrage von 10 Millionen Franken vorzunehmen. Dieser Bestimmung liegt die Voraussetzung der Münzkonferenz zu Grunde, dass es früher oder später angezeigt sein möchte, diese nur mit geripptem Rande versehene Münze in eine solche mit Randschrift behufs Erschwerung von Fälschungen zu transformiren. Hiermit war nun die Veranlassung gegeben für das schweizerische Fünffrankenstück ein neues Gepräge zu beschaffen. Das schweizerische Finanzdepartement erliess hierauf im Juni 1886 eine öffentliche Ausschreibung, welche schweizerische und ausländische Künstler einlud, Entwürfe zu einer neuen Stempelzeichnung für das schweizerische silberne Fünffrankenstück bis zu einem gewissen Zeitpunkte einzureichen, unter gleichzeitiger Aussetzung von drei Preisen von Fr. 500, Fr. 350 und Fr. 200. — Zur Beurtheilung der eingelangten Zeichnungen hatte der hohe schweizerische Bundesrath eine Jury einberufen, und in dieselbe folgende fünf Mitglieder erwählt:

Hr. Th. de Saussure in Genthod bei Genf, als Präsident,
» Nationalrath Vögelin in Zürich,
» Stückelberg, Kunstmaler, in Basel,
» Bühler, Heraldiker, in Bern,
» Platel, Münzdirektor, in Bern.

Nach der Prüfung und Begutachtung durch diese Jury wurden die Entwürfe zur Besichtigung durch das Publikum öffentlich ausgestellt. Das Resultat dieser ersten Ausschreibung war ein geradezu bemühendes für die Jury. Nach dem einstimmigen Befinden der Letzteren konnten von den eingegangenen 69 Eingaben nur 17 Nummern als dem Programm eini-

germassen nachkommend, in Betracht gezogen werden. Ein erster Preis wurde nicht ertheilt; ebenso wenig konnte die Jury einen Entwurf zur Annahme und Ausführung empfehlen. Dieselbe war im Falle nur einen, und zwar den zweiten Preis der Zeichnung des Herrn Graveur Durussel in Bern — Helvetiakopf mit Binde und Stern und hübschem Revers — zuzuerkennen. Ehrenmeldungen erhielten:

1. Herr Anton Scharff, k. k. Kammermedailleur in Wien, für ein Wachsmodell, Stehende Helvetia. Von der Jury als die schönste der eingelangten Arbeiten erklärt.
2. Herren Jean Nötzli, Redaktor des »Nebelspalter« inv., und F. Boscovits delc. in Zürich für deren Avers: Motiv des Grütlischwures. (Unausführbar).
3. Herr Schlatter-Brüngger in St. Gallen für ein hübsches Motiv zum Revers.

Eine zweite ähnliche Ausschreibung unter Aussetzung von drei Preisen im Betrage von Fr. 600, Fr. 450 und Fr. 300 erfolgte im Juni 1887; nur wurden diesmal zur Eingabe nicht Zeichnungen, sondern Modelle in Wachs verlangt.

Von der im Jahr 1886 niedergesetzten Jury, welche auch zur Beurtheilung der 19 neuen Eingaben berufen wurde, mussten von vornherein 14 derselben als gänzlich ungeeignet und unbrauchbar vom Konkurs ausgeschlossen werden. Es blieben demnach nur fünf Modelle zur Beurtheilung übrig, von denen, da auch diesmal ein erster Preis nicht ertheilt werden konnte, der zweite Preis dem Herrn Graveur Schwenzer in Stuttgart für einen Helvetiakopf — zufiel; einen dritten Preis für zwei Modelle — Helvetiakopf — erhielt Herr Graveur Durussel, und einen ebenfalls dritten Preis für einen Revers Herr Homberg, Graveur, beide in Bern angesessen. Die Jury musste auch bei dieser Conkurenzausschreibung leider constatiren, dass das Resultat derselben weit hinter den gehegten Erwartungen zurückblieb. Auf die Mitglieder der Jury musste es einen höchst peinlichen Eindruck ausüben, dass die von den schweizerischen Künstlerkreisen so pompös verlangten, von den eigenössischen Räthen durch ein Postulat vorgeschriebenen

Conkurenzausschreibungen zu einer neuen Stempelzeichnung für eine unserer wichtigsten Landesmünzen qualitativ und quantitativ nicht besser gewürdigt und beschickt worden waren. Auch bei dieser zweiten Conkurenzbewerbung war die Jury nicht im Falle, dem eidgenössischen Finanzdepartement einen der eingelangten Entwürfe zur Ausführung anzuempfehlen; dagegen wurde auf Grund der vorgenommenen Prämirungen die Anfertigung eines modificirten Modelles veranstaltet. Hiezu wurde für den Avers der oben erwähnte, mit dem zweiten Preise bedachte Kopf von Schwenzer ersehen. Für den Revers wurde, da für denselben kein zur Ausführung wirklich geeigneter Entwurf vorlag, der bekannte Heraldiker und Kunstmaler, Herr Bühler in Bern beauftragt, unter Benützung des eingelangten Materials Zeichnungen und Entwürfe für einen solchen anzufertigen, welchem Auftrage sich der genannte Künstler auch in geschicktester Weise entledigte.

Nachdem nun für den Avers der mehrfach erwähnte, etwas abgeänderte Kopf von Schwenzer, und für den Revers ein Entwurf von Bühler, beide in Wachsmodellen dem hohen schweizerischen Bundesrathe vorgelegt, unterm 23. Mai 1888 von Letzterem als Typen zum Stempel des neuen schweizerischen Fünffrankenstückes genehmigt worden waren, konnte endlich die Erstellung der nöthigen Originalstempel zur Ausführung gelangen. Diese Arbeit nun kann nicht, wie der Laie glaubt, von jedem nur halbwegs geschickten Medaillengraveur ausgeführt werden. Es sind hiebei gewisse technische Regeln zu befolgen und Schwierigkeiten zu überwinden, von deren Vorhandensein der Nichtfachmann keine Ahnung haben kann. Der Letztere glaubt gewöhnlich, der Graveur gravire die beiden Stempel für Avers und Revers, und mit diesen werde dann die Prägung der betreffenden Münze ausgeführt. Die Sache ist jedoch durchaus nicht so einfach, und verhält sich in Wirklichkeit ganz anders. Nach obiger Annahme wird verfahren, wenn es sich um die Prägung von Medaillen handelt, und die Anzahl der zu prägenden Stücke nur eine beschränkte ist. Bei der Prägung von Münzen dagegen, wo die Stückzahl

nach Millionen zu bezeichnen ist, und wo das Gepräge jedes Jahr mit einer neuen Jahreszahl versehen wird, kann selbstverständlich nicht die Rede davon sein, nur ein einzelnes Paar Stempel zu verwenden. — Es ist hier nicht der Ort, das Verfahren, das bei Anfertigung von Münzstempeln angewendet wird, eingehend zu beschreiben. Wir wollen nur in kurzen Zügen andeuten, welche bedeutende Arbeit bei einer solchen Gelegenheit zu bewältigen ist.

Der Stempelschneider (Medailleur) nimmt von dem gewünschten Bilde, Wappen etc. ein Modell, was er am geeignetsten in weissem oder röthlichem Wachs auf dunklem Untergrunde herstellt, und welches etwas erhabener, als für den Münzstempel erforderlich, gehalten ist, und wobei die Stellen, wo die Konturen leicht stumpf werden, tiefer gearbeitet sind.

Nach einem von diesem Modell genommenen Gypsabguss wird wieder ein Relief, ebenfalls in Gyps, hergestellt, welches dann als Modell zu einem Abguss in Eisen dient, von dem mittelst einer Reduzirmaschine ein kleineres, der Grösse der Münzsorte entsprechendes Relief auf Stahl abgenommen und vom Graveur mit grösster Sorgfalt vollendet wird.

Dieser erste oder Urstempel hat cylindrische Form; derselbe wird gut gehärtet und schliesslich mit einem genau vorgedrehten, breiten schmiedeisernen Bindering fest umgeben. Mit diesem Stempel (Patrizze), der also das zu prägende Bild im Relief zeigt, aber ohne Umschrift, Perlen und Flachrand, findet nun ein Uebertragen des Gepräges in einen weichen, vorgedrehten Stahlpfropfen statt. Dieses Uebertragen des Gepräges geschieht durch starke Stösse eines Senkwerkes, anfänglich unter Anwendung von ganz geringer Kraft, bis ein oberflächlicher Abdruck erhalten ist; alsdann wird die Kraft mehr und mehr verstärkt. Nach etwa 4—6 Stössen sind aber die Moleküle des Stahles so sehr zusammengepresst, dass ein Abformen des Stempels in den angesenkten Pfropfen nur noch sehr wenig oder gar nicht mehr stattfindet, so dass zuerst ein Ausglühen desselben in reinem Holzkohlenpulver erfolgen muss, bevor weiter gesenkt werden kann.

Das wiederholte Senken und Glühen ist so lange fortzusetzen, bis das ganse Relief des Originalstempels in dem Stahlpfropfen abgedrückt ist.

Auf diesem Abdruck (Matrizze) wird nun durch Radien und Kreislinien die Lage der Umschrift und des Perlenrandes aufgezeichnet, und nachdem dieses geschehen, die Buchstaben, Perlen am Rande etc. mittelst harter Stahlpunzen eingeschlagen. Ist diese Arbeit geschehen, so wird auf einer Drehbank das zum Schutze des Gepräges dienende Flachstäbchen (Ring am Rande) angedreht.

Der anfängliche Originalstempel ist nunmehr in der Form einer Matrizze (vertieft) — Original- oder Urmatrizze — vollendet; dieselbe wird durch Abdrehen in die gewünschte Form gebracht und nachher gehärtet. Diese Urmatrizze dient nun zur Anfertigung der Patrizze (erhaben), die in gleicher Weise wie die Matrizze durch Reproduktion oder Uebertragen des Gepräges auf einen weichen Stahlpfropfen erhalten wird. In ganz gleicher Weise ist für Avers und Revers zu verfahren, so dass also der Graveur für jede Münze vier sog. Originalstempel an die betreffende Präganstalt abzuliefern hat. Mit diesen Originalstempeln erstellt nun die Letztere die nöthigen Arbeits- oder Gebrauchsstempel, mit denen dann die Prägung vorgenommen wird. Die eigentlichen Originalstempel sollen nur zu einer einzigen Reproduktion benutzt werden, und dann nicht mehr. Zur Herstellung der Gebrauchs- oder Prägestempel werden nun zuerst in der Prägeanstalt mit den Originalpatrizzen neue Matrizzen (vertieft) angefertigt, auf ganz gleiche Weise durch Abprägen, wie es bei Anfertigung der Originalstempel geschah. Nachdem in eine dieser Matrizzen die Jahreszahl eingeschlagen worden, und dieselben gehärtet sind, werden damit wieder durch Abprägen oder Reproduktion Patrizzen (erhaben) erstellt. Diese Letzteren dienen dann erst zur Erstellung der eigentlichen Gebrauchs- oder Prägestempel, wieder durch Reproduktion des Gepräges auf weiche Stahlpfropfen, welche Letzteren dann schliesslich fertig gedreht und gehärtet werden. Diese Prägestempel, die das Bild der Münze nun also

vertieft enthalten, und welche mit den oben erwähnten Patrizzen in unbegrenzter Anzahl angefertigt werden können, werden in die Prägemaschine eingesetzt und die Prägung mit denselben ausgeführt.

Aus dem Angeführten ergibt sich zur Genüge, dass die Gravur eines Münzstempels von Anfang an so angelegt werden muss, dass dieselbe die vielen Abprägungen und Reproduktionen aushält, dass nicht da und dort feine Stellen, Buchstaben etc. losbrechen, auch dass beim Prägen die zu prägende Münzplatte, nachdem dieselbe den Prägeschlag von der Maschine empfangen hat, schön ausgeprägt ist und doch mit Leichtigkeit wieder aus der Gravur herausgeschoben werden kann, ja nicht fest darin stecken bleibt.

Es bildet demnach die Anfertigung von Münzstempeln (wohl zu unterscheiden von Medaillenstempeln) eine eigene Spezialität der Graveurkunst.

Schliesslich noch einige Bemerkungen über das Relief. —

Wir haben zweierlei Relief zu unterscheiden, nämlich das Relief einer Medaille, und das Relief einer Münze. Das erstere wird mit einer starken Schraubenpresse herausgeprägt, und kann ganz beliebig hochgehalten werden, da man eben eine Medaille so lange und so viele Male prägen kann, bis das Relief herausgeprägt ist. Selbstverständlich muss nach einer jedesmaligen Prägung ein Ausglühen der Medaille und Abbeizen in Säure stattfinden. Ganz anders verhält es sich mit dem Relief einer Münze. Die Stärke derselben ist hier bedingt oder vielmehr beschränkt, da die Münze mit einem einzigen Schlage fertig und schön ausgeprägt sein muss. Diese Prägung der Münze geschieht auf der sogenannten Münzprägemaschine, auf welcher der zur Prägung nöthige Druck nur bis zu einer gewissen Grenze gesteigert werden kann. Ist dieser Punkt erreicht und das Relief der Münze erweist sich als nicht ausgeprägt, so ist die Stempelgravur zu tief, und die Stempel sind unbrauchbar. Es muss sich desshalb der Graveur bei Anfertigung von Münzstempeln genau innerhalb der zulässigen Grenzen bewegen, und darf in der Stärke des Reliefs

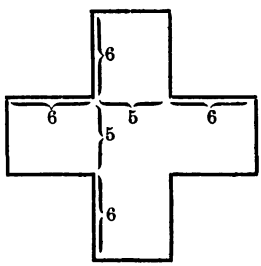
nicht höher gehen, als dass dasselbe durch die zur Prägung benutzte Münzprägemaschine hervorgebracht werden kann wenn er nicht riskiren will, dass ihm seine Arbeit als technisch' unvollkommen, als unbrauchbar refüsirt wird.

Nach dieser Abschweifung kehren wir zu unserem Fünffrankenstück zurück.

Da wir in der Schweiz einen eigentlichen Münzgraveur nicht besitzen, so wurde die Anfertigung der Originalstempe für das neue schweizerische Fünffrankenstück dem berühmten Münzgraveur Karl Schwenzer in Stuttgart übertragen, welcher Specialist seiner Zeit auch die Aversstempel zu unseren seit 1879 geprägten Nickelmünzen, sowie die Stempel unserer Goldmünzen in vorzüglicher Weise angefertigt hat.

Der Avers der neuen Fünffrankenstücke zeigt einen nach links schauenden, weiblichen Kopf. Derselbe trägt als einzigen Schmuck über der Stirn einen schmalen Reif mit 11 erhabenen Sternen, darüber einen leichten Kranz von Alpenrosen. Den Kopf umgiebt die Umschrift Confœderatio helvetica mit der diesjährigen Jahreszahl.

Der Revers trägt in der Mitte, gross das Schweizerwappen, einen einfachen Schild mit dem eidgenössischen Kreuz. Dieses Kreuz ist das Nämliche, das auch unsere Zwanzigfrankenstücke zeigen. Das Wappen ist ganz genau nach den althistorischen und heraldischen Zeichnungen von Dr. Stanz angefertigt, nach welchen das Kreuz nicht wie gewöhnlich irrthümlich angenommen wird aus fünf Würfeln besteht, sondern dasselbe ist construirt aus vier äusseren Rechtecken von $^6/_5$ und aus einem inneren Quadrat von $^5/_5$ Seitenlänge.



Ueber dem Wappen befindet sich ein fünfzackiger Stern, zu beiden Seiten des Schildes die Werthbezeichnung mit 5 und F. Das Ganze umschliesst ein Kranz, der links von einem Eichen- rechts von einem Lorbeerzweig gebildet ist. Unten am Fusse befindet sich ein kleines lateinisches B, das Zeichen der eidgenössischen Münzstätte in Bern.

Avers und Revers sind am Umkreis von einem Flachstäbchen- und innerhalb desselben von einem Perlenrande eingefasst. Der äussere Rand ist nicht mehr gerippt, wie bei den Stücken der früheren Emissionen, sondern trägt in erhabenen Buchstaben die Legende: »Dominus providebit« nebst dreizehn Sternen, in ganz gleicher Weise wie die Zwanzigfrankenstücke von 1886 und 1888. Die Zahl der Sterne hat hier absolut keine Bedeutung; dieselben dienen nur dazu, den Raum der zwischen den beiden Wörtern bleibt, gleichmässig auszufüllen.

Die Prägung mit erhabener Randschrift, welche beiläufig gesagt das Allerschwierigste der Münzprägekunst ausmacht und welche sonst nur in Frankreich und Belgien in deren auf das Vorzüglichste eingerichteten Münzstätten zu Paris und Brüssel angewendet wird, wurde hier gewählt, um diese Stücke besser vor Nachahmung zu schützen, indem diese erhabene Randschrift vom Münzfälscher niemals, oder doch nur höchst mangelhaft und unvollkommen nachgeamt werden kann. Durchmesser, Gewicht und Feingehalt der neuen Fünffrankenstücke entsprechen genau den durch die lateinische Münzkonvention aufgestellten Vorschriften. Es beträgt demnach:

Der Durchmesser	37 mm.
Das Gewicht	25 grammes.
Der Feingehalt	900/1000.

d. h. neunhundert Theile Silber auf hundert Theile Kupfer.

Die diesjährige Prägung, welche voraussichtlich bis etwa Ende Januar 1889 dauern dürfte, beläuft sich auf 100,000 Stück.

Für das Jahr 1889 ist ebenfalls eine Prägung dieser Münzsorte in gleich hohem Betrage in Aussicht genommen. Es

muss aber noch ausdrücklich betont werden, dass diese Fünffrankenthalerprägungen keine Neuprägungen sondern blos Umprägungen oder Transformationen sind, und dass das hiezu verwendete Silber ausschliesslich aus alten Fünffrankenstücken mit dem Bilde der sitzenden Helvetia besteht.

Bern, im Dezember 1888.

Edm. Platel, eidgen. Münzdirektor.

3me supplément au travail de M. A. Henseler,

intitulé

„Ant. Bovy, sa vie et ses principales œuvres."

(Suite et fin.)

20.

R. Guirlande de chêne et laurier. | Au centre 4 | LEONCE | AUGRAND. | Légende. LA VILLE DE GENÈVE RECONNAISSANTE. 1880.

Donné au titulaire pour une collection de coquillages, dont il avait enrichi le Musée; d'après décision du conseil municipal du 20 Déc. 1881.

Une vingtaine d'exemplaires pour les autorités. R. 367.

J'ai reçu, tout récemment, et par M. Henseler lui-même, une pièce qui m'a paru curieuse.

A. RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE. Entre une guirlande de chêne à droite et une de lauriers à gauche, nouées en bas par un ruban: 10 FRANCS 1851. Au dessous du nœud: une rosette, à droite: ANT.: à gauche: BOVY.

R. Ecu de Genève; en dessous: POST. TENEBRAS. LUX.

Cela ne peut être autre chose qu'un écu du tir fédéral de Genève, décrit par R. sous le N° 44 et par H. sous N°

14. Mais ce dernier, page 14, N° 3 dit expressément, que le diamètre de cette magnifique pièce est de 45 mm., et le poids 52,022, tandis que la mienne a 48 mm. et pèse 52,200 gr.

Les quatre pièces qui suivent ont l'avers de la pièce de 5 fr.décrite par H. sous le N° 2. Elles ont un diamètre de 38 mm.; mais la reproduction des 3 premières n'a que 37 et de N° 10 35 mm.

21.

Revers signé par S. Mognetti. ABBAYE DES CARABINIERS. GENÈVE 1875.

Frappé au nombre de 100 ex. Diam. 37 mm. R. 18.

22.

Revers. OFFICIERS DE SAPEURS POMPIERS GENÈVE. Centre vide.

Argent en belière. Diam. 37 mm., frappées en 1881. R. 269.

23.

R. dit, celui de son N° 57 frappé en 2 exemplaires en or et de 52 en vermeil. Diam 37 mm. Le revers du N° 57 est indiqué comme suit:

Légende: 55me ANNIVERSAIRE DE LA RÉUNION DE GENÈVE A LA SUISSE. » CÉLÉBRÉ A GENÈVE LE 20 SEPT. 1869. «

Ces mots sont entourés d'une guirlande de chêne. Laiton. Ovale. 38 sur 53 mm. R. 331.

24.

Bulletin Num. de 1886, page 75 N° 5.

Revers. Guirlande de laurier et de chêne avec inscription au centre. 3 pièces gagnées au concours de natation à Genève, le 18 Août 1885. Diam. 35 mm. 2 exemplaires sont en bronze, 1 en argent pesant 28 grammes. Je constate que je possède dans ma collection une pièce de A. Bovy, 5 Fr. de 1848 qui pése 25 $^1/_2$ grammes.

25.

Avers. Ecu de 5 fr. Helvetia assise décrite p. H. 4. a.
„ Pièce de 2 fr. „ debout „ „ „ 9. „
„ „ „ 1 „ „ „ „ „ „ 10. „

Revers. Inscription gravée en six lignes:
SOUVENIR DE RECONNAISSANCE | DES PARTICIPANTS | AUX | JEUX | LA CHATELAINE | 6 SEPTEMBRE 1883. R. 341. C'est le nom d'une propriété, où se trouve le pensionnat de M Thudicum à Pregny.

Enfin, pour terminer, disons que pour le tir fédéral de 1844 décrit par H. sous le N° 12, il existe un exemplaire en or au Musée de Bâle, qui pèse 38,08 grammes.

M. A. Sattler nous a assuré qu'il lui en avait passé par les mains au moins deux autres. Le nombre des trois exemplaires en or, qui était de tradition, est donc constaté par les faits.

26.

D'après la Numism. Zg. de 1871, il faut constater les variantes suivantes de pièces décrites par H. N° 136.

Av. NAPOLEON III EMPEREUR. Tête de l'empereur, couronnée de lauriers à droite.

Rev. RÉCOMPENSES IMPÉRIALES. Figure assise, demi-nue, la main gauche appuyée sur un tors antique, distribue des guirlandes de la droite. Communiqué par M. M. L. Bovy.

27.

Av. FRANÇOIS-ARAGO. Tête regardant à gauche. Au-dessous: A. BOVY.

28.

Avers. FAMA PAGANINI NON EST PERTITURA PER ANNOS. Son buste vers la droite. Au bas: A. BOVY F.

Revers. Un aigle avec un violon dans le bec, dans sa serre droite un archet et dans la gauche deux guirlandes et une branche de palmier.

Légende. PARISIENSES PRÆDICANT ET ORBIS. Si cela a un sens, cela veut dire, traduit du mauvais latin en bon français :

» Les Parisiens et l'Univers le prêchent « En dessous : VERBA DESUNT MDCCCXXXI. (Les paroles nous manquent).

Le diamètre de cette pièce est 55 mm.

Les numéros suivants qui terminent l'ouvrage de Henseler sont :

164. Médaillon de Chopin 1847.

165. „ portrait du comte Mostowski, Polonais (Ministère de l'Intérieur). Diam. 68 mm.

166. Médaillon du Musée espagnol commandé par le Ministère de l'Intérieur en 1837. Diam. 68 mm.

Ce doivent être de belles pièces, et il serait à désirer que quelqu'un en fasse une description moins incomplète.

Après avoir signalé ces omissions, passons à quelques bévues échappées à M. Henseler.

N° 41. Intercaler Gay Lussac entre la 4me ligne » Physico chimiques. «

Comme 5me, omise par H. » Loi des Volumes « et celle que H. indique comme la 5me, devient la 6me et est au pluriel, non pas au singulier. Densités Théoriques des vapeurs. Le trait final n'existe pas.

Du moins ces variantes se trouvent sur l'exemplaire de ma collection.

N° 69. Inauguration du Pont de Montblanc.

Après la description de l'avers, H. omet Exergue, en 2 lignes horizontales: INAUGURATION DU PONT || DU MONT-BLANC et la signature, peu usitée : A. BOVY — DIREXIT. Mon exemplaire a cette mention, et R. N° 50 la cite aussi.

N° 87. LOUISEN, GROSSHERZOGIN ZU SACHSEN, déja rectifié par H. à la page 99. DAS GERETTETE WEIMAR 1806. — Cela en français se dirait: A Louise, Weimar sauvée, et se rapporte indubitablement à une intercession de la dite princesse auprès de Napoléon avant ou après la bataille de Jena.

Son mari qui la commanda à Bovy s'appelait Charles, né le 3 Sept. 1757, succéda à son pére décédé le 28 Mai 1758, déclaré majeur le 3 Septembre 1775, épousa le 3 Octobre 1775 Louise, fille du Landgrave Louis IX de Hessen Darmstadt, qui mourut à Naples le 15 Févrer 1816. Le titre de grand-duc de Saxe Weimar Eisenach ne lui était venu qu'en 1815; de sorte que Bovy doit avoir produit cette médaille â l'âge de 20 ans, car avant 1815, il n'aurait pas assumé le titre de Grand-Duc, et après la mort de son épouse, il ne l'aurait pas commandée.

N° 112. Napoléon III, Empereur.

Tête de l'empereur, regardant à droite; mais M. Roumieux lui a dit à gauche, suivant sa manière d'envisager les choses. Il aurait pu ajouter ce que H. a ajouté à son N° 109, qui est pareil au 110; la tête est plus grande, la moustache plus forte et plus effilée que le N° 108.

N° 113. Napoléon III, Empereur.

Tête de l'empereur, couronnée de lauriers, regardant à droite, mais la description provient aussi de M. Roumieux. Mon exemplaire est daté de 1866; celui de R., paraît-il, de 1865.

Bâle, Nov. 1888. *J. E. Iselin.*

Synopsis des monnaies fédérales

(Red.:) Wir erhielten zu der in Nr. 11 und 12 des Bulletin von 1888 durch Herrn L. LeRoy veröffentlichten «Synopsis des monnaies fédérales» von der eidgenössischen Münzdirektion in Bern nachstehende Berichtigung:

Bern, den 4. Januar 1889.

DER EIDGENÖSSISCHE MÜNZDIRECTOR

an die

Tit. Redaktion des «Bulletin de la Société suisse de numismatique», Herrn Alb. Sattler in Basel.

Herr Redaktor!

In der kürzlich erschienenen Doppelnummer 11 und 12 des Bulletin der schweizerischen numismatischen Gesellschaft, Jahrgang 1888, veröffentlicht Herr LeRoy in Bern eine Zusammenstellung der eidgenössischen Münzprägungen von 1850 bis 1. Januar 1887.

Da verschiedene dieser Angaben mit den amtlichen eidgenössischen Prägungskontrollen, welche allein hier massgebend sind, nicht übereinstimmen, sehe ich mich veranlasst, Sie um Aufnahme nachfolgender Berichtigung ergebenst zu ersuchen:

Pag. 172.

I. OR.

Pièces de 20 francs.

1871. — Essai.
1873. — Essai.

Die Anzahl der von diesen beiden Essais (eigentlich 4) geprägten Stücke, wie sie unter 2) und 3) angegeben wird, bezieht sich nur bis zum Jahr 1884. Dieselbe ist gegenwärtig eine viel grössere, indem jedes Jahr Nachprägungen stattgefunden haben.

Der Unterschied der beiden Varietäten des Essai von 1873 besteht darin, dass die Stücke der Brüsselerprägung auf dem Revers senkrecht unter einander drei kleine Punkte zeigen, wogegen die Stücke der Bernerprägung nur zwei Punkte und nicht, wie angegeben, gar keinen Punkt zeigen. Der oberste Punkt nämlich, unter der Loupe als ein Engelsköpfchen erkennbar, das Zeichen des belgischen Münzgraveurs Wiener in Brüssel, der die Stempel zu diesem Essai angefertigt hatte, wurde beseitigt, weil das Publikum in diesem Punkt den Kopf

des damaligen deutschen Kaisers Wilhelm zu erkennen behauptete. Vergl. Jahrgang 1883 des Bulletin der schweiz. numismatischen Gesellschaft, pag. 8. Platel, die eidg. Versuchsgoldmünzen.

II. ARGENT.

Pièces de 5 francs.

Es fehlt die Angabe:

1873. — 30,350 Stück.

Von der Prägung 1874 wurden geprägt:

In Bern	195,650 Stück.
In Brüssel	1,400,000 »
Total	1,595,650 Stück.

Die Stücke dieser beiden Prägungen vom Jahre 1874 unterscheiden sich auch hinsichtlich des Gepräges.

Bei den Stücken der Bernerprägung sind die Bilder von Avers und Revers gegenständig. Das kleine B, das Zeichen der eidgenössischen Münzstätte am Fusse des Reverses ist ohne Punkt.

Bei den Stücken der Brüsselerprägung sind die Bilder von Avers und Revers gleichständig. Das kleine B ist mit einem Punkt versehen.

Das Total der mit dem Bilde der sitzenden Helvetia geprägten Fünffrankenstücke beläuft sich auf 2,126,000 Stück im Nennwerth von Fr, 10,630,000.

Pièces de 2 francs.

1857. — Essai.

Diese Prägung ist keine Essaiprägung, da zu derselben die gleichen Originalstempel benutzt wurden, wie zu den andern Prägungen, und die Stücke zur Ausgabe gelangten.

Es fehlt die Angabe:

1860. — Essai.

Bei 1860. — 2,760,000 Stück soll es heissen:
2,000,760 Stück.

Das Total der Emission der alten Zweifrankenstücke beträgt, inbegriffen 622 Stück von 1857, 6,001,382 Stück im Nennwerthe von Fr. 12,002,764.

Pièces de 1 franc.

1857. — Essai.

Gleiche Bemerkung wie bei den Zweifrankenstücken.

Das Total der Emission der alten Einfrankenstücke beträgt, mit Inbegriff der Prägung 1857, 9,268,084 Stück im Nennwerthe von Fr. 9,268,084.

IV. CUIVRE.

Pièces de 2 centimes.

1886. — 2,000,000 Stück, soll heissen
1,000,000 Stück.

Die Angabe, dass 2,000,000 Stück dieser Münzsorte zurückgezogen worden seien, ist unrichtig. Ich bemerke ausdrücklich, dass von den seit 1850 geprägten Kupfermünzen keine aus dem Verkehr zurückgezogen worden sind. Das Total der im angegebenen Zeitraum geprägten Zweirappenstücke beläuft sich auf 16,513,300 Stück im Nennwerthe von Fr. 330,266. Zur Vermeidung von Irrthümern mag noch angeführt werden, dass in den Jahren 1865/66 zusammen Prägungen von 1 Million Einrappenstücken und 1 Million Zweirappenstücken ausgeführt wurden, welche Prägungen jedoch in den bez. Kontrollen unter der Jahrzahl 1865 aufgeführt wurden.

Es ergibt sich schliesslich für die Zeit von 1850 bis 1. Januar 1887 folgendes Resultat:

Total der fabrizirten Stücke	188,546,885
» der zurückgezogenen und ausser Cours gesetzten Stücke	79,861,488
» der Stücke in Zirkulation	108,685,397

im Nennwerthe von Fr. 46,830,726. 97.

Edm. Platel, eidg. Münzdirektor.

Bibliographie.

Bolletino storico della Svizzera Italiana. Anno X. 1888. N. 9. (Settembre).

Sommario. J Sax Signori e Conti di Mesocco. Un documento per la battaglia di Nancy (1477). Curiosità di storia italiana del secolo XV tratte dagli archivi milanesi. Inondazioni di quattrocento anni fa in Italia. Alcune lettere di Giocondo Albertolli. Le Tipografie del cantone Ticino dal 1800 al 1859. Gli statuti di Brissago (1289—1335) con aggiunte posteriori fino al 1470. Varietà. Pubblicazioni recenti.

N. 10 e 11, (Ottobre—Novembre.)

Sommario. J Sax Signori et Conti di Mesocco. Curiosità di storia italiana del secolo XV tratte dagli archivi milanesi: Prodezze degli Umiliati di Milano. Alcune lettere di Giocondo Albertolli. Le Tipografie del Cantone Ticino dal 1800 al 1859. Gli statuti di Brissago (1289—1335) con aggiunte posteriori fino al 1470. Varietà: Ancora di Altobello Piotto; Iscrizioni commemoranti Ticinesi nel contado di Chiavenna. Recenti pubblicazioni.

Numismatisch-sphragistischer Anzeiger Nr. 11. (30. November 1888). Eine Exekution gegen Hecken-Münzstätten 1689 v. *M. B.* Münzfund. Zur Feier des 600 jährigen Bestehens der Stadt Düsseldorf. Münzen-Verkehr.

Nr. 12 (Dezember 1888). Ausprägungen auf der Münzstätte in Karlsruhe. Münzfund. Von den neueren Erwerbungen des Münzkabinets zu Berlin. Münzen-Verkehr.

Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft in Wien. Nr. 64 (November 1888). Mittheilungen der Gesellschaft. Kaiser Franz-Joseph Ausstellung. Ordentliche Versammlung am 17. October 1888. Verschiedenes.

Nr. 65 (Dezember 1888). Mittheilungen der Gesellschaft. Eröffnung der Kaiser Franz Joseph-Ausstellung. Die Prägungen der numismat. Gesellschaft aus Anlass der Kaiser Franz Joseph-Ausstellung. Werdnigs «Osellen.»

Berliner Münzblätter Nr. 97 (Septemb. 1888.) Eine Denkmünze Heinrich des Löwen auf die Errichtung des Löwensteins von *Menadier*. Medaille auf den Hamburger Zollanschluss. Inhaltsverzeichniss der Medaillen aus der 1869 zu Danzig versteigerten Sammlung des Dr. Carl Lud. von Duisburg (Fortsetzung). Literatur.

Nr. 98 (October 1888.) Neue unedierte Marken von *J. Grotefend*. Inhaltsverzeichniss der Medaillen der 1869 zu Danzig versteigerten Sammlung des Dr. C. L. von Duisburg (Fortsetzung).

Nr. 99 (November 1888). Zur Münz- und Siegelkunde Australiens. Inhaltsverzeichniss der Medaillen der 1869 zu Danzig versteigerten Sammlung des Dr. C. L. v. Duisburg (Fortsetzung).

Nr. 100 (Dezember 1888). Zur Münz- und Siegelkunde Australiens (Fortsetzung). Inhaltsverzeichniss der Medaillen der 1869 zu Danzig versteigerten Sammlung des Dr. C. L. von Duisburg.

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie. (Novembre—Décembre 1888). Recherche des monnaies impériales romaines non décrites dans l'ouvrage de H. Cohen, par M. *A. de Belfort* (suite). Monnaies, jetons et médailles des évêques de Metz, par M. *P. Charles Robert*. Monnaie mérovingienne de Douai, par M. *Dancoisne*. De l'apparition du grain de 6912 à la livre de 12 onces par M. *Louis Blancard*. Jacques, Guillaume et Robert de Croy, successivement évêques et premiers ducs de Cambrai de (1504 à 1556), par M. *Victor Delattre*. Fabrication des monnaies françaises en 1887, par M. *L. Sudre*. Chronique. Nécrologie. Les ventes monétaires en Belgique en 1888. Trouvaille de monnaies.

Antiqua. Nr. 11/12 (November—Dezember). Ueber Grabhügel und Dolmen im Jahre 1689. Une question relative au Swastika v. *Ad. Borel*. Ueber primitive menschliche Statuetten (Fortsetzung). v. *R. Forrer*. Archäologische Mittheilungen, Litteratur etc. Antiker Goldschmuck von *R. Forrer*.

La trouvaille de Versoix à propos du monnayage d'Amédée VIII à Nyon, par *Eug. Demole*. (Extrait de la Revue savoisienne).

Archives héraldiques et sigillographiques N. 23 (Novembre 1888). L'ordre de la Générosité par *M. Tripet*. Documents pour servir à l'histoire des armes et couleurs de Neuchâtel. Successions des Seigneurs de Neuchâtel. Armes de Furstemberg. Ex-libris, dessins de *S. Colin*. Les armoiries du général Dufour. Comitissa. Bibliographie. Famille de Saussaud Armes Rosselet et Petitpierre.

Verkaufs-Cataloge.

Ad. Weil in Berlin. Numismat. Correspondenz Nr. 81 bis 83 enthält 1128 Nummern Münzen und Medaillen aller Länder.

C. G. Thieme in Leipzig. Numismat. Verkehr. 1889 Nr. 1 und 2. (2846 Nummern Münzen u. Med., 52 Nummern Bücher.

Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève. Catalogue des monnaies et médailles existant à double dans la collection de la société, 212 numéros.

Errata.

Le dernier fascicule du *Bulletin* de 1888 contient quelques erreurs qui sont à rectifier comme suit:

Page 173,	note 3,	il faut lire:	Mêmes observations que sous *note 1*.
» 173,	note 7,	id.	Mêmes observations qu'à *note 1*.
» 174,	note 2,	id.	Mêmes observations qu'à *note 1 page 173*.
» 175,	note 1,	id.	Mêmes observations que sous *note 4 p. 174*.
» 175,	note 3,	id.	Mêmes observations qu'à *note 4 p. 174*.
» 176,	note 1,	id.	Mêmes observations que sous *note 1 p. 173*.
» 176,	note 2,	id.	Mêmes observations qu'à *note 1 p. 173*.

Bâle, Janvier 1889.

VIIIme Année. 1889. N° 2 & 3.

BULLETIN
DE LA
Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **huit francs**; étranger, port en sus.
Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.
Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **acht Franken** jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.
Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

Table des matières.

Jahresbericht (Rapport).
E. Motta. — Numismatica Ticinese ? . . .
Giov. Nizzola. — Una Medaglia commemorativa nel Ticino.
Dr. A. Geigy. — Aus schweizerischen Archiven.
Alb. Sattler. — 3ter Nachtrag zu den Münzen der Abtei St. Gallen.
Bibliographie. Verkaufskataloge. Geschenkliste. Necrologie. Annonce.

Jahresbericht
der
Schweizer. Numismatischen Gesellschaft
über das Jahr 1888.

An die Mitglieder der Schweizer. Numismat. Gesellschaft!

Geehrte Herren!

Sie haben in Ihrer jüngsten Generalversammlung beschlossen die diesjährige Generalversammlung wiederum im Herbst und zwar in Bern abzuhalten.

Indem wir uns vorbehalten bei Gelegenheit der betreffenden Zusammenkunft über die verschiedenen Anträge, die Sie uns zur Prüfung überwiesen haben, zu referiren, beehren wir uns, Ihnen einstweilen nachstehend von den im Laufe des

Jahres 1888 im Mitgliederbestand der Gesellschaft vorgekommenen Mutationen Kenntniss zu geben und die Jahresrechnung vorzulegen.

I. Mitgliederbestand.

Die Zahl der Mitglieder der Gesellschaft betrug Ende 1887 87

Im Laufe des Jahres 1888 sind

gestorben *):

die Herren Aug. Caspari.
G. Chopard.
Ed. Durussel. 3

ausgetreten:

die Herren John Galiffe.
Francis Homberg.
F. Landry.
C. F. Trachsel. 4 7

80

Dagegen wurden neu aufgenommen:

die Herren Dr. A. Blankenhorn.
C. F. Bödecker.
H. Dreyfuss.
A. Droz.
A. Fluri.
H. Goeldlin.
W. Häfliger.
Th. Henlé.
A. Henseler.
J. Neustätter.
Ed. Rappaport.
F. Widmer. 12

bleiben Ende 1888 Mitglieder 92

*) Die HH. Le Fort † 1888 } treten erst 1889 aus, da sie ihre Jahres-
Reiff † 1888 } beiträge pro 1888 noch bezahlt haben.

II. Cassarechnung.

Einnahmen.	Fr.	*Ausgaben.*	Fr.
1. Activsaldo alter Rechnung	90. 60	1. Bulletin:	
2. Eingang von Restanzen	5. —	a. Druck	714. —
3. Jahresbeiträge 1888:		b. Illustrationen.	188. 50
a. Mitglieder . .	655. 60½	2. Diverse Druck-Auslagen	74. —
b. Abonnenten .	280. 92	3. Incasso und Retourspesen, Porti u. kleine Spesen	107. 27½
4. Eintrittsgelder .	50. 48	4. Baarsaldo i. Cassa	257. 15
5. Verkauf von Bulletins u. Separatabzügen	230. 43		
6. Annoncen	17. 40		
7. Zinsen	10. 49		
	1340. 92½		1340. 92½

Die detaillirte Rechnung ist von den Rechnungsrevisoren den Herren J. Sandmeier in Genf und R. Weber in Zug, geprüft und richtig befunden worden. Wir werden dieselbe s. Z. noch der Generalversammlung zur Genehmigung zu unterbreiten haben.

Die Commission
der schweizer. numismat. Gesellschaft.

Compte rendu
pour la
Société suisse de Numismatique
pour l'Exercice 1888.

Aux membres de la Société suisse de Numismatique!
Messieurs et honorés Collègues!

Dans votre dernière assemblée générale, vous avez fixé celle de l'année courante pour l'automne et choisi Berne comme lieu de réunion.

Tout en nous réservant de vous y rendre compte des différentes missions dont vous nous avez chargé, nous avons l'avantage de vous donner connaissance ci-après des mutations survenues sur la liste des Sociétaires pendant le courant de l'année 1888, ainsi que des comptes pour le même exercice.

I. Etat des Sociétaires.

Le nombre des Sociétaires était à fin décembre 1887 de 87

Pendant le courant de 1888,

a) sont *décédés:* *)

Messieurs Aug. Caspari
G. Chopard
Ed. Durussel 3

b) se sont *retirés:*

Messieurs John Galiffe
F. Homberg
F. Landry
C. F. Trachsel 4 7

soit 80

Nous avons par contre augmenté ce nombre par la réception des membres suivants:

Messieurs Dr A. Blankenhorn
C. F. Bödecker
H. Dreyfuss
A. Dröz
A. Fluri
H. Gœldlin
W. Häfliger
Th. Henlé
A. Henseler
J. Neustätter
Ed. Rappaport
F. Widmer 12

Total au 31 Décembre 1888 92

*) Messieurs Chs. Le Fort † 1888
Chs. Reyff † 1888
ayant payé leurs cotisations pour 1888 ne seront portés *en diminution* que sur l'exercice de 1889.

II. Compte de Caisse.

Entrées.	frcs.	*Dépenses.*	frcs.
1. Solde actif ancien	90. 60	1. Bulletin:	
2. Rentréed'arriérés	5. —	*a)* Impressions .	714. —
3. Cotisations des sociétaires pour 1888	655. 60½	*b)* Illustrations .	188. 50
Abonnements »	280. 92	2. Frais divers d'impressions . . .	74. —
4. Finances d'entrée	50. 48	3. Frais d'encaissements, de retour, port et menus frais	107. 27½
5. Vente de Bulletins et tirés à part . .	230. 43	4. Solde en caisse pour Balance. .	257. 15
6. Annonces . . .	17. 40		
7. Intérêts. . . .	10. 49		
	1340. 92½		1340. 92½

Les comptes détaillés ont été vérifiés par les réviseurs, Messieurs J. Sandmeier à Genève et R. Weber à Zoug, et reconnus exacts par ceux-ci. Nous soumettrons les dits comptes à une nouvelle approbation de l'assemblée générale.

Le Comité
de la Société suisse de Numismatique.

Liste der Mitglieder
der
Schweizer. Numismatischen Gesellschaft
am 31. Dezember 1888.
Etat des membres au 31 Décembre 1888.

Commission. — Comité central.

HH. Sattler, Alb., Präsident.
Geigy, Dr. Alf., Vice-Präsident.
Brüderlin, Rud., Cassier.
von Jenner, Ed., Archivar.
Woringer, D., Actuar.

Ehrenmitglieder. — Membres honoraires.

HH. do Amaral, Dr. José, B. de Tóro à Vizeu (Portugal).
Bahrfeld, Max, in Stade.
Berend, William, in New-York.
Busson, Dr. Arnold, in Innsbruck.
Eysseric, Marcel, à Sisteron (Basses-Alpes).
von Fellenberg-von Bonstetten, Ed., in Bern.
Isenbeck, Julius, in Wiesbaden.
Lange, Paul, au Hâvre.
von Liebenau, Dr. Th., in Luzern.
van den Peereboom, Alph., à Bruxelles.

Correspondirende Mitglieder. — Membres correspondants.

HH. Châlon, Renier H., à Bruxelles †.
Dannenberg, H., in Berlin.
Heyss, Aloys, à Paris.
Hitz, John, in Washington.
Luschin-von Ebengreuth, Dr. A., in Graz.
Riggauer, Dr. Hans, in München.
Stuart-Poole, R., in London

Activ-Mitglieder. — Membres actifs.

1. HH. Bachofen, Wilh., in Basel.
2. Balli, Emilio, in Locarno.
3. Balliard, César, à Reignier.
4. Bally, Arthur, in Schönenwerth.
5. Bally, Otto, in Säckingen.
6. Baud, Eugène, à Lausanne.
7. Birchler, J. M., in Einsiedeln.
8. Blankenhorn, Dr. A., in Carlsruhe.
9. de Blonay, Gve., à Grandson.
10. Boedecker, C. F., in Wollishofen.
11. Bovet, Victor, le Dr., à Monthey.
12. Bovy, Hugues, à Genève.

13. HH. Breitmeyer, Jules, à Chauxdefonds.
14. Bruand-Vaucher, Alf., à Montreux.
15. Brüderlin, Rud., in Basel.
16. Burckhardt, Dr. Achilles, in Basel.
17. Burri, Amédée, à Genève.

18. Delachaux, J. P., à Chauxdefonds.
19. Demole-de Joffrey, à Genève.
20. Dreyfuss, Hermann, in St. Gallen.
21. Droz, A., à Porrentruy.
22. Du Lon, Eugène, à Vevey.
23. Duplan, Albert, à Evian.
24. Duval, David-J., à Genève.

25. Engelmann, Dr. Th., in Basel.
26. Fama, Charles, à Saxon.
27. Favre, Ed., le Dr., à Genève.
28. Fluri, Adolf, in Muristalden b. Bern.
29. Furet, Jean-Louis, à Genève.

30. Gebert, C. F., in Nürnberg.
31. Geigy, Dr. Alfred, in Basel.
32. Göldlin, H., in Luzern.
33. de Gottrau, à Fribourg.
34. Grellet, Jean, à Colombier.
35. Gremaud, J., à Fribourg.
36. Guyon, Jules M., à Thonon.

37. Häfliger, W., in Luzern.
38. Helbing, Otto, in München.
39. Henlé, Th., à Genève.
40. Henseler, A., à Montreux.
41. Hess, Adolph, in Frankfurt a. M.
42. Hirzel, Ed., in Zürich.

43. Jaeckle-Schneider, B., in Zürich.
44. von Jenner, E., in Bern.
45. Iselin, J. E., in Basel.

46. HH. Kaiser, Jacob, Dr., in Bern.
47. Koechlin, Emile, à Paris.
48. Kohler, Xavier, à Porrentruy.
49. Ladé, fils, le Dr., à Ollon.
50. Le Fort, Charles, à Genève.
51. Le Roy, Louis, in Bern..
52. de Mandrot, Alb., à Echichens.
53. Merzbacher, Dr. Eug., in München.
54. Meyer, Arnold, à Genève.
55. Michaud, Alb, à Chauxdefonds.
56. Michéli, Louis, à Genève.
57. Münch, Arnold, in Rheinfelden.
58. Neustätter, Joseph, in Wien.
59. Odot, Auguste, à Lausanne.
60. de Palézieux, Maurice, à la Doges.
61. Perdonnet, Gve., à Lausanne.
62. de Perregaux, Samuel, à Neuchâtel.
63. Perrin, André, à Chambéry.
64. Perrochet, Edouard, à Chauxdefonds.
65. van Peteghem, Ch. L., à Paris.
66. Petitpierre, Alph., à Neuchâtel.
67. Platel, Eduard, in Bern.
68. Rappaport, Ed., in Berlin.
69. Reber, Burckhard, à Genève.
70. Reiff-Moppert, Ch., in Bern.
71. Revilliod, Th. Alph., à Genève.
72. Richard, Ch. J., à Genève.
73. Rod, Emile, à Lausanne.
74. Roellin, Jean, in Utznach.
75. Rossi, Umberto, in Guastalla.
76. Roth, Erhard, in Oftringen.
77. Roth-Rosat, F., in Bern.
78. Sandmeyer, Jacques, à Genève.
79. Sattler, Albert, in Basel.

80. HH. Steiger, Albert, in St. Gallen.
81. de Stoutz, F., à Genève.
82. Stroehlin, Paul, à Genève.
83. Sturzenegger, Robert, in St. Gallen.
84. Tissot, Ch. Eug., à Neuchâtel.
85. Turrian, Emile, à Bienne.
86. Weber, Robert, in Zug.
87. de Weiss, Emile, à Lausanne.
88. Widmer. Fritz, in Luzern.
89. Woog, Louis, in Bern.
90. Woringer, D., in Basel.
91. Wunderly-v. Muralt, H., in Zürich.
92. Ziegler, C. F., in Solothurn.

Numismatica Ticinese ? . . .

IV.

Zecche di Bellinzona, Mesocco, Roveredo e Lugano, ecc.

Per le zecche di Bellinzona, Mesocco e Roveredo non sapremmo qui aggiungere altre notizie a quelle già in precedenza edite. Scrivendo poi per numismatici e collezionisti ci esoneriamo dal riassumerne le vicende, abbastanza importanti; la bibliografia in calce a questa nostra qualsiasi memoria indicherà le fonti a stampa cui attingere.

Una di queste fonti, affatto recente, merita tuttavia d'essere meglio rilevata. Trattasi di un articolo dell'amico Dr. *Solone Ambrosoli*, conservatore del R. Gabinetto numismatico di Brera, [1]) intorno ad una monetina di mistura, col nome di S. Carpoforo, nome ignoto sinora all'agiologia numismatica.

---

[1]) « Di una monetina Trivulziana con S. Carpoforo » — in *Rivista italiana di Numismatica*, di Milano, fasc. II, Anno I°, giugno 1888.

La moneta venne coniata da Gian Giacomo Trivulzio, e l'Ambrosoli, in base a documenti mesolcinesi ed a sue particolari deduzioni, non esita ad attribuirla alla zecca di Mesocco, poichè S. Carpoforo era venerato ed aveva una chiesetta in quella alpestre località. Una moneta inedita Trivulziana dunque, e che fu trovata assieme ad altre monete francesi, svizzere ed italiane, verso la fine del 1887 presso il Lago del Piano, tra Porlezza e Menaggio.

Per la Zecca di Bellinzona pure un' osservazione, anzi due. È notizia, per i *Recessi federali* (vol. IV, 1, c. p. 36) che nel 1533 nei dintorni di Bellinzona si sarebbero battuti certi ducati d'Ungheria, del valore di un fiorino soltanto.

Quant' è poi al supposto *brateato* dei III Cantoni colla testa di vescovo e la leggenda *S.* M. (sciolta in *St. Martinus*), attribuito dal Meyer [1]) a Bellinzona, il Dr. Liebenau nel suo recentissimo scritto intorno alla zecca di Bellinzona ha smentito per bene tale attribuzione bellinzonese [2]). Lavoro quello del Liebenau che compìe per intiero la storia documentata della zecca di Bellinzona, e dove è altresì per bene ricordato lo zecchiere Neuroni, luganese. L'Eg. sig. Alberto Sattler vi ha poi aggiunta la descrizione, con annesse 2 tavole, di tutte le monete d'oro e d'argento coniate dalla zecca dei 3 Cantoni. [3])

---

[1]) Cfr. *Meyer, H.*: Die Bracteaten der Schweiz (Mittheilungen der Antiquar. Gesellschaft Bd. XII), *Zürich*, 1845, p. 83. — La moneta è riportata nella tav. III, fig 188. Il Meyer prima l'aveva dichiarata un brateato di Lucerna; poi visto l'errore, interpretò l'*S.* M. per *S. Martino* e come di Bellinzona.

[2]) La nota moneta d'argento coniata nel 1513 in Bellinzona per eter nare la vittoria di Novara *(Victoria Elveciorum)* è anche descritta e raffigurata nel lavoro dell'avvocato A. Rusconi, di Novara: « Massimiliano Sforza e la battaglia dell' Ariotta. Documenti inediti.» (*Milano.* Manini, *1885*, p. 116.)

[3]) Non possiamo dire di più di questo lavoro perchè comparso nei precedenti numeri di questo *Bulletin* (« Die von Uri, Schwyz und Unterwalden gemeinschaftlich geprägten Münzen ») No. 8 e 9, 1888. Cfr. pp. 93—106 per Bellinzona.

Anche di *Lugano* come zecca ha detto l'ultima parola il Dr. di Liebenau in questo *Bulletin*.[1]) rimanendo provato che i Luganesi non fecero mai uso del loro diritto di battere moneta, avuta dai Cantoni Confederati nel 1513.

E che altro si potrà dire della numismatica ticinese nei secoli XVII—XVIII? Zecche nei baliaggi italiani nessuna, e la più vicina a loro quella di *Maccagno* [2]) sul L. Maggiore, dei conti Mandelli, fu pure abbondantemente illustrata da B. de Köhne, R. Chalon, C. Kunz, C. Luppi, A. Morel-Fatio e ultimamente da *E. Demole*, il dottissimo conservatore del gabinetto numismatico ginevrino. [3])

Alberto Sattler ed il Dr. *di Liebenau* hanno scovato fuori in Einsiedeln, un anno fa, delle prove di monete ideate dai III Cantoni per la circolazione nei loro baliaggi d'oltr'Alpi, nel 1788. Ma la rivoluzione gloriosa del 1798 impedì l'effetuazione di tale disegno. [4])

Ed è questa l'unica notizia che abbiamo per il secolo scorso, se ne togli le molte gride monetarie a stampa, pel Luganese e altre prefettere, e delle quali per titolo di pura curiosità ricordiamo qui quella emanata ed affissa alle can-

---

[1]) « Das Münzrecht von Lugano » (*Bulletin* 1887, No. 3) — I Luganesi intendevano incidere sulle loro monete lo stemma di Lugano, colle quattro *L* che *(notisi bene)* dovevano significare Lugano (« ein grad krütz vnd fier L darinn, *anzeigend Lugani*).

O come mai va che nei soliti stemmi di Lugano, e già nei sigilli del comune della 2ª metà del XVº secolo, vediamo le 4 ben note iniziali: *L. V. G. A*?.... e non le quattro *L*?... V'ha sbaglio nel documento tedesco?

[2]) Per la zecca di *Diessentis*. pur confinante colla Leventina e V. di Blenio, rimandiamo ai bei lavori del chiar. Dr. *C. F. Trachsel*.

[3]) Cfr. « Monnaies inédites d'Italie figurées dans le livre d'Essai de la Monnaie de Zurich », *Bruxelles 1888*. — Per la bibliografia intorno a Maccagno rimandiamo alla *Bibliografia delle zecche medioevali e moderne d'Italia*, dei fratelli Gnecchi, testè uscita (*Milano*, edit. Cogliati)

[4]) Probemünzen der drei Urkantone für die italienischen Vogteien — in *Bulletin de la Société suisse de numismatique*, No. 9, settembre 1887. Con 1 tavola.

tonale di Lugano il giorno 14 novembre 1778 [1]). Aggiungi le scarse indicazioni che offre lo *Schinz* nei suoi « Beiträge zur nähern Kenntniss des Schweizerlandes » (1788) [2]).

V.

Monete cantonali.

Ed eccoci al nostro secolo, col *Cantone Ticino* unificato e libero.

Le monete ticinesi del primo quarto dell' ottocento — le sole infine che si coniarono — uscirono dalle zecche svizzere. Poco prima della fine del 1813, ossia ai 9 dicembre, secondo scrive l'avv°. Baroffio, [3]) furono messe in circolazione nel Ticino le nuove monete fatte coniare dal Governo Ticinese alla zecca di Berna, *le prime monete del Cantone*. Erano scudi d'argento di franchi 4 svizzeri, corrispondenti a lire 7.15 di cassa e lire 9. 6 cantonali, coi relative spezzati; da un lato l'effigie di Tell che impugnava colla destra l'asta e sorreggeva colla sinistra uno scudo coi 19 Cantoni Confederati; dall' altro lato appariva l'emblema cantonale.

---

[1]) Di queste Gride, stampate su fogli volanti dai tipografi Agnelli in Lugano, possediamo anche quelle: *Locarno* 7 gennajo 1768 e *Lugano*, 13 giugno 1770, 14 novembre 1778, 26 febbrajo 1779, 2 gennajo 1781, 30 giugno 1787, 1 settembre 1792. — Citammo sopra (s'assomigliano del resto tutte) la più completa e che offre la maggior varietà di monete.

— Nè quelle da noi possedute sono le uniche, laonde fino a che non si avrà raccolto l'intero *Gridario*, impossibile dare uno studio di ragguaglio sulle monete in corso da noi nello scorso secolo.

[2]) Heft IV p. 587 - 591: « Geldsorten, wahre und eingebildete Münzen. »

Per altre notizie, gride, segnalamenti di monete false del Milanese ecc. occorrerà spogliare la colossale raccolta degli *Eidg. Abschiede*, i volumi dal 1500 al 1798, ora completi a stampa.

[3]) *Baroffio*. Storia del C. Ticino dal 1803 al 1830 (*Lugano* 1882, p. 291). — Notizie queste, intorno alle monete cantonali, da noi già riportate nel nostro opuscolo *Le origini della zecca di Bellinzona* (Como 1886, p. 21).

In pari tempo vennero coniate e messe in circolazione altre monete di piccolo valore, cioè in biglione pezzi da 3 soldi cantonali volgarmente detti *parpagliole*, ed in rame pezzi da 6 e da 3 denari. [1]

Nella zecca di Lucerna si coniarono nel 1819 per il C. Ticino per 45,000 franchi in pezzi da 4, 2 e 1 fr. e da 6 e 3 soldi. Nel 1837—39 512,000 pezzi da 3 soldi e nel 1841—42 per 40,000 fr. in pezzi da 1/4, 1/2 e 3 soldi. Tali dati rilevansi dal recentissimo scritto del Dr. di *Liebenau* che prova la falsa attribuzione data ai così detti *pfennigs giudei* di Francoforte, degli anni 1810 e 1819, come che fossero monete ticinesi. Il tipo di quelle monete per vero è molto somigliante a quello del pezzo di 6 denari ticinese, ma non concorda lo stemma. [2]

Del pezzo da un franco del 1813, e del pezzo da soldi 3 del 1838 (posteriore all' epoca indicata dal Promis nelle sue *Tavole sinottiche*) abbiamo veduto esemplari a fior di conio nella raccolta del Dr. *Ambrosoli*, da lui ora generosamente ceduta al *Museo patrio* della nativa Como. [3]) Il pezzo da soldi 3, da una parte porta lo stemma cantonale colla scritta «*Cantone Ticino*», dall'altra la scritta «*Soldi trè, 1838*». [4])

Il Franscini che stampava nel 1837 la sua *Svizzera Italiana* (Lugano, tip. Ruggia) vi cita a pag. 282—83 le monete

---

1) *Baroffio*. loc. cit. p. 292.

2) «Die angeblichen Münzen von Gersau und Tessin» in questo Bulletin No. 11 e 12, 1888.

3) Della seconda moneta diede la riproduzione fotografica nel suo elegante volume *Zecche italiane* ecc. (*Como*, C. Franchi, 1881). — Ivi pur riprodotto un *quattrino* col biscione della Zecca di Bellinzona.

4) Per dare un' indicazione del valore delle monete ticinesi notiamo che nel Catalogo Sattler di Basilea, No. 2, novembre 1888, figurano in vendita i seguenti pezzi cantonali:

Scudo del 1814 (con stella sotto il 4 franchi)	fr. 15
Idem (senza stella)	» 12
1/2 Scudo 1813	» 9
Franco, del 1813	» 4
1/2 Franco 1835	» 3
1/4 Franco 1835	» 2

ticinesi in allora in corso; ve n'erano d'argento, di biglione e di rame, non d'oro. [1]) Dei 23 luglio 1849 è la « Tariffa delle monete della Repubblica e Cantone del Ticino » (*Lugano*, tip. Veladini). Poi venne l'unificazione monetaria in Svizzera.

VI.

Medaglie.

« La description des médailles tessinoises formerait un chapitre intéressant » scriveva un pajo d'anni fa in questo medesimo Giornale *(1886, p. 59)* il chiar. numismatico Dr. Trachsel. Ed a ragione, chè una descrizione di tutte le medaglie dei tiri e delle feste patriottiche, civili e religiose ecc. dalle più antiche venendo giù a quelle del tiro federale 1883 in Lugano e più oltre ancora, sarebbe una pagina di storia cantonale parlante. Ma dove trovansi raccolti i pezzi giustificativi? . . . in nessuna parte, nonchè completi, scarsamente conservati.

E noi non ci sentiamo in grado di farla; ci limitiamo ad esibire il poco e scarso materiale a noi finora noto, chiedendo il concorso, come già lo facemmo su pei giornali, [2]) degli altri numismatici, di noi più provetti e diligenti, per aumentare la raccolta pubblicata.

La descrizione delle medaglie dovrebbe — come dì regola — dividersi a grandi categorie, e prima quella delle medaglie dei secoli passati. Ma dove se ne vanno a trovare di quelle coniate nel tempo dei Baliaggi per fatti inerenti ai medesimi? . . . Noi le chiediamo al di là dell'alpi. Ne vennero emesse per antiche commemorazioni della battaglia di Giornico e di Arbedo? . . . ne furono forse, e con maggior probabilità, coniate a ricordo della schiacciata rivolta Leventinese

---

[1]) Scarse notizie in vero, che non ci permettono di dare un esatto elenco delle monete cantonali ticinesi.

[2]) E come già avvertimmo nella prefazione di questa nostra *Memoria* (cfr. *Bulletin* 1888 p. 59).

del 1755? si conservano medaglie di premio, usate dai P. P. Benedettini di Einsiedeln, nel loro collegio di Bellinzona, e dai Somaschi in Lugano? . . . E le domande si succederebbero senza fine.

Ci consta di una sola medaglia coniata in Lugano nel 1767 a ricordo del quaresimalista emerso in quel borgo, e che era un abbate don *Maurizio Salabue*, canonico regolare lateranense. La medaglia vennegli donata dalla Comunità luganese, e per un disegno vedutone [1]) sappiamo che sul retto eravi rappresentato il p. Salabue e sul verso la veduta di Lugano, colla leggenda in giro: *Dei Verbo Virtute Et Facondia Disseminato — Patrie. Lucan. Decr. A. Aer. Chr. MDCCLXVII.* Era d'oro? . . .

Medaglie coniate fuori del Ticino ricordano architetti nostri celebri; e sono ben note quelle battute in onore di *Domenico Fontana*, da Melide, che eresse l'Obelisco Vaticano (1586) e del parente suo *Carlo Fontana*. Vennero elencate del *Mazzucchelli*, dall'*Argelati*, dal *Füsslin*, dall' *Haller*[2]) e da altri in progresso di tempo. L'Haller, correggendo le inesatte descrizioni del Füsslin, indica tre medaglie per Domenico Fontana, riflettenti gli obelischi eretti in Roma (1586, 1589), ed una per l'arch Carlo. [3])

Ci esonerniamo dal ricopiare qui la descrizione di tutte, perchè inutile ristampare cose note.

E di medaglie offerte a' nostri celebrati artisti all'estero, chissà quante, e che tuttavia i biografi compiacenti non hanno registrate! A cominciare da quelle vinte ai grandi concorsi delle accademie di Roma, Parma, Milano e Torino, che meglio entrano nella categoria della medaglie scolastiche, giù

---

[1]) Sul frontispizio dell' opuscolo d'occasione: « Applausi poetici al merito esimio del Reverendiss⁰ P. Abbate Don Maurizio Salabue canonico regolare lateranense il quale predica in Lugano l'egregio suo Quaresimale nel 1767. » 4⁰. *Lugano*, Agnelli. (Esemp'are nella *Libreria Patria* di Lugano.)

[2]) *Haller*, Schweizer. Münz- und Medaillen-Cabinet. Theil I, pag. 116—118.

[3]) Ma le medaglie coniate per D. Fontana sono più di tre.

a quelle delle nostre scuole cantonali di disegno. E le medaglie conquistate da Vela e da altri sommi suoi compatrioti alle grandiose mostre universali di Parigi e di Londra ecc.?

Pure di alcuni artisti oriundi ticinesi o propriamente del Ticino abbiamo ricordi numismatici alle stampe. E perchè poco noti li ricopiamo.

Trattasi di medaglie a ricordo di *Stefano Melchioni*, *Giocondo Albertolli* e *Gaspare Fossati*, nomi illustri per vero.

«Uno dei nomi che più onorano la città di Novara in questo secolo è certamente quello dell' ing. Stefano Melchioni, il quale, sebbene abbia sortito i natali nell' umile paesello di Meride nel C. Ticino, fissò quì la sua residenza, qui trasse una vita lunga, onorata ed operosa sempre, e Novara fu lieta di ascriverlo qual diletto figlio nell' album dei suoi cittadini.» [1])

Non diremo delle molte opere da lui compiute in Novara e fuori. Quella che più lo illustrò e ne eterna la memoria è il sontuoso ponte tutto in pietra sul Ticino, detto di Boffalora, ora di Magenta (1808—1828). Fu il Melchioni capo del Genio Civile della provincia di Novara, cavaliere Mauriziano, poi nobile col titolo di Barone. Moriva in Novara d'anni 72, ai 24 marzo 1837. [2])

Il comune di Cerano (Novarese) determinatosi elevare un nuovo scurolo per la tomba del beato Pacifico Ramotti, suo patrono, ne affidava il disegno al Melchioni. L'opera riuscì stupenda, ed avendo egli ricusato qualsiasi mercede per l'opera sua, il municipio Ceranese fece coniare in di lui onore una bella medaglia d'oro, incisa dal distinto artista Perego di Milano. Ne furono levati esemplari anche in argento e rame Il Caire, cui imprestiamo queste notizie, ce ne fornisce la de-

---

[1]) *Caire*, Monografie Novaresi, memoria IIa.

[2]) Del *Melchioni* discorrono, più o meno ampiamente, l'*Oldelli*, Dizionario p 107; il *Franscini* Svizzera Italiana I 426; il *Baroffio*, St. del C. Ticino dal 1803 al 1830, p. 531; l'*Annotator Piemontese* aprile 1837; il *Riccardi*, Biblioteca matematica italiana, vol. II, parte Ia, col. 146 (1837—1876); lo *Spicolatore Nowarese* anno 1840 ed il *Caire*.

scrizione ed il disegno. [1]) È un anello di 45 mm e riproduce somigliantissima in profilo l'effigie del Melchioni, colla leggenda *Steph. Melchionio. Eq. Mauriciano. V. C. Præf. Viarum. Et. Oper. Publicor.* Nel R in ghirlanda d'alloro su cinque linee: *Ceredanenses. Sacelli. B. Pacifici. Eximio. Architecto. D. D. MDCCCXXXII.* [2])

A *Giocondo Albertolli*, il principe dell'ornato a Milano consacrarono i suoi ammiratori, in un al monumento a Brera, una medaglia, con epigrafe dell' abate prof. G. Pozzone, del diametro di mm 54 e fattura dello scultore Puttinati. Sul *d. Cav. Giocondo Albertolli, nato il 1742, morto nel 1839.* Ritratto a sinistra. Sul *r. I maestri del bel ornare per tutta la colta Europa furono discepoli di lui.*

Questa medaglia è ricordata dal Camozzi, che riporta pure la descrizione di quella coniata [3]) in onore dell' arch. *Gaspare Fossati*, di Morcote, il restauratore della moschea di S. Sofia in Costantinopoli. La medaglia ha il diametro di 44 mm. Da un lato la veduta prospettica di S. Sofia, sotto *Fossati Rest.*; dall' altro, in corona di ornati evvi il Firmano del Sultano.

E chi ne ha altre ne metta.

Varcato il nostro secolo [4]) le due prime medaglie di storia ticinese che conosciamo sono quelle, oramai note, l'una

---

[1]) In « Miscellanea di storia italiana » di Torino, tomo XIX, (Torino, Bona, 1880): *Monografie Novaresi*, memoria IIa p. 98—100, tav. VIII No. 31.

[2]) Una curiosità tutt' altro che numismatica, ma che può trovare qui il suo posto. Il barone Melchioni ebbe 2 figli, l'uno maschio pur esso architetto, l'altra, una figlia, che andò moglie al Professore Gené ed è la madre del Generale di tal nome che fu a Massaua. (Comunicazione che dobbiamo all' egr. Dr. *R. Tarella*, direttore della Biblioteca di Novara, il quale ci fu largo di notizie intorno al Melchioni.)

[3]) Catalogo degli oggetti esposti nel padiglione del risorgimento nazionale a Torino, nel 1884, vol. I. Medagliere (Milano, Dumolard, 1887, p. 285 Ni. 93 e 97).

[4]) Stando in Italia, prima del 1800, potremmo ricordare la medaglia del *Collegio Elvetico* di Milano, col busto di S. Carlo Borromeo. Ma è descritta già dall' *Haller*.

descritta dal Baroffio, da noi stessi, nonchè da questo *Bulletin* [1]), ed è la prima concernente il Ticino come Cantone politico, elargita nel 1803 ai Membri del Gran Consiglio; la seconda è quella, pure in oro, offerta dai medesimi al p. *Gian Alfonso Odelli* nel 1804 in premio di un suo opuscolo introduttorio al *Dizionario degli uomini illustri ticinesi.* [2]) Dove sarà ora ita? . . .

Come fosse quest' ultima ignoriamo. La prima, della quale spesso vedonsi presso particolari degli esemplari più o meno a fior di conio, venne decretata quale medaglia d'onore ai membri del G. Consiglio Ticinese cui erasi tolta l'indennità giornaliera, e ciò quale palliativo. Era d'oro, del peso di 25 grammi e del diametro di 32 mm. Da un lato l'iscrizione *Pagi. Ticinensis. Libera. Comitia. XX. Maij. MDCCCIII* ed all' ingiro leggevasi: *Helvetiorum. Fœdus. Aeque. Renovatum.* Dall' altro lato appariva nel centro lo scudo cantonale, ed all' intorno: *Virtuti. Civium. Proemium. Est. Patria.* Fu usuta una sola volta questa ricompensa.

Nel 1815 i Ticinesi riconoscenti per il molto operato a prò dell' indipendenza del loro Cantone inviavano al vodese *La Harpe* una medaglia d'oro ed il diploma di cittadinanza onoraria ticinese. [3]) Il *La Harpe* morendo, alla sua volta si ricordava, nel proprio testamento, del Ticino.

A queste medaglie dovrebbe ora seguire la lunga serie di quelle dei nostri tiri, a datare dal primo tenuto nel 1832, e delle altre feste politiche cantonali, distrettuali ecc. Poi quelle della antica e morta Società ticinese d'utilità pubblica, delle società di mutuo soccorso, di ginnastica, di premiazioni scolastiche, e via via venendo fino alla medaglia distribuita a

---

[1]) *Bulletin* 1885 p. 138 e 1886 p. 10. — *Baroffio,* Storia del C. Ticino dal 1803 al 1830 (Lugano 1882, p. 37—38). — *Motta,* Le origini della zecca di Bellinzona (Como 1886 p. 23).

[2]) Per la biografia dell' Oldelli vedi il *Boll. Storico della Svizz. Ital.* anno 1888.

[3]) Dr. H. Hilty: Politisches Jahrbuch der Schweiz. Eidgenossenschaft, vol. II (1888), p. 588.

P. Tresa, ai 30 settembre p. p. dagli *Amici della popolare educazione* ai maestri veterani e che porta nel diritto in bel rilievo l'effigie di *Stefano Franscini*, fondatore della Società (1837) a tre quarti. [1])

È un campo vergine affatto, e noi vorremmo vi ci si provasse il cugino *Emilio Balli* in Locarno, collezionista diligente. Le fonti stampate pur troppo sono nulle.

Citammo il medagliere del senatore Camozzi di Bergamo, perchè *rara avis* — indica qualche medaglia ticinese, assieme a talune svizzere, certo fuori di posto in una raccolta metallica del Risorgimento Italiano. [2])

Figuratevi che v' è fatto posto alle medaglie pel centenario della battaglia di San Giacomo 1844 (v. p. 84, No. 522), per l'espulsione dei gesuiti dalla Svizzera (p. 87, No. 538), per la costituzione federale del 1848 (p. 97, No. 609), pel 50me anniversario della Riunione di Ginevra alla Svizzera (p. 185, No. 1198), per le cure prestate dagli Svizzeri ai feriti Francesi nel 1871 (p. 214, No. 214), per l'inaugurazione della ferrovia del Gottardo (p. 247, Ni. 1636 e 1637; p. 256, No. 1706), per la Società filantropica di Ginevra, 1880 (p. 248, No. 1645) e per l'Esposizione di Zurigo del 1883 (p. 264, No. 1774)!

Fra gl'iniziatori del risorgimento d'Italia figurano nel medagliere Camozzi anche l'avv^{o}. *Massimiliano Magatti* di Lugano ed il prof. *G. König* di Berna, colle medaglie a loro consacrate per gli affari di Stabio, più o meno, e coniate in

---

[1]) Eseguita dal valente incisore *Francesco Grazioli* da Milano. Il rovescio porta una corona collo scudo cantonale sormontato dalla croce federale e l'epigrafe:

La Società — Amici — dell' Educazione — nelle sue nozze d'oro — 1887 — ai docenti — veterani.

Il diametro della medaglia è di 5 millimetri. Il prezzo è di fr. 15 per quelle d'argento e di fr. 5 per quelle di bronzo.

[2]) V. *Le medaglie del risorgimento italiano e l'avvocato Magatti*, in *Boll. Storico* 1887, No. 8 p. 160 - 61. — Catalogo degli oggetti ecc. (citato più indietro). *Milano* 1887.

oro a Milano nel 1882 [1]). Esemplari in galvanoplastica della prima, nonchè di quella per l'avv°. Respini del 1880, anche nella collezione numismatica federale a Berna. [2])

La descrizione ne è la seguente:

D. Nel campo: *A Mass. Magatti campione dei diritti del Popolo, molti Ticinesi 1881-1882;* sotto, un ramo di alloro e un ramo di quercia intrecciati.

R. *Virtuti Civium prœmio patriæ laus.* — Nel campo, figura muliebre, allegorica, coronata, rappresentante la Giustizia, tiene nella destra una spada nuda capovolta, nella sinistra la bilancia; sotto *C. Calvi F.*

Diametro mm 41.

D. Nel campo: *A G. G. König difensore della giustizia, molti Ticinesi riconoscenti 1880-1882.*

R. Come nel precedente numero (Per l'avvocato *Magatti*).

Diametro mm 41.

Nel medagliere Camozzi figura una sola medaglia di tiro ticinese alla carabina, e senza data. [3]) Dà poi le ben note medaglie della ferrovia del Gottardo (come sopra è già detto) e lo scudo del tiro federale svizzero. E di più quella, poco nota, a ricordo del VI Congresso della Lega Universale della Pace tenutosi in Lugano nel 1872 (v. p. 220, No. 1438). [4])

Ma lo scudo e le medaglie del tiro federale di Lugano nel 1883 vennero illustrate al completo in questo medesimo

---

[1]) Loc. cit. p. 259 No. 1733 e 1734.

[2]) Vedi questo *Bulletin* 1888, fasc. I - III p. 23.

[3]) V. p. 315 No. 568.

D. *Carabinieri del Ticino.* La figura di G. Tell in piedi, di prospetto, appoggiato ad un arco; sotto: Premio.

R. *Le armi libere proteggono la Libertà.* Nel campo, trofeo di bandiere; sotto: due mani che si stringono.

Diametro mm 36.

[4]) D. Gruppo di 2 figure allegoriche che si stringono le destre.

R. In corona di alloro e sotto la Croce raggiante: *VI Congresso della Lega Universale della Pace e Libertà. Lugano, settembre 1872.*

Diametro mm 47.

Bulletin dall' Inwyler [1]). Il qual giornale ci ha pur data la notizia delle medaglie del concentramento dell' VIII^a divisione nel 1884 e per l'ispettore federale delle guardie e daziarie *Paolo Foffa*, del 1873. [2])

Altre fonti a stampa dove cercarle? . . .

Si sa bene che alle diverse esposizioni di Pallanza, Como (1870, 1872) ecc. i nostri Ticinesi riportarone medaglie d'oro, d'argento e di bronzo; ma chiedetene a loro o ad agli eredi. *Lavizzari*, *Curti*, *Nizzola* ed il defunto can. *Balestra*, il celebre istitutore dei Sordo-Muti ed archeologo, vinsero medaglie d'argento e d'oro a Como. Al compianto canonico *Ghiringhelli* la Società di mutuo soccorso fra i docenti, di cui ne era stato fondatore, offriva pure una medaglia d'onore. Ed altra d'oro vinceva nel 1881 l'amico professore *Achille Avanzini* in Lugano al concorso indetto dalla Società Pedagogica italiana per uno studio sul pedagogo luganese Francesco Soave.

Queste, ed altre molte analoghe medaglie, aspettano tuttavia una adeguata illustrazione. Ci basti di aver offerto lo scarissimo materiale a noi noto ed indicata una traccia pel futuro lavoro. Applaudiremo al minimo tentativo numismatico ticinese.

A chiusa daremo solamente un elenco della misera bibliografia che si conosce intorno alle monete del Ticino. [3]) Alla sua numismatica vuolsi aggiungere, per diversi punti d'affinità la sfragistica. Noteremo brevemente che dei sigilli ticinesi

---

[1]) « Die Medaillen auf das eidgenössische Schützenfest in Lugano 1883 nebst einer kurzen Beschreibung dieses Festes von *Adolf Inwyler*- (Tiré à part du No. 9, IIème année du *Bulletin de la Société Suisse de Numismatique*) *Fribourg*, impr. Ant. Henseler *1883* » pp. 11 in 8⁰ con 2 tavole. — L'*Henseler* medesimo nel *Bulletin*, ed in precedenza, citò lo scudo di Lugano (« L'écu du Tir fédéral de Lugano 1883 » in No. 7, 1883.) E fu riprodotto dai diversi fogli numismatici nonchè politici d'Italia (quali ad es. la *Gazzetta Numismatica* e l'*Araldo* di Como, del 1883).

[2]) *Bulletin* 1885 p. 121, 1888 p. 29. — La descrizione della Medaglia Fofia riprodotta in *Bollettino storico* 1888 p. 93.

[3]) E diviso cronologicamente, e per zecche, così prima *Bellinzona* poi *Mesocco*, *Lugano* ecc.

ebbe a scrivere maledettamente l'avvocato *Pietro Peri* in un suo opuscolo, [1]) a giusto titolo redarguito dal Dr. di Liebenau, padre; [2]) nè il saggio da noi offerto nel *Bollettino Storico della Svizzera Italiana* del 1883 è completo. [3])

VII.

Bibliografia.

Bianchi, Pietro. Sulle monete scoperte a Malvaglia nel 1852 mese di Febbrajo. Dissertazione dell' avv. *Pietro Bianchi.* Nei *Cenni storici sul Lukmanier ed altri scritti* del med. A. (Lugano, Traversa e Degiorgi, *1860* a pp. 51–60.)

(Balli, Emilio.) Le monete romane scoperte a Tenero nell' inverno 1881 e 1882 = in *Bollettino storico della Svizzera Italiana* 1882 p. 287.

— — Le Monete romane degli scavi del Grande Albergo in Locarno (1871 al 1873) = *Ibidem* 1884 p. 36.

Haller, G. E. (von). Schweizerisches Münz- und Medaillenkabinet. 2 Th. *8⁰. Bern,* neue typogr. Gesellschaft, 1780.

Cfr. I 438 per *Bellinzona*; II 484 per *Lugano* e I 116 ff. per le medaglie in onore degli architetti Fontana.

Morel-Fatio. A. Bellinzona. Texton anonyme frappé dans cette localité par les Cantons d'Uri, Schwyz et Underwald au XVIe siècle. (Extr. de la *Revue numismatique,* Nouvelle série, tome XI. 1866.) *Paris,* E. Thunot et Cie, *1866,* in 8⁰ pp. 11.

Biondelli, Bernardino. Bellinzona e le sue monete edite ed inedite = In *Archivio storico lombardo,* di Milano, anno VI (1879) fasc I⁰. pp. 5–37.

H(enseler) A. Quelques monnaies remarquables frappées par Uri, Schwytz et Unterwalden à Bellinzona = In *Revue scientifique,* di Friborgo, n⁰ 7, luglio 1880.

Rossi, Dr. Umberto. Di alcune monete inedite di Bellinzona. Con 1 tavola = In *Bulletin de la Société suisse de Numismatique,* di Friborgo, II anno, 1883, n⁰ 3, pp. 33—40.

---

[1]) V. *Peri Pietro.* Stemmi e sigilli antichi e nuovi del Cantone Ticino. In 4⁰ con 1 tav. *Zurigo,* Meyer und Zeller *1861.* (Delle *Memorie* della Società antiquaria di Zurigo, vol. XIII, fasc. V.)

[2]) Nell' *Archiv für schweiz. Geschichte* (Urkunden und Regesten zur Geschichte des Gotthardpasses etc.)

[3]) V. « I Sigilli della Svizzera Italiana. Con 3 tavole. »

Motta, Emilio. Le origini della zecca di Bellinzona. *[1503.]* Estratto dalla *Gazzetta Numismatica* diretta dal Dottore Solone Ambrosoli in Como. *Como*, tip. Carlo Franchi, *1886*, in 8⁰ pp. 24.

Trachsel, Dr. C. F. Origine de l'atelier monétaire de Bellinzone. = In *Bulletin de la Société Suisse de Numismatique*, di Friborgo, 1886, p. 57—60.

Die von Uri, Schwyz und Unterwalden gemeinschaftlich geprägten Münzen. (I. Uebersicht über die gemeinsame Münzgeschichte der Urkantone von 1503 - 1610, von Dr. *Th. v. Liebenau.* II. Beschreibung der von den drei Kantonen gemeinschaftlich geprägten Gold- und Silbermünzen, von *Alb. Sattler*). Separatabdruck aus dem « Bulletin de la Société suisse de Numismatique » Band VII. *Basel*, Emil Birkhæuser, *1888*, in 8⁰, pp. 42 con 2 tavole.

Mazzucchelli, Pietro. Informazione sopra le zecche e le monete di Gian Giacomo Trivulzio, Marchese di Vigevano e Maresciallo di Francia. — (Appendice all' opera di Carlo Rosmini *Dell' istoria intorno alle militari imprese e alla vita di Gian Jacopo Trivulzio,* Milano 1815, vol. 2⁰. in 4⁰ fig. a pp. 345 e seg.)

Portioli, Attilio. I conii dei Trivulzio. = In *Bulletino di numismatica italiana*, di Firenze, anno IV n⁰ 6.

Trachsel, Dr. C. F. Les ateliers monétaires de la famille des Trivulzio, comtes de Misocco, seigneurs de Rheinwald et de Savien, marquis de Vigevano, princes de la vallée de Misolcina et de Retegno impériale etc. Lettre à M. R. Chalon. (Extr. de la *Revue de la numismatique belge*, t. II, 5⁰ série.) *Bruxelles 1870*, in 8⁰. pp. 7.

— — Die angeblichen Münzen von Misocco im Wellenheimischen Cataloge (pp. 7 in 8⁰) = In *Berliner Blätter für Münz-, Wappen- und Siegelkunde*, t. IV.

Le monete dei Trivulzio descritte ed illustrate da *Francesco* ed *Ercole Gnecchi*, con 13 tavole a fotoincisione Sistema Turati. *Milano*, fratelli Dumolard, *1887*, in 4⁰ pp. XXXVIII—78 [1]).

Liebenau, Dr. Th. (von). Zur Münzgeschichte von Misocco. = In *Bulletin de la Société suisse de Numismatique*, nos. 7—8, 1887, pp. 94—106, con 2 tav.

(Motta, Emilio.) Le zecche di Mesocco e di Roveredo = In *Bollettino storico della Svizzera Italiana*, di Bellinzona, ni. 7—12, 1887.

Liebenau, Dr. Th. (von). Die projectirte Münzkonvention zwischen Trivulzio und den Waldstätten (1516) = In *Bulletin de la Société suisse de Numismatique*, no. 10—11, 1887.

---

[1]) Una Bibliografia numismatica Trivulziana, abbondante, trovasi a pag XXXVII—XXXVIII della splendida opera dei Gnecchi.

Ambrosoli, dott. Solone. Di una monetina Trivulziana con S. Carpoforo. Estr. dalla *Rivista italiana di numismatica* anno I. fasc. II, 1888. *Milano.* Cogliati, *1888*, pp. 8 in 8⁰. con dis.

Liebenau, Dr. Th. (von). Das Münzrecht von Lugano = In *Bulletin de la Société suisse de Numismatique*, no. 3, 1887, pp. 31—37.

Vedi altresì *E. Motta.* Le origini della zecca di Bellinzona (Como, Franchi, 1886) pp. 19—21, e l'*Haller*, *Münzkabinet* II. 484.

Liebenau, Dr. Th. (von) und **Sattler, A.** Probemünzen der drei Urkantone für die italienischen Vogteien. Con tav. = In *Bulletin de la Société suisse de Numismatique*, no. 9, settembre 1887.

Tariffa delle monete. Gride. (*Locarno*, 7 gennajo 1768 — *Lugano*, 13 giugno 1770 — *Ivi*, 14 novembre 1778 — *Ivi*, 26 Febbrajo 1779 — *Ivi*, 2 gennajo 1781 — *Ivi*, 30 giugno 1787 — *Ivi*, 1⁰ settembre 1792). *Lugano*, tip. Agnelli; 7 *fol. volanti.*

In nostro possesso.

Limitazione del corso delle Monete fatta dal Magnifico Consiglio della Comunità di Locarno. 1751, dicembre 16. — *Idem*, Lugano 1792, giugno 4. *2 fol. volanti.* (Nell' *Archivio di Stato di Lucerna.*)

Geldsorten, wahre und eingebildete Münzen. = In *Schinz, H. Rud.*, Beyträge zur nähern Kenntniss des Schweizerlandes. Heft IV, p. 587—591 (*Zürich*, Joh. Caspar Füessly, *1786*).

Liebenau, Dr. Th. (von). Die angeblichen Münzen von Gersau und Tessin. — In *Bulletin de la Société suisse de Numismatique*, No. 11 e 12, 1888.

Geldkurs. = In *Topographisch-statistische Darstellung des Cantons Tessin.* (Helvetischer Almanach für 1812 p. 188—190).

Monete = In *Franscini.* La Svizzera Italiana. Vol. I⁰. pp. 282—283 (*Lugano*, Ruggia 1837).

Tariffa delle monete della Repubblica e Cantone del Ticino del 23 luglio 1849, ad uso dei negozianti. *Lugano*, Veladini, *1849*.

Della Casa, Tommaso. Tabella di riduzione della lira abusiva milanese in moneta federale e viceversa *Como*, tip. C. Franchi, *1858* in fol.

Zecche italiane rappresentate nella Raccolta numismatica del Dr. *Solone Ambrosoli.* Edizione di 150 esemplari numerati con 8 tavole fotografiche. 4⁰. *Como*, Carlo Franchi, *1881*.

Vi si danno i disegni d'una rara moneta di zecca bellinzonese, e del pezzo ticinese da soldi tre del 1838.

Baroffio, avv. Angelo. Storia del Cantone Ticino dal 1803 al 1830. *Lugano*, Veladini, *1882*, pp. 37—38 e 291 seg. (Per le monete cantonali ticinesi e la medaglia dal G. Consiglio del 1803.)

Notizie riprodotte nel nostro opuscolo « Le Origini della zecca di Bellinzona » p. 21—23.

Die Medaillen auf das eidgenössische Schützenfest in Lugano 1883 nebst einer kurzen Beschreibung dieses Festes von *Adolf Inwyler*. (Tiré à part du No. 9, 11ème année, du *Bulletin de la Soc. suisse de Numismatique*). *Fribourg*, impr. Ant. Henseler, *1883*, in 8⁰. pag. 11 con 2 tav.

Henseler, A. L'écu du Tir fédéral de Lugano 1883. = In *Bulletin de la Soc. suisse de Numismatique*, n⁰ 7, 1883.

Le medaglie del Risorgimento italiano e l'avv⁰. Massimiliano Magatti. = In *Boll. storico della Svizzera Italiana*, 1887, p. 160.

E. Motta.

Una Medaglia commemorativa nel Ticino.

(Tavola I).

La *Società degli Amici dell' Educazione del Popolo* è senza dubbio la più anziana delle società ora viventi nel Ticino, ed una delle più antiche, nel suo genere, e benemerite della Svizzera. Essa nacque nel settembre del 1837 per opera di Stefano Franscini, che raggruppò intorno a sè gli Allievi-maestri del primo Corso di Metodica istituito in quell' anno dal Governo, in Bellinzona, per fornire di buoni docenti le scuole elementari del Cantone.

Nell' autunno del 1887 la Società compiva il suo 50⁰ anno di vita, e lo festeggiò, in quella stessa città, in occasione dell' annua sua radunanza (1 e 2 ottobre). Alla letizia delle sue *nozze d' oro* essa volle associare i Docenti, senza distinzione di sesso nè di grado, che, tuttora esercenti, avevano insegnato nel Cantone pel corso non interrotto di 25 o più anni. A tal fine l' assemblea risolveva di accordare un premio a quelli che contassero da 25 a 50 (ridotti poscia a 40) anni di servizio magistrale, pubblico o privato, ed un altro a quelli che ne avessero di più.

La Direzione sociale, esecutrice della risoluzione, scelse come premio una medaglia di bronzo per la prima categoria,

ed una d' argento per la seconda, con relativo diploma. La medaglia è opera del valente incisore Francesco Grazioli di Milano. Come appare dal nostro disegno, essa ha un diametro di 50 mm., e porta sul diritto, in bel rilievo, il ritratto di *Stefano Franscini*, il fondatore della Società, a $^3/_4$; e sul rovescio, fra una bella corona di sempreverdi, annodata allo scudo cantonale su cui irradia la croce federale, la seguente epigrafe, in piccolo rilievo :

La Società
Amici dell' Educazione
nelle sue nozze d'oro
1887
ai Docenti veterani.

La solenne distribuzione si fece il 30 settembre 1888 in Pontetresa, dove la Società ha tenuto la sua sessione. Furono 57 i provetti apostoli dell' istruzione che si annunciarono ed ebbero la medaglia, ossia 47 aventi da 25 a 39 anni d'insegnamento (bronzo), e 10 da 40 e più (argento). E quello è stato l' episodio più brillante e insieme più commovente della riunione.

Il diploma ricorda il giubileo della Società e la costei decisione di dare « un attestato della sua riconoscenza ai Docenti anziani del Cantone in attività di servizio da oltre 25 anni, i quali, colla costanza nel loro nobile apostolato, si sono resi benemeriti dell' istruzione popolare. »

La medaglia - che trae ormai il suo nome da quello del noto uomo di Stato di cui porta l' effigie - è una delle meglio riuscite dal lato artistico. Quella d' argento, in numero limitato, venne a costare 15 franchi, e 5 quella di bronzo.

Ogni Ticinese che ami davvero il progresso e il lustro del suo paese, e sente gratitudine per quanti a tale intento hanno consacrato e mente e cuore, deve andare orgoglioso di vedere perpetuate nel bronzo le care sembianze di chi fu il « Padre della popolare educazione ticinese. »

Lugano, Marzo 1889. *Giov. Nizzola.*

Aus schweizerischen Archiven.

I.

Nachahmungen schweizerischer Münzen in ausländischen Münzstätten.

Auf die italienischen Münzfälschungen aller möglichen gangbaren Münzen besonders des 16. und 17. Jahrhunderts machten in unserer Zeit verschiedene Münzforscher aufmerksam. Sie waren zu ihren Resultaten gelangt hauptsächlich durch die genauere Untersuchung von Münzen mit zweifelhaften Inschriften und eigenthümlichen Bildern und durch das Studium von italienischen und schweizerischen Quellenwerken, verbunden mit demjenigen von schweizerischen, deutschen, niederländischen und französischen Münzenevaluationsschriften, offiziellen und privaten Ursprungs.[1]) Was ich hier in der Sache bringen will, reduziert sich auf eine Vervollständigung eines Theiles des schon von Morel-Fatio[2]) und nach ihm

---

[1]) Die Herren Engel und Serrure haben in dem vor kurzem herausgekommen Bd. 2 ihres Répertoire des sources imprimées de la numismatique française auf Seite 431—495 manche solcher ordonnances, arrêts, tarifs angegeben.

[2]) A. Morel-Fatio behandelt die Frage der Nachahmungen von Münzen durch italienische Münzstätten in verschiedenen Arbeiten, deren Titel in dem im Bulletin VI. Jahrgang, No. 9 pp. 115—124 abgedruckten und von Herrn Eug. Demole verfassten Nekrologe Morel's unter der Rubrike «Appendice bibliographique» auf den Seiten 120—4 angegeben sind.

Morel-Fatio erwähnt und zum Theil giebt auszugsweise in seinen Artikeln über «les monnaies inédites de Dezana, Frinco et Passerano» (Revue numismatique. Paris 1865 et 66) und über «les faux Kreutzers de Berne et du Valais» (Lausanne 1866 in-8⁰ pp. 12 und im «Supplément» (même lieu et date pp. 8 in-8⁰) verschiedene den Eidg. Abschieden entnommene Aktenstücke. Siehe pp. 367 und 368 der «Revue numismatique» 1865; pp. 5 & 6 der «faux Kreutzers»; p. 7 des «Supplément»:

1586. Merz 9. Bern weist falsche Münzen vor zur Unterstützung seiner Reclamationen.

1591. Mai 27. (von Morel abgedrucktes Suppl., p. 7) Schreiben des Lieutenant et Gouverneur Général au comté de Neuchâtel an den Chastelain von Bouldry betreffend nachgeahmte berner und walliser Kreutzer.

von J. und A. Erbstein [1]) angeführten Aktenmaterials betreffend Nachahmungen schweizerischer Münzen in der Münzstätte von Dezana. Ich gebe hier:

1° das Resultat des Examens, welches Importeure falscher Münzen in Zürich durchzumachen hatten, mitgetheilt von Zürich unterm 26. Mai 1591;

2° den Abschied vom 30. Juni 1591 bezüglich der eingeführten Münzen;

3° einen Brief von Luzern namens der XIII alten Orte an den Herzog Carl Emanuel von Savoyen vom 24. Juli 1591;

4° die Antwort des Herzogs Carl Emanuel von Savoyen an die XIII alten Orte aus Aix vom 14. November 1591.

1591. Juni 30. Erklärung von Zürich wegen der Colporteure (der abgekürzten Redaction der « Abschiede » entnommen).

1592. Februar 2. Schreiben der Eidgenossen an den Kaiser wegen Nachahmung schweizerischer Münzen durch Dezana und Castigliane.

1592. Juni 28. Nochmaliges Schreiben an den Kaiser aus denselben Gründen.

1593. Juni 24. Reclamation von Solothurn wegen Dezana.

1594. Merz 29. Reclamation von Freiburg wegen Dezana und nochmaliges Schreiben an den Kaiser.

Morel-Fatio bemerkt in seinem « Faux Kreuzers » (p. 11) das Folgende was ich wegen des Interesses, das es bietet, hier auszugsweise abdrucke:

« Indépendamment de la collection des Abschiede...., il doit exister dans « chacun des états de la Suisse des registres particuliers où de pareilles « mentions, relatives aux contrefaçons monétaires, sont relatées. J'ai dans le « temps beaucoup insisté sur l'intérêt que pouvait offrir pour la numismatique « nationale l'étude attentive de tous ces recueils. Cet appel de ma part « a été pris en considération; je le proclame avec une vive satisfaction, et je « remercie les amis de la science qui ont bien voulu me seconder. Après « MM. H. Meyer-Ochsner, conservateur du médailler de Zürich, et Ed. Hirzel que « j'ai déjà cité plus haut, je dois nommer M. le pasteur Ch. Kind à Coire qui « m'a transmis d'intéressantes notices extraites de l'ancien « Bundstags Protokol», « à l'article: Verordnungen des Bundstages wegen der falschen Münzen. »

[1]) Siehe Julius und Albert Erbstein, Italienische Nachahmungen schweizerischer, deutscher und niederländischen Münzen. Erstes Heft mit zwei Tafeln. Dresden, Baensch. 1883. pp. 99. in—8° (vide u. a. p. 14). Die HH Erbstein geben die frühere Literatur an. Seitdem erschienen u A. noch auf Imitationen bezügl. Arbeiten von Erbstein und Demole; beide betreffen aber *keine* Nachahmungen *schweizerischer* Stücke.

Alle diese Aktenstücke stammen aus dem Luzerner Staatsarchive. Der Gang der Sache scheint folgendermassen verlaufen zu sein: In Zürich wurden zwei Münzimporteure gefänglich eingezogen; der Stand Zürich berichtet darüber an die Eidgenossen; am Tage zu Baden vom 30. Juni 1591 wurde von Diesen über die Angelegenheit verhandelt; Zürich erhielt den Auftrag, an den Herzog von Savoyen und an Mailand zu schreiben. Da Luzern, wie es scheint, ohnediess wegen Soldforderungen und rückständigen Pensionen an Savoyen zu schreiben hatte, so wurde wohl, anstatt Zürich, Luzern mit dieser Korrespondenz betraut. Der Brief an den spanischen Statthalter in Mailand lag mir nicht vor; er mag, wenn er überhaupt geschrieben wurde, wohl ähnlich gelautet haben, wie derjenige an Savoyen.

Die übrigen von Morel-Fatio und Erbstein angeführten Aktenstücke (siehe unten) fehlen mir in Original sowohl, als in Copie. Ich kann sie daher nicht abdrucken. Ich vermuthe aber, dass sie kein neues Licht auf die Angelegenheit werfen würden. Das Zürcher Münzprobierbuch und die holländischen Evaluationsbücher bieten ebenfalls kaum Etwas, das nicht von unseren Autoren behandelt wurde. Dagegen muss möglicherweise die Periode während welcher seitens der Eidgenossen über die Falschmünzer von Dezana geklagt wurde, und die von Morel-Fatio für die Zeit von 1586 bis 1594 angegeben wurde, bis auf 1616 (wenn nicht bis auf 1619) ausgedehnt werden. Befindet sich doch im Staatsarchive von Luzern u. A. 1) noch ein Schreiben von Uri an Luzern von 1616, in welchem sich Ersteres über italienische Nachahmungen von urner Stücken beklagt. Diese nachgeahmten Münzen seien seitens Grafen gemacht worden, die kaiserliche Lehen haben und in Piemont sitzen. (Die Folge dieser urnerischen Reclamation war eine Instruction, dahin gehend, man solle mit Zürich verhandeln, bei dem Kaiser reclamieren und vorerst diese Münzen in den italienischen Vogteien verrufen). 2) ein Dankschreiben von 1619 an die vorderœsterr. Regierung von Ensisheim, und zwar dafür, dass diese die italienischen Nachahmungen von

1/2 und 3 Batzenstücken (wahrscheinlich Luzerner Gepräges), «Schreckenberger» genannt, auf ihrem Gebiet verrufen liess.

10 *26. May 1591. Falsche Münzen halb.*

Als Jacob Brunner uss Meylander Gepiet unnd Hanns Zimberman uss dem Gryssenyers[1]) Lanndt beid cremer von wägen viller nüwer Crüzeren unnder der Statt Bernn, unnd des Herren Bischoffs in Wallis schlag und gebräg die sy beid hin unnd wider inn der statt Zürich umb erkouffte waarenn usgeben gefenngklich ingezogen. Unnd durch Junker Caspar Schmiden, Meister Hannsen Walder unnd M. Georgen Müller all drey des Raths unnd von mynen gnädigen Herren von Zürich verordnete nach gänger examaniert und befragt worden wannen har sy mit söllichen neüwen Crüzerenn die man falsch unnd nit gerecht syn befunden, khoment unnd habent sy beid ann der pynlichen Marter befragt die man gägen Inen alls sy anfengklich die warheit nit sagen wellen fürgenommen, Bekhennt unnd sint ouch vollgentz Iemerdar daruff beharret, namblich das zu Thosanna[2]) im Piemundt vier Myllen ungefhar von Wärzell[3]) glägen ein Graff syge wellicher einen Münzmeister habe der durch fünfzechen ald sechszechen Knecht ald Gsellen, sölliche nüwe Crützer Bernner unnd Walliser schlags sampt annderer dütscher Münz mehr schlachen lasse unnd Münze allda dann sy die gefangne Cremer sölliche beide Sordten Crützer uff Ein hundert 50 krone ungefharlich by gedachtem Müntzmeister (Der lybs halb eine lame personn). Jüngst verschiner Zyt erhept unnd gägen allerley wahren so sy Ime darann gewärt unnd gegeben empfannge haben. Da Innen der Müntzmeister angezeiget das sölliche Crützer gutt unnd gerecht sygent unnd wo sy annders gewüsst sy Inen die nit abgenommen haben wellten.

---

1) Gressonyer.
2) Dezana.
3) Vercelli.

Zu disem Münzmeister sygent sy gefürt unnd gewissen worden durch einen Eschenthaller[1]) Signor Ambrosi genannt zu meinger[2]) am See gegen Eschenthall wonhafft, wellicher Signor Ambrosi der würt alda zu meinger Signor Francisco de Blassio genannt uff befragen woll verzeigen werden khönnen.

Von diesem Signor Ambrosy sygent sy hinderfürt unnd disser Müntz halber bethrogen worden, dem sy ouch von dess wägen das er mit Inen ganngen unnd Innen zu söllichem schickh (alls sy ettwas zu gwünne vermeindt) gehollffen Einliff Cronnen zu Einer vereerung verheissen müssen.

Ein Eschenthaller mit Namen Joan dela Vedua ein lannge personn ungefhar 25 yärrig der vill inn das Sibenthall unnd Frutinger Lannd (In Bern gepiett) mit rossen hanndlet sye mit Ime Jacob Brunner Im gemelte Müntz zu Thasanna ganngen unnd habe uff ein zytt diser nüwen Crützeren auch ein gutten theill empfanngen; von annderen mehr Personnen, Die söllicherr Müntz ouch genomen haben, wüssent sy niemant wytter, alls mann dissere nüwe Crützer allhie uffgesetzt unnd probrieren lassen, hatt sich befundenn das dess Bernner schlags ein stuckh ongefahr ein haller und des Walliserschlags ein stückh nit gar zwenn haller halltet unnd deshalb weder an dem halt noch ann der uffzall gerecht unnd gutt sind.

Was nun an söllichen nüwen Crützeren inn der Statt allhie ussgeben unnd hinder denn beiden gefangenenn funden worden ist, das alles habent myne gnedigen Herren sovill man erfarenn khönnen von Oberkheit wägen zu Iren Hannden genommen, allso das niemandts darmit wytter betrogen wirdt.

Actum, den 26tag Mey anno 1591.

Unnderschryber zu Zürich.

Staatsarchiv Luzern. Cod. No. 55; fol. 130.
(Das Eingeklammerte ist Zusatz von Stadtschreiber R. Cysat).

---

[1]) Thal von Domo d'Ossola (Val d'Osella).
[2]) Omegnia.

2° *Abschied vom 30. Juni 1591.*

(Im Auszug abgedruckt: Eidg. Abschiede V. Abth. I. Bern 1872. Tagsatzg. Baden. Juni 30. 1591 pp. 260—264.)

Uff diesem Tag habennd die gsanndten unnser G. L. E. vonn Zürich annzogen demnach dann etliche Krōmer by Iren Herren unnd Obren innzogen worden, die inn irer Statt etliche faltsche müntz, alls wallis und bern krützer uff die 400 guldin ussgeben welche dan bekenndt wa har sy mit denselbigen kommen nach luth inngelegter Vergicht, mit A bezeichnet zu sächen ist unnd alls sy söllichs unsern gethrüwen lieben Eidtgnossen von Bernn zugeschryben habenn sy söllichs Unsern gethrüwen lieben Eidt. unnd Pundtsgnossen zu wallis zu wüssen gethann unnd sy gewarnnet dass vill irer faltschen Krützern ussgeben werden, dass sy söllichs abschaffen wellen, hienebend sye ein müntz meister heimlich by innen mit dem Stempfell hinweg geloffen, da dann derselbig sich by einem Graffen im Bermund, uffenthalte unnd jetzunder sölliche faltsche müntz schlachen lasse derhalben so soll ein Jedes ordt sölliche Crützer verrüeffen unnd ein gut acht haben wer sölliche faltsche müntz inn dass Lannd bringe damit dieselbigen behendiget unnd irem Verdienen nach gestrafft werden.

Sölliches soll jeder Bott ann sine Herren unnd Obren gelanngen lassen. Man soll darumb den Herzogen zu Savoy und Meyland zuschryben sonst hand M. Gd. H. die iren schon gewarnet.

Allg. Abschiedsband (Saatsarchiv Luzern). EE 2. 1591.

3° *Schreiben an den Herzog C. Emanuel von Savoyen. von Luzern, namens der XIII alten Orte.*

Durchluchtigtist,

Uss ungeschlossner Abschrifft einer vergicht etlicher personen so by unseren g. L. E. von Zürich fengklich gezogen worden haben Ü. Hl. Dt. zu vernemen was uns begegnet etlicher falsch Müntzer halb so uff derselben Grentzen und

Lichtdruck H. BESSON, Basel.

Jurisdiction (wie uns anlange) under dem schlag unser G. L. E. von Bern und u. G. Pundtsgenossen von Wallis schlag nammen unnd gepräg gemünzt und In unser Land yngeschleiskt worden wir dann vor ettwas zytts mitt falsch Lucerner schilling so ouch an diesem ort under disem graff gemünzt worden, ouch bescheh und diewyl darin solches nit allein zu schwecherung derselbigen unsere G. L. E. und pundtsgenossen beider ständen und dann unser aller in gemein, Loblichen Namens und reputation, sondern ouch so wol den unsern alls andern und dem gmeinen nutz zu grossen schaden und nachtheil reicht können wir nitt fürkommen Ü. Hl. Dt. neben communication dess berichts dasich zu bitten (wie dann hiemit beschicht) sy wölle hierin unverzogenlich nottwendig ynstehen schaffen damitt den sachen gegen den Ihenigen die sich der sach angemasst gebürender massen begegnet werde andern zum Exempell und so wol fürterhin Jemands mer uff ü. Hl. Gn. Jurisdiction und gepiett sich einer solchen bösen fräffenheit anzumassen Ursach oder Gelegenheit nemen möge, und sonsten im übrigen alle gutte fursähung beschehe. Das sind wir neben schuldig pundsgenossischen guttem Willen, umb dieselben ganz demüttig und urbüttiggklich zu verdienen und beschulden geneigt Vermittlest göttlicher gnad dero wir sy befehlen thund. Datum u. in aller namen.

Geben den 24 Juli a° 1591.

Ü. Hl. Dt. Getr. D.

Burgermeister Schultheiss Landamma und Rhät der 13 Ort der Eidgnossschaft Zürich Bern Lucern Uri Schwyz Underwald Zug Glarus Basel Fryburg Solothurn Schaffhusen und Appenzell.

4° *Lettre du Duc Charles Emanuel de Savoie aux treize Cantons relativement à la monnaie de Desana.*

Magnificques Seigneurs treschers trespetiaux amys allies et confederes. Nous avons receu votre tout honneste lettre du vingt quatrième de Juillet prochain passe et par la coppie y inclose veu clairement ce qui resulte de l'emprisonnement de

Jacques Brunre de l'estat de Millan et Schan Timmerman de Cressonier qui ont porte vers vos terres des fausses monnoyes fabriquees comme il deposent a Desana Purquoi Je vous diray que il ny a chose qui me soit en plus de recommandation que la punition des faux monnaieurs et Dieu mercy en mes estats Jay donne tousiours si bon ordre qu'ils sont exempts de telle recrime mais a ce que Je peux voir par votre lettre vous avez este mal informes que le dit lieu de Desanà soit du piedmont et de mon obeyssance car quoique il en soit fort proche cest ung fief et jurisdiction dependant directement de l'empire et sur lequel aucun que l'Empereur n'a authorite sur tout cette place estant celle place en maine d'un que y a introduict des faiseurs de monnoye de vos alloys et tels que vous avez veu les espanchant en provinsces voysines et autres pouvant vos seigneuries croire que sy ceste place estait de mon obeyssance Je ny permettrois pas la construction des dites monnoies non plus que l'acces libre en mes dits estats à telle fabricature qui se gardent bien dy aborder sachant quil y recevroient tout aussi tost la pugnition gue merite leur faulte la valee de Osella ou les dits prisonniers disent avoir esté envoyes des dites fautes monnoyers est de lestat de milan de facon que tout ce que Jay peu faire en ce faict a ette d'en escrire a sa Majeste cesarienne et au gouverneur de milan affin quils y apportent le remede convenable pour la Correction des faulx monnoyeurs et que Jespere Ils feront. Et suis d'avis que de vostre coste vous leur en faistes instance vous priant de voire quen tout ce ou Je pourray vous gratifier et complaire Je le feray avec le zelle et affection que moblige l'amistie alliance et confederation qu'est entre nous que sera lendroit ou Je prie Dieu qu'il vous ayt magnifiques seigneurs treschers trespetiaux amys en sa saincte et digne garde.

D'Aix, XIV novembre 1591.

Votre bon amy allié et confedere
Le duc de Savòye
C. Emanuel.

3ter Nachtrag

zu den

Münzen der Abtei St. Gallen.*)

Zu den bis jetzt beschriebenen Münzen der Abtei St. Gallen gebe ich nachstehend die Beschreibung von drei noch unedirten Stücken, welche sich im Museum zu St. Gallen befinden.

1776.

36a Thaler v. 1776. 2te Varietät — Av. BEDA · D · G · — S · R · I · P · ❖ Das vom Annunciata Orden umgebene Wappen wie bei Nr. 36, nur ist hier die Ordenskette bedeutend breiter und die Buchstaben viel grösser als bei jenem Stück. Die unten neben dem Wappen befindlichen Palm- und Lorbeerzweige sind ebenfalls bedeutend grösser.

Rev. wie No. 36, die Schrift ist aber bedeutend grösser, die Palm- und Lorbeerzweige ebenfalls viel breiter und das Band welches diese beiden zusammenhält schlängelt sich aufwärts bis gegen die Schrift. Der Bär ist kurz und dick, überhaupt viel plumper als auf obigem Stück. Unten H (statt wie auf obigem ein V).

Es scheint diess ein Probestempel von Haag zu sein, welcher aber seiner plumpen Ausführung halber verworfen und durch den viel eleganter gearbeiteten von Voster ersetzt worden.

1777.

39a Zwanziger v. 1777. — Av. BEDA · D · G · — S · R · I · P ❀ Wappen u. s. w. wie auf dem Thaler dieses Jahres.

---

*) Bülletin, Band VI. 1887.

Rev. ABB · S · G · — E · S · I · A · V · E · Der Bär zwischen Palm- und Lorbeerzweig, unten die Jahrzahl getheilt durch die in einer Cartouche befindliche Werthangabe ✠ 17(20)77 ✠, unter der Cartouche ein H.

1783.

56a Zwanziger v. 1783 — Av. BEDA · D · — G · S · R · I · P · Auf einen Wappenmantel das von der Kette des Annunciata Ordens umgebene Wappen.

Rev. ABB · S · G · — E · S · I · A · V · E · Der Bär wie gewohnt zwischen Palm- und Lorbeerzweig, unten die Jahrzahl getheilt durch die in einer Cartouche befindliche Werthangabe: 17 (20) 83.

Basel. *Alb. Sattler.*

Bibliographie.

Archives héraldiques suisses, publiées par Maurice Tripet à Neuchâtel. (Abonnement annuel pour la Suisse fr. 5. 25, pour les pays étrangers fr. 6. —)

Nr. 25 (Janvier 1889). A nos lecteurs. Les cimiers de Neuchâtel par *Jean Grellet.* Bemerkungen zum Basler Sigel von *Dr. J. Morel.* La famiglia Planta per il Comm. Cav. *G. B. di Crollalanza.*

Annuaire de la Société française de numismatique. Paris, 25 Rue Las-Cases. (Prix d'abonnement fr. 20. — par an).

1889 (Janvier-Février). Les monnaies de Roquefeuil par Mr. *E. Caron.* Jetons de Henry et François, ducs d'Orléans et d'Anjou, par Mr. *J.-Adrien Blanchet.* Trésor de Montfort-l'Amaury, par Mr. *J. Hermerel.* La liturgie romaine dans

la numismatique par Mr. *W. Frœhner.* A propos d'une nouvelle détermination des monnaies au monogramme BAE, par Mr. *N. Oreschnikow.* Chronique. Procès-verbaux de la Société française de Numismatique.

Der Sammler. Nr. 16 (1. Dez. 1888). Merkbuch Alterthümer auszugraben und aufzubewahren v. *Dr. J. Naue.* Oeffentliche Vorträge im königl, Kunstgewerbe-Museum zu Berlin. (II. Ueber Fayence und Majolika). Neue Kupferstiche. Bibliothek Julius Krone in Wien. Ueber Erhaltung der Briefmarken. Moderne Kunst in Meisterholzschnitten. Auktionen. Literatur. Briefmarkenberichte.

Nr. 17. (15. Dezemb. 1888). Weihnachtswanderung. Oeffentliche Vorträge im königl. Kunstgewerbemuseum zu Berlin. (III. Das Glas). Suum cuique auf preussischen Münzen und Medaillen. Ueber Erhaltung der Briefmarken. Funde und Ausgrabungen. Bunte Steine. Auktionen. Briefmarkenberichte.

Nr. 18 (1. Januar 1889). Sylvesterplauderei von *L. Clericus.* Bücher-Versteigerungen. Wahlsprüche auf preussischen Münzen. Der Ursprung verschiedener Tier-Namen. Literatur. Briefmarkenberichte.

Nr. 19. (15. Januar 1889) Prinz Alexander von Hessen und bei Rhein †. Symbolische und redende Wappen von Freiherrn *von Linstow.* Oeffentliche Vorträge im königlichen Kunstgewerbemuseum IV. Möbel. Die Sammlungen der Benedictinerabtei Admont. Autographenversteigerung zu Berlin. Auktionen. Museen und Sammlungen. Briefmarkenberichte. Literatur.

Nr. 20. (1. Februar 1889) Die Sammlungen des Britischen Museums von *Dr. K. Wernicke.* Eine Miniaturen-Sammlung von W. S. Raffaels « Poesie » und H. Hoffmanns « St. Cæcilia ». Das Blitzbuch. Funde und Ausgrabungen. Die Siegel von Kirchhain in der Lausitz. Oeffentliche Vorträge im königlichen Kunstgewerbemuseum zu Berlin. (Das Mobiliar des XVI. Jahrhunderts.) Briefmarkenberichte. Vermischtes.

Nr. 21. (15. Februar 1889) Eine Porzellan-Sammlung. Porzellan-Dosen aus der Zeit Friedrichs des Grossen. Die Moscouitische Chronica. Die internationale Kunstausstellung in Rom. Das Anlegen einer Münzsammlung. Eine Medaillensammlung. Zur Gewerbesteuerpflicht der Sammler. Litteratur. Auktionen. Briefmarkenberichte u. s. w.

Nr. 22. (1. März 1889) Die Gabel. Preussisches Postwesen vor hundert Jahren. Neue Medaillen aus der Münz-Anstalt Chr. Lauer in Nürnberg. Auktionen. Litteratur, Briefmarkenberichte u. s. w.

Numismatisch-sphragistischer Anzeiger, Organ des Münzforschervereins zu Hannover, herausgegeben von H. Walte und M. Bahrfeldt. (Preis 2 Mark pro Jahr, 12 Nummern).

Nr. 1. (30. Januar 1889). Die Münzmeisterfamilie Timpfe von *M. Bahrfeldt.* Reuterpfennige. Münzfund. Münzenverkehr.

Nr. 2. (28. Februar 1889). Stade von *M. Bahrfeldt.* Verschiedenes. Münzenverkehr.

Antiqua. Special-Zeitschrift für Prähistorie. Redaction: R. Forrer in Strassburg. Preis pro Jahr fr. 5. — für die Schweiz, Mk. 5. 20 für Deutschland.

Nr. 1 und 2 (Januar-Februar 1889). Höhlenbewohner im XVII. Jahrhundert. Eine räthselhafte Fundstelle im Elsass von *Dr R. Hotz.* Hirschhornhacken von *R. Forrer.* Pfahlbauer-Grab bei Bevaix von *A. Borel.* Ein Besuch im archäologischen Museum zu Chambéry von *H. Messikommer.* Unedirte Schwerter von *R. Forrer.* Ethnographisches Vergleichsmaterial von *R. Forrer.* Archäologische Mitteilungen, Litteratur etc.

Bolletino storico della Svizzera italiana. Anno X, 1888. Nr. 12, Dicembre.

Sommario. Agli Associati. — J. Sax signori e conti di Mesocco. — Curiosità di storia italiana del secolo XV tratte dagli archivi milanesi: Una sorella di Francesco Sforza dimenticata nelle genealogie; Un documento per Filarete. — J. Prevosti di Agno. — Le strade nella Comunità di Lugano

nel 1473. — Arte ed Artisti. — Iscrizioni milanesi in servizio della nostra storia. — Le Tipografie del Cantone Ticino dal 1800 al 1859. — Gli statuti di Brissago (1289—1335) con aggiunte posteriori fino al 1470. — Varietà. — Cronaca e Bibliografia. (Tomba romana. Scoperta archeologica. Medaglia di Stefano Franscini ecca).

Anno XI, 1889. N. 1 e 2, Gennajo-Febbrajo.

Sommario. I castelli di Bellinzona sotto il dominio degli Sforza. — J. Sax signori e conti di Mesocco. — Gli arcipreti di Lugano. — Note per una storia Mesolcinese. — Lettere del principe di Metternich all' architetto Nobile. — Documenti svizzeri degli archivi milanesi. — Architetti ed ingegneri militari sforzeschi. — Le Tipografie del Cantone Ticino dal 1800 al 1859. — Gli statuti di Brissago (1289—1335) con aggiunte posteriori fino al 1470. — Varietà. — Cronaca e Bibliografia.

Verkaufs-Cataloge.

Ad. Weil in Berlin. Numismatische Correspondenz Nr. 84—85, enthält 466 Nos. verkäuflicher Bücher über Numismatik.

Edmund Rappaport in Berlin. XI Verzeichniss verkäuflicher Münzen und Medaillen (1048 Nummern).

Zschiesche & Köder in Leipzig. Verzeichniss (Nr. 36) verkäuflicher Münzen und Medaillen (3411 Nummern).

List & Franke in Leipzig. Antiquarisches Verzeichniss No. 198 von Werken über Genealogie, Heraldik und Numismatik.

Geschenk-Liste.

Von der königl. schwedischen historisch- und antiquarischen Gesellschaft in Stockholm erhielten wir für unsere Gesellschafts-Bibliothek nachstehend verzeichnete 3 Bände, welches schöneGeschenk wir hiedurch bestens verdanken.

1° Anglosachsiska Mynt i Svenska kongl. Myntkabinet, fuma i sveriges jord. Ordnade och beskrifna af B. E. Hildebrand. Stockholm 1846.

(Monnaies anglo-saxonnes du cabinet royal de Stockholm toutes trouvées en Suède. Classées et décrites par B. E. Hildebrand, directeur du cabinet royal des médailles et des antiquités en Suède) 11 Pl.

2° Dasselbe Werk, neue vermehrte Auflage. Stockholm 1881 14 Taf.

3° Numi cufici regii numophylacii holmiensis quos omnes in Terra sueciæ repertos, digessit et interpretatus est Dir. Carolus Johannes Tornberg. Upsalia 1848. (14 Pl.)

Necrologie.

Am 23. Februar 1889 starb zu Ixelles Herr

Renier H. Chalon

Correspondirendes Mitglied unserer Gesellschaft und Ehrenpräsident für Belgien.

ANNONCE.

X. Jahrgang 12 Nrn. halbj. 3,40 Mk. = 2 fl.

Der Sammler

X. Jahrgang 12 Nrn. halbj. 3,40 Mk. = 2 fl.

Illustrirte Fachzeitschrift und Insertionsorgan für das Sammelwesen jeder Art und Richtung.

Organ der „Berliner Briefmarken-Börse" und des „Vereins der Briefmarken-Sammler zu Berlin".

Red. Dr. H. BRENDICKE.

Münzen, Siegel, Wappen. Stiche, Schnitte, Autographe und Antiquitäten. Naturwissenschaftliche, Kunst- und Bücher-Liebhabereien. Postwertzeichen und Völkerkunde. Kunstgewerbe.

Zu beziehen durch jede Postanstalt und Buchhandlung.

3 Probe-Nrn. durch die Exp., Winterfeldstrasse 21, **Berlin W. 57.**

Geschmackvolle Ausstattung, holzfreies, satinirtes Papier und gediegene Abbildungen zeichnen diese Fachzeitschrift aus, die in der Universalität der Berücksichtigung aller Sammelbestrebungen ihre Bedeutung sucht und in den besten Kreisen, bei Behörden, Museen und Vereinen findet.

Bâle, Mars 1889.

VIIIme Année. 1889. N° 4, 5 & 6.

BULLETIN
DE LA
Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **huit francs**; étranger, port en sus.
Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.
Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **acht Franken** jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.
Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

Table des matières.

Dr. A. Geigy. — Aus schweizerischen Archiven. (Fortsetzung.)
C. F. Bödecker. — Die Thaler von Zürich aus dem sechszehnten Jahrhundert.
Alb. Sattler. — Nachtrag zu den von den Kantonen Uri, Schwyz und Unterwalden gemeinschaftlich geprägten Münzen.
A.-H. — La médaille de Marc Monnier.
E. Turrian. — Notice sur deux monnaies biennoises.
Warnung. Verkaufskataloge. Bibliographie. Annonces.

Aus schweizerischen Archiven.

I.

Nachahmungen schweizerischer Münzen in ausländischen Münzstätten.

(Fortsetzung.)

Zu den in No. 2 und 3 des Bulletin (VIII. Jahrg. 1889) auf pp. 47—54 veröffentlichten Dokumenten sind mir durch die Gefälligkeit des Herrn Staatsarchivar Dr. P. Schweizer in Zürich aus dem ihm unterstellten Archive drei weitere Manuscripte zugekommen, nämlich die unter den folgenden Nummern veröffentlichten: 5° Protokoll, ad No. 1, enthaltend die Strafe, welche Brunner und Zimbermann zu erleiden hatten; 6° Schreiben von Zürich an Bern d. d. 17. Mai 1591 und 7° Antwort darauf von Bern d. d. 19. Mai 1591.

Die Nummern 6 und 7 bilden für mich den Anfang der Episode mit Brunner und Zimbermann. Den in No. 7 erwähnten Brief von Bern an den Bischoff von Sitten habe ich nicht in Handen. Die 3 Nummern ergänzen die bisher veröffentlichten Quellen. Sie zeigen u. a. wie rasch man damals gegen Leute verfuhr, die das Münzregal bedrohten und wie man sie bestrafte.

5⁰ *Protokoll enthaltend die Strafe, welche Brunner und Zimbermann zu erleiden hatten.*

Als Jacob Brunner uss Meilander gebiet unnd Hannss Zimbermann uss dem Grissenyer landt beid kremer (so hienebent stand) nechst vergangener tagen Inn der Statt allhie, viel nüwer Crützeren umb erkouffte waren ussgeben, unnd desshalb, als man diser müntz etwas betrugs vermerckt gefengklich Ingezogen worden. Haben sy Inn gefangenschafft mitt und ohne pyn unnd marter bekhendt, das sy beid gmeinlich kurtz vergangner zyt söllicher nüwer Crützeren (so ein gebräg und schlag habent wie Berner und Wallisser Crützer) ob hundert Cronen wert, zu Tosanen Inn Pemont by dem Müntzmeister dess Graven daselbs genommen unnd empfangen und demselben wahren doran gegeben unnd gewärt habint. Unnd diewyl dann sy beid sölliche nüwe verfeltschte müntz, so Inn frömbden landen, mitt verfeltschung und missbruchung ehrlicher Oberkeiten stempflen geschlagen worden, wüssentlich Inns landt gebracht unnd für werschafft und gerecht ussgeben. Dardurch dann mancher bidermann, wo dem nit fürkhommen were hette mögen betrogen werden. Ist Inen hierumbe zu straff unnd buss uferlegt. Namblich das sy beid Jacob Brunner und Hannss Zimberman mit und nebent einannderen durch den Nachrichter Inns Halsyssen gestelt werden, ein halbe stund lang darinne blyben staan, demmach widerumb daruss genommen unnd mitt dem Eydt von Statt und landt niemmer mehr dar In zekhommen, verwissen werden.

Unnd sy also hiemit dem Gricht und Recht gebüsst haben söllint.

Act. Mittwuchs den 26 t. May. Anno 1591.

Staatsarchiv Zürich. Acten Münzwesen.

6⁰ Schreiben von Zürich an Bern, d. d. 17. Mai 1591.

Unnsser fründtlich willig Dienst, sampt was wir ehren, liebs unnd guts vermögend, züvor, fromm fürsichtig Ersam Wyss, Innsonders gut fründt, unnd verthruwt lieb alt Eydtgnossen, als dann zwen weltsche Kremmer, der ein uss dem Hertzogthumb Meyland, der annder uss dem Gryssenyer land, disser tagen, gegen etlichen unnsseren burgeren und handelslüthen, uns wahren die sy Inen abkaufft, nüwe Crützer unnder üwerm unnd dess Herrn Bischoffs von Walliss schlag unnd gebräg Inn zimblicher anzal hin unnd wider Inn unnsser Statt alhie ussgeben, unnd wir daruf bericht empfangen, das darunder ein betrug, unnd sölliche Crützer faltsch unnd nit gerecht sygen, habent wir alsbald gedachte beid weltschen Inn unnsser gfangenschafft Inziechen, unnd disseren üw Crützer so vil wir davon by Inen, den gefangnen, unnd unnsseren burgeren erfragen unnd finden khönnen, alles ungefhar für 140 Cronen gerechnet, zu unnsseren handen nemmen unnd behalten lassen, da volgents sy die beyd gefangnen an der pynlichen frag, (die wir von argwons unnd desswegen das sy zum anfang Inn Iren reden unbestendig, die warheit nit sagen wollen, gegen Inen fürzenemmen verursachet,) bekhent unnd angezeigt habent, wie dz zu Tossanen Im Pemont vier myler ungfhar von Verzell ein Graff syge, wellicher einen müntzmeister habe, der durch fünffzechen oder sechszechen knecht ald gsellen, sölliche nüwe Crützer (darvon wir üch hieby etliche stuck überschickend) sambt annderer Tütscher müntz mehr schlachen lasse unnd müntze, Alda sy sölliche beide alhergebrachte sorten, by gedachtem Müntzmeister (d. sontsten lybs halb ein lame persohn,) Jüngster tagen erhept unnd gegen allerley wahren so sy Ime daran gewärt unnd gegeben, allwegen dryg Cronnen disser müntz für zwo von Ime em-

pfangen habint, unnd diewyl dann wir söllichen faltsch, unnd das üwer unnd das Wallisser gebräg, dergstalt betrüglich missbrucht worden befunden, habent wir uss Eydtgnössischer pflicht nit underlassen, üch dessen hiemit alsbald, by zeigern unnsserm desshalb abgefertigten Leüffersbotten zu verstendigen, damit, so üch vilichter disser faltsch noch unbewüsst Ir Uech desswegen noch gebür zuverhalten, unnd disser untrüw, zufürkhommung schadens so den üweren und annderen mitt disser nüwen faltschen müntz zustaan möchte, dest zytlicher zubegegnen wüssint unnd hienebent unbeschwert syn wellint, ein sölliches zu nechster üwer glegenheit In Walliss ouch wüssenhafft zemachen wellent wir die beyd gefangnen, untzit uff üwer antwort unnd bericht, was üch vilichter disser sach unnd betrugs halb ouch wüssent syn möchte, enthalten, unnd demnach gegen Inen vyter was sich gebürt fürnemmen, das wellint von unns, uss Eydgnössischer schuld unnd fründtschafft Inn gutem vermerken, üch hieby Göttlichem schirm bevelchende, Dat. den 17d. May. a°. 1591.

Burgermeister und Rath der Statt Zürich.

Den Frommen, fürsichtigen, Ersammen, wyssen, Schultheiss und Rath der Statt Bern, unseren Insonders guten fründen, unnd verthruwten lieben alten Eydtgnossen.

Staatsarchiv Zürich. Acten Münzwesen.

7° Antwort von Bern an Zürich, d. d. 19. Mai 1591.

Unser fründtlich willig Dienst sampt was wir Ehren Liebs und gutts vermögend zuvor Fromm fürsichttig Ersam Wyss Insonnders gutt Fründ und getrüw, Lieb alt Eydtgnossen.

Wir habent üwer fründtlich, und wolgemenit schryben, belangend die ursach zweyer frömbden Krämeren gfangenschafft und dess betrugs so uff Inen gefhunden worden u. by darumb abgsanndten Loüffersbotten vol empfangen und sines Inhallts eygentlich verstanden. Daruff thund wir der gethrüwen gutten fürsorg ouch dess gägen berürtten betriegeren angewendeten ernsts, so hoch und fründtlich uns gepürtt und

müglich, üch zu vordrist dancken und demnach uff fürfallende glägenheit sölliches zuerwidern uns anerpietten.

Belangend aber die gevangnen, wüssend wir wol das Ir an verdientter Straff andren zu einem abschüchlich Exempel vermög der Rechten. Zum wenigisten nit ermanglen, ouch was diser faltscher Müntz, üch zuhand kommen, widerumb zerschmeltzt Insechen thun, und uff ander, bestes flyssses müglich achtten werdend. So Ist by unns ouch allbereytt anordnung gäben, den Herren Bischoff Inn Wallis diss nüwer betrugs zuverständigen. Da uns nit zwyfflet sin hochwürde zu nechster Badischem Tagleistung neben uns unnd andren Orttes deren stempffel gefeltscht worden by gmeinen Eydtgnossen sich beschwären und zu abschaffung diser entecktes faltsch Müntzeren ernstlich anhallte werde.

Damit aber der bemellten gefangnen vergicht desto minder In zwyfel zu züchen, säche uns für rhatsam ann, das wann sy schryben können, sy sich derselben unnderschryben. Hieneben ouch umb Ire Mittssellenn, die sich diss fulenn gewärbs annemmendt vytters pynnlich befragtt werden söllnid, damit wo sy einiche angäbend, uff dieselben flyssig geachtet unnd sy ouch gestrafft werdint.

Sonst habent wir erst vorgester durch bericht unsers Müntzmeyters disen nüwen betrug gespürtt, und darob die unseren mitt allen nottwändigen und schynbaren umbstenden der gutten und faltschen Krützern angendts verwarnen, hiemit ouch üwer und unsrer getrüwen Lieben Eydtgnossen zu Fryburg und Solothurn, dessglychen unser Mittburger zu Nüwenburg berichten lassen, was daruff ervolgt, wirt die zytt mittbringen. Hiezwüschen thund wir üch zu schirm des Allmechttiges wol bevelchen. Dat. 19er May 1591.

Schulttheis unnd Rhat der Statt Bern.

Staatsarchiv Zürich. Acten Münzwesen.

II.
Nachahmungen ausländischer Münzen in Münzstätten der jetzigen Schweiz.

Reklamationen ausländischer Herrscher und Stände wegen Nachahmung ihrer Münzen in Münzstätten der jetzigen Schweiz finden sich ebenfalls in schweizerischen Archiven vor. Ich drucke hier eine solche Beschwerde ab, die seitens eines österreichischen Fürsten erfolgte und welche vom 9. Dezember 1585 datiert ist. — [Die Beschwerden seitens der Oesterreicher sowie auch des schwäbischen Kreises dauerten noch im 17. und 18. Jahrhundert fort, es ist aber mehr von geringhaltigen als von nachgeahmten Münzen die Rede, siehe Bischöfl. Archiv Chur: *1713. Mai 13.* Schreiben des schwäbischen Kreises an Bischof Ulrich mit Anzeige, dass im schwäbischen Kreise schlechte blecherne Kreuzer, Zweier und Pfennige mit Gepräge, Wappen und Umschrift des Bischofs circulieren; *1714. Feb. 6.* Intimation der österreichischen Regierung, dass der churische Münzmeister keine geringhaltigen Münzsorten prägen soll.]

Beschwerde des Erzherzog Ferdinand von Oestreich über falsche cursirende Dreier und andere Münzen.

1585. 9. Decemb.

Ferdinand von Gottes Gnaden Ertzhertzog zu Oesterreich.

Ehrsame besonndere liebe unns khæmbt mit befrembdung unnd zwar nit our sondere beschwärd für, das durch etliche besse Pueben Landbetrüeger unnd Müntzfelscher, ain sordt nöwer dreyer, so den unserigen am gepräg auf beeden seiten gantz ehnlich unnd gleichsamb davon abconterfeiet. (Yedoch etwas grob unnd unsauber verschnidten) deren einer aber über anderthalben khreützer nit wehrt nachmachen unnd müntzen wellich under andern sordten für guet und gerecht ausgeben unnd verschoben werden sollen. Dieweil dann solliches unns zu allerhand verdacht, nachred und verklainerung, wir auch Eiren underthanen und zuegehörigen, so wol als den

unnserigen da sy dessen nit zeitlich fürwarnet, inn mer weg zu nachtheil unnd schaden geraichen mechte. So haben wir unvermeidenlicher notturfft nach nit umbgern khümmen, Euch dessen zeitlich zueberichten, unnd sy diffals genediglich zufürwarnen, unnd ob wol wir noch khain gründtlichs wissen haben, wo oder an wellichen Ort unnd enden, oder durch wen sollich falsche Dreyer geschlagen, gemüntzt, unnd aussgeben werden, so wellen wir doch an guetem Fleiss nichts erwinden lassen. Dasselbe auffsehendist so immer müglich inn wissen unnd erfarung zu bringen, damitt alsdann gebürends notwendigs einsehen unnd abstellung gethann, unnd dergleichen besse Pueben unnd Landtsbetrüeger zur Hand und würdiger wolverdienter straff gebracht werden mögen.

Unnd dieweil zu Zug, gleichsfals ouch zu Chur, erst im verschinnen vierundachtzigisten Jar müntzdruckwerch aufgerichtet worden, die Müntzmaister aber von söllichen wercken mehrerthails verdorben, gestorben unnd sontsten entloffen sein sollen, dardurch die Stückh sollicher werckh villeicht thails oder sammet under dergleichen Leüt hende khommen, die sy jetzo missbrauchen mechten, demnach so ist unnsers gnedigist begeren an üch, das Ir umb sovil desto mehr disen Dingen acht geben, unnd auf dergleichen müntzfelscher unnd Landsbetrüeger auch guets fleissigs aufsehen bestellen lassen, unnd was in derwegen inn erkhundigung bringen werden, unns zuberichten unbeschwerdt sein wellen, daran befürdern ir gemaine wolfarth, unnd wir sindts gegen Euch inn gnaden zu erkhennen genaigt. Geben inn unserer Statt Ynsprugg, den neünten tag Decembris anno fünfundachtzig.

Ferdinand. Ad mandatum Sermi Dni
Archiducis proprium
E. Dietz.

Justinian Moser. D.

Den Ersamen unsern Besondern lieben N. gemainer Eidgnossschaft.

Acten Oesterr. Münzwesen. Staatsarchiv Luzern. Copie eines in Zürich befindlichen Schreibens.

Anmerkung. Herr C. Kind von Chur hat im Anzeiger für Schweizerische Geschichte, No 4. 3. Jahrgang. Neue Folge. 1872. auf pp. 255--258 eine Rezension über Trachsel's Arbeit über die Münzen des Gotteshausbundes (Berlin 1872) geliefert Anschliessend daran hat der Kritiker die Rueffer'sche Münzprägung in Chur erwähnt und u. A. bemerkt (p 258): «Rueffer fuhr nichtsdestoweniger fort, bœmische Halbbatzen, Kreuzer und Zehner, mit dem Churer Stempel versehen, in Umlauf zu setzen.» Es geschah das bis zum Jahre 1570. Trotz der Verschiedenheit des Datums (vom Erzherzog ist das Jahr 1584 angegeben) ist es wohl möglich, ja beinahe wahrscheinlich, dass der Erzherzog unter den falschen Münzen die von Rueffer ca. 15 Jahre früher angefertigten Münzen gemeint hat. [Rueffer wird wohl nicht nur böhmische, sondern auch andere österreichische Gepräge nachgeahmt haben.]

III.

Claude Bourberaux, Münzgraveur.

Claude Bourberaux, maître graveur von Dijon, Graveur der Prägestempel für Münzen des Bischofs von Basel und der Fürsten von Neuchâtel.

Ich gebe hier: a. ein Reclamationsschreiben von Bourbereaux an den Bischof von Basel wegen nicht bezahlten Münzstempel und b. verschiedene Notizen betr. Bourberaux in seiner Stellung als Münzgraveur von Neuenburg. (No. 2 verdanke ich der Güte des Herrn Eug. Demole in Genf, welcher z. Zt. die Neuenburger Münzgeschichte bearbeitet)

Auf Tafel III bringe ich 4 Abbildungen von bisch. basler und neuenburger Münzen, deren Stempel wahrscheinlich von Bourberaux verfertigt wurden.

In der Histoire des évêques de Bâle von Vautrey *), welche sich bezüglich desMünzwesens durch knappe und, wie es scheint, äusserst unvollständige Notizen auszeichnet, wird Bourberaux nicht erwähnt. Das Einzige, was ich betr. die Münzprägungen jener Zeit in dem dicken Werke fand, lautet, wie folgt (tome 2d, p. 174):

»Ressuscitant un droit qui avait été accordé aux évêques »de Bâle par les empereurs et qui était tombé en désuétude,

*) Vautrey, Histoire des Evêques de Bâle. 2 vols. Einsiedeln 1884—1886, in-4°.

»il (i. e. Christophe de Blarer) fit battre de nouveau monnaie. »Quinze ouvriers, appelés par lui de l'étranger« (vielleicht Bourberaux und seine Leute) »s'établirent à Delémont« (also nicht in Saint-Ursanne?) »et frappèrent des pièces de quinze sols »et six deniers (1596—1599).«

Bis eine actenmässige, auf Genauigkeit Anspruch machende Geschichte des Münzwesens des Bisthums Basel geschrieben ist, wird man sich wohl oder übel mit dem Vautrey'schen Opus begnügen müssen.

a) Reclamationsschreiben wegen Nichtbezahlnng der Münzstempel.

A Monseigneur

Monseigneur le Reverendissme Evesque de Basle et prince du Saint Empire

Salut

Monseigneur vous expose en toute humillite et reverence Claude Bourberaux maistre graveur de Dijon et a Neufchastel en Suisse vostre treshumble serviteur disant que comme Il vous pleut luy avoir commande de vous graver des coins pour vostre monnoye de Sainct Orsonne ce IIIe du mois de Septembre 1595 a vos armoiryes noms et callites escris a lentor et de trois espesses à scavoir de la risinence pieces de trois cruches soulz de basle et demy soulz dudit sainct orsonne. Et depuys des coins de talle et le tout a vre. contêtement et selon les portrais quil vous en avait fait, et comme dernyerement estant par dessa le XXVIe de febvrier passe Il vous avait pleut luy donne lectre adressante a Monsieur le chatelain dudit Saint Orsonne pour le faire payer mais sa response fut quil ne le pouvoit faire aultrement sinon quil se devait oppose seur les biens du maistre bourgeois baret pour yl plaider ce que Luy seroit troupt grande Incommodite de temps et perte ainsy non pouvant rien avoir de ce quen ave commande ledit suppliant a este contranct en sa necessite et pour la troiziesme fois de vous faire entendre quil na rien fait

que par vostre commandement vous ayant tousiours apporte et mys entre voz mains les coins quil la graves de vostre monnoye avant que den marquer. Parquoy ledit ma. graveur ne peut recourir qua Vous Monseigneur pour estre payer sil vous plait et selon ses parties sy joinctes et raisonnablement faictes de dixhuict escuz dor sol et une livre de basle dont vostre benigne grace ne permettra quil soit retarde davantaige pour le payement de vos ditz coins. Joinct quil a desia fait plus de perte et dommaige daller et a venir que sejours et frais par les champs que ses parties ne monte. Et sassurant quoy vostre louable consideration luy en feret recompence parquoy aultrement ledit graveur nauroit rien fait que perdus son tems. Toustefois se par offrant tousiours a vons faire tres humble service en ce quil vous plaira luy commande et priera Dieu pour vous et en saincte prosperite et sante.

Monseigneur. Memoire et parties des coins que Claude Bourberaux m^e graveur a Neufchastel vous a fait pour vostre monnoye de Sainct Ursonne et par vostre commandement ce mercredy troiziesme Jour du mois de septembre 1595.

Premyerement pour avoir fait forger a Neufchastel les trois espesses des coins pilles et trouseaulx a ses frais paye assavoir pour pieces de trois cruches soulz de Basle et demy soulz de sainct orsonne et pour ses pilles estant a queue et assere huict baches de la pieces et pour treize trouseaulx deux baches la pieces quest dixhuict florins et demy de nostre monnaye que Jay paye au forgeur. quest cinq livres onze soulz de Basle — cv btz xi β de Basle.

Et pour avoir graver les six pilles de monnaye et trouseaux et selon les portrais fais et ayant este de bessoing de faire absabe et plusieurs poinsons expres et pour avoir travailler plus dung mois apres laditte bessoignes pour linvention la plus propre et pour avoir graver les six coins pilles et trousseaux pour y pouvoir gaingner sa vye vaillent dix escuz dor sol — pour ce x escuz sol.

Aussy comme Il fut mande dapporter les dix coins graves (otins) et poinsons pour travailler en laditte monnoye et ne

pouvant porter les dictz coins ny ses poinsons et otins Il print ung chevail expres depuis Neufchastel Jusques a Sainct Orsonne. Et pour avoir demere deux Jours par les champs pour les grande pluye et neiges qui sourvindront et pour renvoye le chevail Il despensa deux escuz sol avec son filz quil lavait amene pour luy aider ainsy pour despence disons pour ce II escuz dor sol.

Depuys estant arrive audit Sainct Orsonne avec son filz pour travailler en laditte monnoye et y ayant dresse ung estably chez Monsr le Maire et ayant mis en ordre ses poinsons et otins le lendemain matin portant lesdits coins a Monseigneur Levesque de Basle en son chateaux de pourantruy le vendredy dernier Jour doctobre 1595 dont derechief Monseigneur luy commanda par Monsr le m^a dhostel de despecher et graver In continant des coins de taller selon les portrais quil Len avoit fait et ayant donne huict Jours a faire les dis coins tant pour les faire forger que graver faisant plusieurs poinsons expres pour l'invention la plus propre vaillant raisonnablement pour sa pegne et labour quatre escuz dor sol — pour ce IIII escuz sol

Sommes des parties cy-dessus pour ce XVIII escus sol un btz.

Aussy pour les despens fait a la poursuitte dudit payement Et pour la troiziesme fois destre venus expres de Neufchastel Monseigneur levesque de Basle a pourantruy pour estre payé et satisfait laditte bessognes remettant le tout a sa louable consideration et equitté selon les frais et despenses quil fault faire par les champs de par necessite ayant laisse sa boetique a grand Interests et temp perdus vous y aurez esgard sil pous plaict

Et priera Dieu pour vous.

Archives de l'ancien Evêché de Bâle à Porrentruy.

b) Bourberaux in seiner Stellung als Münzgraveur von Neuenburg.

I.

Claude Bourberain, maître graveur, venu en la Monnaie de Neuchâtel, par mandement, le 10 avril 1590, requiert qu'on lui donne un logement comme cela se pratique dans toutes les autres monnaies et un gage, attendu qu'il n'a eu ni l'un ni l'autre. Arrêté de lui donner le logis qu'il demande à la maison de la Monnaie moyennant qu'il s'en entende avec le Maître de Monnaie qui est pareillement tenu, d'après la convention, de lui donner un gage. Au demeurant, il lui est accordé 30 livres faibles, en don, pour cette fois.

30 nov. 1592. *Grandes archives de Neuchâtel.* N. 19, n° 21.

II.

Il a été accordé à Me Claude Bourberain, graveur de la Monnaie de cette ville, sur sa requête, la somme de 105 livres faibles.

23 sept. 1594. *Archives de la Chancellerie de Neuchâtel. Manuel du Conseil d'Etat,* vol. 4. f° 220.

III.

A sa requête, Claude Bourberain, Me graveur de Dijon, est nommé graveur de la Monnaie de Neuchâtel, à condition qu'il travaillera pour un Kreutzer par marc pour le maître de Monnaie et vivra paisiblement avec tous ceux qui fréquentent ladite Monnaie.

19 janv. 1599. *Ibid.* vol. 5, f° 103.

IV.

Serment prêté par Me Dominique Authogne, comme graveur de la monnaie de Neuchâtel.

9 janv. 1596. *Ibid.* f° 247.

1

2

3

4

„Quelques monnaies de l'évêché de Bâle et de la principauté de Neuchâtel, dont les coins ont probablement été gravés par Claude Bourberaux, maître graveur de Dijon et à Neuchâtel (fin du XVIme siècle).

Lichtdruck H. BESSON — Basel.

UNIV.

IV.

Zwei Münzedicte aus der Zeit der Genossenschaft der Rappenmünze.

In den Archives de l'ancien Evêché de Bâle in Pruntrut fanden sich zwei Münzedicte in MS. vor, die sich auf die Zeit der Genossenschaft der Rappenmünze beziehen.

Diese Erlasse, deren eines die Ueberschrift »1470 circiter«, das andere gar keine trägt, stammen aus den Jahren 1476—78, wie das aus der Vergleichung mit Bemerkungen von Dr. Heinrich Schreiber [1]) klar hervorgeht.

Näheres über die Genossenschaft der Rappenmünze findet sich bei Schreiber an den unten angeführten Stellen.[2])

Diese Münzvereinigung begann am 14. Febr. 1404, nachdem schon am 1. Sept. 1399 ein Vertrag zwischen Basel und Herzog Leopold vorangegangen war. Verschiedene Male, z. B. in den Jahren 1425 und 1533 fand eine Erneuerung des Vertrages statt. Mit dem Jahre 1589 fiel die Vereinigung auseinander. Die Verträge von 1399, 1425 und 1533 sind bei Berstett abgedruckt.[3])

---

[1]) Dr. Heinrich Schreiber, Geschichte der Stadt Freiburg im Breisgau. III. Theil. Von der Selbstübergabe Freiburgs an das Haus Oestreich bis zum dreissigjährigen Krieg. Freiburg 1887. in 8⁰. pp. VIII und 410. Auf p. 371 heisst es: »Dieser« (i. e. der Beschluss wegen des Zudrangs auswärtigen Geldes) »erfolgte »endlich zu Neuenburg unterm 7. Juni 1476 in folgender Weise«; auf p. 372: »In Betreff des übrigen auswärtigen Gelds wurde sowohl auf diesen Tag als »später beschlossen«: »demselben dadurch zu begegnen, dass von sämmtlichen »Genossen und zwar nach dem Muster gemünzt würde, welches Basel mit »den Rappenpfenningen vorgelegt, damit das Korn zu 23 Blaphart den Gulden »in Währschaft begegnen möge«; endlich auf pp. 373/4 wird die Botschaft vom »28. Dec. 1478 an den Erzherzog Sigmund angeführt, worin es heisst (p. 373): »Was die Gülten und Zinse in den eignen Gebieten der Münzgenossen be»treffe, so habe man es zwar seither gütlich durchgesetzt, dass für einen »Gulden Zins nur 11½ Schilling-Pfenning oder 23 Basler Blaphart gegeben »und genommen werden«.

[2]) Schreiber, III. Theil, pp. 274 ff. und 362 ff

[3]) Berstett, A., Freiherr von, Münzgeschichte des Zähringisch-Badischen Fürstenhauses. Freiburg i. Br. 1846, in 4⁰, pp. VIII u. 278, 49 Taf., I Karte u. s. w., siehe pp. 235, 243 u. a.

Ein dritter Autor, Hanauer,[4]) hat sich ebenfalls mit der Rappenmünzgenossenschaft beschäftigt.

a) «1470 circiter», aber wahrscheinlich von ca. 1477.

Kunt und wissen sye aller mengklich als gutte zytt und Jare har mangerleye fremder muntzen In dise bezuerke und lannde der rappen müntz getragen und fur werschafft genommen sind worden da die lannde und luwte verwechsels halb uffs schwerlichst geschetzt alle gewerb abgestellt, In massen dz das aller mengklich Inn dieser bezuerke der rappen müntze Brieffe. sigel unnd glouben. zehalten nit me haben mogen erlyden.

Und wann nû solichs durch den durchluchtigen hochgebornen fursten und Hern Hern Sigmunden Ertzhertzogen zu Osterrich ec. unsêrn gnedigen Heren, und die loblichen Stett Basel Friburc Colmar und Brisach als gemeine Muntzgenossen dieser bezuerke der rappen muntz angesehen und betrachtet so habent sy sich dem gemeinen nutz zu gutte durch Ire Räte und Ratsfrunde lutter mit einander vereynt und beschlossen, das sy von Stund an Grossen plaphartten rappen und helbling slahen, und damit die alten müntz so sy vormals In diser bezuerke ouch geschlagen meren lassen wollent, und uff eyn silberkorn damitte nit me dann drye unnd zwenitzig Basel plaphart oder zwelffthalben schilling pfenning rappen gelten. Und uff das damit egerürt satzung so bisshar vor

---

[4]) Hanauer, l'abbé Aug., Etudes économiques sur l'Alsace ancienne et moderne publiées sous les auspices de la Société industrielle de Mulhouse, tome premier. Les monnaies. Paris-Strasbourg 1876. in 8°. pp. XXIII u. 595. Hanauer behandelt u a. auf den Seiten 90, 98, 405 ff. die Genossenschaft der Rappenmünze. Auf pp. 409 u. 410 erwähnt er eines Reorganisationsprojectes von 1470, das sich in den Colmarer Archiven befinde unter der Rubrike Copie d'un règlement monétaire de 1470. Hanauer fügt bei (p. 410): »Mais il ne paraît pas que ce projet ait jamais été changé en loi.« Der Autor führt dann noch den unter dem Vorsitze des burgundischen Landvogts Peter von Hagenbach abgehaltenen Münztag von 1471 und die Reform von 1480 (30. October) an.

wechssels halb In disen lannden gelitten, fruchtbarlich abgestelt so habent sy sich also geeynt und beschlossen daz mengklich sich hie zwüschent und dem heiligen wiennacht oben nechst kunftig aller Inrisenden und frömder müntzen so Inn diesê bezuerke der rappen muntz nit geslagen abtun und das nach verschinnung des wiennachtobens dieselben fremden muntzen weder an kouffen noch verkouffen noch an dheinem gewerbe umb vil noch umb wenig niergend umb weder geben noch genommen sollent werden Inn dheinen weg Es were dann ungeverlich dz ein gast oder bilger Im lannde verzarte von dem mag sy ein yeder württ nemmen. In der massen dz er deren one schaden truwe wider abzekommen.

Doch daz dannacht eyn yeder solicher müntzen mit desterminderm schaden abkommen möge so sol und mag ein yeder furste here und statt an sinem orte einen geswornen wechsler haben und mit dem bestellen die selben müntz ze wechslen und zenemen fur zimlich gelte und welicher das yemands anders zu kouffen oder ze wechslen gebe der bessert eyn marck silbers als dick das beschee.

Archives de l'ancien Evêché de Bâle à Porrentruy.

b) von ca. 1477.

Und soll eyn yeder wechsler oder wem das an yedem ende bevolhen wurtt dhein Innrisende muntzen by geschwornen eyde türer wechslen dann als harnach statt.

Item eynen Behemschen Einen alten blaphartt einen strassburg blaphartt fur eynen Basel blaphar oder VI rappen pfenning.

Item einen bern blaphartt oder welshen blancken yeden für IIII rappen.

Item einen krytzer für II rappen.

Item die keisers krytzer fur I d. rappen.

Item alle oberlenndisch und welsch quarten yeden fur I pfennig rappen.

Item Gennouver quarten yeden umb III rappen.

Item Meylannder blancken yeden fur IIII rappen.

Item eynen Strassburger d. fur I rappen d.

Aber nit desterminder so soll mengklich gemelt Inrisende müntzen an schulden und widerschulden biss zum wiennachtobend nechst geben und nemen Inn dem werde als bisshar doch mit dem underscheide ob nu furter yemand dem andern losungen stender gülten mit muntze tun wolte die sollent bescheen mit der muntze so In diser bezurcke der rappen müntz geslagen und nit mit Inreisender als der frembden müntze.

Furtter so ist von den muntzgenossen entlich beschlossen daz nach verschinung des wiennachtobends nechstkunftig nyemant In diser bezircke der rappen muntz dheinen guldin weder an wechslen noch sust hoher geben noch nemmen solle dann fur drey und zwentzig Basel blaphartt oder zwelfthalben schilling pfenning rappen und eynen pfenning rappen zu vorwechsel und welcher der Stucke eyns oder me verspreche der bessert unsern gnedign Heren von osterreich und anderen Heren und Stetten hinder dem denn eyn yeder sesshafft ist von yedem stuck eyn marck silbers nyemand varen zelassen und soll ouch mengklich an sinem orte allen Amptlüten by eyden gebietten getreuw Uffsehen In solichem zehaben und solichs zu rügen wa sy des vernemendt.

Furtter so ist umb gemeins nutzes willen diser lannde und uff alte herbrechte freyheitt der müntzgenosse ernstlich beschlossen dz niemand der In diser bezuerke der rappen müntz wonnende oder sesshaft dheinerley silber noch bruchsilber daz er In zwentzig myle wegs Schiben wite hieumbe erkoufft oder wie In das ankomen ist nyemands uss diser bezierke der rappen müntze nit verkouffen sunder welicher das will verkouffen solle das disen muntzgenossen oder Irem gemeinen müntzmeister zu Basel zekouffen. Und die sollend oder wollend dafür geben nemlich umb yedes marck vines silbers achthalb gulden In golde oder für yeden guldin zwelfthalb schilling pfenning rappen.

Es soll ouch nyemand diese rappen müntz so In diser

bezierke alt oder nuw geslagen nit erlesen usseygen brechen noch In der gestalt mit geverden abtün dann welicher der puncten eynen oder me verbricht der bessert von yedem marcke und yedem stucke In sunders dem Herren oder der statt hinder dem der sesshaft ist einen guldin und soll dartzu meineidig erloss und eidtbrüchig heissen und sin und niemerme weder Rate noch gerihte ze besitzen gutt sin darnach wisse sich mengklich ze richten.

Und soll diss an allen ortten und Stetten uff yetz Sonnentag nach aller heiligen tag offenlich gekundet und dem nach uff geslagen werden damit sich eyn yeder an sinem orte vor gemelten penen wisse zehütten dessglichen so soll diss an allen Orten alle Jar einest offennlich engekündet werden.

Archives de l'ancien Evêché de Bâle à Porrentruy.

Die Thaler von Zürich aus dem sechszehnten Jahrhundert.

Als Sammler Schweizerischer Thaler, vorzugsweise der Zürcherischen, ist es mir sehr oft vorgekommen, dass ich Thaler von Zürich erhalten habe, die entweder gar nicht, oder nur mangelhaft beschrieben waren. Namentlich gilt diess von den Thalern aus dem 16ten Jahrhundert die unter den Münzmeistern Gutenson (1554 bis 1561) und Jakob Stampfer geprägt worden sind. Von den Stampfer'schen Thalern ohne Jahr No. 6 bis 21 giebt es im Ganzen ca 40 Varianten, ich habe nur die Haupttypen beschrieben. Von den Gutenson Thalern sind fast in jedem Jahr von 1556 bis 1560 eine stattliche Anzahl Stempel geschnitten worden, und habe ich sämmtliche mir zu Gesicht gekommenen Thaler-Varianten beschrieben. Auf Vollständigkeit kann diess Verzeichniss durchaus noch keinen Anspruch machen, und bitte ich daher die geehrten Herren Sammler, mir von vorkommenden, hier

nicht beschriebenen Stücken gefl. Beschreibung oder Staniol-Abdruck zukommen zu lassen. Ueber die Münzgeschichte Zürich's kann ich ruhig hinweggehen, da solche ja in «Haller» Tom I. pa 181, und im Supplement genügend erläutert worden.

Wollishofen Juni 1889. C. Friedr. Bödecker.

Thaler ohne Jahrzahl.

1.

A. MON'· NOVA'TVRICENSIS · CIVIT'· IMPE'⧖ Ein stehender Löwe, welcher in der linken vordern Tatze den Zürichschild, in der Rechten aber den Reichsapfel empor hält.

R. DOMINE · CONSERVA · NOS · IN · PAC' Der gekrönte Doppeladler.

2.

A. MON'· NO' TVRICENSIS · CIVIT'· IMPE'⧖ Der Löwe mit dem Zürcher Schild wie bisher.

R. · DOMINE · SERVA · NOS · IN · PACE · Der gekrönte Doppeladler mit Kopfscheinen.

Dr. Geigy.

3.

A. MONE'· NO' · TVRICENSIS:CIVIT'· IMPER'⧖ Ein stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel wie bei Nr. 1.

R. DOMINE · SERVA · NOS · IN · PACE · Der gekrönte Doppeladler.

Winterthur.

Abgebildet Taf. II. No 1.

4.

A. MONE' NO · TVRICENSIS : CIVIT' IMPER'⧖ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE : CONSERVA : NOS : IN : PACE Der gekrönte Doppeladler.

5.

A. MONE'· NOVA · TVRICENSIS : IMPERIA'· ⧖ Ein stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel wie bei Nr. 1

IMPER MONE NO TVRICENSIS CIVIT
DOMINE SERVA NOS IN PACE

1

IMPERIALIS MON NO THVRICENSIS CIVITATIS
DOMINE CONSERVA NOS IN PACE

2

IMPERIALIS MON NO THVRICENSIS CIVITATIS

3

R. DOMINE : CONSERVA : NOS : IN PACE Der gekrönte Doppeladler.

E. Hirzel.

Obige Nr. 1—5 sind von Münzmeister Gutenson in den Jahren 1554—1561 geprägt. ⅄ ist dessen Münzmeisterzeichen.

6.

A. : MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS · IMPERIAL Zwei stehende Löwen; der zur Rechten hält mit dem rechten Hinterfuss, und der zur Linken mit seinem linken Vorderfuss, den Zürichschild, ob welchem der Reichs-Apfel von dem zur Rechten stehenden Löwen mit seinem rechten Vorderfuss gehalten wird. Beide Löwen halten über dem Schild und Reichsapfel noch eine schöne Krone, auf welcher ein Kreuz, das die Umschrift trennt. Der Boden worauf die Löwen stehen ist getäfert.

R. DOMINE ❀ CONSERVA ❀ NOS ❀ IN ❀ PACE Der Doppeladler ohne Krone, um jeden Kopf einen Schein. Der Adler hat gewöhnliche, natürliche Schwanzfedern. Um den Adler zwei einfache Kreise.

Haller 403, Bödecker.

7.

A. : MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS · IMPERIAL Die zwei Löwen mit Schild, Reichsapfel und Krone, wie Nr. 6.

R. DOMINE · CONSERVA · NOS · IN · PACE Der Reichsadler wie bei Nr. 6, aber zwischen dem Adler und der Schrift ist ein gedrehter und ein einfacher Ring, auch die Verzierung über den Adlerköpfen ist ganz anders.

Winterthur, Bern.

8.

A. : MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS · IMPERIAL Die zwei Löwen mit Schild, Reichsapfel und Krone, wie bei Nr. 6.

R. DOMINE ❀ CONSERVA ❀ NOS ❀ IN ❀ PACE Der Reichsadler wie bei Nr. 6, zwischen dem Adler und der

Schrift ein gedrehter und ein einfacher Ring. Die Verzierung über den Adlerköpfen ist anders.

Winterthur, Bern.

9.

A. : MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS · IMPERIAL Die zwei Löwen mit Schild, Reichsapfel und Krone wie bei Nr. 6.

R. DOMINE ❀ CONSERVA ❀ NOS ❀ IN ❀ PACE Der Reichsadler wie bei Nr. 6, zwischen Adler und Schrift ein gedrehter Ring, die Verzierung über den Adler köpfen wieder anders.

10.

A. MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS · IMPERIALIS Die zwei Löwen mit Schild, Reichsapfel und Krone wie Nr. 6. Der Boden auf dem die Löwen stehen ist glatt. Auf der untern Leiste des Piedestals sind rechts 4, links 2 Striche. Zwischen der Schrift und dem Wappen ist ein einfacher Ring.

R. DOMINE · CONSERVA · NOS · IN · PACE Der Reichsadler wie bei Nr. 6, zwischen Adler und Schrift zwei einfache Ringe, auch gewöhnliche Schwanzfedern beim Adler.

Haller 404, Bödecker.

11.

A. MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS · IMPERALIS Die zwei Löwen mit Schild, Reichsapfel und Krone wie Nr. 6. Auf der untern Leiste rechts drei, links zwei Striche. Einfacher Ring zwischen Schrift und Wappen.

R. DOMINE · CONSERVA · NOS · IN · PACE Der Reichsadler wie bei Nr. 6, um denselben ein gedrehter und ein einfacher Ring. Verzierung über den Adlerköpfen anders.

Bödecker.

12.

A. MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS ·

IMPERIALIS Die zwei Löwen mit Schild, Reichsapfel und Krone wie Nr. 6. Die Löwen stehen auf getäfertem Boden. Einfacher Ring um die Löwen und Schild.

R. DOMINE · CONSERVA ❀ NOS ❀ IN ❀ PACE Der Reichsadler wie Nr. 6, um denselben ein Perl-Ring, welcher von den Kopfscheinen des Adlers unterbrochen wird. Verzierung über den Adlerköpfen verschieden von den vorigen.

Bödecker.

13.

A. MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS · IMPERIALIS Die zwei Löwen, Schild, Reichsapfel und Krone wie bei Nr. 12, doch stehen die Löwen auf wagrecht schraffirtem Boden. Zwischen den Löwen und der Schrift ist ein Perlen-Ring.

R. Genau wie Nr. 12.

Bödecker.

14.

A. MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS · IMPERIALIS Die zwei Löwen mit Schild, Reichsapfel und Krone wie Nr. 6. Auf der untern Leiste vom Piedestal rechts und links je 3 Striche. Einfacher Ring zwischen den Löwen und der Schrift.

R. DOMINE ❀ CONSERVA ❀ NOS ❀ IN ❀ PACE ❀ Der Reichsadler, darum ein einfacher und ein gedrehter Ring. Die Verzierung über den Adlerköpfen von den Vorigen verschieden.

Bödecker.

15.

A. MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS · IMPERIALIS Die Zwei Löwen etc., ähnlich den Vorigen.

R. DOMINE CONSERVA NOS IN PACE Der Reichsadler in der Zeichnung immer etwas verschieden von den Vorigen.

4 Varianten.

16.

A. MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS ·

IMPERIALIS Die zwei Löwen, welche den Zürichschild und den Reichsapfel halten, wie bisher. Der Boden des Piedestal ist glatt, die untere Leiste hat rechts 5 links 2 Striche.

R. DOMINE · CONSERVA · NOS · IN · PACE Der doppelköpfige Reichsadler, um jeden Kopf einen Schein. Zwischen dem Adler und der Umschrift zwei einfache Ringe. Der Adler hat *künstliche, stylisierte Schwanzfedern.*

Bödecker.

17.

A. MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS · IMPERIALIS Die zwei stehenden Löwen, mit Schild, Reichsapfel und Krone wie Nr. 16, nur auf der Leiste des Piedestal rechts und links je 3 Striche.

R. DOMINE · CONSERVA · NOS · IN · PACE Der Reichsadler etc., wie Nr. 16, nur ist die Verzierung über den Adlerköpfen anders und kommt die Schwanzspitze auf V in Conserva, statt wie bei Nr. 16 zwischen E und R zu stehen.

Bödecker.

Abgebildet Taf. II. No. 2.

18.

A. MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS · IMPERIALIS Die zwei stehenden Löwen mit Schild, Reichsapfel und Krone wie Nr. 16.

R. DOMINE · CONSERVA · NOS · IN · PACE Der Reichsadler etc., wie Nr. 16. Die Verzierung über den Adlerköpfen ist je verschieden, auch kommt die Schwanzspitze bei einer Variante auf R, und bei der andern zwischen R und V im Worte Conserva zu stehen.

2 Varianten.

Bödecker.

19.

A. MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS · IMPERIALIS Die zwei Löwen auf wagerecht schraffirtem Boden stehend, mit Schild, Reichsapfel und Krone.

R. DOMINE ❀ CONSERVA ❀ NOS ❀ IN ❀ PACE

Der doppelte Reichsadler; zwischen diesem und der Umschrift ist ein gedrehter und ein einfacher Ring, welche von den doppelten Kopfscheinen des Adlers durchbrochen werden.

Haller 406, Bödecker.

20.

A. MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS · IMPERIALIS Die zwei Löwen auf senkrecht schraffirtem Boden, mit Schild, Reichsapfel und Krone, wie Nr. 19.

R. DOMINE ❀ CONSERVA ❀ NOS ❀ IN ❀ PACE Der doppelte Reichsadler, zwischen diesem und der Umschrift zwei einfache Ringe, welche von den doppelten Kopfscheinen unterbrochen werden. Die Verzierung ob den Adlerköpfen verschieden.

Bödecker.

21.

A. MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS IMPERIALIS Die zwei Löwen auf getäfertem Boden mit Schild, Reichsapfel und Krone wie Nr. 19.

R. DOMINE ❀ CONSERVA ❀ NOS ❀ IN ❀ PACE Der doppelte Reichsadler, zwischen diesem und der Umschrift ein Perl-Ring, der von den doppelten Kopfscheinen des Adlers unterbrochen wird.

Bödecker.

Die Stempel zu obigen Nos 6—21 sind von J. Stampfer geschnitten.

Thaler mit der Jahrzahl.

22.

A. MON'· NOV'· THVRICENSIS'· CIVIT'· IMPERIALIS ❀ Die stehenden drei Heiligen: Felix, Regula und Exuperantius, als Patrone der Stadt, mit den abgehauenen Köpfen in den Händen; das aus den Hälsen spritzende Blut ist bei jedem mit einem Schein umgeben. Unten die Jahrzahl *1512*.

R. In der Mitte der doppelte Zürichschild über welchen zwei Löwen einen gekrönten Reichsadlerschild halten. Ringsherum 16 Zürcherische Vogtei-Wappen, nämlich:

Andelfingen, Grüningen, Regensdorf, Eglisau, Maschwanden, Winterthur, Stein, Greifensee, Kyburg, Knonau, Stäfa, Elgg, Hedingen, Regensberg, Neu-Amt und Stammheim. Oben Laubwerk mit zwei herabhängenden Rosen.

H. 419, Bödecker.

23.

A. MON'· NOV'· THVRICENCIS · CIVITA : · IMPERIALIS ❀ (sämmtljche N verkehrt). Die stehenden drei Heiligen, darunter die Jahrzahl *1512*, ähnlich wie Nr. 22.

R. Ähnlich Nr. 22 nur in der Gravure verschieden. So zum Beispiel sind statt der zwei Rosen an dem herabhängenden Laubwerk zwei Punkte.

Haller 420, Bödecker.

24.

A. Wie Nr. 22.

R. Wie Nr. 23.

25.

A. ❀ MON'· NO'· THVRICENSIS · CIVIT'· IMPERIALIS · 1526 ❀ (sämmtliche N verkehrt). Der doppelte Zürichschild, über welchen zwei Löwen den gekrönten Reichsadlerschild halten.

R. In der Mitte das von einem Perlenring umgebene Zürich Wappen, darum folgende neun Vogtei Wappen:

Meilen, Küsnacht, Zollikon, Horgen, Thalweil, Kilchberg, Fluntern, Männedorf und Stäfa, auch von einem Ringe umgeben, um welchen im äussern Kreise folgende 18 Vogtei Wappen:

Andelfingen, Greifensee, Stein, Winterthur, Maschwanden, Eglisau, Regenstorf, Grüningen, Kyburg, Rümlang, Sellenbüren, Stammheim, Neu-Amt, Regensberg, Hedingen, Elgg, Stäfa und Knonau. (Dieser Thaler soll aus dem Kirchengeräth der Fraumünsterkirche geschlagen worden sein, wesshalb man ihn Kelchthaler nennt.)

Bödecker.

Ed. v. Jenner notiert von diesem 2 Varianten, ich konnte aber bis jetzt keine solche entdecken.

G. v. Haller beschreibt nachstehenden Thaler unter Nr. 425, welches Stück aber sehr wahrscheinlich apokryph ist.

A. MO · NO · TVRICENSIS CIVIT · IMPERI · 1552 Das Wappen von einem Löwen gehalten.

R. DOMINE CONSERVA NOS IN PACE Der gekrönte Reichsadler.

D'Annone soll noch einen Thaler von 1555 beschreiben, weder die Beschreibung noch der Thaler ist mir je zu Gesicht gekommen, ist wohl auch irrig.

26.

A. MO'· NO'· TVRICENSIS : CIVIT'· IMPE : 56 · ⧖ Der stehende Löwe hält mit der linken vordern Tatze den Zürichschild, und mit der Rechten den Reichsapfel.

R. DOMINE : CONSERVA : NOS : IN : PACE Der gekrönte Reichsadler.

H. 429, Winterthur, Bern.

27.

A. · MO'· NO'· TVRICENSIS : CIVIT'· IMPE'· 56 · ⧖ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE : CONSERVA : NOS : IN : PACE Der gekrönte Reichsadler. In der Gravure von Nr. 26 merklich verschieden.

E. Hirzel, Bödecker.

28.

A. · MO'· NO'· TVRICENSIS : CIVIT'· IMPE'· 56 · ⧖ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE · CONSERVA : NOS · IN PACE Der gekrönte Reichsadler.

Winterthur.

29.

A. MO '· NO '· TVRICENSIS : CIVIT '· IMPER'· 56 ⧖ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE · CONSERVA · NOS · IN · PACE Der gekrönte Reichsadler.

H. 428, E. Hirzel.

30.

A. MO ': NO ': TVRICENSIS : CIVIT '· IMPERI'·
56 ⚒ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE · CONSERVA · NOS · IN · PACE
Der gekrönte Reichsadler.

H. 427, Bern.

31.

A. MO ': NO ': TVRICENSIS : CIVIT '· IMPERI'·
56 ⚒ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. · DOMINE : CONSERVA : NOS : IN : PACE ·
Der gekrönte Reichsadler.

Bern.

32.

A. MO ': NO ': TVRICENSIS : CIVIT'· IMPERI'·
56 ⚒ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE · CONSERVA · NOS · IN · PACE
Der gekrönte Reichsadler, in der Zeichg. stark von Nr. 30 verschieden.

Bern.

33.

A. MO'· NO'· TVRICENSIS : CIVIT'· IMPERI :
57 ⚒ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE : CONSERVA : NOS : IN : PACE
Der gekrönte Reichsadler.

H. 431, Bödecker.

34.

A. MO'· NO'· TVRICENSIS : CIVIT · IMPERI' ·
57 · ⚒ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE · CONSERVA · NOS · IN · PACE
Der gekrönte Reichsadler.

Bödecker.

35.

A. MO'· NO · TVRICENSIS : CIVIT'· IMPERI :
57 ⚒ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE · CONSERVAA NOS · IN · PACE Der gekrönte Reichsadler.

Win terthur.

36.

A. MO'· NO' ·TVRICENSIS : CIVIT'· IMPERI : 57 ⧖ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE · CONSERVA · NOS · IN · PACE Der gekrönte Reichsadler.

E. Hirzel.

37.

A. MO'· NO'· TVRICENSIS : CIVIT · IMPERI'· 57 · ⧖ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE : CONSERVA : NOS : IN : PACE Der gekrönte Reichsadler.

Bern.

38.

A. MO'· NO'· TVRICENSIS : CIVIT · IMPERI'· 57 · ⧖ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE · CONSERVA · NOS · IN · PACE Der gekrönte Reichsadler.

39.

A. MO' NO' TVRICENSIS · CIVIT'· IMPERIALIS · 1557 · ⧖ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE CONSERVA NOS IN PACE Gekrönter Reichsadler.

H. 431a, S. Peterle Oiii. Col., a Nr. 1.

40.

A. MON' NO' TVRICENSIS · CIVIT' IMPER' 58 ⧖ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE : CONSERVA : NOS : IN : PACE Der gekrönte Reichsadler.

H. 434a

41.

A. MON · NO · TVRICENSIS CIVIT · IMPER · 58 ⧖ · Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE SERVA· NOS IN PACE 58 Der gekrönte Reichsadler.

H. 436.

42.

A. MONE'· NO'· TVRICENSIS:CIVIT'· IMPER'⧖ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE · SERVA · NOS · IN · PACE · 58 Der gekrönte Reichsadler.

H. 435. Bern.

43.

A. MON':NO'· TVRICENSIS · CIVIT'· IMPERI' · 58 ⧖ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE : CONSERVA : NOS : IN : PACE Der gekrönte Reichsadler.

E. Hirzel.

44.

A. MON'· NO'· TVRICENSIS · CIVIT'· IMPERIA'· 58⧖ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE : CONSERVA : NOS : IN : PACE Der gekrönte Reichsadler.

H. 434, Bern.

45.

A. MON'· NO'· TVRICENSIS · CIVIT · IMPERIA'· 58⧖ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE · CONSERVA · NOS · IN · PACE Der gekrönte Reichsadler.

Dr. A. Geigy.

46.

A. MON'· NO'· TVRICENSIS:CIVIT ·IMPERIA⧖ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE : SERVA · NOS : IN : PACE : 58 · Der gekrönte Reichsadler.

Bödecker.

47.

A. MONE'· NO'. TVRICENSIS:CIVIT'· IMPER'⧖ Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. Wie Nr. 46.

Dr. A. Geigy.

48.

A. MON · NO · THVRICENSIS CIVITATIS IMPERIALIS: Der doppelte Zürichschild, ob welchen 2 Löwen den gekrönten Reichsadlerschild halten, auf der Krone ein Kreuz welches die Umschrift theilt. Unter den Wappen 1558

R. Um den Zürichschild DNE SERVA NOS IN PACE✖. Ringsherum im äussern Kreis die Wappen der neun Vogteien:

Kyburg, Grüningen, Regensberg, Eglisau, Greifensee, Andelfingen, Knonau, Wädenswyl und Laufen.

H. 433.

49.

A. MON · NO · THVRICENSIS CIVITATIS IMPERIALIS Wie bei Nr. 48, nur in der Gravure etwas verschieden. Unten 1558

R. ✖ DNE SERVA NOS IN PACE um den Wappenschild, wie bei Nr. 48, nur in der Gravure verschieden.

H. 433a.

50.

A. MON · NO · THVRICENSIS CIVITATIS IMPERIALIS: Der doppelte Zürichschild, 2 Löwen mit dem Reichsadlerschild, wie bei Nr. 48. Unten 1558 · Gravure verschieden.

R. ✖ DNE SERVA NOS IN PACE um den Zürichschild. Im äussern Kreis die 9 Vogteiwappen, wie bei Nr. 48. In der Gravure merklich von Nr. 48 und 49 verschieden, so besteht die äussere Verzierung zwischen den Schilden aus gedrehten Zapfen, statt wie bei Nr. 48 und 49 aus 3 Punkten.

Bödecker.

51.

A. MON '· NO '· THVRICENSIS · CIVITA '· IMPE · ⅄ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE · SERVA · NOS · IN · PACE · 59 Der gekrönte Reichsadler. Der Schwanz des Adlers steht gegen den ersten Strich des N in NOS.

H. 443, Dr. A. Geigy.

52.

A. MON '· NO '· TVRICENSIS · CIVIT '· IMPE'ᛉ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE : SERVA : NOS .: IN : PACE · 59 Der gekrönte Reichsadler.

H. 447, Bern.

53.

A. MON '· NO '· THVRICENSIS · CIVIT '· IMPER ' ᛉ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. · DOMINE ❋ SERVA ❋ NOS ❋ IN ❋ PACE ❋ 59 · Der gekrönte Reichsadler.

54.

A. MON '· NOVA · TVRICENSIS · CIVIT '· IMPE ' ᛉ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE · SERVA · NOS · IN · PACE · 59 Der gekrönte Reichsadler.

H. 448. Bödecker.

55.

A. MON '· NO '· THVRICENSIS · CIVIT '· IMPE '· ᛉ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. · DOMINE · SERVA · NOS · IN · PACE · 59 Der gekrönte Reichsadler.

Bödecker.

56.

A. Wie Nr. 55.

R. Wie Nr. 53.

O. Helbing Auktionskat. 1889, Nr. 365.

57.

A. MO '· NO '· THVRICENSIS · CIVIT '· IMPER '· ᛉ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE · SERVA · NOS · IN · PACE 59 Der gekrönte Reichsadler.

H. 445, R. Schulthess.

58.

A. MO '· NOVA · TVRICENSIS · CIVIT '· IMPER '· ᛉ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE SERVA NOS IN PACE 59 Der gekrönte Reichsadler.

H. 449.

59.

A. MONE'· NO'· TVRICENSIS : CIVIT'· IMPER ' ⚜ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE : SERVA : NOS : IN : PACE 59 Der gekrönte Reichsadler.

Birchler.

60.

A. MO ❋ NO ❋ THVRICENSIS ❋ CIVIT ❋ IMRERI ⚜ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. · DOMINE ❋ SERVA ❋ NOS ❋ IN ❋ PACE ❋ 59 · Der gekrönte Reichsadler.

E. Hirzel.

61.

A. MO ❋ NO ❋ THVRICENSIS ❋ CIVIT ❋ IMPER ⚜ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. Wie Nr. 51 die Schwanzspitze des Adlers steht gegen die Mitte des N in NOS.

Dr. Geigy.

62.

A. MON'· NO · THVRICENSIS · CIVI'· IMPERIA'· ⚜ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE SERVA NOS IN PACE 59 Der gekrönte Reichsadler.

H. 444.

63.

A. MON'· NO'· THVRICENSIS · CIVIT'· IMPERIA ⚜ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE · SERVA · NOS · IN · PACE · 59 · Der gekrönte Reichsadler.

Bödecker.

64.

A. MON'· NO'· THVRICENSIS · CIVIT'· IMPERIA ⚜ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE · SERVA · NOS · IN · PACE · 59 Der gekrönte Reichsadler.

Winterthur.

65.

A. MON' · NO'· THVRICENSIS · CIVIT · IMPERIA ⧖ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE · SERVA · NOS · IN · PACE · 59 Reichsadler wie Nr. 51. Gravure verschieden.

E. Hirzel.

66.

A. MO'· NO'· TVRICENSIS· CIVIT'· IMPERIALIS · 1559 ⧖ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE CONSERVA NOS IN PAC. Der gekrönte Reichsadler.

H. 449b, S. Peterle. S. Oiii Col. a. Nr. 2.

67.

A. MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS · IMPERIALIS · Der doppelte Zürichschild, ob welchem 2 Löwen den gekrönten Reichsadlerschild halten, wie bei Nr. 38. Unten · 1559 :

R. Um den Zürichschild: : DNE SERVA NOS IN PAC^E . Darum die 9 Vogtei-Wappen wie bei Nr. 48.

H. 439. Bödecker.

Abgebildet Taf. II No 3.

68.

A. MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS · IMPERIALIS · Der doppelte Zürichschild, ob welchen 2 Löwen den gekrönten Reichsadlerschild halten. Wie bei Nr. 53. Unten : 1559·

R. Um den Zürichschild: ·DNE SERVA NOS IN PAC^E. Darum die 9 Wappen wie bei Nr. 67.

Bödecker.

69.

A. MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS · IMPERIALIS · Der doppelte Zürichschild, ob welchen 2 Löwen den gekrönten Reichsadlerschild halten. Unten ✖1559✖

R. Um den Zürichschild: : DNE SERVA NOS IN PACE Darum die 9 Vogteiwappen, aber in *folgender Reihenfolge:* Kyburg, Grüningen, Regensberg, Eglisau, Greifensee, Knonau, Andelfingen, Wädenswyl und Laufen.

H. 440. Bödecker.

70.

A. MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS · IMPERIALIS · Der doppelte Zürichschild, ob welchen zwei Löwen den gekrönten Reichsadlerschild halten. Unten · 1559 ·

R. Um den Zürichschild: · DNE SERVA NOS IN PA = Darum die 9 Vogteiwappen wie bei Nr. 48.

H. 441. Bödecker.

71.

A. MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS · IMPERIALIS: Der doppelte Zürichschild, ob welchen 2 Löwen den gekrönten Reichsadlerschild halten. Unten · 1559 ·

R. DOMINE ❀ CONSERVA ❀ NOS ❀ IN ❀ PACE Der doppelte Reichsadler ohne Krone.

H. 442.

72.

A. MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS · IMPERIALIS · Der doppelte Zürichschild, ob welchen zwei Löwen den gekrönten Reichsadlerschild halten. Unten · 1559 :

R. DOMINE ❀ CONSERVA ❀ NOS ❀ IN ❀ PACE Der doppelte Reichsadler ohne Krone.

73.

A. MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS · IMPERIALIS · Der doppelte Zürichschild, ob welchen zwei Löwen den gekrönten Reichsadlerschild halten. Unten · 1559 ·

R. DOMINE ❀ CONSERVA ❀ NOS ❀ IN ❀ PACE Der doppelte Reichsadler ohne Krone. Die Verzierung über den Adlerköpfen ist von Nr. 71 und 72 ganz verschieden.

Winterthur.

74.

A. MON · NO · THVRICENSIS · CIVITATIS ·

IMPERIALIS : Der doppelte Zürichschild, ob welchen 2 Löwen den Reichsadlerschild und Krone halten. Unten • 1559 •

R. DOMINE ❀ CONSERVA ❀ NOS ❀ IN ❀ PACE Der doppelte Reichsadler ohne Krone. Die Schweifspitze des Adler steht zwischen E und R im Worte Conserva, während bei den Vorhergehenden auf R.

75.

A. MON •' NO •' TVRICENSIS • CIVIT •' IMPE⅄ Stehender Löwe mit Zürichschild und Reichsapfel.

R. DOMINE • SERVA • NOS • IN • PACE • 60 Der gekrönte Reichsadler.

76.

A. MO ❀ NO ❀ THVRICENSIS ❀ CIVIT ❀ IMPER⅄ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE • SERVA • NOS • IN • PACE • 60 Der gekrönte Doppeladler.

H. 450. Bödecker.

77.

A. MON'• NO'• TVRICENSIIS(sic.) • CIVIT IMPER⅄ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE ❀ SERVA ❀ NOS ❀ IN ❀ PACE ❀ 60 Der gekrönte Reichsadler.

78.

A. MO ❀ NO ❀ THVRICENSIS ❀ CIVIT ❀ IMPER⅄ Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE • SERVA • NOS • IN • PACE • 60 Der gekrönte Reichsadler. Die Spitze des Schweifes kommt auf A im Worte Serva zu stehen, während bei Nr. 75 und 76 auf N im Worte Nos.

Winterthur.

79.

A. Wie Nr. 78.

R. Wie Nr. 77.

Dr. A. Geigy.

80.

A. MO ❀ NO ❀ THVRICENSIS ❀ CIVIT ❀ IMPER⧖
Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE · SERVA · NOS · IN · PACE · 60
Der gekrönte Reichsadler. Die Schweifspitze steht zwischen Serva und Nos.

81.

A. MO ❀ NO ❀ THVRICENSIS ❀ CIVIT ❀ IMPERI⧖
Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE · SERVA · NOS · IN · PACE · 60
Der gekrönte Reichsadler.

2 Varianten.

82.

A. MO ❀ NO ❀ THVRICENSIS ❀ CIVIT ❀ IMPERI⧖
Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. · DOMINE ❀ SERVA ❀ NOS ❀ IN ❀ PACE ❀ 60 ·
Der gekrönte Reichsadler. (Jahrzahl viel kleiner als bei den Vorhergehenden)

2 Varianten. Dr. Geigy. Bödecker.

83.

A. MO ❀ NO ❀ THVRICENSIS ❀ CIVIT ❀ IMPERI⧖
Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. · DOMINE ❀ SERVA ❀ NOS ❀ IN ❀ PACE ❀ 60 ·
Der gekrönte Reichsadler. In der Zeichnung merklich von Nr. 82 verschieden.

84.

A. MO · NO · THVRICESSIS (sic.) · CIVIT · IMPERI⧖
Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. DOMINE · SERVA · NOS · IN · PACE · 60
Der gekrönte Reichsadler.

85.

A. MO ❀ NO ❀ THVRICENSIS ❀ CIVIT ❀ IMPERI⧖
Stehender Löwe mit Schild und Reichsapfel.

R. · DOMINE ❀ SERVA ❀ NOS ❀ IN ❀ PACE ❀ 61 ·
Der gekrönte Reichsadler.

E. Hirzel.

Nachtrag

zu den

von den Kantonen Uri, Schwyz und Unterwalden gemeinschaftlich geprägten Münzen.

Bei einer Beschreibung der von den 3 Urkantonen gemeinschaftlich geprägten Münzen (Bulletin 1888 S. 115) bemerkte ich bei dem Thaler von 1548, dass der auf diesem Stücke sich befindliche heilige Martin nach einem altdeutschen Vorbilde aus dem Ende des XV oder Anfang des XVI Jahrhunderts copiert zu sein scheine.

Durch Zufall habe ich nun dieses Vorbild gefunden und zwar auf einem Dicken der Stadt Colmar v. 1499, wo der Heilige mit dem Bettler in allen Details genau so, wie auf dem Thaler der 3 Urkantone dargestellt ist. [1])

Im Münzkabinet der Stadtbibliothek Zürich befindet sich der Bleiabschlag eines Thalers von Colmar v. 1537, auf welchem ebenfalls genau derselbe Heilige. Von diesem Thaler ist ausser dem erwähnten Bleiabschlag kein weiteres Exemplar bekannt. Es scheint daher, dass, obschon zwar die Stempel zu diesem Thaler nach dem alten Typus bestellt waren, man keine Ausprägungen damit vornehmen liess, da man nach der inzwischen eingetretenen Reformation, keinen Heiligen mehr auf der Münze haben mochte. In der That tragen von hier ab die Colmarer Thaler statt dem Heiligen das Stadtwappen. Die Stempel der Colmarer Thaler dieser Zeit wurden von Hans Schweyger in Basel geschnitten. [2])

Die Stempel der Münzen von Luzern, sowie sicher auch diejenigen der 3 Urkantone aus der Zeit von 1548—52 wurden ebenfalls in Basel hergestellt, [3]) und unzweifelhaft bei demselben Hans Schweyger. Es ist nach Obigem zu ver-

---

[1]) A. Engel und E. Lehr, Numismatique de l'Alsace, Pl. 1 No 2.

[2]) Daselbst Seite 7.

[3]) Dr. Th. v. Liebenau. Eine Münzgenossenschaft der Urschweiz. Bulletin der num. Gesellsch. 1887 S. 55.

Lichtdruck H. BESSON — Basel.

UNIV. OF

muthen, dass der Stempelschneider, da er seinen Martinus für Colmar nicht mehr verwenden konnte, denselben aus Bequemlichkeit genau für die Thaler der 3 Urkantone copierte.

Basel *Alb. Sattler.*

La Médaille de Marc Monnier.

(voir Planche IV.)

Notre collègue, M. C. Richard à Genève vient d'ajouter une nouvelle médaille à la série consacrant le souvenir des hommes que la Suisse peut se glorifier d'avoir vu naître sur son sol.

Le spirituel et vaillant écrivain que Genève perdait il y a quatre ans, *Marc Mounier* ne devait-il pas justement revivre par le bronze? La médaille que nous avons sous les yeux n'est pas la première oeuvre de notre collègue, nous avons déjà donné, page 75 de la IIme année du *Bulletin*, une première liste de 14 médailles gravées par lui; dans différents articles, nous avons eu le plaisir d'en signaler de nouvelles, mais pour être *complète* aujourd'hui, cette liste ne serait pas éloignée de la *quarantaine*.

En rappelant ce chiffre nous ne voulons que rendre hommage à l'activité de M. Richard dont les débuts (médaille du Père Hyacinthe) remontent à 1873 seulement.

La médaille de Marc Monnier est d'un modelé remarquable, dans lequel nous retrouvons la fermeté du maître jointe à la souplesse du burin de l'artiste; la ressemblance, au dire des personnes qui ont le mieux connu le regretté professeur de littérature, est frappante.

Le droit nous montre la tête, de profil vers la droite, de cet aimable écrivain, entourée de cette simple légende: MARC MONNIER — 1829—1885. A gauche, au dessous du buste: C. RICHARD F.

Revers: Entourés d'une gracieuse gerbe de fleurs aux tiges légères et tombantes, les titres des principales oeuvres

du poète, en huit lignes horizontales: L'ITALIE || EST ELLE LA TERRE DES MORTS || LES AÏEUX DE FIGARO ||, THEATRE DE MARIONNETTES || HISTOIRE GENERALE DE LA LITTERATURE || LA VIE DE JESUS || NOUVELLES NAPOLITAINES || POESIES, & &.

Module 55 millimètres.

Argent (imitation vieil argent) et bronze.

Nous regrettons de ne pouvoir indiquer le chiffre de la frappe.

La médaille de Marc Monnier est une des plus belles oeuvres de M. C. Richard; nous ne doutons point que les collectionneurs ne lui réserve une bonne place dans leur médaillier. *A. H.*

NB. En vente chez les principaux libraires de Genève; prix en bronze 10 frs. en argent 15 frs.

Notice sur deux monnaies biennoises.

Dans la collection numismatique du musée Schwab à Bienne, se trouve un dicken aux armes de Bienne provenant de la famille Heilmann. — Cette pièce présente un certain intérêt, vu qu'elle soulève la question de savoir si Bienne faisant usage des droits que Rodolphe de Habsbourg lui avait conférés, et qui étaient les mêmes que ceux de Bâle, a frappé monnaie.

Ce dicken est coulé et porte à l'avers l'inscription: MONETA + NOVA + BIELENSIS + l'écusson non blasonné de la ville de Bienne, au revers l'inscription: SANCTVS[9] CAROLVS: P: R: M: et le buste d'un évêque avec la mitre la crosse et l'auréole.

Il existe au musée de Bâle un second dicken de Bienne avec le millésime de 1354, et au revers l'inscription GLORIA IN EXCELSIS DEO: Chevalier, galopant à droite, avec une grande épée, le casque surmonté d'un panache à plumes de paon. (Rodolphe de Habsbourg?)

Cette seconde monnaie a été reconnue non authentique.

— Elle est coulée comme la première décrite, mais les irrégularités dans les caractères de l'inscription qui n'est pas en rapport avec l'écriture usitée pour les monnaies du 14me siècle font de suite reconnaître la falsification.

Quant au dicken dont l'original est conservé au musée Schwab à Bienne, nous devons aussi admettre qu'il s'agit d'une falsification, car les recherches minutieuses qui ont été faites dans les archives de Bienne par le bourgmestre Walker et le maire Wildermett à la requête de M. Heilmann, n'ont donné aucun résultat positif, ni aucune preuve que Bienne ait jamais frappé monnaie.

Dans divers documents se lit l'expression: Biennensis moneta, qui toutefois ne peut être regardée que comme l'évaluation au taux de Bienne, car pour d'autres localités qui n'ont jamais frappé monnaie comme par exemple Neuveville, les mêmes expressions se retrouvent dans les documents contemporains.

Le fait qu'une des tours de Bienne celle de la Rochette portait le nom de Münzthurm ne peut servir de preuve, vu que dans les archives, il n'est pas fait mention qu'elle ait été occupée pour la frappe des monnaies.

Sans nous arrêter à l'inscription de la première des pièces qui ne porte pas de millésime, en étudiant le buste d'évêque représenté sur cette pièce comme « Sanctus Carolus », nous devons convenir qu'il s'agit d'une falsification, car il n'y a que 2 Sanctus Carolus qui pourraient être pris en considération pour cette monnaie ; l'un Charlemagne (Carolus Magnus) qui ne serait pas représenté avec la mitre et la crosse, et Carolus Boromæus archepiscopus mediolanensis qui fut canonisé en 1610. — S'il s'agissait de ce dernier, Bienne étant réformée en 1610, n'aurait en tout cas pas choisi de Saint pour le revers de ses monnaies.

Ce dicken doit être considéré comme faux et Bienne reste la seule des villes libres suisses qui n'ait jamais frappé monnaie.

Sources notées: Heilmann et Haller Münzcabinet
II. 177 — Bistum Basel-Biel.

Bienne le 18 Juin 1889. *Emile Turrian.*

Warnung.

Ich erhielt aus Luzern von zwei Seiten Zuschriften ungefähr folgenden Inhaltes:

»Soeben wird mir ein **Luzerner Schützenthaler** vorgewiesen, der nur am Klange und am Gewicht sich von einem ächten unterscheidet. Er ist sehr sauber aus Silber galvanoplastisch hergestellt und ist selbst mit der Loupe die Lochstelle kaum zu entdecken. Das Stück ist 10 Gr. leichter als die ächten.«

Da nun ohne Zweifel auch andere seltene Schützenthaler hergestellt werden, so ist grosse Vorsicht bei Ankauf solcher Stücke nöthig.

Es sind in letzter Zeit auch andere verdächtige Schweizermünzen aufgetaucht, und würde es im Interesse sämmtlicher Sammler liegen, von solchen vorkommenden Fällen dem »Bulletin« Mittheilung zu machen.

Basel, den 6. Juni 1889. *A. Sattler.*

Nous lisons dans la « Tribune de Genève » du 26 Juin;

Fausses pièces anciennes. On nous prie de mettre les collectionneurs numismates en garde contre un individu qui vend des fausses pièces, fort bien imitées, du fameux exemplaire « cinq centimes » dit « à la ruche », au millésime de 1794, pièce très rare et par conséquent très recherchée et d'un grand prix. Plusieurs collectionneurs de notre ville ont été victimes de cet habile escroc, dont la police aura probablement à s'occuper.

Verkaufs-Cataloge.

Ad. Hess in Frankfurt a. M. Verzeichniss einer Sammlung Münzen des Mittelalters und Schweizer Münzen und Medaillen mit Preisen.

Zschiesche & Köder in Leipzig. Verzeichniss No. 37 verkäuflicher Münzen und Medaillen.

Ed. Rappaport in Berlin. XII. Verzeichniss enthält Münzen und Medaillen des XIX. Jahrhunderts. Alt- und Neufürstliche Häuser, Städte etc.

Alb. Sattler in Basel. Catalog No. 3 enthält Römer in Gold, Griechen, Münzen und Medaillen der Schweiz, Personenmedaillen.

Ad. Weyl in Berlin. 101ter Auktionscatalog enthält Münzen und Medaillen verschiedener Länder und Zeiten. Versteigerung den 12.—15. Juni.

Bibliographie.

Blätter für Münzfreunde, Correspondenzblatt des deutschen Münzforscher-Vereins, herausgegeben von J. und A. Erbstein. Verlags-Expedition von C. G. Thieme in Leipzig (Preis 8 Mark pro Jahr, 8 Nummern).

Nr. 151. Numismatische Erinnerungen an weiland S. M. den deutschen Kaiser Friedrich, König von Preussen. Das Zahlenmonogramm auf Münzen Herzog Georgs zu Sachsen von *J. und A. Erbstein.* Die Münze in Hildburghausen von *O. F. Müller.* Die Münzen Indiens als Geschichtszeugen von *E. F. Hobusch.*

Nr. 152. Albrecht Kriegers Reformationsmedaillen von 1717, von *Dr. Th. Distel.* Die Münze in Hildburghausen von *O. F. Müller.* Münzen von Malabar, Cochin und Mysore von *E. F. Hobusch.*

Nr. 153. Die Münze in Hildburghausen von *O. F. Müller.* (Schluss) Michaelspfennige von *Schratz.* Fürstl. Thurn und Taxis'scher Huldigungsducat von 1888 von *Schratz.* Eine Regensburger Festmedaille von 1888. Zur «histoire métallique» Ludwigs XIV. Münzfunde. Personalnachrichten.

Nr. 154. Ein in Sulza geschlagener landgräflich thüringischer Bracteat aus dem ersten Viertel des 13. Jahrhunderts, von *Dr. J. und A. Erbstein.* Beitrag zur Geschichte der ältesten Münzstätten in Hildburghausen und Eisfeld, von *Dr. L. Fikentscher.* Neue Ausmünzungen, neue Medaillen. Ablauf

der Versteigerung der Hofrath Engelhardt'schen Sammlung sächsischer Münzen und Medaillen.

Archiv für Bracteatenkunde, herausgegeben von Rud. von Höfken in Wien.

Band I. Heft 10. *R. v. Höfken:* Der Bracteatenfund zu Sulza. *Th. Stenzel:* Aus drei Münzfunden. *F. Friedensburg:* Noch einmal die Adelswappen auf schlesischen Bracteaten. Literatur.

Heft 11. Literatur. Ein lüneburger Bracteat Otto's des Kindes, von *J. P. Meier.* Zur Bracteatenkunde Süddeutschlands V., von *R. v. Höfken.*

Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft zu Wien. (Pro Jahrgang 1 fl).

Nr. 66. (Januar 1889). Mittheilungen der Gesellschaft. Kaiser Franz Josephs Ausstellung. Verschiedenes.

Nr. 67. (Februar 1889). Kronprinz Rudolph †. Mittheilungen der Gesellschaft. Verschiedenes.

Nr. 69. (April 1889.) Nothpapiergeld aus der Zeit der französischen Occupation Prags 1741—1742, von *Dr. A. Ehrenfeld.* Römische Medaillons aus der Sammlung der Herren Ad. Bachofen von Echt. Verschiedenes.

Nr. 70. (Mai 1889.) Darstellung von Meteoriten auf antiken Münzen, von *Dr. Aristides Brezina.* Verschiedenes.

Description historique des monnaies françaises, gauloises, royales et seigneuriales par *E. Letellier.* Tome premier. Prix: fr. 8. -- (Paris, E. Letellier, quai des orfèvres 48).

Berliner Münzblätter, herausgegeben von Adolph Weyl. (Pro Jahr Mk. 2.50, 12 Nummern).

Nr. 101. (Januar 1889). Rhynsburger Pfennige von *Menadier.* Zur Münz- und Siegelkunde Australiens.

Nr. 102. (Februar 1889). Quedlinburger Pfennige des vierzehnten Jahrhunderts von *Menadier.* Zur Münz und Siegelkunde Australiens. Inhaltsverzeichniss der Medaillen aus der 1869 zu Danzig versteigerten Sammlung des Dr Med. C. L. von Duisburg. Literatur.

Nr. 103 u. 104. (März—April 1889.) Der Münzfund von Aschersleben von E. Bahrfeldt. Literatur u. s. w.

Numismatisches Literaturblatt, herausgegeben von *M. Bahrfeldt* in. Freiburg i. Breisgau; enthält I. Inhaltsverzeichniss der numismatischen Zeitschriften, II. Selbstständige Publikationen und Aufsätze in nicht numismatischen Zeitschriften,

III. Münzverzeichnisse mit Preisen, IV. Antiquarische Bücherverzeichnisse.

Archives heraldiques suisses Nr. 28. Notes sur les armes de quelques familles neuchâteloises, par *Jean de Pury*. Les verrières du moyenage de Stammheim et de Stein am Rhein, par *F. W. Borel*.

Numismatisch-sphragistischer Anzeiger Nr. 3. (30. März.) Die 1/16 Thalerstücke, von *D. Elkan*. Verschiedenes.

Nr. 4. (30. April.) Nikomedeia. Münzfunde. Beschreibendes Verzeichniss der aus H. Lauer's Münzanstalt in Nürnberg hervorgegangenen Medaillen, von *W. Schratz*.

Nr. 5. (30. Mai.) Verzeichniss der aus H. Lauer's Münzanstalt hervorgegangenen Medaillen. (Schluss.) Der Travemünder Münzfund, von *Dr. E. Curtius*.

Annuaire de la Société française de numismatique. (Mars—Avril.) Essai de classification des Tesères romaines en bronze par M. *A. de Belfort*. Trésor de Montfort-l'Amaury, par M. *J. Hermerel*. Numismatique coloniale. — Canada. — La monnaie de carte, par M. *E. Zay*. Une médaille inédite du Tzar Wassili Chouisky, par M. *A. Karsinskine*. Chronique. Prix d'adjudication de la vente de la collection Derre.

Antiqua. Nr. 3 u. 4 Zur Bearbeitung des Feuersteines, von *H. Messikommer*. Die Pfahlbauten von Venezuela, von *R. Forrer*. Das Stricken der Netze zu Robenhausen, von *H. Messikommer*. Ein Besuch in Avenches 1740, von *Dr. E. von Fellenberg*. Die Bürglen. Elsässer Holzschlösser, von *R. Forrer*. Prähistorisches auf Auctionen. Etwas über das Sammeln, Suchen und Forschen. Diverses.

LIBRAIRIE H. GEORG A GENÈVE

(H. GEORG & W. KÜNDIG)

MÉDAILLE DE MARC MONNIER

par **C. RICHARD**

Prix en bronze fr. 10. —, en imitation vieil argent fr. 15. —.

MÉDAILLE DU GÉNÉRAL HERZOG

par **C. RICHARD**

en bronze fr. 8. —, en argent fr. 30. —.

ANNONCE.

Zu verkaufen:

Eine Münzesammlung schweizerischer und ausländischer Stücke (Honorius, Diva Faustina, Lucilla vota publica in Gold, sehr gut erhalten etc.), eingedrückte Edelsteine, Siegel, Petschafte, Gebetbuch, Breviar vom XV. Jahrh., Malereien auf Velum vom XIV. Jahrh., Autographen, ex-libris, Kriegsschiff in Elfenbein; die Geheimnisse Lucinae (anatomisches Werk in Elfenbein vom XVIII. Jahrh.). Pflanzensammlung aus der Schweiz in 10 Heftchen, die hauptsächlichen und seltenen Pflanzen enthaltend; der Malaxis Loesilic, der Tryphonicum Denseanis, pedicularis tuberosa, Allium Victorialis, Saxif. hirculus, pyrenäische géranoïdes u. s. w.

Sich an Herrn **DU LON**, ehemaliger Friedensrichter in **VIVIS** zu wenden.

X. Jahrgang
12 Nrn. halbj.
3,40 Mk. = 2 fl.

Der Sammler

X. Jahrgang
12 Nrn. halbj.
3,40 Mk. = 2 fl.

Illustrirte Fachzeitschrift und Insertionsorgan
für das Sammelwesen jeder Art und Richtung.

Organ der „Berliner Briefmarken-Börse" und des „Vereins der Briefmarken-Sammler zu Berlin"

Red. Dr. H. BRENDICKE.

Münzen, Siegel, Wappen. Stiche, Schnitte, Autographe und Antiquitäten. Naturwissenschaftliche, Kunst- und Bücher-Liebhabereien. Postwertzeichen und Völkerkunde. Kunstgewerbe.

Zu beziehen durch jede Postanstalt und Buchhandlung.

3 **Probe-Nrn.** durch die Exp., Winterfeldstrasse 21, **Berlin W. 57.**

Geschmackvolle Ausstattung, holzfreies, satinirtes Papier und gediegene Abbildungen zeichnen diese Fachzeitschrift aus, die in der Universalität der Berücksichtigung aller Sammelbestrebungen ihre Bedeutung sucht und in den besten Kreisen, bei Behörden, Museen und Vereinen findet.

Bâle, Juin 1889.

VIIIme Année. 1889. N° 7.

BULLETIN
DE LA
Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **huit francs**; étranger, port en sus.
Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.
Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **acht Franken** jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.
Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

Table des matières.

A. Münch. — Numismatische Reminiscenzen aus den Aargauer Klöstern.
Dr. A. Geigy. — Aus schweizerischen Archiven (Fortsetzung.)
Bibliographie. Eine Medaille auf Gottfried Keller. Annonce.

Numismatische Reminiscenzen aus den Aargauer Klöstern.

(Mit 2 Lichtdrucktafeln.)

Der im Jahr 1803 durch den Machtspruch des ersten Consuls Bonaparte gebildete Kanton Aargau übernahm mit den ihm zugeschiedenen katholischen Landestheilen auch eine Anzahl von Klöstern, unter welchen das Benedictinerstift *Muri* im Freiamt und das Cistercienserkloster *Wettingen* in der ehemaligen Grafschaft Baden die bedeutendsten waren.

An diese beiden Gotteshäuser knüpft sich für den Numismatiker insofern ein besonderes Interesse, als dieselben das Andenken an einige in ihrem Klosterleben Epoche machenden Ereignisse nach damaligem löblichem Brauche durch Denkmünzen der Nachwelt zu überliefern bedacht waren.

Indem wir auf die beiden Lichtdrucktafeln Nr. V und VI verweisen, welche die betreffenden Stücke in wohlgelungenen Bildern [1]) veranschaulichen, mögen zu deren Erläuterung folgende Notizen dienen.

[1]) Mit Ausnahme von Taf VI Nr. 3, wo leider nur ein etwas zerknitterter und allzuglänzender Staniolabdruck zur Verfügung stand.

I. Kloster Muri.

Dieses zunächst am Dorfe Muri, in obern Bünzthale gelegene, um 1026/1027 vom Habsburger Adel gegründete Stift, Benedictinerordens, (das von dem alten, wohl römischen Gemäuer [muri], auf welchem es erbaut wurde, seinen Namen erhielt), war nach Einsiedeln unstreitig das reichste und angesehenste Kloster im Gebiet der Eidgenossenschaft. Es liegt nicht in unserer Aufgabe, uns hier in nähere Details einzulassen; es genüge zu erwähnen, dass nach einem im Jahre 1596 aufgenommenen Güterverzeichniss sich die Besitzungen Muri's auf acht der jetzigen Schweizerkantone erstreckten und das Kloster um 1693 acht Herrschaften besass: Klingenberg, Sandegg, Homburg, Eppishausen (diese vier im Thurgau); Glatt, Diessen, Dettensee und Eglistal (letztere vier in Schwaben).

Es bezog durch seine vier Schaffnereien Muri, Bremgarten, Sursee und Thalweil an Bodenzinsen und Zehnten jährlich an 1000 Malter Korn, 2000 Mütt Kernen, 1200 Malter Haber, 900 Mütt Roggen, 2500 Pfund an Geld und pflanzte auf seinen eigenen Höfen jährlich 300 Malter Korn, 150 Roggen, 70 Hafer. Es besoldete acht umliegende Pfarrer und hatte 70—80 Angestellte, vom Kanzleiverwalter herab bis zum Pförtner. Den Besitzungen und den Einnahmen entsprechend waren die Ausgaben, der Verbrauch, der Aufwand.

Von den 45 Aebten, welche bis 1841 das Regiment führten, war der XXXIX. Abt, *Placidus*, aus dem Geschlechte der *Zurlauben*, Freiherren von Thurn und Gestelenburg, (geb. in Zug 1646, als Abt von Muri erwählt 1684, gestorben 1723) einer der hervorragenderen, insofern wenigstens, als äusserlicher Glanz und Repräsentation des Stiftes dabei in Frage kommen.

Auf sein Ansuchen erhob im Jahr 1701 Kaiser Leopold I. ihn und seine Nachfolger in den Fürsten- und alle Capitularen, auch nicht adelichen Geschlechts, für alle künftigen Zeiten in den Adelsstand, «weil das Kloster von seinen Gründern nur für den Adel gegründet sei». Die mit goldenem Siegel ver-

2

1

3

Medaillen des Klosters Muri.

UNIV.

sehene Urkunde besagt: es geschehe «aus Verdienst um das Reich und das Erzhaus Oesterreich, wozu Abt und Capitularen ferner des allergehorsamsten Erbietens seien». Der Kaiser verordnet in des jeweiligen Abtes Wappen den österreichischen Schild und gestattet dem Abt, vier adelichen Familien, vorab der Zurlaubischen, Erbämter (Erbmarschall, Erbkämmerer, Erbtruchsess und Erbschenk) zu übertragen. Auch nimmt er das Kloster mit allen seinen Rechten und Besitzungen in des Reiches besondern Schirm, wie andere des Reiches Stände und Unterthanen, und befiehlt die Anerkennung dieser Verordnung bei Strafe von 200 Mark Gold an die Reichskammer und das Kloster Muri. Ohne sich irgendwie um das Placet der eidgenössischen Stände zu kümmern, machte der kaiserliche Gesandte, Graf Trautmannsdorf, alsbald die Urkunde bekannt und setzte am 26. März 1702 den Abt feierlich zum Fürsten ein.

Zwar legte die Tagsatzung gegen dieses ihre Landeshoheit verletzende Vorgehen Verwahrung ein [2]), bequemte sich aber, besonders nachdem Schwyz, Unterwalden und Zug dem — auf Schweizerboden installirten — neuen Reichsfürsten bereits gratulirt hatten, schliesslich dazu, dem Protest keine weitere Folge zu geben.

Zum Andenken an dieses Ereigniss wurde folgende Medaille geprägt, welche zu Geschenken an die vornehmen Gäste und geistlichen Würdenträger verwendet wurde.

Taf. V. Nr. 1.

Av. PLACIDVS. S. R. I. P. ABBAS. MVREN. Brustbild des Abtes Placid im Ordenshabit, in einem von einem Engel und einem Adler gehaltenen Rahmen, auf einem Postamente, das die dreizeilige Inschrift trägt: IN. IM. S. R. I. P. — SOLEN. INAVG. — 26. MAR. 1702. (In Imprimum Sacri Romani Imperii Principem Solenniter Inauguratum 26. Martii 1702.) In jedem der beiden Eckpfeiler ein P. unter zwei gekreuzten Lorbeerzweigen.

[2]) Aeltere eidg. Abschiede, Bd. VI 2, p. 966, 982 (2), 2033, 2034.

Rev. Das von den Wappenschildern der neun niedern Gerichte und Herrschaften des Klosters [3]) umgebene Zurlauben'sche Familienwappen, dessen Mittelschild das Wappen des Klosters Muri trägt, mit zwei Löwen als Schildhaltern.

Ein silbernes (vergoldetes) Exemplar (im Gewicht von Gr. 18,2) befindet sich in der Sammlung des Herrn Hans Wunderly-v. Muralt in Zürich. Ob auch Exemplare in andern Metallen angefertigt worden, ist mir nicht bekannt. Vergl. Haller Nr. 2269.

Am 14. März 1720 feierte Abt Placid seinen 74. Geburtstag und zugleich sein 36. Regierungsjahr. Die Erinnerung an diese Feier ist uns durch folgende zwei, in Gold, Silber und Kupfer ausgeprägten Medaillen erhalten:

Taf. V Nr. 2.

Av. PLACIDVS. ABB. MVR. S. R. I. PRINCEPS. Brustbild des Abtes Placid mit Käppchen und im Prälatengewand.

Rev. IVBILÆVS. ÆT. (atis anno) LXXIV. REGIM. (inis) XXXVI. Ansicht des Klosters Muri. Im untern Feld und Abschnitt das Zurlauben'sche Wappen; darüber eine Inful zwischen Bischofsstab und Schwert. MDC—CXX.

Gewicht, in Gold: Gr. 17,45; in Silber: Gr. 18,45. Vergl. Haller Nr. 2272.

Taf. V Nr. 3.

Av. Wie Nr. 2; aber nur PRINC. (statt PRINCEPS.)

Rev. IVBILÆVS ÆT. LXXIV REGIM. XXXVI. Das von einem Hermelinmantel umgebene Zurlauben'sche Wappen mit 3 Helmen, von welchen der mittlere eine Inful mit hervorragendem Stabe als Helmzierde führt. Unten die Jahrzahl 17—20, vor und hinter der Jahrzahl je ein Kleeblättchen.

Gewicht in Gold und Silber: Gr. 3,45. Haller 2271.

Eine Varietät des obigen Stückes hat im Revers IUBILÆUS (U statt V) und hinter der Jahrzahl eine Arabeske.

[3]) Nach Haller (Nr. 2269): Muri, Schönenwerdt, Bünzen, Beinweil, Sandegg, Epishausen, Klingenberg, Boswyl und Thalweil.

1

2

3

Medaillen des Klosters Wettingen.

UNI OF ICH.

Eine dritte Varietät, welche Haller Nr. 2270 beschreibt, hat im Revers IVBILÆVS ÆT. LXXIV. REG. XXXVI. (REG. statt REGIM.)

Nach einer gütigen Mittheilung des Hrn. Staatsarchivar Dr. P. Schweizer in Zürich befinden sich die Originalstempel dieser beiden Medaillen (den Revers von Nr. 2 ausgenommen) im dortigen Staatsarchiv, unter Nr. 59 der dortigen Stempelsammlung. Die Stempel befanden sich unter denjenigen, welche die Werkstätte des Zürcher Münzmeisters im Februar 1852 dem Staatsarchiv übergab. Vermuthlich sind Stempel und Prägungen in der Zürcher Münzstätte gemacht worden und dabei erstere im Eigenthum derselben geblieben. Dies wird dadurch bestätigt, dass nach Haller auf der grösseren Münze, wenigstens auf einigen Exemplaren, «H. I. GESSNER» stehen soll und in der That, nach Leu (VIII p. 482), ein Hans Jacob Gessner († 1770) Münzmeister in Zürich war, wie schon sein gleichnamiger Vater.

Wir wollen, was den Abt Placid Zurlauben betrifft, nicht unterlassen zu erwähnen, dass derselbe mit seiner Erhebung in den Fürstenstand von einer noch edleren Ruhmbegierde beseelt worden zu sein scheint: er trug sich mit dem Gedanken, in seinem Stift eine Hochschule des Ordens zu gründen, ein Plan, welchen auch sein Nachfolger, Abt Gerold, eifrig verfolgte, der aber, infolge nicht näher bekannter Schwierigkeiten, scheiterte. Eine Folge dieser gelehrten Regungen war wohl auch die Anlage der reichhaltigen Münzsammlung, welche den Grundstock der heutigen Münzsammlung des Staates Aargau bildet.

II. Kloster Wettingen.

Dieses von Graf Heinrich v. Rapperswyl im Jahr 1227, nach einer Pilgerfahrt in's heilige Land gegründete und zur Erinnerung an seine glückliche Errettung aus einem Sturme «Meerstern» (Maris Stella) genannte Kloster ist auf einer von der Limmat umflossenen Halbinsel etwa eine schwache halbe

Stunde von Baden gelegen und war, nach Muri, eines der bedeutendsten im Kanton Aargau. Die Geschichte des Gotteshauses Wettingen, in welchem die habsburgischen Grafen ihr Erbbegräbniss hatten, berichtet, neben vielem Löblichen, auch von öfterer Misswirthschaft, laxer Disciplin, innerem Streit und Hader, besonders aber vielfachen Streitigkeiten um die Rechte des Klosters, welchem die Reformation beinahe den Untergang gebracht hätte. Es fielen nämlich 1529 die Mönche bis auf zwei, sammt dem Abt, zur neuen Lehre ab. Doch retteten, nach der Schlacht bei Kappel, die katholischen Orte den alten Glauben, indem sie einen von den zwei treugebliebenen Conventualen zum Abte machten und Klosterbrüder aus St. Urban, Altenryf und Lützel herbeizogen.

Von den 45 Wettinger Aebten ist der XXVII., *Christoph Silbereisen,* (welcher am 29. Juni 1563, erst 22 Jahre alt, zum Abt erwählt wurde, am 10. Februar 1594 resignirte und am 21. Juli 1608 starb), Verfasser der unter seinem Namen berühmten Chronik, welche er während seiner letzten zwölf Lebensjahre niederschrieb. Dieselbe bildete eine Zierde der Klosterbibliothek und ist, seit Aufhebung des Klosters (1841), in der Aargauischen Kantonsbibliothek aufbewahrt.

Von diesem Abt Silbereisen existirt folgende (auf Taf. VI Nr. 1 abgebildete), ihm 1591 vom Kloster zur Feier seiner 28jährigen Regierung gewidmete Denkmünze.

Av. Auf zwei Zeilen: CHRISTOFF : VON : GOTES : GNADEN : ABTT. DES : GOTZHVS : WETTINGE — WAS : ANNO : 1591 : SIN : ALTER : 48. UND : 28. ANN : DER : REGIERVNG. Das Brustbild mit vollem Gesicht, stark erhaben, mit blossem Haupt und Ordenskleidung.

Rev. Vierfeldiger Wappenschild, welcher von einer durch einen Bischofsstab gekreuzten Inful zwischen zwei Helmen mit den Rapperswylischen Helmzierden (Rose und Schwanenhals) überragt ist. Im ersten Feld: die Rose, als Wappen des Stifters, Graf Heinrich v. Rapperswyl; im zweiten: der damierte Querstrich des hl. Bernhard, als Ordensstifters; im dritten: die 3 Fingerringe des Geschlechtes Silbereisen; im

vierten: das Muttergottesbild mit dem Stern (Maris stella), als Wappen des Stiftes. Unten S — F.

Von diesem höchst seltenen Medaillon befindet sich, als Unicum, ein silbernes Exemplar, im Gewicht von Gr. 52,60, in der kantonalen Sammlung zu Aarau. Vergl. Haller Nr. 2279.

Unter dem Abte *Bernhard Keller* von Luzern, (welcher am 26. Juni 1649 erwählt wurde, am 13. September 1659 resignirte und am 6. Juli 1660 in Würenlos starb), wurden die Gebeine der hl. Marianus und Getulius von Rom in die Wettinger Klosterkirche gebracht, auf welches für das Gotteshaus erfreuliche Ereigniss nachbeschriebener (auf Taf. VI Nr. 2 abgebildeter) Festthaler geprägt wurde.

Av. F. BERNARDVS. ABBAS. ET. CONVENTVS. MARISTELLÆ. Unter einer von einem Bischofsstab überragten Inful die nebeneinander gestellten Wappenschilde des Klosters Wettingen und der Familie Keller; darüber: SVIS. BENEVOLIS; darunter: 1652.

Rev. DVO. SIDERA. MARIANVS. ET. GETVLIVS. MARISTELLÆ. IVNGVNTVR. Die beiden Heiligen über welchen die Muttergottes mit dem Christuskinde auf Wolken thront.

Ein Original dieses — Haller unbekannt gebliebenen — Festthalers (von welchem wir eine galvanoplastische Copie der Güte des Hrn. Staatsarchivars Dr. Th. v. Liebenau in Luzern verdanken) befindet sich in Wien.

Vom Abte *Sebastian Steinegger* (erw. 11. October 1768, † 10. April 1707) ist folgende (auf Taf. VI Nr. 3 abgebildete) Medaille auf uns gekommen.

Av. Der hl. Sebastian, an einen Baum gebunden und von Pfeilen durchbohrt; zu seinen Füssen Harnisch, Helm und Schwert.

Rev. Von Inful und Stab überragter, getheilter Schild, (rechts das Wappen von Wettingen, links dasjenige der Familie

Steinegger), umgeben von einem Blumen- und Laubgewinde; darunter ein ruhender Löwe und die Initialen I. A. C.

Von dieser seltenen, durch Guss und nachherige Ciselirung erstellten Medaille, welche in Silber 34 Gramm wiegt, befindet sich ein schön erhaltenes, silbernes und vergoldetes, mit einem Henkel versehenes Exemplar zur Zeit im Besitz des Hrn. Antiquar Inwyler in Luzern. Wahrscheinlich ist es dasjenige Exemplar, von welchem Haller (Nr. 2280) erklärt, dass es von Abt Steinegger im Jahr 1770 zu einem Pathengeschenke für den Sohn des damaligen Gemeindeschreibers Dorrer in Baden gewidmet worden sei und er «von der Güte dieses würdigen Prälaten auch eines in Silber bekommen habe.»

Zwei solche befinden sich zur Zeit in der städtischen Münzsammlung zu Bern und im Besitz des Hrn. Hans Wunderly — v. Muralt in Zürich.

Wir schliessen damit unsere numismatischen Reminiscenzen aus dem Aargau, soweit die aargauischen Klöster dabei in Frage kommen, und behalten uns vor, dieselben später auf dem Gebiete eines aargauischen Gemeinwesens fortzusetzen.

Rheinfelden. *A. Münch.*

Aus schweizerischen Archiven.

Nachtrag zu I.

Anmerkung. — Zur Literatur über Nachahmungen schweiz. Münzen in Dezana. Herr Prof. Dr. A. Luschin- v. Ebengreuth (Graz) hat in seiner Arbeit über „Die Rollbatzen", ein Beitrag zur numismatischen Etymologie), [Separatabdr. a. d. XII. Bde. der „Numismatischen Zeitschrift" 1880. Wien] auf pp. 15 ff. der in oberitalienischen Münzstätten, u. a. auch in Dezana, nachgeahmten schweiz. Batzen erwähnt. Der Autor giebt die Abbildung eines Solothurner Batzen und seiner Monferrater Imitation, die er Rollbatzen nennt, [p. 16]. Wenn auch Professor von Luschin Imitationen im Auge hat, die mehr als ein halbes Jahrhundert vor unserer Episode gemacht wurden [er citirt, siehe Anm. 20 pp. 16/17, Promis und das Jahr „um 1532"], so scheint mir die Anführung der betreffenden Thatsache an dieser Stelle doch deshalb gerechtfertigt, weil es die gleiche Münzstätte wie in unserm Thema

und auch dasselbe Jahrhundert betrifft. In Promis, Sulle monete del Piemonte, Memoria Quinta, steht, unserm Autor zufolge, auf Taf. III unter Nr. 11 ein um 1532 von Giovanni Bartolomeo Tizzone in Dezana nachgeahmter Solothurner Batzen. —

Liebenau, Dr. Th. v., Fälschung von Schweizer Münz n im Schloss Chillon (45) p. 145 (in «Anzeiger für schweizer. Geschichte» herausgegeben v. d. Allgem. geschichtsforsch. Gesellsch. d. Schweiz. Neue Folge. Dritter Band. Jahrg. 1878—1881. Solothurn. B. Schwendimann) findet sich folgende Mittheilung: 1502 berichtet Solothurn an Luzern, seine und Freiburg's Münzen seien im Schloss Chillon vom Herzogth. Savoyen nachgeahmt worden. Weitere genaue Berichte fehlen. — «Ist das hier berichtete Factum richtig, so haben wir hier vielleicht die erste Kunde von Nachahmung von Schweizermünzen in italien. Münzstätten,» fügt der Autor hinzu.

V.

Kelch-batzen und -schilling.

Die Eidgenössischen Abschiede IV, 1. Abtheilung A melden auf Seite 974 unter 383. Lucern 1526. 1. Aug. f. c. «Der neuen Batzen wegen, welche Zürich gemüntzt, sind «Etliche der Meinung, sie seien aus Kelchen, Monstranzen, «Gotteszierden und Kirchengut gemacht und deshalb zu ver-«bieten. Heimzubringen.» Man findet sonst nichts über diese Batzen in den Abschieden. Ein Mehreres über diesen Gegenstand wird uns aber von Hottinger und Vögeli*) in ihrer Ausgabe von Bullinger's Reformationsgeschichte geboten.

Es wird dadurch bestätigt, dass Zürich die Kirchengeräthe zerschlagen, aus dem Gold derselben, besonders anno 1529, Goldgulden und aus dem Silber schon 1526 kleinere Silbermünzen prägen liess. Ferner wird mitgetheilt, dass gewisse Leute in Luzern und Zug, welche sich über diese Verwendung des metallenen Kirchengutes ärgerten, sich an den Zürchern rächen wollten. Sie liessen deshalb Stämpfel, worin Kelche graviert waren, schneiden. Zur Befriedigung ihrer Rache prägten sie mit diesen Stämpfeln Kelche in den Zürich-Schild, welcher auf dem Avers der Batzen und Schillinge stand.

*) Hottinger, J. J., und Vögeli, H. H., Heinrich Bullinger's Reformationsgeschichte. Erster Bd. Frauenfeld. 1838.

Die Münzen nun, welche eine solche Contremarque enthielten, wurden Kelch-batzen und -schillinge genannt.

Bullinger ereifert sich sehr über diese That, wie man aus dem nachstehend angeführten Citate ersehen kann.

Solche contremarquierte Kelch-batzen und -schillinge sind zu den grössten Seltenheiten zu rechnen. Sie scheinen beinahe alle verschwunden zu sein. Es wäre für den schweizerischen Numismatiker von Interesse, Näheres über diese Sache zu erfahren und eines dieser Stücke zu Gesicht zu bekommen.**)

Hottinger und Vögeli berichten auf pp. 383 und 384 (Bd. 1) wie folgt:

«210. Wie Zürych gemüntzet, vnd die selb müntz ge-«schmächt ist worden von ettlichen der 5 orten etc.»

«Alls dan hievor etwas von dem Müntzen gemaeldet, ists «soemlichs aller meist dieses 1527 iars geüpt. Dann die «oberkeit Zürych samlet vss allen kylchen vnd kloestern alles «gold vnd ornata kleynot oder heylthummb genempt was «zerschluogendts und rustents zu der Muentz. Allein verkoufft «das kloster Cappel, vss erloupnus des Radts Zürych, ire «ornata selbs vnd loostend ettliche güllten vnd schulden ab «dem kloster. Die andern ornata alle wurdents gefürt vnd «bewaret vff dem kouffhuss Zürych. Vss dem gold, dess «zimlich vil was, schlueg man gold guldin, deren meerteyl «hattend keyser Carlj den grossen vff der einen syten, vff «der andern des rychs Adler. Ettliche hattend ein Zürych «schillt an einer vnd an der andern syten des rychs Adler. «Vss dem Silber dess ob 6 centnern geschetzt ward, müntzet

) Haller, G. E. v., Beschreibung der Eydgenössischen Schau- und Denkmünzen. I. Bd. Bern 1795, beschreibt unter No. 423 auf p. 229 den Zürcher Thaler von 1526. Er fügt hinzu: «Dieser Thaler soll aus dem «Kirchengeräth geprägt worden sein. Man nennt ihn daher Kelchthaler.» Herr Alb. Sattler machte mich auf diese Bemerkung Haller's aufmerksam. Von **eingravierten Kelchen ist dabei nicht die Rede. Die Aehnlichkeit zwischen den Münzen, von denen oben die Rede ist, und diesem Thaler besteht in dem Ursprung des Metalles, aus dem beide geprägt wurden, und ferner in der Benennung.

«man batzen, halb batzen, Schilling, Sächser, haller und «Angster, wie hieoben in dem 26 jar gemäldet.

«Sömlichs verdross die 5 ort, so übel, das ettliche zuo «Lucern vnd Zug, der Statt Zürych zur schmach vnd zuo «tratz, stämppfili ruosten liessend, daruff kelchlj geschnitten «warend, wo inen dann Zürych obgemelte batzen oder ß «wurdent, schluegend stampfftend oder prägetend sy die kelch «in den Zürych schillt, namptend ouch die genampten Zürych «batzen vnd schilling, *kelch batzen vnd schilling*. Sömliche «schmach verdross nitt vnbillich eeren lüth übel, die hin-«widerumm sagend, worumm sy nitt ouch dem könig in «Frankrych sine kronen vnd dicke pfening stamppfftind, die «sy von imm doch empfiengend, da man wol wüssen möchte, «das nitt nur des Franzosen, sunder ouch anderer fürsten vnd «Herren gold vnd Silber, vss den kylchen genommen vnd «gemüntzet werend vnd wurdent. Dann sunst ouch vss den «alten historien offen war ist, das man offt das gold vnd «Silber uss den kylchen genommen, vnd es zur hochen not-«turft der kylchen, gebrucht hat.» p. 383. «Nun aber gebrucht ein «ersammer radt Zürych sömlich gold vnd gällt, das vom «kylchen guot har kamm, nienen zuo anders dann zuo fördernus «des göttlichen worts. Dann die änderung der religion, der «Ittinger Handel, das empsig tagen mitt den Eydgenossen vnd «rächten ouch hin vnd har ryten vnd andere gemeine händel, «ein sömlich gross guot hinnamend vnd verzartend, das man «an den kylchen Schätzen nitt gnueg hat, sunder ouch vss der «Statt Seckel vnd guot vil dar strecken muost.» p. 384.

Anmerkung: uo = ů.

VI.

Eine Basler Münzevaluation von ca 1400 (von vor (?) 1399--1403) und eine Basler Münzordnung aus der Zeit von 1403—1425.

Beide Dokumente gehören zu den ältesten der im Basler Staatsarchive vorhandenen Münzakten, die von den städtischen Behörden von Basel ausgegangen sind. Sie verdienen daher

wohl schon aus diesem Grunde in einer schweizerischen Münzzeitschrift abgedruckt zu werden.

a. Eine Basler Münzevaluation von ca 1400 (1387—1403).

Aus welchem Jahre die unten abgedruckte Münzwerthung ist, lässt sich nicht genau ermitteln. Die Schrift deutet auf die Zeit von ca 1400 hin. Der Inhalt gestattet nur eine annähernde Feststellung Er bezieht sich auf eine durch den baslerischen Münzmeister gemachte Untersuchung von fünf Gattungen von Rappenpfenningen, genannt Zweyelinge. Es sind das solche von Zürich, zwei Sorten von Thüngen (von verschiedenem Gehalt), solche von Laufenburg, genannt Löwenköpfe, und solche von Rheinau, genannt Swanhälser. Ueber die Zürcher und die Thünger Münzen aus dem Ende des XIV. und dem Anfange des XV. Jahrhunderts wissen wir, betreffend die ersten, was Hottinger [1]) und Meyer [2]), und bezüglich die zweiten, was Meyer [3]) und Berstett [4]) darüber bringen.

---

[1]) Hottinger, David, Numi bracteati tigurini recensiti, explicati und advivum delineati auctore Davide Hottingero.

Tiguri MDCCII in-4⁰ pp. 14 mit einem Titelkupfer und einer Münztafel.

Welche von den von Hottinger abgebildeten Münzen unsere Zweyelinge sein können, ist kaum zu bestimmen. (Möglicherweise gehören die Nrs. 10 und 14 zu dieser Kategorie).

[2]) *a*) Meyer, Dr. H., Director des Münzcabinets, Die ältesten Münzen von Zürich oder Zürichs Münzgeschichte.

Mit zwei Münztafeln. Zürich 1840. pp. 65, in-12⁰. (Siehe u. a. pp. 58—62 und Fig. 38—43).

b) Meyer, Dr. H., Die Denare und Bracteaten der Schweiz. Neue Bearbeitung. Mit drei Münztafeln. Zürich 1858. pp. 112. (p. 43. Taf. 2, Fig. 39—44).

Laufenburger Münzen, pp. 74—76. Abb. Taf. I. 65, 66, 67, 68, 69, 70. Taf. III, 69*a*, 193. Taf. V, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 82. Taf. VI, 143.

Rheinauer Münzen, pp. 76—78. Abb. Taf. I, 71, 72. Taf. III, 173, 174, 175. Taf. V, 81, 83.

[3]) Meyer siehe 2*b* pp. 98—100. Taf. I, 36. Taf. V, 66, 67, 68, 69, 70, 117. Taf. VI, 174.

p. 99: «Wir kennen ferner den Freiherrn Hemmann von Krenkingen, der in den Jahren 1377 und 1387 an den beiden Münzkonkordaten Theil

Aus diesen Schriften und den ihnen beigegebenen Tafeln ist kaum mit Gewissheit anzugeben, welche der in diesen Stätten geprägten Münzen in unserer Evaluation gemeint sind, und das besonders, da in letzterer genaue Angaben und Bezeichnungen für die Zweyelinge aus dieser Epoche fehlen. Dagegen bezüglich der Münzen der dritten und vierten Kategorie, der Laufenburger und Rheinauer Zweylinge, giebt die Evaluation einen Anhaltspunkt durch die nähere Bezeichnung dieser Pfenninge als «Löwenköpfe» und «Swanhälser». An der Hand der Schriften und Tafeln von Meyer[5]) und Münch[6]) ist nun auch die Bestim-

---

«nahm, welche die schweizerischen Städte mit den österreichischen Herzogen «und vielen andern benachbarten Münzherren schlossen. In diesen unter-«zeichnete der genannte Freiherr für seine Stadt Tuengen.» Verbot der Thünger Münzen von Zürich 1415 (p. 99).

[4]) Berstett, A. Freiherr von, Münzgeschichte des Zähringen-Badischen Fürstenhauses und der unter seinem Scepter vereinigten Städte und Landschaften.

Mit Abbildungen. (49 Münztafeln, Karte etc.) Freiburg i/Breisgau 1846. in-4⁰. p. 278.

Thiengen pp. 192 u. 3. Berstett behauptet zwar, keine Thünger Münzen zu kennen. Laut Meyer (p. 100) gehören die von Berstett auf Taf. 44 unter 613a und b abgebildeten Münzen nach Thüngen.

[5]) Meyer, Dr. H., Director des Münzkabinets, Die Bracteaten der Schweiz. Nebst Beiträgen zur Kenntniss der schweizerischen Münzrechte während des Mittelalters. Mit drei Münztafeln.

Aus den Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft besonders abgedruckt. Zürich 1845. pp. V. und 76. in-4⁰ mit 3 Münztafeln.

Das Münzrecht der Grafen von Habsburg-Laufenburg, pp. 33—35. Abb. 65—70.

Das Münzrecht der Abtei Rheinau, pp. 62/3. Abb. 173, 174 (?), 71 und 72.

[6]) Münch, Arnold, Nationalrath in Rheinfelden, Die Münze zu Laufenburg. Beitrag zur Geschichte des schweizerisch-oberrheinischen Münzwesens vom 14. bis 17. Jahrhundert. Nebst einem Abriss der Geschichte der Grafen von Habsburg-Laufenburg.

(Aus Argovia. VIII. 1873. pp. 319—417, mit 15 Tafeln, wovon 3 Münztafeln. in-8⁰).

p. 359. Anm. 22 «Unter Graf Hans IV. v. Habsburg wurde in «der Rheinauer Münze folgender Pfenning (vergl. unsere Münztafel II, «Abb. 11 geprägt, dessen Meyer (1858, p. 78. Taf. I, 71) erwähnt: Rund

mung der Zeit, in welcher die Werthung der 5 Münzen geschah, bis zu einem gewissen Grade möglich gemacht. Die Laufenburger Löwenköpfe stammen nach den Forschungen von Herrn Münch meist aus der städtischen Münze von Laufenburg. Die Typen für die in Basel evaluierten Stücke sind wohl unter den Nr. 33, 34 und 35 der Tafel II seines Werkes zu suchen. Nach diesem Verfasser sind es solche, welche während der «Periode von 1399 bis zur Stiftung der Genossenschaft der Rappenmünze im Jahre 1403» geprägt wurden und zu den «städtischen Zweilings-Pfenningen» gehören. Man muss aber, wie mir scheint, die Zeit, während welcher die in Basel geprüfte Gattung von Löwenköpfen gemünzt wurden, *bis auf die Periode vor 1399* ausdehnen, so also, dass unsere Evaluation vielleicht noch in die frühere Epoche, nämlich diejenige von 1387—1399, fällt. Denn die Münzkonvention zwischen Basel und Oesterreich vom 1. September 1399 beschlug sowohl die herzogliche, als auch die städtische Münze von Laufenburg. Ist es aber wahrscheinlich, dass um ca. 1400, also ungefähr ein Jahr nach Abschluss der Konvention, Münzen von Laufenburg (und von Rheinau) «swecher» waren «denn unser» (i. e. Basler) «und der von Friburg phennige»? (worunter doch solche gemeint sind, die der 1399ger Konvention entsprachen).

Eine weitere Unterstützung für meine Annahme, dass unsere Evaluation *vor* das Jahr 1399 angesetzt werden muss, findet sich, wenn man die Bemerkungen Münch's über die Rheinauer «Swanhälser» liest. Diese Zweyelinge wurden in der Basler Münzstätte als den Laufenburgern gleich-

---

»mit hohem gekörntem Rand. Helm mit Schwanenkopf (der einen Ring «im Schnabel hält) zwischen R — I. Das Gewicht (des uns vorge-«legenen, etwas beschädigten Exemplars) — Gr 0,30 — entspricht dem «Normalgewicht der gemäss der Convention von 1399 geprägten Zweilinge «(Gr 0,372).» Der von Herrn Münch (Taf. II unter II) abgebildete Zweiling kommt hier schon wegen seines schwerern Gewichtes nicht in Betracht. Unser Autor bemerkt zum Schlusse: «Exemplare beider Pfenninge befinden «sich in der öffentlichen Sammlung in Basel.»

pp. 367/8. Konvention der Genossenschaft der Rappenmünze vom 24. Februar 1403.

werthig erfunden. Herr Münch giebt nun, anschliessend an Meyer 2 [b]) auf Seite 359 in Anmerkung 22 eine Notiz [6]), wonach der von ihm in Tafel II unter I abgebildete «Swanhälser» das Gewicht der entsprechend der 1399er Konvention zu prägenden Zweyelinge besitzt. Angenommen, der herzoglich-österreichische Münzmeister von Rheinau habe damals alle seine Münzen so gewissenhaft, wie die von unserm Autor Untersuchte, ausgeprägt, so stammen die in Basel gewertheten Swanhälser aus der Zeit von vor der Konvention von 1399.

Sind, wie Herr Münch behauptet, die eigentlichen Löwenköpfe (wenigstens seinen Abbildungen und den daran geknüpften Erläuterungen nach) in der städtischen Münze von Laufenburg entstanden (also auch die in der Evaluation Erwähnten), so ist, da in der *herzoglichen* Rheinauer Münzstätte gleiche, also *unterwerthige* Münzen wie in der *städtischen* Laufenburger Münze, geprägt wurden, entweder dieser Verfasser im Irrthume, d. h. fragliche Rheinauer Münzen sind *vor* 1399 entstanden, oder er hat Recht und der Herzogliche Münzmeister von Rheinau hat, ebenso wie der Städtische von Laufenburg, gleich nach ihrem Entstehen die Konvention nicht gehalten und die Münzen sind aus der Zeit von *nach* 1399. Es kann daher von mir nicht festgestellt werden, ob die Münch'sche Abbildung I auf Tafel II dem Typus der in Basel gewertheten Rheinauer «Swanhälser» genau entspricht oder nicht. Eine weitere Hypothese, wonach die Rheinauer Swanhälser vom Grafen Rudolf von Sulz geprägt worden seien, stimmt wegen des Datums nicht, da allem nach die in Basel gewertheten Münzen *vor* dem Jahre 1410 geprägt wurden.[7])

---

[7]) Dr. Th. v. Liebenau bemerkt: «Graf Hans von Habsburg, der noch «in Laufenburg münzte, ist 1408, den 18. Mai, gestorben. Seine Tochter «Ursula wird seit 1410 als Gemahlin des Grafen Rudolf von Sulz erwähnt. «Da nun die in Rheinau geschlagenen Swanhälsler erwähnt werden, so kann «dieses Aktenstück, falls diese Münzen aus der Sulzer und nicht aus der «Habsburger Münzstätte hervorgegangen sind, nicht vor 1410 entstanden sein, «da der Graf von Sulz das Helmkleinod mit dem Schwanenhals von seiner «Frau erhielt.»

Ich überlasse dem geehrten Verfasser der Münzen zu Laufenburg die Entscheidung darüber, welche Ansicht die richtige ist.

Die *Basler Münzevaluation von ca. 1400* lautet wie folgt:

« Uff dem cystage nach dem palmtage wurdent dise nachgeschriben müntzen versucht.

Des ersten wurdent in das füre gesetzt der swanhälser ze Rynow geschlagen VI ½ β zweyelingen, daz ist eins halben guldin wert geltes I lb VI β für einen guldin, dieselben VI ½ β wagent in daz füre I ½ lot und ein halb quinsit, und die wagent widerumb usser dem füre ein lot silbers minus zweyer zweyelingen gewicht derselben phenninge.

Item der löwenköpfen ze Louffenburg geschlagen ist ouch in daz füre gesezt VI ½ β zweyelingen, und die hant gewegen in daz füre und wider daruss ze glicher wise als die swanhalser.

Item und also sint ouch die Thünger zweyelingen an der gewicht yn daz füre und wider daruss ze glicher wise funden als die vorgenannten zwo muntzen swanhälser und löwenköpfe.

Doch so seit man daz ander zweyelinge, die noch nüwer und villichte swecher sint denne die versuchten Thünger zweyelinge, daselbs ouch geschlagen werden.

Item der zweyelingen Zurich geschlagen sint ouch in daz für gesetzt VI ½ β und hant gewegen in daz füre I ½ lot und ein halb quinsit ze glicherwiss als die vorderen drie müntzen, aber usser dem füre hant si gewegen I lot vins silbers.

Also ist ze wissende, daz die Zuricher zweyelingen an yeder mark vier umb fünf schilling kleiner phenningen besser usser dem füre kommen sint, denne die vorgenannten drie müntzen.

So ist ouch ze wissende, daz die vorgeschriben drie müntzen swanehälser löwenköpphe und Thünger an jeder mark XVIII β kleiner phenningen swecher sint denne unser und der von Friburg phenninge völlenklichen. Und gebürt sich der selben swachen phenning XXXII β für I gulden.

probatio monete. »

St. 58/102. Münzmandate 1500—1756. G. I. fol. 1. Archiv von Basel-Stadt

b. Eine Basler Münzordnung aus der Zeit von 1403—1425.

Dieses zweite Aktenstück aus dem Basler Staatsarchive stimmt bezüglich der Prägekosten mit dem Inhalt der Konvention vom 24. Februar 1403 überein, wodurch die Genossenschaft der Rappenmünze begründet wurde. (Siehe Münch [6].)

Das einzige, worin diese Münzordnung mit der von Münch mitgetheilten Konvention nicht übereinstimmt, besteht in den Prägekosten. Laut dem Verfasser der Laufenburger Münze sollen sie sich auf 13 β Pfenninge für 1½ Mark Silber und Zusatz belaufen, während das Dokument *b* als Summa der Kosten 10½ β angiebt.

Das Datum desselben genau festzusetzen, ist kaum möglich. Zwar bemerkt Münch (pp. 368/9), am 16. October 1406 habe die Münzgenossenschaft, «dessen Pfenninge im Vergleich «zu den auswärtigen Sorten offenbar zu gut waren und nur «mit Verlust ausgewechselt wurden» auf Antrag Basels beschlossen: «dass man an allen Enden in der eigenen Münze auf«höre zu schlagen etc.» Sollte nun wirklich nach dem Jahre 1406 bis zu 1425 (in welchem Jahre eine veränderte Münzprägung eingeführt wurde) seitens von Basel nicht mehr gemünzt worden sein, wie man das nach dem Citate aus Münch annehmen könnte, so wäre es möglich die Zeit des Dokumentes näher zu präcisieren und in die Periode zwischen dem 24. Februar 1403 und dem 16. October 1406 zu legen.

Der Müntz-Ordenung.)*

Alsus hand die botten, die von der müntze wegen by enander gesessen sint, geratten, als hienach stat.

It. daz man 1 lb phen. gegen einem guldin slachen sölle, one slagschatze davon ze gebende und daz die phenning ortach syent und nüt sinwell.

It. daz man derselben phenningen sechs phund und fünff schilling oder VI guldin und V β umb ein margke vines silbers geben sölle und nit me.

*) Sinwell = rund; ortach = eckig; seyer = Geldwage. Da ů nicht vorhanden, so wurde ein einfaches u gesetzt.

It. daz man zu einer margke vines silbers ein halbe margke kupfers zusetzen solle, das werdent anderhalb margke an der swere.

It. daz uss den selben anderhalb margken gemachent söllent werden, und zu dem srotte VI ½ lb VIII ß.

It. daz dieselben VI½ lb VIII ß söllent ein margke vines silbers tun usser dem füre.

It. so söllent gesrotten werden uff vier lott blattman, I lb III ß.

It. desselben geltes XXXIIII ß VI dn söllent in daz füre tun VI lot und usser dem füre IIII lott vines silbers.

It. und sol der müntzmeister ze den heiligen sweren und die knechte ouch dazu halten ze swerende die phenning gelich zu dem seyer ze srotende ungevarlichen.

It. so ist dis der koste der über die vorgenannt anderhalbe margke blattman gand wirt.

It. des ersten für den abgange der anderhalb margken als sie in den ofen gesetzet werdent XVIII denar.

It. uff anderhalb margke blattman ze furgewichte und wisse ze mache II½ ß phen.

It. daz asrotte ander werbe ze giessende und ze werkende von I ½ marken VI phen.

It. von anderhalb marken blattman ze werkende III½ ß phen.

It. von I ½ marken blattman ze malend VI phen.

It. dem müntzmeister für tigel holtz saltz winstein muntzisen stenpfel leder kole und ander geschirre so dar zu geherent von I ½ marken blattmann X denar.

It. umb ein halbe margke kupfers VIII dn.

It. dem müntzmeister für sine sorge und arbeit von I ½ marken blattman VI phen. summa des kosten X ½ ß.

It. und sölle man alle müntzen neme ist daz man sich in dirre sach liden wil nach irem werte und die versuchen wie sich die gehöschent.

It. vo der guldin wege.

St. 58/102. Münzmandate von 1500—1756. G. Fol. 2.
Archiv von Basel-Stadt.

Bibliographie.

Revue belge de Numismatique, Bruxelles 1889, Livraison 1—3. Étude sur les jetons de la famille Vander Noot par M. *Ed. Vanden Brœck.* — État actuel de la numismatique rémoise (3me article) par M. *L. Maxe-Werly.* — Médailles et jetons dauphinois, par M. *G. Vallier.* — Médaille de la Société littéraire de Bruxelles par M. *G. Cumont.* — Les monnaies du royaume des Pays-Bas, par M. le comte *Maurin Nahuys.* — Sceau de l'église paroissiale de Saint-Pierre de Dreux par M. *Ch. Préau.* — Monnaies et jetons de Courtrai et de sa châtellenie par M. *C. van Peteghem.* — Le florin Brabant-Liége. — Appel aux numismates par M. le baron *de Chestret de Haneffe.* — État actuel de la numismatique rémoise (4me article) par M. *L. Maxe-Werly.* — Encore quatre jetons d'étrennes gravés par Th. Van Berckel par M. *G. Cumont.* — Quelques mots sur les Agnels de France à propos d'une variété inédite de celui du roi Charles VI, par M. *J. Hermerel.* — La numismatique à l'exposition rétrospective d'art industriel, à Bruxelles, 1888, par M. le *Comte Maurin Nahuys.* — Numismatique brabançonne. — Des monnaies de nécessité émises par la ville de Bruxelles en 1584 et 1585, par M. *A. de Witte.* — Jetons de messire Louis Quarré, maître de la chambre des comptes du duché de Luxembourg, et de messire Gilles de Busleyden, maître de la chambre des comptes en Brabant, par M. le Comte *Maurin Nahuys.* — Six décorations inédites de la Révolution liégeoise, 1789—1794, par M. *Léon Naveau.* Un mémoire d'Isaac Newton sur la monnaie, par M. le Comte *Maurin Nahuys.* — Renier Chalon. — Biographie numismatique par M. *J. Rouyer.* Nécrologie. — Mélanges.

Eine Medaille auf Gottfried Keller.

Schon voriges Jahr hat sich ein Ausschuss von Bekannten und Freunden des Dichters gebildet und erwogen, in welcher Weise Gottfried Keller an seinem siebzigsten Geburtstage ein äusseres Zeichen der Verehrung gewidmet werden könne, die

er in allen Kreisen der Gebildeten und in unserer ganzen Bevölkerung geniesst. Der Ausschuss einigte sich dahin, eine *Gottfried Keller Medaille als bleibendes patriotisches Zeichen der Erinnerung* an den Tag herstellen zu lassen, an dem der Dichter sein 70. Jahr erreichte. Kein Geringerer als Prof. Dr. Arnold Böcklin hat sich bereit erklärt, das Modell zu einer solchen Medaille herzustellen. Das Original dieser Medaille soll dem Dichter überreicht werden. Ausserdem beschloss das Komite, eine grössere Zahl von *Bronze-Abdrücken* dieser Medaille prägen zu lassen, um jeden Verehrer Kellers in den Stand zu setzen, ein Erinnerungszeichen von dauerndem künstlerischem Werthe zu erwerben und um zugleich ein getreues Bild des Dichters in bleibendem Metalle der Nachwelt zu überliefern. Diese Denkmünze trägt auf der Vorderseite das Relief-Porträt Gottfried Kellers und auf der Rückseite eine künstlerisch durchgeführte Versinnbildlichung des poetischen Schaffens des Meisters, wie sie nur unter der Hand eines Böcklin entstehen konnte.

Die Stempel werden durch den bekannten Kammermedailleur A. Scharff in Wien hergestellt.

ANNONCE.

Antiquitäten-Zeitschrift.

REVUE DES ANTIQUITÉS.

Münzen, Papiergeld, Autographen, Urkunden, Siegel, alte Drucke, Antiquitäten aller Art. Zeigt die **Auctionen** (Ventes) an und bringt die **Preisresultate** von denselben, **Händler-Cataloge** (Catalogues). Leitartikel, Fundnotizen, etc. **Inserate** über Offerten, Desideraten, **Adressen** von Bezugsquellen für Münzen etc. — Alle 3 Wochen 1 Nummer. Pro Jahr Fr. 6. 50.

Abonnements bei **R. FORRER, Strassburg** oder
H. MESSIKOMMER, Wetzikon.

Bâle, Juillet 1889.

VIIIme Année. 1889. N° 8, 9 u. 10.

BULLETIN
DE LA
Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **huit francs**; étranger, port en sus.
Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.
Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **acht Franken** jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.
Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

Table des matières.

Dr. A. Geigy. — Haldenstein und Schauenstein-Reichenau und ihre Münzprägungen.
E. Platel. — Falsche Münzen.
Dr. Th. von Liebenau. — Umprägen von Luzerner Schillingen in Doppler.
Varia. — Ein numismatischer Denkspruch. — Warnung. — Bibliographie. — Verkaufskataloge. — Annonce.

Haldenstein und Schauenstein-Reichenau und ihre Münzprägungen.

Studie, vorgelegt der Generalversammlung der Mitglieder der schweiz. numismatischen Gesellschaft, in Luzern den 20. September 1888.

Einleitung.

Veranlassung zu meinen Studien über Haldenstein und Schauenstein-Reichenau und ihre Münzprägungen gaben hauptsächlich kleinere Münzen dieser Prägorte, welche mir in die Hände kamen. Ich durchsuchte sodann die Literatur nach Aktenstücken bezügl. der politischen und der numismatischen Geschichte beider Herrschaften, erhielt aber leider, ausser bei Bergmann [1]), nur weniges und zerstreutes Material. Haller [2a]) lieferte ausserdem am meisten. Bei Dr. Trachsel [3]), der sich mit Haldenstein gar nicht und mit Reichenau nur in einem kurzen Aufsatze befasst, fand ich in seinen verschiedenen Schriften über Bünden's Münzgeschichte manche bemerkens-

werthe Notiz. J. Bott's [4]) Geschichte von Haldenstein war ebenfalls für mich nicht ohne Werth, besonders da er auf das Manuskript [5]) des Freiherrn Rudolf von Salis-Haldenstein hinweist. Haller, Bibl. [2b]) IV. p. 18, erwähnt sub 41 diese Arbeit. Das der Bündner Kantonsbibliothek gehörende, von mir hier benützte, Schriftstück bringt Einiges über die Geschichte beider Münzstätten, sowie Manches über die Streitigkeiten zwischen Haldenstein und Reichenau. Abbildungen haldensteiner und reichenauer Münzen finden sich u. A. bei Bergmann [1]), Appel [6]), Köhler [7]), in den Monnoyes en or [8]), Monnoyes en argent [9]), bei Reinhard [10]), in der Leitzmannischen Zeitschrift und in seiner Münzkunde [11]), bei den DD. Erbstein [12]). Sprecher [13]) giebt nur Weniges über Haldenstein's Münzgeschichte. Juvalta [14]) befasst sich mehr mit dem Geldwesen Bünden's im Mittelalter. Bei Stumpf [15]), Leu [16]), Sprecher [17]) steht Einiges über die Familien und die Wappen der Herren von Haldenstein und von Reichenau. In Sprecher's [17]) «Rhätische Geschlechter» ebenfalls, wie auch bei Fetz [18]). Ueber Evaluation und Abrufung haldensteinischer und reichenauer Münzen verbreiten sich verschiedene Münzmandate, so dasjenige des Schwäb. Kreises [19]), ferner die mit den Nummern [20]), [21]), [22]), [23]), [24]), [25]), [26]), [27]), [31]), [40]), [41]), [45]), [49]) verzeichneten. Betreffend die übrige Literatur, verweise ich auf mein Verzeichniss (siehe Anhang); in demselben sind bei den hier nicht erwähnten Werken die Haldenstein und Reichenau betreffenden Stellen inhaltlich und theilweise wörtlich angeführt.

Von den beiden Herrschaften, die uns hier beschäftigen, ist Haldenstein diejenige, welche zuerst gemünzt hat. Die ältesten, von dort ausgegangenen Münzen, datieren aus dem ersten Viertel des 17ten Jahrhunderts. Reichenau hat ein Jahrhundert später seine Münzstätte eröffnet. Deshalb habe ich mit Haldenstein zu beginnen. Das Gebiet, für welches beide münzten, war ein sehr kleines. Es kann mit demjenigen mancher italienischer Herren verglichen werden. Wie Letztere, haben unsere bündner Freiherrn das ihnen von Kaisern und den drei Bünden verliehene Münzrecht, wie eine zu melkende

Kuh, zur Verbesserung ihrer Finanzen ausgeübt, und man darf sagen, z. Th. missbraucht.

Betr. die Geschichte von Haldenstein, verweise ich auf Haller, Bott, Bergmann und das Manuskript des Freiherrn Rudolf. Ich erwähne zuerst kurz die Herrscher von Haldenstein und Reichenau, seit Gewährung des Münzrechts, und gehe dann zu ihrer Münzgeschichte über.

Der erste Haldensteiner Herr, der münzte, war Thomas von Ehrenfels-Schauenstein (siehe MS. p. 120). Er hatte im Jahre 1607 Haldenstein erworben, und war auch während einiger Zeit Besitzer von Hohen-Trins gewesen, welche letztere Herrschaft er an einen andern Zweig seiner Familie (die späteren Schauenstein-Reichenau, von welchen unten die Rede ist) käuflich abtrat. 1628 folgte ihm sein ältester Sohn Julius Otto und, nach dessen Tode, 1666 der andere Sohn Thomas II. Letzterer regierte nur bis 1667. Georg Philipp, Sohn von Julius Otto, war sein Nachfolger (1667—1695). Erben der Herrschaft nach Georg's Tode waren Regina Maria, Tochter von Julius Otto, verheirathet mit Joh. Rud. von Hartmannis, und Margaretha Catharina, Wittwe von Thomas II. 1681 verstarb Letztere. Ihre Rechte gingen auf ihre Tochter Maria Flandrina, vermählt mit Johann Lucius von Salis, über. Es entstanden Streitigkeiten unter den Erben. Die drei Bünde versuchten, aber vergeblich, zu schlichten, und schlugen eine ein jedes Jahr wechselnde Regierung der beiden Familienzweige vor. Anstatt sich mit der ihr zugesprochenen Hälfte der politischen Rechte und des Münzrechts zu begnügen, beanspruchte Regina Maria beide für sich allein. Da sie entweder alles oder nichts wollte, übertrugen die Bünde beides auf Johann Lucius von Salis. Durch Finalurtheil vom 17./28. Mai 1707 beschlossen sie: « Die beklagte Part von Haldenstein verbleibt « bei derselben zuerkannten ruhigen Possess der Herrschaft « Haldenstein. » Die politische Herrschaft von Haldenstein war damit endgültig von den Schauenstein an die Salis übergegangen.

Regina Maria von Hartmannis-von Schauenstein war gegen

Johann Lucius, wie es scheint, (MS. p. 300) in Verbindung mit dem Vertreter der andern Linie von Schauenstein, Johann Rudolf, Hauptmann in französischen Diensten, Herrn von Reichenau, vorgegangen. Dieser letztere war mit ihrer ältesten Tochter verlobt und machte, gestützt auf einen Familienpact von 1612, selbst Ansprüche auf Haldenstein. Das Heirathsprojekt zerschlug sich in Folge des oben erwähnten Entscheides der Bünde. Das Nähere über die Begehren der Reichenauer erwähne ich bei Gelegenheit der Behandlung ihres Münzwesens. Johann Lucius regierte von 1701 bis 1722, sein Sohn Gubertus von 1722 bis 1737. Die Reichenauer fingen auch mit diesem wieder Streitigkeiten an. Ihm folgte sein Bruder Thomas III., 1738 bis 1783. Johann Lucius II., Sohn des Letztern, war höchst wahrscheinlich der letzte regierende Freiherr, er lebte von 1746 (Bergmann p. 27: 1744, Dec. 9.) bis 1803 (?) und regierte von 1783 an. Der Verfasser des Manuskriptes, Rudolf, war (lt. Bergmann p. 28) ein jüngerer Bruder von Johann Lucius II. Den vorhandenen datierten Münzen nach, war Thomas III. der letzte, welcher das Münzrecht ausübte. Zur Zeit der französischen Revolution ging die Souveränetät über Haldenstein den Salis endgültig verloren.

Die Herren von Schauenstein-Reichenau, die für die Münzgeschichte in Betracht kommen, sind Freiherr Johann Rudolf (— ca. 1725); dann Thomas Franz, Freiherr (von ca. 1725 bis 1742); endlich der Neffe und Erbe des Letztern, Johann Anton von Buol-Schauenstein (1742—65). Der letzte souveraine Herr von Reichenau, der Neffe des Vorigen, Johann Anton Baptista, münzte wohl nicht mehr (geb. 1729, Herr von 1765—96), wenigstens kenne ich keine reichenauischen Münzen aus seiner Zeit, also auch keine, die seinen Namen tragen. Er verkaufte die Herrschaft Reichenau.

I. Münzen von Schauenstein-Haldenstein.

Die Münzgeschichte, welche nun folgen sollte, vermag ich nur bruchstückweise zu geben. Ich werde hier kurz an-

führen, was ich an numismatischen Begebenheiten von jedem der oben erwähnten Herren kenne, und bemerken, wo u. a. Abbildungen ihrer Münzen zu finden sind. Von *Thomas I. von Haldenstein* meldet unser Manuskript (p. 130): «A°. 1611 «den 6. Juli würkte Thomas von Kayser Rudolpho II. vor «sich und seine Erben und Nachkommen das Privilegium aus, «fürbasshin, wann und sonst ihnen solches gefällig und gelegen, «in ihren Herrschaften güldene und silberne, grosse und kleine «Müntzsorten schlagen zu lassen.» Dieses Dokument existirte nicht mehr in Haldenstein, als Freiherr Rudolf seine Geschichte schrieb. Dafür aber das Folgende, laut welchem am 30. Sept. 1612 Thomas von Kaiser Mathias das Münzrecht erhielt. (MS. p. 141; Haller pp. 433—36). Durch Erklärung vom 3. August 1615 (Haller pp. 433—6; Bergmann p. 21) gestatteten die drei Bünde den Umlauf und die Annahme der haldensteinischen Münzen innerhalb ihrer Länder. Ob, wie Haller (p. 422) behauptet, das sog. Blutzgerprivileg, d. i. das Recht, Landmünze oder Blutzger [eine mit Silber legierte *Kupfer*münze, also sog. Billon] zu schlagen, mit dieser Erklärung verbunden gewesen ist, oder nicht (welches letztere Bergmann (s. oben) vermuthet), darüber lässt sich an der Hand der Dokumente streiten. Bergmann's Bemerkung (gl. Orts.) «Bluzger, deren man damals wohl keine hatte» ist wohl irrig, da es solche Münzen seit dem Ende des XVI. Jahrhunderts (wenn nicht früher schon) in Bünden gegeben hat. So kennt man vom Churer Bischof Peter Rascher (1581—1601) Münzchen o. D. mit dem von Bergmann (pp. 13 Anm.) angegebenen Blutzgertypus (siehe Trachsel [3a]). [Bergmann schreibt p. 12: «Die «Bluzger vom ältesten Datum dürften, wie mir Herr Florian «Nett, Standescassier zu Chur, mittheilte, etwa vom Jahre 1625 «sein; die jüngsten sind vom Jahre 1842»].

Ueberall beinahe, und so auch in Bünden, hieng die Ausübung eines ertheilten Münzrechts meist mehr von der Gewalt ab, als vom Rechte selbst. Die Rechtsfrage wurde immer mehr zu einer Machtfrage, obschon es bei den mannigfachen Verquickungen der bündnerischen Streitigkeiten oft schwer ist,

sich ein klares Urtheil zu verschaffen. Die verschiedenen Parteien des Bündnerlandes stützten sich auf je eine fremde Macht, und die früher über allen stehende Herrschaft des römisch-deutschen Königthums wurde allmählig zu einer fremden, die *österreichische* Staatsinteressen verfolgte.

Das Münzrecht wurde seitens der österreichisch-deutschen Herrscher, nicht nur wie früher aus kaiserlichem staatlichem Interesse und behufs der Kanzleieinnahmen, sondern hauptsächlich zur Belohnung treuer, dem Hause Oesterreich geleisteter Dienste, und zur Vermehrung des österreichischen Einflusses ertheilt. Die Annahme liegt daher auf der Hand, dass in den Zeiten, in welchen die österreichische Partei Bünden beherrschte, alle von der Wiener Hofkanzlei ausgehenden Privilegien dort viel mehr und rascher Beachtung finden mussten, als andernfalls. Dem immer kräftiger erstarkenden bündnerischen Volksgeiste waren aber alle Parteien, wollten sie am Ruder bleiben, gezwungen, Konzessionen zu machen. Diese bestanden in unserm Falle darin, dass die Bestätigung kaiserlicher Münzprivilegien seitens der drei Bünde an die bündnerischen Herren zuletzt sogar wichtiger wurde, als das Privileg selbst, dass daher, ohne und gegen eine Solche, das Recht anfangs nur schwer und später einfach nicht ausgeübt werden konnte. Die Nachfolger von Gubertus von Haldenstein und von Thomas von Reichenau hätten keinen solchen Widerstand in der Blutzgerfrage leisten können, wie jene. Thomas vermochte es auch nur dank der Unterstützung Oesterreichs zu thun. Dazu kam, dass nur die Gold- und die Silber-Münzen der in Deutschland und Oesterreich gäng und gäben Münzwährung dem Namen nach entsprachen und dort, wäre seitens Haldenstein und Reichenau gut und redlich gemünzt worden, Umlauf hätten haben können. Um aber ihre Einnahmen zu vergrössern, prägten unsere Herren geringwerthige Münzen. Die Folge davon war, dass das haldensteinische Geld überall zuerst im Werthe herabgesetzt und hernach verrufen wurde. Es musste daher in Bünden circulieren, aber auch in diesem Lande wurde es nur ungern angenommen. Die für die bündnerische Zirkulation

geprägten Blutzger wurden aber ebenfalls schlecht und in so unverhältnissmässig grosser Menge ausgemünzt, dass die Drei Bünde sich ins Mittel legen mussten. Also auch in Folge dieser gezwungenen Einmischung wurden mit der Zeit die Drei Bünde zu Oberherren von Haldenstein und Reichenau in Münzsachen. Ich füge hinzu, dass diese Souverainetät jedenfalls nur intermittenter Natur gewesen sein kann, da trotz vieler Mühe die Bünde sich keine andauernde Autorität in Münzangelegenheiten selbst in ihrem eigenen Lande zu verschaffen vermocht haben.

Thomas I. hat von dem ihm ertheilten Münzrechte einen reichlichen Gebrauch gemacht. Er liess grosse und kleine Gold-, Silber- und Scheidemünzen prägen, und zwar a) aus Gold: Siebenfache Dukaten von 1617; doppelte Dukaten von 1617, 1622 und o. J.; Goldgulden von 1618 und o. J.; b) aus Silber: Thaler von 1621 1623 und o. J.; Halbe Thaler von 1620; Gulden o. J.; Dicken von 1617, 1620, 1621, 1623 nnd o. J.; Halbe Dicken oder Zwölf-Kreuzer-Stücke oder Drei-Batzen-Stücke von 1623 und o. J.; c) aus Billon: Sechskreuzerstücke o. J.; Batzen o. J.; Zwei-Kreuzer- und Ein-Kreuzer-Stücke, beide ohne Jahr; Blutzger von 1624 und o. J.; Halbe Kreuzer o. J.; Zwei- und Ein-Pfenninge o. J. Was ich unten beim Anlasse der Besprechung der Prägungen von Georg Philipp bemerke, gilt in schwächerm Masse auch auf die Münzen von Thomas I., denn auch bei diesen ist die Verschiedenheit im Typus und Gewichte, und wahrscheinlich auch im Gehalte, von gleich bezeichneten, also nominell gleichwerthigen Stücken zum Theil bedeutend. (Siehe, betr. die einzelnen Münzen das Verzeichniss derselben, und bezügl. des Gewichts meine Aufstellung; beides am Schlusse meiner Darstellung). Beschreibungen und Abbildungen von a) Goldmünzen unseres Herrn sind u. a. zu finden, ausser bei Haller (siehe Verzeichniss), bei Bergmann [1]) p. 22, in den Monnoyes en or [8]), in den Münzmandaten und Evaluationsschriften [21]), [22]), [23]), [24]), bei Hofmann [38]) und in der Ordonnance d'Anvers von

1633[45]); b) Silbermünzen bei Köhler[7a]) und den Monnoyes en argent[9]). Auf Tafel VII ist unter N° 1 ein Goldgulden o. J. abgebildet worden.

Durch eine Reihe von finanziellen Unternehmungen, die meist ungünstig ausfielen, gerieth Thomas in schlechte Verhältnisse. (So durch seinen Bergbau, den Plattner[48]) erwähnt). Damit begann die Finanzkalamität der Souveräne von Haldenstein, die eigentlich nie aufhörte, so lange es solche gab. Dass neben verschuldetem auch unverschuldetes Unglück (wie die Bündner Wirren) Grund davon war, darf zugegeben werden. Zeit und Ort, und meist wohl auch die Persönlichkeiten, waren jedenfalls nicht zur Gründung eines reichen und mächtigen Dynastengeschlechtes angethan.

Im Manuskripte[5]) von Baron Rudolf finden wir, nach dem Diplome vom 30. September 1612, u. a. die Abbildung des Wappens von Thomas. Es enthält im Mittelschilde die drei Goldforellen (laut MS. und Stumpf[15]) das Wappen von Ehrenfels, laut Bergmann[1]) p. 19 dasjenige von Schauenstein), im Felde links oben sind die 2 Steinbockhörner von Liechtenstein, in demjenigen unten das gelb und schwarze Wappen von Grottenstein. Das Feld oben rechts enthält die Kugeln (die das MS. als das Schauensteinische Wappen angiebt), dasjenige unten rechs führt das gekrümmte Horn von Haldenstein.

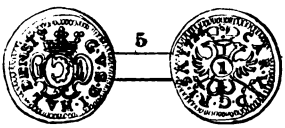
Thomas führte den Titel «von Schauenstein, Freiherr von Ehrenfels, Herr zu Haldenstein, Liechtenstein und Grottenstein.» Die Münzen der Schauenstein-Haldenstein enthalten, falls sie ein freiherrliches Wappen tragen, das soeben Beschriebene in verschiedener Ordnung; von den Münzen der Salis-Haldenstein verschwinden die drei Goldforellen; im Mittelschilde der Grösseren tritt an ihre Stelle das Wappen von Haldenstein, während die Kleineren einzig mit diesem Letzteren verziert sind. Die Schauenstein-Reichenauischen Stücke führen dann wieder die drei Goldforellen, und zwar die kleineren derselben ganz allein. Wer in der Frage des Wappens der drei Goldforellen recht hat, ob das MS. und Stumpf oder Bergmann und das Diplom von 1612, vermag ich nicht zu entscheiden.

1

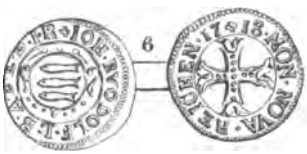
2

3

4



5



6

UNIV. O MIS

Julius Otto, Sohn und erster Nachfolger von Thomas I., prägte ebenfalls goldene, silberne und Billon-Münzen. Sein Geld ist z. Th. ohne Jahrzahl, wie die Blutzger (von denen einer auf Tafel VII unter N⁰ 2 abgebildet ist) und wie Gulden. Auf den meisten steht das Jahr, so auf Goldstücken (von 1638, 1642, 1648 und 1649 und auf Silbermünzen von 1637.

Baron Rudolf giebt in seinem Manuskripte die Abschrift der Erbtheilung zwischen den Söhnen des ersten Herrn von Haldenstein. Bezüglich des Münzwesens, findet sich (p. 170) das Folgende: « Item wegen des Müntzschlags soll des « regierenden Herrn Bildniss und Namen auf dem Praeg ge- « braucht, darbey aber entzwischend ihnen Herren Gebrüdern « und ihren Nachkommen der Gewinn und Verlust zugleich « getheilt werden. »

Von *Thomas II.* giebt es nur eine bekannte Münze, nämlich einen Dukaten von 1667. [Abbildung desselben in den Monnoyes en or p. 199. — Bergmann p. 23. — Siehe mein Verzeichniss der Münzen].

Georg Philipp, der Nachfolger von Thomas II., hat in Gold, Silber und Billon ausgemünzt. Seine einzige Goldmünze ist ein Doppeldukaten von 1690. Die Abbildung desselben ist in den Monnoyes en or auf p. 200 zu finden. Silbermünzen liess Georg manche schlagen; zwar keine ganzen Thaler, dagegen aber $^2/_3$ Thaler oder Gulden (mit $^2/_3$ oder mit 60 bezeichnet) in grosser Anzahl. Sie weisen viele Stempelunterschiede auf und datieren aus den Jahren 1689, 1690, 1691 und 1692. (Siehe mein Verzeichniss, wonach ich von den Gulden von 1690 sechs und von denjenigen von 1691 sieben Varianten kenne). Bezüglich Abbildungen solcher Stücke, verweise ich auf die Monnoyes en argent, p. 353 (3 Abb.), auf das Nürnberger Münzedict von 1693 [27]) (2 Abb.), auf Hofmann [38]) (3 Abb.), auf Lucius [40]) (3 Abb,), auf Joachim [42]) (1 Abb.) und auf Lehr [47]) (1 Abb.). Georg Philipp liess von grösseren Münzen noch Dreissig-Kreuzerstücke (v. 1689; s. Abb. auf Tafel VII unter N⁰ 3) und Fünfzehnkreuzerstücke (von 1687, 1689, 1690 und 1691) prägen. Von Kleineren

(Billon) giebt es Stücke von nominell Sechskreuzern (von 1687 und 1688; Abb. eines solchen von 1687 im Frankfurter Münzmandate von 1690[26]), von Kreuzern (von 1684) und von Blutzgern (von 1684, 1687 und 1693).

In geringerm Masse, als bei den Gulden finden sich bei den kleineren Münzen Varianten vor. Der auf seinen Münzprodukten angegebene Werth entspricht vielfach nicht der Wahrheit. (Siehe z. B. das oben angeführte Frankfurter Mandat, worin der Sechskreuzer zu $4^7/_8$ Kreuzer taxiert wird).

Die vielen Variationen in den Stempeln, besonders der Gulden, mögen zum Theil von schlechter Qualität Ersterer, zum Theil aber von der Absicht des Münzmeisters, das Publikum irre zu führen, herrühren. Dieses Letztere, welches durch Annahme einer Haldensteiner Münze zu Schaden gekommen war, sollte von Neuem durch ebenso schlechtes Haldensteiner Geld, das aber anders als das Erste aussah, getäuscht werden. Während viele italienische, schweizerische und andere Münznachahmer sich auf die genaue Kopirung des Bildes der zu imitierenden Münzen verlegten, so *unsere* Münzherren auf die Herstellung von Geld, welches gleich schlecht geprägt war, als ihre beim Publikum als schlecht verrufenen Münzen, das aber anders aussah. Die Leute, welche nicht lesen konnten, glaubten, das neue Geld sei anders und besser als das frühere, und nahmen es vertrauensvoll an.

Zur Unterstützung meiner Annahme theile ich ein im Jahre 1691 von « gemeinen Landen » ergangenes Dekret mit, welches, wie folgt, lautet (MS. p. 202): « Wenn der Herr von « Haldenstein in dem Geld-Tax nicht correspondieren würde, « solle sein Geld bandisiert und confisciert werden. » (Extract ex Protocollo Trium ligarum.)

Schon vier Jahre vor dem Dekret von 1691, war vom Kaiser Joseph I. das Münzprivileg auf Georg und seine Erben confirmiert worden (MS. p. 235).

II. Münzen von Salis-Haldenstein.

Nach dem im Jahre 1691 erfolgten Tode des letzten männlichen Nachkommen von Thomas I., begannen die schon oben erwähnten Streitigkeiten zwischen den Erben. Es entstand eine Art von Interregnum. In Folge dessen wurden von 1691 an keine Münzen geprägt, bis ao. 1701 *Johann Lucius* Souverain von Haldenstein wurde. Es sind uns Münzen aus den ersten Jahren seiner Herrschaft bekannt, und zwar Kreuzer von 1701, 1702 und 1703. Der Name des Münzherrn steht nicht darauf. Ein solches Stückchen (von 1703) befindet sich unter den Abbildungen der am 15. November 1730 vom Schwäbischen Kreise per 1. Januar 1731 evaluierten und sodann per 1. Merz verrufenen Münzen [19]). Siehe ebenfalls Appel [6a]) (Bergmann p. 25 citiert Appel). — *Gubertus*, sein Sohn, hat viel mehr gemünzt als er. Seine Münzen tragen die Jahrzahlen 1724 bis und mit 1731, 1733 und 1734. Es giebt von ihm 5, 3, 2 und 1 Kreuzer, Blutzger und $^1/_2$ Kreuzer. Von Silbermünzen kennt man einzig Dreissigkreuzerstücke von 1731. Von Goldmünzen weist mein Verzeichniss Stücke von 6 und von einem Dukaten auf (alle von 1733. (Haller verzeichnet 3 seiner Goldmünzen unter Nos. 2381—83). Auf meiner Tafel VII steht unter No. 4 ein Sechsdukaten- und unter No. 5 ein Kreuzer-stück abgebildet. Die Drei Bünde fanden sich veranlasst wegen seiner Blutzgerprägung einzuschreiten. Es geschah das durch Schreiben vom 8/14. September 1725, worin die bundestägliche Versammlung auf Davos meldet (siehe MS.), es seien bei ihr Klagen eingelaufen, des Inhalts, dass die Blutzger der Münzstadt Haldenstein, sowohl als diejenigen der Münzstadt Reichenau von geringem Halt verfertigt würden. Zudem, bemerkt das Schreiben weiter, seien einstweilen die Privilegia löbl. gemeiner Drei Bünde nicht für zwei, sondern nur für eine Münzstadt ertheilt worden. Es wurde nun Gubert (und dem Reichenauer) intimiert, sich wegen der Münzprivilegien untereinander zu verständigen, «von nun an «aber, bis und so lange solches nicht geschehen, keine

« Blutzger mehr zu prägen noch auszugeben. Hernach aber « solle diejenige Münzstadt, der solches Privilegium zukommt, « solche Münz nach Prob und Halt zu prägen schuldig sein, « und zwar bei Verlust des Privilegii und derjenigen Blutzger, « so sie von dato dieser Intimation an verfertigen und aus- « geben werden; welches sie ihm zu seinem Verhalt und Ob- « servantz mit anfügen wollen. »

Wegen der Blutzgerprägung hatten sich die beiden Concurrenten Gubertus und Thomas Franz von Reichenau bei den Häuptern gegenseitig verklagt. Der Streit wurde pro forma durch das Obsiegen der Salis-Haldenstein abgeschlossen. Nicht nur der Besitz von Haldenstein, sondern auch das Monopol des Münzrechts für diese Herrschaft wurde ihnen zugesprochen. (Ursprünglich war beides vereinigt gewesen, und erst, als die Schauenstein-Reichenau Haldenstein nicht erlangen konnten, begnügten sie sich mit der Ausübung des Münzrechts, das die Kaiser ihnen nicht als Herren von Reichenau, sondern als « legitime Besitzer » von Haldenstein gegeben hatten.) Die offenen Streitigkeiten zwischen beiden Familien hörten nun auf. In Wirklichkeit machte, bezüglich der Ausübung des Münzrechts, eine jede Partei das, was sie wollte, und befolgte nur scheinbar die Befehle der Herren Häupter. Wie ich oben angedeutet habe, war bei dem damaligen, in seiner Dezentralisation an Anarchie grenzenden Zustande Bündens ein konstantes und folgerichtiges Eingreifen seitens der Drei Bünde nicht zu erwarten. Das besonders, da die Produkte der übrigen Münzstätten des Landes meist nicht viel bessere waren, als die der beiden inkriminierten Herren. (Siehe schweizerische und ausländische Münzmandate).

Die Bünde gewährten Gubert [wohl in Anbetracht seiner ungünstigen Finanzlage] im Jahre 1737 das Recht, Blutzger im Werthe von 4000 fl. zu schlagen. Der Haldensteinische Münzmeister prägte aber, anstatt für 4000 fl., solche Münzen im Werthe von 24,000 fl.

Als dies bekannt wurde, nahm man Gubert das Blutzgerprivileg und verurtheilte ihn ausserdem zu 5000 fl. Strafe,

Haller [2b]) [T. IV. p. 31] giebt sich alle Mühe, den von Köhler [7a]) [T. VI. p. 434] als Verfertiger falschen und schlechten Geldes angegriffenen Gubertus rein zu waschen, indem er bemerkt: « Gubertus war ein grundehrlicher Mann und hatte kraft « seiner Herrschaft Haldenstein das Münzrecht; er bediente « sich aber eines entweder untreuen oder ungeschickten Münz- « meisters, von welchem sein Name durch sehr schlechtes « Geld beschimpft wurde. » — Wenn die anerkannt schlechte Münzprägung der Haldensteiner und Reichenauer auch nicht zu beschönigen ist, so muss doch hier ein für allemal bemerkt werden, dass das Geld von vielen, ja den meisten Staaten, je nach der Zeit und dem Ort, irgendwo als nicht mit dem einheimischen Gelde korrespondierend refüsirt wurde, dass es daher nicht nur auf das Geld selbst, sondern auch und vielfach, auf die Reziprozität der Landesherren und auf das Land, welches die fremde Münze ausgab, ankam. Bei Haldenstein und bei Reichenau aber war das Land und die Solvabilität der Münzherren, und damit die Wahrscheinlichkeit der Einlösung ihres Geldes gleich null.

Thomas III., der Bruder und Nachfolger von Gubertus, übte das Münzrecht während seiner ca. fünfundvierzigjährigen Herrschaft ebenfalls aus. Er liess Gold- und Billonmünzen schlagen. Von erstern giebt es Dukaten aus den Jahren 1767, 68 und 70. Von letztern sind mir Dreikreuzer, Albus, Kreuzer und Zweipfennigstücke bekannt. Seine ersten Münzen tragen das Datum von 1740, die letzten dasjenige von 1770. [Bergmann bemerkt (p. 27) von den Goldmünzen: « diese sind meines Wissens die letzten für Haldenstein geprägten Stücke. » Haller (Bd. II. Tab. III) bildet den Dukaten No. 2386 von 1770 ab. In den letzten dreizehn Jahren seiner Herrschaft scheint Thomas nicht mehr gemünzt zu haben.

Seitens der Drei Bünde wurde ihm am 28. Februar 1739 das Münzprivileg bestätigt. Laut MS. p. 415 wirkte am 14. August 1748 Thomas von Kaiser Franz I. « die Be- « stätigung der Privilegien des Münzens, der Märkte und Zu- « flüchte aus; das Privilegium blieb aber in der Cantzlei

« stecken, weilen der Herr Baron Anthon von Buol, adoptivus « von Schauenstein, solches streitig machte. » In dieser Bestätigung verlangte der Kaiser (p. 420 MS.) die Münzen müssten nach dem reichssatzungsmässigen Schrott und Korn geprägt sein, und ferner der Münzherr müsse jederzeit einen von einer kaiserlichen freien Reichstadt approbierten und geschworenen Münzwardein gebrauchen. Das Manuskript (p. 430) meldet, « anno 1767 erhielt Herr Thomas von Salis die Er- « neuerung aller Privilegien, welche die zeitherigen Besitzer « der Herrschaft Haldenstein von den Kaysern gehabt (als da « sind Münzen, Jahr- und Wochenmärkte, Zufluchte etc.) vor « sich und seine männlichen Leibeserben von Josepho II. « Römischen Kayser; wie aus nachstehendem offenen Briefe « mit mehrerem zu ersehen. »

Am Schlusse meiner Erörterung über die Haldensteiner Münzherren angelangt, will ich, ehe ich zu dem Reichenauer Münzwesen übergehe, meine Bemerkungen über die von Haldenstein geschlagenen Münzen ergänzen und zusammenstellen.

Betreffend den Ort, wo diese Münzen geprägt wurden, vermag ich nur Weniges zu sagen. Die meisten der kleineren Silbermünzen und die Blutzger werden im Schlosse von Haldenstein geschlagen worden sein. Die Münzstætte der groben Silber-Münzen, die sammt und sonders dem XVII. Jahrhundert entstammen, ist mir unbekannt. Mœglicherweise sind solche in Haldenstein und in Chur fabriziert worden. Vielleicht in der bischöflichen oder in der städtischen Münze? Wo die Goldstücke, die Goldgulden, die einfachen, die sechs- und die sieben-fachen Dukaten gemacht wurden, weiss ich nicht. Ich vermuthe dass die meisten dieser Münzen in Haldenstein oder Chur geprægt wurden, mit Ausnahme der sechsfachen Dukaten von Gubertus, die höcht wahrscheinlich in Wien geschlagen wurden, wie gewisse italienische Münzen aus dieser Zeit [siehe Gnecchi [33])].

Bezüglich der Graveure und der Meister der in Haldenstein oder Chur entstandenen Münzen, ist es mir leider, mangels an Aktenstücken, unmöglich, nähere Angaben zu machen.

Ueber den Gehalt und den Werth der fraglichen Münzen kann ich ebenfalls nichts mittheilen. Ich verweise auf das von Custer [29]) bezügl. der von ihm untersuchten Stücke, betr. Gewicht und Gehalt mitgetheilten Angaben, die wohl auch z. Z. von Jenner [34]) benützt wurden. Ueber den schlechten Halt der Haldensteiner Münzen habe ich mich oben ausgesprochen. Ich erwæhne hier nur noch, dass im Auslande vielfach die bischöfl. churischen, nominell gleichwerthigen $^2/_3$ Thaler oder Guldenstücke, den haldensteinischen vorgezogen wurden. Es geht das u. a. aus Münzmandat [27]) hervor, in welchem die letzteren verrufen, erstere aber evaluiert wurden. Dieser Vorzug, den man an gewissen Orten (nicht überall, siehe Lucius [40]), in Deutschland den grösseren bischöfl. churischen Silbermünzen vor den haldensteinischen gab, erstreckte sich aber nicht auf die kleineren Münzen. Laut dem schwäbischen Münzmandat [19]) von 1730 wurden die bündner kleinen Geldstücke insgesammt als schlechtes Geld angesehen und demgemæss behandelt, trugen sie die Wappen vom Churer Bischof, von der Stadt Chur oder von Haldenstein.

Betr. die einzelnen Münzen und das Gewicht einiger mir gehörender Stücke, verweise ich auf die bezüglichen Angaben (siehe Anhang III).

Goldmünzen haben Thomas I., Julius Otto, Thomas II, Georg Philipp, Gubertus und Thomas III prägen lassen. Diese Münzen, seien es Goldgulden oder Dukaten, sind bekanntlich mit wenigen Ausnahmen, und zwar bald nach ihrem Erscheinen, verrufen worden, als nicht probehaltig. Thomas I. münzte sieben-, Gubertus sechs-fache Dukaten. Thomas I. und Georg Philipp prägten Doppeldukaten.

Silbermünzen. Thaler gab Thomas I. aus, Doppelthaler Julius Otto, Gulden oder $^2/_3$ Thaler kennt man in grosser Menge von Georg Philipp. Dreissiger, Dicken, Halbe Gulden, Fünfzehner und Zwölfer giebt es ebenfalls in ziemlich grosser Anzahl. Thomas I. und Georg Philipp haben besonders viele gröbere Silbermünzen in Umlauf gesetzt.

Am meisten haben die Haldensteiner kleinere Stücke

gemünzt, so Kreuzer, besonders aber Blutzger, die Bündner Landmünze. Thomas I., Julius Otto I., Georg Philipp, und besonders Gubertus von Salis haben deren in grosser Menge geprägt.

Bezügl. des Typus der Münzen, bemerke ich, dass sich unter den Produkten der Haldensteiner Münzmeister ganz hübsche Stücke finden, so z. B. der abgebildete Dreissiger von Georg Philipp (Taf. VII No. 4).

Die Goldgulden von Thomas tragen (s. Abb. Taf. VII No. 1) einen norditalienischen Typus. — Da, wie ich vermuthe, alle Haldensteiner und Reichenauer Münzen als eine Art von Contrebande-Münzen fabriziert wurden, so mussten sie, falls sie für den Absatz in einem bestimmten Lande dienen sollten, den Typus der in denselben gangbaren Geldstücke tragen. So ähneln die späteren Goldmünzen, wie auch die Gulden Georg Philipps, denjenigen deutscher Herren, u. a. denen der Montfort. Die bischöflichen und stædtischen Churer Münzen glichen ihnen ebenfalls. Alle sollten Umlauf in Deutschland haben, wie die Goldgulden von Thomas in Italien. Die Haldensteiner, wie die Schauensteiner Münzen kommen im Münzhandel wenig vor, ihre Preise sind daher ziemlich hohe, so bezahlt man für einen Goldgulden oder Dukaten ca. 200, für einen Thaler ca. 60 und für einen Gulden ca. 30 Fr.

III. Münzen von Schauenstein-Reichenau.

Ich gehe nun zu dem Münzwesen der Schauenstein-Reichenau über, deren Prägungen eine Periode von 30 Jahren (1718—1748) umfassen, also eine viel kürzere, als diejenige der Haldenstein, welche mit Unterbrechungen während 154 Jahren (1616—1770) dauerte. *Johann Rudolf* ist der erste, der das Münzrecht erhielt und Münzen schlagen liess. Er begann seine Prägungen, nach den ersten vorhandenen Stücken zu urtheilen, im Jahre 1718. Rudolf von Salis macht über das Vorgehen dieses Reichenauers in seinem Manuskripte die folgende Mittheilung (p. 301): « Johann Rudolf von Schauenstein,

« Freiherr von Ehrenfels und Hohen Trüns, war der erste « dieses Hauses, so damit » (i. e. mit dem Münzrecht) « begabet « wurde. Seine Nachfolger erneuerten es auch verschiedene « mal, bis ihnen endlich abgeschlagen wurde, sich desselben « bedienen zu kœnnen. Um die hinterlistigen Ränke obge- « dachten Schauenstein-Reichenauischen Hauses deutlicher an « den Tag zu legen, will ich hier das Johanni Rudolpho ver- » liehene Privilegium monetandi von Wort zu Wort anführen. » Johann Rudolf stützte seine Ansprüche auf Haldenstein auf ein Abkommen von 1612, zwischen Thomas I. und seinem Vetter, Oberst Rudolf von Schauenstein, laut welchem nach Aussterben der männlichen Linie Schauenstein-Haldenstein die überlebende Linie Schauenstein in ihre Rechte über Haldenstein treten sollte (M. S. p. 153). Johann Rudolf, sein Sohn und der Erbe seines Sohnes, gelangten vielfach an die Kaiser und die Drei Bünde, mit dem Gesuch um Unterstützung in ihrem Streit gegen die Salis-Haldenstein. Während aber die Bünde von der Besitznahme von Haldenstein durch die Reichenauer nichts wissen wollten, und daher auch mehrmals die Ausübung des Münzrechts durch dieselben verboten, gewährte Kaiser Joseph I. am 27. Februar 1709 an Johann Rudolf das Münzprivilegium, unter der wörtlichen Annahme, dieser sei Kraft des Familientraktates Erbe von Haldenstein.

Von diesem Herrn sind einzig Blutzger bekannt. Es ist ein solcher von 1718, den Erbstein [12]) beschreibt und abbildet. Er ist in wenigstens 3 Varietäten vorhanden. (Derjenige des Münzkabinets von Dresden [Taf. I, Abb. 9 bei Erbstein], ein im Münzkabinet des Luzerner Staatsarchivs (abgebildet auf unserer Tafel VII unter No. 6) und ein in meinem Besitze befindlicher, sind alle drei verschiedenen Gepräges.) Ferner kennt man einen Blutzger vom Jahre 1719, welchen Poole [36]) beschreibt.

Thomas Franz ist der zweite der Reichenauer Herren, der münzen liess. Er hat von Allen die meisten und die verschiedenartigsten Stücke geprägt. Von Goldstücken finden wir Dukaten aus den Jahren 1724 und 1727 (abgebildet in den

Monnoyes en or p. 200), von Silberstücken Dreissigkreuzerstücke von 1731. Zehn Arten von Billon hat er ausgegeben, die Kreuzerstücke, und nach ihnen die Blutzger, nehmen nach der Anzahl den ersten Rang ein. Die Münzen von Thomas Franz tragen seinen Namen, z. Th. auch sein Bild und Wappen, oder auch nur das Wappen und den Reichsadler (wie die Kreuzer), oder das Kreuz (wie die Blutzger). Die erste datierte Münze ist aus dem Jahre 1724, die letzten sind von 1740 (Kreuzer und Groschen). Bergmann giebt auf p. 33 die Abbildung eines solchen Dreikreuzerstückes. Auf dieser Münze trägt Thomas den Grafentitel, welchen Kaiser Karl VI. ihm auf sein Gesuch hin am 28. Sept. 1739 gewährt hatte. Das Münzrecht hat ihm der gleiche Fürst am 4. Juli desselben Jahres bestätigt. Wie sein Konkurrent, Gubertus von Salis-Haldenstein, prägte er in grosser Anzahl Blutzger, zum Aerger und zum Schaden der Drei Bünde. Die Folge war das von diesen ausgegangene Blutzgerverbot, das anfangs nicht befolgt wurde. Thomas scheint überhaupt eine streitbare Natur gehabt zu haben, denn, als der Abt von Disentis im Jahre 1729 Kreuzer ausgab, wandte er sich an den Kaiser, mit dem Verlangen, er solle diesem Fürsten die Ausübung seines Münzrechts verbieten. Das Verbot wurde auch erlassen (Siehe Bergmann p. 40). Das kaiserliche Dokument von 1739 enthielt laut Bergmann (pag. 31) ebenfalls die Beschreibung des Wappens des neuen Grafen.

Der Erbe, Neffe und Adoptivsohn von Thomas, *Johann Anton* von Buol-Schauenstein, wurde 1742 sein Nachfolger in der Herrschaft Reichenau. Er liess im Jahre 1748 einen Dukaten schlagen, von dem das kaiserliche Münzkabinet in Wien ein Exemplar besitzt (Abbildung in Monnoyes en or auf p. 200). Es ist das die einzige Münze, die wir von ihm kennen; sie ist das letzte bekannte Reichenauer Geldstück. Das MS. von Freiherr Rudolf von Salis meldet auf p. 408, was folgt: «Anno 1741 wurde Herrn General von Schauen-«stein untersagt, sich des kaiserlichen Münzprivilegii zu be-«dienen. Nichts destoweniger hielt H. Johann Heinrich» (soll

wohl heissen Johann Anton) « von Schauenstein anno 1744 « bei Kaiser Carl VII um die Erneuerung desselbigen an, « welche ihm auch den 11. September ejusdem anni verliehen « wurde ».

Goldmünzen (Dukaten) haben Thomas Franz (1724 und 1727) und Johann Anton (1748) geprägt. Silbermünzen giebt es einzig von Thomas Franz; ein Dreissiger von 1731 ist die höchste im Werthe. Thaler und Gulden weiss ich keine anzuführen. Sechs-, Fünf-, Drei-, Zwei-, Ein- und halbe Kreuzer giebt es einzig von Thomas Franz; Blutzger von Letzterm und von Johann Rudolf. Die Reichenauischen einseitigen Zwei- und Ein-pfenningstücke, ohne Angabe des Münzherrn und ohne Datum, gehören wahrscheinlich zu den Münzen von Thomas. Für den Umlauf in Bünden war die Prägung von Blutzgern jedenfalls die Hauptsache, wie das auch Juvalta [14]) hervorgehoben hat. « Allein wo, wie im rhätischen Freistaate Ende « XVIII. S. nur und ausschliesslich Blutzger als Verkehrs- « münze geprägt wurde, etc. (s. Juvalta 14. 1. p. 45).

Betr. den Gehalt der Reichenauer Münzen, ist gerade so wenig Rühmenswerthes mitzutheilen, wie von demjenigen der Haldensteiner. Es gilt im Ganzen für die Beurtheilung Ersterer das betr. die Letzteren (s. oben) Mitgetheilte.

Ueber die Prägestätte der Reichenauer Herren vermag ich nichts Genaues mitzutheilen. Bergmann [1]) bemerkt auf p. 33, bei Gelegenheit der Beschreibung des Groschens von Thomas Franz, das unten am Rumpf stehende H weise auf Haag und die Montforter Münzstätte Langenargen hin. Haag hat u. A. bischöfl. Churer mehrfache Dukaten (von 1749), Münzen für Schwyz, Medaillen für Beromünster geprägt. Er reiste viel umher. Ob er die soeben angeführten, nicht für die Montfort geprägten Münzen und Medaillen, nicht nur gestochen, sondern auch geprägt hat, und möglicherweise in Langenargen, vermag ich nicht zu sagen.

Am Schlusse meiner, leider unvollständigen, Studien angelangt, verweise ich behufs Einzelheiten auf den Anhang, der aus den Verzeichnissen I) der bezüglichen Literatur, II) der Münzen und III) von Gewichtsangaben einzelner derselben besteht. Die Münzgeschichte, die ich zu liefern versucht habe, ist keine erfreuliche. Die Produkte der Haldensteiner und der Reichenauer Herren waren wohl nirgends beliebt und willkommen, so dass es im allgemeinen Interesse gelegen hätte, wenn diese Herren niemals gemünzt hätten.

Die Sammler sind wohl nicht ganz dieser Ansicht, obschon auch sie zugeben müssen, dass beinahe alle Münzen, sowohl diejenigen von Haldenstein, als die von Reichenau, welche man heute noch findet, weder gut erhalten noch schön im Gepräge sind. Vom geschichtlichen Standpunkte aus betrachtet, mag man diesen Herren und ihrer Herrschaft ein gewisses Interesse entgegenbringen. Vom ökonomischen, ist das Bild eher ein abschreckendes; sie haben sich selbst zu Grunde gerichtet und dem Lande durch ihre Münzprägungen geschadet. Zu der Vermehrung der Bündner Münzwirren dürfen sie sich rühmen, ein Mehreres beigetragen zu haben. Das schlechte Beispiel anderer Münzherren, sowie der ungünstige Zustand ihrer Finanzen kann unseren Freiherren vielleicht mildernde Umstände verschaffen, wenn sie des Falschmünzens überwiesen werden, obschon ihre Geldnoth gerade auf die Schädlichkeit hinweist, die darin bestand, dass man solchen Leuten das Münzrecht auszuüben gestattete.

Anhang.

I. Literatur.

1. **Bergmann, Joseph**, Ueber die Münzen Graubündens, Wien 1858. — Separatabdruck pp. 47 in-8⁰ mit elf Abb. im Texte. (u. nach diesem sind die Seitenzahlen angegeben.) [Im Sitzungsbericht der phil.-histor. Classe der Kaiserl. Akad. der Wiss. VII. Bd. II. Heft pp. 190—228, (Juli 1851).] Haldensteih und Reichenau, siehe p. 15—36. pp. 18 und 19: Wappen

von Thomas I, laut Diplom vom 30. Sept. 1612: (Notiz von Bergmann: „Da die Angabe dieses Wappens nicht gleich lauten, so gebe ich hier „dessen urkundliche Beschreibung in etwas besserer Form und Schreibweise.) „auch hinfürder in ewige Zeit diese nachbeschriebene unirte adelige Wap„pen und Kleinod folgendermassen zu führen und su gebrauchen gegönnt „und erlaubt, nämlich einen quadrirten Schild[1]), dessen hinterer Unterthei! „in vier unterschiedliche gleiche Strassen quergetheilt ist, deren erste und „dritte schwarz, die zweite und vierte aber gelb oder goldfarb sind; der „vordere Obertheil des Schildes ist gleichfalls goldfarb, durch dessen Mitte „quer eine rothe oder rubinfarbe Strasse lauft, auf welcher fünf weisse „oder silberfarbe Düpfle (von spätern Kugeln genannt), als im obern Theile „nebeneinander drei sind unten zwei stehen; in dem hintern Obertheil, „der blau oder lasurfarb ist, erscheinen emporgekehrt zwei weisse oder „silberfarbe Steinbocks-Hörner, jedes mit acht Zinken. Das rothe Herz„schildchen führt den von Schauenstein altes Wappen, nämlich quer „übereinander drei Goldfehrinen (Goldforellen) in ihrer natürlichen Farbe; „auf dem hintern mit gelb-schwarz-blau-weisser Helmdecke ist eine gold„farbe Königskrone, auf der zwei silberfarbe Hörner eines Steinbocks, „jedes mit acht Zinken, zu sehen sind."

2a. **Haller, Gottlieb Emanuel,** Beschreibung der eidgen. Schau- und Denkmünzen nach den Kantonen und zugewandten Orten nebst Anzeige der Münzwardeins und Monogrammen der Künstler. II. Bd. Bern 1795 pp. X. u. 580 in-8⁰. Haldenstein und Reichenau, siehe pp. 421 bis 452

2b. **Haller, Gottl. Eman.,** Bibliothek der Schweizergeschichte. IV. 1786 Bern. pp. 17, 18, 31. (Haldenst., VI. p. 433 ad Kœhler.)
pp. 17/18. 38. »Einlag Guberti von Salis, an die Ehrsamen Räth und Gemeinden. Chur 1726 den 25. Jul. in 4⁰, 18 Seiten.«
39. »Replic desselben, auf die wider seine erste Einlage, v. Hrn. Baron Thomas Franz v. Schauenstein abgelassene Gegen-Vorstellung. Chur 1726. den 30. Sept. in-4⁰, 8 Seiten.«
40. »Memorial Gub. von Salis, wegen gleicher Sache; den 3. Jan. in-4⁰. 4. Seiten.«

3a. **Trachsel, Dr. C. F.,** hat mehrere kleinere Arbeiten über bünderische Münzstätten (aber nicht über Haldenstein) herausgegeben; sein Hauptwerk führt den Titel: Münzen und Medaillen Graubündens. Davon ist bis jetzt (August 1889) erschienen: I. Die ältesten numismatischen Denkmäler bis zum XI. Jahrhundert, mit 1 Tafel. Berlin 1866 in-8⁰. pp. 1—26. II. Bisthum Cur. II. Abschnitt v. XVI. bis zum XIX. Jahrhundert, mit 1 Tafel. Berlin 1866 in-8⁰ pp. 27—91; auf dieser Taf. II. ist ein Blutzger o. J. von Petrus II. Rascher abgebildet. III. Die Benedictinerabtei Dissentis und ihre Münzen. Berlin o. D. in-8⁰ pp. 28—96. — Monographie der Münzen des Gotteshausbundes. Berlin 1872 in-8⁰ pp. 32.

3b. **Trachsel, Dr. C. F.**, Uebersicht der freiherrlichen u. grœflichen Münzen von Schauenstein, pp. 560—563. (In Numismatische Zeitschrift, herausgegeben und redigirt von Christian Wilhelm Huber. Mitredacteur: Dr. Joseph Karabacek. Dritter Band. Jahrgang 1871. Mit XIII Tafeln und 37 Holzschnitten. Wien 1872, pp. XXXV u. 623 in 8⁰.)

4. **Bott, J.** Die ehemalige Herrschaft Haldenstein. Chur 1864, pp. 47 in-8⁰.

5. **Historische** und geographische Beschreibung der Reichsfreiherrschaft Haldenstein, Liechtenstein und Grottenstein, theils aus den glaubwürdigsten Scribenten, theils aus alten Scribenten, theils aus alten Urkunden zusammengetragen, worbey auch noch Inscriptiones, Monumenta, und die meiste dazu gehörige Dokumenta desgleichen eine unzertrennte Reihe der Besitzer dieser Herrschaft von den ältesten Zeiten bis auf den heutigen Tag zu finden. (verf. von Rud. von Salis. Freiherr von Haldenstein.) in-fol. M. S. in Chur. o. D. (Kantonsbibliothek von Graubünden)

6a. **Appel, Joseph**, Repertorium zur Münzkunde des Mittelalters und der neuern Zeit. 4 Bde. in 7 Büchern. Mit Abbdgn. der seltensten Münzen und Medaillen. Wien/Pest 1820 9. in-8⁰. — Haldensteiner Münzen: III, pp. 276—281. — Reichenauer Münzen: III. pp. 281—282. — Bd. III. p. 279, Nrs. 988 u. 989: 2 kleine Münzen von Joh. Lucius v. Salis-Haldenstein (1 Kr.), von Bergmann auf p. 25 citiert.

6b. **Appel, Joseph**, Münz- und Medaillen-Sammlung (seine eigene), von ihm selbst nach seinem eigenen neuen Systeme geordnet u. beschrieben. In vier Abtheilungen. in-8⁰. Wien 1805. Abth. 3 pp. 47/8. Ehrenfels, Freyherren. Mit Abbildgn.

7a. **Köhler, Joh. David**, Historische Münzbelustigung (wöchentl. herausgegeben.) Nürnberg. 1729—50, in-8⁰. 22 Thle. 2 Thle. Register. — VI. p. 433/4: Dukat von Gubertus von Salis-Haldenstein von 1733, mit Abbld. und kurzer Beschreibung. — XI. pp. 137/144: Thaler von 1621 mit Abb. und irrthümlicher historischer Erklärung.

7b. **Köhler, Joh. Tobias**, Vollständiges Ducaten-Kabinet etc. Hannover 1759/60. in-8⁰. 2 Bde. zus. pp. 1028.

8. **Monnoyes en or** qui composent une des différentes parties du cabinet de S. M. l'Empereur, depuis les plus grandes pièces jusqu'aux plus petites. Vienne 1759. in-fol. 315 tables.

Abbildungen von Haldensteiner uud Reichenauer Goldmünzen:

auf pag. 199: Ehrenfels.

1) 7 Dukatenst. v. Thomas I. 1617.
2) Doppeldukat v. id. I. 1617.
3) id. v. id. o. J.
(Nr. 3 ist ähnl., wie ein 30 Kr.-St., nur in Gold.)
4) Goldstück v. Julius Otto v. 1642.
5) Dukat v. Thomas III. (Salis-Haldenstein) v. 1667.

auf pag. 200: Ehrenfels (Fortsetzung.)

6) Doppeldukat v. Georg Phil. 1690.
7) Reichenauer Dukat v. Thom. Fr. v. 1724.
8) „ Dukat v. Thom. Fr. v. 1727.
9) „ Dukat v. Joh. Ant. v. 1748.
Supplément au Cat. des Monnoyes en or. 1769. 98 tables in-fol.
Auf pag. 62: Ehrenfels.
10) Goldgulden v. Thomas I. o. J.

9. **Monnoyes en argent**, Catalogue des, qui composent une des différentes parties du Cabinet Impérial depuis les plus grandes pièces jusqu'aux Florin inclusivement. Nouv. édit. (1re 1756). Vienne 1769. 561 tables. in-fol. Supplément au Cat. des Monnoyes en argent. Vienne 1770. 27 tables. in-fol.
Abbildungen von Haldensteiner und Reichenauer Silbermünzen:
auf pag. 353: Ehrenfels.
1) Thaler v. Thomas I. v. 1623.
2) 2/3 Thaler v. Georg Philipp v. 1690.
3) id. id. v. 1690. Varietät.
4) id. id. v. 1691.

10. **Reinhard, Joh. Christian**, Kupfer-Kabinet oder Beschreibung einer grossen Anzahl Kupfermünzen der neueren Zeiten. 3 Bde. Eisenberg 1827/8. In-12°. Im 3. Bd., pp. 10/11: Haldenstein.

11a. **Leitzmann, J.**, Numismatische Zeitung. Weissensee. N. 11. Mai 1840. pp. 83—86: „Einige Nachrichten über die Münzen des Baron von Ehrenfels", und gleiche Zeitschrift: Weissensee 1848. Nos 25 und 26 vom December 1848. in-8°, pp. 198—200 und 201—207: »Münzen der Freiherren v. Ehrenfels.« Während der Artikel von 1840 mehr Allgemeines im Anschluss an Hirsch, Münzarchiv, und das Zürcher Münzprobierbuch bringt und die Geringwerthigkeit der Haldensteiner Münzen hervorhebt, giebt in den beiden Artikeln von 1848 der anonyme Verfasser (wohl Leitzmann selbst), ausser einem geschichtlichen Theile, eine Beschreibung der einzelnen Stücke in Anlehnung an ältere deutsche Münzbücher.

11b. **Leitzmann, J.**, Deutsche Münzkunde. Weissensee 1869. pp. VI u. 782. in-8°. Bd. III. 11. Dynasten-Freiherr, betr. eine Haldensteiner Münze v. Gubertus v. Salis (1 Blutzger). Haldenstein p. 697.

12. **Erbstein, DD. J. und A.**, Aus Dresdener Sammlungen. II. Dresden 1883. (Herausgegeben von der Numismatischen Gesellschaft zu Dresden anlässlich der Feier ihres zehnjährigen Bestehens), m. 3 Tafeln pp. I und 50. Auf pp. 22/24: »Ein Blutzger Johann Rudolfs Freiherrn von »Schauenstein u. Ehrenfels, Herrn von Reichenau und Tamins.« dazu Taf. I. Abb. 9. (Abb. des Blutzgers von 1719.) Während E. von 1719 sprechen, steht auf der von ihnen gegebenen Abbildung ein Blutzger von 1718!

13. **Sprecher, J. Andr. v.**, Geschichte der Republik der drei Bünde (Graubünden) im achtzehnten Jahrhundert zum erstenmale nach den amtlichen

und sonstigen handschriftl. Quellen, bearbeitet (in 2 Bden.), I. Bd., enthaltend den politischen Theil. I., II. u. III. Heft Chur 1873. pp. 535. II. Bd. Culturgeschichte Chur 1875. pp. 619. Ad Haldenstein (Blutzgerprägung von Gubertus v. Salis-Haldenst): p. 236. (Haldenst. Münzrecht: pp. 240/1 u. Anm. p. 241. anno 172⁷/₈).

14. **Juvalta, Wolfgang von,** Forschungen über die Feudalzeit im Curischen Rätien. (II Hefte). I. Heft (Zürich 1871 pp. X u. 64. in-8⁰). 2⁰. Das Geld. pp. 3—5. 4⁰. Die Münzen pp. 7—10. und pp. 31—45. Juvalta berührt nur das Münzwesen im Mittelalter.

15. **Stumpf's Chronik.** 1606. Fol. 628 b. Haldensteiner und Liechtensteiner Wappen. Fol. 626b. Ehrenfelser und Schauensteiner Wappen. (St. giebt die Drei Goldforellen als Ehrenfelser, und nicht als Schauensteiner Wappen.)

16. **Leu, Hans Jacob,** Allgemeines helvetisches, eydgenössisches oder schweitzerisches Lexicon. (wegen Genealogie). IV. Theil Bi bis Ca p. 492 Buol Schauenstein; XVI. Theil, von Sa bis Se. Schauenstein. pp. 275 ff.; Salis Haldenstein p. 44.

17. **Sprecher,** Sammlung Rhætischer Geschlechter. Erster Jahrgang. 1847. Chur. (wegen Genealogie). Salis-Haldenstein pp. 157—158. (Stammtafel Nro 1. V. Salis-Maienfeld). Buol-Schauenstein pp. 29 u. ff.

18. **Fetz, Johann Franz,** Gedenkblätter an Carl Rudolph, aus den Grafen von Buol-Schauenstein etc., letzten Fürstbischof von Chur, ersten Bischof von St. Gallen, bevorwortet von K. K. Hofrath und Reichshistoriograph Dr. Fr. von Hurter. Mit Portrait. Lindau 1853. in-8⁰. pp. XIV und 162. Mit 1 Stammtafel. Das Geschlecht der Buol-Schauenstein. pp. 1—12. (Münzen: pp. 8,9. — pp. 1—12: Mzpriv. v. Joseph I. an Johann Rud. v. Schauenstein, am 14. Juli 1739 v. Carl VI. bestätigt.)

19. **Münzmandat.** Ulm 15. Nov. 1730. Schwäbischer Creyss. (Dieses Mandat wurde in Basel am 29. Nov. 1730 den Bürgern durch Druck zur Kenntniss gebracht.) Herabsetzung auf die Hälfte ihres bisherigen Courswerthes von diversen schweizerischen und anderen Kreuzern, halben und ganzen Batzen, einfachen und doppelten Groschen und zwar vom 1. Januar 1731 an. Vom 1. Merz 1731 gänzlicher Verruf dieser Münzen. (Abbildungen: „allerhand schlechter Pfenninge" (Haldensteiner, Churer, St. Galler); »Zweyer« (Haldensteiner, Reichenauer etc), »Blutzger« (ohne Datum), 1642 und 1652 der Stadt Chur, Haldensteiner von 1681 (Georg Philipp), 1728 (Gubertus); 1727 Bischöfl. Churer (Udalrich); »Kreuzer« (Haldenstein 1703 ohne Namen; Reichenau 1724 Franz); »2 Kreuzer« (Haldenstein 1724 Gubertus).

„Alle haldenstein- und schauensteinische oder reichenauische Schied-„münzsorten vom 1. Januar 1731 an um die Hælffte des Werthes, worinnen „dieselbe bis anhero coursiert, genommen; vom 1. Merz 1731 an völlig „verrufen."

20. **Devaluationsschema** nachgesetzter geringhaltiger Gold- und Silber-„Sorten auch Schied-Müntzen, wie solches Theils in der nachbarlichen Ein-„verständniss sub dato Ulm d. 24ten Octob. nächsthin verglichen, und Theils „mit denen in denen Löbl. Fränckisch: und Ober-Rheinisch: Craysen pu-„blicirten Münzpatenten, in specie der Silber-Müntzen halber in die Uni-„formität gebracht worden Anno 1736."
p. 5: „Da hingegen die Churisch-Reichenau- und Haldensteinische gantz-„und halbe Kreutzer gäntzlich verruffen, und wo sie angetroffen werden, „ohne weitere Nachsicht zu confisciren seynd."

21. **Müntz-Edict** der Rheinischen Kreiss Staend. 1620. gedruckt zu Darmstadt. in Plakatform mit vielen Abb. von verrufenen Gold-, Silber- und Scheidemünzen, worunter 1 *Goldgulden von Haldenstein* (*Thomas I*).

22. **Der Stadt Hagenaw Ernewerte Müntzordnung** von 1623. Oct. 23/Nov. 3. pp. 8, in-4⁰. ohne Abbild. Auf p. 4: Evaluation der *Goldgulden* von *Ehrenfels*.

23. **Münz-Edict von Strassburg.** Montags den 8. Decembris anno 1623. in Plakatform. M. Abb. v. 8 Goldgülden, Evaluation derselben zu *24* Batzen; darunter 3 schweizerische, worunter 1 bischöfl. Churer (Mathias, Kaiser) ohne Ang. des Bischofs noch Datum, und 1 *Haldensteiner* von *Thomas I. ohne Datum.* [Diese 8 Goldgulden sind nicht vollwichtig; die anderen „die gerechten Goldgülden" werden zu 18 Schillinge oder 27 Batzen, also 3 Batzen höher taxiert].

24a. **Placcæt** etc., ausgegangen von den Generalstaaten der Vereinigten Niederlande, von 1630. s'Graven Haghe. In Buchform. in-12⁰. Mit Manuæl of Lijste. *b.* Appendix ofte By-vœchsel etc, enthält in *a.* auf p. 23: die Abb. v. 1 Haldenst. Goldgulden von Thomas I. und in *b.* auf p. 16: die Erwähnung desselben.

25. **Ordonnances** d'Anvers 1627; Ordonnantie. 1633. (als Beispiele angeführt.)

26. **Münzmandat** von Frankfurt a./Main von 1690. Dec. 16. (in Verbindung mit dem Churfürsten von Mainz und dem zu Pfalz, dem Fürsten zu Hessen-Darmstadt, dem Grafen zu Hanau).
Abbildung: 1 freyherrlich Ehrenfelsisches VI Kreuzerstück von 1687 von Georg Philipp (evaluiert zu 4⁷/₈ Kr.)

27. **Der Drey** im Müntz-Wesen correspondirender löblicher Reichs-Kreisse Francken, Bayern und Schwaben jüngsthin recessirte Müntz-Ordnung etc. Nürnberg. Anno 1693. in-fol. pp. 56. m. 255 Abb. v. Mzen. Unter den Schweiz. Münzen: Nos 23 u. 24. Haldenstein. Georg Philipp, ²/₃ Thlr. v. 1690 u. 16.... (?), beide *verrufen*, während die unter Nos 38 und 39 abgebildeten bischöflich Churer ²/₃ Thaler von 1688 u. 1689 *evaluiert* wurden.

28. **Meyer von Knonau, Gerold**, Staatsarchivar, Die schweizer. Münzen von den ältesten Zeiten bis auf die Gegenwart. Zweite vermehrte Auflage.

Zürich 1851. pp. 32. in-8⁰. Münzen von Haldenstein: pp. 18/9; von Schauenstein: p. 19.

29. **Custer, Dr. H.**, d. Z. eidgenössischer Münzwardein, Die Gewichte, Gehalte u. Werthe d. alten schweizerischen Münzen. Bern 1854. in-8⁰, pp. 127. [*Haldensteiner Münzen, siehe pag. 83.*]

30. **Planta-Fürstenau**, P. C. v., Geld und Geldeswerthe. [Beilage II zum XVI. Jahresberichte der hist.-ant. Gesellschaft von Graubünden], pp. 19 in-8⁰. Chur 1886. Diese Arbeit enthält nichts Spezielles über Haldensteiner und Reichenauer Münzen. Ich citiere sie, da sie sich mit der bündnerischen Geldgeschichte befasst.

31. **Pupikofer, J. A.**, Geschichte des Thurgaus, in 2 Bden. 2. Bd. Frauenfeld 1889. 2. Aufl. pp. 886. Auf p. 547, ad Mandat des Landvogs Reding (21. Jan. 1623): »Zunächst wurden die churischen, *haldensteinischen*, »bœhmischen und andere ungewichtige Münzen ganz abgeschafft und »verboten.«

32. **Harscher, Niklaus von Reinhard**, Verzeichniss einer Sammlung von Gold- und Silbermünzen und Medaillen, worunter die Sammlung der Schweizermünzen besonders beträchtlich ist (zum Verkauf angeboten). Basel 1803. pp. 394. in-8⁰.
Münzen von Haldenstein: p. 476. Nrs. 1575—1585.

33. **Gnecchi, Francesco ed Ercole**, Saggio di bibliografia numismatica delle zecche italiane medioevali e moderne. Milano 1889. in-4⁰, pp. XIV e 468. Vermünzungen in Wien für Belmonte: p. 29; Retegno (Trivulzio) p. 308; S. Giorgio: p. 337.
[p. 29 ad Belmonte, der a⁰. 1733 münzte, heisst es; »ma le sue monete »furono certo lavorate in una delle officine di Germania, e più proba»bilmente in quella di Vienna, come si verificò per altri italiani, stati »creati, come lui, Principi dell' Impero.« Die in Wien geschlagenen Münzen von Retegno sind aus der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts, diejenigen von S. Giorgio tragen die Jahreszahlen 1732 und 1735.]

34. **Jenner, Eduard von**, Custos der Stadtbibliothek, des Antiquariums und der Münzsammlung in Bern, Die Münzen der Schweiz mit Angabe jedes einzelnen Jahrganges und deren Varianten. Bern 1879. pp. VIII und 52. (Freiherrschaft Haldenstein: pp. 90—94; Freiherrschaft Schauenstein: pp. 94/5.)

35. **Schilling, Albert**, Langenargen. Ursendorf bei Mengen 1870. in-8⁰, pp. 191. Auf pp. 141/2: Der Münzhof. (Von Münzmeister J. Haag ist in dieser Arbeit nicht die Rede. — Vanotti spricht ebenfalls nicht von ihm in seiner Geschichte der Grafen von Montfort.)

36. **Poole, Reginald Stuart**, Keeper of coins and medals, British Museum, Correspondent of the Institute of France, A descriptive catalogue of the swiss coins in the South Kensington Museum; bequeathed by the Reverend Chauncy Hare Townshend. With Introductory and Historical Notices.

London 1878. in-8⁰. pp. XIX u. 673. (Haldenstein: pp. 248—254; Schauenstein: pp. 254—256.) Die »history« (p. 218) enthält einige Irrthümer, so z. B. wird die Bergruine Liechtenstein mit dem Fürstenthum Liechtenstein verwechselt und letzteres den Haldensteinern zugeschrieben!

37. **Rietstap,** Armorial Général (vide Schauenstein) — (Dieses Werk ist mir unbekannt.) [angegeb. v. Poole p. 248 unten.]

38. **Hofmann, Leonhard Wilibald,** Alter und neuer Münz-Schlüssel, in-8⁰. Nürnberg 1692, pp. 364 mit vielen Tafeln. I ad 288 mit Abb.:
1⁰ Ducat v. Haldenst. o. J. (Thomas). (Haller. Nr. 2345 p. 437.)
2⁰ Gulden v. Georg. Nr. 2370. p. 446.
3⁰ Philipp. Nr. 2372. p. 446.
4⁰ „ Nr. 2373 p. 447.
5⁰ Haldensteiner Thaler v. 1623.

39. **Madai, David Samuel,** Vollständiges Thaler-Cabinet. Königsberg 1765 - 1769. in 4 Thlen. in-8⁰.
III. p. 442. Nrs. 1951², 4448 und 4449³: Haldensteiner Münzen.
IV. p. 322. Nrs. 6888, 6889: „ „

40. **Lucius, C. L.,** Neuer Müntz-Tractat von Approbirten und devaluirten Guldinern und andern Müntz-Sorten, was dieselbe sowohl vor Gepräg, als auch an Schrott und Korn halten; mit denen neuesten von Anno 1676 bis instehendes 1691tes Jahr publicirten Kayserl. Chur- und Fürstl. auch Reichs-Städtischen Münz-Mandaten, nebst verschiedenen auf Müntz-Probation und Valvation-Tägen erfolgten Reichs- und Craiss-Schlüssen, Recessen, etc. samt denen Guldinern in Kupffer. Und einer Specification, was in Nürnberg, Augspurg, Franckfurt und Leipzig vor Guldiner in Wechsel-Zahlung zu nehmen verordnet: Allen Müntz-Ständen und Räthen, Fürstl. Cammer- und Renth-Meistern, Ampt- Kauff- und Handels-Leuten, auch jedweden, so mit Geld-Einnahme und Ausgabe zu thun hat, zu sonderbarer Nachricht und gutem Nutzen zum Druck befördert. Nürnberg und Leipzig. pp. 180. in-4⁰ mit. vielen Abbildungen. [Abb. *A* von 3 Haldensteiner Gulden von Georg Philipp, nämlich von 2 Varietäten von 1689 und einem Exemplare v. 1690]. (Bisch. Churische Gulden von 1688 u. 1690, ebenfalls evaluiert und verrufen).

41. IV. **Bridell,** Auszüge aus einigen Briefen über das Bündtner-Land. pp. 929—959. (in Schweitzerisches Museum V. Jahrgang 1789. 1.—6. und 7.—12. Stück. pp. 881—960 in-8⁰. Zürich).
„Endlich besitzt auch der Freyherr von Haldenstein dieses Regale (i. „e. Münzrecht) unbeschränkt. Diese Freyherrschaft geniesst, als ein ur„sprünglich unmittelbares Reichslehn, alle Gerechtsamen der Souverainität. „Haldenstein ist beynahe das einige Schloss, welches in der Revolution „von 1420 unzerstört blieb. Der damalige Freyherr machte ein gleich„förmiges Bündniss mit allen III Bünden, und diese liessen ihn bei seinen „Vorrechten, hohen und niedern Gerichten die unappellapel sind, bei

„seinem eigenen Panner u. s. f. Er kann selbst, wenn er Lust hat, ein „Hundert Bauern unter seiner grossen Fahne versammeln, und nach Be„lieben Krieg führen. Als die Herrschaft von den Edlen von Ehrenfeld „an die von Gravenstein, und ferner an die von Schauenstein kam, fiel „sie mit dem Tode des Generals, welcher der Letzte von dieser Familie „war, auf weiblichen Stamm, und seine Erbin brachte sie durch Heurath „an das Haus von Salis. Der neue Freyherr schlug Münze; sey es aber „weil sie die Probe nicht hielt, oder weil er das Lehen dieses Rechts, „das er nicht von der Hand seiner Frau empfangen konnte, nicht ordent„lich erneuerte, werde er von dem Reichskammergericht zu Wetzlar mit „einer ungeheuern Geldbusse belegt; doch liess man ihm, welches son„derbar ist, das Recht; und um sich nun dessen vollends zu versichern „prägte er denn einige sehr rar gewordene Dukaten und eine grosse „Menge Blutzger. Da ferner auch die Herrschaft Reichenau ein von „Haldenstein zur Aussteurung eines jüngern Zweiges abgetheiltes Lehen „ist, so bewilligte der Kaiser sint kurzem auch dem Baron von Buol, „dem damaligen Besitzer derselben, das Münzrecht; und ungeachtet diess „Lehen von weiblicher Seite an die Familie Buol gekommen ist, so fand „die Sache dennoch keine Schwierigkeit. Die wenigen Dukaten, welche „der Herr von Reichenau schlagen liess, sind alle in den Münzsammlungen, „sowie die meisten Gold- und Silberstücke von denen keins in dem „öffentlichen Umlauf geblieben ist.“

[Haldenstein pp. 951/2.]

Da einige Irrthümer und Verwechslungen sich in diesen Bemerkungen Bridel's finden, so wird auch seine Behauptung betr. „Reichskammergericht“ auf einem Missverständnisse beruhen, und anstatt dessen sollte es wohl heissen „Bundestag.“

42. **Joachim, Johann Friedrich,** Münz-Kabinet. Nürnberg 1761 – 1770. 3 Theile in-8⁰, fortgesetzt v. Reinhard, Johann Paul. Nürnberg 1773 in-8⁰. In dieser Fortsetzung von Reinhard (also im Band IV von Joachim's Münzkabinet) befindet sich eine Abbildung (Taf. XXXVI) und eine Beschreibung eines Guldens von 1691 von Georg Philipp (siehe Haller Nr. 2379).

43. Verzeichniss der Münz- und Medaillen-Sammlung von **Leopold Welzl von Wellenheim.** II. Bd. I. Abtheilg. (versteigert in Wien 10. Februar 1845). Wien 1844. p. 310: Münzen von Haldenstein.

44. **Planta, Dr. P. C. v.,** Die currätischen Herrschaften in der Feudalzeit. Mit einer Karte der currätischen weltlichen und geistlichen Herrschaften. Bern 1881. pp. IV und 481. in-8⁰.

Haldenstein, pp. 457—464 (Münzrecht an Thomas). p. 462. » Was das Münzrecht betrifft, so machte die Freiherrschaft bekanntlich von demselben ausgiebigen Gebrauch. « Im Abschnitt über » 5 Hohentrins « erwähnt

Ständerath Planta die Ertheilung des Münzrechts an Thomas v. Schauenstein-Haldenstein, Freiherrn von Hohentrins (p. 447).

45. **Ordonnance** et instruction pour les changeurs. Anvers 1633 in-4⁰. Abbld. eines Dicken o. J. von Thomas I.: »Teston du Baron d'Ernfelt.«

46. Die Ritter von **Schulthess-Rechberg**ische Münz- und Medaillen-Sammlung (Auktions-Katalog), bearbeitet von DD. Julius und Albert Erbstein. Dresden 1868/9 in 2 Theilen. Haldensteiner Münzen: II. pp. 199—202. Nrs. 5076—5095.

47. **Lehr, Ernest**, Essai sur la numismatique suisse. Lausanne 1875. pp. 115. in-8⁰. Pag. 37—39: Beschreibung von Haldenstein, die im Ganzen richtig ist, obschon sie einige wesentliche historische Irrthümer enthält. Auf Planche III ist ein 2/3 Thaler oder Gulden von Georg Philipp abgebildet. (Abbildg. 7.).

48. **Plattner, Placidus**. Geschichte des Bergbau's der östlichen Schweiz 1878. Chur. in 8⁰. pp. 112.
pp. 55 ff. Die Bergwerke in der Landschaft Schams.
(p. 55 unten u. p. 56 oben): „Die älteste Nachricht hierüber giebt F. „v. Sprecher (Pallas, S. 211), welcher meldet, es gebe in Schams sehr „reiche Silber-, Kupfer- und Blei-Minen, welche der Baron Thomas von „Ehrenfels, Herr zu Haldenstein, bearbeiten lasse. Es ist wahrscheinlich, „dass es die Erze oberhalb Zillis waren, welche der Baron Thomas von „Haldenstein herausfördern liess, denn nach Scheuchzer wurden um die „nämliche Zeit die Gruben oberhalb Andeer von Zürchern, und noch „sieben Gruben von den Herren Franchi in der Schamser Landschaft „benutzt. Von Baron Thomas von Haldenstein sagt der, freilich nicht „sehr zuverlässige, Lehmann (Die Republik Graubünden, Thl. I, S 464), „dass jener die genannten Gruben mit grossem Nutzen bearbeiten liess, „und es sei die Menge von Thalern und Dicken, die er zwischen 1611, „da er das Münzrecht erhielt, und 1623 habe schlagen lassen, aus diesen „Bergwerken gekommen."

49. **Hirsch, Johann Christoph**, Des Teutschen Reichs Münz-Archiv. In 9 Theilen in folio.
6. Theil. Nürnberg 1760.
1⁰ p. 66 (Chur-Bayrisches Münz-Patent, d. d. 13. Maii 1725) Völlig verrufene Münz-Sorten: „Halterstein 1/2 Batzen."
2⁰ p. 115 (XXXIII. Des Schwäbischen Craises Münz-Patent, d. d. 30. Jul. 1732.) Verrufen: „alle Haldenstein- und Reichenauische" Kreuzer „ferner die Haldensteinische" halb Bazen-Stuck.
3⁰ p. 122. (Schreiben der Fürsten und Stände des Fränk. Kreises an den Kaiser de dato 25. Februar 1732).
„Dessen eine unverwerffliche Prob die Baron Ehrenfelssiche Münz zu „Haltenstein seyn kann, wo dieser Baron sich unterfänget, auf einmahl „viele halbe Gulden, und eine grosse Menge von Fünff-Kreuzer-Stücken

„und geringere Schied-Münzen, denen hienächstens auch dergleichen Gold-„Münze nachfolgen sollen, ausprägen zu lassen, welche mit denen Bay-„rischen Anno 1726 devalvirten halben und viertels Guldinern, nach dem „innerlichen Befund, worvon nicht allein, sondern auch von all übrigen „angemerckten geringhaltigen grössern und kleinern, so Gold-, als Silbernen „Münz-Sorten, die Prob-Zettul zu gschwinder Einsicht, anbey folgen, „fastgleichen Werths, und von solchem Ansehen seynd, das dieselbe „äusserlich Ew. Keyserliche Majestät und des Reichs Wappen mit sich „führen, um nur dem Publico, und besonders dem gemeinen Mann diese „geringhaltige Münze für gut vorbilden zu können etc.“

Der Fränk. Kreis will, dass der Baron Ehrenfels „der darauf (d. h. auf seiner schlechten Prägung) „gesetzten Poen unterworffen, auch auf weiterer Be-„nachtheiligungs Fall des Münz-Regalis gar verlustigt zu halten seyn mag.“

7. Theil. Nürnberg 1761. – p. 371. anno 1607. Pfenninge „zu Ehrenburg in der Schweiz“ (davor zu warnen).

50. **Brüsch, C.**, (Section Rhätia), Stadtschreiber in Chur, Haldenstein. Eine Federzeichnung seiner Natur, seiner Bevölkerung und seiner Geschichte. (im Jahrbuch des Schweizer Alpenclub. Vierundzwanzigster Jahrgang 1888—1889. Bern 1889. in-8°, pp. XI und 575.) pp. 294—319. (Auszüg dieser Arbeit in „Der freie Rhätier“ XII. Jahrg. 1889 August. Nrs. 178—181 und 183—186.)

Münzwesen: p. 302 erwähnt Verf. eines Hauses, „an der Stelle, wo „früher die herrschaftliche Münzstätte gestanden haben soll“; pp. 302 und 303 enthalten Einiges über die Ertheilung und die Ausübung des Münzrechts seitens der Besitzer von Haldenstein und von Reichenau. Einige kleine Irrthümer finden sich in der Notiz vor. So die Behauptung, das Münzrecht (der Reichenauer) sei für sie eigentlich verloren gegangen, da schon früher die Herrschaft Hohentrins sich hatte loskaufen lassen (p. 303 oben). (B. nimmt nämlich an, als Herren von Hohentrins hätten die Schauenstein-Reichenau das Münzrecht besessen, — was eine falsche Annahme ist, denn diese Familie besass eben Hohentrins während längerer Zeit, ohne je einen Anspruch auf Ausübung des Münzrechts zu erheben; das kaiserliche Münzprivileg. v. 27. Feb. 1709 haben sie als Prätendenten von Haldenstein erhalten.) Br. erwähnt des Münzverbots seitens des Bundestags an die beiden Münzstätten, vergisst aber das Jahr anzugeben und zu erwähnen, dass Thomas Franz sich nicht fügte.

Die Bemerkung von Br. (p. 303 unten) „worauf an Reichenau abermals „das Verbot des Münzens bei einer Bussandrohung von 4000 Pfund „erging. Nun vereinigten sich aber die beiden Münzstätten von Reichenau „und Haldenstein unter Theilung des Gewinns zum Schlagen von Blutz-„gern“, ist mir neu. Während die Bussandrohung richtig sein kann, scheint diese associrte spätere Blutzgerprägung (nach 1737) wohl in das Reich der Fabeln zu gehören, da die letzten bekannten Blutzger von

Haldenstein aus dem Jahre 1734 und von Reichenau von anno 1727 datieren. Spätere Blutzger dieser Herren, mit oder ohne Jahr, sind gänzlich unbekannt. Br.'s fernere Behauptung „und diese Münzerei fand erst mit „Auflösung des freiherrlichen Regiments und Incorporation Haldensteins „in die drei Bünde (1803) ihr Ende" (auf p. 316 giebt Br. das Jahr 1801 an), ist ebenfalls irrig. Denn 1⁰ die letzte Münze von Haldenstein ist aller Wahrscheinlichkeit nach ein Dukat aus dem Jahre 1770 und 2⁰ die Auflösung des freiherrlichen Regiments fand nicht anno 1803, sondern zur Zeit der Helvetik statt.

Die verschiedenen Irrthümer, welche der historische Theil des übrigens z. Th. recht hübsch und ansprechend geschriebenen Aufsatzes von Br. enthält, könnten vom Verfasser bei einem Neudruck seiner Arbeit an der Hand der existierenden Schriften leicht vermieden werden.

51. **Schweiz. Münzmandate** mit Verrufung haldensteinischer und reichenauischer Münzen: (als Beispiele)

1⁰ Abtei St. Gallen. 1737. Feb. 3. Verr. v. Churer, haldenst. u. reichen. Batzen.

2⁰ Schwyz. 1733. Aug. 20. Verr. v. haldenst. u. reichenauer Creutzern.

3⁰ Zürich. 1638. Mai 12. Verr. v. Churer u. Haldensteiner Zehn-Crützer-Wertigen.

4⁰ Eidg. Abschiede. Bd. V. Abth. 2. p. 212. Abschied von Baden 1621. 27. Juni bis 14. Juli.

„Alle fremden ganzen und halben Dickpfenninge und die Böhmischen „werden ganz verrufen, dessgleichen die Churer und Haldensteiner, wenn „sie dem bestimmten Korn und Schrot nicht entsprechen."

52. **Jecklin, D.**, Die Burgen und Schlösser in „alt fry Rhätia", deren Abbildungen und kulturhistorisch-topographischer Beschreibung. Chur 187⁰/₂ quer-8⁰. Lieferungen 1—4.

II. Verzeichniss der Münzen.*)

[Die Zahl in ( ) bedeutet diejenige der Varianten.]

A. Haldenstein.

1. Thomas I. von Schauenstein-Haldenstein (1607—28.)

(Bergmann p. 21: Th. I. münzte bis 1623)

A. Goldmünzen.

I. VIIfache Dukaten von 1617. (2). — Haller: Nrs. 2354. pp. 439/440; 2355. p. 440; — Poole: p. 249. Nr. 1: 1617; — Meyer: p. 19. Nr. 435: 1617; — Jenner: p. 90: 1617.

---

*) Dieses Verzeichniss macht, so wenig wie dasjenige über die Literatur, auf Vollständigkeit Anspruch. Ergänzungen sind willkommen.

Die genauen Titel der hier angeführten Werke von Bergmann, Haller, Poole, Meyer von Knonau, Jenner und Anderen finden sich in Anhang I. Literatur.

II. Doppelte Dukaten v. 1617, 1622 und o. J. (3.) — Haller erwähnt p. 440 unter Nrs. 2356 und 57: 2 Goldstücke in Dickengrösse von 1617 und o. J. — Poole: —; — Meyer: p. 19. Nr. 433: o. J. (3); 1617; — Jenner: p. 91: o. J.; 1617; 1622; Monnoyes en or 1759. p. 199: 1617.

III. Goldgulden von 1618 und o. J. (3). — Haller: p. 436, Nr. 2343: o. J. (Monnoyes en or 1769, Suppl. p. 62); p. 437. Nr. 2344: o. J. (Kœhler, Duc. 2489); p. 437. Nr. 2345: o. J. (Hofmann I. ad 288; Kœhler, Duc. 2490); — Poole —; Meyer: p. 19. Nr. 431: o. J. und 1618; — Jenner: p. 91: o. J. (3) und 1618.

B. Silbermünzen.

I. Thaler von 1621, 1623 (3) und o. J. — Haller: p. 441. Nr. 2358: 1618. (Canstein); p. 437. Nr. 2346: o. J.; pp. 441/2. Nr. 2360: 1621. (Madai 1951; Kœhler XI, 137—144; Hofmann Tab. XV.); p. 442. Nr. 2361: 1623. (Spies I, 116 und III, 135; Madai 1951; Hofmann II, Tab. 25; Monn. en argt. 1761. p. 353; Mzprobabsch. 1623, Oct. 15; Bayersches Mzrecht II, 371); p. 442. Nr. 2362: 1623; — Poole: p. 249. Nr. 2 = Haller Nr. 2361; — Meyer: p. 19. Nr. 429: o. J., 1621 und 1623; — Jenner: p. 91: o. J., 1621 und 1623 (3).

II. Halber Thaler v. 1620 (2). — Haller: p. 441. Nr. 2359: (Verzeichn. v. Thalern. Hambg. 1777. p. 232. Nr. 2963). p. 538. Nr. 2359a in Dickengrœsse von 1620; — Poole: —; Meyer: p. 19. Nr. 427; — Jenner: p. 91 von 1620.

III. Gulden o. J. (5). — Haller: p. 438. Nr. 2347: o. J.; p. 438. Nr. 2348: o. J.; p. 438. Nr. 2349: o. J.; pp. 438/9. Nr. 2350: o. J. (Ord. d'Anvers 1627 — [vielleicht = Dicken Nr. 2352. Haller)); — Poole: —; Meyer: p. 18. Nr. 426: o. J.; — Jenner: p. 92: o. J. (5)

IV. Dicken o. J. (4), v. 1617, 1620, 1621 (2) und 1623. — Haller: p. 439. Nr. 2351: o. J. (Ord. d'Anvers 1627. Ordonn. 1633); p. 439. Nr. 2352: o. J. (Ordonnantie 1633.); p. 439. Nr. 2353: o. J.; — Poole: p. 249. Nr. 3: 1617; p. 249. Nr. 4: 1620; p. 250. Nr. 5: 1621; p. 250. Nr. 6: o. J. — Meyer: p. 18. Nr. 424: o. J., 1620 und 1621; — Jenner: p. 92: o. J. (4), 1617, 1620 und 1621 (2).

V. Halbe Dicken oder Zwœlf-Kreuzer-Stücke oder Drei-Batzen-Stücke o. J. (10) und v. 1623. — Poole: p. 250. Nr. 7: o. J.; p. 250. Nr. 8: o. J.; — Meyer: p. 18. Nr. 422: o. J. — Jenner: p. 92: o. J. (10), 1623. — Jenner: p. 92: o. J. (10), 1623.

C. Billonmünzen.

I. Sechs-Kreuzer-Stücke o. J. — Poole: p. 250. Nr. 9: o. J.

II. Batzen o. J. (5). — Meyer: p. 18. Nr. 419: o. J.; — Jenner: p. 92: o. J. (5).

III. Groschen- oder Dreikreuzer-Stücke v. 1616. — Jenner: p. 93: 1616.
IV. Zwei-Kreuzer-Stücke o. J. (2). — Poole: p. 251. Nr. 10: o. J.; p. 251. Nr. 11: o. J.; — Jenner: p. 93: o. J.
V. Kreuzer-Stücke o. J. (9). — Meyer: p. 18. Nr. 415; o. J.; — Jenner: p. 93: o. J. (9).
VI. Blutzger o. J. (7) und von 1624. — Jenner p. 93: o. J. (7), 1624.
VII. Halbe Kreuzer o. J. (3). — Meyer: p. 18. Nr. 413: o. J.; — Jenner: p. 93: o. J. (3).
VIII. Zwei-Pfenning-Stücke o. J. — Meyer: p.18. Nr. 412: o. J.; — Jenner: p. 93: o. J.
IX. Pfenning o. J. (4). Meyer: p. 18: Nr. 411 o. J.; — Jenner: p. 94: o. J. (4).

2. Julius Otto I. von Schauenstein-Haldenstein. (1628—1666.)

(Bergmann p. 21: J. O. I. münzte von 1637—47; letztere Jahrzahl sollte 1649 heissen.)

A. Goldmünzen.

I. Goldgulden v. 1638. — Haller: p. 444. Nr. 2365: 1638; (Verz. von Mzen. Dresd. 1780. p. 161: Nr. 133); — Jenner: p. 91: 1638.
II. Dukaten v. 1638, 1642, 1648 und 1649. — Haller: p. 444. Nr. 2366: 1642; (Monn. en or. 1759. p. 199); p. 445. Nr. 2367: 1648, (Zürch. Probierbuch.); p. 445. Nr. 2368: 1649; (Verz. v. Mzen und Med. Hamburg 1776, 239); — Meyer: p. 19. Nr. 432: 1638—1770; — Jenner: p. 91: 1638, 1642, 1648, 1649.

B. Silbermünzen.

I. Doppelthaler v. 1637. — Haller: p. 443. Nr. 2363. (Madai 6888 [1637]); — Meyer: p. 19. Nr. 430: 1637; — Jenner: p. 91: Nr. 1637.
II. Thaler von 1637. — Jenner: p. 91: 1637.
III. Gulden o. J. und v. 1637 (2). — Haller: pp. 443/4. Nr. 2364: o. J.; — Jenner: p. 92: 1637 (2).

Nota. Wie viele Stücke „o. J.“ von Julius Otto, Thomas I. oder anderen herrühren, kann aus Meyer & Jenner nicht entnommen werden.

C. Billonmünzen.

Blutzger o. J. (3).

3. **Thomas II.** von Schauenstein-Haldenstein. (1666—1667.)

(Bergmann p. 23: Th. II. münzte im Jahre 1667.)

A. Goldmünzen.

Dukaten von 1667. — Haller: Nr. 2369. p. 445: 1667, (Monnoyes en or 1759. p. 199); — Poole: —; — Meyer: p. 19. Nr. 432: Dukaten 1638—1770; — Jenner: p. 91: 1667.

4. **Georg Philipp** v. Schauenstein-Haldenstein. (1667—1695.)

(Bergmann p. 21: G. P. münzte von 1681—93.)

A. Goldmünzen.

Doppeldukaten v. 1690. — Haller: p. 446. Nr. 2373. (Monnoyes en or 1759. p. 200); — Meyer: p. 19. Nr. 433: 1690. — Jenner: p. 91: 1690; — Poole —.

B. Silbermünzen.

I. Gulden oder 2/3 Thaler von 1689 (3), 1690 (6), 1691 (7) und 1692 (3). — Haller: p. 446. Nr. 2370 v. 1689 (Augsp. Mzed. 1691; Lucius; Hofmann II. Tab. 92); p. 446. Nr. 2371 v. 1689 (Faber 217); p. 446. Nr. 2372 v. 1689 (Augsp. Mzed. 1691; Lucius; Hofmann II. 92); p. 447. Nr. 2377 v. 1690 (Madai 4448; Hofmann II. Tab. 107); pp. 447/8. Nr. 2375 v. 1690 (Franken, Schwaben und Bayern Münzabscheid 1693; Hofmann III. 165; Monnoyes en argt. 1769. p. 357); p. 448. Nr. 2376 v. 1690 (Hofmann III. 165, sonst identisch mit 2375); p. 538. Nr. 2376a; p. 448. Nr. 2377 v. 1691 (Madai 4449); p. 449. Nr. 2378 v. 1691; p. 538. Nr. 2378a von 1691; p. 449. Nr. 2379 v. 1691 (Madai 6889; Franken etc. 1693; Hofmann III. 169, 185; Joachim Mzkab. IV. Tab. 36. pp. 91—98; Monnoyes en argt. 1769, p. 3 3); p. 449. Nr. 2380 v. 1692 (Madai 4449); — Poole: p. 251. Nr. 12: 1691; p. 251. Nr. 13: 1691; p. 251. Nr. 14: 1691; — Meyer: Nr. 428. p. 19: 2/3 Thaler 1690 bis 1692; — Jenner: p. 91: 2/3 Thlr v. 1689, 1690 (5), 1691 (4) und 1692 (2); p. 92: Gulden 1689 (3), 1690 (3), 1691 (3), 1692.

II. Dreissigkreuzerstücke von 1689.

III. Fünfzehnkreuzerstücke von 1687, 1689 (2), 1690 (3) und 1691. — Haller: —; — Poole: p. 252. Nr. 15 v. 1690; — Meyer: p. 18: Nr. 423: 1687—1690; — Jenner: p. 92: 1687, 1689 (2), 1690, 1691.

C. Billonmünzen.

I. Sechskreuzerstücke v. 1687 (2) und 1688. — Haller: —; — Poole: —; — Meyer: p. 18. Nr. 421: 1687 und 1688; — Jenner: p. 92: 1687 (2) und 1688.

II. Kreuzerstücke v. 1684. — Haller: —; — Poole: —; — Meyer: p. 18: 1684 bis 1758; — Jenner: p. 93: 1684.

III. Blutzger v. 1684, 1687 (3) und 1693 (3). — Haller: —; Poole: p. 252. Nr. 16 v. 1693; — Meyer: —; Jenner: p. 93: 1684, 1687 (5), 1693 (3).

5. **Johann Lucius** von Salis Haldenstein (1701—1722 od. 1723)

(Bergmann p. 25.)

Billonmünzen.

Einkreuzerstücke von 1701, 1702 und 1703. — Jenner: p. 93.

6. **Gubertus** von Salis-Haldenstein (1722 od. 1723—1737)

(Bergmann p. 25)

A. Goldmünzen.

I. 6fache Dukaten. von 1733 (2). — Haller: pp. 449/450, Nr. 2381 v. 1733; p. 450: Nr. 2382 v. 1733; — Poole: —; — Meyer: p. 19. Nr. 433 v. 1733; — Jenner: p. 91: 1733 (2).

II. Dukaten v. 1733. — Haller: pp. 450/1: Nr. 2383 v. 1733 (Köhler VI. 433 sq.; Köhler Duc. 2499); — Poole: —; Meyer: p. 19: 1638—1770; — Jenner: p. 91: 1733.

B. Silbermünzen.

Dreissigkreuzerstücke von 1731. — Meyer: p. 18. Nr. 425 v. 1731. — Jenner: p. 92: Nr. 31.

C. Billonmünzen.

I. Fünfkreuzerstücke v. 1731. — Haller: —; — Poole: —; Meyer: p. 18. Nr. 420 v. 1731; — Jenner: p. 92 v. 1731.

II. Dreikreuzerstücke v. 1727. — Haller: —; — Poole: —; Meyer: p. 18. Nr. 418: 1727—1748; — Jenner: p. 93: 1727.

III. Zweikreuzerstücke v. 1724. — Haller: —; — Poole: —; — Meyer: —; — Jenner: p. 93: 1724.

IV. Kreuzerstücke von 1724 (2), 1725, 1727 (2), 1728 (2), 1729 (3), 1730 (5). — Haller: —; — Poole: p. 253. Nr. 10 von 1728; — Meyer: p. 18. Nr. 415: 1684—1758; — Jenner: p. 93: 1724 (2), 1725, 1727 (2), 1728 (2), 1729 (3), 1730 (5).

V. Blutzger von 1723, 1724 (7), 1725 (6), 1726 (7), 1727 (13), 1728 (6) und 1734 (3). — Haller: —; — Poole: p. 252. Nr. 1: 1725; Nr. 2: 1725; p. 253. Nrs. 3 und 4: 1725; 5: 1725; 6: 1726; 7: 1727; 8: 1727; 9: 1728; — Meyer: p. 18. Nr. 414: 1718—1734; — Jenner: p. 93: 1723, 1724 (7), 1725 (6), 1726 (7), 1727 (13),

1728 (6). 1734 (3). Die Zahl der Varianten ist wahrscheinlich noch grösser, als die hier angegebene.

VI. Halbe Kreuzer v. 1731 und 1737. — Haller: —; — Poole: —; Meyer: p. 18. Nr. 413: 1732; — Jenner: p. 93: 1731, 1737.

7. **Thomas III.** von Salis-Haldenstein (1737—1783).

(Bergmann p. 27.)

A. Goldmünzen.

Dukaten v. 1767 (2), 1768 und 1770. — Haller: p. 451. Nr. 2384 v. 1767; p. 451. Nr. 2385 v. 1768; pp. 451/2. Nr. 2386 v. 1770; — Poole: —; — Meyer: p. 19. Nr. 432: 1638 bis 1770; — Jenner: p. 91: 1767 (2), 1768, 1770; — Monnoyes en or p. 200.

B. Billonmünzen.

I. Dreikreuzerstücke v. 1748. — Haller: —; — Poole: —; — Meyer: p. 18. Nr. 418: 1727 bis 1748; — Jenner: p. 93 v. 1748.

II. Albus v. 1752. — Haller: —; — Poole: —; Meyer: p. 18. Nr. 416 v. 1752; — Jenner: p. 93 v. 1752.

III. Kreuzer v. 1740 u. 1758. — Haller: —; — Poole: p. 254. Nr. 11: v. 1758; — Meyer: p. 18. Nr. 414: 1684 bis 1758; — Jenner: p. 93: 1740, 1758.

IV. Zweipfenningstücke v. 1740. — Haller: —; — Poole: —; — Meyer: p. 18. Nr. 412 v. 1740; — Jenner: p. 93 v. 1740.

8. **Joh. Lucius II.** von Salis-Haldenstein (1783—1803)

münzte nicht mehr. (Bergmann pp. 27 und 15.)

B. Reichenau.

1. **Johann Rudolf** von Schauenstein-Reichenau. (1709—1724)

Reichsfreiherr. Münzrecht erhalten 1709.

Bergm. pp. 17/18. Anm. 3. Münzen von 1718 und 1719.)

Billonmünzen.

Blutzger v. 1718 (3) u. 1719. — Haller: —; — Poole: p. 254. Nr. 1 v. 1719; — Erbstein; — Meyer: p. 19. Nr. 438: 1719—1725; — Jenner p. 94: 1718 (3), 1719.

2. Thomas Franz von Schauenstein-Reichenau, (1724—1742). Freiherr, und seit 1739 Reichsgraf.

(pp. 17/18 und p. 29. Anm. 3. Bergmann, 1724[?]—1742[?]. (p. 34: Bergm.). Münzen, laut Bergmann: pp. 31 32 von 1724—1740.)

A. Goldmünzen.

Dukaten v. 1724 und 1727. — Haller p. 452: Nr. 2387 v. 1724. (Monnoyes en or 1759. p. 200); —; p. 452. Nr. 2388 v. 1727: —; M. en or 1759. p. 200: —; Meyer: p. 19. Nr. 443: 1724 bis 1748; — Jenner: p. 94: 1724, 1727.

B. Silbermünzen.

Dreissigkreuzerstücke v. 1731. — Haller: —; — Poole: —; Meyer: p. 19: Nr. 442 v. 1731; — Jenner: p. 94: 1731.

C. Billonmünzen.

I. Sechskreuzerstücke v. 1731. — Haller: —; — Poole: —; — Meyer: p. 19: Nr. 441 v. 1731; — Jenner: p. 94: 1731.

II. Fünfkreuzerstücke von 1731. — Poole: p. 255. Nr. 3 v. 1731; — Jenner: p. 94: 1731.

III. Dreikreuzerstücke v. 1740. — Jenner: p. 94: 1740.

IV. Zweikreuzerstücke von 1724. — Haller: —; — Poole: —; — Meyer: p. 19. Nr. 440 v. 1724; — Jenner: p. 94: 1724.

V. Kreuzer v. 1724, 1725, 1726, 1727, 1728 (2), 1729, 1730 (6) und 1740 (2). — Haller: —; — Poole: p. 254. 2 v. 1724; p. 255. Nr. 4 v. 1725; Nr. 5 v. 1729; — Meyer: p. 19. Nr. 439: 1724 bis 1740; — Jenner: p. 94: 1724, 1726, 1727, 1728 (2), 1729, 1730 (6), und 1740 (2).

VI. Blutzger v. 1724 (4), 1725 (3) und 1727. — Haller: —; — Poole: —; — Meyer: p. 19. Nr. 438: 1719 bis 1725; — Jenner: p. 94: 1724 (4), 1725 (3), 1727.

VII. 1/2 Kreuzer einseitig v. 1731, 1732 u. o. J. — Jenner: p. 94: o. J., 1731, 1732; — Poole: p. 255. Nrs. 6, 7—9: o. J.

VIII. 2 Pfenning- oder 2 Deniers-Stücke o. J. (4). — Meyer: p. 19. Nr. 437: o. J.; — Jenner: p. 95: o. J. — Poole: p. 256. Nrs. 10—13.

XI. 1 Pfenning- oder 1 Denier-Stück o. J. (2). — Meyer: p. 19. Nr. 436: o. J.; — Jenner: p. 95: o. J. (2).

3. Johann Anton von Buol-Schauenstein-Reichenau. (1742—1765).

(Bergmann pp. 34/35. — Münzte 1748: Bergmann p. 35.)

Goldmünzen.

Dukaten v. 1748. — Haller: p. 452: Nr. 2389 v. 1743. — Monnoyes en or. 1759. p. 200; —; Poole: —; — Meyer: p. 19. Nr. 443: 1724 bis 1748; — Jenner: p. 94 v. 1748.

4. Johann Anton Baptista von Buol-Schauenstein-Reichenau. (1765—1796).

(Bergm. p. 35), Er münzte nicht mehr. Er verkaufte die Herrschaft Reichenau.

Nota. Die Angaben bezügl. Jenner richten sich nach dem Handexemplare des Verfassers, das er mir gütig überlassen hatte. In diesem Ex. sind verschiedene handschriftliche Zusätze zu finden, die hier ebenfalls berücksichtigt sind.

III. Gewichtsangaben einiger haldensteiner und reichenauer Münzen.

A. Haldensteiner Münzen.

I. Schauenstein — Haldenstein.

1. Thomas I.

Gold. Poole giebt auf p. 249 unter Nr. 1 das Gewicht des ***Siebendukatenstücks*** auf 24, 1 grammes an. — Goldgulden o. J.: 3,15 grammes (abgebildet auf Tafel VII unter Nr. 1).

Silber. Thaler von 1621. : 25,02 grammes. — Thaler von 1623. Drei Varianten : 24,97; 27,36; 27,82 gr. — Dicken von 1623: 6,02 gr. — Dicken o. J. Drei Varianten: 7,74; 7,62; 7,31 gr. — Münze von Dickengrösse, aber dünner (vielleicht 1/2 Dicken) 1623 : 3,72 gr. — Grösseres Stück, mit 12 bezeichnet, (Zwölfer) o. J. : 3,54 gr. — Kleineres, dünneres Stück, mit 12 bezeichnet, (Zwölfer) o. J. : 1,75 gr. (Poole p. 250. Nr. 7 : 1,8 gr.; Nr. 8 : 2 gr.)

Billon. 1 Kreuzer o. J. Zwei Varianten : 0,77; 0,55 gr. — 1 Blutzger o. J. Drei Varianten : 0,85; 0,77; 0,55 gr.

2. Julius Otto.

Billon. 1 Blutzger o. J. Drei Varianten: 0,85; 0,63; 0,68 gr. (abgebildet auf Tafel VII unter Nr. 2).

3. Thomas II. Nichts.

4. Georg Philipp.

Silber. 2/3 Thaler oder Gulden („60„) 1689. Zwei Varianten: 16,2; 17,3 gr. — 2/3 Thaler od. Gulden 1690. Sechs Varianten: 17,0; 16,9; 16,05; 17,3; 16,5; 17,0 gr. (Poole p. 251. Nr. 12: 16,7 gr.). — 2/3 Thaler oder Gulden 1691. Sieben Varianten: 16,5; 16,2; 16,1; 13,45; 16,7; 17,15; 15,6 gr. (Poole p. 251. Nr. 13: 14,7 gr.; Nr. 14: 17 gr.). — 2/3 Thlr. od. Gulden 1692. Drei Varianten: 17,7; 15,2; 15,47 gr. — Dreissiger o. J. (Dicken.): 8,0 gr. (abgebildet auf Tafel VII unter Nr. 3). — Fünfzehner 1687: 5,17 gr. — Fünfzehner 1689. Zwei Varianten: 5,17; 4,37 gr. — Fünfzehner 1690. Drei Varianten: 5.66; 5,18; 4,6 gr. (Poole p. 253. Nr. 15: 4,7 gr.

Billon. 1 Blutzger 1687. Zwei Varianten: 0,49; 0,42 gr. — 1 Blutzger 1693. Zwei Varianten: 0,67; 0,64 gr. (Poole p. 252. Nr. 16: 0,7 gr.)

II. Salis - Haldenstein.

1. Johann Lucius. Nichts.

2. Gubertus.

Gold. Sechsdukatenstück 1733: 20,6 gr. (abgebildet auf Tafel VII unter Nr. 4).

Billon. 1 Kreuzer 1724: 0,62 gr. (abgebildet auf Tafel VII unter Nr. 5). — 1728: 0,62 gr. (Poole p. 253. Nr. 10: 0,6 gr.) — 1730: 0,6 gr. — 1 Blutzger 1723: 0,55 gr. — 1724: 0,60 gr. — 1725: 0,65 gr. (Poole p. 252. Nr. 1: 0,7 gr.) — 1726: 0,65 gr. — — 1727: 0,65 gr. — 1728: 0,60 gr. — 1734: 0,66 gr.

3. Thomas III.

Billon. 1 Kreuzer 1758: 0,66 gr. (Poole p. 254. Nr. 11: 0,55 gr.)

B. Reichenauer Münzen.

Schauenstein — Reichenau.

1. Johann Rudolf.

Billon. 1 Blutzger 1718. Drei Varianten: 0,63; 0,70; 0,75 gr. (abgebildet auf Tafel VII unter Nr. 6). (Poole p. 254. Nr. 1.) — 1 Blutzger 1719: 0,7 gr.

2. Thomas Franz.

Billon. 1 Kreuzer 1729 : 0,70 gr. (Poole p. 255. Nr. 5 : 0,7 gr.) — — 1730 : 0,66 gr. — ½ Kreuzer 1731 : 0,39 gr. — 1 Blutzger 1724 : 0,65 gr. — 1725 : 0,55 gr. (Poole p. 255. Nr. 4 : 0,6 gr.)

3. Johann Anton. Nichts.

4. Johann Baptista. Nichts.

Basel. *Dr. A. Geigy.*

Falsche Münzen.

Laut dem letzten Münzvertrag der lateinischen Münzunion vom 6. November 1885 hat die französische Regierung unter Anderem auch den Auftrag übernommen, alle auf die Falschmünzerei und das Vorkommniss von falschen Münzen im Gebiete der Conventionsstaaten bezüglichen administrativen und statistischen Dokumente zusammenzustellen. Zur Erhebung der hiezu benöthigten Angaben für die Schweiz hat das Schweizerische Finanzdepartement nach Einholung des einschlägigen Materials von den einzelnen Kantonsregierungen die nachfolgende Statistik über das Vorkommen von falschen Münzen der Staaten der lateinischen Münzunion im Gebiete der Schweiz im Jahre 1888 zusammengestellt.

Staaten	Goldmünzen			Silbermünzen				Total
	20 Fr.	10 Fr.	5 Fr.	5 Fr.	2 Fr.	1 Fr.	½ Fr.	
Belgische Münzen . . .	—	—	—	1	1	—	—	2
Französische Münzen. . .	7	4	—	21	4	6	1	43
Griechische Münzen . . .	—	—	—	—	1	—	1	2
Italienische Münzen . . .	3	—	—	60	14	4	3	84
Schweizerische Münzen . .	1	—	—	18	143	53	11	226
	11	4	—	100	163	63	16	357

Aus den einzelnen Kantonen ergaben sich folgende Angaben:

Kantone	Goldmünzen			Silbermünzen				Total
	20 Fr.	10 Fr.	5 Fr.	5 Fr.	2 Fr.	1 Fr.	1/2 Fr.	
Zürich	—	—	—	31	2	3	1	37
Bern	9	2	—	20	36	13	3	83
Luzern	—	—	—	—	—	—	—	—
Uri	—	—	—	—	—	—	—	—
Schwyz	—	—	—	14	—	—	—	14
Unterwalden o. W.	—	—	—	—	—	—	—	—
Unterwalden n. W.	—	—	—	—	—	—	—	—
Glarus	—	—	—	—	—	—	—	—
Zug	—	—	—	—	—	—	—	—
Freiburg	—	—	—	5	2	—	—	7
Solothurn	—	—	—	—	—	—	—	—
Basel-Stadt	1	—	—	10	5	8	4	28
Basel-Land	—	—	—	—	1	—	8	9
Schaffhausen	—	—	—	6	2	—	—	8
Appenzell A.-Rh.	—	—	—	—	—	—	—	—
Appenzell I.-Rh.	—	—	—	—	—	—	—	—
St. Gallen	—	—	—	—	—	—	—	—
Graubünden	—	1	—	—	—	—	—	1
Aargau	—	1	—	—	8	—	—	9
Thurgau	—	—	—	6	—	—	—	6
Tessin	—	—	—	—	—	—	—	—
Waadt	1	—	—	7	107	38	—	153
Wallis	—	—	—	—	—	—	—	—
Neuenburg	—	—	—	—	—	—	—	—
Genf	—	—	—	1	—	1	—	2
	11	4	—	100	163	63	16	357

Wenn auch diese Statistik nicht alle im Jahre 1888 in der Schweiz beobachteten falschen Münzen umfassen kann, da selbstverständlich nicht alle Stücke zur Kenntniss der betreffenden Behörden gelangten, so ergeben sich daraus doch schon einige interessante Thatsachen.

Weitaus das grösste Contingent der Falsifikate, nämlich 63,5% trägt schweizerisches Gepräge; dann kommen die ita-

lienischen Münzen mit 23,5%; die französischen mit 12%; die belgischen und griechischen mit je 0,5%.

Was nun die Herstellungsart dieser falschen Münzen anbetrifft, so unterscheiden wir: geprägte und gegossene Nachahmungen. Geprägt kamen fast ausschliesslich nur Goldstücke, namentlich 20 Fr.-Stücke vor. Dieselben sind aus einer im Gewichte genau justirten Platinplatte geprägt, und nachher vergoldet worden, und sind immerhin ziemlich schwierig als falsch zu erkennen, müssen daher als sehr gefährlich bezeichnet werden. Viel grösser ist die Anzahl der Gussprodukte, dieselbe umfasst hauptsächlich die Silbermünzen aller Sorten.

Dieselben sind leicht erkennbar, daher nicht besonders gefährlich. Die erwähnte Thatsache, dass der grösste Theil dieser falschen Münzen schweizerisches Gepräge trägt, erklärt sich leicht aus dem Umstande, dass zur Herstellung der nöthigen Gussmodelle neue, gut erhaltene Münzen verwendet werden müssen, wofür am leichtesten eben schweizerische Stücke erhältlich sind.

Noch mag erwähnt werden, dass mit Vorliebe stets Zweifrankenstücke nachgeahmt werden.

Edm. Platel, eidg. Münzdirektor.

Umprägen von Luzerner Schillingen in Doppler.

Eine eigenthümliche Münzfälschung scheint im Jahre 1585 vor sich gegangen zu sein, indem man im Elsass Luzerner Schillinge zu Dopplern umprägte. Wir erhalten hierüber Auskunft aus der Instruktion für die Gesandten, die Luzern auf den 29. Februar 1585 an die Tagsatzung nach Baden sendete. Hier lesen wir: Es würdt geredt, das man unsre Lucerner schilling uss dem Land füre und an ettlichen Orten im Elsass, als zu Brysach und anderswo, Dopler daruss schlache. Das

mögen Ir anzühen vor wölchen Orten Ir vermeinen notwendig sin, das man der sach nachfrage.

Allerdings kam die Frage über Anbahnung einer Verständigung mit den süddeutschen Reichsständen betreffend Regulirung des Münzwesens und Ausfuhr von Silber in die Eidgenossenschaft zur Sprache, aber der Tagsatzungsabschied enthält keine Bemerkung über die Klage Luzerns wegen seiner Schillinge, obwohl Schultheiss Ludwig Pfyffer, der Gesandte Luzerns, bekanntlich sonst nicht der Mann war, der Massnahmen zur Wahrung der Ehre Luzerns unterliess. Es ist vielleicht gerade seinem entschiedenen Auftreten zu verdanken, dass damals von den Gesandten der Reichsstände die Ansetzung einer Münzkonferenz nach Constanz verabredet wurde. Denn die Instruktion des Gesandten lautete: wenn die Gesandten der deutschen Stände auf ihrem Standpunkte beharren zu einer Vereinbarung mit der Schweiz nicht die Hand bieten wollen, so habt ihr Gewalt mit den Gesandten der übrigen eidgenössischen Orte Gegenmassregeln zu beschliessen.

Da aber auf dieser Tagsatzung Gesandte der österreich-elsässischen Orte nicht anwesend waren, konnte Schultheiss Pfyffer die Beschwerde nicht an die richtige Adresse richten und so blieb, da man später auf die Sache nicht mehr zurückkam, die Frage unentschieden, ob wirklich in Breisach diese Umprägung von Luzerner Münzen stattgefunden habe. Jedenfalls ist hiemit bezeugt, dass die Luzerner Schillinge von 1584—1585 guten Gehaltes waren, wenn auch die Umprägungsstätte nicht fixirt werden kann.

Luzern *Dr. Th. v. Liebenau.*

Varia.

Un amateur de Fribourg vient d'acquérir trois objets intéressants par l'époque qu'ils rappellent, celle de la bataille de Morat. Ce sont d'abord deux monnaies bourguignonnes en argent. La première montre d'un côté l'écusson de Bourgogne

écartelé des armes d'autres provinces, entouré de la légende: « Salvum fac populum tuum anno 1475 ». De l'autre côté deux lions assis regardent le Briquet de la Toison-d'or placé entre leurs têtes; et comme inscription: « Karolus Dei gratia Dux Burgundiae Brabantiae et Limburgae. »

L'autre monnaie porte sur une de ses faces un écusson à peu près semblable à celui déjà décrit, avec ces mots: « Karolus Dei Gratia Dux Burgundiae, Comes Flandriae » et sur l'autre face une sorte de croix faite de quatre fleurons; au centre une petite Fleur de Lys. Tout autour on lit: « Benedictum sit nomen Domini. »

Ces deux pièces ont été trouvées dans une cave du village de Faoug.

Le troisième objet est une épingle en or; elle est surmontée d'une tête de la grosseur d'une noisette, sculptée en demi bosse dans une pierre grisâtre recouverte d'un émail vert. De la figure, malheureusement brisée, on ne distingue plus guère que des cheveux longs et bouclés.

La partie postérieure de la pierre est profondément entaillée de traits qui doivent représenter ou des barbes de clefs ou des lettres grossières. Il faudrait probablement y voir dans l'un et l'autre cas, ou les armoiries ou le monogramme de l'ancien propriétaire de l'épingle.

Ce bijou, sorti des eaux du Lac de Morat, à Greng, appartenait sans doute, comme les monnaies, à quelque acteur du drame de 1476. *M. de T.*

Ein numismatischer Denkspruch.

Mitgetheilt von *J. S.*

Der Mensch gleicht einer *Münze*, Freund!
Ist er von gutem *Korn* und scheint
Dir echt sein *Schlag* und ist noch scharf sein *Rand*,
Dann reich' ihm unverweilt die Hand.
Griff aber schon die Welt zu sehr ihn ab,
So mindert das den *Werth*, den die Natur ihm gab;
Doch hat ihn gar die Kunst *beschnitten* —
Dann Freund, magst du vor ihm dich hüten!

Warnung.

Bezugnehmend auf unsere Warnung in Nummer 4/6 des Bulletin, können wir folgende Imitationen oder Nachprägungen von schweizer. Münzen constatieren:

St. Gallen, 1/2 Thlr. 1563.
Zug, 1/2 Ducaten 1692.
Rheinau, Doppelducat 1723.

Vorsicht beim Einkauf ist daher sehr zu empfehlen.

Bibliographie.

Archives héraldiques suisses N° 31—34. Les verrières du moyen-âge de Stammheim et de Stein a/Rh, par M. *F. W. Borel.* La famiglia Planta per *G. B. di Crollalanza.* La forteresse et les armes de Attinghausen. Les armoiries de la Confédération et des Cantons suisses.

Der Sammler, 1889, N° 1—10 enthält unter Anderm: Papiergeld, insbesondere im Kriege und in befestigten oder cernirten Plätzen. Welt-Sammelheim. Nothpapiergeld aus der Zeit der französischen Occupation Prags 1741—1742. Neue Medaillen. Ueber den Schutz von geldwerthen Papieren gegen Nachahmung.

Blätter für Münzfreunde, N° 155. Prinz Alexander von Hessen †. Die angeblichen Gepräge Johanns XVI., Grafen von Oldenburg und Delmenhorst, Herr zu Jever. Verbotene Adressmarken.

Kongl. Vitterhets Historie och Antiqvitets Akademiens Monadsblad. 1887, N° 181—183 enthält u. A. Angelsaksiska myntfynd i Sverige efter 1845. Folkungakonungarnes tvasidiga mynt. Johan Carl Hedlinger.

Annuaire de la Société française de numismatique (Mai—Août). Recherche des monnaies impériales romaines non décrites dans l'ouvrage de Cohen (suite) par M. *A. de Belfort.* Numismatique coloniale. Ile Bourbon, par M. *E. Zay.* Un atelier de faux monnayeurs au commencement du XVIme

siècle, par M. *J. Hermerel.* La livre de Charlemagne, par M. *Louis Blancard.* Trois deniers variés de Gislebert, duc de Lotharingie, par M. *A. de Witte.* Monnaies et médailles des évêques de Metz, par M. *P. Ch. Robert.* Les monnaies royales de la première race des rois de France, par feu le *Vte G. de Ponton d'Amécourt.* Un signe normand sur les monnaies du grand-duché de Kiew, par M. *P. Milukow.* Une monnaie inédite, en électrum, à la légende GERMANUS INDUTILLIL, par M. *E. Taillebois.* Chronique etc.

Numismatisch-sphragistischer Anzeiger N° 6—8. Der Travemünder Münzfund, von *Dr. C. Curtius.* Der Nedlitzer Münzfund, von *Th. Stenzel.* Münzfunde nach Zeitungsberichten. Der Tartaron des Kaisers Alexius I., Komnenus von *Max Schmidt.* Nachträge zur Beschreibung der 1/4 Stüber der Churfürsten von Cöln a. d. Jahren 1736—67, von *Weingärtner.* Der Thalerfund von Glienicke.

Bollettino storico della Svizzera italiana. Anno XI, 1889. N. 5 e 6, Maggio-Giugno. (Bellinzona, Colombi.) Sommario. I castelli di Bellinzona sotto il dominio degli Sforza. — Per la triplice Alleanza. — Architetti ed ingegneri militari sforzeschi. — Documenti svizzeri degli Archivi milanesi. — Dall' Archivio dei Torriani di Mendrisio. — Lettere del principe di Metternich all'architetto Nobile. — Le Tipografie del Cantone Ticino dal 1800 al 1859. — Gli Statuti di Brissago (1289—1335) con aggiunte posteriori fino al 1470. — Varietà. — Cronaca e Bibliografia. (Per Vincenzo Vela, Numismatica).

N. 7 e 8, Luglio-Agosto. I castelli di Bellinzona sotto dominio degli Sforza. — I Sax signori e conti di Mesocco. — Documenti svizzeri degli Archivi Milanesi. — Dall' Archivio dei Torriani di Mendrisio. — Condizioni religiose di Locarno nell' anno 1582. — Un libello dell' anno 1592. — Le Tipografie del Cantone Ticino dal 1826—1859. — Gli Statuti di Brisago (1289—1335) con aggiunte posteriori fino al 1470. — Varietà.

Rivista italiana di Numismatica diretta dal Dr. Solone Ambrosoli e da un consiglio di redazione. Anno II. 1889.

Fasc. I. Studii economici sulle monete di Milano. - Monete imperiale, terzola ed altre denominazioni generiche. *Dai manoscritti de Conte Giovanni Mulazzani.* — Documenti inediti della zecca di Correggio. Appendice I. *Ercole Gnecchi.* — Annotazioni numismatiche genovesi. XIII. Monete del Governatore cardinale Campofregoso. XIV. Minuto del doge Antoniotto Adorno. XV. Nuova variante e considerazione su di un minuto già edito. *Giuseppe Ruggero.* — La zecca di Tresana. *Umberto Rossi.* — Medaglie italiane del 1888. *Alfredo Comandini.* — La medaglia dei dottori di Collegio di Como. *Cencio Poggi.* — Il medaglione romano. *Frederico Kenner.* Vite di illustri Numismatici Italiani. Cronaca.

1889. Fasc. II. Alcune monete inedite di Magna Grecia. *A. G. Sambon.* — Appunti di Numismatica romana, V e VI. *Francesco Gnecchi* — Monetazione Carolingia italiana. -- Carlomanno. *Damiano Muoni.* — Annotazioni numismatiche genovesi. XVI. Le terzarole di Carlo VI. *G. Ruggero.* — Un bando contre le monete trivulziane. *E. Tagliabue.* — Medaglie italiane del 1888. *A. Comandini.* - Il medaglione romano. *F. Kenner.* — Vite di illustri Numismatici Italiani. Cronaca.

1889. Fasc. III. Peso e titolo degli antoniani di Claudio Gotico. *Andrea Markl.* — Compendio storico di quindici Zecche italiane. *Dai manoscritti del Conte Giov. Mulazzani.* — Monete Dalmatiae. *Nicolò Papadopoli* — Annotazioni numismatiche genovesi. XVII Ducato della Libertà del 1442 al 1443. *G. Ruggero.* — La Zecca di Fano nel 1797. *G. Castellani.* — Una medaglia di Antonio Abondio. *S. Ambrosoli.* — Una medaglia commemorativa milanese (1659). *Ercole Gnecchi.* — Gerolamo Alberti maestro di zecca in Ferrara, Parma e Milano. *E. Motta.* — Vite di illustri Numismatici Italiani. Cronaca.

Verkaufskataloge.

Eug. Seligmann in Frankfurt a./M. Nr. 3, enthält Mittelalter, Neuzeit und Römer. 655 Nummern mit Preisen.

Zschiesche & Köder in Leipzig. Nr. 39 enthält 3849 Nummern diverser Münzen und numismatischer Bücher. Mit Preisen.

C. G. Thieme in Leipzig. Numismatischer Verkehr Nr. 7 und 8 enthält 2345 Nummern verkäuflicher Münzen und Medaillen mit Preisen.

Ad. Weil in Berlin. Auctionscatalog der Münzen- und Medaillensammlung des verstorbenen Hrn. A. Jungfer. Versteigerung in Berlin den 23. Sept. bis 3. Oct.

L. & L. Hamburger in Frankfurt a./M. Mainzisches Münzkabinet weiland Seiner Grossherzoglichen Hoheit, des Durchlauchtigsten Herrn Prinzen Alexander von Hessen und bei Rhein. Versteigerung am 21. October und folgende Tage.

L. & L. Hamburger. Catalog einer gewählten reichhaltigen Sammlung antiker Münzen, ferner einer Sammlung von Seltenheiten des Mittelalters und der Neuzeit, namentlich einer Serie guter Städtethaler. Versteigerung am 21. October und folgende Tage.

ANNONCE.

Antiquitäten-Zeitschrift.

REVUE DES ANTIQUITÉS.

Münzen, Papiergeld, Autographen, Urkunden, Siegel, alte Drucke, Antiquitäten aller Art. Zeigt die **Auctionen** (Ventes) an und bringt die **Preisresultate** von denselben, **Händler-Cataloge** (Catalogues). Leitartikel, Fundnotizen, etc. **Inserate** über Offerten, Desideraten, **Adressen** von Bezugsquellen für Münzen etc. — Alle 3 Wochen 1 Nummer. Pro Jahr Fr. 6. 50.

Abonnements bei **R. FORRER, Strassburg** oder
H. MESSIKOMMER, Wetzikon.

Bâle, Octobre 1889.

VIIIme Année. 1889. N° 11 u. 12.

BULLETIN
DE LA
Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **huit francs**; étranger, port en sus.
Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.
Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **acht Franken** jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.
Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

Table des matières.

Alb. Sattler. — Ein falscher Thaler von Solothurn.
B. Reber. — Deux médailles du Général Herzog.
Dr. A. Geigy. — Rollbatzen.
Alb. Sattler. — Die Münzen von Appenzell.
X. Generalversammlung der schweiz. numismat. Gesellschaft.
Bibliographie. — Verkaufskataloge. — Annonce.

Ein falscher Thaler von Solothurn.

Der oben abgebildete merkwürdige Thaler befindet sich in der Sammlung des Herrn H. Wunderly-v. Muralt in Zürich.

Av. + INOINET ▲ SOLODORENSISNW + Das vom Doppeladler überragte Wappen zwischen S—O (Sämmtliche S sind verkehrt).

Rev. ·· ERDIN · ANDCROMBOFMHVMIOSN (S verkehrt). Gekröntes und geharnischtes Brustbild des Kaisers, die linke Hand am Schwertgriff und mit der Rechten das Scepter haltend.

Es ist dies ein auf deutschen Städtenthalern öfters vorkommender Typus.

Die Münze ist geprägt, aber äusserst geringhaltig, beinahe nur Kupfer, und ist augenscheinlich das Produkt eines Falschmünzers aus dem XVI. Jahrhundert, welcher, nach den verstümmelten Umschriften und fehlerhaften Buchstaben zu schliessen, des Lesens unkundig war.

Die Umschriften sollen wohl heissen: MONETA SOLODORENSIS (was das IM oder IW am Schluss bedeuten soll, ist mir unerklärlich) und im Revers: FERDINAN · D · G · BOEM · HVNG · REX?

Basel. *Alb. Sattler.*

Deux médailles du Général Herzog.

Sous ce titre nous avons l'intention de réunir quelques détails sur deux médailles, frappées en souvenir du général Herzog, œuvres de notre collègue de la société numismatique, M. C. Richard, graveur genevois. Une grande série de belles médailles a déjà fait très favorablement connaître cet artiste consciencieux. Nous ne citerons que les plus grandes, celles de François-Jules Pictet, professeur d'histoire naturelle, Rousseau, Hornung, Marc-Monnier, sans tenir compte d'une quarantaine d'autres. De plusieurs de ces pièces il a été question dans notre « Bulletin », en outre il a paru un opuscule de M. J. E. Iselin [1]) avec la description de 27 médailles, gravées également par M. Richard.

Nous jugeons nécessaire de donner d'abord une petite notice biographique du personnage, en honneur duquel les

---

[1]) Causeries sur divers sujets numismatiques. Bâle 1888.

deux médailles, dont il sera question dans les lignes suivantes ont été frappées.

M. le général Hans Herzog d'Aarau est né le 28 octobre 1819. A 20 ans devenu lieutenant dans l'armée suisse il montait rapidement en grade et il faisait partie de l'état des officiers de l'artillerie pendant la guerre du «Sonderbund». En 1860 il fut nommé colonel fédéral et peu après appelé au poste important d'inspecteur de l'artillerie. Par la nouvelle organisation militaire de 1875 cette charge fut changée en celle de chef d'artillerie fédérale que le général possède encore actuellement.

De tout temps la valeur de cet officier supérieur fut hautement appréciée, à tel point qu'en 1870 l'assemblée fédérale lui confiait l'armée suisse en le nommant général. On sait de quelle façon distinguée il s'est acquitté de ses fonctions délicates et difficiles pendant l'occupation des frontières et surtout à l'entrée d'une armée française de cent mille hommes sur territoire suisse. Par son tact et son intelligence ce chef de notre force militaire a certainement évité à la Suisse une collision fâcheuse et toute la patrie reconnaissante lui gardera sans doute le plus excellent souvenir.

En mémoire de l'événement historique de 1870/71 M. Ch. Richard a eu l'heureuse idée de graver une médaille. Il n'y a rien de surprenant à ce que le buste du général Herzog y figure. Pendant cette époque mouvementée il formait bien le centre de notre pensée patriotique et le pays voyait en lui la personnification de nos espérances de paix et d'ordre.

Cette première médaille, [2]) en argent, bronze argenté et bronze mesure 50 millim. dans son diamètre, l'avers aussi

---

2) Galiffe: Médailles ou distinctions honorifiques accordées en Suisse pour services militaires, par les autorités fédérales ou cantonales, pendant le cours du XIX. siècle. (Bulletin de la Société suisse de numismatique, 1885, p. 47).

Une autre notice sur la même médaille, par M. Ch. Roumieux, se trouve: Bulletin de l'Institut national genevois, tome XXII, p. 133.

bien que le revers portent des frappes fort en relief. (Voir la planche VIII).

Droit, lég. circulaire, entre deux filets: ✡ NEUTRALITÉ SUISSE ✡ SOUVENIR DU SERVICE FAIT PAR L'ARMÉE FÉDÉRALE DU 16 JUILLET 1870 AU 25 MARS 1871. Au milieu se trouve une Hélvetia debout, couronnée de chêne, regardant vers la gauche et appuyant sa main gauche sur l'écusson suisse. Dans la main droite elle tient un glaive qui doit indiquer qu'elle protège la frontière, sur laquelle le paysage est situé. A gauche de la figure on voit en effet une borne-frontière qui porte la croix fédérale et au dessous l'inscription en écriture courante: « Freiheit, Liberté, Libertà. » Plus loin dans un vaste champ on aperçoit la fumée d'un obus qui éclate. A droite se trouvent des rochers, une forêt de sapins et au fond des montagnes. L'ensemble est d'une inspiration très élevée et produit un excellent effet.

Revers: Le buste du général en uniforme, tête nue, tournée à gauche. Légende circulaire: HANS HERZOG GENERAL. Signé: C. RICHARD. F. Le portrait est d'une ressemblance parfaite.

Sur la seconde médaille, tout à fait récente, l'avers montre le buste du général absolument identique à celui de la première pièce.

Revers: Au premier plan au milieu l'écusson fédéral entouré à droite de branches de chêne et d'olivier s'appuye contre une pièce montée, dont il couvret la moitié d'une roue et une partie de l'affut. Un trophée d'armes et de bannières, dont le faisceau surmonté de la hache représente l'union, tient le milieu et se trouve droit derrière. A droite de ce groupe on voit deux tentes et plus loin des collines; à gauche une série de gabions. Une inscription circulaire en deux lignes constitue la continuation de l'inscription de l'avers: « (Hans Herzog général) WAFFENCHEF DER SCHWEIZ. ARTILLERIE | ZUR FEIER SEINES FÜNFZIGJÄHRIGEN MILITÄRDIENSTES.» Au bas se trouvent les dates 1839—

Lichtdruck H. Besson, Basel.

1889, à gauche la signature C. R. Module 50 millim. Argent, bronze argenté et bronze. (Comparer la planche.)

Nous admirons dans ces deux médailles le fini artistique du travail. La composition des sujets aussi bien que la gravure font honneur à M. Richard.

Genève, Oct. 1889. *B. Reber.*

Rollbatzen.

Im «Bulletin de la Société suisse de numismatique» VIme année 1887, Nos. 10 et 11 auf pag. 130—135 habe ich einige Erörterungen über die *Rollbatzen* gebracht. Ueber diese eigenthümliche Batzenart, die in manchen schweizerischen Münzevaluationen aus den Jahren 1498—1532 gewerthet wird, ist verhältnissmässig schon viel geschrieben worden.[1]) Bisher hat noch keiner der darüber schreibenden Autoren, weder Morel-Fatio, noch Prof. Dr. Luschin (um nur die Wichtigeren unter ihnen zu nennen), uns endgültig sagen können, welcher Münzstätte die ersten ganzen und halben Rollbatzen entstammen, woher ihr Name kommt, was die Rollbatzen von den gewöhnlichen Batzen unterscheidet und während welcher Zeitdauer Rollbatzen geprägt wurden. Ueber diese Münzen ist man also vielfach im Dunkeln. Deshalb mag der Abdruck eines bisher ungedruckten, im Staatsarchive von Basel-Stadt aufbewahrten, Dokumentes, in dem süddeutsche ganze und halbe Rollbatzen von der Münzstadt Basel im Jahre 1512 gewürdigt wurden, von Interesse sein. Es bringt zwar die Werthung nicht viel Neues, sie zeigt aber doch, dass solche Münzen, und zwar süddeutschen Ursprungs, auch in Basel (dem damaligen Gebiete der Rappenmünze zugehörig) vielfach vorkamen. Betreffend die Etymologie des Wortes, von welcher in meinem frühern Artikel ebenfalls die Rede war, erwähne ich, dass die vorliegende Evaluation unterschiedslos die Ausdrücke «Rolli-» und «Rollen» -Batzen enthält. Die Werthung lautet, wie folgt:

«It des ersten alle Rollibatzen, sy sygent was schlags sy «wellen, Costantzer, Merspurger, Kempter, Yssner, Wanger, «Risler, Ravenspurger unnd ander der glich nit hecher, dan «umb IX Rappen geben unnd genomen worden.

«It Costanzer unnd Rottwyler vierer fur dry pfennig «stebler unnd nit thurer.

«It dy Ulmer Ravenspurger und Uberlinger Böhemsch «fur syben Rappen.

«It dy Ulmer Ravenspurger unnd Uberlinger Sechser fur «vier Rappen.

«It dy Rottwyler plapperer fur funff Rappen.

«It dy Muntz so In dem Bayerlannd geschlagen wirt mit «den leuwen unnd wekken desglichen alls halb Rollenbatzen «unnd annder der glichen frombd Muntzen, so fur IV$^1/_2$ Rappen «geschlagen sind, sollen nit thürer dan fur funffthalb Rappen «geben unnd genommen werden.

«So dan dy lottringischen Zwentziger fur XVIII Rappen «die Zehener uss Lottringen fur IX Rappen die doppel fierer «der selben Müntz fur IV$^1/_2$ Rappenn unnd dy Zweyling uss «Lothringen fur II Rappenn.

«Aber dy rette unnd lotrringische Müntz, es sygent uwer «Zweyling oder pfennig, sollen gar nit weder gegeben noch «genommen werden by der peen V lb stebler. Ist zu Basell «gerufft Montags nach dem palmtag anno etc XII.»

Basel. *Dr. A. Geigy.*

[1]) 1⁰ Albert Escher erwähnt in seiner Schweizerischen Münzgeschichte die Rollbatzen verschiedene Male, so pp. 149, 150, wo er die Erklärung dieser Bezeichnung seitens von Lohner (Die Münzen von Bern) und von Morel-Fatio (Querne, Rollbatzen et Sextus) giebt. Escher scheint sich der (von Prof. Luschin widerlegten) Ansicht Morel's zuzuneigen. Unser Autor giebt die Abbildung einer Freiburger Münze, welche das Datum (15) 48 trägt, er fügt hinzu: „Einen solchen Batzen" (i. e. Rollbatzen) des 16. Jahrhunderts zeigt Fig. 81" (i. e. das abgebildete Stück). Nach allem, was wir heute über die Rollbatzen wissen, wurden im Jahr 1548 in der Schweiz kaum mehr solche Münzsorten geprägt. Die Abbildung entspricht demnach dem Typus dieser Letzteren möglicherweise nicht.

2⁰ Auf pp. 180 und 181 handelt Escher wiederum von den Rollbatzen. Er citiert Lohner, welcher mittheile, dass „Rollbatzen von 1490 bis zur

Reformation 1528 geprägt wurden" (p. 180). Lohner nennt die Plapparte zu 24 Haller Rollbatzen und beschreibt auf pp. 119—128 seines Werkes und auf pp. 17/18 seines Nachtrages manche solcher Münzen. Auf p. 128 befindet sich Lohner's Erklärung des Namens Rollbatzen. Escher bemerkt auf Seite 181: „im Jahre 1502 galt zu Bern ein rheinischer Gulden „2 Pfund Pfenninge Bernermünze, und jeder Gulden 16½ bernische Rollenbatzen." (Lohner p. 260, von Haller Bd. II p. 493 angeführt.)

3⁰ Auf Seite 209 findet sich die folgende Angabe Escher's: „Laut „Rathsmanual von Solothurn ward im Jahre 1519 Meister Marti, der „Goldschmied (unstreitig der nämliche, der neue Normalgewichte in Bern „verfertigte, S. 183), von Bern nach Solothurn berufen, um die Münzen, „besonders die nüwen Rollibatzen, so min Herren von Zürich geschlagen, „mit Bystand Ulrichen nägelins, Anthonin rollen und anderen zu unter„suchen."

4⁰ Die Berner Chronik des Valerius Anshelm. Herausgegeben vom Historischen Verein des Kantons Bern. Zweiter Band. Bern 1886, in-8⁰. pp. 429 (bis 1889 drei Bände erschienen), pp. 91/92. 1498. „Von münzung und absaz der bæzen."

„Diss und vorgends jar hat ein stat Bern, uss angeben etlicher geld„listigen, ouch von Ougspurg Welser" (mit den Welser in Augsburg war „Barthol. May geschäftlich verbunden) „und Velchlin, mit fürdrung des „Römschen Küngs, ein nüwe münz gemünzet, namlich fier krüzer werdig „plaphart, hernach vom bären rollenbazen, und nach bäzen genemt, fünf„zechen für einen gulden. Ist ein unufhörende, schwere schazung des „ganzen ober Tütschenlands. Dan was vorhar einen Behemsch, einen „gross, einen plaphart hiesch, kan sidhar nit minder dan einen bäzen „heischen. Bracht irem münzmeister, Hans Buren, vil, doch bald zer„gangnen, nuz und gwin, aber einer stat Bern wenig êr und lob, so diser „münz ein bäz, und hernach 1½ bäz, zur guldenwärschaft, von den „umligenden richstäten, von ersten Costenz, S. Gal und Ueberlingen, ward „ufgesezt, (zum Werth eines Guldens verlangte man 1, dann sogar 1½ „Batzen mehr als 15) desse sich ein stat/Bern gegen den êgenanten stäten „verdrüsslich, aber doch umsust, erklagt."

„Die ersten bäzen warend ze rich, süchtend êr und lob, verlurend „nuz und gwin, die nachgenden zu schwach, suchtend nuz und gwin, „verlurend êr und lob; wie dan in allen grossen gwerben gar selten êr „und nuz sich verglichend, sunder gwonlich der nuz die êr uber wigt. „Vermisst sich nach der welt wis — wo gut, da êr — lob und êr ze „erkoufen. In disen jaren hat herzog Sigmund von Oesterrich unter allen „Tütschen herren und stäten das gröst lob in siner münz ervolgt, wie „man spricht: ein frommer fürst wirt ouch bi siner münz erkent." (Auf pp. 259/260 citiert 1) von Carl Lohner in seinen „Münzen der Republik

Bern" Zürich. 1846. mit 2 Münztafeln. pp. 270 in-8⁰ und „Nachträge" Zürich 1858. pp. 55 in-8⁰ und 2) von Haller, Schweizermünzen. Bd. I. pp. 492/3.

5⁰ In dem Nachfolgenden gebe ich eine Bibliographie der mir bekannten Schriften, in denen von Rollbatzen ausführlicher die Rede ist.

Literatur über „Rollbatzen".

1. **Anshelm, Valerius,** Die Berner Chronik des. Herausgegeben vom Historischen Verein des Kantons Bern. Zweiter Band. Bern 1886. in—8⁰ pp. 429. (Rollbatzen: pp. 91—92).

2. **Escher, Albert,** Schweizerische Münzgeschichte (unvollendet geblieben). Bern 1881. pp. 226. in —8⁰ m. 123 Abb. (Rollbatzen: pp. 149—150; 180—181; 209.)

3. **Geigy, Alfred,** Rollbatzen (im Bulletin de la Société Suisse de Numismatique. in —8⁰. Bd. VI. Basel 1887 auf pp. 130—135).

4. **Grote, Dr. Hermann,** in „Münzstudien" VI, 156 ff. (citiert von Prof. v. Luschin auf p. 2 unten 1).

5. **Grote, Dr. Hermann,** in „Blätter für Münzfreunde". Nr. 87. p. 749. (citiert von Prof. v. Luschin auf p. 2 unten 2.)

6. **Haller, Gottlieb-Emanuel,** Beschreibung der eidgen. Schau- und Denkmünzen. II. Bd. Bern 1795. pp. X. u. 580. in —8⁰. m. Abb. (Rollbatzen: pp. 492—3).

7. **Hirsch, Johann Christoph,** Des Teutschen Reichs Münz Archiv. I. Theil. Nürnberg 1756. in — fol. (Rollbatzen: pp. 232—236).

8. **Lohner, Carl,** Die Münzen der Republik Bern. Zürich 1846. pp. 270. in —8⁰ mit 2 Münztafeln. (Rollbatzen: pp. 119—128; 259—260).

9. **Lohner, Carl,** Nachträge (zu 8⁰) Zürich 1858. pp 55. in —8⁰. (Rollbatzen: pp. 17 18.)

10. **Lori,** Sammlung des baierischen Münzrechtes. (citiert von Prof. v. Luschin u. a. auf p. 3.)

11. **Luschin v. Ebengreuth, Prof. Dr. A.,** Die Rollbatzen. (Separatabdruck a. d. XII. Bde der „Numismatischen Zeitschrift" 1880. Wien) pp. 18. in —8⁰ m. 3 Mzabb. im Texte.

12. **Morel-Fatio, Arnold,** Essai sur le mot Querne. Lausanne 1866. pp. 20. in —8⁰ (Rollbatzen: pp. 15—16). (Prof. v. Luschin fügt auf p. 2 unten 4 hinzu: s. Berliner Bl. IV, 344).

13. **New Müntz Buech.** Gedruckt zu München bei **Adam Berg.** 1597. in —fol. m. Abb. fol. VII und 80. (Rollbatzen: fol. 80a.)

14. **Promis, Domenico,** Monete di Dezana. in — 4⁰ pp. 23. Tav. III. Nos 8, 9, 10 und 11. (citiert von Morel-Fatio auf p. 16).

15. **Promis, Domenico,** Monete del Piemonte. Memorie III; V; VI. (citiert von Prof. v. Luschin auf p. 3 unten 5).

16. **Schmieder, Dr. Carl Christoph,** Nachtrag zu dem Handwörterbuch der gesammten Münzkunde. Halle/Berlin, 1815. pp. 488. in 8°. (Rollbatzen: p. 384).

17. Die Bände der **Eidgenössischen Abschiede,** in denen die Rollbatzen erwähnt werden, sind: 3 Bd. II. Abth.; 3 Bd. III. Abth.; 4 Bd. I Abth. A.

18. **Strickler,** Aktensammlung I und IV. (Siehe für 17. und 18. die Angaben in 3. Geigy.)

Die Münzen des Kantons Appenzell.

Appenzell trat bereits im Jahre 1452 in ein Bündniss mit den sieben alten Orten, wurde aber erst anno 1513 als dreizehnter Kanton in die Eidgenossenschaft aufgenommen.

In Folge von Reformationskämpfen theilte sich Appenzell im Jahr 1597 in die Halbkantone Inner-Rhoden und Ausser-Rhoden, die während der Helvetischen Republik zum Kanton Sentis geschlagen, in der Mediationsakte 1803 ihre Wiederherstellung fanden.

Beide Halbkantone haben in der Folge besonders gemünzt, Inner-Rhoden von 1737—1744, Ausser-Rhoden von 1807 bis 1816.

A. Inner-Rhoden.

Die Münzgeschichte von Inner-Rhoden bietet uns, obschon sie nur eine Zeitdauer von circa 6—7 Jahren umfasst, viel Interessantes; sie gibt uns ein Bild der damaligen schweizerischen Münzzustände überhaupt.

Jahr für Jahr beschäftigte sich damals die eidgenössische Tagsatzung mit der Frage des Münzwesens, wie dem schädlichen Kipper- und Wipperwesen entgegen zu arbeiten sei; das Land war mit einheimischen und fremden minderwerthigen Münzen überschwemmt, worunter der Handel Noth litt und der gemeine Mann geschädigt wurde. Trotz alledem konnten sich die eidgenössischen Abgesandten nie über die nöthigen Gegenmassregeln einigen. Das einzige, was bei einer Conferenz der commercierenden evangelischen Städte (Aarau 13. und

14. September 1735 [1]) zu Stande kam, war die Annahme einiger allgemeiner Bestimmungen.

Diese Conferenz wurde zusammen berufen, um in Folge des Abschieds der letzten gemeineidgenössischen Tagsatzung dem immer mehr einreissenden Unwesen in Sachen des Münzwesens zu steuern und namentlich über eine gleiche Werthung der Geldsorten zu Rathe zu gehen.

Es ward unter Anderm beschlossen: 1) Münzadmodiation. Da dieselbe schon seit 1556 missbilligt und, wenn seitdem dagegen gefehlt wurde, die fehlbaren Orte davon «freundernstlich abgemahnt worden» waren, wird jetzt für höchst nöthig erachtet, auf dem Verbot der Münzadmodiation an Particularen entschieden zu bestehen. Zur Aufrechterhaltung dieses Verbotes wird am dienlichsten erachtet, alle von solch admodierten Stempeln herkommenden Münzen, seien sie ihres Gehaltes halber bewährt oder nicht, überall zu verrufen, die Admodiation aus den l. Ständen und gemeinen Herrschaften zu proscribiren u. s. w. 2) Ein Stand, welcher münzen lassen will, hat von diesem Vorhaben die andern Stände in Kenntniss zu setzen und ihnen eine Probe zu übersenden, ferner Sicherheitsmassregeln zu treffen, dass der Nachschlag nicht anders als die ersten Stücke ausfalle, dass überhaupt in eidgenössischer Treue und Aufrichtigkeit gehandelt werde. Ueberdiess soll jeder Stand, um dem Uebermass der Scheidemünzen entgegen zu wirken, nicht mehr Scheidemünzen prägen lassen, als sein eigenes Commercium erfordert u. s. w. 3) In Beziehung auf die geringhaltigen Gold- und Silbersorten und andere kleine Münzen hat man die Aufrechthaltung des Frauenfeldischen Gutachtens, welches in einem gänzlichen Verbot besteht, für nothwendig erachtet. (Dasselbe war bereits in den meisten Orten und gemeinen Herrschaften publiciert worden.)

Diese Bestimmungen wurden in der nächsten eidgenössischen Tagsatzung zu Frauenfeld (3.—20. Juli 1736) bestätigt.

---

[1]) Eidgen. Abschiede Bd. 7 Abth. I S. 532 u. 533.

Inner-Rhoden erklärte dagegen, dass es zwar bis jetzt die Münzprägung nicht admodiert habe; wie es aber keinem der Orte hierin Eintrag thun wolle, so glaube es auch, dass, wenn es etwas dergleichen vorzunehmen gedächte, es ihm unbenommen sein würde. Hierauf ersuchen die übrigen Gesandten die Inner-Rhodens freundeidgenössisch, ihren einmüthigen Beschluss zu Hause zu eröffnen, in der Erwartung, dass Inner-Rhoden sich demselben auch beigesellen werde.[1])

Wie aus obigem zu schliessen, beschäftigte sich die Regierung von Inner-Rhoden schon damals mit dem Gedanken, eine eigene Münze zu errichten.

Bei der nächsten Tagsatzung zu Frauenfeld (2. Juli bis 2. August 1737) werden abermals die Münzadmodiationen als etwas für das Publikum sehr nachtheiliges erklärt, wobei die Gesandten sich auf ihre im vorjährigen Abschied niedergelegten Gedanken beziehen; die Gesandtschaft von Inner-Rhoden hingegen reserviert instructionsgemäss die Münzprägung und die Münzadmodiation ihrem Stande als ein von der Souveränität abhängendes Regale, mit der Versicherung, dass, wenn derselbe dergleichen vorzunehmen gedenke, in solchem Falle die Münzen gewiss probehaltig ausfallen sollen.[2])

Die übrigen Gesandten ersuchen auch diesmal wieder den von Innerrhoden freundeidgenössisch, obigen einmüthigen Beschluss seinen gnädigen Herren und Oberen zu eröffnen und zugleich mitzutheilen, dass sie der Hoffnung leben, Inner-Rhoden werde sich hierin nicht von den andern Ständen sondern.

Während der Zeit wurde jedoch in Appenzell schon fleissig an den Stempeln der projektierten Münze gearbeitet; wahrscheinlich waren dieselben damals schon fertig, da noch im gleichen Jahre mit den Ausprägungen begonnen wurde.

Am 27. November 1737 theilt die Regierung von Appenzell der Stadt St. Gallen mit, dass sie eigene Münzen zu

[1]) Eidgen. Absch. Bd. 7 Abth. I S. 541.

[2]) Eidg. Absch. Bd. 7 Abth. I S. 556.

prägen gedenke, und stellte das Ansuchen, ihrer Münze den Kurs auf dem St. Gallischen Gebiet zu gestatten, worauf am 11. Dezember St. Gallen antwortete, dass, obschon bis jetzt noch keine Münzen von Appenzell zum Vorschein gekommen, sie hoffen, dieselben seien probehaltig und würden unter diesen Umständen den Kurs nicht verwehren.

Die Ausmünzungen wurden Gebhard Jos. Dub und Franz Karl Krauer, beide von Luzern, übertragen, die Stempel wurden von Jonas Thiebaud aus Neuchâtel, Stempelschneider zu St. Gallen, angefertigt. Leider findet sich der Vertrag zwischen dem Stande Appenzell-Innerrhoden und den beiden Luzerner Münzmeistern nicht mehr vor, doch geht aus einigen später angeführten Urkunden hervor, dass Dub und Krauer nicht von der Regierung von Appenzell angestellte und bezahlte Münzmeister, sondern die Pächter des Münzrechtes waren, welche auf eigene Rechnung und Gefahr die Münze einrichteten und auf den von ihnen in Circulation gesetzten Münzen wieder ihren Nutzen suchen mussten. Da aber in den letzten Tagsatzungssitzungen solche Münzadmodiationen an Private ausdrücklich untersagt worden, so ist es nicht zu verwundern, dass diese neuen Münzen sofort beinahe überall verrufen würden, ja selbst im eigenen Lande wurden dieselben nicht gerne angenommen.

Gabriel Walser erzählt hierüber in seiner Appenzeller Chronik, die 1763 geschrieben wurde, pag. 154 zum Jahre 1737: «Diesen Herbst fienge man in Appenzell an zu müntzen; da aber die Obrigkeit für die Müntz, dieweil der Müntzmeister kein Landmann ware, nicht gutstehen und die Innerrhodische Landleut die neuen Müntzen selbst nicht annehmen wollten, so kam die Müntz in Abgang, und wollte man sie hernach nicht mehr nehmen, obschon sie in ihrem Gehalt weit besser als die Reichsmüntzen waren.»

Das Obige wird bestätigt durch einen Jammerbrief, welchen der eine der Münzpächter, G. J. Dub, am 26. Dezember 1737 an den Pannerherrn Segesser in Luzern richtete, und worin

es heisst: «Kann mit keiner feder beschreiben den grossen Nachtheil, Schaden und herzbrechenden Verdruss, worin uns letztere fatale Affaire gestürtzet, Ehre, Credit und die auf hiesige Müntz gelegte grosse Gelder wären unwiderbringlich verlohren gegangen, wenn nicht verschiedene hochfürstliche und löbl. Ständen beihabende Attestate an Tag gelegt hätten, dass die von einem unversöhnlichen primo mobili unsers Unsterns und hiesiger Müntz Feinden concertierte und hiefür emanierte Schmehreden ohne Grund seyen. Dermalen gehet ess für einen so schwären Anfang ziemlich gut: unsere bis dahin fabricierte Gelder werden wegen ihren in verschiedenen Reichstätten gut erfundenen Halt und Sauberkeit der Prägen durchgehend beliebt und die widergesinnten selbst sind embarrassirt keine Ursach zu haben, worumb denen St. Gallischen vor unsern der Cours gestattet werden solle.»

Obiger G. J. Dub scheint sich bald darnach von der Appenzeller Münze zurückgezogen zu haben, da später immer nur Krauer als Münzmeister erwähnt wird.

Unterm 23. Jänner 1738 baten Landammann und grosser zweifacher Landrath den Stand Zürich um Gestattung des Kurses ihrer Münzen, jedoch ohne Erfolg. Die meisten Kantone einigten sich, diese Appenzeller-Münzen in ihrem Gebiete und in den deutschen Vogteien zu verrufen.

Das Zürcher Münzedict ist vom 5. Februar, das Luzerner Mandat dagegen ist vom 26. Februar 1738.

Da es nun dem Münzmeister nicht möglich war, viele seiner Produkte in Circulation zu setzen, so suchte er sich dadurch zu helfen, dass er die unbeanstandet kursierenden Münzen der benachbarten Stadt St. Gallen copierte. Der rechts schreitende Appenzeller Bär wurde gleich dem St. Galler nach links gedreht, die Münztypen mit Ausnahme der Umschrift möglichst getreu copiert, so dass es dem des Lesens nicht kundigen Volke nicht gut möglich war, die St. Galler von den verrufenen Appenzeller Münzen zu unterscheiden.

Hierauf folgten natürlich wieder verschiedene Reclamationen, besonders von St. Gallen aus, aber ohne Erfolg. Auch Ausser-Rhoden reclamierte mit Schreiben vom 17. März 1738, dass die Appenzeller Münzen nicht gerne genommen würden. Krauer verantwortet sich in seinem Schreiben vom 14. April 1738 [1]) und betont, dass seine Münzen nicht schlechter seien als die der anderen Stände, und hebt besonders seine grossen Kosten hervor, die er durch Errichtung der Münzstätte gehabt habe.

Wie gereizt die Regierung Innerrhodens durch die Misserfolge ihrer Münzstätte war, geht aus einer Episode hervor, welche ebenfalls Walser in seiner Appenzeller Chronik erzählt. Er schreibt pag. 158 vom Jahr 1738: «Als ein Landmann von Appenzell-Innerrhoden das vorbemerkte Münzwesen an der Landsgemeind zu Appenzell ohne vorher erlangte obrigkeitliche Bewilligung angezogen, so ist er hernach von Ehr und Gewehr entsetzt, und mit einem Gebiss im Maul unter den Pranger gestellt worden. An seiner Stirne war ein Zedul angeheftet, an dem stuhnd geschrieben: *Rebell.* Mit seinem Finger musste er auf den Zedul zeigen.»

Bei den Tagsatzungen zu Frauenfeld 1738, 1739 und 1740 wurde ebenfalls über das Appenzeller Münzwesen verhandelt. 1739 erklärt der Gesandte von Innerrhoden, dass bei der Münzadmodiation solche Vorsicht beobachtet worden sei, dass keine ihrer Münzen unprobehaltig würde gefunden werden, desswegen es seine gnädigen Herren und Oberen befremdet habe, im letztjährigen Abschiede den ihre Münzen betreffenden Beschluss zu sehen.[2])

1840 wiederholt Innerrhoden seine in frühern Abschieden niedergelegten Erklärungen und hat das eidgenössische Zutrauen, dass seinen allzeit probehaltigen Müuzen freier Curs werde gestattet werden. Uebrigens sei seine Münzstatt fast immer geschlossen.

---

[1]) Archiv in Appenzell.

[2]) Eidgen. Absch. 7 Abth. I S. 581.

Am 6. Hornung 1741 wurden die Appenzeller Münzen von Luzern abermals gänzlich verrufen.

In einem Schreiben vom 28. September 1741 verwahrt sich die Stadt St. Gallen gegen die Ausprägung der Appenzeller 1 und 2 Denierstücke mit dem umgekehrten Bären, sowie auch gegen die 3 Kreuzerstücke von 1738, welche den St. Gallern ähnlich, und bezieht sich noch auf zwei frühere Reclamationen, welche unbeantwortet geblieben seien.[1])

Auch dieses Schreiben scheint unbeantwortet geblieben zu sein, denn schon am 6. October fordert nochmals St. Gallen energisch, dass der Münzmeister mit Prägen innehalten soll.[2])

Hierauf wandte sich die Regierung an den Münzmeister, welcher sich am 25. October zu rechtfertigen suchte. Er schreibt, er mache die Münzen so gut er könne, er nehme nur einen kleinen Verdienst darauf, und fügt noch zur besonderen Berücksichtigung bei, dass er acht unerzogene Kinder zu ernähren habe.[3])

Am 19. Dezember 1741 schreibt Zürich, dass es die Münzen abermals probirt und gar geringhaltig und schlecht gefunden habe.[4])

Da nun in der Schweiz seine Münzen niemand annehmen wollte, so probirte es Krauer im Ausland; er setzte sich mit einigen Juden in Verbindung, welche das Geld über die Grenze schafften und in Circulation setzten. Bei einer solchen Gelegenheit wurde Krauer im Vorarlbergischen verhaftet.

Am 10. April 1742 schrieb die österreichische Regierung zu Feldkirch nach Appenzell wegen Auslösung des Münzmeisters Krauer aus Personalarrest, welcher über ihn verhängt worden wegen in Kurs setzen von schlechten Münzen und wegen mit «Judenvolch» abgeschlossenem Münzcontract.»[5])

---

[1]) Archiv Appenzell.
[2]) Archiv Appenzell.
[3]) Archiv Appenzell.
[4]) Archiv Appenzell.
[5]) Archiv Appenzell.

Krauer wurde wieder ausgelöst, hingegen wurden die Münzprägungen eingeschränkt.

An der Tagsatzung zu Frauenfeld im Juli 1742 wird Innerrhoden von den Gesandten ersucht, von der Admodiation abzustehen und mit dem Prägen von Münzen innezuhalten. Bern insistiert, dass Innerrhoden entweder vom Münzen völlig abstehen oder wenigstens solche Münzen prägen möge, welche den Stadt St. Gallischen nicht so gar ähnlich seien. Innerrhoden erklärte hierauf, es hätte erwartet, dass seinen Münzen, da sie an Schrot und Korn probehaltig seien, der ordentliche Kurs gelassen würde. Da dies aber nicht geschehen sei, so sei ihre Münzstatt fast immer geschlossen gewesen und wenig Münze geprägt worden.

Auch in den Jahren 1743 und 1744 waren die Ausprägungen unbedeutend und bestanden meistens in 2 Deniers- und Pfennigstücken; im Frühjahr 1745 starb der Münzmeister Krauer und wurde die Münzstätte zu Appenzell für immer geschlossen.[1])

Es sind in Appenzell-Innerrhoden folgende Sorten geprägt worden:

Ducaten 1737, 1739.
Neunbatzenstücke 1738, 2 Var.
Zwanzigkreuzerstücke 1738, 1740.
Fünfzehnkreuzerstücke 1738, 2 Var.
Sechskreuzerstücke 1737, 2 Var., 1738.
Vierkreuzerstücke oder Batzen 1738, 2 Var.
Dreikreuzerstücke od. Groschen 1738, 4 Var., 1739, 1740.
Halbe Batzen 1738, 1743?
Schillinge 1738, 3 Var.
Kreuzer 1737, 2 Var., 1738, 2 Var., 1740.
Halbe Kreuzer 1737, 6 Var.
Zwei Deniers- oder Zweipfennigstücke o. J., 8 Var.

---

[1]) Am 5. Mai 1745 liess die Regierung von Appenzell ein Inventar über die von Krauer hinterlassenen Münzgeräthe aufnehmen, welches sich noch im Archiv zu Appenzell befindet.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
DUCATUS REIP APPENZEL LENSIS 1737
DUCATUS REIPUB APPENZEL LENSIS 1737
SALVUM AC POPVLUM TVUM 1738 BATZEN VIIII
20 KREUZER 1738
20 KREUZER 1740
SUPER OMNE LIBERTAS 1738
GLORIA IN EXCELSIS DEO
VI KREUZER

Pfennige o. J. 7 Var.

Halbe Pfennige oder Heller o. J. 4 Var.

Das Wappen von Inner-Rhoden ist ein aufrecht stehender schwarzer Bär von der rechten Seite im silbernen Felde.

Beschreibung der Münzen.

Ducaten.

1.

Ducaten von 1737.

Av. DUCATUS | REIP • | APPENZEL | LENSIS | 1737 | T (Thiebaud). In einer oben mit einem Engelskopfe und Blumengewinden, unten mit Palmzweigen geziehrten Einfassung.

Rev. S • MAURITIUS PATRONUS Der stehende Heilige, im Harnisch, hält mit der Rechten die mit einem Kreuze bezeichnete Fahne und mit der Linken den neben ihm stehenden Schild mit dem stehenden Bären von der rechten Seite. Im Abschnitte: T

Taf. 9, Nr. 1.

Haller 1801. St. Gallen, Winterthur, Dr. Geigy.

2.

Ducaten v. 1739.

Av. In einem aussen verziehrten Viereck in fünf Zeilen: DUCATUS | REIPUB • | APPENZE | LLENSIS | • 1739 •

Rev. S • MAURITIUS PATRONUS Der Heilige mit dem Schild und Fahne wie bei Nr. 1, nur fehlt im Abschnitt das T.

Taf. 9, Nr. 2.

Winterthur.

Neun-Batzen-Stücke.

3.

Neun-Batzen v. 1738.

Av. S • MAURIT • PAT • REIP • APPENZELLENSIS • Der Heilige geharnischt, mit einem Scheine um das behelmte Haupt, hält mit der Rechten die Fahne und mit der Linken den Schild mit dem Bären von der rechten Seite.

Rev. In einer oben mit einem Engelskopf und Guirlanden geschmückten, unten von zwei Blumen umrankten Einfassung ET FACTUS | EST MIHI IN | SALUT·EM · EX · 15 | · VIIII · | BATZEN | · 1738 · Die Schrift ist in Bogenlinien. Unten I—T

Taf. 9, Nr. 3.

Haller 1802. St. Gallen, Winterthur.

4.

Neun-Batzen v. 1738.

Av. Wie Nr. 3.

Rev. In einem aus zwei zusammengebundenen Palmzweigen gebildeten Kranze SALVUM | FAC | POPVLUM | TVUM | ✤ 1738 ✤ | BATZEN | VIIII | IT Die Schrift ist horizontal.

Taf. 9, Nr. 4.

St. Gallen.

Zwanzigkreuzer-Stücke.

5.

20 Kreuzer v. 1738.

Av. MONETA REIPUBLICÆ APPENZ: Der Doppeladler mit Kopfscheinen, auf dessen Brust ein Schild mit dem Bären von der rechten Seite. Unter dem Adler ein Stern.

Rev. In einem aus zwei Palmzweigen gebildeten Kranze 20 | KREUZER | · 1738 · | T

Taf. 9, Nr. 5.

St. Gallen, Winterthur.

6.

20 Kreuzer v. 1740.

Av. MONETA REIP : APPENZ IN TERIORIS ✱ Unter einer Krone der Doppeladler auf dessen Brust in einem Oval der Bär von der linken Seite.

Rev. GLORIA IN EXCELSIS DEO ET IN TERRA ✱ In einer ovalen Cartouche 20 | KREU | ZER | 1740

Taf. 9, Nr. 6.

St. Gallen, Winterthur, Dr. Geigy.

Fünfzehn-Kreuzer-Stücke oder Oertli.

7.

15 Kreuzer 1738.

Av. ✠ MONETA REIP · APPENZELLENSIS · ✠ Der Bär von der rechten Seite in einem ausgeschweiften Schilde.

Rev. SUPER | OMNE | LIBERTAS | · 1738 · | T in einer oben mit einem Engelskopfe und Guirlanden, unten mit Blumen geschmückten Einfassung. Unten in der Einfassung in einem Oval 15

Taf. 9, Nr. 7.

St. Gallen. Dr. Geigy.

8.

15 Kreuzer 1738.

Av. MONETA NOVA REIP : APPENZ : Der Bär von der linken Seite ohne Schild, zwischen den Beinen desselben die Umschrift theilend in einem Oval ein Vogelfuss (Wappen des Münzmeisters Krauer).

Rev. In einer mit Palmzweigen geschmückten Einfassung GLORIA | IN | EXCELSIS | DEO | 1738, darunter in einem Oval 15

Diese Stücke sind genau nach den St. Galler Fünfzehnern des gleichen Jahres copiert.

Taf. 9, Nr. 8.

St. Gallen, Winterthur.

Sechs-Kreuzer-Stücke.

9.

6 Kreuzer 1737.

Av. MONETA · APPENZELLENSIS · Der Bär von der rechten Seite in einer ovalen verziehrten Einfassung.

Rev. ✠ VI ✠ | KREU | ZER · | · 1737 · | darunter ein kleiner Kopf, alles in einer mit Blumen verziehrten Einfassung, zwischen welcher unten ein kleines T

2 Varianten.

Taf. 9, Nr. 9.

St. Gallen, Winterthur. Dr. Geigy.

In Appel Repert. Bd. IV, Abth. 2, Nr. 2987 ist nachstehendes Sechskreuzerstück erwähnt, da ich aber das Stück nicht selbst gesehen, so bin ich nicht sicher ob die Beschreibung correct ist.

Av. Der aufgerichtete Bär von der rechten Seite, in einer zierlichen Einfassung. Umschrift: MONETA REIP · APPENZELLENSIS · Rev. In einer Cartouche: + · VI · —KREU—ZER—1737.

10.

6 Kreuzer 1738.

Av. MONETA REIP APPENZELLENSIS · Der Bär von der rechten Seite in einem Schilde.

Rev. ✠VI✠ | KREU | ZER · | · 1738 · | T in einer mit Muscheln verziehrten Einfassung.

St. Gallen, Winterthur.

Batzen.

11.

Batzen v. 1738.

Av. MONETA REIP · APPENZELLENSIS · Der Bär von der rechten Seite in einem ausgeschweiften Schilde, neben welchem getheilt 4 — K, unten T.

Rev. Ein aus ℳ𝔅𝔅 gebildetes Monogramm, oben herum UNICUIQUE SUUM, unten ✠·✠ · 1738 · ✠·✠

Taf. 10, Nr. 10.

2 Varianten.

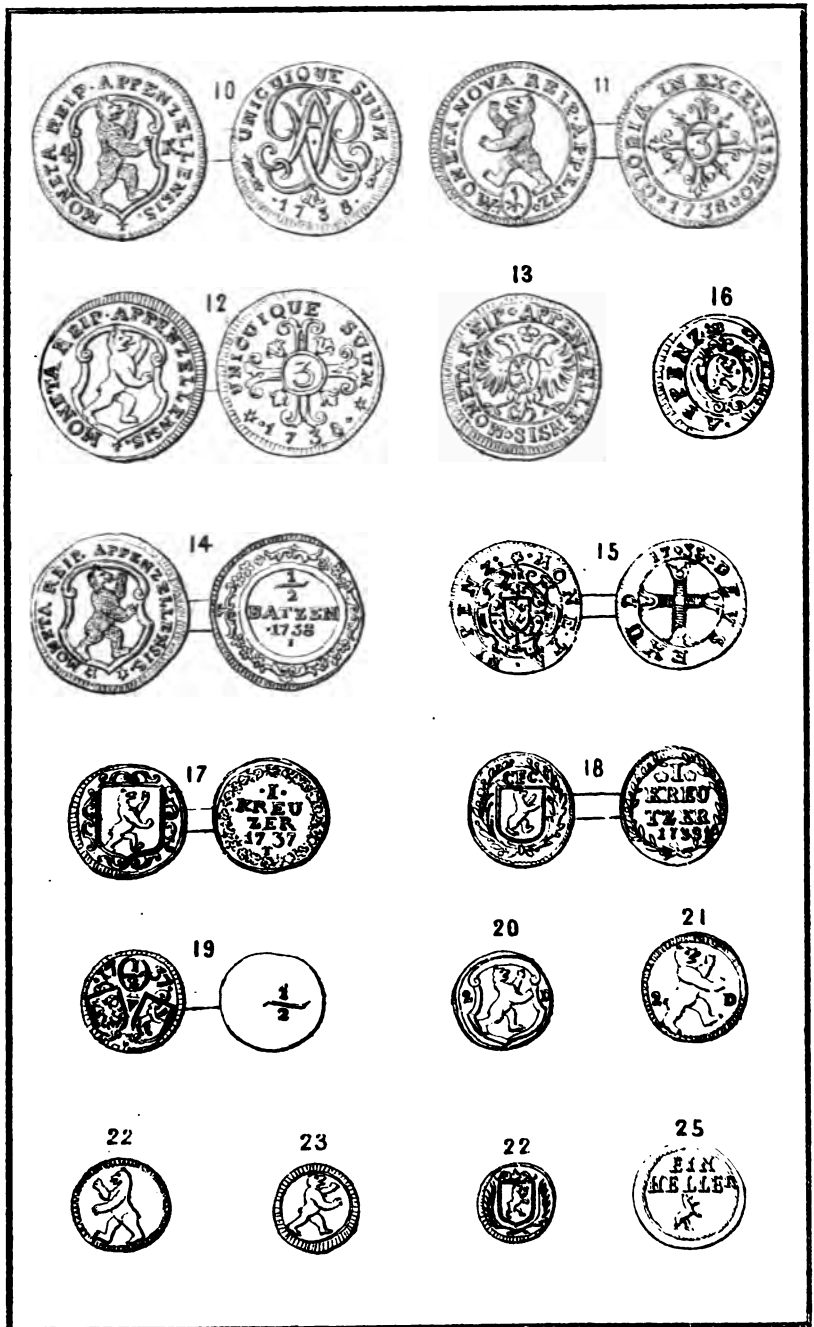
St. Gallen, Winterthur.

Dreikreuzer-Stücke oder Groschen.

12.

Groschen v. 1738.

Av. ✠ MONETA NOVA REIP · APPENZ ✠ Der Bär von der linken Seite ohne Schild, unten im ovalen Schildchen der Vogelfuss.



A. Sattler del.

Lith. F. Bruder Basel

Rev. ✱ GLORIA IN EXCELSIS DEO ✱ 1738 In einem auf einem Blumenkreuz liegenden Oval, die Werthangabe 3

Taf. 10. Nr. 11.

St. Gallen, Winterthur.

13.

Groschen v. 1738.

Av. MONETA NOVA REIP · APPENZ : Sonst wie bei obigem Stück; die Schrift ist etwas grösser.

Rev. · GLORIA IN EXCELSIS DEO ✱ 1738, sonst wie bei Nr. 12. Die Schrift ist etwas grösser, die Werthziffer 3 aber bedeutend kleiner als bei obigem Stück.

St. Gallen.

14.

Groschen v. 1738.

Av. ✱ MONETA NOVA REIP APPENZ : ✱ sonst wie Nr. 12.

Rev. Wie bei Nr. 12, doch nicht vom gleichen Stempel

Winterthur.

15.

Groschen v. 1738.

Av. MONETA REIP · APPENZELLENSIS · Der Bär von der rechten Seite in einem Schilde, darunter T

Rev. UNICUIQUE SUUM ✱ · 1738 · ✱ In einem auf einem Blumenkreuz liegenden Oval die Zahl 3.

Taf. 10, Nr. 12.

Winterthur.

16.

Groschen v. 1739.

Av. MONETA REIP ✱ APPENZELLENSIS ✱ Der gekrönte Doppeladler, auf dessen Brust in einem Oval der Bär von der linken Seite.

Rev. UNICUIQUE SUUM ✱ 1739 ✱ Blumenkreuz mit Werthziffer im Oval, wie bei Nr. 13.

Taf. 10, Nr. 13.

Winterthur.

17.

Groschen v. 1740.

Av. MONETA REIP · APPENZELLENSIS · sonst wie Nr. 16.

Rev. Wie Nr. 16, aber mit der Jahrzahl 1740.

Stempel in Appenzell.

Halbe Batzen,

18.

Halb-Batzen v. 1738.

Av. ✠ MONETA REIP · APPENZELLENSIS · ✠ Der Bär von der rechten Seite im ausgeschweiften Schild.

Rev. $\frac{1}{2}$ | BATZEN | · 1738 · | T in einer schön verzierten runden Einfassung.

Taf. 10, Nr. 14.

St. Gallen, Winterthur.

19.

Halbbatzen v. 1743.

In Appenzell befinden sich die Stempel zu einem Halbbatzenstück von 1743, dieselben scheinen aber nie benützt worden zu sein.

Schillinge.

20.

Schilling v. 1738.

Av. ❀ · MONETA · APPENZ : Auf einem vierfeldigen ovalen Schild ist als Herzschild das Wappen mit dem Bären von der rechten Seite.

Rev. DEUS · EXUDI (sic) ❀ 17 ❀ 38 ❀ Kreuz.

Diese Münzen sind den bischöfl. Churer Blutzgern nachgeahmt.

Taf. 10, Nr. 15.

Winterthur.

21.

Schilling v. 1738.

Av. Wie bei Nr. 20, aber ohne Punkt vor MONETA.

Rev. DEVS · EXAUDI ✠ · 17 ❀ 38 · ✠ Kreuz.

St. Gallen. Dr. Geigy.

22.

Schilling v. 1738.

Av. ❀ MONETA • APPENZ : In verziehrter ovaler Einfassung der Bär von der rechten Seite.

Rev. Wie Nr. 21, doch nicht von gleichem Stempel.

Taf. 10, Nr. 16.

St. Gallen.

Kreuzer.

23.

Kreuzer v. 1737.

Av. Der Bär von der rechten Seite im verziehrten Schilde.

Rev. In einem Kranze • I • | KREU | ZER • | 1737 | T

Taf. 9, Nr. 17.

2 Varianten.

St. Gallen, Winterthur.

24.

Kreuzer v. 1738.

Av. Zwischen zwei Lorbeerzweigen ein Schild mit dem Bären von der rechten Seite. Ueber den Schild CFC (Carl Franz Crauer?).

Rev. ❀ I ❀ | KREU | TZER | 1738 umgeben von einem Lorbeerkranz.

Taf. 10, Nr. 18.

2 Varietäten.

Dr. Geigy.

25.

Kreuzer v. 1740.

Av. Zwischen zwei Lorbeerzweigen ein Schild mit dem Bären von der linken Seite. Ueber den Schild CFC.

Rev. ❀ I ❀ | KREU | TZER | 1740 | umgeben von einem Lorbeerkranz.

Winterthur.

Halbe Kreuzer.

26.

Halber Kreuzer v. 1737.

Av. Schild mit dem Reichsadler und Schild mit dem Bären von der rechten Seite, schräg zusammengestellt darüber in einem Oval $\frac{1}{2}$, zu beiden Seiten desselben 17— 37.

Rev. $\frac{1}{2}$

6 Varianten.

Taf. 10, Nr. 19.

St. Gallen, Winterthur. Dr. Geigy.

Zwei-Deniers- oder Zwei-Pfennig-Stücke.

27.

Zwei-Deniers-Stück o. J.

Einseitig. Der Bär von der rechten Seite, in einem Schild. Zur Seite des Schildes getheilt 2—D.

Taf. 10, Nr. 20.

Winterthur.

28.

Zwei-Deniers-Stück o. J.

Einseitig, ähnlich wie obige Nr. 27, aber schüsselförmig.

Winterthur.

29.

Zwei-Deniers-Stück o. J.

Einseitig. Der Bär von der rechten Seite (ohne Schild) zur Seite getheilt 2—D.

Taf. 10, Nr. 21.

3 Varianten.

St. Gallen, Winterthur.

30.

Zwei-Deniers-Stück o. J.

Einseitig, wie obige Nr. 29, aber schüsselförmig.

3 Varianten.

Winterthur.

Pfennige.

31.

Pfennig o. J.

Einseitig. Der Bär von der rechten Seite.

4 Varianten.

Winterthur.

32.

Pfennig o. J.

Einseitig. Der Bär von der linken Seite.

Taf. 10, Nr. 22.

3 Varianten.

Winterthur.

Halbe Pfennige oder Heller.

33.

Heller o. J.

Einseitig. Der Bär von der rechten Seite gleich wie die Pfennige, nur kleiner.

Taf. 10, Nr. 23.

Winterthur.

34

Heller o. J.

Einseitig. Der Bär von der linken Seite.

Winterthur.

35.

Heller o. J.

Einseitig. Zwischen zwei Lorbeerzweigen in einem Schildchen der Bär von der rechten Seite.

Taf. 10, Nr. 24.

Winterthur.

36.

Heller o. J.

Einseitig. Im Perlenkreis: EIN | HELLER darunter der Bär von der rechten Seite.

Taf. 10, Nr. 25.

Der Stempel zu obigem Stück befindet sich in Appenzell, beschrieben ist das Stück in Leitzmann's Numismat. Zeitung 1863, S 70.

Die Appenzeller Münzen ohne Umschrift unterscheiden sich von denjenigen der Stadt St. Gallen dadurch, dass bei ersteren der Bär, ob nach rechts oder links gekehrt, ohne Halsband ist, während auf den St. Gallischen der Bär immer mit einem Halsband dargestellt wird. Hr. Dr. Trachsel (Numismat. Zeitung 1869, Nr. 20) bezeichnet als Unterscheidungszeichen ein zwischen den Beinen des Bären befindliches A oder ⅄ für Appenzell, aber mit Unrecht, das A wie auch G sind Münzmeisterzeichen auf St. Gallischen Pfennigen.

B. Ausser-Rhoden.

Ausserrhoden hat nur in den Jahren 1808—1816 das Münzrecht ausgeübt und folgende Sorten schlagen lassen:

Neuthaler zu 4 Franken (40 Batzen) 1812 und 1816.
Halbe Thaler zu 2 Franken (20 Batzen) 1812.
Halbe Franken (5 Batz.) 1809.
Batzen 1808 (3 Var.), 1816 (3 Var.)
Halbe Batzen 1808, 1809, 1816.
Kreuzer 1813.
Pfennige 1816.

Das Wappen von Ausserrhoden ist ein aufrecht stehender Bär von der linken Seite zwischen V—R (Vsser-Rhoden).

Beschreibung der Münzen.

Thaler.

37.

Thaler v. 1812.

Av. In einem herzförmigen, unten von einem Palm- und Lorbeerzweig umgebenen Schild der stehende Bär von der linken Seite, zu dessen Seiten V—R, oben herum CANTON APPENZELL 1812. Unten herum IEDEM DAS SEINIGE •

Rev. Stehender Schweizer in alter Tracht, die Linke auf ein Flammenschwert, die Rechte auf einem ovalen Schild gestützt, worin XIX | CAN= | TONE Oben herum SCHWEIZER : — EIDSGENOSS$^{T}_{:}$ Im Abschnitte 4 · FRANK$^{N}_{:}$ Laubrand.

(Hievon wurden 2357 Stück geprägt durch Münzmeister Fueter in Bern).

38.

Thaler v. 1816.

Av. CANTON APPENZELL. Zwischen zwei zu einem Kranze zusammengebogenen Lorbeerzweigen der Bär von der linken Seite zwischen V—R Unten 1816.

Rev. Der stehende Schweizer, mit der Rechten auf das Flammenschwert und mit der Linken sich auf einem dreieckigen Schild mit dem eidgenössischen Wappen stützend. Oben herum IEDEM DAS — SEINIGE. Im Abschnitt 4 · FRAK$^{N}_{:}$ (Hievon wurden 1850 Stück geprägt).

Halbe Thaler.

39.

Halber Thaler v. 1812.

Av. Wie Nr. 37, nur entsprechend kleiner und ohne Punkt hinter SEINIGE

Rev. Der Schweizer wie bei Nr. 37, auf dem Schilde XIX | CAN | TONE, oben herum SCHWEIZER : — EIDSGENOSS$^{T}_{:}$ Im Abschnitt 2 FRANK$^{N}_{:}$ Laubrand.

Halbe Franken oder Fünfbätzner.

40.

Halber Franken v. 1809.

Av. In einem herzförmigen, oben von einer Sonne bestrahlten, unten mit Palm- und Lorbeerzweig geziehrten Schilde der Bär von der linken Seite zwischen V—R Oben herum CANTON APPENZELL

Rev. In einem aus Palm- und Lorbeerzweig gebildeten Kranze $^1/_2$ | SCHWEIZ : | FRANKEN | 1809.

Batzen.

41.

Batzen v. 1808.

Av. Im herzförmigen, unten mit Palm- und Lorbeerzweigen geziehrten Schilde der Bär von der linken Seite. Oben herum CANTON APPENZELL, zur Seite V—R im Abschnitt 1808.

Rev. Umschrift IEDEM DAS SEINIGE ❀ • ❖ • ❖ • ❀ In der Mitte in einem Lorbeerkranz 1 | BATZEN | —•— | 10

3 Varianten.

42.

Batzen v. 1816.

Gleich wie Nr. 43 nur mit der Jahrzahl 1816

3 Varianten.

Halbe Batzen.

43.

Halbbatzen v. 1808.

Av. CANTON APPENZELL ❖ 1808 ❖ In der Mitte in einem Kreis, welcher von einem Lorbeerkranz umgeben, der Bär zwischen V—R

Rev. In einem aus einem Eichen- und Palmenzweig gebildeten Kranze 1/2 | BATZEN | — | 5 Oben herum IEDEM DAS SEINIGE

44.

Halbbatzen v. 1809.

Gleich wie Nr. 43 nur etwas kleiner und mit der Jahrzahl 1809

45.

Halbbatzen v. 1816.

Gleich wie Nr. 44 aber mit der Jahrzahl 1816

Kreuzer.

46.

Kreuzer v. 1813.

Av. In einem Perlenkreis der Bär zwischen V—R Oben

herum CANTON APPENZELL, unten herum zwei Lorbeerzweige.

Rev. In einem Lorbeerkranz 1 ¦ KREUZER — 1818.

Pfennige.

47.

Pfennig v. 1816.

Av. Oben CANTON APPENZELL. Der Bär zwischen V—R, unter demselben zwei zusammengebundene Palmenzweige.

Rev. 1 ¦ PFENNING ¦ 1816.

(Ed. v. Jenner, die Münzen der Schweiz, erwähnt einen Pfennig v. 1818 was wahrscheinlich ein Irrthum ist; mir ist diese Jahrzahl noch nicht vorgekommen.

Basel, Dezember 1889. *Alb. Sattler.*

Zehnte Generalversammlung
der
Schweiz. Numismatischen Gesellschaft
in Bern

am 22. September 1889.

Die zahlreich besuchte Sitzung wurde Vormittags halb elf Uhr im Casino eröffnet.

Nach Verlesen und Genehmigung des Protocolles, ward die schon in Nr. 2 u. 3 des Bulletin veröffentlichte Jahresrechnung pro 1888 vorgelegt, nach Bericht der Rechnungsrevisoren ebenfalls genehmigt und dem Kassier Herrn *Brüderlin* seine sorgfältige Arbeit bestens verdankt.

Zwei Anträge, der eine wegen Statutenrevision, der andere wegen Aenderungen in der Herausgabe des Bulletin wurden der neuen Commission überwiesen.

Nach Erledigung dieser Tractanden wurde zur Neuwahl der Commission geschritten, welche auf Vorschlag der bisherigen, folgendermassen bestellt wurde:

Präsident:	Herr *Eug. Demole* in Genf.
Vice-Präsident:	» *W. Wawre* in Neuenburg.
Secretär:	» *P. Strœhlin* in Genf.
Cassier:	» *Th. Henlé* in Genf.
Archivar:	» *E. von Jenner* in Bern.

Zum Redactor des Bulletin ward gewählt der nunmehrige Präsident Herr *E. Demole.*

Zu Rechnungsrevisoren wurden für 1890 ernannt die Herren *Rud. Brüderlin* und *Dr. A. Burckhardt*, beide in Basel.

Als neue Mitglieder wurden in die Gesellschaft aufgenommen die Herren

Arnold Bally in Schönenwerd,
J. Mayor in Genf
A. Cahorn » »
E. Nydegger » »
Nationalrath *Tobler* in Thal (St. Gallen).

Auf Antrag der Commission wurde zum Ehrenmitgliede ernannt:

Herr Dr. *Imhoof-Blumer* in Winterthur.

Ausgetreten sind seit 1. Jan. 1889 die Herren

G. L. de Blonay in Grandson
und *C. F. Bödecker* in Wollishofen.

Nach gemeinschaftlichem Mittagessen im Casino besichtigte die Gesellschaft die in anerkennungswürdiger Freundlichkeit durch Herrn *E. v. Jenner* ausgestellte städtische Münzsammlung, nebst einer demselben Herrn gehörenden grossen Sammlung von Siegelabdrücken.

Bibliographie.

Berliner Münzblätter. Nr. 105 und 106. Der Münzfund von Aschersleben von *Emil Bahrfeldt.* — Zur Münz- und Siegelkunde Australiens. — Inhaltsverzeichniss der Medaillen aus der 1869 zu Danzig versteigerten Sammlung des Dr. med. Carl Ludwig von Duisburg.

Nr. 107 und 108. Der Münzfund von Aschersleben von *Emil Bahrfeldt* (Fortsetzung). — Inhaltsverzeichniss der Medaillen aus der 1869 zu Danzig versteigerten Sammlung des Dr. med. Carl Ludwig von Duisburg.

Revue belge de Numismatique. 1889. 4me livraison. Etudes numismatiques à l'époque mérovingienne par M. *Maxe-Werly.* — Médailles et jetons dauphinois, par M. *G. Vallier.* — Les jetons de la ville et de la châtellerie de Courtrai, par M. *A. de Schodt.* — Nouveaux documents relatifs à l'histoire du concours auquel fut soumis Théodore van Berckel pour obtenir le titre de graveur général de la Monnaie, à Bruxelles, par M. *G. Cumont.* — Trouvaille de monnaies du moyen âge fait à Walfeigem (Assche) en Mai 1889, par M. le vicomte *B. de Jonghe.* — Nécrologie. — Mélanges.

Annuaire de la Société française de numismatique. (Septembre-Octobre.) Recherche des monnaies romaines non décrites dans l'ouvrage de H. Cohen par M. *A. de Belfort.* Numismatique coloniale. Médailles d'honneur pour les Indiens par M. *E. Zay.* Le parlement général des ouvriers et des monnayers du serment de l'empire, tenu à Avignon en Mai 1531, par M. *Roger Vallentin.* Les monnaies royales de la première race des rois de France, par feu le Vte. *G. de Ponton d'Amécourt.* Chronique.

Numismatisch-sphragistischer Anzeiger Nr. 9. Der Thalerfund von Glienicke. Münzfund zu Goltewitz. Neue Münzen.

Nr. 10. Der Nedlitzer Münzfund von *Th. Stenzel.* Auction Jungfer. Prinz Alexander von Hessen. Mainzisches Münzkabinet desselben.

Archives héraldiques Suisses. Nr. 35—36. [Une lettre de M. le Dr. Daguet. Origine des armes de la Maison de Fribourg par M. *Jean Grellet.* Ex-Libris. Art héraldique suisse. Notes sur les armoiries de la Béroche. Bibliographie. L'art héraldique à l'exposition universelle de 1889 par M. *Raymond Richebé.*

Verkaufskataloge.

F. Müller & Cie. à Amsterdam. Cabinets de feu M. *W. E. J. Berg van Dussen Muilkerk* et de feu M. *J. van der Chijs.* Medailles, Jetons, Mereaux, monnaies des Pays-Bas et de différents pays de l'Europe. La vente aura lieu le 18 et 19 Novembre. Collection de feu M. *Renier Chalon.* Première partie, monnaies et médailles. La vente aura lieu à Bruxelles les 14, 15 et 16 Novembre. (M. *C. van Peteghem,* Expert.)

Ad. Hess in Frankfurt a. M. Sammlung von Kunstmedaillen des verstorbenen Bankiers *Wilh. Itzinger* von Berlin. Versteigerung den 16. und 17. Dezember.

Otto Helbing in München. Verzeichniss (Nr. VII) verkäuflicher Münzen und Medaillen. 2310 Nummern.

ANNONCE.

Kunstmedaillen-Auktion

bei **Adolph Hess,** Frankfnrt u. M., am 16. und 17. Dezember aus der Sammlung **Wilh. Itzinger,** Berlin: Kunstmedaillen der italienischen und deutschen Renaissance. Cataloge mit 3 Tafeln Mk. 4. —, ohne Tafeln gratis, sind zu beziehen vom Experten

Adolph Hess, Frankfurt a. M.,
Westendstrasse 7.

Bâle, Décembre 1889.